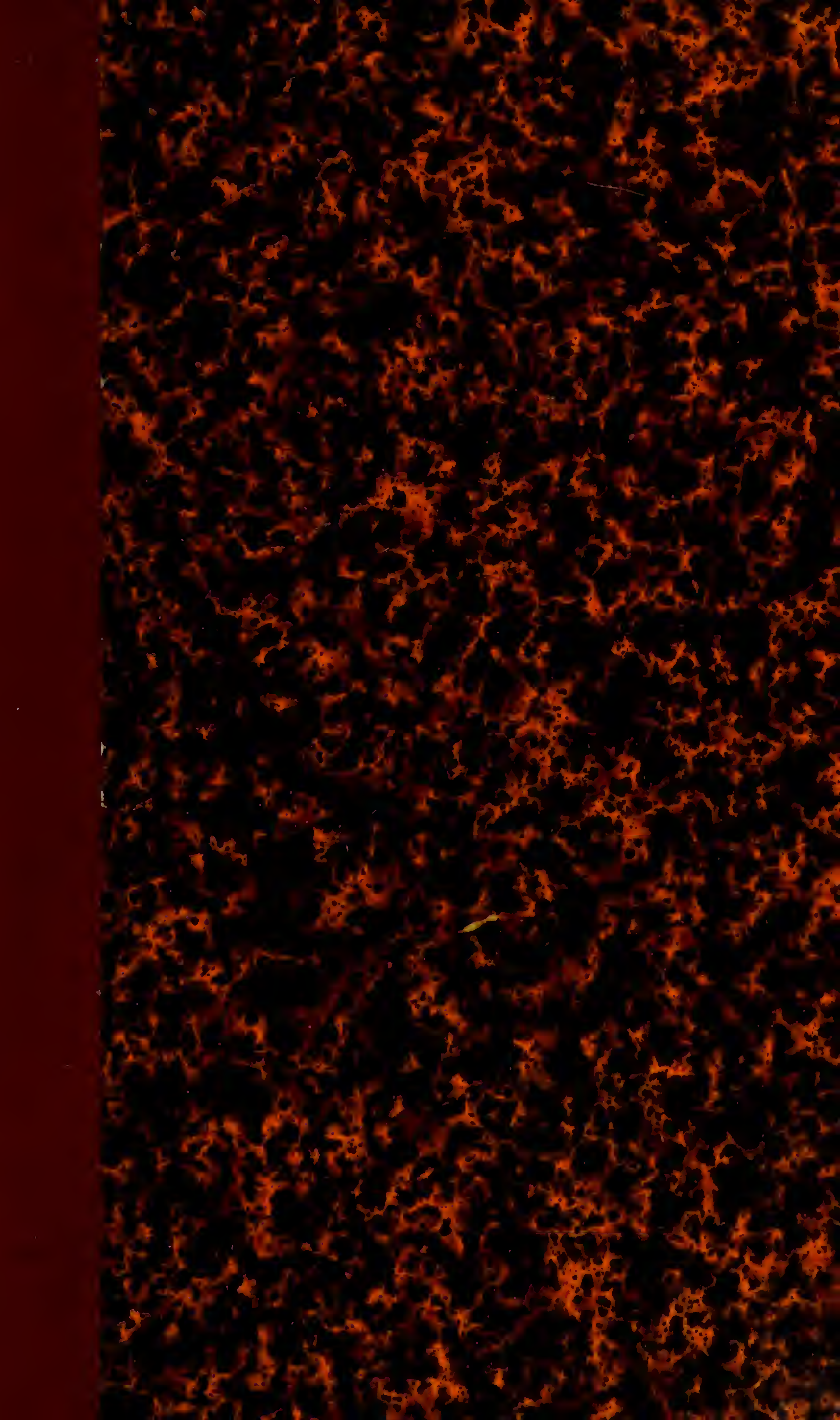
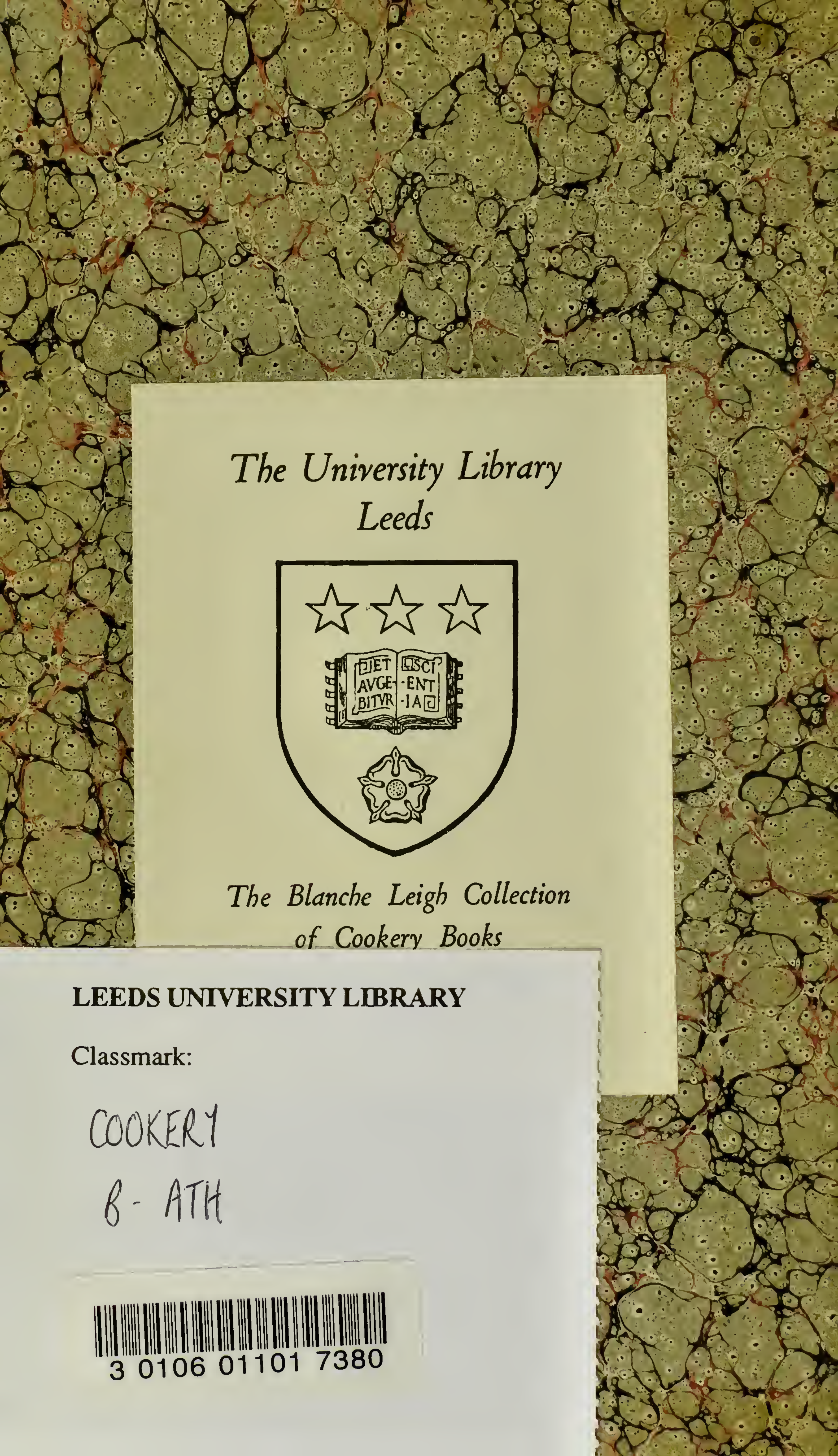
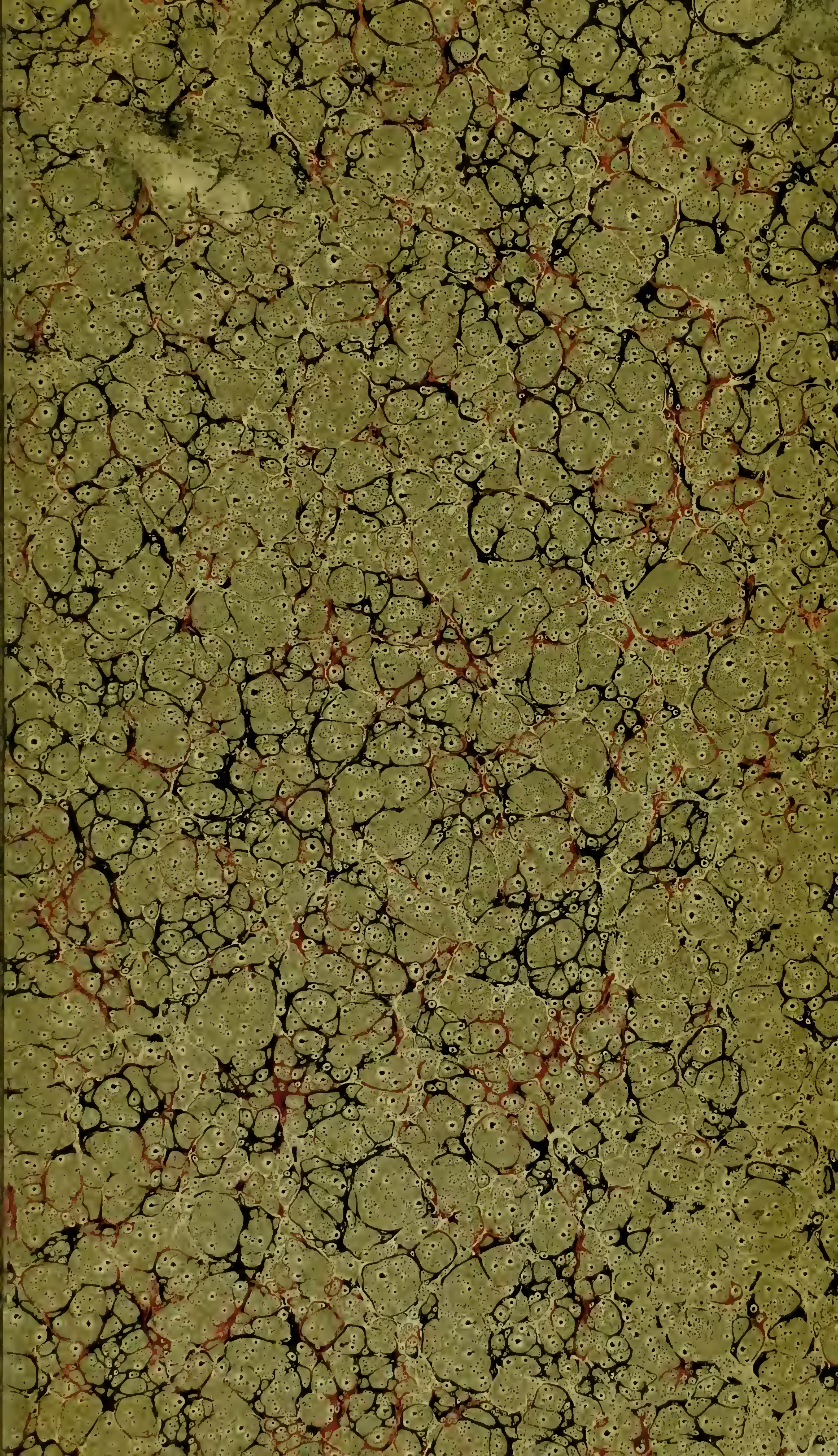



The University Library
Leeds
JET AVGE BITVR
SCI ENT IA
The Blanche Leigh Collection
of Cookery Books



MORCEAUX
EXTRAITS
DU BANQUET DES SAVANS
D'ATHÉNÉE.

Athenaeus

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
RUE DE VERNEUIL, N. 4.

MORCEAUX

EXTRAITS

DU BANQUET DES SAVANS

D'ATHÉNÉE;

PAR AD. HUBERT,

AGRÉGÉ DES CLASSES SUPÉRIEURES DES LETTRES, A L'ACADÉMIE DE PARIS.

AVEC LE TEXTE EN REGARD,

DES NOTES CRITIQUES ET HISTORIQUES,

ET UNE TABLE DES MATIÈRES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

PARIS,

LIBRAIRIE CLASSIQUE DE L. HACHETTE,

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE,

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12.

1828




UNIVERSITY LIBRARY LEEDS

PRÉFACE.

Au rapport de Suidas, Athénée, grammairien grec, naquit à Naucratis, ville d'Égypte: on ne sait pas précisément l'époque de sa naissance; mais Schweighæuser conjecture, avec assez de vraisemblance, qu'il dut terminer ses *Dipnosophistes* environ l'an de Jésus-Christ 228, sous le règne d'Alexandre Sévère. On n'a aucun détail sur sa vie; seulement on sait, d'après un passage de ses *Dipnosophistes*, qu'il avait composé un autre ouvrage, intitulé : *Des rois de Syrie.*

Il avait tant lu, ses connaissances étaient si vastes, son érudition si variée, qu'on peut justement le nommer le Varron des Grecs. Ses *Dipnosophistes* (banquet des Sophistes) sont un ouvrage dans lequel il introduit plusieurs savans, discourant sur une infinité de choses, à la table d'un Romain, nommé Larensius: la variété des faits et des citations en rendent la lecture très intéressante. Le nombre des auteurs qu'il cite peut s'élever environ à huit cents, poètes épiques, tragiques, comiques, etc. orateurs, historiens, philosophes, naturalistes, médecins, philologues, etc. Il n'est aucun genre qui soit étranger à cette immense compilation, et c'est à Athénée que nous sommes redevables de presque tous les fragmens des lyriques et des comiques qui nous ont été conservés.

« Pour nous, dit Bayle, qui ne pouvons plus con-
« sulter qu'une très petite partie des auteurs cités par
« Athénée, et qui ne trouvons que dans son livre cent
« particularités curieuses dont il parle, nous regardons
« sa compilation comme un trésor très précieux ».

Voici comment s'exprime sur son compte Sainte-Croix, dans son Examen critique des anciens Historiens d'Alexandre-le-grand. « Athénée, né à Naucrate,
« en Égypte, avait été à portée de la bibliothèque d'A-
« lexandrie, où sans doute il puisa toute son érudition.
« Il cite plus de sept cents auteurs, et rapporte les
« titres de deux mille cinq cents ouvrages, soit en vers,
« soit en prose. Que de fragmens conservés ! Que de
« faits sauvés de l'oubli ! que de détails inconnus sur
« les mœurs et les usages des anciens ! en un mot, que
« de connaissances en tout genre ne devons-nous pas à
« Athénée ! On lui désirerait sans doute plus de discer-
« nement, de goût et de critique ; mais s'il eût eu tou-
« tes ces qualités, peut-être le trésor qu'il nous a
« laissé aurait été moins considérable ; et nous som-
« mes souvent si pauvres que nous ne devons pas
« mépriser les monnaies de basse aloi. Athénée est
« l'écrivain de l'antiquité le moins inexact dans ses cita-
« tions ; et celles qui regardent les historiens d'Alexan-
« dre nous en font connaître quelques-uns, dont il
« transcrit même d'assez longs passages. Enfin, sans
« cet auteur polygraphe, nous serions privés de beau-
« coup de détails précieux sur les mœurs et la vie pri-
« vée du prince Macédonien. »

Les *Dipnosophistes* sont partagés en 15 livres : les deux premiers ne nous sont pas parvenus; heureusement qu'il existe un abrégé de tout l'ouvrage, au moyen duquel on peut, jusqu'à un certain point, réparer cette perte.

Je ne dirai rien des éditions d'Athénée antérieures à celle de Casaubon, et qui sont très défectueuses : l'édition même de Casaubon, quoique supérieure à celles qui l'avaient précédée, était encore bien imparfaite. Schweighæuser en a donné une grecque-latine, (Strasbourg 1801, 14 vol. in-8°.) qui est préférable, sous tous les rapports, et laisse peu à désirer.

La première traduction latine qui parut est de Natalis Comes (Noël le Comte); elle est pitoyable. Celle de Daléchamp vaut beaucoup mieux, sans être bonne; elle a cependant du mérite.

Ce fut l'infatigable Abbé de Marolles qui le premier fit connaître Athénée dans notre langue. Son mérite, comme traducteur, est connu, et il suffit de le nommer pour dire que l'ouvrage n'est pas bon. Lefebvre de Villebrune donna une nouvelle traduction de notre auteur. (Paris 1789-1791, 5 vol. in 4°.)

Les savans ne font aucun cas de cette traduction, qui est en effet très défectueuse, et fourmille des contre-sens les plus grossiers[1]. Athénée, par la variété des matières qu'il traite, demande beaucoup de con-

(1) Schweighæuser après avoir relevé, dans ses remarques, un contre-sens du traducteur latin, dit que le traducteur français, *pro suo acumine*, « vu son esprit pénétrant, » (*ironie*) n'a pas manqué d'y tomber.

naissances; il a bésoin d'être long-temps médité, et à chaque page, on reconnaît la rapidité avec laquelle travaillait le traducteur. Sans mettre sur son compte les fautes qu'on pourrait, à la rigueur, imputer au texte, avant l'édition de Schweighæuser, souvent s'il se fût donné la peine de consulter les auteurs que lui indiquaient les notes de Daléchamp et de Casaubon, s'il eût lu attentivement les remarques du dernier, dont il rabaisse sans cesse le mérite, il eût évité une foule de bévues dans lesquelles il est tombé. Mon intention avait été d'abord de relever tous ses contre-sens dans ces Extraits, et, à l'aide de Schweighæuser, la tâche était assez facile, mais j'ai refléchi que ce serait inutilement grossir le volume. Cependant je le cite quelquefois : surtout quand son sens diffère du mien, et qu'il me paraît assez raisonnable : j'en fais alors mention dans mes notes, et laisse au lecteur à décider.

Maintenant je vais exposer les raisons qui m'ont déterminé à publier ces Extraits. Athénée est un auteur qui, par sa variété, offrira toujours une lecture agréable au savant, et même à l'homme du monde; il est aussi aux yeux des professeurs, une des mines les plus fertiles, et on peut en extraire des versions pour toutes les classes. Or, tout le monde ne pouvant pas se procurer l'édition de Schweighæuser, qui est fort chère, ni même celle de Casaubon (2 vol. in-fol.), d'ailleurs la traduction de Villebrune étant aussi d'un certain prix, et, qui pis est, induisant souvent en er-

reur, même des hommes de mérite, qui ne se donnent pas la peine de comparer le texte, j'ai pensé qu'on pourrait me savoir quelque gré de réunir dans un seul volume d'un format commode, et d'un prix modéré, ce qu'il y a de plus intéressant dans Athénée, et à peu près tout ce qui peut servir de matières de devoirs. Car, il faut l'avouer, pour le commun des lecteurs, et pour les professeurs qui ne cherchent dans les *Dipnosophistes* que des textes de versions, les deux tiers de l'ouvrage offrent peu d'intérêt.

Il est inutile de prévenir que j'ai quelquefois adopté des variantes et des corrections qui, sans être communément approuvées, rendent le sens plus clair. J'ai eu soin d'en avertir dans mes notes, quand elles s'écartent trop du texte.

Quoique cet ouvrage ne soit pas exclusivement destiné aux professeurs, cependant il renferme peu de morceaux dont ils ne puissent tirer parti; et ce sont eux surtout que j'ai eus en vue en publiant ces extraits.

La Porte du Theil, dans l'avertissement de sa traduction de deux traités de Plutarque, dit: « Il ne faut « point y chercher d'autre mérite que la fidélité à ren- « dre le sens de l'original; comme mon seul objet était « de faciliter l'intelligence du texte, c'eût été man- « quer mon but que de sacrifier l'exactitude à l'élé- « gance. Je me suis donc interdit toute liberté, qui, « en rendant ma traduction plus agréable, pouvait la « rendre moins utile. » J'ai pensé à peu près de même. La première loi que je me suis imposée, est une ri-

goureuse fidélité. Lorsque le génie de la langue française ne me permet pas une exactitude scrupuleuse, je donne dans une note la traduction littérale. L'édition de Shweighæuser m'a été de la plus grande utilité. Je dois aussi beaucoup à Villebrune, malgré tous ses défauts. Quand sa traduction m'a paru française et fidèle, ce qui se trouve quelquefois dans les passages faciles, je n'ai pas jugé à propos de faire autrement; je dois prévenir aussi que j'ai profité d'un petit nombre de morceaux qui se trouvaient déjà traduits par d'autres, quand j'ai cru inutile de les refaire, mon but étant moins de me mettre au rang des traducteurs, que de publier un ouvrage de quelque utilité, surtout pour les professeurs de province, qui souvent sont loin d'avoir en grec les ressources dont ils auraient besoin pour puiser des matières de devoirs. Il serait à désirer qu'on reduisît ainsi, à leur usage, la plupart des auteurs qui sont trop volumineux, ou d'un prix trop élévé pour qu'ils puissent se les procurer facilement, tels que Stobée, Strabon, Pausanias, Thémiste, Dion Chrysostome, saint Chrysostome, saint Basile, etc.

EXCERPTA
EX ATHENÆO.

MORCEAUX CHOISIS
D'ATHÉNÉE.

EXCERPTA
EX ATHENÆO.

E PRIMO LIBRO.

DE PHILOXENO[1].

Κλέαρχος φησὶ Φιλόξενον προλουόμενον περιέρχεσθαι τὰς οἰκίας, ἀκολουθούντων αὐτῷ παίδων, καὶ φερόντων ἔλαιον, οἶνον, καὶ ὄξος, καὶ ἄλλα ἡδύσματα· ἔπειτα εἰσιόντα εἰς τὰς ἀλλοτρίας οἰκίας, τὰ ἑψήμενα τοῖς ἄλλοις ἀρτύειν, ἐμβάλλοντα ὧν ἐστι χρεία· εἶθ' οὕτως ἀνακάψαντα εὐωχεῖσθαι. Οὗτος εἰς Ἔφεσον καταπλεύσας, εὑρὼν τὴν ὀψοπωλίαν κενὴν ἐπύθετο τὴν αἰτίαν. Καὶ μαθὼν ὅτι πᾶν εἰς γάμους συνηγόρασται, λουσάμενος παρῆν ἄκλητος ὡς τὸν νυμφίον· καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον ᾄσας ὑμέναιον, οὗ ἀρχή,

Γάμε θεῶν λαμπρότατε,

πάντας ἐψυχαγώγησεν (ἦν γὰρ διθυραμβοποιός)· καὶ ὁ νυμφίος· Φιλόξενε, εἶπε, καὶ αὔριον ὧδε δειπνεῖς; καὶ ὁ Φιλόξενος· ἂν ὄψον, ἔφη, μὴ πωλῇ τις.

(1) C'est ce Philoxène qui souhaitait avoir un cou de grue, pour goûter plus long-temps le plaisir d'avaler.

DE EODEM PHILOXENO.

Φανίας φησιν, ὅτι Φιλόξενος ὁ Κυθήριος, ποιητὴς ὢν περιπαθὴς τοῖς ὄψοις, δειπνῶν ποτε παρὰ Διονυσίῳ, ὡς εἶδεν

MORCEAUX CHOISIS D'ATHÉNÉE.

LIVRE PREMIER.

SUR PHILOXÈNE.

Au rapport de Cléarque, Philoxène allait souvent au bain avant les autres; ensuite il rôdait autour des maisons, suivi de quelques esclaves, qui portaient de l'huile, du vinaigre, du vin, et autres assaisonnemens: entrant alors chez quelqu'un, il assaisonnait ce qu'on avait fait cuire, mettant tout ce qu'il fallait, et s'en régalait en glouton. S'étant un jour embarqué pour Éphèse, il ne fut pas plus-tôt arrivé qu'il se rendit à la poissonnerie: il n'y trouva rien, et en demanda la cause. Tout, lui dit-on, a été enlevé pour une noce. Sur-le-champ il se baigne, va trouver le nouveau marié, sans être prié, et après le souper, il chanta l'épithalame qui commence ainsi:

Hymen! le plus brillant des dieux, etc.

Tout le monde fut enchanté; car il était poete dithyrambique. L'époux lui dit: Philoxène, viendrez-vous demain?— Oui, si l'on ne vend pas de poisson.

SUR LE MÊME PHILOXÈNE.

Phanias raconte que Philoxène de Cythère, poète très friand de bons morceaux, soupant un jour chez Denys, tyran

DE VICTU
HEROUM HOMERICORUM.

Ὅμηρος ὁρῶν τὴν σωφροσύνην οἰκειοτάτην ἀρετὴν οὖσαν τοῖς νέοις καὶ πρώτην, ἔτι δὲ ἁρμόζουσαν, καὶ πάντων τῶν καλῶν χορηγὸν οὖσαν, βουλόμενος ἐμφῦσαι πᾶσιν αὐτὴν ἀπ᾽ ἀρχῆς καὶ ἐφεξῆς, ἵνα τὴν σχολὴν καὶ τὸν ζῆλον ἐν τοῖς καλοῖς ἔργοις ἀναλίσκωσι, καὶ ὦσιν εὐεργετικοὶ καὶ κοινωνικοὶ πρὸς ἀλλήλους, εὐτελῆ κατεσκεύασε πᾶσι τὸν βίον καὶ αὐτάρκη· λογιζόμενος, τὰς ἐπιθιμίας καὶ τὰς ἡδονὰς, ἰσχυροτάτας γίνεσθαι περὶ ἐδωδὴν καὶ πόσιν· τοὺς δὲ διαμεμενηκότας ἐν εὐτελείᾳ, εὐτάκτους, καὶ περὶ τὸν ἄλλον βίον γίνεσθαι ἐγκρατεῖς. Ἁπλῆν οὖν ἀποδέδωκε τὴν δίαιταν πᾶσι, καὶ τὴν αὐτὴν ὁμοίως βάσιλεῦσιν, ἰδίωταις, νέοις, πρεσβύταις, ὀπτὰ παρατιθεὶς πᾶσι κρέα· καὶ ταῦτα ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ βόεια ἔν τε ἑορταῖς, καὶ γάμοις καὶ ἄλλῃ συνόδῳ.

DIOSCORIDES.

DE ROMA.

Πολέμων οἰκουμένης δῆμον τὴν Ῥώμην φησί. Λέγει δὲ καὶ ὅτι οὐκ ἄν τις σκοποῦ πόῤῥω τοξεύοι, λέγων τὴν Ῥωμαίων πόλιν ἐπιτομὴν τῆς οἰκουμένης· ἐν ᾗ συνιδεῖν ἐστιν οὕτως πάσας τὰς πόλεις ἱδρυμένας, καὶ κατ᾽ ἰδίαν δὲ τὰς πολλὰς, ὡς Ἀλεξανδρέων μὲν τὴν χρυσῆν, Ἀντιοχέων δὲ τὴν καλὴν, Νικομηδέων δὲ τὴν περικαλλῆ· προσέτι τε τὴν λαμπροτάτην πόλεων πασῶν, ὁπόσας ὁ Ζεὺς ἀναφαίνει, τὰς Ἀθήνας λέγω. Ἐπίλειποι δ᾽ ἄν γε οὐχ ἡμέρα μία ἐξαριθμούμενον τὰς ἐν τῇ Ῥωμαίων οὐρανοπόλει Ῥώμῃ ἀριθμουμένας πόλεις, ἀλλὰ πᾶσαι αἱ κατὰ τὸν ἐνίαυτον ἀριθμούμεναι, διὰ τὸ πλῆθος. Καὶ γὰρ ὅλα ἔθνη ἀθρόως αὐτόθι συνῴκισται, ὡς τὸ Καππαδοκῶν, καὶ Σκυθῶν, καὶ Ποντικῶν, καὶ ἄλλων πλειόνων.

SUR LA NOURRITURE DES HÉROS D'HOMÈRE.

Homère, persuadé que la première vertu des jeunes gens, celle qui leur convient le plus, et sied le mieux à leur âge, celle qui enfante tous les biens, est la tempérance, cherchant à leur en inspirer de bonne heure l'amour, afin qu'ensuite ils dirigent toute leur ambition et tous leurs efforts vers les belles actions, qu'ils soient bienfaisans et disposés à se communiquer réciproquement ce qu'ils peuvent avoir, nous montre tous ses personnages prenant une nourriture commune et d'un apprêt facile. Il sait que la bonne chère et le vin ne font qu'enflammer les passions et le désir des voluptés; qu'au contraire la frugalité est la mère du bon ordre, et de la modération dans toutes les circonstances de la vie. C'est pourquoi il donne à ses personnages une manière de vivre extrêmement simple, qui est la même pour les rois et les particuliers, pour la jeunesse et la vieillesse : toujours un rôti, ordinairement de bœuf, soit dans les fêtes, soit dans les noces, soit dans les festins.

DIOSCORIDE.

SUR ROME.

Polémon dit que Rome présente un peuple réuni de toutes les parties du globe. On pourrait même, selon lui, rencontrer juste, en appelant un abrégé de l'univers, cette ville où l'on voit toutes les villes du monde former des établissemens, et il en cite plusieurs en particulier, comme la riche Alexandrie, la belle Antioche, la magnifique Nicomédie; mais surtout la plus brillante des villes sur lesquelles Jupiter fait luire la clarté des cieux, c'est-à-dire, Athènes. Un jour, que dis-je? tous les jours qui composent l'année ne suffiraient pas pour compter les villes qui se trouvent dans cette céleste Rome, tant le nombre en est grand. On y voit établis des peuples entiers de la Cappadoce, du Pont, de la Scythie et beaucoup d'autres.

E SECUNDO LIBRO.

AGRIGENTI TRIREMIS.

Τίμαιος ὁ Ταυρομενίτης ἐν Ἀκράγαντι οἰκίαν τινὰ φησὶ καλεῖσθαι Τριήρη, ἐξ αἰτίας τοιαύτης· νεανίσκους τινὰς ἐν αὐτῇ μεθυσκομένους, ἐς τοσοῦτον ἐλθεῖν μανίας, ἐκθερμανθέντας ἀπὸ τῆς μέθης, ὡς νομίζειν μὲν ἐπὶ τριήρους πλεῖν, χειμάζεσθαι δὲ χαλεπῶς κατὰ τὴν θάλασσαν, καὶ τοσοῦτον ἔκφρονας γενέσθαι, ὡς τὰ ἀπὸ τῆς οἰκίας πάντα σκεύη καὶ στρώματα ῥίπτειν, ὡς ἐπὶ τὴν θάλασσαν, τὴν ναῦν διὰ τὸν χειμῶνα ἀποφορτίζεσθαι δόξαν αὐτοῖς λέγειν τὸν κυβερνήτην· συναθροιζομένων οὖν πολλῶν, καὶ τὰ ῥιπτόμενα διαρπαζόντων, οὐδ' ὡς παύεσθαι τῆς μανίας τοὺς νεανίσκους. Καὶ τῇ ἐπιούσῃ τῶν ἡμερῶν, παραγενομένων τῶν στρατηγῶν ἐπὶ τὴν οἰκίαν, ἐγκλινθέντες οἱ νεανίσκοι, ἔτι ναυτιῶντες, ἀπεκρίναντο πυνθανομένων τῶν ἀρχόντων, ὑπὸ χειμῶνος ἐνοχλούμενοι, ἠναγκάσθαι ἀποφορτίσασθαι τῇ θαλασσῇ τὰ περιττὰ τῶν φορτίων. Θαυμαζόντων δὲ τῶν στρατηγῶν τὴν ἔκπληξιν τῶν ἀνδρῶν, εἷς τῶν νεανίσκων καίτοι δοκῶν τῶν ἄλλων πρεσβεύειν κατὰ τὴν ἡλικιάν, « Ἐγὼ δ', ἔφη, ἄνδρες Τρίτωνες, ἀπὸ τοῦ δέους καταβαλὼν ἐμαυτὸν ὑπὸ θαλάμους, ὡς ἔνι μάλιστα κατωτάτω ἐκείμην. » Συγνόντες οὖν τῇ αὐτῶν ἐκστάσει, ἐπιτιμήσαντες μὴ πλείονος οἴνου ἐμφορεῖσθαι, ἀφῆκαν. Καὶ οἱ χάριν ἔχειν ὁμολογήσαντες. « Ἂν λιμένος, ἔφησαν, τύχωμεν ἀπαλλαγέντες τοσούτου κλύδωνος, σωτῆρας ὑμᾶς ἐπιφανῶς μετὰ τῶν θαλασσίων δαιμόνιων ἐν τῇ πατρίδι ἱδρυσόμεθα, ὡς αἰσίως ἡμῖν ἐπιφανέντας· » ἐντεῦθεν ἡ οἰκία Τριήρης ἐκλήθη.

LIVRE DEUXIEME.

LA GALÈRE D'AGRIGENTE.

Timée de Tauromenium rapporte qu'une maison d'Agrigente fut nommée la Galère, pour la raison suivante : quelques jeunes gens s'y étant enivrés eurent la tête tellement échauffée par les fumées du vin, qu'ils perdirent la raison, et prirent cette maison pour une galère sur laquelle ils traversaient les flots. Ils se croient bientôt surpris par une affreuse tempête, et poussent l'extravagance jusqu'à jeter par les fenêtres meubles, tapis, croyant que c'est le pilote qui leur ordonne d'alléger ainsi le vaisseau, à cause de la tempête. Le peuple s'assemble : on pille tout ce qu'ils jettent; mais ils persévèrent dans leur folie. Le lendemain, la garde se rend à cette maison, trouve les jeunes gens penchés comme des personnes qui ont encore envie de vomir; on les interroge, ils répondent aux magistrats que, battus par la tempête, ils avaient été forcés de jeter à la mer le superflu de la cargaison. La garde s'étonne du délire de ces jeunes étourdis. Alors celui d'entre eux qui paraissait avoir sur les autres l'autorité de l'âge, prend la parole et s'écrie : « Moi, seigneurs Tritons, j'ai eu tant de frayeur que je me suis jeté le plus avant que j'ai pu dans le fond de cale. » La garde leur pardonnant leur folie, se contente de les réprimander, leur enjoint d'être à l'avenir plus sobres, et se retire. Ils lui rendent des actions de graces. « Si nous pouvons, disent-ils, échapper à une si grande tempête et gagner le port, nous vous dresserons publiquement des statues dans notre patrie, à côté de celles des dieux marins, puisque c'est votre apparition qui nous aura sauvés ».

Voilà pourquoi cette maison fut appelée la galère.

QUOMODO DEMOCRITUS MORTUUS EST.

Δημόκριτον τὸν Ἀβδηρίτην λόγος ἔχει, διὰ γῆρας ἐξάξαι αὐτὸν διεγνωκότα τοῦ ζῆν, καὶ ὑφαιροῦντα τῆς τροφῆς καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ἐπεὶ αἱ τῶν Θεσμοφορίων ἡμέραι ἐνέστησαν, δεηθεισῶν τῶν οἰκείων γυναικῶν μὴ ἀποθνήσκειν κατὰ τὴν πανήγυριν, ὅπως ἑορτάσωσι, πεισθῆναι, κελεύσαντα μέλιτος ἀγγεῖον αὐτῷ πλησίον παρατεθῆναι, καὶ διαζῆσαι ἡμέρας ἱκανὰς τὸν ἄνδρα τῇ ἀπὸ τοῦ μέλιτος ἀναφορᾷ μόνῃ χρώμενον, καὶ μετὰ τὰς ἡμέρας, βασταχθέντος τοῦ μέλιτος, ἀποθανεῖν. Ἔχαιρε δὲ ὁ Δημόκριτος αἰεὶ τῷ μέλιτι· καὶ πρὸς τὸν πυθόμενον, πῶς ἂν ὑγιῶς τις διάγοι, ἔφη· « εἰ τὰ μὲν ἐντὸς μέλιτι βρέχοι, τὰ δ' ἐκτὸς ἐλαίῳ ».

Καὶ Πυθαγορικῶν δὲ τροφὴ ἦν, ἄρτος μετὰ μέλιτος, ὥς φησι Ἀριστόξενος, τοὺς προσφερομένους αὐτὰ ἀεὶ ἐπ' ἀρίστῳ λέγων ἀνόσως διατελεῖν. Δύκος δὲ πολυχρονίους φησὶν εἶναι τοὺς Κυρνίους, διὰ τὸ μέλιτι ἀεὶ χρῆσθαι. Πλεῖστον δὲ τοῦτο γίνεται παρ' αὐτοῖς.

PHILOSOPHI
DE CUCURBITIS DISPUTANT.

Α. Τί Πλάτων,
Καὶ Σπεύσιππος, καὶ Μενέδημος;
Πρὸς τίσι νῦν διατρίβουσι;
Ποία φροντίς; ποῖος δὲ λόγος
Διερευνᾶται παρὰ τοῖσι;
Τάδε μοι πυνιτῶς, εἴ τι κατειδὼς
Ἥκεις, λέξον, ποτὶ τᾶς γᾶς.
Β. Ἀλλ' οἶδα λέγειν περὶ τῶνδε σαφῶς.
Παναθηναίοις γὰρ ἰδὼν ἀγέλην

COMMENT MOURUT DÉMOCRITE.

On dit que Démocrite étant fort âgé, voulut enfin quitter la vie: pour cet effet, il retranchait tous les jours quelque chose de sa nourriture. Les fêtes de Cérès étant arrivées, les femmes de sa maison [1], qui voulaient y assister, le prièrent de ne pas mourir pendant qu'on les célébrerait. Il y consentit, en leur recommandant de mettre près de lui un pot de miel, et il vécut encore quelques jours, sans autre nourriture que l'odeur du miel qu'il portait à son nez. La fête étant finie, on ôta le pot de miel et il mourut. Démocrite avait aimé le miel toute sa vie: quelqu'un lui demandant ce qu'il fallait faire, pour jouir d'une bonne santé: «Humectez, lui dit-il, l'intérieur avec du miel, et le dehors avec de l'huile.»

La nourriture des Pythagoriciens était, selon Aristoxène, du pain et du miel. Et, selon lui, ceux qui ne mangent que de ces alimens à dîner se portent toujours bien. Lycus dit que les Corses vivent long-temps, parce qu'ils font un usage continuel du miel, qui est très commun chez eux.

(1) Ou plutôt les femmes de sa famille.

DISCUSSION
SUR LA NATURE DES COURGES.

A. Que font actuellement Platon, Speusippe et Ménédème? sur quel sujet dissertent-ils? quel soin les occupe? quelle question cherchent-ils à approfondir? si tu le sais [1], ne me laisse rien ignorer, je t'en conjure [par la terre].

B. Je puis t'en parler savamment; j'étais aux Panathénées: là je vis une foule de jeunes gens réunis dans les gymnases de l'académie; et j'y entendis les discours les plus étranges.

(1) Litt. si tu viens (*d'Athènes*) sachant quelque chose.

Μειρακιδίων ἐν γυμνασίοις
Ἀκαδημίας, ἤκουσα λόγων
Ἀφάτων, ἀτόπων· περὶ γὰρ φύσεως
Ἀφοριζόμενοι, διεχώριζον
Ζώων τε βίον, δένδρων τε φύσιν,
Λαχάνων τε γένη. Κᾆτ' ἐν τούτοις
Τὴν κολοκύντην
Ἐξήταζον, τίνος ἐστὶ γένους.
A. Καὶ τί ποτ' ἄρ' ἑορίσαντο,
Καὶ τίνος εἶναι γένεος τὸ φυτόν;
Δήλωσόν γ', εἴ τι κάτοισθα.
B. Πρώτιστα μὲν οὖν πάντες ἀναυδεῖς
Τότ' ἐπέστησαν, καὶ κύψαντες
Χρόνον οὐκ ὀλίγον διεφρόντιζον.
Κᾆξαίφνης, ἔτι κυπτόντων καὶ
Ζητούντων τῶν μειρακιδίων,
Λάχανόν τις ἔφη στρογγύλον εἶναι,
Ποίαν δ' ἄλλος, δένδρον δ' ἕτερος.
Ταῦτα δ' ἀκούων ἰατρός τις
Σικελᾶς ἀπὸ γᾶς,
Κατέπαρδ' αὐτῶν, ὡς ληρούντων.
A. Ἦ που δεινῶς ὠργίσθησαν
Χλευάζεσθαί τ' ἐβόησαν.
Τὸ γὰρ ἐν λέσχαις ταῖς δε τοιαῦτα
Ποιεῖν ἀπρεπές.
B. Οὐδ' ἐμέλησεν τοῖς μειρακίοις·
Ὁ Πλάτων δὲ παρὼν, καὶ μάλα πράως,
Οὐδὲν ὀρινθεὶς, ἐπέταξ' αὖθις
Ἀφορίζεσθαι
Τίνος ἐστὶ γένους· οἱ δὲ διήρουν.

EPICRATES.

et les plus absurdes. Ils traitaient des questions de physique [1]; ils établissaient la différence qu'il y a dans la vie des animaux, s'occupaient de classer les plantes selon leur nature, et les légumes selon leur espèce. Ils cherchèrent surtout à quel genre doit appartenir la courge.

A. Eh bien! qu'ont-ils décidé? à quel genre la rapportent-ils? apprends-le-moi, si tu le sais.

B. D'abord ils restèrent tous sans souffler, et, les regards baissés, ils méditèrent long-temps. Ils rêvaient encore, les yeux fixés à terre, quand un de nos philosophes décida que la courge était un légume rond; un autre, que c'était une herbe; enfin un troisième, que c'était un arbre. Un médecin, venu de Sicile, entendant ces inepties, leur pète au nez.

A. Sans doute qu'ils devinrent furieux et crièrent à l'insulte; car c'est de la dernière indécence que de se comporter ainsi dans une assemblée aussi respectable.

B. Nos jeunes gens furent insensibles à cet outrage; et Platon, qui était présent, leur commanda, sans s'émouvoir, et d'un air fort doux, de [reprendre la question] et de décider le genre de la courge. Ils continuèrent à analyser.

EPICRATE.

(1) *Physique* est pris ici dans le sens d'histoire naturelle.

E TERTIO LIBRO.

DE FABA ÆGYPTI.

Θεόφραστος ἐν τῷ περὶ φυτῶν οὕτω γράφει· ὁ κύαμος ἐν Αἰγύπτῳ φύεται μὲν ἐν ἕλεσι καὶ λίμναις· καύλος δ' αὐτοῦ μῆκος μὲν ὁ μακρότατος εἰς τέσσαρας πήχεις, πάχος δὲ, δακτυλιαῖος, ὅμοιος καλάμῳ μαλακῷ ἀγονάτῳ. Διαφύσεις δὲ ἔνδοθεν ἔχει δι' ὅλου διειλημμένας, ὁμοίας τοῖς κηρίοις· ἐπὶ τούτῳ δ' ἡ κωδία καὶ τὸ ἄνθος διπλάσιον ἢ μήκωνος· χρῶμα δ' ὅμοιον ῥόδῳ κατακορές. Παραφύεται δὲ φύλλα μεγάλα· ἡ δὲ ῥίζα παχυτέρα καλάμου τοῦ παχυτάτου, καὶ διαφύσεις ὁμοίας ἔχουσα τῷ καυλῷ. Ἐσθίουσι δ' αὐτὴν καὶ ἑφθὴν, καὶ ὠμὴν, καὶ ὀπτὴν, καὶ οἱ περὶ τὰ ἕλη τούτῳ σίτῳ χρῶνται. Γίνεται δὲ καὶ ἐν Συρίᾳ καὶ κατὰ Κιλικίαν, ἀλλ' οὐκ ἐκπέπτουσιν αἱ χῶραι. Καὶ περὶ Τορώνην τῆς Χαλκιδικῆς ἐν λίμνῃ τινὶ μετρίᾳ τῷ μεγέθει, καὶ αὐτὴ πέπτει, καὶ τελεοκαρπεῖ.

Φύλαρχος δὲ φησίν· οὐδέ ποτε πρότερον ἐν οὐδενὶ τόπῳ κυάμων Αἰγυπτίων οὔτε σπαρέντων, οὔτ', εἰ σπείρειέ τις, τικτομένων, εἰ μὴ κατὰ Αἴγυπτον, ἐπὶ τοῦ βασιλέως Ἀλεξάνδρου τοῦ Πύῤῥου, παρὰ τὸν Θύαμιν ποταμὸν τῆς ἐν Ἠπείρῳ Θεσπρωτίας ἐν ἕλει τινὶ συνέβη φυῆναι. Δύο μὲν οὖν ἤνεγκέ πως ἔτη καρπὸν ἐκτενῶς καὶ ηὔξησε· τοῦ δ' Ἀλεξάνδρου φυλακὴν ἐπιστήσαντος καὶ κωλύοντος οὐχ ὅτι λαμβάνειν τὸν βουλόμενον, ἀλλὰ μηδὲ προσέρχεσθαι πρὸς τὸν τόπον, ἀνεξηράνθη τὸ ἕλος· καὶ τὸ λοιπὸν οὐχ ὅτι τὸν προειρημένον ἤνεγκε καρπὸν, ἀλλ' οὐδὲ ὕδωρ εἴ ποτε ἔσχε φαίνεται.

Τὸ παραπλήσιον ἐγένετο καὶ ἐν Αἰδεψῷ· χωρὶς γὰρ τῶν ἄλλων ὑδάτων, ναμάτιόν τι ἐφάνη, ψυχρὸν ὕδωρ προϊέμενον,

LIVRE TROISIÈME.

SUR LA FÈVE D'ÉGYPTE.

Voici ce que Théophraste dit de la fève d'Égypte, dans son histoire des plantes: « La fève d'Égypte vient dans les marais et les lacs; sa tige a au plus quatre coudées de long et un doigt d'épais; elle ressemble à un tendre roseau sans nœuds. Intérieurement elle est divisée dans toute sa longueur en petites cases semblables aux alvéoles d'un rayon de miel. Au haut de cette tige s'élèvent la tête et la fleur, qui sont une fois aussi grandes que celles du pavot. Cette fleur ressemble pour la couleur à une rose d'un rouge chargé; les feuilles y croissent latéralement et grandes. La racine est plus grosse que celle du jonc le plus fort, et présente les mêmes interstices que la tige: on la mange bouillie, ou crue, ou rôtie; c'est un aliment pour ceux qui sont voisins des marais. Cette plante croît en Syrie et en Cilicie; mais le climat ne lui permet pas de mûrir. Elle se trouve encore aux environs de Torone en Chalcidique, dans un marais d'une médiocre étendue; elle y réussit bien, et le fruit y parvient à son point de maturité. »

Au rapport de Phylarque, cette espèce de fèves qui n'avaient jamais été semées ailleurs qu'en Égypte, ou qui n'avaient pas produit après avoir été semées, poussa par hasard sous le règne d'Alexandre, fils de Pyrrhus, dans un marais de Thesprotie en Épyre, près du fleuve Thyamis. Elle porta du fruit deux ans de suite, et se multiplia[1]. Alexandre y mit des gardes, pour empêcher d'en cueillir, et même d'approcher de l'endroit; mais bientôt le marais se dessécha, et non-seulement il ne produit plus aucune de ces plantes, mais il ne reste pas même le moindre signe qu'il y ait jamais eu d'eau.

(1) Schweigh. traduit : « Pendant deux ans elle porta en abondance du fruit, qui parvint à sa maturité. »

οὐ πόῤῥω τῆς θαλάσσης. Τούτου πίνοντες οἱ ἀῤῥωστοῦντες, τὰ μέγιστα ὠφελοῦντο. Διὸ πολλοὶ παρεγίνοντο καὶ μακρόθεν, τῷ ὕδατι χρησόμενοι. Οἱ οὖν τοῦ βασιλέως Ἀντιγόνου στρατηγοὶ βουλόμενοι οἰκονομικώτεροι εἶναι, διάφορον τι ἔταξαν διδόναι τοῖς πίνουσι· καὶ ἐξ τούτου ἀπεξηράνθη τὸ νᾶμα.

DE CYDONIIS MALIS.

Φύλαρχος ἐν τῇ ἕκτῃ τῶν ἱστοριῶν τὰ Κυδώνια φησὶ μῆλα τῇ εὐωδίᾳ καὶ τὰς τῶν θανασίμων φαρμάκων δυνάμεις ἀπαμβλύνειν. Τὸ γοῦν Φαριακὸν φάρμακον ἐμβληθὲν φησὶν εἰς ῥίσκον ἔτι ὀδωδότα ἀπὸ τῆς τῶν μήλων τούτων συνθέσεως, ἐξίτηλον γενέσθαι, μὴ τηρῆσαν τὴν ἰδίαν δύναμιν. Κερασθὲν γοῦν καὶ δοθὲν πιεῖν τοῖς εἰς τοῦτο ἐνεδρευθεῖσιν ἀπαθεῖς αὐτοὺς διατηρῆσαι· ἐπιγνωσθῆναι δὲ τοῦτο ὕστερον ἐξ ἀνακρίσεως τοῦ τὸ φάρμακον πωλήσαντος, καὶ ἐπιγνόντος τὸ γενόμενον ἐκ τῆς τῶν μήλων συνθέσεως.

DE CITRII VIRTUTE.

Ὅτι προλαμβανόμενον τὸ κιτρίον πάσης τροφῆς ξηρᾶς τε καὶ ὑγρᾶς, ἀντιφάρμακον ἐστὶ παντὸς δηλητηρίου, εὖ οἶδα, μαθὼν παρὰ πολίτου ἐμοῦ πιστευθέντος τὴν τῆς Αἰγύπτου ἀρχήν. Οὗτος κατεδίκασέν τινας γενέσθαι θηρίων βορὰν κακούργους εὑρεθέντας, καὶ ἔδει αὐτοὺς ἅπασι τοῖς ζώοις παραβληθῆναι. Εἰσιοῦσι δὲ αὐτοῖς εἰς τὸ τοῖς λησταῖς εἰς τιμωρίαν ἀποδεδειγμένον θέατρον, κατὰ τὴν ὁδὸν κάπηλίς τις κατ' ἔλεον ἔδωκεν οὗ μετὰ χεῖρας εἶχεν ἐσθιούσα κιτρίου, καὶ λαβόντες ἔφαγον, καὶ μετ' οὐ πολὺ παραβλήθεντες πελωρίοις καὶ ἀγριωτάτοις ζώοις, ταῖς

Il arriva quelque chose de semblable à Edepse. Outre les eaux ordinaires du lieu, il y avait paru subitement une source d'eau fraîche, dans le voisinage de la mer. Les malades qui en buvaient, éprouvaient un grand soulagement. Nombre de personnes y vinrent bientôt de très loin pour en faire usage. Les officiers du roi Antigone, ayant voulu en tirer un revenu, imposèrent une taxe à ceux qui venaient en boire, et dès l'instant le ruisseau tarit.

SUR LES COINGS.

Phylarque prétend, au sixième livre de ses Histoires, que les pommes de coing émoussent, par leur bonne odeur, même la vertu des poisons mortels. Voilà pourquoi, dit-il, du poison Phariaque, jeté dans un vase qui sentait encore l'odeur d'une composition de coings, perdit sa force au point de ne rien conserver de sa vertu particulière. Ayant donc été mêlé dans une boisson, et présenté aux personnes dont on voulait se défaire, elles n'en éprouvèrent aucun mal. Or ceci, dit Phylarque, fut ensuite découvert par la recherche de celui qui avait vendu le poison, et qui reconnut que c'était la composition de coings qui en avait paralysé la vertu.

VERTU DU CITRON.

Le citron, pris avant tout aliment sec ou liquide, est l'antidote de tous les poisons : c'est ce que m'a appris un de mes concitoyens qui a eu le gouvernement d'Égypte. Il avait un jour condamné quelques criminels à être la pâture des bêtes; et ils devaient, selon leur sentence, être exposés à des animaux de toute espèce. Comme ils entraient dans le lieu public destiné à la punition des coupables, la maîtresse d'une taverne leur donna, par pitié, du citron qu'elle avait à la main, et qu'elle mangeait. Ils le prirent, et le mangèrent. Exposés ensuite aux animaux les plus dangereux et les plus féroces, ils ne reçurent aucun mal de la morsure des aspics. Le gouverneur ne sut que penser de cet événement; enfin

ἀσπίσι δηχθέντες, οὐδὲν ἔπαθον. Ἀπορία δὲ κατέσχε τὸν ἄρχοντα· καὶ τὸ τελευταῖον ἀνακρίνων τὸν αὐτοὺς φυλάττοντα στρατιώτην, εἴ τι ἔφαγον ἢ ἔπιον, ὡς ἔμαθε κατὰ τὸ αὐτὸ ἐξ ἀκεραίου τὸ κιτρίον δεδομένον, τῇ ἐπιούσῃ τῶν ἡμερῶν, τῷ μὲν πάλιν ἐκέλευσε δοθῆναι κιτρίου, τῷ δ' οὔ· καὶ ὁ μὲν φαγὼν δηχθεὶς, οὐδὲν ἔπαθεν· ὁ δὲ παραυτίκα πληγεὶς ἀπέθανε. Δοκιμασθέντος οὖν διὰ πολλῶν τοῦ τοιούτου, εὑρέθη τὸ κιτρίον ἀντιφάρμακον παντὸς δηλητηρίου φαρμάκου.

DE MARGARITAS VENANTIBUS.

Ἰσίδωρος ὁ Χαρακηνὸς ἐν τῷ τῆς Παρθίας περιηγητικῷ, κατὰ τὸ Περσικὸν πέλαγος νῆσον φησὶν εἶναι τινα, ἔνθα πλείστην μαργαρῖτιν εὑρίσκεσθαι· διόπερ σχεδίας καλαμίνας πέριξ εἶναι τῆς νήσου, ἐξ ὧν καθαλλομένους εἰς τὴν θάλασσαν ἐπ' ὀργυιὰς εἴκοσιν ἀναφέρειν διπλοῦς κόγχους. Κινδυνεύουσι[1] δ' οἱ θηρῶντες τοὺς μαργαρίτας, ὅταν εἰς κεχηνότα κόγχον κατ' εὐθυ ἐκτείνωσι τὴν χεῖρα· μύει γὰρ τότε, καὶ πολλάκις οἱ δάκτυλοι αὐτῶν ἀποπρίονται· ἔνιοι δὲ καὶ παραχρῆμα ἀποθνήσκουσιν. Ὅσοι δ' ἂν ἐκ πλαγίου ὑποθέντες τὴν χεῖρα τύχωσι, ῥᾳδίως τοὺς κόγχους ἀπὸ τοῦ λίθου ἀποσπῶσιν.

(1) Pline dit la même chose liv. 9, c. 35 ; et il ajoute que c'est une juste punition de la cupidité de l'homme.

PRÆCEPTA BENE EPULANDI.

Αἰεὶ στεφάνοισι κάρα παρὰ δαῖτα πυκάζου
Παντοδαποῖς, οἷς ἂν γαίας πέδον ὄλβιον ἀνθεῖ,
Καὶ στακτοῖσι μύροις ἀγαθοῖς χαίτην θεράπευε,
Καὶ σμύρναν λίβανόν τε πυρὸς μαλακὴν ἐπὶ τέφραν

il demanda au soldat qui les gardait, s'ils avaient bu ou mangé quelque chose avant l'exécution. Apprenant qu'on leur avait donné par hasard un citron[1], il commanda que, le jour suivant, on donnât un citron à l'un d'eux et pas à l'autre. Celui qui le mangea fut mordu, et n'éprouva aucun mal, tandis que l'autre fut à peine blessé qu'il mourut sur-le-champ. Cette expérience ayant été repétée plusieurs fois, on sut que le citron était l'antidote de tout poison mortel.

(1) Κατὰ τὸ αὐτὸ signifie, ex tempore, ex re natâ, non deliberatò. En français, par occasion, non de propos délibéré, ἐξ ἀκεραίου, sans ruse, sans se cacher, ouvertement, etc.

LA PÊCHE DES PERLES.

Isidore de Characène nous dit, dans sa Description de la Parthie : « Il y a dans le golfe Persique une île où l'on trouve beaucoup de perles : c'est pourquoi tout autour de l'île sont des radeaux de jonc, d'où les pêcheurs se jettent, et plongent jusqu'à vingt brasses, pour rapporter du fond de l'eau des conques bivalves. Les plongeurs qui pêchent les perles ont un danger à craindre, lorsqu'ils portent la main sans précaution[1] dans la conque ouverte ; car l'animal la ferme aussitôt, et souvent leur coupe les doigts; on en a même vu mourir sur-le-champ. Ceux au contraire qui ont la précaution de glisser obliquement leur main sous la conque, l'arrachent facilement de la roche. »

(1) Mot à mot *directement*, tout droit.

PRÉCEPTES POUR FAIRE BONNE CHÈRE.

Pendant le repas, aie la tête couronnée de toutes les espèces de fleurs dont le sol fécond se pare ; parfume-toi la chevelure des essences les plus précieuses, repands toute la journée, sur de la cendre ardente, de la myrrhe, de l'encens, production odoriférante de la Syrie; et quand tu es à boire,

Βάλλε πανημέριος, Συρίης εὐώδεα καρπόν·
Ἐμπίνοντι δέ σοι φερέτω τοιόνδε τράγημα,
Γαστέρα καὶ μήτραν ἑφθὴν ὑὸς ἔν τε κυμίνῳ,
Ἔν τ' ὄξει δριμεῖ, καὶ σιλφίῳ ἐμβεβαῶσαν·
Ὀρνίθων τ' ὀπτῶν ἁπαλὸν γένος, ὡς ἂν ὑπάρχῃ
Ὥρη· τῶν δὲ Συρακουσίων τούτων ἀμέλησον,
Οἳ πίνουσι μόνον, βατράχων τρόπον, οὐδὲν ἔδοντες.
Ἀλλὰ σὺ μὴ πείθου κείνοις, ἃ δ' ἐγὼ λέγω, ἔσθε
Βρωτά· τὰ δ' ἄλλα γ' ἐκεῖνα τραγήματα πάντα πέφυκε
Πτωχείας παράδειγμα κάκης· ἔφθοι τ' ἐρέβινθοι,
Καὶ κύαμοι, καὶ μῆλα, καὶ ἰσχάδες· ἀλλὰ πλακοῦντα
Αἴνει Ἀθήνῃσι γεγενημένον. Εἰ δὲ μὴ ἄν που
Αὐτὸν ἔχῃς ἑτέρωθι, μέλι ζήτησον ἀπελθὼν
Ἀττικὸν, ὡς τοῦτ' ἔστιν, ὃ ποιεῖ κεῖνον ὑβριστήν.
Οὕτω τοι δεῖ ζῆν τὸν ἐλεύθερον, ἢ κατὰ τῆς γῆς,
Καὶ κατὰ τοῦ βαράθρου καὶ ταρτάρου ἐς τὸν ὄλεθρον
Ἥκειν, καὶ κατορωρύχθαι σταδίους ἀναρίθμους.

ARCHESTRATUS.

PATER PÆDAGOGUM OBJURGAT, QUOD TRADITUM EI EDUCANDUM FILIUM MALE INSTITUERIT.

ΠΑΤ. Ἀπολώλεκάς τὸ μειράκιόν μου παραλαβὼν,
Ἀκάθαρτε, καὶ πέπεικας ἐλθεῖν εἰς βίον
Ἀλλότριον αὐτοῦ, καὶ πότους ἑωθινοὺς
Πίνει διά σε νῦν, πρότερον οὐκ εἰθισμένον.
ΠΑΙΔ. Εἶτ', εἰ μεμάθηκε, δέσποτα, ζῆν, ἐγκαλεῖς;
ΠΑΤ. Ζῆν δ' ἐστὶ τὸ τοιοῦθ';
ΠΑΙΔ. Ὡς λέγουσιν οἱ σοφοί.
Ὁ γοῦν Ἐπίκουρός φησιν εἶναι τἀγαθὸν
Τὴν ἡδονήν.

voici le régal qu'il faut te faire servir; une vulve et une panse de truie, bouillies et bien imprégnées d'une sauce faite avec du cumin, de fort vinaigre, et du suc de selfion; qu'on y joigne de tendres volailles rôties, selon la saison. Laisse là ces Syracusains qui ne font que boire, comme des grenouilles, sans manger. Garde-toi de les en croire, et tiens-t'en aux mets que je te conseille. Tous ces autres petits plats, ces pois chiches bouillis, ces fèves, ces pommes, ces figues ne sont que la preuve d'une misérable pauvreté. Sache faire cas des gâteaux d'Athènes. Si tu n'en trouvais pas ailleurs, vois à te procurer du miel attique, car c'est là ce qui les rend si supérieurs à ceux des autres pays[1]. Voilà comme un homme bien né doit vivre, sinon il faut qu'il s'enterre tout vif, ou qu'il se précipite dans un gouffre, jusqu'au Tartare, à mille lieues de profondeur.

ARCHESTRATE.

(1) Littér. ce qui les rend fiers, orgueilleux, insolens.

UN PÈRE REPROCHE A UN GOUVERNEUR D'AVOIR PERVERTI SON FILS.

Le père. Malheureux! tu as perdu mon fils, dont tu t'étais chargé, en lui persuadant de mener un train de vie qui jusqu'alors lui avait été étranger. Tu es cause qu'il boit, dès le matin, ce à quoi il n'était pas habitué.

Le gouverneur. Pourquoi me blâmer, si je lui ai montré à vivre?

P. Quoi! appelles-tu savoir vivre, tenir une pareille conduite?

G. C'est l'avis des philosophes; ainsi, Épicure fait consister le souverain bien dans le plaisir.

P. Oui, sans doute, mais le plaisir ne peut se trouver

ΠΑΤ. Δήπουθεν· οὐκ ἔστιν δ' ἔχειν
Ταύτην ἑτέρωθεν, ἐκ δὲ τοῦ ζῆν δὴ καλῶς,
Ὦ Σωσία, πάντῃ τάχ' ἐνδώσεις ἐμοί.
Ἑόρακας οὖν φιλόσοφον, εἰπ' ἐμοί, τινὰ
Μεθύοντ', ἐπὶ τούτοις θ' οἷς λέγεις κηλούμενον;
ΠΑΙΔ. Ἅπαντας. Οἱ γοῦν τὰς ὀφρῦς ἐπηρκότες,
Καὶ τὸν φρόνιμον ζητοῦντες ἐν τοῖς περιπάτοις
Καὶ ταῖς διατριβαῖς, ὥσπερ ἀποδεδρακότα;
Οὕτως ἐπὰν γλαυκίσκος αὐτοῖς παρατεθῇ,
Ἴσασιν οὗ δεῖ πρῶτον ἅψασθαι τόπου,
Καὶ τὴν κεφαλὴν ζητοῦσιν, ὡς περὶ πράγματος,
Ὥστ' ἐκπεπλῆχθαι πάντας.

PLATO COMICUS.

HELLUONIS PRÆCEPTA.

Ὅστις ἄνθρωπος δὲ φὺς
Ἀσφαλές τι κτῆμ' ὑπάρχειν τῷ βίῳ λογίζεται,
Πλεῖστον ἡμάρτηκεν· ἢ γὰρ εἰσφορά τις ἥρπακε
Τἄνδοθεν πάντ' ἢ δίκῃ τις περιπεσὼν ἀπώλετο·
Ἢ στρατηγήσας προσῶφλεν· ἢ χορηγὸς θ' αἱρεθεὶς,
Ἱμάτια χρυσᾶ παρασχὼν τῷ χορῷ, ῥάκος φορεῖ,
Ἢ τριηραρχῶν ἀπήγξατ', ἢ πλέων ἥλωκέ ποι·
Ἢ βαδίζων, ἢ καθεύδων κατακέκοφθ' ὑπ' οἰκετῶν.
Οὐ βέβαιον οὐθέν ἐστι, πλὴν ὅσ' ἂν καθ' ἡμέραν
Εἰς ἑαυτὸν ἡδέως τις εἰσαναλίσκειν τύχοι·
Οὐδὲ ταῦτα σφόδρα τι· καὶ γὰρ τὴν τράπεζαν ἁρπάσαι
Κειμένην ἄν τις προσελθών· ἀλλ' ὅταν τὴν ἔνθεσιν
Ἐντὸς ἤδη τῶν ὀδόντων τυγχάνῃ κατεσπακὼς,
Τοῦτ' ἐν ἀσφαλεῖ νόμιζε τῶν ὑπαρχόντων μόνον.

ANTIPHANES.

que dans une vie honnête, ô Sosie, et c'est ce dont tu demeureras probablement d'accord avec moi. Réponds, as-tu jamais vu un philosophe s'enivrer, ou se laisser charmer par la morale que tu professes.

G. Tous; oui, ces gens qui froncent le sourcil, qui, dans leurs entretiens, et en se promenant au Portique, cherchent le sage, comme un esclave fugitif, quand on leur sert un glaucisque, savent très bien par où il faut l'attaquer, et en veulent d'abord à la tête, au point que les convives sont tout étonnés de ce qu'ils voient[1].

PLATON LE COMIQUE.

(1) Il y a dans le grec un jeu de mots que je ne vois par moyen de faire passer en français : il roule sur κεφαλὴν ; littéral. ils attaquent la tête du glaucisque (c'est-à-dire la partie la plus délicate), comme dans une question à traiter (ὡς περὶ πράγματος), ils attaquent le point principal (quæstionis caput, summa).

AVIS D'UN GOURMAND.

Tout homme qui s'imagine posséder quelque chose d'assuré dans la vie, est dans une grande erreur. En effet, ou un impôt vous enlève ce qui est à la maison, ou un procès inopiné le dissipe : élu général, vous êtes condamné à une forte amende; si l'on vous nomme pour présider aux spectacles, vous n'avez plus que des haillons, pour avoir fourni des habits couverts d'or au chœur[1]; si vous commandez les flottes, il ne vous reste plus qu'à vous pendre, ou bien vous êtes pris sur vos vaisseaux; si vous êtes en voyage ou dans votre lit, votre domestique vous assassine. Il n'y a donc rien de sûr que ce qu'on emploie tous les jours pour ses plaisirs; mais cela n'est même pas encore trop certain; car quelqu'un peut venir enlever la table toute servie : ne regardez donc comme bien assuré que ce que vous aurez mis entre les dents et avalé.

ANTIPHANE.

(1) Ceux qui étaient obligés de faire les frais des spectacles ou d'équiper des galères, se ruinaient souvent. C'est ce dont parlent Démosthène et autres.

HOMO ANIMAL MINIME SIBI CONSTANS.

Εἶτ' οὐ περίεργόν ἐστιν ἄνθρωπος φυτὸν,
Ὑπεναντιωτάτοις τε πλείστοις χρώμενον;
Ἐρῶμεν ἀλλοτρίων, παρορῶμεν συγγενεῖς.
Ἔχοντες, οὐδὲν εὐποροῦμεν τοῖς πέλας·
Ἐράνους φέροντες, οὐ φέρομεν ἀλλ' ἢ κακῶς.
Τᾀκ' τροφῆς δὲ τῆς καθ' ἡμέραν πάλιν,
Γλιχόμεθα μὲν τὴν μάζαν, ἵνα λευκὴ παρῇ·
Ζωμὸν δὲ ταύτῃ μέλανα μηχανώμεθα,
Τὸ καλὸν δὲ χρῶμα τῷ δευσοποιῷ χρώζομεν.
Καὶ χιόνα μὲν πίνειν παρασκευάζομεν·
Τὸ δ' ὄψον ἐὰν μὴ θερμὸν ᾖ, διασύρομεν,
Καὶ τὸν μὲν ὀξὺν οἶνον ἐκπυτίζομεν·
Ἐπὶ ταῖς ἀβυρτάκαισι δ' ἐκβακχεύομεν.
Οὐκοῦν τὸ πολλοῖς τῶν σοφῶν εἰρημένον,
Τὸ μὴ γένεσθαι μὲν, κράτιστον ἔστ' ἀεὶ,
Ἐπὰν γένηται δ' ὡς τάχιστ' ἔχειν τέλος.

Alexis.

L'HOMME EST UNE CRÉATURE BIZARRE.

L'homme n'est-il pas une créature bien bizarre, et à qui plaisent, presque en tout, les choses les plus opposées? Nous n'avons que de l'indifférence pour nos parens, et nous aimons les étrangers. Dans la richesse, nous sommes pauvres pour autrui; ou si nous fournissons notre quote-part pour obliger quelqu'un, nous ne le faisons qu'avec parcimonie. Quant à notre nourriture journalière, d'un côté nous désirons qu'on nous serve le pain le plus blanc, et de l'autre, nous préparons avec art, pour le manger, une sauce noire, faisant ainsi disparaître une couleur gaie sous une couleur triste [1]. Nous voulons boire à la neige, et nous grondons, si nos mets ne sont pas servis chauds. Le vin est-il un peu acide? nous le rejetons avec dégoût, et nous buvons avec délices l'abyrtace [2]. Plusieurs sages ont donc eu raison de dire : qu'il valait mieux ne jamais naître, ou bien mourir aussitôt qu'on est né.

ALEXIS.

(1) Lefebre de Villebrune traduit : « Une belle couleur, nous la ternissons par une couleur indélébile, » et il ajoute en remarque : « δευσοποιὸς signifie une *teinture à fond,* une *teinture qui pénètre totalement l'étoffe.* » La belle couleur dont l'auteur veut parler, est la *blancheur naturelle* d'une laine bien lavée, bien dégraissée. Sa pensée est donc, que nous altérons cette *couleur naturelle* en faisant prendre à la matière une autre *couleur quelconque indélébile*, etc. — Τὸ καλὸν δὲ χρῶμα (cette belle couleur) peut aussi se rapporter à la blancheur du pain, et τῷ δευσοποιῷ, qui signifie souvent une couleur brune, foncée, peut s'entendre de la sauce noire. Le lecteur choisira.

(2) Abyrtace, sorte de mets composé de cresson, de porreaux, et d'autres ingrédiens qui devaient lui communiquer un goût d'amertume.

E QUARTO LIBRO.

DE THYE PAPHLAGONUM REGE.

ΘΕΟΠΟΜΠΟΣ ἐν τῇ τριακοστῇ καὶ πέμπτῃ τῶν ἱστοριῶν, «Τὸν Παφλαγόνων, φησὶ, βασιλέα Θῦν ἑκατὸν πάντα παρατίθεσθαι δειπνοῦντα ἐπὶ τὴν τράπεζαν, ἀπὸ βοῶν ἀρξάμενον· καὶ ἀναχθέντα αἰχμάλωτον ὡς βασιλέα, καὶ ἐν φυλακῇ ὄντα, πάλιν τὰ αὐτὰ παρατίθεσθαι, ζῶντα λαμπρῶς. Διὸ καὶ ἀκούσαντα Ἀρταξέρξην εἰπεῖν· « ὅτι οὕτως αὐτῷ δοκείη ζῆν, ὡς ταχέως ἀπολούμενος.»

CÆNA REGIS PERSARUM.

Ἡρακλείδης ὁ Κυμαῖος, ὁ τὰ Περσικὰ συγγράψας, ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν ἐπιγραφομένων Παρασκευαστικῶν· « Καὶ οἱ θεραπεύοντες, φησὶ, τοὺς Περσῶν βασιλεῖς δειπνοῦντας ἅπαντες λελουμένοι διακονοῦσιν, ἐσθῆτας λευκὰς ἔχοντες, καὶ διατρίβουσι σχεδὸν τὸ ἥμισυ τῆς ἡμέρας, περὶ τὸ δεῖπνον. Τῶν δὲ τοῦ βασιλέως συνδείπνων, οἱ μὲν ἔξω δειπνοῦσιν, οὓς καὶ ὁρᾷν ἔξεστι παντὶ τῷ βουλομένῳ· οἱ δὲ εἴσω μετὰ βασιλέως. Καὶ οὗτοι δὲ οὐ συνδειπνοῦσιν αὐτῷ· ἀλλ' ἔστιν οἰκήματα δύο κατ' ἀντικρὺ ἀλλήλων, ἐν ᾧ ὁ βασιλεὺς τὸ ἄριστον ποιεῖται, καὶ ἐν ᾧ οἱ σύνδειπνοι. Καὶ ὁ βασιλεὺς ὁρᾷ ἐκείνους διὰ τοῦ παρακαλύμματος τοῦ ἐπὶ τῇ θύρᾳ· ἐκεῖνοι δ' αὐτὸν οὐχ ὁρῶσιν. Ἐνιότε μέντοι, ἐπειδὰν ἑορτὴ ᾖ, ἐν ἑνὶ οἰκήματι ἅπαντες δειπνοῦσιν, ἐν ᾧ καὶ ὁ βασιλεὺς, ἐν τῷ μεγάλῳ οἴκῳ.

Ὅταν δὲ βασιλεὺς πότον ποιῆται, (ποιεῖ δὲ πολλάκις) συμπόται αὐτῷ εἰσιν ὡς μάλιστα δώδεκα. Καὶ ὅταν δειπνήσωσιν, ὅ

LIVRE QUATRIÈME.

SUR THYS, ROI DE PAPHLAGONIE.

Théopompe rapporte dans le livre trente-cinquième de ses Histoires, que Thys, roi de Paphlagonie, se faisait servir tout par centaine à ses repas, en commençant par les bœufs. Ayant été amené prisonnier de guerre au roi de Perse, et mis en lieu de sûreté, il se fit servir de même, et vécut avec la plus grande somptuosité. Artaxercès l'ayant appris, dit: « Il croit devoir vivre ainsi, comme devant bientôt périr. »

REPAS DES ROIS DE PERSE.

Voici ce qu'Héraclide de Cumes, qui a écrit sur les usages des Perses, rapporte dans son second livre, intitulé *des préparatifs* : « Ceux qui servent le roi de Perse à table, se sont tous auparavant bien lavés, et sont vêtus de blanc. Les préparatifs du repas les occupent presque la moitié du jour. Quant aux convives du roi, les uns mangent à l'extérieur [1], et les voit qui veut; les autres sont dans l'intérieur avec le prince, mais non pas à la même table. Il y a deux salles en face l'une de l'autre: dans l'une est le roi, dans l'autre sont les convives; le roi les voit à travers un rideau tiré devant la porte, mais lui n'en est pas vu. Il arrive cependant quelquefois qu'ils mangent tous ensemble, savoir, les jours de fêtes : alors le repas a lieu dans la grand'salle, où se trouve aussi le roi.

Lorsque ce prince fait une débauche de table (ce qui lui arrive souvent), il y a tout au plus douze personnes qui boivent avec lui. Après le souper, le roi ayant mangé seul

(1) Probablement dans quelque galerie, sous quelque portique.

τε βασιλεὺς αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν, καὶ οἱ σύνδειπνοι, καλεῖ τοὺς συμπότας τούτους τις τῶν εὐνούχων· καὶ ὅταν συνέλθωσι, συμπίνουσι μετ' αὐτοῦ, οὐ τὸν αὐτὸν οἶνον κἀκεῖνοι· καὶ οἱ μὲν χαμαὶ καθήμενοι, ὁ δ' ἐπὶ κλίνης χρυσόποδος κατακείμενος· καὶ ὑπερμεθυσθέντες ἀπέρχονται.

Τὰ δὲ πλεῖστα ὁ βασιλεὺς μόνος ἀριστᾷ καὶ δειπνεῖ. Ἐνίοτε δὲ καὶ ἡ γυνὴ αὐτῷ συνδειπνεῖ, καὶ τῶν υἱῶν ἔνιοι. Καὶ παρὰ τὸ δεῖπνον ᾄδουσι τε καὶ ψάλλουσιν αἱ παλλακαὶ αὐτῷ.

Τὸ δὲ δεῖπνον, φησὶ, τοῦ βασιλέως καλούμενον, ἀκούσαντι μὲν δόξει μεγαλοπρεπὲς εἶναι· ἐξεταζόμενον δὲ φαινεῖται οἰκονομικῶς καὶ ἀκριβῶς συντεταγμένον, καὶ τοῖς ἄλλοις Πέρσαις τοῖς ἐν δυναστείᾳ οὖσι κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον. Ἔστι μὲν γὰρ τῷ βασιλεῖ χίλια ἱερεῖα τῆς ἡμέρας κατακοπτόμενα. Τούτων δ' εἰσὶ καὶ ἵπποι, καὶ κάμηλοι, καὶ βόες, καὶ ὄνοι, καὶ ἔλαφοι, καὶ τὰ πλεῖστα πρόβατα. Πολλοὶ δὲ καὶ ὄρνιθες ἀναλίσκονται, οἵ τε στρουθοὶ Ἀράβιοι (ἔστι δὲ τὸ ζῶον μέγα) καὶ χῆνες, καὶ ἀλεκτρυόνες. Καὶ μέτρια μὲν αὐτῶν παρατίθεται ἑκάστῳ τῶν συνδείπνων τοῦ βασιλέως, καὶ ἀποφέρεται ἕκαστος αὐτῶν ὅ τι ἂν καταλίπηται ἐπὶ τῷ ἀρίστῳ. Τὰ δὲ πλεῖστα τούτων τῶν ἱερείων καὶ τῶν σιτίων, οὓς τρέφει βασιλεὺς τῶν τε δορυφόρων καὶ τῶν πελταστῶν, τούτοις ἐκφέρεται εἰς τὴν αὐλήν· οὗ οἱ ἐδέατροι ἅπαντα, μερίδας ποιήσαντες τῶν κρεῶν καὶ τῶν ἄρτων ἴσας διαιροῦνται. Ὥσπερ δὲ οἱ μισθοφόροι ἐν τῇ Ἑλλάδι μισθὸν ἀργύριον λαμβάνουσιν, οὕτως οὗτοι τὰ σιτία παρὰ τοῦ βασιλέως εἰς ὑπόλογον λαμβάνουσιν. »

CLEOPATRÆ CONVIVIUM.

Ἀπαντήσασα τῷ Ἀντωνίῳ ἡ Κλεοπάτρα ἐν Κιλικίᾳ, παρεσκεύασεν αὐτῷ βασιλικὸν συμπόσιον, ἐν ᾧ πάντα χρύσεα καὶ λι-

à sa table, et les autres à la leur, alors un eunuque appelle ces douze conviés. Lorsqu'ils sont réunis, ils boivent avec le roi, mais non pas du même vin, et ils sont assis à terre, tandis que le monarque est couché sur un lit à pieds d'or. Ils se retirent dans un état d'ivresse complet.

En général le roi dîne et soupe seul; quelquefois sa femme et quelques-uns de ses fils soupent avec lui; pendant le repas, des concubines chantent et jouent des instrumens.

Le souper du roi, dit Héraclide, semble, au premier aspect, être de la plus grande magnificence; mais, à bien examiner, on verra que tout y est réglé avec économie, et avec l'ordre le plus parfait. Il en est de même à l'égard des repas de tous les autres Perses constitués en dignité. On tue, il est vrai, pour le roi, mille bêtes par jour, savoir : des chevaux, des chameaux, des bœufs, des ânes, des cerfs, et surtout nombre de moutons; il se consomme aussi beaucoup d'oiseaux: tels que des autruches d'Arabie (oiseau très grand), des oies et des coqs; mais on ne sert de tout cela aux convives du roi qu'une petite partie, et chacun emporte ce qui reste du repas. La plus grande partie de ces viandes et des autres alimens sont portés au pavillon[1] qu'occupent les doryphores et les peltastes, que le roi nourrit. Là des maîtres-d'hôtel partagent les viandes et les pains par portions égales. Chez les Grecs, les soldats mercenaires sont payés en argent; en Perse, ces militaires reçoivent du roi des alimens, à titre de paie.»

(1) Il y a dans le texte αὐλήν qui peut signifier ici un emplacement ou un corps de bâtiment quelconque.

BANQUET DE CLÉOPATRE.

Cléopâtre étant venue au devant d'Antoine en Cilicie, lui prépara un festin vraiment royal, où toute la vaisselle était d'or; on y avait enchâssé des pierres précieuses, et le travail

θοκόλλητα περιττῶς ἐξειργασμένα ταῖς τέχναις· ἦσαν δὲ καὶ οἱ τοῖχοι ἁλουργέσι καὶ διαχρύσοις ἐμπεπετασμένοι ὕφεσι. Καὶ δώδεκα τρίκλινα διαστρώσασα, ἐκάλεσε τὸν Ἀντώνιον μεθ' ὧν ἐβούλετο, ἡ Κλεοπάτρα. Τοῦ δὲ τῇ πολυτελείᾳ τῆς ὄψεως ἐκπλαγέντος, ὑπομειδιάσασα, ταῦτ' ἔφη πάντα δωρεῖσθαι αὐτῷ· καὶ εἰς αὔριον παρεκάλει συνδειπνῆσαι πάλιν, ἥκοντα μετὰ τῶν φίλων καὶ τῶν ἡγεμόνων· ὅτε καὶ πολλῷ κρεῖττον διακοσμήσασα τὸ συμπόσιον, ἐποίησε φανῆναι τὰ πρῶτα μικρά· καὶ πάλιν καὶ ταῦτα ἐδωρήσατο· τῶν δ' ἡγεμόνων, ἐφ' ᾗ ἕκαστος κατέκειτο κλίνῃ, καὶ τὰ κυλίκια, καθὼς ταῖς στρωμναῖς ἐμεμέριστο, ἑκάστῳ φέρειν ἐπέτρεψε· καὶ κατὰ τὴν ἄφοδον, τοῖς μὲν ἐν ἀξιώμασι φορεῖα σὺν τοῖς κομίζουσι, τοῖς πλείοσι δὲ καταργύροις σκευαῖς κεκοσμημένους ἵππους, πᾶσι δὲ λαμπτηροφόρους παῖδας Αἰθίοπας παρέστησε. Τῇ δὲ τετάρτῃ τῶν ἡμέρων ταλανταίους εἰς ῥόδα μισθοὺς δέδωκε· καὶ κατεστρώθη ἐπὶ πηχυαῖα βάθη τὰ ἐδάφη τῶν ἀνδρώνων, ἐμπεπετασμένων δικτύων τοῖς κάλυξιν.

Socrates Rhodius.

ANTONIUS BACCHUM ÆMULATUR.

Σωκράτης ὁ Ῥόδιος ἱστορεῖ τὸν Ἀντώνιον, ἐν Ἀθήναις διατρίβοντα, περίοπτον ὑπὲρ τὸ θέατρον κατασκευάσαντα σχεδίαν, χλωρᾷ πεπυκασμένην ὕλῃ, ὥσπερ ἐπὶ τῶν Βακχικῶν ἄντρων γίγνεται, ταύτης τύμπανα καὶ νεβρίδας καὶ παντοδαπὰ ἄλλα ἀθύρματα Διονυσιακὰ ἐξαρτήσαντα, μετὰ τῶν φίλων ἐξ ἑωθινοῦ κατακλινόμενον μεθύσκεσθαι, λειτουργούντων αὐτῷ τῶν ἐξ Ἰταλίας μεταπεμφθέντων ἀκροαμάτων, συνηθροισμένων ἐπὶ τὴν θέαν τῶν Πανελλήνων. Μετέβαινε δ' ἐνίοτε, φησὶ, καὶ ἐπὶ τὴν ἀκρόπολιν, ἀπὸ τῶν τεγῶν λαμπάσι δᾳδουχουμένης πάσης τῆς

en était admirable. Les murs étaient tendus en tapisseries de pourpre et d'or. Ayant fait orner douze tables à trois lits, elle invita Antoine avec les convives qu'il voudrait amener. Comme il demeurait tout surpris de ce riche appareil, Cléopâtre lui dit en souriant qu'elle lui faisait présent de tout. Le lendemain elle l'invita de nouveau avec ses amis et ses officiers. Les préparatifs avaient été faits de manière à effacer l'appareil précédent : la reine lui donna encore celui-ci ; elle engagea même les officiers à emporter les tissus qui recouvraient leurs lits, et les coupes qu'on avait servies à chacun d'eux. Lorsqu'ils se retirèrent, elle donna des litières avec leurs porteurs à ceux du rang le plus distingué ; les autres reçurent un cheval harnaché en argent, et tous eurent des Éthiopiens pour les éclairer avec des flambeaux. Le quatrième jour, elle dépensa un talent pour se procurer des roses, dont elle joncha le parquet des salles à une coudée de profondeur ; on avait étendu sur ces fleurs des filets [1].

Socrate de Rhodes.

(1) Afin qu'elles ne fussent pas foulées aux pieds. Au reste, dans cet endroit, qui n'est pas exempt de difficultés, nous avons adopté la correction de Casaubon. Le sens que donne Lefebvre de Villebrune nous semble trop forcé. Il prétend qu'on avait couvert de réseaux les rosiers, pour empêcher qu'on y portât la main.

ANTOINE IMITE BACCHUS.

Socrate de Rhodes rapporte qu'Antoine, pendant son séjour à Athènes, fit construire à la hâte, sur le théâtre, un édifice [1] qui était en vue de tout côté, et orné d'une verdure épaisse, comme les antres de Bacchus ; on y avait suspendu des tambours, des peaux de faon, et tous les attributs des fêtes de ce dieu. Là, Antoine se mit à table, avec ses amis,

(1) Il y a dans le texte σχεδίαν, et c'est un de ces mots dont il est presque impossible de préciser la signification. Parmi les intreprètes latins, les uns le rendent ici par *pontem*, les autres par *pegma*, etc. — Σχεδία signifie en général un ouvrage fait à la hâte, et se dit également d'un vaisseau, d'un édifice, en bois surtout, etc.

Ἀθηναίων πόλεως· καὶ ἔκτοτε ἐκέλευσεν ἑαυτὸν Διόνυσον ἀνακηρύττεσθαι κατὰ τὰς πόλεις ἁπάσας.

Καὶ Γαΐος δὲ ὁ αὐτοκράτωρ, ὁ Καλλίκολα προσαγορευθεὶς διὰ τὸ ἐν στρατοπέδῳ γεννηθῆναι, οὐ μόνον ὠνομάζετο νέος Διόνυσος, ἀλλὰ καὶ τὴν Διονυσιακὴν πᾶσαν ἐνδύνων στολὴν προήει, καὶ οὕτως ἐσκευασμένος ἐδίκαζεν.

CÆNA ÆGYPTIA.

Λυγκεὺς ἐν τοῖς Αἰγυπτιακοῖς, προκρίνων τὰ Αἰγυπτιακὰ δεῖπνα τῶν Περσικῶν· « Αἰγυπτίων ἐπιστρατευσάντων, φησίν, ἐπὶ Ὦχον τὸν Περσῶν βασιλέα, καὶ νικηθέντων, ἐπεὶ ἐγένετο αἰχμάλωτος ὁ τῶν Αἰγυπτίων βασιλεύς, ὁ Ὦχος αὐτὸν φιλανθρώπως ἄγων ἐκάλεσε καὶ ἐπὶ δεῖπνον. Τῆς οὖν παρασκευῆς γενομένης λαμπρᾶς, ὁ Αἰγύπτιος κατεγέλα, ὡς εὐτελῶς τοῦ Πέρσου διαιτωμένου. Εἰ δὲ θέλεις, ἔφη, εἰδέναι, ὦ βασιλεῦ, πῶς δεῖ σιτεῖσθαι τοὺς εὐδαίμονας βασιλέας, ἐπίτρεψον τοῖς ἐμοῖς ποτε γενομένοις μαγείροις παρασκευάσαι σοι Αἰγύπτιον δεῖπνον. Καὶ κελεύσαντος, ἐπεὶ παρεσκευάσθη, ἡσθεὶς ὁ Ὦχος τῷ δείπνῳ· « Κακὸν κακῶς σε, ἔφη, ὦ Αἰγύπτιε, ἀπωλέσειαν οἱ θεοί, ὅστις δεῖπνα τοιαῦτα καταλιπὼν ἐπεθύμησας θοίνης εὐτελεστέρας. »

dès le point du jour, et s'enivra. Il était servi par des comédiens qu'il avait fait venir d'Italie. Ce fut ainsi qu'il s'exposa aux yeux de tous les Grecs rassemblés pour être témoins de ce spectacle. Au rapport du même auteur, Antoine se rendait quelquefois à la citadelle, éclairé par les flambeaux que tous les habitans tenaient sur leurs toits. Il ordonna que, dès ce moment, on le proclamât Bacchus dans toute les villes de la Grèce.

L'empereur Caïus, surnommé Caligula, parce qu'il était né dans le camp [1], non content de prendre le titre de *Nouveau Bacchus*, paraissait en public avec le costume propre à ce dieu, et rendait ainsi la justice.

(1) L'étymologie de ce mot est *caliga*, bottine, chaussure des soldats romains. « A caligâ ad consulatum perductus, » dit Sénèque, de simple soldat devenu consul.

REPAS ÉGYPTIENS.

Lyncée préférant, dans ses *Égyptiaques*, les soupers des Égyptiens à ceux des Perses, rapporte ce qui suit. Les Égyptiens ayant attaqué Ochus, roi de Perse, furent vaincus, et leur roi demeura prisonnier. Ochus le traita avec beaucoup d'égards, et l'invita même à sa table. Quoique les apprêts du festin fussent splendides, l'Égyptien ne fit qu'en rire, trouvant que le roi de Perse vivait mesquinement : « Prince, lui dit-il, si vous voulez savoir comment doit être servie la table des rois vraiment heureux, permettez aux cuisiniers que j'avais naguère de vous préparer un souper égyptien. » Le repas fut préparé, avec la permission d'Ochus, qui fut enchanté : « Malheureux! dit-il alors au roi d'Égypte, puissent les dieux te faire périr misérablement, toi, dont l'ambition a abandonné de pareils soupers, pour envier nos repas bien moins somptueux! »

ARIAMNIS EPULÆ[1].

Ἐν τῇ τρίτῃ ὁ Φύλαρχος, Ἀριάμνην, φησὶ, τὸν Γαλάτην πλουσιώτατον ὄντα, ἀπαγγείλασθαι ἑστιᾶσαι Γαλάτας πάντας ἐνιαυτόν· καὶ τοῦτο συντελέσαι ποιήσαντα οὕτως. Κατὰ τόπους τῆς χώρας τὰς ἐπικαιροτάτους τῶν ὁδῶν διέλαβε σταθμοῖς· ἐπί τε τούτοις ἐκ χαράκων καὶ τῶν καλάμων τῶν τε οἰσυΐνων ἐπεβάλλετο σκηνὰς, χωρούσας ἀνὰ τετρακοσίους ἄνδρας, καὶ πλείους ἔτι, καθὼς ἂν ἐκποιῶσιν οἱ τόποι, τό τ' ἀπὸ τῶν πόλεων δέξασθαι καὶ τῶν κωμῶν μέλλον ἐπιῤῥεῖν πλῆθος. Ἐνταῦθα δὲ λέβητας ἐπέστησε κρεῶν παντοδαπῶν μεγάλους, οὓς πρὸ ἐνιαυτοῦ, καὶ πρὸ τοῦ ἐπαγγέλλειν, μεταπεμψάμενος τεχνίτας ἐξ ἄλλων πόλεων ἐχαλκεύσατο. Θύματα δὲ καταβάλλεσθαι ταύρων, καὶ συῶν καὶ προβάτων τε καὶ λοιπῶν κτηνῶν ἑκάστης ἡμέρας πολλά· πίθους τε οἴνου παρεσκευάσθαι, καὶ πλῆθος ἀλφίτων πεφυραμένων. Καὶ οὐ μόνον, φησὶν, οἱ παραγινομένοι τῶν Γαλατῶν ἀπὸ τῶν κώμων καὶ τῶν πόλεων ἀπήλαυον· ἀλλὰ καὶ οἱ παριόντες ξένοι ὑπὸ τῶν ἐφεστηκότων παίδων οὐκ ἠφίεντο, ἕως ἂν μεταλάβωσι τῶν παρασκευασθέντων.

(1) Des repas de cette espèce se sont plusieurs fois renouvelés dans le moyen âge. On peut, à cet égard, consulter la *Gaule poétique* de Marchangy.

LUERNII GALLI
DIVITIÆ.

Ὁ Ποσειδώνιος, διηγούμενος τὸν Λουερνίου τοῦ Βιτύιτος πατρὸς πλουτὸν, τοῦ ὑπὸ Ῥωμαίων καθαιρεθέντος, φησί· « δημαγωγοῦντα αὐτὸν τοὺς ὄχλους, ἐν ἅρματι φέρεσθαι διὰ τῶν πεδίων, καὶ σπείρειν χρυσὸν καὶ ἄργυρον ταῖς ἀκολουθούσαις

REPAS DONNÉS PAR ARIAMNE.

Phylarque rapporte, dans son troisième livre, qu'Ariamne, un des plus riches parmi les Galates, fit annoncer que, pendant un an, il les traiterait tous, et qu'il tint parole ; or, voici les moyens qu'il prit. Dans tout le pays il marqua, de distance en distance, sur les routes les plus fréquentées, divers emplacemens[1], où il fit élever avec des pieux, des roseaux et des branches de saule, des tentes qui contenaient chacune quatre cents hommes, et même davantage, selon que les lieux le permettaient, afin de recevoir la multitude qui pourrait affluer des villes et des bourgades. On y plaça de grandes marmites pour toute sorte de viandes. Ariamne avait eu soin d'appeler des ouvriers de différentes villes, pour y travailler, un an avant de faire proclamer qu'il tiendrait table ouverte. Chaque jour on tuait nombre de taureaux, de porcs, de moutons et autres bestiaux. Il s'était aussi pourvu de tonneaux de vin et d'une grande quantité de farine pétrie [2]. Non-seulement, dit Phylarque, les Galates qui venaient des bourgades et des villes jouirent de cet avantage; mais encore des serviteurs, qui se tenaient aux portes des tentes, ne permettaient aux étrangers qui passaient, de se retirer, qu'après avoir pris part au festin.

(1) Σταθμοῖς, signifie tout lieu où l'on s'arrête, où l'on fait halte ; il serait bien rendu ici en latin par *diversoriis* ou *mansionibus*.

(2) Il s'agit sans doute d'une espèce de pâte ou de pain qui se gardait, et qu'on pouvait, par conséquent, préparer d'avance.

RICHESSES IMMENSES
DU GAULOIS LUERNIUS.

Posidonius, détaillant les richesses de Luernius, père de ce Bituitus[1] qui fut tué par les Romains, dit que, pour capter la bienveillance du peuple, il parcourait les campagnes sur un

(1) Roi des Allobroges.

τῶν Κελτῶν μυριάσι· φράγμα τε ποιεῖν δωδεκαστάδιον τετράγωνον, ἐν ᾧ πληροῦν ληνοὺς πολυτελοῦς πόματος, παρασκευάζειν τε τοσοῦτο βρωμάτων πλῆθος, ὥστε ἐφ' ἡμέρας πλείονας ἐξεῖναι τοῖς βουλομένοις, εἰσερχομένοις τῶν παρασκευασθέντων ἀπολαύειν, ἀδιαλείπτως διακονουμένοις. Ἀφορίσαντος δ' αὐτοῦ προθεσμίαν ποτὲ τῆς θοίνης, ἀφυστερήσαντά τινα τῶν βαρβάρων ποιητὴν ἀφικέσθαι, καὶ συναντήσαντα μετὰ ᾠδῆς, ὑμνεῖν αὐτοῦ τὴν ὑπεροχὴν, ἑαυτὸν δ' ὑποθρηνεῖν ὅτι ὑστέρηκε· τὸν δὲ τερφθέντα, θυλάκιον αἰτῆσαι χρυσίου, καὶ ῥίψαι αὐτῷ παρατρέχοντι· ἀνελόμενον δ' ἐκεῖνον πάλιν ὑμνεῖν, λέγοντα διότι τὰ ἴχνη τῆς γῆς, ἐφ' ἧς ἁρματηλατεῖ, χρυσὸν καὶ εὐεργεσίας ἀνθρώποις φέρει. »

GLADIATORES INTER COENAM

APUD ROMANOS.

Νικόλαος ὁ Δαμασκηνὸς, εἷς τῶν ἀπὸ τοῦ περιπάτου φιλοσόφων, ἐν τῇ δεκάτῃ πρὸς ταῖς ἑκατὸν τῶν Ἱστοριῶν, Ῥωμαίους ἱστορεῖ παρὰ τὸ δεῖπνον συμβάλλειν μονομαχίας, γράφων οὕτως· « Τὰς τῶν μονομάχων θέας οὐ μόνον ἐν πανηγύρεσι καὶ θεάτροις ἐποιοῦντο Ῥωμαῖοι, παρὰ Τυῤῥηνῶν παραλαβόντες τὸ ἔθος, ἀλλὰ κἀν ταῖς ἑστιάσεσιν. Ἐκάλουν γοῦν τινες πολλάκις ἐπὶ δεῖπνον τοὺς φίλους ἐπί τε ἄλλοις, καὶ ὅπως ἂν δύο ἢ τρία ζεύγη ἴδοιεν μονομάχων· ὅτε καὶ κορεσθέντες δείπνου καὶ μέθης, εἰσεκάλουν τοὺς μονομάχους· καὶ ὁ μὲν ἅμα ἐσφάττετο, αὐτοὶ δ' ἐκρότουν ἐπὶ τούτῳ ἡδόμενοι. Ἤδη δέ τις κἀν ταῖς διαθήκαις γέγραφε γυναῖκας εὐπρεπεστάτας μονομαχῆσαι, ἃς ἐκέκτητο· ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἠνέσχετο ὁ δῆμος τὴν παρανομίαν ταύτην, ἀλλ' ἄκυρον τὴν διαθήκην ἐποίησεν. »

char, et versait à pleines mains l'or et l'argent sur des milliers de Celtes qui le suivaient. (Au rapport du même auteur) Luernius fit préparer une enceinte carrée, de douze stades, où l'on disposa des cuves pleines d'excellentes boissons, et une si grande quantité de comestibles, que, pendant plusieurs jours, entrait qui voulait prendre sa part des alimens qu'on servait sans intermission. Une autre fois il fixa le jour d'un festin. Un poète de ces peuples barbares ayant manqué le jour, se présenta cependant devant Luernius, dont il chanta les éminentes qualités, en déplorant toutefois son sort, d'être arrivé trop tard. Luernius, charmé de ses vers, se fait donner une bourse d'or, et la jette au poète qui courait à côté de son char. Le poète la ramasse, et chante de nouveau les louanges de son bienfaiteur, disant que la terre, où étaient empreintes les traces du char de Luernius, devenait pour les mortels une source d'or et de bienfaisance.

GLADIATEURS COMBATTANT
PENDANT LE SOUPER DES ROMAINS.

Nicolas Damascène, philosophe péripatéticien, rapporte dans le cent-dixième livre de ses Histoires, que les Romains faisaient combattre des gladiateurs pendant leur repas. Voici ce qu'il dit : « Les Romains, qui ont emprunté aux Toscans l'usage de faire battre des gladiateurs, donnaient ce spectacle non-seulement dans les réunions publiques et au théâtre, mais même à leurs festins. Plusieurs invitaient des amis à souper, pour leur faire voir, entre autres plaisirs qu'ils leur procuraient, deux ou trois combats particuliers. Lorsque les convives avaient bien mangé et qu'ils étaient ivres, alors on faisait venir les gladiateurs, et les spectateurs applaudissaient avec transport lorsque l'un des deux était tué. On a même vu un Romain ordonner, par testament, de faire combattre ainsi deux à deux de belles femmes qu'il avait achetées ; mais le peuple ne souffrit pas ces dispositions illégales et cassa le testament. »

DE CELTIS.

Ποσειδώνιος ἐν τρίτῃ καὶ εἰκοστῇ τῶν Ἱστοριῶν· « Κελτοί, φησίν, ἐνίοτε παρὰ τὸ δεῖπνον μονομαχοῦσιν. Ἐν γὰρ τοῖς ὅπλοις ἀγερθέντες σκιαμαχοῦσι, καὶ πρὸς ἀλλήλους ἀκροχειρίζονται· ποτὲ δὲ καὶ μέχρι τραύματος προΐασιν· καὶ ἐκ τούτου ἐρεθισθέντες, ἐὰν μὴ ἐπισχῶσιν οἱ παρόντες, καὶ ἕως ἀναιρέσεως ἔρχονται. Τὸ δὲ παλαιόν, φησίν, ὅτι παρατεθέντων κωλήνων τὸ μηρίον ὁ κράτιστος ἐλάμβανεν· εἰ δέ τις ἑτερὸς ἀντιποιήσαιτο, συνίσταντο μονομαχήσοντες μέχρι θανάτου. Ἄλλοι δ' ἐν θεάτρῳ, λαβόντες ἀργύριον ἢ χρυσίον, οἱ δὲ οἴνου κεραμίων ἀριθμόν τινα, καὶ πιστωσάμενοι τὴν δόσιν, καὶ τοῖς ἀναγκαίοις φίλοις διαδωρησάμενοι, ὕπτιοι ἐκταθέντες ἐπὶ θυρεῶν κεῖνται· καὶ παραστάς τις ξίφει τὸν λαιμὸν ἀποκόπτει. »

Εὐφορίων δ' ὁ Χαλκιδεύς, ἐν Ἱστορικοῖς ὑπομνήμασιν, οὕτω γράφει· « Παρὰ δὲ τοῖς Ῥωμαίοις προτίθεσθαι πέντε μνᾶς τοῖς ὑπομένειν βουλομένοις τὴν κεφαλὴν ἀποκοπῆναι πελέκει· καὶ πολλάκις ἀπογραφομένους πλείους δικαιολογεῖσθαι καθ' ὃ δικαιότατός ἐστιν ἕκαστος αὐτὸς ἀποτυμπανισθῆναι. »

(1) Tacite, en parlant des Germains : Nihil autem neque publicæ, neque privatæ rei, nisi armati agunt. — Diem noctemque continuare potando, nulli probrum. Crebræ, ut inter vinolentos rixæ, raro conviciis, sæpius cæde et vulneribus transiguntur. De German. ch. 13 — 22.

(2) Villebrune prétend qu'ils ne cherchaient qu'à se porter des bottes du bout de la main, comme le dit le terme grec ἀκροχειρίζονται. Pourquoi donc en venaient-ils jusqu'à se blesser? Ἀκροχειρίζομαι désigne souvent un genre de lutte qui consistait à serrer les mains de son adversaire, avec tant de force, qu'on l'obligeait de demander quartier. Je ne pense pas que ce soit ici le sens.

(3) C'est la traduction de Villebrune ; et il ajoute en note : Casaubon disserte à perte de vue sur le mot κωλὴν, sans lever la difficulté. Ce n'était

SUR LES CELTES.

Voici ce que raconte Posidonius, dans le vingt-troisième livre de ses Histoires : «Quelquefois les Celtes s'amusent de monomachies à leurs repas : ils se rassemblent armés[1], et s'escriment entre eux[2]; quelquefois ils en viennent jusqu'à se blesser : alors ils s'irritent; et si ceux qui sont présens ne les arrêtaient, ils iraient jusqu'à se tuer. Autrefois, dit le même auteur, lorsqu'on servait des jambons, le plus fort saisissait la cuisse[3], et si un autre la lui disputait, ils se levaient tous deux pour se battre à mort. D'autres, au théâtre, moyennant une somme d'or ou d'argent, ou bien moyennant un certain nombre de barils de terre pleins de vin, se couchent sur leurs boucliers, après avoir pris les sûretés convenables pour que ces objets soient délivrés, après leur mort, à ceux de leurs amis qu'ils chérissent le plus, et à qui ils en font présent : alors quelqu'un (celui qui s'est engagé à payer) se tient près d'eux, et leur coupe la gorge d'un coup d'épée.»

Voici ce que rapporte Euphorion de Chalcis, dans ses Mémoires historiques. «Chez les Romains, on offre cinq mines d'argent à ceux qui veulent consentir qu'on leur coupe la tête d'un coup de hache, et le prix est pour les héritiers. Souvent plusieurs s'étant fait inscrire, il s'élève entre eux des contestations, chacun prétendant que, de toute justice, il doit être décapité [le premier, ou de préférence aux autres].»

pas pour avoir les jambons en général qu'ils se battaient, mais pour avoir celui de la cuisse μηρίον, car on en fait aussi de l'épaule.

Il est vrai que la note de Casaubon est d'une longueur démesurée. Je me contenterai d'en extraire quelques lignes, qui me semblent assez bien expliquer ce passage : « Quæ vocantur in vivis animalibus κῶλα, *extantes è corporis trunco partes* in mactatis victimis sunt κωλῆνες.» Toutes les parties qu'on appelle κῶλα, quand l'animal est vivant, c'est-à-dire, toutes celles qui dépassent le tronc, se nomment κωλῆνες quand l'animal est apprêté pour être servi sur une table.

QUOMODO ALEXANDRUM AMICI CONVIVIO EXCIPIEBANT.

Ἀγαταρχίδης ὁ Κνίδιος ἐν ὀγδόῃ Ἀσιατικῶν ἱστορεῖ, ὡς οἱ ἑστιῶντες Ἀλέξανδρον τὸν Φιλίππου τῶν φίλων τὸ μέλλον παρατεθήσεσθαι τῶν τραγημάτων περιεχρύσουν· ὅτε δὲ θέλοιεν ἀναλίσκειν, περιελόντες τὸν χρυσὸν ἅμα τοῖς ἄλλοις ἐξέβαλον, ἵνα τῆς μὲν πολυτελείας οἱ φίλοι θεαταὶ γένωνται, οἱ δ' οἰκεται κύριοι. Ἐπιλελησμένοι δ' ἦσαν οὗτοι, ὡς καὶ Δοῦρις ἱστορεῖ, ὅτι καὶ Φίλιππος ὁ τοῦ Ἀλέξανδρου πατὴρ ποτήριον χρυσοῦν ὁλκὴν ἄγον πεντήκοντα δραχμὰς κεκτημένος, τοῦτο ἐλάμβανε κοιμώμενος ἀεί, καὶ πρὸς κεφαλὴν αὐτοῦ κατετίθετο.

APUD THRACAS SUSPENDII LUSUS.

Σέλευκος Θρακῶν φησί τινὰς ἐν τοῖς συμποσίοις ἀγχόνην παίζειν, βρόχον ἀρτήσαντας ἔκ τινος ὕψους στρογγύλον, πρὸς ὃν κατὰ κάθετον προστίθεσθαι λίθον εὐπερίτρεπτον τοῖς ἐπιβαίνουσι· διαλαγχάνειν οὖν αὐτοὺς, καὶ τὸν λαχόντα, ἔχοντα δρεπάνιον ἐπιβαίνειν τῷ λίθῳ, καὶ τὸν τράχηλον εἰς τὸν βρόχον ἐντιθέναι· παρερχόμενον δὲ ἄλλον ἐγείρειν τὸν λίθον, καὶ ὁ κρεμάμενος, ὑποτρέχοντος τοῦ λίθου, ἐὰν μὴ ταχὺ φθάσας ἀποτέμῃ τὸν βρόχον τῷ δρεπάνῳ, τέθνηκε· καὶ οἱ ἄλλοι γελῶσι παιδιὰν ἔχοντες τὸν ἐκείνου θάνατον.

COMMENT LES AMIS D'ALEXANDRE TRAITAIENT CE PRINCE.

Agatharcide de Cnide nous apprend, dans le huitième livre de ses Mémoires sur l'Asie, que les amis d'Alexandre, fils de Philippe, quand ils donnaient un repas à ce prince, faisaient couvrir d'une feuille d'or ce qu'on devait servir au dessert. Lorsque les convives voulaient en manger, ils ôtaient cette enveloppe, et la jetaient avec les autres débris, afin que les amis de ce prince fussent témoins de cette magnificence, et que les serviteurs en profitassent. Ils avaient sans doute oublié que Philippe, père d'Alexandre, ayant, au rapport de Duris, fait l'acquisition d'une coupe d'or, pesant cinquante drachmes, la prenait toujours avec lui, en allant se coucher, et la mettait sous son oreiller.

JEU DES THRACES.

Séleucus rapporte que quelques Thraces s'amusent, dans leurs festins, d'un jeu qu'ils appellent *Pendaison.* Ils attachent à un endroit élevé une corde bien ronde ; droit au-dessous, ils placent une pierre qui roule facilement dès qu'on monte dessus. Ils tirent au sort ; celui que le sort a désigné monte sur la pierre, tenant une serpette à la main, et se passe la corde au cou ; alors un autre vient pousser la pierre ; si celui qui est attaché par le cou n'est pas assez prompt pour couper la corde, avant que la pierre soit déplacée, il meurt pendu, et les autres éclatent de rire, se faisant un jeu de sa mort.

FAMI VULGARES CIBI SUFFICIUNT.

Θεόπομπος ἐν πέμπτῳ Φιλιππικῶν φησί· «Τὸ γὰρ ἐσθίειν πολλὰ, καὶ κρέα φαγεῖν, τοὺς μὲν λογισμοὺς ἐξαιρεῖ, καὶ τὰς ψυχὰς ποιεῖται βραδυτέρας, ὀργῆς δὲ καὶ σκληρότητος καὶ πολλῆς σκαιότητος ἐμπίπλησι.» Καὶ ὁ θαυμάσιος δὲ Ξενοφῶν φησιν, ὡς ἡδὺ μὲν μᾶζαν καὶ κάρδαμα φαγεῖν πεινῶντι, ἡδὺ δὲ ὕδωρ ἀρυσάμενον ἐκ ποταμοῦ διψῶντα πιεῖν. Σωκράτης δὲ καὶ πολλάκις μετελαμβάνετο διαπεριπατῶν ἑσπέρας βαθείας πρὸ τῆς οἰκίας, καὶ πρὸς τοὺς πυνθανομένους, τί τηνικάδε; ἔλεγεν, ὄψον συνάγειν πρὸς τὸ δεῖπνον.

AD PHILOSOPHOS NIMIAM PROFITENTES AUSTERITATEM.

Τῶν φιλοσόφων τοὺς σώφρονας ἐνταυθοῖ καλῶ,
Τοὺς ἀγαθὸν αὑτοῖς οὐ διδόντας οὐδὲ ἕν,
Τοὺς τὸν Φρόνιμον ζητοῦντας ἐν τοῖς περιπάτοις
Καὶ ταῖς διατριβαῖς, ὥσπερ ἀποδεδρακότα.
Ἄνθρωπ' ἀλάστωρ, διὰ τί, συμβολὰς ἔχων,
Νήφεις; τί τηλικοῦτον ἀδικεῖς τοὺς θεούς;
Τί τ' ἀργύριον, ἄνθρωπε, τιμιώτερον
Σαυτοῦ τέθεικας, ἢ πέφυκε τῇ φύσει;
Ἀλυσιτελὴς εἶ τῇ πόλει, πίνων ὕδωρ·
Τὸν γὰρ γεωργὸν καὶ τὸν ἔμπορον κακοῖς.
Ἐγὼ δὲ τὰς προσόδους, μεθύων, καλὰς ποῶ.
Ἔπειθ' ἕωθεν περιάγεις τὴν λήκυθον,
Καταμανθάνων τοὔλαιον, ὥστε περιφέρειν
Ὡρολόγιον δόξει τις, οὐχὶ λήκυθον.

BATO COMICUS.

QUAND ON A FAIM,
ON SE CONTENTE DES ALIMENS LES PLUS SIMPLES.

Théopompe dit, dans le cinquième livre de ses Philippiques: «Manger beaucoup, et surtout des viandes, prive l'homme de la faculté de raisonner, et ôte à l'âme toute son énergie; d'ailleurs cela engendre la colère, la dureté, l'erreur et l'aveuglement.» Xénophon, cet admirable écrivain, dit, qu'il est agréable de manger du pain et du cresson, quand on a faim, et de boire de l'eau qu'on puise à une rivière, quand on est altéré. On a souvent surpris Socrate se promenant le soir fort tard devant sa porte. Lorsqu'on lui demandait: «Que fais-tu donc ici, à cette heure»? il repondait: «J'amasse des provisions[1] pour bien souper.»

(1) De l'appétit.

AUX PHILOSOPHES
QUI AFFECTENT TROP D'AUSTÉRITÉ.

J'interpelle ici ces philosophes austères, qui ne se permettent aucune jouissance, et qui, dans leurs promenades et leurs entretiens, cherchent le sage, comme on cherche un esclave fugitif. Malheureux! pourquoi jeûner, ayant de quoi manger[1]? Pourquoi offenser à ce point les dieux? Pourquoi attacher à ton argent une valeur qu'il n'a pas de sa nature, et le préférer à toi-même? En buvant de l'eau, tu es inutile à l'état; tu fais tort au vigneron et au marchand. Pour moi, j'augmente, en m'enivrant, la masse des impôts. En outre, dès le matin tu tournes et retournes ta burette[2], pour savoir ce qui te reste encore d'huile, de sorte qu'on croirait te voir retourner, non une burette, mais une horloge.

BATON.

(1) Littéral. ayant de quoi fournir ton écot.

(2) Ce qui indique une sordide avarice. Il paraît que par ὡρολόγιον il faut entendre ici une clepsydre, ou un sablier.

MENEDEMUS ET ASCLEPIADES.

Ὅτι τοὺς ἀσώτους καὶ τοὺς μὴ ἔκ τινος περιουσίας ζῶντας τὸ παλαιὸν ἐκαλοῦντο οἱ Ἀρεοπαγῖται καὶ ἐκόλαζον, ἱστόρησαν Φανόδημος καὶ Φιλόχορος, ἄλλοι τε πλείους· Μενέδημον γοῦν καὶ Ἀσκληπιάδην τοὺς φιλοσόφους, νέους ὄντας καὶ πενομένους, μεταπεμψάμενοι ἠρώτησαν, πῶς ὅλας τὰς ἡμέρας τοῖς φιλοσόφοις συσχολάζοντες, κεκτημένοι δὲ μηδὲν, εὐεκτοῦσιν οὕτω τοῖς σώμασι· καὶ οἱ ἐκέλευσαν μεταπεμφθῆναι τινα τῶν μυλωθρῶν. Ἐλθόντος δὲ ἐκείνου, καὶ εἰπόντος, ὅτι νυκτὸς ἑκάστης κατιόντες εἰς τὸν μυλῶνα καὶ ἀλοῦντες, δύο δραχμὰς ἀμφότεροι λαμβάνουσι, θαυμάσαντες οἱ Ἀρεοπαγῖται, διακοσίαις δραχμαῖς ἐτίμησαν αὐτούς.

DE PHOCO, PHOCIONIS FILIO.

Διογένης ὁ Βαβυλώνιος ἐν τοῖς περὶ Εὐγενείας· « Τὸν Φωκίωνος υἱὸν, φησὶ, Φῶκον, οὐκ ἦν ὃς οὐκ ἐμίσει Ἀθηναίων· καὶ ὁπότε ἀπαντήσειέ τις αὐτῷ, ἔλεγεν, « ὦ καταισχύνας τὸ γένος.» Πάντα γὰρ ἀνάλωκε τὰ πατρῷα εἰς ἀσωτίαν· καὶ μετὰ ταῦτα ἐκολάκευε τὸν ἐπὶ Μουνυχίας· ἐφ' ᾧ πάλιν ὑπὸ πάντων ἐπεῤῥαπίζετο. Ἐπιδόσεων δὲ πότε γινομένων, παρελθὼν καὶ αὐτὸς εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἔφη· «ἐπιδίδωμι κἀγω· καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ὁμοθυμαδὸν ἀνεβόησαν, Εἰς ἀκολασίαν.» Ἦν δ' ὁ Φῶκος καὶ φιλοπότης. Νικήσαντος[1] γοῦν αὐτοῦ ἵπποις Παναθηναίοις, ὡς ὁ πατὴρ εἱστία τοὺς ἑταίρους, συνελθόντων εἰς τὸ δεῖπνον λαμπρὰ μὲν ἦν ἡ παρασκευὴ, καὶ τοῖς εἰσιοῦσι προσεφέροντο ποδονι-

(1) C'était le prix de l'exercice nommé *Parabate*. Il consistait à monter et à descendre sur des chariots dont les chevaux couraient à toute bride.

MÉNÉDÈME ET ASCLÉPIADE.

Phanodème, Philochore, et plusieurs autres, ont rapporté que l'Aréopage citait à son tribunal, et punissait les prodigues et ceux qui paraissaient n'avoir aucun moyen de subsistance. Les juges ayant donc cité Ménédème et Asclépiade, jeunes philosophes sans bien, leur démandèrent comment ils pouvaient jouir d'une santé si florissante, eux qui, malgré leur pauvreté, passaient les journées entières à la conversation des philosophes. Les accusés prièrent alors qu'on fît venir un meunier qu'ils désignèrent. Le meunier comparut : « Ces deux hommes, dit-il aux juges, descendent toutes les nuits à mon moulin, et y travaillent à moudre mon grain, pour deux drachmes qu'ils reçoivent l'un et l'autre. » L'Aréopage étonné leur fit donner deux cents drachmes.

SUR PHOCUS, FILS DE PHOCION.

Diogène le Babylonien nous apprend, dans son traité sur la Noblesse, qu'il n'y avait personne à Athènes qui ne haït Phocus fils de Phocion; et quand on se trouvait sur son passage, on lui disait: «Opprobre de ta famille!» En effet, il avait dissipé tout son patrimoine en folles dépenses; alors il vint faire le rôle de flatteur auprès du commandant de Munychie : cette conduite lui attira les brocards de toute la ville. Le peuple étant un jour assemblé pour une contribution, il s'avança au milieu de la foule, et dit : « Et moi aussi, je donne... « dans la débauche , » lui cria-t-on d'une seule voix. L'amour du vin était un de ses défauts. Il venait de remporter le prix à la course des chars aux Panathénées, et son père donnait un repas à ses amis ; on avait fait les plus brillans préparatifs : dès que les convives entrèrent, on leur présenta, pour se laver les pieds, des bassins remplis de vin aromatisé. Phocion s'en

πτῆρες οἴνου δι' ἀρωμάτων· οὓς ἰδὼν ὁ πατὴρ, καλέσας τὸν Φῶκον· « οὐ παύσεις, ἔφη, τὸν ἑταῖρον διαφθείροντά σου τὴν νίκην ».

ALEXANDRINI APUD GRÆCOS ARTIUM STUDIA RENOVAVERUNT.

Ἀλεξανδρεῖς εἰσιν οἱ παιδεύσαντες πάντας τοὺς Ἕλληνας καὶ τοὺς βαρβάρους, ἐκλειπούσης ἤδη τῆς ἐγκυκλίου παιδείας, διὰ τὰς γενομένας συνεχεῖς κινήσεις ἐν τοῖς κατὰ τοὺς Ἀλεξάνδρου διαδόχους χρόνοις. Ἐγένετο οὖν ἀνανέωσις πάλιν παιδείας ἁπάσης κατὰ τὸν ἕβδομον βασιλεύσαντα Αἰγύπτου Πτολεμαῖον, τὸν κυρίως ὑπὸ τῶν Ἀλεξανδρέων καλούμενον Κακεργέτην. Οὗτος γὰρ πολλοὺς τῶν Ἀλεξανδρέων ἀποσφάξας, οὐκ ὀλίγους δὲ καὶ φυγαδεύσας τῶν κατὰ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ἐφηβησάντων, ἐποίησε πλήρεις τάς τε νήσους καὶ πόλεις ἀνδρῶν γραμματικῶν, φιλοσόφων, γεωμετρῶν, μουσικῶν, ζωγράφων, παιδοτριβῶν τε, καὶ ἰατρῶν, καὶ ἄλλων πολλῶν τεχνιτῶν· οἳ διὰ τὸ πένεσθαι διδάσκοντες ἃ ἠπίσταντο, πολλοὺς κατεσκεύασαν ἄνδρας ἐλλογίμους.

aperçut : appela Phocus, et lui dit : « N'empêcheras-tu pas tes amis de déshonorer ta victoire[1] ».

(1) Il y a quelque chose de louche dans la manière dont Athénée cite ce fait, et le texte est visiblement altéré. Il est facile de rectifier d'après un passage de Plutarque. (Vie de Phocion.) — Dans cet historien, le repas a lieu chez un des amis de Phocus, et Phocion y assiste : alors tout devient clair et s'explique naturellement.

LES ALEXANDRINS
FONT RENAITRE L'ÉTUDE DES BEAUX-ARTS EN GRÈCE.

Ce sont les Alexandrins qui instruisirent tous les Grecs et les Barbares, après que les troubles continuels, survenus du temps des successeurs d'Alexandre, eurent fait disparaître toutes les sciences. Leur renaissance eut lieu sous Ptolémée, septième roi d'Égypte, auquel les Alexandrins donnèrent le surnom, si justement mérité, de *Kakergète*, (malfaiteur). En effet, ce prince fit égorger un grand nombre d'Alexandrins, en bannit beaucoup d'autres qui étaient parvenus à l'âge de puberté en même temps que son frère[1], et remplit ainsi les îles et les villes de grammairiens, de philosophes, de géomètres, de musiciens, de peintres, de précepteurs, de médecins, en un mot, d'une foule de gens instruits dans les beaux-arts. Or, ces exilés, se trouvant sans ressource du côté de la fortune, se mirent à enseigner ce qu'ils savaient, et formèrent ainsi un grand nombre d'hommes célèbres par leurs connaissances et leurs talens.

(1) Ptolémée fit la guerre à son frère (Philométor). C'est pourquoi il exila les compagnons de sa jeunesse, soupçonnant leur fidélité.

E QUINTO LIBRO.

ANTIOCHUS EPIPHANES.

Φησὶ Πολύβιος, ὡς Ἀντίοχος ὁ Ἐπιφανὴς μὲν κληθεὶς, Ἐπιμανὴς δ' ἐκ τῶν πράξεων ὀνομασθεὶς, βασιλεὺς τῶν Συριακῶν, ἀποδιδράσκων ἐκ τῆς αὐλῆς ἐνίοτε τοὺς θεραπεύοντας, οὗ τύχοι τῆς πόλεως ἀλύων ἐφαίνετο δεύτερος καὶ τρίτος· μάλιστα δὲ πρὸς τοῖς ἀργυροκοπείοις εὑρίσκετο καὶ χρυσοχοείοις, εὑρησιλογῶν καὶ φιλοτεχνῶν πρὸς τοὺς τορευτὰς καὶ τοὺς ἄλλους τεχνίτας. Ἔπειτα καὶ μετὰ δημοτῶν ἀνθρώπων συγκαταβαίνων, ὡμίλει ᾧ τύχοι· καὶ μετὰ τῶν παρεπιδημούντων συνέπινε τῶν εὐτελεστάτων. Ὅτε δὲ τῶν νεωτέρων αἴσθοιτο τίνας συνευωχουμένους, οὐδεμίαν ἔμφασιν ποιήσας, παρῆν ἐπικωμάζων μετὰ κεραμίου καὶ συμφωνίας, ὥστε τοὺς πολλοὺς διὰ τὸ παράδοξον ἀφισταμένους φεύγειν.

Πολλάκις δὲ καὶ τὴν βασιλικὴν ἀποθέμενος ἐσθῆτα, τήβενναν ἀναλαβὼν, περιῄει κατὰ τὴν ἀγορὰν, ἀρχειρεσιάζων· καὶ τοὺς μὲν δεξιούμενος, τοὺς δὲ καὶ περιπτύσσων, παρεκάλει φέρειν αὐτῷ τὴν ψῆφον, ποτὲ μὲν ὡς ἀγορανόμος γένηται, ποτὲ δὲ καὶ ὡς δήμαρχος· τυχὼν δὲ τῆς ἀρχῆς, καὶ καθίσας ἐπὶ τὸν ἐλεφάντινον δίφρον κατὰ τὸ παρὰ Ῥωμαίοις ἔθος, διήκουε τῶν κατὰ τὴν ἀγορὰν γενομένων συναλλαγμάτων, καὶ διέκρινε μετὰ

(1) D'autres lisent αὐλων, jouant de la flûte.

(2) Littéral. lui second ou troisième.

(3) Selon d'autres : *sans cérémonie*, *sans façon*. L'autre sens paraît préférable.

(4) Il y a dans le texte κεραμίου, et ce mot a bien exercé les commentateurs. Casaubon pense qu'il signifie des castagnettes en terre cuite. Lefebvre de Villebrune lit κεράμεων et traduit : « *avec des castagnettes et*

LIVRE CINQUIÈME.

SUR ANTIOCHUS EPIPHANES.

Antiochus, roi de Syrie, surnommé Epiphanes (illustre), mais plus justement appelé Epimanes (fou), à cause de ses actions, sortait quelquefois de son palais à l'insu de ses gens, et on le voyait courant çà et là [1] dans divers quartiers de la ville, n'ayant avec lui qu'un ou deux compagnons [2]. On le trouvait surtout chez les sculpteurs en argent, les orfèvres, les ciseleurs et les autres artistes, s'entretenant avec eux et affectant de parler en connaisseur de leur art. Il se rabaissait jusqu'à se familiariser avec le premier homme de la populace, jusqu'à boire avec les étrangers les plus méprisables. S'il apprenait que des jeunes gens fissent un repas entre eux, il y accourait sans prévenir [3], avec une amphore (pleine de vin) [4] et de la musique, comme un homme qui fait la débauche : aussi la plupart se retiraient et prenaient la fuite, à la vue d'une conduite si étrange.

Souvent aussi, quittant ses habits royaux, il se couvrait de la toge des candidats, et parcourait la place publique en briguant des charges ; il prenait la main aux uns, embrassait les autres, et sollicitait les suffrages, soit pour l'édilité, soit pour le tribunat. Dès qu'il avait obtenu la magistrature qu'il demandait, il s'asseyait sur la chaise d'ivoire, suivant l'usage des Romains, entendait le rapport des ventes et des achats qui se faisaient sur la place, et jugeait avec beaucoup d'empresse-

une symphonie, » et il ajoute en note : « Quoiqu'on puisse interpréter ici κεραμίου par un pot de parfum (et c'est ainsi que l'entend Daléchamp), je lis κεράμεων, *avec des castagnettes*, mais n'entendez pas avec Casaubon des instrumens de terre cuite, qui se seraient bientôt cassés, en les frappant l'un contre l'autre. Il s'agit de coquilles, comme l'explique Hesychius. » Le sens que nous avons adopté a aussi eu ses partisans, et il nous semble assez naturel.

πολλῆς σπουδῆς καὶ προθυμίας. Ἐξ ὧν εἰς ἀπορίαν ἦγε τῶν ἀνθρώπων τοὺς ἐπιεικεῖς· οἱ μὲν γὰρ ἀφελῆ τινα αὐτὸν εἶναι ὑπελάμβανον, οἱ δὲ μαινόμενον. Καὶ γὰρ περὶ τὰς δωρεὰς ἦν παραπλήσιος· ἐδίδου γὰρ τοῖς μὲν ἀστραγάλους δορκαδείους, τοῖς δὲ φοινικοβαλάνους, ἄλλοις δὲ χρυσίον· καὶ ἐξ ἀπαντήσεως δέ τισι συντυγχάνων, οὓς μὴ ἑωράκει ποτὲ, ἐδίδου δωρεὰς ἀπροσδοκήτους.

Ἐλούετο δὲ κἀν τοῖς δημοσίοις βαλανείοις, ὅτε δημοτῶν ἦν τὰ βαλανεῖα πεπληρωμένα, κεραμίων εἰσφερομένων αὐτῷ μύρων τῶν πολυτελεστάτων· ὅτε καί τινος εἰπόντος· « μακάριοί ἐστε ὑμεῖς οἱ βασιλεῖς, οἱ καὶ τούτοις χρώμενοι, καὶ ὀδωδότες ἡδύ· » μηδὲν τὸν ἄνθρωπον προσειπὼν, ὅπου κεῖνος τῇ ἑξῆς ἐλούετο ἐπεισελθὼν, ἐποιήσεν αὐτοῦ καταχυθῆναι τῆς κεφαλῆς μέγιστον κεράμιον πολυτελεστάτου μύρου τῆς στακτῆς καλουμένης· ὡς πάντας ἀναστάντας κυλίεσθαι λουομένους τῷ μύρῳ, καὶ διὰ τὴν γλισχρότητα καταπίπτοντας γέλωτα παρέχειν, καθάπερ καὶ αὐτὸν τὸν βασιλέα.

DE ATHENIONE PERIPATETICO.

Ὁ δ' Ἀλέξανδρος προσηνὴς ἦν ἐν πᾶσι, καὶ φιλολόγος ἐν ταῖς ὁμιλίαις· καὶ οὐχ ὅμοιος Ἀθηνίωνι τῷ Περιπατητικῷ φιλοσόφῳ, τῷ καὶ διατριβῆς προστάντι φιλοσόφου Ἀθήνῃσι τε καὶ ἐν Μεσσήνῃ, ἔτι δὲ καὶ ἐν Λαρίσσῃ τῆς Θετταλίας· καὶ μετὰ ταῦτα τῆς Ἀθηναίων πόλεως τυραννήσαντι· περὶ οὗ καθ' ἕκαστα ἱστορεῖ Ποσειδώνιος ὁ Ἀπαμεύς. Ἅπερ εἰ καὶ μακρότερά ἐστιν, ἐκθήσομαι, ἵν' ἐπιμελῶς πάντας ἐξετάζωμεν τοὺς φάσκοντας εἶναι φιλοσόφους, καὶ μὴ τοῖς τριβωνίοις καὶ τοῖς ἀκάρτοις πώγωσι πιστεύωμεν.

ment et de zèle. Enfin les gens sensés ne savaient que penser d'un tel monarque : ils voyaient dans ses actions, les uns de la simplicité[1], les autres de la folie. En effet, sa manière de faire des largesses approchait du délire. Il donnait à ceux-ci des osselets de chevreuils, à ceux-là des dattes, à quelques autres de l'or; il faisait même des présens inattendus à des personnes qu'il rencontrait pour la première fois.

Il allait aux bains publics, lorsque le peuple y était en foule, et on lui apportait des vases remplis des parfums les plus exquis. Un jour quelqu'un s'écria : Que vous êtes heureux, vous autres rois! quels parfums! quelle agréable odeur! Antiochus ne lui repond rien; mais le lendemain il entre dans l'endroit où se baignait cet homme, et lui fait verser sur la tête un grand vase rempli de myrrhe en larmes. Tout le monde se lève, on se roule dans le parfum, on ne peut tenir pied sur cette matière onctueuse; on tombe, et les spectateurs de rire : le roi tomba comme un autre.

(1) Ἀφελῆ, simple, sans façon.

SUR LE PÉRIPATÉTICIEN ATHÉNION[1].

Alexandre était affable envers tout le monde, et il aimait à s'entretenir, dans la conversation, de tout ce qui a rapport aux sciences; bien différent de cet Athénion, philosophe Péripatéticien, qui, après avoir tenu une école à Athènes, à Messène et à Larisse en Thessalie, finit par usurper la souveraineté dans Athènes. Posidonius d'Apamée en parle d'une manière très circonstanciée : quoique les détails en soient un peu longs, je vais cependant vous les présenter, afin que nous puissions connaître à fond ces prétendus philosophes, et que leur mauvais manteau et leur longue barbe ne nous en imposent plus.

(1) Pausanias, Plutarque, Appien et tous les auteurs qui en ont parlé, le nomment *Aristion*.

« Ἐν τῇ Ἐρυμνέως τοῦ Περιπατητικοῦ σχολῇ διέτριβέ τις Ἀθηνίων, προσκαρτερῶν τοῖς λόγοις· ὅστις Αἰγυπτίαν ὠνησάμενος θεράπαιναν, ἐνεπλέκετο αὐτῇ. Ταύτης οὖν εἴτ' ἐξ αὐτοῦ τεκούσης, εἴτ' ἐξ ἄλλου τινὸς, ὁμώνυμος Ἀθηνίωνι τῷ δεσπότῃ παρετρέφετο. Γράμματα δὲ μαθὼν, καὶ πρεσβύτην γενόμενον τὸν δεσπότην μετὰ τῆς μητρὸς ἐχειραγώγει· καὶ ἀποθανόντα κληρονομήσας,[1] παρέγγραφος Ἀθηναίων πολίτης ἐγένετο· γήμας τε παιδισκάριον εὔμορφον μετὰ τούτου πρὸς τὸ σοφιστεύειν ὥρμησε, μειράκια σχολαστικὰ θηρεύων.[2] Καὶ σοφιστεύσας ἐν Μεσσήνῃ, κἀν Λαρίσσῃ τῇ Θετταλικῇ, καὶ πολλὰ ἐργασάμενος χρήματα, ἐπανῆλθεν εἰς τὰς Ἀθήνας. Καὶ χειροτονηθεὶς ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων πρεσβευτὴς, ὅτε εἰς Μιθριδάτην τὰ πράγματα μετέρρει, ὑποδραμὼν τὸν βασιλέα, τῶν φίλων εἷς ἐγένετο, μεγίστης τυχὼν προαγωγῆς. Διόπερ μετεώριζε τοὺς Ἀθηναίους δι' ἐπιστολῶν, ὡς τὰ μέγιστα παρὰ τῷ Καππαδόκῃ δυνάμενος, ὥστε μὴ μόνων τῶν ἐπιφερομένων ὀφλημάτων ἀπολυθέντας ἐν ὁμονοίᾳ ζῆν, ἀλλὰ καὶ τὴν δημοκρατίαν ἀνακτησαμένους, καὶ δωρέων μεγάλων τύχειν ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ. Ταῦτα οἱ Ἀθηναῖοι διεκόμπουν, τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν καταλελύσθαι πεπιστευκότες.

Ἤδη οὖν τῆς Ἀσίας μεταβεβλημένης, ὁ Ἀθηνίων ἐπανῆκεν εἰς τὰς Ἀθήνας· καὶ ὑπὸ χειμῶνος ἐνοχληθεὶς, εἰς τὴν Καρυστίαν κατηνέχθη. Τοῦτο μαθόντες οἱ Κεκροπίδαι, ἔπεμψαν ἐπὶ τὴν ἀνακομιδὴν αὐτοῦ ναῦς μακρὰς, καὶ φορεῖον ἀργυρόπουν. Ἀλλ' εἴσεισιν ἤδη· καὶ σχεδὸν τὸ πλεῖστον μέρος τῆς πόλεως ἐπὶ τὴν ἐκδοχὴν αὐτοῦ ἐξεκέχυντο· συνέτρεχον δὲ πολλοὶ καὶ ἄλλοι θεαταὶ, τὸ παράδοξον τῆς τύχης θαυμάζοντες, εἰ ὁ παρέγγραφος Ἀθηνίων εἰς Ἀθήνας ἐπ' ἀργυρόποδος πατακομίζεται φορείου

(1) Il faut sous-entendre ici dans le texte παῖς (enfant).

(2) Telle est, je pense, la manière de rendre exactement μετὰ τούτου

Il y avait dans l'école du Péripatéticien Eurymnée un nommé Athénion, qui s'appliquait soigneusement à l'étude de ses principes. Il acheta une esclave Égyptienne et eut commerce avec elle. Cette femme étant devenue mère, soit de lui, soit d'un autre, l'enfant[1] reçut le même nom qu'Athénion son maître, et fut élevé chez lui. Il y étudia les belles-lettres; et quand son maître fut devenu vieux, il le conduisait par la main, avec sa mère; à sa mort, il recueillit sa succession, et se fit inscrire frauduleusement au rang des citoyens d'Athènes. Alors il épousa une jeune fille fort jolie, embrassa la profession de sophiste, et chercha de tout côté, secondé par sa femme[2], des jeunes gens à instruire. Il tint école à Messène et à Larisse en Thessalie; ayant amassé beaucoup d'argent, il revint à Athènes. Envoyé par les Athéniens en ambassade auprès de Mithridate, lorsque les affaires de ce prince étaient dans l'état le plus florissant, Athénion sut s'insinuer dans son esprit; il devint un de ses amis, et en fut comblé d'honneurs. Aussi, dans ses lettres, le sophiste relevait le courage des Athéniens, leur marquant que, à la faveur du crédit immense dont il jouissait auprès du roi de Cappadoce, ils pourraient non-seulement vivre dans la paix et l'union, affranchis des tributs qui leur avaient été imposés, mais encore recouvrer la démocratie; et leur promettant de grandes libéralités tant pour l'état que pour les particuliers. Fiers de ces belles promesses, les Athéniens s'imaginaient déjà voir l'empire romain renversé.

L'Asie s'étant déclarée pour Mithridate[3], Athénion revint à Athènes : battu par la tempête, il fut jeté à Caryste. Dès que les Cécropides[4] en furent informés, ils envoyèrent, pour le ramener, des vaisseaux longs et une litière à pieds d'argent. Mais le voici qui déjà fait son entrée dans la ville, et la plus grande partie des citoyens se portent en foule à sa rencontre, pour le recevoir. Beaucoup d'autres couraient à ce spectacle, par curiosité, admirant par quel jeu bizarre de la fortune cet Athénion, cet intrus, entrait dans Athènes, porté dans une litière à pieds d'argent, et placé sur des tapis de pourpre, lui

(3) Littéral.: ayant changé de parti.

(4) Les Athéniens; c'est une ironie.

καὶ πορφυρῶν στρωμάτων, ὁ μηδέποτε ἐπὶ τοῦ τρίβωνος ἑωρακὼς πορφύραν πρότερον· οὐδενὸς οὐδὲ Ῥωμαίων ἐν τοσαύτῃ φαντασίᾳ καταχλιδῶντος τῆς Ἀττικῆς. Συνέτρεχον οὖν πρὸς τὴν θέαν ταύτην, ἄνδρες, γυναῖκες, παῖδες, τὰ κάλλιστα προσδοκῶντες παρὰ Μιθριδάτου· ὁπότε Ἀθηνίων ὁ πένης, καὶ τὰς ἐρανικὰς ποιησάμενος ἀκροάσεις, διὰ τὸν βασιλέα σιληπορδῶν διὰ τῆς χώρας καὶ πόλεως πομπεύει...

Καὶ τῇ ὑστεραίᾳ πολλοὶ μὲν ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἐλθόντες ἀνέμενον αὐτοῦ τὴν πρόοδον. Πλήρης δ' ἦν καὶ ὁ Κεραμεικὸς ἀστῶν καὶ ξένων, καὶ αὐτόκλητος εἰς τὴν ἐκκλήσιαν τῶν ὄχλων συνδρομή. Ὁ δὲ μόλις προῆλθε, δορυφορούμενος ὑπὸ τῶν εὐδοκιμεῖν παρὰ τῷ δήμῳ θελόντων, ἑκάστου σπεύδοντος κἂν προσάψασθαι τῆς ἐσθῆτος.

Ἀναβὰς οὖν ἐπὶ τὸ βῆμα τὸ πρὸ τῆς Ἀττάλου στοᾶς ᾠκοδομημένον τοῖς Ῥωμαίων στρατηγοῖς, στὰς ἐπὶ τούτου, καὶ περιβλέψας κυκληδὸν τὸ πλῆθος, ἔπειτα ἀναβλέψας. « Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἔφη, τὰ πράγματα μὲ βιάζεται, καὶ τὸ τῆς πατρίδος συμφέρον, ἀπαγγέλλειν ἃ οἶδα· τὸ δὲ μέγεθος τῶν μελλόντων λέγεσθαι, διὰ τὸ παράδοξον τῆς περιστάσεως, ἐμποδίζει μέ. » Ἀθρόως δὲ ἐπιβοησάντων αὐτῷ τῶν περιεστώτων θαῤῥεῖν καὶ λέγειν· « Λέγω τοίνυν, ἔφη, τὰ μηδέποτε ἐλπισθέντα, μηδὲ ἐν ὀνείρῳ φαντασθέντα, Βάσιλεὺς Μιθριδάτης κρατεῖ μὲν Βιθυνίας καὶ τῆς ἄνω Καππαδοκίας· κρατεῖ δὲ τῆς συνεχοῦς Ἀσίας ἁπάσης ἄχρι Παμφυλίας καὶ Κιλικίας· καὶ βασιλεῖς μὲν αὐτὸν Ἀρμενίων καὶ Περσῶν δορυφοροῦσι· δυναστεύει δὲ τῶν περὶ τὴν Μαιῶτιν καὶ τὸν ὅλον Πόντον κατῳκισμένων ἐθνῶν ἐν περιμέτρῳ τρισμυρίων σταδίων. Ῥωμαίων δὲ στρατηγὸς μὲν Παμφυλίας, Κόϊντος Ὄππιος, παραδοθεὶς ἀκολουθεῖ δέσμιος. Μάνιος δὲ Ἀκυλλίος, ὁ ὑπατευκὼς, ὁ τὸν ἀπὸ Σικελίας καταγαγὼν τρίαμβον, συνδέτον ἔχων ἁλύσει μακρᾷ Βαστάρνην πεντάπη-

qui auparavant n'avait pas vu la moindre bande de pourpre sur son méchant manteau. Jamais personne, pas même un Romain, n'avait encore déployé dans l'Attique un faste si insolent : aussi hommes, femmes, enfans, se précipitaient en foule pour être témoins de cette entrée pompeuse, attendant de Mithridate les plus grands avantages, puisqu'un Athénion, un malheureux qui, dans l'indigence, avait enseigné moyennant un salaire, traversait, à cause de la faveur du roi, la contrée et la ville avec tant de faste et d'arrogance.

Le lendemain un concours prodigieux se rendit à sa demeure, attendant qu'il sortît. Le Céramique était rempli de citoyens et d'étrangers, et le peuple courait de lui-même en foule à l'assemblée. A peine Athénion put-il s'ouvrir un passage, escorté par ceux qui cherchaient à capter la bienveillance du peuple, chacun s'empressant de pouvoir seulement toucher sa robe.

Étant donc monté à la tribune, élevée pour les généraux Romains, devant le portique d'Attalus, il se tint debout, promena d'abord ses regards sur la multitude qui l'environnait, puis levant les yeux au ciel, il commença en ces termes : « Athéniens, les circonstances et l'intérêt de la patrie m'imposent l'obligation de vous dire ce que je sais; cependant l'importance de ce que j'ai à vous dire, vu l'étrange révolution qui s'est opérée dans les événemens, m'arrête[1] ». Aussitôt il s'élève de toutes parts un cri général, on lui dit de parler avec confiance. Il reprend son discours : « Je vais donc vous dire ce que vous n'auriez jamais osé espérer, ce que vous ne vous êtes jamais imaginé, pas même en songe : le roi Mithridate est maître de la Bythinie et de la haute Cappadoce; il commande aussi à toute l'Asie, jusqu'à la Pamphylie et la Cilicie. Les rois d'Arménie et de Perse sont ses satellites. Il règne sur les nations qui avoisinent le Palus-Mæotis et le Pont, dans un circuit de trente mille stades. Quintus Oppius, commandant pour les Romains en Pamphy-

(1) Lefebre de Villebrune traduit : « La nouveauté du concours qui m'environne. » Περιστάσεως signifie quelquefois, il est vrai, *cercle, concours ;* mais l'autre sens me paraît bien préférable.

χυν πεζὸς ὑπὸ ἱππέως ἕλκεται· τῶν δ' ἄλλων Ῥωμαίων οἱ μὲν θεῶν ἀγάλμασι προσπεπτώκασιν· οἱ δὲ λοιποὶ μεταμφιεσάμενοι τετράγωνα ἱμάτια, τὰς ἐξ ἀρχῆς πατρίδας πάλιν ὀνομάζουσι. Πᾶσα δὲ πόλις ταῖς ὑπὲρ ἄνθρωπον τιμαῖς ὑπαντῶσα, κατακαλεῖται θεὸν τὸν βασιλέα· χρησμοὶ δὲ πάντοθεν τὸ κράτος τῆς οἰκουμένης θεσπιωδοῦσι. Διὸ καὶ πρὸς τὴν Θράκην καὶ τὴν Μακεδονίαν μεγάλα πέμπεται στρατόπεδα· καὶ τὰ τῆς Εὐρώπης ἅπαντα μέρη ἀθρόα εἰς αὐτὸν μεταβέβληται· πάρεισι γὰρ πρὸς αὐτὸν πρέσβεις, οὐ μόνον ἐκ τῶν Ἰταλικῶν ἐθνῶν, ἀλλὰ καὶ παρὰ Καρχηδονίων, συμμαχεῖν ἀξιοῦντες ἐπὶ τὴν τῆς Ῥώμης ἀναίρεσιν. »

Μικρὸν δ' ἐπισχὼν ἐπὶ τούτοις, καὶ ἐάσας τοὺς πολλοὺς συλλαλῆσαι περὶ τῶν παραδόξως προηγγελμένων, τρίψας τὸ μέτωπον· « Τί οὖν, εἶπε, συμβουλεύω; μὴ ἀνέχεσθαι τῆς ἀναρχίας, ἣν ἡ Ῥωμαίων σύγκλητος ἐπισχεθῆναι πεποίηκεν, ἕως αὐτὴ δοκιμάσῃ περὶ τοῦ πῶς ὑμᾶς πολιτεύεσθαι δεῖ. Καὶ μὴ περιίδωμεν τὰ ἱερὰ κεκλεισμένα, αὐχμῶντα δὲ τὰ γυμνάσια, τὸ θέατρον ἀνεκκλησίαστον, ἄφωνα δὲ τὰ δικαστήρια, καὶ τὴν θεῶν χρησμοῖς καθωσιωμένην Πνύκα ἀφῃρημένην τοῦ δήμου· μὴ περιίδωμεν δὲ, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἱερὰν τοῦ Ἰάκχου φωνὴν κατασεσιγασμένην, καὶ τὸ σεμνὸν ἀνάκτορον τοῖν θεοῖν κεκλεισμένον, καὶ τῶν φιλοσόφων τὰς διατριβὰς ἀφώνους. »

Πολλῶν οὖν καὶ ἄλλων τοιούτων λεχθέντων ὑπὸ τοῦ οἰκοτρίβος, συλλαλήσαντες αὐτοῖς οἱ ὄχλοι, καὶ συνδραμόντες εἰς τὸ

(1) Quelques-uns entendent : « sont tombés aux pieds des statues » dans le sens de « ont perdu la vie ».

(2) Il s'agit ici des étrangers à qui Rome avait accordé le droit de cité, et qui portaient la toge. — Il faut entendre par *les vêtemens carrés,* les manteaux grecs.

(3) Littéral. : sales, en mauvais état

lie, lui a été livré, et le suit dans les chaînes. Le consulaire Manius Aquilius, qui a triomphé de la Sicile, est traîné à pied par un cavalier Bastarne, haut de cinq coudées, et auquel il est attaché par une longue chaîne. Quant aux autres Romains, les uns ont cherché un asile aux pieds des statues des dieux[1]; les autres ont repris les vêtemens carrés, et chacun d'eux avoue hautement sa première patrie[2]. Toutes les villes rendent à Mithridate des honneurs plus qu'humains, et l'invoquent comme un dieu; des oracles lui prédisent de toutes parts l'empire de l'univers. Voilà pourquoi de grandes armées sont en marche pour soumettre la Thrace et la Macédoine; toutes les nations de l'Europe passent à l'envi de son côté: il lui vient des ambassadeurs non-seulement des peuples d'Italie, mais même de Carthage, qui offrent d'unir leurs forces aux siennes, pour anéantir Rome. »

A ces mots Athénion s'arrête un peu; il laisse la multitude s'entretenir sur les choses étranges qu'il vient d'annoncer; puis, se frottant le front, il reprend ainsi: « Quel est, demanderez-vous, le conseil que je vous donne? de ne pas souffrir plus long-temps l'anarchie que le sénat Romain entretient parmi vous, jusqu'à ce qu'il lui plaise de décider quelle doit être la forme de votre gouvernement. Ne voyons plus avec indifférence les lieux saints fermés, les gymnases négligés[3], le théâtre désert, les tribunaux muets, et le peuple privé de la liberté de s'assembler au Pnyx[4] consacré à cet usage par les oracles mêmes. Non, Athéniens, ne voyons plus avec indifférence les voix sacrées qui chantaient Bacchus, reduites au silence[5]; le temple vénérable de deux divinités fermé[6], et les écoles des philosophes muettes et solitaires. »

Quand ce vil esclave eut cessé de tenir ces discours et beaucoup d'autres semblables, la multitude, après s'être

(4) C'était un endroit où s'assemblait le peuple pour délibérer, ou pour l'élection des magistrats.

(5) Il s'agit d'une procession en l'honneur de ce dieu, et dans laquelle on chantait ses louanges. Littéral. : la voix sacrée de Bacchus réduite au silence. J'ai cru devoir me rendre plus intelligible.

(6) Il s'agit de Cérès et Proserpine.

θέατρον, εἵλοντο τὸν Ἀθηνίωνα στρατηγὸν ἐπὶ τῶν ὅπλων. Καὶ παρελθὼν ὁ Περιπατητικὸς εἰς τὴν ὀρχήστραν, ἴσα βαίνων Πυθοκλεῖ, εὐχαρίστησέ τε τοῖς Ἀθηναίοις, καὶ ἔφη, « διότι νῦν ὑμεῖς ἑαυτῶν στρατηγεῖτε, προέστηκα δ' ἐγώ· καὶ νῦν ἂν συνεπισχύσητε, τοσοῦτον δυνήσομαι, ὅσον κοινῇ πάντες ὑμεῖς. » Ταῦτ' εἰπὼν, συγκατέστησεν ἑαυτῷ τοὺς ἄλλους ἄρχοντας, ὧν ἠβούλετο ὑποβαλὼν τὰ ὀνόματα.

Καὶ μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας, τύραννον αὐτὸν ἀναδείξας ὁ φιλόσοφος, καὶ τὸ τῶν Πυθαγορικῶν ἀναδείξας δόγμα περὶ τῆς ἐπιβουλῆς, καὶ τί ἠβούλετο αὐτοῖς ἡ φιλοσοφία, ἣν ὁ καλὸς Πυθαγόρας εἰσηγήσατο. Καὶ τοὺς μὲν εὐφρονοῦντας τῶν πολιτῶν ἐκποδὼν εὐθὺς ἐποιήσατο, φύλακας δ' ἐπὶ τὰς πύλας κατέστησεν· ὡς νύκτωρ πολλοὺς τῶν Ἀθηναίων, εὐλαβουμένους τὸ μέλλον, διὰ τῶν τειχῶν αὑτοὺς καθιμήσαντας φεύγειν. Καὶ ὁ Ἀθηνίων ἱππέας ἐπαποστείλας οὓς μὲν ἐφόνευσεν, οὓς δὲ καὶ δεδεμένους κατήγαγεν, δορυφόρους ἔχων πολλοὺς τῶν φρακτικῶν καλουμένων. Συνάγων δὲ καὶ ἐκκλησίας πολλάκις, τὰ Ῥωμαίων φρονεῖν προσεποιεῖτο· καὶ πολλοῖς αἰτίας ἐπιφέρων, ὡς διαπεμπομένοις πρὸς τοὺς φυγάδας καὶ νεωτερίζουσιν, ἐφόνευεν αὐτούς· καὶ τὰς πύλας, τριάκοντα καταστήσας ἐφ' ἑκάστης, οὔτ' εἰσιέναι τὸν βουλόμενον, οὔτ' ἐξιέναι εἴα. Ἀνελάμβανε δὲ καὶ τὰς οὐσίας πολλῶν, καὶ τοσαῦτα χρήματα συνήθροισεν, ὡς καὶ φρέατα πληρῶσαι πλείονα.

Ἐξαπέστειλε δὲ καὶ ἐπὶ τὴν χώραν ὥσπερ ὁδοιδόκους τῶν ἀποχωρούντων, οἵτινες αὐτοὺς ἀνῆγον ὡς αὐτόν· καὶ ἀκρίτους

(1) Ce Pythoclès était d'intelligence avec Philippe, depuis qu'il en avait été bien reçu, et affectait le plus grand mépris pour les Athéniens.

(2) Cette phrase n'est pas sans quelque difficulté, j'ai suivi la traduction de Villebrune, qui me paraît rendre à peu près le sens de l'auteur. Il est possible que καλὸς soit ici ironique.

quelque temps entretenu de ce qu'elle venait d'entendre, court au théâtre, et déclare Athénion commandant de toutes les troupes. Alors notre Péripatéticien s'étant rendu à l'orchestre avec une démarche aussi fière que celle de Pythoclès[1], remercie les Athéniens, et leur dit : « Maintenant vous recouvrez votre autorité souveraine, et je suis votre chef. Si vos efforts me secondent, je pourrai à moi seul, autant que vous tous ensemble. » Après ce discours, il créa des magistrats pour gouverner avec lui, et proposa les noms de ceux qu'il voulut.

Quelques jours après, notre philosophe devenu le tyran de sa patrie, fit voir à quoi tendaient les principes insidieux des Pythagoriciens[2], et quel était pour eux le vrai but de la philosophie, dont le vertueux Pythagore avait posé la base. Il ne tarda pas à se défaire des citoyens bien intentionnés, et mit des gardes aux portes de la ville. Aussi un grand nombre d'Athéniens, craignant pour leur sûreté, prirent la fuite, en descendant des murs avec des cordes, pendant la nuit. Athénion envoya à leur poursuite des cavaliers, qui tuèrent les uns et ramenèrent les autres chargés de chaînes. Quant à lui, il avait une garde nombreuse de soldats armés de toutes pièces. Il convoquait souvent des assemblées, et là, feignant de pencher pour le parti des Romains, [afin de sonder les sentimens des autres[3]] accusant alors plusieurs citoyens d'entretenir une correspondance secrète avec les fugitifs, et de tramer quelque conspiration, il les faisait mettre à mort. Trente satellites furent placés à chaque porte de la ville, pour empêcher qui que ce fût d'entrer ou de sortir. Il s'empara aussi des biens de plusieurs personnes, et amassa une si grande quantité d'argent qu'il en remplit plusieurs puits.

Des patrouilles parcouraient les campagnes afin d'observer ceux qui cherchaient à sortir du pays, et ramenaient les malheureux au tyran, qui prononçait leur arrêt de mort, sans les

(3) Ce qui est entre deux crochets ne se trouve pas dans le grec : j'ai jugé à propos de l'ajouter pour compléter la pensée. Villebrune traduit, d'après Daléchamp : « Il affectait d'être instruit des affaires des Romains » , ce qui n'est guère conforme au texte.

ἀπώλλυε, προσβασανίσας καὶ στρεβλώσας· πολλοῖς δὲ καὶ προδοσίας δίκας ἐπῆγεν, ὡς τοῖς φυγάσι περὶ καθόδου συνεργοῦσιν· ὧν οἱ μὲν διὰ τὸν φόβον πρὸ τῆς κρίσεως ἔφευγον, οἱ δ' ἐν τοῖς δικαστηρίοις κατεδικάζοντο, αὐτοῦ τὰς ψήφους φέροντος. Ἐνειργάσατο δ' ἐν τῇ πόλει καὶ τῶν πρὸς τὸ ζῆν ἀναγκαίων ἔνδειαν, κριθίδια καὶ πυροὺς ὀλίγους διαμετρῶν. Ἐξέπεμπε δὲ καὶ ἐπὶ τῆς χώρας ὁπλίτας, τοὺς θηρεύσοντας εἴ τις τῶν ἀνακεχωρηκότων ἐντός ἐστι τῶν ὅρων, ἢ τῶν Ἀθηναίων τις εἰς τὴν ὑπερόριον ἀποδημεῖ· καὶ τὸν ληφθέντα ἀπετυμπάνιζεν, ὧν ἐνίους καὶ προκατανάλισκε ταῖς βασάνοις. Ἐκήρυσσεν τε, δύνοντος ἡλίου πάντας οἰκουρεῖν, καὶ μηδὲ μετὰ λυχνοφόρου μηδένα φοιτᾷν.

Καὶ οὐ μόνον τὰ τῶν πολιτῶν διήρπαζεν, ἀλλ' ἤδη καὶ τὰ τῶν ξένων, ἐκτείνας τὰς χεῖρας καὶ ἐπὶ τὰ εἰς Δῆλον τοῦ θεοῦ χρήματα.....

(1) On n'est pas tout-à-fait d'accord sur le sens qu'il faut au juste donner à ἀπετυμπάνιζε.

DE GORGONE.

Τὴν Γοργόνα τὸ ζῶον καλοῦσιν οἱ ἐν Λιβύῃ Νομάδες, ὅπου καὶ γίνεται, κατῶ βλέπον. Ἔστι δὲ, ὡς οἱ μὲν πλεῖστοι λέγουσιν, ἐκ τῆς δορᾶς σημειούμενοι, προβάτῳ ἀγρίῳ ὅμοιον, ὡς δ' ἔνιοί φασι, μόσχῳ· ἔχειν δὲ λέγουσιν αὐτὸ τοιαύτην ἀναπνοὴν, ὥστε πάντα τὸν ἐντυχόντα τῷ ζώῳ διαφθείρειν· φέρειν δὲ χαίτην ἀπὸ τοῦ μετώπου καθειμένην ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς, ἣν ὁπό-

(1) Elien dans son histoire des animaux, liv. 7, chap. 5, parle de cet animal, et le nomme κατωβλέπον (Catoblépon). Pline, hist. nat. liv. 8, chap. 21 l'appelle *catoblepas*. Ainsi l'on pourrait traduire : « Les Nomades

entendre, après les avoir d'abord mis à la question, et leur avoir fait souffrir les tortures les plus cruelles. Plusieurs furent accusés de trahison, sous prétexte qu'ils étaient d'intelligence avec les bannis, et travaillaient à leur procurer les moyens de rentrer. Parmi ces infortunés, les uns, saisis de crainte, prenaient la fuite avant d'être mis en jugement; les autres étaient condamnés au tribunal du tyran, qui prononçait lui-même leur sentence. Il fit régner la disette dans la ville, ne distribuant aux citoyens qu'un peu d'orge et de blé. Il envoyait dans la campagne des soldats, pour chercher les fugitifs qui pouvaient être revenus sur le territoire de la république, et pour surveiller ceux qui voulaient passer les frontières. Quiconque était arrêté, avait la tête tranchée, après avoir été étendu sur le chevalet[1]; plusieurs mêmes périssaient au milieu des tortures. Il fit aussi publier que tout le monde fût rentré chez soi au coucher du soleil; défendant à qui que ce fût de sortir, même avec une lanterne.

Non content de piller les biens des citoyens, il ne respecta pas ceux des étrangers, osant porter la main sur le trésor d'Apollon qui était à Délos[2]...

(2) Athénée finit ici son récit. — Quand Sylla s'empara d'Athènes, il fit mettre à mort cet Athénion et ses complices.

LA GORGONE.

Les Nomades de Libye appellent Gorgone l'animal qui a toujours les yeux fixés en bas, et qu'on trouve aussi dans ces contrées[1]. Suivant la plupart de ceux qui en parlent, à en juger d'après la peau, il ressemble à une brebis sauvage; quelques-uns le comparent à un veau. On dit que, par la force de son haleine, il tue tous ceux qui se trouvent à sa rencontre : mais, suivant d'autres, il a une crinière qui lui tombe du front sur les yeux, et qu'il n'écarte qu'avec peine, à cause

de la Libye appellent Gorgone, le *catoblepon* » (l'animal nommé en grec *catoblepon*).

ταν μόγις διασεισαμένη διὰ τὴν βαρύτητα ἐμβλέψῃ, κτείνει τὸν ὑπ' αὐτῆς θεωρηθέντα, οὐ τῷ πνεύματι, ἀλλὰ τῇ γιγνομένῃ ἀπὸ τῶν ὀμμάτων φύσεως φορᾷ, καὶ νεκρὸν ποιεῖ.

Ἐγνώσθη δὲ οὕτως· « τῶν μετὰ Μαρίου τινὲς ἐπὶ Ἰογόρθαν στρατευσαμένων, ἰδόντες τὴν Γοργόνα, δόξαντές τε διὰ τὸ κατῶ νενευκέναι, βραδέως τε κινεῖσθαι, ἄγριον εἶναι πρόβατον, ὥρμησαν ἐπ' αὐτὸ, ὡς κατεργασομένοι οἷς εἶχον ξίφεσι· τὸ δὲ πτοηθὲν διασεισάμενόν τε τὴν τοῖς ὄμμασιν ἐπικειμένην χαίτην, παραχρῆμα ἐποίησε τοὺς ὁρμήσαντας ἐπ' αὐτὸ νεκρούς. Πάλιν δὲ καὶ πάλιν τὸ αὐτὸ ποιησάντων ἑτέρων καὶ νεκρῶν γενηθέντων, ἀεὶ τῶν προσφερομένων ἀπολλυμένων, ἱστορήσαντές τινες παρὰ τῶν ἐπιχωρίων τὴν τοῦ ζώου φύσιν, μακρόθεν ἐνεδρεύσαντες αὐτὸ ἱππεῖς τινες Νομάδες, Μαρίου κελεύσαντος, κατηκόντισαν, ἧκον τε φέροντες πρὸς τὸν στρατηγὸν τὸ θηρίον. »

Τοῦτο μὲν οὖν ὡς ἦν ἄρα τοιοῦτο, ἥ δορὰ, ἥ τε Μαρίου στρατεία μηνύει.

Alexander Myndius.

PHILIPPUS ADULATORES
ET RISORES AMAT.

Θεόπομπος ἐν τῇ ἐννεακαιδεκάτῃ τῶν Φιλιππικῶν φησιν· « Ἀγαθοκλέα, δοῦλον γενόμενον, Φίλιππος μέγα παρ' αὐτῷ δυνάμενον διὰ τὴν κολακείαν, καὶ ὅτι ἐν τοῖς συμποσίοις συνὼν αὐτῷ ὠρχεῖτο καὶ γέλωτα παρεσκεύαζεν, ἀπέστειλε διαφθεροῦντα Περραιβοὺς, καὶ τῶν ἐκεῖ πράγματων ἐπιμελησόμενον. Τοιούτους δ' εἶχεν ἀεὶ περὶ αὐτὸν ἀνθρώπους ὁ Μακεδὼν, οἷς διὰ φιλοποσίαν καὶ βωμολοχίαν πλείω χρόνον ὡς τὰ πολλὰ συνδιέτριβε καὶ συνήδρευε περὶ τῶν μεγίστων βουλευόμενος.»

de sa pesanteur; et lorsqu'il regarde après l'avoir ainsi séparée, il tue sur-le-champ celui sur lequel il fixe les yeux: ainsi ce n'est point par son haleine qu'il fait mourir, mais par la seule propriété du regard qu'il lance.

Voici comment cet animal fut connu: «Quelques soldats de Marius, en guerre contre Jugurtha, prenant la Gorgone pour une brebis sauvage, à cause de ses yeux baissés et de la lenteur de ses mouvemens, fondirent dessus pour la tuer avec leurs épées; mais l'animal surpris, secouant aussitôt la crinière qui lui couvrait la vue, tua d'un regard ceux qui allaient se jeter sur lui. D'autres ayant réitéré successivement cette dangereuse attaque, périrent de même, ainsi que tous ceux qui en approchaient. Enfin des cavaliers Numides, que les habitans du pays avaient informés de la nature de ce monstre, allèrent, par ordre de Marius, lui tendre de loin des embûches, le percèrent de flèches, et l'apportèrent au général.»

La peau de la Gorgone, et l'expédition de Marius prouvent la vérité de ce récit.

Alexandre de Myndes.

PHILIPPE AIMAIT LES FLATTEURS ET LES BOUFFONS.

Voici ce que dit Théopompe, dans la dix-neuvième de ses Philippiques: «Agathocle, qui avait été esclave, acquit auprès de Philippe beaucoup de crédit, et par sa flatterie, et parce que dans les festins il dansait et faisait rire ce prince. Ce fut lui qu'il envoya ruiner le pays des Perrhébéens, avec un plein pouvoir pour conduire cette expédition. Philippe avait toujours auprès de lui des gens de cette espèce: sa passion pour le vin et les bouffonneries lui faisait passer beaucoup de temps dans leur société; il leur communiquait même les projets les plus importans, pour avoir leur avis.»

E SEXTO LIBRO.

DE TRAGOEDIA ET COMOEDIA.

— — — Μακάριόν ἐστιν ἡ τραγῳδία
Ποίημα κατὰ πάντ᾽. Εἴ γε πρῶτον οἱ λόγοι
Ὑπὸ τῶν θεατῶν εἰσιν ἐγνωρισμένοι,
Πρὶν καί τιν᾽ εἰπεῖν· ὡς ὑπομνῆσαι μόνον
Δεῖ τὸν ποιητήν. Οἰδίπουν γὰρ ἄν γε φῶ,
Τὰ δ᾽ ἄλλα πάντ᾽ ἴσασιν· ὁ πατὴρ Λάϊος,
Μήτηρ Ἰοκάστη, θυγατέρες, παῖδες τίνες·
Τί πείσεθ᾽ οὗτος, τί πεποίηκεν. Ἂν πάλιν
Εἴπῃ τις Ἀλκμαίωνα, καὶ τὰ παιδία
Πάντ᾽ εὐθὺς εἴρηκεν, ὅτι μανεὶς ἀπέκτονε
Τὴν μητέρ᾽, ἀγανακτῶν δ᾽ Ἄδραστος εὐθέως
Ἥξει, πάλιν τ᾽ ἄπεισι. — — —
Ἔπειθ᾽ ὅταν μηδὲν δύνωντ᾽ εἰπεῖν ἔτι
Κομιδῇ δ᾽ ἀπειρήκασιν ἐν τοῖς δράμασιν,
Αἴρουσιν, ὥσπερ δάκτυλον, τὴν μηχανὴν,
Καὶ τοῖς θεωμένοισιν ἀποχρώντως ἔχει.
Ἡμῖν δὲ ταῦτ᾽ οὐκ ἔστιν· ἀλλὰ πάντα δεῖ
Εὑρεῖν, ὀνόματα καινὰ, τὰ διῳκήμενα
Πρότερον, τὰ νῦν παρόντα, τὴν καταστροφὴν,
Τὴν ἐσβολήν. Ἂν ἕν τι τούτων παραλίπῃ,
Χρέμης τις ἢ Φείδων τις ἐκσυρίττεται·
Πηλεῖ δὲ ταῦτ᾽ ἔξεστι καὶ Τεύκρῳ ποιεῖν.

ANTIPHANES.

(1) Litt. : sous tous les rapports, tout-à-fait, *prorsus, omnino.*

(2) La moitié du vers manque dans le texte , et on ne peut guère se flatter de saisir le sens d'une manière sûre. Lefebvre de Villebrune met un

LIVRE SIXIÈME.

SUR LA TRAGÉDIE ET LA COMÉDIE.

La Tragédie jouit en vérité[1] de biens grands priviléges. En effet, les spectateurs n'ont pas plutôt connu le sujet, qu'ils savent ce dont il s'agit, même avant qu'un acteur ait ouvert la bouche, de sorte qu'il suffit au poète de nommer son héros. Au mot seul d'Œdipe, on sait tout ce qui doit suivre : Laïus son père, Jocaste sa mère, ses filles, ses fils, ce qui va lui arriver, ce qu'il a fait, tout est présent à l'esprit. Qu'on entende prononcer le nom d'Alcméon, les enfans même disent: *Il a tué sa mère, dans un accès de fureur: Adraste indigné ne tardera pas à paraître, et se retirera*[2]. — — —

Lorsque les poètes tragiques n'ont plus rien à dire, et ne savent comment se tirer d'affaire dans leurs pièces, ils lèvent une machine, comme on lève le doigt[3], et cela suffit aux spectateurs. Pour nous (poètes comiques), nous n'avons pas cette ressource; il nous faut tout imaginer; les noms, les antécédens, l'action, le dénouement, le prologue. La moindre omission à cet égard ferait siffler Chrémès ou Phidon, tandis que Teucer et Pélée ont sous ce rapport une entière licence.

ANTIPHANE.

point après μητέρα, et traduit : « Adraste paraîtra en colère, mais il s'en retournera. » Il ajoute en note : « C'est une allusion à ce que fit Adraste : il alla assiéger Thèbes, et s'en retourna sans succès. »

(3) Je traduis à la lettre, pour faire mieux entendre l'auteur. C'est une allusion aux athlètes, qui s'avouaient vaincus en levant le doigt. Ainsi, dit le texte, les tragiques se sauvent en (levant) faisant paraître au ciel du théâtre une machine sur laquelle est une divinité, pour trouver le dénouement de leurs pièces ; ce qui a donné lieu au proverbe, *Deus è machinâ* : ressource sur laquelle Horace a dit :

> Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus.
>
> (Lef. de VILLEBRUNE.)

Quelques commentateurs entendent ὥσπερ δάκτυλον sans peine, littér. : aussi facilement qu'ils lèveraient le doigt.

TRAGŒDIÆ UTILITAS.

Ὦ τὰν, ἄκουσον ἤν τι σοι μέλλω λέγειν.
Ἄνθρωπός ἐστι ζῶον ἐπίπονον φύσει,
Καὶ πολλὰ λυπῆρ' ὁ βίος ἐν ἑαυτῷ φέρει.
Παραψυχὰς οὖν φροντίδων ἀνεύρατο
Ταύτας. Ὁ γὰρ νοῦς τῶν ἰδίων λήθην λαβὼν,
Πρὸς ἀλλοτρίῳ τε ψυχαγωγηθεὶς πάθει,
Μεθ' ἡδονῆς ἀπῆλθε παιδευθεὶς ἅμα.
Τοὺς γὰρ τραγῳδοὺς πρῶτον, εἰ βούλει, σκόπει,
Ὡς ὠφελοῦσι πάντας. Ὁ μὲν ὢν γὰρ πένης,
Πτωχότερον αὐτοῦ καταμαθὼν τὸν Τήλεφον
Γενόμενον, ἤδη τὴν πενίαν ῥᾷον φέρει·
Ὁ νοσῶν δὲ μανικῶς Ἀλκμαίων' ἐσκέψατο.
Ὀφθαλμιᾷ τις; εἰσὶ Φινεῖδαι τυφλοί.
Τέθνηκε τῷ παῖς; ἡ Νιόβη κεκούφικε.
Χωλός τις ἐστί; τὸν Φιλοκτήτην ὁρᾷ.
Γέρων τις ἀτυχεῖ; κατέμαθεν τὸν Οἰνέα.
Ἅπαντα γὰρ τὰ μείζον' ἢ πέπονθέ τις
Ἀτυχήματ' ἄλλοις γεγονότ' ἐννοούμενος,
Τὰς αὐτὸς αὑτοῦ συμφορὰς ῥᾷον φέρει.

ANTIPHANES.

ASTUTIA PISCARIORUM.

Οἱ μὲν ποιηταὶ (φησὶ Ξέναρχος) λῆρός εἰσιν· οὐδὲ ἓν
Καινὸν γὰρ εὑρίσκουσιν· ἀλλὰ μεταφέρει
Ἕκαστος αὐτῶν ταῦτ' ἄνω τε καὶ κάτω·
Τῶν δ' ἰχθυοπωλῶν φιλοσοφώτερον γένος
Οὐκ ἔστιν οὐδὲν, οὐδὲ μᾶλλον ἀνόσιον.

UTILITÉ DE LA TRAGÉDIE.

Écoute, mon cher, ce que j'ai à te dire : L'homme est de sa nature un animal condamné à souffrir, et la vie est pour lui une source de chagrin : or, voici le moyen[1] qu'il a imaginé pour adoucir ses peines. Consolé par l'exemple des maux d'autrui, son esprit oublie volontiers les siens, et il trouve au spectacle du plaisir et de l'instruction [2]. Ainsi examine d'abord, si tu le veux, combien les tragiques rendent service au genre humain. Qu'un pauvre aperçoive un Télèphe, plus pauvre que lui, il supportera plus facilement sa pauvreté. Un autre est-il sujet à des accès de démence ? qu'il considère Alcméon : a-t-il les yeux malades ? il verra les fils de Phinée aveugles [3]. Celui-ci a perdu un fils ? l'exemple de Niobé adoucira sa douleur. Celui-là est boiteux ? il voit Philoctète. Un vieillard gémit sur son malheur ? il apprend tout ce qu'Œnée a souffert. Ainsi chacun supporte plus facilement ses maux, en songeant que les malheurs arrivés à d'autres sont plus grands que ceux qu'il éprouve.

ANTIPHANE.

(1) La tragédie.
(2) Littéral. : il sort du spectacle, y ayant trouvé du plaisir, etc.
(3) Leur père leur avait fait crever les yeux.

RUSE DES MARCHANDS DE POISSON.

Les poètes, bagatelle vraiment ! ils n'inventent rien ; toujours des sujets usés et rebattus[1]. Vivent les poissonniers ! rien de plus ingénieux ; mais aussi rien de plus scélérat. Comme il ne leur est plus permis d'arroser leur marchan-

(1) Littéral. : ils ne font que mettre en bas ce qui était en haut et *vice versâ*.

Ἐπεὶ γὰρ αὐτοῖς οὐκέτ' ἐστ' ἐξουσία
Ῥαίνειν, (ἀπείρηται δὲ τοῦτο τῷ νόμῳ·)
Εἶθ' εἷς θεοῖσιν ἐχθρὸς ἄνθρωπος, πάνυ
Ξηραινομένους ὡς εἶδε τοὺς ἰχθῦς, μάχην
Ἐποιήσ' ἐν αὐτοῖς ἐξεπίτηδες. εὖ πάνυ·
Ἦσαν δὲ πληγαί· καιρίαν δ' εἰληφέναι
Δόξας, καταπίπτει, καὶ λειποψυχεῖν δοκῶν,
Ἔκειτο νεκρὸς οἷα μετὰ τῶν ἰχθύων.
Βοᾷ τις ὕδωρ· ὁ δ' εὐθὺς ἐξάρας πρόχουν
Τῶν ὁμοτέχνων τις, τοῦ μὲν ἀκαρῆ παντελῶς
Κατέχει, κατὰ δὲ τῶν ἰχθύων ἀπαξάπαν·
Εἴποις γ' ἂν αὐτοὺς ἀρτίως ἡλωκέναι.

LEX SUMPTUARIA CORINTHI.

A. — — Νόμιμον τοῦτ' ἔστι, βέλτιστ', ἐνθάδε
Κορινθίοις· ἵν', ἐάν τιν' ὀψωνοῦντ' ἀεὶ
Λαμπρῶς ὁρῶμεν, τοῦτον ἀνακρίνειν, πόθεν
Ζῇ, καὶ τί ποιῶν· κἂν μὲν οὐσίαν ἔχῃ,
Ἧς αἱ πρόσοδοι λύουσι τ' ἀναλώματα,
Ἐᾶν ἀπολαύειν τοῦτον ἤδη τὸν βίον·
Ἐὰν δ' ὑπὲρ τὴν οὐσίαν δαπανῶν τύχῃ,
Ἀπεῖπον αὐτῷ τοῦτο μὴ ποιεῖν ἔτι.
Ὃς ἂν δὲ μὴ πείθητ' ἐπέβαλον ζημίαν.
Ἐὰν δὲ μηδ' ὁτιοῦν ἔχων ζῇ πολυτελῶς,
Τῷ δημίῳ παρέδωκαν αὐτόν.

B. Ἡράκλεις.

A. Οὐκ ἐνδέχεται γὰρ ζῆν ἄνευ κακοῦ τινος
Τοῦτον· συνιεῖς; ἀλλ' ἀναγκαίως ἔχει
Ἢ λωποδυτεῖν τὰς νύκτας, ἢ τοιχωρυχεῖν,
Ἢ τῶν τοιούτων ταῦτα κοινωνεῖν τισιν,

dise, car la loi est formelle à cet égard, dès qu'un de ces maîtres fripons[1] voit ses poissons entièrement desséchés, il fait naître à dessein quelque sujet de querelle avec ceux de son métier. On en vient aux coups, il feint d'être frappé violemment, tombe évanoui, et gît comme mort, au milieu de ses poissons. « De l'eau, » crie-t-on aussitôt. Alors un de ses camarades s'empresse de saisir un vase plein d'eau, il en jette à peine quelques gouttes sur le prétendu blessé, et repand tout le reste sur les poissons, de sorte qu'on dirait qu'ils viennent d'être pêchés.

(1) Littéral. : un de ces hommes, ennemi des dieux.

LOI SOMPTUAIRE A CORINTHE.

A. Mon ami, voici une loi établie à Corinthe: Quand on voit un citoyen avoir toujours une table servie avec somptuosité, on s'enquiert de ce qu'il fait, et de ses moyens d'existence. S'il a un patrimoine dont les revenus puissent suffire à ces dépenses, on le laisse jouir paisiblement de sa fortune ; mais si ce qu'il dépense excède son revenu, on lui défend de continuer ce train de vie, et, en cas de désobéissance, on le condamne à l'amende. Mais si, n'ayant absolument rien, il vit dans la magnificence, alors on le livre au bourreau.

B. Vraiment?

A. En effet, il est facile de comprendre qu'un tel homme n'a pas des moyens d'existence bien légitimes, que de toute nécessité il doit détrousser les passans pendant la nuit, ou s'introduire avec effraction[1] dans les maisons, ou être associé aux malfaiteurs de cette espèce ; ou bien encore jouer dans la place publique le rôle de délateur, ou celui de faux témoin ; or, nous avons soin de purger la ville de cette engeance.

(1) Littéral. : percer les murs.

Ἢ συκοφαντεῖν κατ' ἀγορὰν, ἢ μαρτυρεῖν
Ψευδῆ. Τὸ τοιοῦτον ἐκκαθαίρομεν γένος.
B. Ὀρθῶς γε, νὴ Δί'· ἀλλὰ δὴ τί τοῦτ' ἐμοί;
A. Ὁρῶμεν ὀψωνοῦνθ' ἑκάστης ἡμέρας
Οὐχὶ μετρίως, βέλτιστέ, σ', ἀλλ' ὑπερηφάνως.
Οὐκ ἔστιν ἰχθυηρὸν ὑπὸ σοῦ μεταλαβεῖν·
Συνῆκας ἡμῶν εἰς τὰ λάχανα τὴν πόλιν·
Περὶ τῶν σελίνων μαχόμεθ', ὥσπερ Ἰσθμίοις.
Λαγώς τις εἰσελήλυθ'· εὐθὺς ἥρπακας.
Πέρδικα δ', ἢ κίχλήν γε, νὴ Δί', οὐκ ἔτι
Ἔστιν δι' ὑμᾶς οὐδὲ πετομένην ἰδεῖν·
Τὸν ξενικὸν οἶνον ἐπιτετίμηκας πολύ.

DIPHILUS.

AURUM ET ARGENTUM
OLIM APUD GRÆCOS PERRARA.

Σπάνιος ἦν τὸ παλαιὸν παρὰ τοῖς Ἕλλησιν, ὁ μὲν χρυσὸς καὶ πάνυ, ὁ δὲ ἄργυρος ὀλίγος ἦν, ὁ ἐν τοῖς μετάλλοις. Διὸ καὶ Φίλιππον, τὸν τοῦ μεγάλου βασιλέως Ἀλεξάνδρου πατέρα, φησὶ Δοῦρις ὁ Σάμιος, φιάλον χρυσοῦν κεκτημένον, ἀεὶ τοῦτ' ἔχειν κείμενον ὑπὸ τοῦ προσκεφαλαίου. Ἀναξιμένης δὲ ὁ Λαμψακηνὸς, τὸν Ἐριφύλης ὅρμον διαβόητον γενέσθαι διὰ τὸ σπάνιον εἶναι τότε χρυσίον παρὰ τοῖς Ἕλλησι· καὶ γὰρ ἀργυροῦν ποτήριον ἦν ἰδεῖν τότε παράδοξον. Ἐκ ποτηρίων δὲ χαλκῶν ἔπινον οἱ σφόδρα δοκοῦντες πλουτεῖν.

Ἡρόδοτος φησὶ τοὺς Αἰγυπτίων ἱερεῖς χαλκοῖς ποτηρίοις πίνειν· τοῖς τε βασιλεῦσιν αὐτῶν, θύουσί ποτε κοινῆ, οὐχ εὑρεθῆναί φησι δοθῆναι φιάλας ἀργυρᾶς· Ψαμμήτιχον γοῦν, νεώτερον ὄντα τῶν ἄλλων βασιλέων, χαλκῇ φιάλῃ σπεῖσαι, τῶν ἄλλων ἀργυραῖς σπενδόντων. Συληθέντος τοῦ Πυθικοῦ ἱεροῦ ὑπὸ τῶν Φωκικῶν τυράννων, ἐπέλαμψε παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ὁ χρυσὸς

B. Voilà qui est fort sage, sans doute; mais que m'importe?

A. Mon ami, chaque jour nous te voyons une table servie, non avec frugalité, mais splendidement; à cause de toi, on ne peut se procurer le plus petit poisson; dans la ville on est aux prises pour des légumes[1], et l'on se bat pour du persil, comme aux jeux Isthmiques[2]. Un lièvre paraît-il? aussitôt il est enlevé par toi. Bref nous ne voyons plus, même voler, ni perdrix ni grive, et tu as fait monter horriblement le prix des vins étrangers.

DIPHILE.

(1) Il en est qui traduisent : « Urbem ad vitam olitoriam compulisti : tu as réduit la ville à vivre de légumes. » Schweigh. qui avait d'abord adopté ce sens, lisait συνῆχας, il est ensuite revenu à la première leçon, et a adopté le sens que j'ai suivi, en faveur duquel περὶ τῶν σελίνων μαχόμεθα semble déposer.

(2) On en couronnait les vainqueurs.

L'OR ET L'ARGENT
ETAIENT AUTREFOIS TRÈS RARES EN GRÈCE.

L'or était très rare autrefois chez les Grecs; quant à l'argent, on en tirait peu des mines; c'est pourquoi, selon Douris de Samos, Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, possédant une coupe d'or, avait soin de la mettre le soir sous son oreiller. Anaxymène de Lampsaque dit que le collier d'Eriphyle ne fut si fameux, qu'à cause de l'extrême rareté de l'or en Grèce, à cette époque. C'était alors une chose extraordinaire que de voir une coupe d'argent, et ceux qui passaient pour très riches ne buvaient que dans des vases d'airain.

Selon Hérodote, les prêtres Égyptiens se servaient de vases d'airain pour boire; et les rois d'Égypte faisant un jour un sacrifice en commun, on ne trouva point assez de coupes d'argent pour en donner une à chacun d'eux, de sorte que Psammétique, le plus jeune de ces princes, fit une libation avec une coupe d'airain, tandis que les autres avaient des coupes d'argent. Après le pillage du temple de Delphes par les

εἰσεκώμασε δὲ καὶ ὁ ἄργυρος. Ὕστερον δὲ τοῦ μεγίστου Ἀλεξάνδρου τοὺς ἐκ τῆς Ἀσίας θησαυροὺς ἀνελομένου, ὄντως ἀνέτειλεν ὁ κατὰ Πίνδαρον « εὐρυσθενὴς πλοῦτος ».

Λέγει ὁ Θεόπομπος· « Ἐν Δελφοῖς ἦν τὸ παλαιὸν τὸ ἱερὸν κεκοσμημένον χαλκοῖς ἀναθήμασιν· οὐκ ἀνδριᾶσιν, ἀλλὰ λέβησι καὶ τρίποσι χαλκοῦ πεποιημένοις. Λακεδαιμόνιοι οὖν χρυσῶσαι βουλόμενοι τὸ πρόσωπον τοῦ ἐν Ἀμύκλαις Ἀπόλλωνος, καὶ οὐχ εὑρίσκοντες ἐν τῇ Ἑλλάδι χρυσίον, πέμψαντες εἰς θεοῦ, ἐπηρώτων τὸν θεὸν, παρ' οὗ χρυσίον πρίαιντο; ὁ δὲ αὐτοῖς ἀνεῖλε· παρὰ Κροῖσον τὸν Λυδὸν πορευθέντας, ὠνεῖσθαι παρ' ἐκείνου· καὶ οἵ πορευθέντες παρὰ Κροίσου ὠνήσαντο. Ἱέρων δ' ὁ Συρακόσιος, βουλόμενος ἀναθεῖναι τῷ θεῷ τρίποδα καὶ νίκην ἐξ ἀπέφθου χρυσοῦ, ἐπὶ πολὺν χρόνον ἀπορῶν χρυσίου, ὕστερον ἔπεμψε τοὺς ἀναζητήσοντας εἰς τὴν Ἑλλάδα· οἵτινες μόλις ποτὲ εἰς Κόρινθον ἀφικόμενοι, καὶ ἐξιχνεύσαντες, εὗρον παρὰ Ἀρχιτέλει τῷ Κορινθίῳ, ὃς πολλῷ χρόνῳ συνωνούμενος κατὰ μικρὸν, θησαυροὺς εἶχεν οὐκ ὀλίγους. Ἀπέδοτό γ' οὖν τοῖς παρὰ τοῦ Ἱέρωνος, ὅσον ἠβούλοντο· καὶ μετὰ ταῦτα πληρώσας καὶ τὴν ἑαυτοῦ χεῖρα, ὅσον ἠδύνατο χωρῆσαι, ἐπέδωκεν αὐτοῖς. Ἀνθ' ὧν Ἱέρων πλοῖον σίτου καὶ ἄλλα πολλὰ δῶρα ἔπεμψεν ἐκ Σικελίας. »

PLATO ET LYCURGUS AURUM REJICIUNT.

Πλάτων δὲ ὁ θεῖος, καὶ Λυκοῦργος ὁ Λάκων, οὐδ' εἴων ἐνεπιδημεῖν ταῖς ἰδίαις πολιτείαις, οὔτε τῶν ἄλλων πολυτελῶν οὐδὲν, ἀλλ' οὐδὲ τὸν ἄργυρον, οὐδὲ τὸν χρυσόν· τῶν μεταλλευομένων τὸν σίδηρον καὶ τὸν χαλκὸν ἀρκεῖν νομίζοντες, ἐκεῖνα δ' ἐκβάλλοντες, ὡς λυμαινόμενα τὰς ὑγιαινούσας τῶν πόλεων.

tyrans Phocéens, l'or commença à briller en Grèce, et l'argent y parut en abondance. Mais ce fut après l'expédition d'Alexandre-le-Grand, qui se rendit maître des trésors de l'Asie, que l'on vit naître véritablement *les puissantes richesses*, pour me servir de l'expression de Pindare.

Voici ce que rapporte Théopompe : « Autrefois le temple de Delphes n'était orné que d'offrandes d'airain; on n'y voyait pas de statues, mais des chaudières et des trépieds faits avec ce métal. Les Lacédémoniens voulant dorer le visage d'Apollon Amycléen, ne trouvèrent pas d'or en Grèce, et envoyèrent consulter l'oracle pour savoir où ils pourraient en acheter. L'oracle leur répondit qu'il fallait, pour cet achat, s'adresser à Crésus. Alors ils envoyèrent à ce prince des députés auxquels il vendit de l'or. Hiéron de Syracuse, voulant offrir à Apollon un trépied et une victoire d'or bien épuré [1], fut long-temps sans savoir où en trouver, et finit par envoyer en Grèce des gens chargés d'en chercher. Arrivés à Corinthe, après bien des recherches, ce ne fut pas sans peine qu'ils en trouvèrent enfin chez un Corinthien, nommé Architèle, qui s'était procuré une assez grande quantité d'or, en l'achetant peu à peu depuis plusieurs années. Il céda aux envoyés d'Hiéron ce qu'ils voulurent; outre cela, il en prit autant que sa main pouvait en contenir et le leur donna. Pour reconnaître ce service, Hiéron envoya de Sicile un vaisseau chargé de blé et beaucoup d'autres présens. »

(1) Lefebvre de Villebrune traduit au contraire *en or natif*, et il ajoute dans sa note : par or ἄπεφθον, entendez l'or *natif*, pur, autrement apyre, ou qui n'a pas été extrait d'une gangue quelconque, par le moyen du feu.

PLATON ET LYCURGUE BANNISSENT L'OR.

Le divin Platon et le Lacédémonien Lycurgue bannissaient de leur republique l'or, l'argent, et tout ce qui a rapport au luxe. Persuadés que de tous les métaux, le fer et le cuivre suffisent au commerce de la vie, ils avaient proscrit les autres, comme la perte des états bien réglés. Le stoïcien Zénon, qui regardait toutes les choses comme indifférentes

Ζήνων δὲ ὁ ἀπὸ τῆς Στοᾶς, πάντα τὰ ἄλλα πλὴν τοῦ νομίμως αὐτοῖς καὶ καλῶς χρῆσθαι νομίσας ἀδιάφορα, τὴν μὲν εὐχὴν αὐτῶν καὶ φυγὴν ἀπειπὼν, τὴν χρῆσιν δὲ τὴν μὲν ὀρθὴν οὐκ ἀπεῖπε, τὴν δὲ χρῆσιν τῶν λιτῶν καὶ ἀπερίττων προηγουμένως ποιεῖσθαι προστάσσων· ὅπως ἀδεῆ καὶ ἀθαύμαστον πρὸς τ' ἄλλα τὴν διάθεσιν τῆς ψυχῆς ἔχοντες οἱ ἄνθρωποι, ὅσα μή τε καλά ἐστι, μή τε αἰσχρὰ, τοῖς μὲν κατὰ φύσιν, ὡς ἐπὶ πολὺ χρῶνται, τῶν δ' ἐναντίων μηδὲν ὅλως δεδοικότες, λόγῳ καὶ μὴ φόβῳ τούτων ἀπέχωνται. Οὐδὲν γὰρ ἡ φύσις ἐκβέβληκεν ἐκ τοῦ κόσμου τῶν εἰρημένων· ἀλλ' ἐποίησεν ὑπογείους αὐτῶν φλέβας, πολύπονον καὶ χαλεπὴν ἐχούσας ἐργασίαν· ὅπως οἱ περὶ ταῦτα σπουδάζοντες ὀδυνώμενοι μετίωσι τὴν κτῆσιν, καὶ οὐχ οἱ μεταλλεύοντες μόνοι, ἀλλὰ καὶ οἱ τὰ μεταλλευθέντα συναγείροντες μυρίοις μόχθοις θηρεύωσι τὴν περίβλεπτον ταύτην πολυκτησίαν.

EPICHARMUS SIC LOQUENTEM PARASITUM INDUCIT.

Συνδειπνέω τῷ λῶντι, καλέσαι δεῖ μόνον·
Καὶ τῷ γαμηλιῶντι, κ' οὐδὲν δεῖ καλεῖν.
Τηνεὶ δὲ χαρίεις τ' εἰμὶ, καὶ ποιέω πολὺν
Γέλωτα, καὶ τὸν ἑστιῶντ' ἐπαινέω·
Καἴκα τις ἀντίον τι λῇ τήνῳ λέγειν,
Τήνῳ κυδάζομαί τε καὶ ποτέχθομαι.
Κἤπειτα πολλὰ καταφαγὼν, πολλ' ἐμπιὼν

(1) Le texte de cette phrase a bien exercé les commentateurs, et leurs leçons varient beaucoup. Voici comment lit Daléchamp :

Αἴκα δ' ἐντύχω τοῖς περιπόλοις
Τούτοις, ἀγαθὸν ἐπιλέγω τοῖς θεοῖς, ὅτι
Οὐ λῶντι παῖεν, ἀλλὰ μαστιγῶντί με.

d'elles-mêmes, excepté l'usage honnête et légitime qu'on en fait, défendait de fuir ou de rechercher ces métaux; mais il ne condamnait point le bon usage qu'on en faisait: toutefois il recommandait de préférence ce qui était simple, ce qui n'était point superflu[1], voulant que les hommes conservassent leur ame exempte de crainte et d'admiration, là où il n'existe ni vice, ni vertu; qu'ils fissent en général usage des choses conformes à la nature, et s'abstinssent de ce qui est contraire, non par un sentiment de crainte, mais guidés par la raison. En effet, la nature n'a banni du monde aucun des métaux dont nous venons de parler; elle en a seulement caché les veines dans le sein de la terre, et en a rendu par là l'exploitation pénible et difficile. Aussi les ouvriers des mines n'obtiennent ces biens qu'à force de fatigues; et non-seulement ceux qui déchirent le sein de la terre pour les trouver, mais encore les hommes avides qui les amoncèlent, quand ils sont sortis de son sein, se donnent mille peines, mille tourmens pour se procurer ces richesses, objet de nos vœux.

(1) J'ai adopté les corrections proposées par Schweigh.

EPICHARME MET EN SCÈNE UN PARASITE QUI S'EXPRIME AINSI.

Je soupe avec qui veut bien m'admettre à sa table; il suffit de m'inviter; quant aux repas de noces, j'y vais sans être appelé: c'est alors que je suis charmant; je fais rire on ne peut davantage, et je ne manque pas de louer le patron. Si quelqu'un s'avise de n'être pas de son avis, je l'entreprends vivement et je daube sur lui. Enfin, après avoir bien bu, bien mangé, je m'esquive. Je n'ai point d'esclave pour m'accompagner avec une lanterne; mais je marche en trébuchant et seul au milieu des ténèbres. Si je vais donner dans quelque patrouille, je lui jure mes grands dieux que je l'ai heurtée involontairement[1]; toutefois j'en suis battu. Rentré au logis

« Si je rencontre quelque patrouille, je rends grace au ciel, de ce que, au lieu de me rouer de coups, elle s'est contentée de me donner de l'escourgée. »

Ἄπειμι. Λύχνον δ' οὐχ ὁ παῖς μοι συμφέρει·
Ἕρπω δ' ὀλισθαζών τε καὶ κατάσκοτος,
Ἔραμος. Αἴ κα δ' ἐντύχω τοῖς περιπόλοις,
Τούτοις ἀγαθοὺς ἐπιλέγω τοὺς θεοὺς, ὅτι
Οὐ λῶν τι πταίω· ἀλλὰ μαστιγοῦντί με.
Ἐπεὶ δὲ χ' ἥκω οἴκαδες καταφθαρεὶς,
Ἄστρωτος εὕδω· καὶ τὰ μὲν πρῶτ' οὐ κοῶ,
Ἅς κά μοι ἄκρατος οἶνος ἀμφέπῃ φρένας.

SIC ALTER APUD DIPHILUM.

Ὅταν με καλέσῃ πλούσιος δεῖπνον ποιῶν,
Οὐ κατανοῶ τὰ τρίγλυφ', οὐδὲ τὰς στέγας,
Οὐδὲ δοκιμάζω τοὺς Κορινθίους κάδους·
Ἀτενὲς δὲ τηρῶ τοῦ μαγείρου τὸν καπνόν.
Κἂν μὲν σφοδρὸς φερόμενος εἰς ὀρθὸν τρέχῃ,
Γέγηθα καὶ χαίρω τι καὶ πτερύσσομαι.
Ἐὰν δὲ πλάγιος καὶ λεπτὸς, εὐθέως νοῶ
Ὅτι τοῦτό μοι τὸ δεῖπνον, ἀλλ' οὐδ' αἷμ' ἔχει.

ADULATORUM SIVE PARASITORUM CHORUS APUD EUPOLIM.

Ἀλλὰ δίαιταν, ἣν ἔχουσ'
Οἱ κόλακες, πρὸς ὑμᾶς
Λέξομεν· ἀλλ' ἀκούσαθ', ὡς
Ἐσμὲν ἅπαντα κομψοὶ
Ἀνέρες· Τοῖσι πρῶτα μὲν
Παῖς ἀκόλουθός ἐστιν
Ἀλλότριος τὰ πολλά· μι-
κρὸν δέ τι ἱκανὸν αὐτῷ.
Ἱματίω δέ μοι δύ' ἐ-

tout moulu, je m'endors, n'ayant d'autre lit que la terre ; et d'abord je ne sens pas les coups que j'ai reçus, tant que les vapeurs du vin ne sont pas dissipées.

UN AUTRE PARLE AINSI DANS DIPHILE.

Lorsqu'un riche donne un repas et qu'il m'y invite, je ne m'arrête point à considérer les triglyphes et les lambris ; je n'examine point les vases de Corinthe. Mes regards se fixent sur la fumée qui sort de la cuisine : si je la vois s'élever droite et avec force, je me sens tout joyeux et je saute de plaisir ; ne s'élève-t-elle qu'obliquement, et comme une légère vapeur, aussitôt je me dis : voilà bien un repas pour moi, mais il sera furieusement maigre[1].

(1) Littéral. : un repas qui n'a pas de sang; en latin, *exanguis cœna.*

CHŒUR DE FLATTEURS (PARASITES) DANS EUPOLIS.

Nous allons vous exposer quelle vie nous menons, nous autres flatteurs : apprenez combien nous sommes en tout d'aimables gens. D'abord le valet qui nous suit n'est presque jamais à nous, et il sait se contenter de peu. J'ai deux habillemens assez jolis ; toujours je prends tantôt l'un tantôt l'autre, pour me rendre à la place publique. Là, si j'aperçois quelqu'un d'un esprit borné, mais riche, vite je suis à ses côtés. Mon richard ouvre-t-il la bouche, je me repands en éloges, je m'extasie, je parais enchanté de ses discours. Ensuite nous allons souper, celui-ci chez l'un, celui-là chez l'autre ; et nous

στὸν χαρίεντε· τούτοιν
Οὖν μεταλαμβάνων ἀεὶ
Θάτερον, ἐξελαύνω
Εἰς ἀγοράν. Ἐκεῖ ἐπει-
δὰν κατίδω τιν' ἄνδρα
Ἠλίθιον, πλουτοῦντα δ', εὐ-
θὺς περὶ τοῦτον εἰμί.
Κἄν τι τύχῃ λέγων ὁ πλου-
ταξ, πάνυ τοῦτ' ἐπαινῶ
Καὶ καταπλήττομαι, δοκῶν
Τοῖσι λόγοισι χαίρειν.
Εἶτ' ἐπὶ δεῖπνον ἐρχόμεσθ'
Ἄλλυδις ἄλλος ἡμῶν,
Μᾶζαν ἐπ' ἀλλόφυλον· οὗ
Δεῖ χαρίεντα πολλὰ
Τὸν κόλακ' εὐθέως λέγειν,
Ἢ φέρεται θύραζε.

PARASITUS.

Ὅρα γὰρ, παράσιτός ἐστιν, ἂν ὀρθῶς σκοπῇς,
Κοινωνὸς ἀμφοῖν, τῆς τύχης καὶ τοῦ βίου.
Οὐδεὶς παράσιτος εὔχετ' ἀτυχεῖν τοὺς φίλους,
Τοὐναντίον δὲ πάντας εὐτυχεῖν ἀεί.
Ἔστιν πολυτελὴς τῷ βίῳ τις; οὐ φθονεῖ·
Μετέχειν δὲ τούτων εὔχετ' αὐτῷ συμπαρών.
Κἄστιν φίλος γενναῖος, ἀσφαλής θ' ἅμα·

(1) Les traducteurs latins rendent ἀμφοῖν, par *utriusque vitæ, utrarumque fortunarum particeps*, ce qui ne me semble qu'à moitié juste. Le bien-être du flatteur dépendant de la fortune de celui qu'il flatte, il doit nécessairement être plein de zèle pour son patron, leurs intérêts sont com-

grugeons aux dépens d'autrui : mais à table, tout flatteur doit tenir mille propos plaisans, sinon on le jette à la porte[1].

(1) Cette pièce finit par six vers ; dont le texte paraît un peu altéré, et qu'on a corrigés de plusieurs manières ; voici comme on peut les lire :

Οἶδα δ' Ἀκέστορ' αὐτὸ, τὸν
Στιγματίαν, παθόντα.
Σκῶμμα γὰρ οὔ ποτ' ἔλεγεν · εἶτ'
Αὐτὸν ὁ παῖς θύραζε
Ἐξαγαγὼν ἔχοντα κλοι-
ὸν παρέδωκεν Οἰνεῖ.

« C'est un affront qu'Acestor, cet esclave marqué d'un fer rouge, a éprouvé, je le sais : comme il ne disait pas un seul bon mot, un valet le mit à la porte, et le livra à OEnée, après lui avoir passé un carcan au cou. » (Il paraît que cet OEnée avait la fonction de fustiger les esclaves, et qu'il s'était acquis une certaine réputation).

LE PARASITE.

Vois ; le parasite est, à le bien définir, un homme qui regarde comme une propriété commune la fortune et la table des autres[1]. Jamais parasite ne désire voir ses amis dans le malheur ; au contraire, il fait des vœux pour leur prospérité. Quelqu'un vit-il dans l'opulence, il ne lui porte pas envie, seulement il veut, dans sa société, participer aux avantages dont jouit [cet heureux mortel]. C'est un ami sincère et sûr; on ne le voit jamais querelleur, emporté, médisant, il sait supporter un moment de vivacité. Le raillez-vous, il en rit.

muns. Mais si le patron tombait dans le malheur, le parasite partagerait-il sa mauvaise fortune? j'en doute, et je ne crois pas que l'auteur ait voulu le dire. — Βίου qui dans les traductions latines est rendu par *vitæ,* me paraît plutôt signifier ici *victûs.*

Οὐ μάχιμος, οὐ πάροξυς, οὐχὶ βάσκανος·
Ὀργὴν ἐνεγκεῖν ἀγαθός. Ἂν σκώπτῃς, γελᾷ.
Ἐρωτικὸς, γελοῖος, ἱλαρὸς τῷ τρόπῳ·
Πάλιν στρατιώτης ἀγαθὸς εἰς ὑπερβολὴν,
Ἂν ᾖ τὸ σιτάρχημα δεῖπνον εὐπρεπές.

ANTIPHANES.

APUD ANTIPHANEM SIC LOQUENS INDUCITUR PARASITUS.

Βούλομαι δ' αὐτὸς προειπεῖν,
Οἷός εἰμι τοὺς τρόπους.
Ἂν τις ἑστιᾷ, πάρειμι
Πρῶτος, ὥστ' ἤδη πάλαι
[Παρὰ νέων][1] ζωμὸς καλοῦμαι.
Δεῖ τιν' ἄρασθαι μέσον
Τῶν παροινούντων; παλαιστὴν
Νόμισον Ἀνταῖον μ' ὁρᾷν·
Προσβαλεῖν δὲ πρὸς οἰκίαν δεῖ;
Κριός· ἀναβῆναί τι πρὸς
Κλιμάκιον; Καπανεύς· ἐὰν δὲ
Ὑπομένειν πληγὰς, ἄκμων·
Κονδύλοις πλήττειν δὲ, Τελαμών.
Τοὺς καλοὺς πειρᾷν, καπνός.

(1) Ces deux mots, qui ne sont pas dans le texte d'Athénée, ont été suppléés par Grotius, pour la mesure du vers.

Il est amoureux, plaisant, jovial, même soldat brave à l'excès, pourvu qu'un bon dîner soit sa paye.

ANTIPHANE.

ARISTOPHON FAIT AINSI PARLER UN PARASITE.

Je veux d'abord vous apprendre quelle est ma manière d'agir. Si quelqu'un traite, j'arrive le premier, ce qui fait que, depuis long-temps, les jeunes gens m'ont donné le nom de Zôme[1]. Faut-il saisir par le milieu du corps et enlever quelque convive prêt à se porter à des excès dans l'ivresse? imaginez-vous voir en moi un lutteur aussi vigoureux qu'Antée. S'agit-il d'enfoncer une porte[2]; je suis un bélier. A l'escalade, je suis un Capanée. Faut-il tenir ferme contre les gourmades? je suis une enclume; asséner des coups de poing? je suis un Télamon; séduire la beauté? alors on peut me comparer à la fumée[3].

(1) Mot grec, qui signifie *sauce*.

(2) Littéral. : une maison.

(3) Selon Daléchamp, Villebrune etc., les Grecs disaient comme nous : *La fumée cherche les beaux*. Cependant il n'est pas inutile de remarquer que l'on appelait aussi καπνὸς (fumée) les grands faiseurs de promesses. Nous lisons dans les Scholies d'Aristophane, comédie des oiseaux, au vers 823 : « (Θεαγένης) ἐκαλεῖτο δὲ Καπνὸς, ὅτι πολλὰ ὑπισχνούμενος, οὐδὲν ἐτέλει. Au reste, on peut consulter les adages d'Erasme, et voir comment il explique : *fumus pulchriorem persequitur*.

SIC ALIUS APUD EUMDEM LOQUITUR.

Πρὸς μὲν τὸ πεινῆν, ἐσθίειν τε μηδὲ ἕν,
Νόμιζ' ὁρᾷν Τιθύμαλλον, ἢ Φιλιππίδην·
Ὕδωρ δὲ πίνειν, βάτραχος· ἀπολαύσαι θύμων
Λαχάνων τε, κάμπη· πρὸς τὸ μὴ λοῦσθαι, ῥύπος·
Ὑπαίθριος χειμῶνα διάγειν, κόψιχος·
Πνίγος ὑπομεῖναι καὶ μεσημβρίας λαλεῖν,
Τέττιξ· ἐλαίῳ μήτε χρῆσθαι, μήθ' ὁρᾷν,
Κονιορτός· ἀνυπόδητος ὄρθρου περιπατεῖν,
Γέρανος· καθεύδειν μηδὲ μικρὸν, νυκτερίς.

ARS PARASITANDI.

— — Βούλομαι δεῖξαι σαφῶς
Ὡς σεμνόν ἐστι τοῦτο, καὶ νενομισμένον,
Καὶ τῶν θεῶν εὕρημα· τὰς δ' ἄλλας τέχνας
Οὐδεὶς θεῶν κατέδειξεν, ἀλλ' ἄνδρες σοφοί.
Τὸ γὰρ παρασιτεῖν εὗρεν ὁ Ζεὺς ὁ φίλιος,
Ὁ τῶν θεῶν μέγιστος ὁμολογουμένως.
Οὗτος γὰρ εἰς τὰς οἰκίας εἰσέρχεται,
Οὐχὶ διακρίνας τὴν πενιχρὰν ἢ πλουσίαν.
Οὗ δ' ἂν καλῶς ἐστρωμένην κλίνην ἴδῃ,
Παρακειμένην τε τὴν τράπεζαν, πάνθ' ἃ δεῖ
Ἔχουσαν· ἤδη κατακλιθεὶς μάλα κοσμίως,
Ἀριστίσας ἑαυτὸν, εὖ τραγὼν, πιὼν,
Ἀπέρχετ' οἴκαδ', οὐ καταβαλὼν συμβολάς.
Κἀγὼ ποιῶ νῦν τοῦτ'· ἐπὰν κλίνας ἴδω

UN AUTRE PARASITE S'EXPRIME AINSI.

S'agit-il de jeûner, et de supporter la faim sans manger une seule bouchée ? imagine-toi voir en moi Tithymalle[1] ou Philippide. Faut-il boire de l'eau ? je suis grenouille ; se contenter d'oignons et de légumes ? je suis chenille ; se passer de bains ? je suis la malpropreté même ; vivre pendant l'hiver sans avoir d'autre toit que le ciel ? je suis merle ; supporter une chaleur étouffante, et jaser en plein midi ? je suis cigale ; ne pas faire usage d'huile, ne pas même en voir ? je suis poussière ; marcher pieds nus dès l'aurore ? je suis grue ; ne pas fermer l'œil de la nuit ? je suis chouette.

(1) Tithymalle mangeait à son dîner huit lupins. Philippide était si maigre, que sa maigreur était passée en proverbe.

LA PROFESSION DE PARASITE.

Je veux te montrer combien cette profession est respectable, et consacrée par l'usage ; qu'elle est même une invention des dieux. Ce ne sont pas des divinités, mais des hommes habiles qui ont enseigné les autres arts ; quant à celui du parasite, il doit la naissance à *Jupiter-Amical*[1], qui est sans contredit le plus grand des dieux. Il entre indistinctement dans les maisons riches ou pauvres ; s'il aperçoit un lit bien préparé, une table dressée et servie, aussitôt il se place très décemment, dîne, et après avoir bien bu et bien mangé, se retire sans payer son écot. C'est aussi ce que je fais aujourd'hui. Si j'aperçois des lits tout prêts, une table bien servie et la porte ouverte, je me glisse en silence, et je prends place, en m'arrangeant avec décence, de manière à ne pas gêner mon voisin. Dès que je me suis bien rassasié des mets qui

(1) Qui préside à l'amitié.

Ἐστρωμένας, καὶ τὰς τραπέζας εὐπρεπεῖς,
Καὶ τὴν θύραν ἀνεῳγμένην, εἰσέρχομαι
Ἐνθάδε σιωπῇ, καὶ ποιήσας εὐσταλῆ
Ἐμαυτὸν, ὥστε μὴ ἐνοχλεῖν τὸν συμπότην.
Πάντων ἀπολαύσας τῶν παρατεθέντων, πιὼν,
Ἀπέρχομ' οἴκαδ', ὥσπερ ὁ Ζεὺς ὁ φίλιος.
Ὅτι δ' ἦν τὸ πρᾶγμ' ἔνδοξον αἰεὶ καὶ καλὸν,
Ἐκεῖθεν ἂν γνοίη τις ἔτι σαφέστερον.
Τὸν Ἡρακλέα τιμῶσα λαμπρῶς ἡ πόλις,
Ἐν ἅπασι τοῖς δήμοις θυσίας ποιουμένη,
Εἰς τὰς θυσίας ταύτας παρασίτους τῷ θεῷ
Οὐ πώποτ' ἀπεκλήρωσεν, οὐδὲ παρέλαβεν
Εἰς ταῦτα τοὺς τυχόντας· ἀλλὰ κατέλεγεν
Ἐκ τῶν πολιτῶν δώδεκ' ἄνδρας ἐπιμελῶς
Ἐκλεξαμένη τοὺς ἐκ δυναστῶν γεγονότας,
Ἔχοντας οὐσίας, καλῶς βεβιωκότας.
Εἶθ' ὕστερον τὸν Ἡρακλέα μιμούμενοι
Τῶν εὐπόρων τινὲς, παρασίτους ἑλόμενοι
Τρέφειν, παρεκάλουν οὐχὶ τοὺς χαριεστάτους
Ἐκλεγόμενοι, τοὺς δὲ κολακεύειν δυναμένους,
Καὶ πάντ' ἐπαινεῖν· οἷς ἐπειδὴ προσερύγοι,
Ῥαφανῖδα καὶ σαπρὸν σίλουρον καταφαγὼν,
Ἴα καὶ ῥόδ' ἔφασαν αὐτὸν ἠριστηκέναι.
Ἐὰν δ' ἀποπάρδῃ μετά τινος κατακείμενος,
Τούτῳ προσάγων τὴν ῥῖνα δεῖτ' αὐτῷ φράσαι,
Πόθεν τὸ θυμίαμα τοῦτο λαμβάνεις;
Διὰ τοὺς τοιούτους τοὺς ἀσελγῶς χρωμένους,
Τὸ τίμιον καὶ τὸ καλὸν αἰσχρόν ἐστι νῦν.

DIODORUS SINOPENSIS.

sont sur table, et que j'ai bien bu, alors je rentre chez moi, comme Jupiter-Amical.

Ce que je vais ajouter te fera voir encore plus clairement, combien cette profession a toujours été glorieuse et honorable. Notre ville, qui rend les plus grands honneurs à Hercule, et lui offre des sacrifices dans chaque bourgade[1], admet alors des parasites à la table de ce dieu[2]; or, ces parasites ne sont point tirés au sort, on ne prend pas le premier venu; au contraire la ville met la plus grande attention à choisir douze des citoyens les plus puissans, riches et d'une vie irréprochable. Dans la suite plusieurs citoyens opulens, voulant imiter ce que l'on faisait pour Hercule, et nourrir des parasites, choisirent pour les admettre à leur table, non les gens les plus estimables[3], mais de vils flatteurs toujours disposés à louer. Si le patron rotait, après avoir mangé du raifort ou du silure gâté, ils lui faisaient compliment sur les violettes et les roses avec lesquelles il avait dîné[4]. Venait-il à lâcher un vent? celui qui était près de lui, approchait aussitôt son nez en flairant, et demandait: « Où prenez-vous ce parfum délicieux? » Ces misérables, par la bassesse de leur conduite, sont cause qu'une profession autrefois belle et honorable, est aujourd'hui regardée comme honteuse.

DIODORE DE SINOPE.

(1) L'Attique était divisée en plusieurs bourgades, *pagos*, δήμους.

(2) Ces sacrifices étaient suivis de festins en l'honneur de la divinité à laquelle on les offrait.

(3) Ou bien : des gens d'une société aimable

(4) Juvénal, en parlant d'un flatteur, a dit :

— — — laudare paratus,
Si bene ructavit, si rectum minxit amicus.

Sat. 3, v. 107.

ARS PARASITICA.

Ὅτε τοῦ παρασιτεῖν πρῶτον ἠράσθην μετὰ
Φιλοξένου, τοῦ Πτερνοκοπίδος, νέος ἔτ' ὤν,
Πληγὰς ὑπέμενον κονδύλων καὶ τρυβλίων,
Ὀστῶν τε, τὸ μέγεθος τοσαύτας, ὥστε με
Ἐνίοτε τοὐλάχιστον ὀκτὼ τραύματα
Ἔχειν. Ἐλυσιτέλει γάρ· ἥττων εἰμὶ γὰρ
Τῆς ἡδονῆς. Ἔπειτα καὶ τρόπον τινὰ
Τὸ πρᾶγμα μοι λυσιτελὲς εἶναι νενόμικα.
Οἷον· φίλερίς τις ἐστὶ, καὶ μάχεταί τί μοι;
Μετεβαλόμην πρὸς τοῦτον· ὅσα τ' εἴρηκέ με
Κακῶς, ὁμολογῶν εὐθέως, οὐ βλάπτομαι.
Πονηρὸς ὤν τε χρηστὸς εἶναι φησί τις;
Ἐγκωμιάζων τοῦτον, ἀπέλαβον χάριν.
Γλαύκου βεβρωκὼς τέμαχος ἐφθὸν τήμερον,
Αὔριον ἑῶλον τοῦτ' ἔχων οὐκ ἄχθομαι.
Τοιοῦτος ὅ τρόπος ἐστὶν, ἡ φύσις τέ μου.

AXIONICUS.

PARASITORUM APOPHTEGMATA.

Χαιρεφῶν ὁ παράσιτος εἰς γάμον ἄκλητος εἰσελθὼν, καὶ κατακλιθεὶς ἔσχατος, τῶν γυναικονόμων ἀριθμούντων τοὺς κεκλημένους, καὶ κελευόντων αὐτὸν ἀποτρέχειν «ὡς παρὰ τὸν νόμον ἐπὶ τοῖς τριάκοντα ἐπόντος. — Ἀριθμεῖτε δὴ, ἔφη, πάλιν ἀπ' ἐμοῦ ἀρξάμενοι.»

Εἰωθότος Κορύδου ῥυπαροὺς ἄρτους ἐπὶ τὰ δεῖπνα φέρεσθαι, ἐνεγκαμένου τινὸς ἐτὶ μελαντέρους· «Οὐκ ἄρτους, ἔφη, αὐτὸν ἐνηνοχέναι, ἀλλὰ τῶν ἄρτων σκιάς.»

SUR LA PROFESSION DE PARASITE.

Lorsque je commençai à mener la vie de parasite avec Philoxène, le Tranche-Jambon[1], j'étais encore jeune, et je recevais tant de coups de poing, d'os, de vases, et des coups si terribles, que souvent je me retirais avec au moins huit blessures; toutefois ce fut à mon avantage; car je suis incapable de résister au plaisir. Ensuite je me suis tracé un plan de conduite bien préférable, et le voici : Un homme querelleur a-t-il quelque discussion avec moi? je me range aussitôt de son avis; je conviens de toutes les injures qu'il me dit, et je ne suis plus battu. Un coquin se dit-il honnête homme? j'en fais l'éloge, et il me témoigne sa reconnaissance. Si l'on me sert un tronçon de glauque salé, j'en mange, sans peine, les restes le lendemain, tout gâté qu'il est. Telle est actuellement mon humeur, tel est mon caractère.

AXIONICUS.

(1) Helluo, Lurco, gourmand, etc.

APOPHTHEGMES DE PARASITES.

Chæréphon le parasite étant venu à un repas de noces, sans être invité, se mit à la dernière place; les Gynæconomes[1] comptent les convives : « Vous faites, lui dit-on, le trente et unième contre la loi, retirez-vous. — Comptez encore, leur répondit-il, en commençant par moi. »

Corydus avait coutume de porter aux repas du pain assez bis; quelqu'un en apportant de plus noir encore : « Ce n'est pas du pain que tu apportes, lui dit-il, mais des ombres de pain. »

(1) Gynæconomes, inspecteurs chargés de tout ce qui regardait les femmes, mariages, fêtes, etc. Ils inspectaient surtout les mœurs.

Φιλόξενης ὁ παράσιτος, Πτερνοκόπις δ' ἐπίκλην, ἐν δείπνῳ, τοῦ καλέσαντος αὐτὸν μέλανας ἄρτους παρατιθέντος· « Μὴ πολλοὺς, εἶπε, παρατίθει, μὴ σκότος ποιήσῃς. »

Ἀριστόδημος ἱστορεῖ, Βίθυν τὸν Λυσιμάχου τοῦ βασιλέως παράσιτον, ἐπεὶ αὐτοῦ εἰς τὸ ἱμάτιον ὁ Λυσίμαχος ἐνέβαλε ξύλινον σκορπίον, ἐκταραχθέντα ἀναπηδῆσαι· εἶτα γνόντα τὸ γεγενημένον· « Κἀγὼ σὲ φησὶν, ἐκφοβήσω, βασιλεῦ· δός μοι τάλαντον. » Ἦν δ' ὁ Λυσίμαχος μικρολογώτατος.

Κλείσοφος, ὁ Φιλίππου παράσιτος, ἐπιτιμῶντος αὐτῷ τοῦ Φιλίππου διότι ἀεὶ αἰτεῖ, ἔφησεν· « ἐπιλανθάνομαι. » Τοῦ δὲ Φιλίππου δόντος αὐτῷ ἵππον τραυματίαν, ἀπέδοτο· καὶ μετὰ χρόνον ἐπερωτηθεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως, ποῦ ἐστίν· « Ἐκ τοῦ τραύματος, ἔφη, κεῖνου πέπρακται » Σκώπτοντος δ' αὐτὸν τοῦ Φιλίππου καὶ εὐημεροῦντος. « Εἶτα οὐκ ἐγώ σε, ἔφη, θρέψω; » Ὅτε Φίλιππος τὸν ὀφθαλμὸν ἐξεκόπη, συμπροῆλθεν αὐτῷ καὶ ὁ Κλείσοφος τελαμωνισθεὶς τὸν αὐτὸν ὀφθαλμόν· καὶ πάλιν, ὅτε τὸ σκέλος ἐπηρώθη, σκάζων συνεξώδευε τῷ βασιλεῖ. Καὶ εἴ ποτε δριμὺ προσφέροιτό τι τῶν ἐδεσμάτων ὁ Φίλιππος, αὐτὸς συνέστρεφε τὴν ὄψιν ὡς συνδαινύμενος.

Ἐν δὲ τῇ Ἀράβων χώρᾳ οὐχ ὡς ἐν κολακείᾳ τοῦτ' ἐποίουν, ἀλλὰ κατά τι νόμιμον, βασιλέως παθόντος τί τῶν μελῶν, συνυποκρίνεσθαι τὸ ὅμοιον πάθος· ἐπεὶ καὶ γελοῖον νομίζουσιν ἀποθανόντι μὲν αὐτῷ σπουδάζειν συγκατορύττεσθαι, πηρωθέντι δὲ μὴ χαρίζεσθαι τὴν ἴσην δόξαν τοῦ πάθους.

Νικόλαος δ' ὁ Δαμασκηνός φησιν, Ἀδιάτομον τὸν τῶν Σω-

(1) Le jeu de mot, qu'il n'est pas facile de faire passer en français, dépend de la préposition ἐκ, qui peut signifier, *propter vulnus,* ou bien *post vulnus aut vulnere.* C'est le sens de Casaubon. Lefebre de Villebrune entend différemment; selon lui, πέπρακται signifie, *il est vendu et c'en est fait.*

(2) C'était dire adroitement à Philippe : *vous jouez mon rôle.*

(3) M'étant fait une loi de conserver l'ordre qu'a suivi Athénée dans son

Philoxène, surnommé Tranche-Jambon, soupait chez quelqu'un qui ne faisait servir que du pain noir : « N'en fais pas servir davantage, lui dit-il, de peur de nous ensevelir dans les ténèbres. »

Aristodème fait mention de Bithys, parasite du roi Lysimaque. Ce prince lui ayant jeté un scorpion de bois sur son habit, le parasite sauta de sa place tout effrayé ; mais reconnaissant le badinage, il dit à Lysimaque : « Prince, je vais aussi vous faire peur ; donnez-moi un talent. » Or, Lysimaque était fort avare.

Clisophus, parasite de Philippe, recevait un jour des reproches de ce qu'il demandait sans cesse : « Prince, lui dit-il, je n'ai pas de mémoire. » Philippe lui ayant donné un cheval blessé, Clisophus le vendit ; quelque temps après, le roi lui demande où est son cheval ? « C'en est fait, lui répondit-il, sa blessure l'a perdu[1]. » — Philippe le raillait un jour, et même de manière à se faire applaudir : « Quoi ! dit Clisophus, ce ne sera pas moi qui vous nourrirai ?[2] » — Philippe ayant perdu un œil, Clisophus parut devant lui avec un bandeau sur le même œil. Dans une autre circonstance, Philippe fut blessé à la jambe ; aussitôt Clisophus l'accompagna en boitant avec lui. Si Philippe avait effleuré par hasard quelque mets désagréable, ce flatteur, comme s'il en eût goûté, imitait les grimaces du souverain.

[3] C'est la coutume d'en agir ainsi au pays des Arabes, mais non par flatterie ; si le roi souffre de quelque membre, la loi veut que tout le monde paraisse avoir le même mal. En effet, ce peuple pense qu'il est absurde de briguer l'avantage d'être enseveli avec le roi, lorsqu'il meurt ; et, quand il est blessé, de ne pas lui rendre le même hommage, en paraissant souffrir comme lui.

Nicolas de Damas dit, qu'Adiatome, roi des Sotians, peuple celtique, avait toujours près de sa personne six cents hommes

texte, j'ai cru pouvoir, sans inconvénient, laisser parmi *les Apophthegmes des parasites* cette petite digression, et plusieurs autres traits qui y ont plus ou moins rapport.

τιανῶν βασιλέα (ἔθνος δὲ τοῦτο Κελτικὸν) ἑξακοσίους ἔχειν λογάδας περὶ αὐτὸν, οὓς καλεῖσθαι ὑπὸ Γαλατῶν τῇ πατρίῳ γλώττῃ Σιλοδούρους· τοῦτο δ' ἐστὶν ἑλληνιστὶ εὐχωλιμαῖοι. Τούτους δ' οἱ βασιλεῖς ἔχουσι συζῶντας καὶ συναποθνήσκοντας, ταύτην ἐκείνων εὐχὴν ποιουμένων· ἀνθ' ἧς συνδυναστεύουσί τε αὐτῷ, τὴν αὐτὴν ἐσθῆτα καὶ δίαιταν ἔχοντες, καὶ συναποθνήσκουσι κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην, εἴ τ' ἐν νόσῳ τελευτήσει βασιλεὺς, εἴ τε πολέμῳ, εἴτε ἄλλως πῶς. Καὶ οὐδεὶς εἰπεῖν ἔχει τινὰ ἀποδειλιάσαντα τούτων τὸν θάνατον, ὅταν ἥκῃ βασιλεῖ, ἢ διεκδύντα.

Περὶ Νικησίου τοῦ Ἀλεξάνδρου κόλακος Ἡγήσανδρος τάδε ἱστορεῖ. Ἀλεξάνδρου δάκνεσθαι φήσαντος ὑπὸ μυιῶν, καὶ προθύμως αὐτὰς ἀποσοβοῦντος, τῶν κολάκων τὶς Νικεσίας παρών· « Ἤπου τῶν ἄλλων μυιῶν, εἶπεν, αὗται πολὺ κρατήσουσι, τοῦ σοῦ γευσάμεναι αἵματος. » Ὁ δ' αὐτός φησι, καὶ Χειρίσοφον τὸν Διονυσίου κόλακα, ἰδόντα Διονύσιον γελῶντα μετά τινων γνωρίμων, (ἀπεῖχεν δ' ἀπ' αὐτῶν πλείω τόπον, ὡς μὴ συνακούειν,) συγγελᾶν. Ἐπεὶ δ' ὁ Διονύσιος ἠρώτησεν αὐτὸν, διὰ τίνα αἰτίαν, οὐ συνακούων τῶν λεγομένων, γελᾷ; « Ὑμῖν, φησὶ, πιστεύω, διότι τὸ ῥηθὲν γελοῖον ἐστιν. »

Πλείστους δ' εἶχεν καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ Διονύσιος τοὺς κολακεύοντας, οὓς καὶ προσηγόρευον οἱ πολλοὶ Διονυσοκόλακας. Οὗτοι δὲ προσεποιοῦντο μή τε ὀξὺ ὁρᾷν παρὰ τὸ δεῖπνον, ἐπεὶ ὁ Διονύσιος οὐκ ἦν ὀξυώπης· ἔψαυόν τε τῶν παρακειμένων, ὡς οὐχ ὁρῶντες, ἕως ὁ Διονύσιος αὐτῶν τὰς χεῖρας πρὸς τὰ λεκάρια προσῆγεν. Ἀποπτύοντος δὲ τοῦ Διονυσίου, πολλάκις παρεῖχον τὰ πρόσωπα καταπτύεσθαι· καὶ ἀπολείχοντες τὸν σίαλον, ἔτι δὲ τὸν ἔμετον αὐτοῦ, μέλιτος ἔλεγον εἶναι γλυκύτερον.

(1) Ou *soldures*, d'où nos vieux Français, selon Villebrune, ont fait soudards pour soldats.

(2) Littéral. : πιστεύω ὑμῖν. Je m'en rapporte bien à vous, etc. Ceci me paraît plus exact que de traduire : je suis persuadé que vous avez dit quelque chose de plaisant.

d'élite, que les Galates appellent dans leur langue silodures[1], c'est-à-dire, en grec *eucholimés* (les devoués spontanément à la mort). Ils sont les compagnons du prince, pendant sa vie, et le suivent quand ils meurent; tel est le vœu qu'ils font. En récompense, ils partagent l'autorité suprême avec le roi, vivent comme lui, et sont vêtus de même; mais aussi ils sont dans la nécessité absolue de mourir, quand il meurt, soit que la maladie termine ses jours, soit qu'il périsse dans un combat, ou de toute autre manière : et l'on ne pourrait en citer un seul qui ait craint la mort, ou tâché de s'y soustraire, quand un prince mourait.

Voici ce que rapporte Hégésandre au sujet de Nicias, flatteur d'Alexandre. Ce prince disait, que les mouches le piquaient, et s'agitait pour les chasser. Un flatteur, nommé Nicias, qui se trouvait présent, lui dit : « Certes, ces mouches auront l'empire sur toutes les autres, puisqu'elles ont goûté de votre sang. » — Selon le même écrivain, Denys avait un flatteur nommé Chirisophe, qui, le voyant rire avec plusieurs de ses amis, se mit à rire aussi, quoiqu'il fût trop éloigné pour entendre ce qu'on venait de dire. Denys lui demanda pourquoi il riait, sans avoir entendu ce qui se disait : « J'étais bien persuadé, répondit-il, [en vous voyant rire] qu'on avait dit quelque chose de plaisant[2]. »

Denys, fils de ce tyran, avait plusieurs flatteurs, que l'on appelait généralement Dionysiocolaques[3]. Ce prince étant myope, ses flatteurs, à table, feignaient d'avoir la vue extrêmement faible, et cherchaient en tâtonnant les mets qu'on leur servait, comme s'ils ne les eussent vus qu'à peine, jusqu'à ce que Denys leur prît la main pour la conduire au plat[4]. Souvent lorsque ce prince crachait, ces flatteurs lui présentaient le visage pour qu'il crachât dessus, ensuite léchant sa salive, et même ce qu'il vomissait, ils prétendaient que c'était plus doux que miel[5].

(3) Flatteurs de Denys.

(4) Αὐτῶν manque dans certaines éditions. Alors il faut entendre que les flatteurs, pour commencer à manger, attendaient que Denys eût porté la main au plat.

(5) Ce que ces détails ont de dégoûtant, m'avait d'abord engagé à les

Τίμαιος Δημοκλέα φησὶ τὸν Διονυσίου νεωτέρου κόλακα, ἔθους ὄντος κατὰ Σικελίαν θυσίας ποιεῖσθαι κατὰ τὰς οἰκίας ταῖς νύμφαις, καὶ περὶ τὰ ἀγάλματα παννυχίζειν μεθυσκομένους, ὀρχεῖσθαι τε περὶ τὰς θεάς· ὁ Δημοκλῆς ἐάσας τὰς νύμφας, καὶ εἰπὼν οὐ δεῖν προσέχειν ἀψύχοις θεοῖς, ἐλθὼν ὠρχεῖτο πρὸς τὸν Διονύσιον. Ἔπειτα, πρεσβεύσας ποτὲ μεθ' ἑτέρων ὡς τὸν Δίωνα, καὶ πάντων κομιζομένων ἐπὶ τριήρους, κατηγορούμενος ὑπὸ τῶν ἄλλων ὅτι στασιάζοι κατὰ τὴν ἀποδημίαν, καὶ βλάπτει τοῦ Διονυσίου τὰς κοινὰς πράξεις, καὶ σφόδρα Διονυσίου ὀργισθέντος, ἔφησε, τὴν διαφορὰν γενέσθαι αὐτῷ πρὸς τοὺς συμπρέσβεις, ὅτι μετὰ τὸ δεῖπνον ἐκεῖνοι μὲν τὸν Φρυνίχου καὶ Στησιχόρου, ἔτι δὲ Πινδάρου παιᾶνα, ἢ τῶν αὐτῶν τινὰ ἀνειληφότες ᾖδον· αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν βουλομένων τοὺς ὑπ' αὐτοῦ Διονυσίου πεποιημένους διεπεραίνετο. Καὶ τούτου σαφῆ τὸν ἔλεγχον παρέξειν ἐπηγγείλατο· τοὺς μὲν γὰρ αὐτοῦ κατηγόρους οὐδὲ τὸν ἀριθμὸν τῶν ᾀσμάτων κατέχειν, αὐτὸς δ' ἕτοιμος εἶναι πάντας ἀφεξῆς ᾄδειν. Λήξαντος δὲ τῆς ὀργῆς τοῦ Διονυσίου, πάλιν ὁ Δημοκλῆς ἔφη. «Χαρίσαιο δ' ἄν μοι τι, Διονύσιε, κελεύσας τινὶ τῶν ἐπισταμένων διδάξαι με τὸν πεποιημένον εἰς τὸν Ἀσκληπιὸν παιᾶνα· ἀκούω γάρ σε πεπραγματεῦσθαι περὶ τοῦτον.»

Ἐπικράτης ὁ Ἀθηναῖος, πρὸς βασιλέα πρεσβεύσας, ὥς φησιν Ἡγήσανδρος, καὶ πολλὰ δῶρα παρ' ἐκείνου λαβών, οὐκ ᾐσχύνετο κοακεύων οὕτως φανερῶς καὶ τολμηρῶς τὸν βασιλέα, ὡς καὶ εἰπεῖν «δεῖν κατ' ἐνιαυτὸν οὐκ ἐννέα ἄρχοντας, ἀλλ' ἐννέα πρέσβεις αἱρεῖσθαι πρὸς βασιλέα.» Θαυμάζω δὲ ἔγωγε τῶν Ἀθηναίων, πῶς τοῦτον μὲν ἄκριτον εἴασαν, Δημάδην δὲ

supprimer ; mais ensuite j'ai pensé qu'ils ne seraient pas inutiles pour faire connaître à quel degré d'avilissement parvenaient quelquefois ces misérables, désignés sous le nom de flatteurs ou parasites.

(1) Il y a dans le texte ἀνειληφότες, et ce mot a été interprété de bien des manières. Les uns traduisent *in manus assumentes*, prenant à la main. — D'autres, *in memoriam revocantes*, se rappelant. —Ceux-ci, *iterùm atque*

Voici ce que rapporte Timée, au sujet de Damoclès, un des flatteurs de Denys-le-Jeune. C'était l'usage en Sicile de faire, chacun chez soi, des sacrifices aux nymphes, de passer la nuit aux pieds de leurs statues, de s'y enivrer, et de danser autour de ces déesses. Damoclès quitta les nymphes, et, disant qu'il ne fallait faire aucune attention à des divinités inanimées, il alla danser devant Denys. Damoclès avait été envoyé vers Dion avec plusieurs autres députés, sur la même galère. Accusé par eux devant Denys d'avoir été séditieux pendant le voyage, et d'avoir nui aux intérêts du prince et de l'état, il allait essuyer le courroux du tyran : « Denys, répondit-il, voici le motif de la querelle : Après le souper, mes collègues m'étourdissaient des Pœans de Phrynicus, de Pindare, de Stésichore; quelques-uns même nous redisaient ceux qu'ils avaient composés[1]; moi, je chantai les vôtres tout entiers, et m'accompagna qui voulut. Je puis en donner la preuve évidente; mes accusateurs ignorent jusqu'au nombre[2] de vos hymnes, et je suis prêt à vous les chanter toutes de suite.» Denys avait déjà calmé sa colère; et Damoclès ajouta : « Je vous demande une grace, c'est d'ordonner à quelqu'un de ceux qui savent le Pœan que vous avez composé en l'honneur d'Esculape, de me l'apprendre; car j'entends dire que vous avez chanté ce dieu.»

Épicrate d'Athènes, qui, au rapport d'Hégésandre, fut envoyé en qualité d'ambassadeur vers le roi de Perse, et en fut comblé de présens, ne rougit point de dire, par un trait de flatterie non moins hardi que public, qu'il fallait élire chaque année, non neuf archontes, mais neuf ambassadeurs qui seraient envoyés au roi. Vraiment je m'étonne comment il a pu se faire que les Athéniens ne le missent pas en jugement, eux qui condamnèrent à une amende de dix talens Démade, pour avoir proposé de rendre à Alexandre les honneurs di-

iterum (*canebant*), à plusieurs reprises, en recommençant plusieurs fois.— Ceux-là *quos memoriæ mandaverant*, qu'ils savaient par cœur. Le lecteur choisira.

(2) Quelques-uns proposent de lire ῥυθμὸν, *modulationem*, en français *l'air*. Ce sens est très raisonnable; mais la correction est inutile.

δέκα ταλάντοις ἐζημίωσαν, ὅτι θεὸν εἰσηγήσατο Ἀλέξανδρον· Τιμαγόραν δ' ἀπέκτειναν, ὅτι πρεσβεύων ὡς βασιλέα προσεκύνησεν αὐτόν.

Φύλαρχος Νικησίαν φησὶ τὸν Ἀλεξάνδρου κόλακα, θεασάμενον τὸν βασιλέα σπαρασσόμενον ὑφ' οὗ εἰλήφει φαρμάκου, εἰπεῖν. «Ὦ βασιλεῦ, τί δεῖ ποιεῖν ἡμᾶς, ὅτε καὶ ὑμεῖς οἱ θεοὶ τοιαῦτα πάσχετε;» καὶ τὸν Ἀλέξανδρον, μόλις ἀναβλέψαντα, «Ποῖοι θεοί; φῆσαι· φοβοῦμαι μὴ τοῖς θεοῖσιν ἐχθροί.»

Θεόπομπος περὶ Νικοστράτου Ἀργείου λέγων ὡς ἐκολάκευσε τὸν Περσῶν βασιλέα, γράφει καὶ ταῦτα· «Νικόστρατον δὲ τὸν Ἀργεῖον πῶς οὐ χρὴ φαῦλον νομίζειν· ὃς, προστάτης γενόμενος τῆς Ἀργείων πόλεως, καὶ παραλαβὼν καὶ γένος, καὶ χρήματα καὶ πολλὴν οὐσίαν παρὰ τῶν προγόνων, ἅπαντας ὑπερεβάλετο τῇ κολακείᾳ καὶ θεραπείαις, οὐ μόνον τοὺς τότε στρατείας μετασχόντας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἔμπροσθεν γενομένους. Πρῶτον μὲν γὰρ οὕτως ἠγάπησε τὴν παρὰ τοῦ βαρβάρου τιμὴν, ὥστε βουλόμενος ἀρέσκειν μᾶλλον, καθ' ἑκάστην ἡμέραν, ὁπότε μέλλοι δειπνεῖν, τράπεζαν παρετίθει χωρὶς, ὀνομάζων τῷ δαίμονι τοῦ βασιλέως, ἐμπλήσας σίτου καὶ τῶν ἄλλων· ἀκούων μὲν τοῦτο ποιεῖν καὶ τῶν Περσῶν τοὺς περὶ τὰς θύρας διατρίβοντας, οἰόμενος δὲ διὰ τῆς θεραπείας ταύτης χρηματιεῖσθαι μᾶλλον παρὰ τοῦ βασιλέως. Ἦν γὰρ αἰσχροκερδὴς, καὶ χρημάτων, ὡς οὐκ οἶδ' εἴ τις ἕτερος, ἥττων.»

(1) Littéral. : qui faisaient partie de cette expédition. Nicostrate commandait les troupes auxiliaires envoyées par les Argiens à Artaxerxès Ochus, dans son expédition contre l'Égypte.

DE GERGINIS ET PROMALANGIBUS.

Διῃρημένων διχῇ κατὰ συγγένειαν τῶν ἐν τῇ Σαλαμῖνι κολάκων, τοὺς μὲν Γεργίνους, τοὺς δὴ Προμάλαγγας προσαγορεύουσιν. Ὧν οἱ μὲν Γεργῖνοι συναναμιγνύμενοι τοῖς κατὰ τὴν

vins; et mirent à mort Timagoras, parce que, dans une ambassade, il s'était prosterné devant le Roi pour l'adorer [à la manière des Perses].

Phylarque rapporte que Nicésias, flatteur d'Alexandre, le voyant très agité par un médicament qu'il venait de prendre, ne rougit pas de lui dire : « O roi, quel doit être notre sort, quand vous autres dieux vous souffrez ainsi ! » Alexandre répliqua, en levant à peine les yeux sur lui : « Quels dieux ! je crains plutôt d'être haï des dieux. »

Théopompe fait mention d'un Nicostrate d'Argos, qui jouait le rôle de flatteur auprès du roi de Perse, et s'exprime ainsi à son sujet : « Peut-on ne pas regarder comme méprisable l'Argien Nicostrate ! cet homme qui était à la tête du gouvernement d'Argos, également favorisé sous le rapport de la fortune et de la naissance, à qui ses ancêtres avaient laissé de grands biens, surpassa par son adulation et ses hommages serviles, non-seulement ceux qui portaient les armes avec lui [1], mais encore tous ceux qui l'avaient précédé. Il était tellement jaloux d'obtenir la faveur du roi barbare, que, pour lui plaire davantage, il faisait tous les jours, à souper, dresser séparément une table consacrée au génie du roi, et bien servie [2]; parce qu'il avait appris que c'était la coutume de ceux qui habitaient près le palais du roi de Perse. Il espérait, en faisant ainsi sa cour à ce prince, en obtenir de grosses sommes d'argent; car il était bassement intéressé, et rien n'égalait sa cupidité. »

(2) Littéral. : la couvrant de nourriture et d'autres choses (que l'on sert sur les tables).

SUR LES GERGINIENS ET LES PROMALANGUES.

Les flatteurs de Salamine sont partagés en deux familles; on les appelle *Gerginiens et Promalangues*. Les premiers se mêlent aux citoyens, dans les ateliers, dans les places publi-

πόλιν, ἔν τε τοῖς ἐργαστηρίοις καὶ ταῖς ἀγοραῖς, ὠτακουστοῦσι, κατασκόπων ἔχοντες τάξιν· ὅ τι δ᾽ ἂν ἀκούσωσιν, ἀναφέρουσιν ἑκάστης ἡμέρας πρὸς τοὺς καλουμένους ἄνακτας· οἱ δὲ Προμάλαγγες ζητοῦσιν ἀντὶ τῶν ὑπὸ τῶν Γεργίνων προσαγγελθέντων ὅ τι ἂν ἄξιον εἶναι ζητήσεως δόξῃ, ὄντες τινὲς ἐρευνηταί. Καὶ τούτων οὕτως ἔντεχνος καὶ πιθανὴ πρὸς ἅπαντας ἡ ἔντευξις, ὥς τ᾽ ἐμοί γε δοκεῖ, καθάπερ καὶ αὐτοί φασι, παρ᾽ ἐκείνων εἰς τοὺς ἔξω τόπους διαδεδόσθαι τὸ σπέρμα τῶν ἐλλογίμων κολάκων. Καὶ οὐ μετρίως ἐπὶ τῷ πράγματι σεμνύνονται, διὰ τὸ τετιμῆσθαι παρὰ τοῖς βασιλεῦσιν.

DE ARTE ASSENTANDI.

Εἶτ᾽ ἔστιν, ἢ γένοιτ᾽ ἂν, ἡδίων τέχνη,
Ἢ πρόσοδος ἄλλη, τοῦ κολακεύειν εὐφυῶς;
Ὁ ζωγράφος πονεῖ τί, καὶ πικραίνεται·
Ὁ γεωργὸς ἐν ὅσοις ἐστὶ κινδύνοις; πάλιν
Πρόσεστι πᾶσιν ἐπιμέλεια καὶ πόνος,
Ἡμῖν δὲ μετὰ γέλωτος ὁ βίος καὶ τρυφῆς.
Οὗ γὰρ τὸ μέγιστον ἔργον ἐστὶ παιδιὰ,
Ἁδρὸν γελάσαι, σκῶψαι τιν᾽, ἐκπιεῖν πολὺν,
Οὐχ ἡδύ; ἐμοὶ μὲν μετὰ τὸ πλουτεῖν δεύτερον.

ANTIPHANES.

CNOPUS AB ADULATORIBUS OPPRESSUS.

Ἱππίας δ᾽ ὁ Ἐρυθραῖος, ἐν τῇ δευτέρᾳ τῶν περὶ τῆς Πατρίδος ἱστοριῶν, διηγούμενος ὡς ἡ Κνωποῦ βασιλεία ὑπὸ τῶν ἐκείνου κολάκων κατελύθη, φησὶ καὶ ταῦτα· « Κνωπῷ μαντευομένῳ περὶ σωτηρίας ὁ θεὸς ἔχρησε θύειν Ἑρμῇ δολίῳ. Καὶ μετὰ

ques, prêtant une oreille attentive à tout ce qui se dit, et faisant le métier d'espions. Chaque jour ils vont rapporter aux Anactes[1] ce qu'ils ont entendu. Quant aux Promalanges, ils s'assurent si les rapports des Gerginiens méritent quelque information ; leur fonction est de faire à cet égard les perquisitions nécessaires. Ils abordent tout le monde avec un ton si mielleux, et mettent dans la conversation tant d'adresse, que je crois volontiers, comme ils le publient eux-mêmes, que les flatteurs les plus renommés sont sortis de leur pépinière pour se répandre dans les autres pays. Leur profession, et les honneurs qu'ils reçoivent des rois, les rendent extrêmement fiers.

(1) Nom commun aux princes de la famille royale.

SUR L'ART DE FLATTER.

Existe-t-il, ou peut-il exister, un art plus agréable, un revenu plus sûr, que de flatter avec adresse ? Que de peine se donne le peintre, et que de contrariétés il éprouve ! Combien de risques le laboureur n'a-t-il pas à courir ! En un mot, chacun a ses travaux et ses soucis, excepté nous qui passons la vie au sein des ris et des plaisirs. En effet, quand la plus grande occupation d'un homme est de jouer, de bien rire, de persiffler, de bien boire, où trouver un sort plus agréable ? Pour moi, je ne connais rien de mieux, si ce n'est d'être riche.

ANTIPHANE.

CNOPUS PÉRIT VICTIME DE SES FLATTEURS.

Hippias d'Érythra rapporte, au second livre de l'histoire de sa patrie, comment les flatteurs de Cnopus furent la ruine de son royaume. Voici ce qu'il dit : « Cnopus ayant envoyé consulter l'oracle au sujet de sa conservation, le dieu lui répondit de sacrifier à Mercure *le Rusé*. Quelque temps après, ce prince

ταῦτα ὁρμήσαντος αὐτοῦ εἰς Δελφοὺς, οἱ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ καταλῦσαι βουλόμενοι ἵν' ὀλιγαρχίαν καταστήσωνται (ἦσαν δ' οὗτοι, Ὀρτύγης καὶ Ἶρος καὶ Ἔχαρος, οἳ ἐκαλοῦντο, διὰ τὸ περὶ τὰς θεραπείας εἶναι τῶν ἐπιφανῶν, πρόσκυνες καὶ κόλακες.) συμπλέοντες οὖν τῷ Κνωπῷ, ὡς ἤδη πόῤῥω τῆς γῆς ἦσαν, δήσαντες τὸν Κνωπὸν ἔῤῥιψαν εἰς τὸ πέλαγος· καὶ καταχθέντες εἰς Χῖον, καὶ δύναμιν παρὰ τῶν ἐκεῖ τυράννων λαβόντες, Ἀμφίκλου καὶ Πολυτέκνου, νυκτὸς κατέπλευσαν εἰς τὰς Ἐρυθράς. Κατὰ τὸ αὐτὸ δὲ καὶ τὸ τοῦ Κνωποῦ σῶμα ἐξεβράσθη ταῖς Ἐρυθραῖς κατὰ τὴν ἀκτὴν, ἣ νῦν Λεόποδον καλεῖται. Τῆς δὲ γυναικὸς τοῦ Κνωποῦ Κλεονίκης περὶ τὴν τοῦ σώματος κηδείαν γινομένης, ἦν δὲ ἑορτὴ καὶ πανήγυρις ἀγομένη Ἀρτέμιδι Στροφέᾳ, ἐξαίφνης ἀκούεται σάλπιγγος βοή· καὶ καταληφθέντος τοῦ ἄστεος ὑπὸ τῶν περὶ τὸν Ὀρτύγην, πολλοὶ μὲν ἀναιροῦνται τῶν τοῦ Κνωποῦ φίλων· καὶ ἡ Κλεονίκη μαθοῦσα φεύγει εἰς Κολοφῶνα.

Οἱ δὲ περὶ τὸν Ὀρτύγην τύραννοι, ἔχοντες τὴν ἐκ Χίου δύναμιν, τοὺς ἐνισταμένους αὐτῶν τοῖς πράγμασι διέφθειρον· καὶ τοὺς νόμους καταλύσαντες, αὐτοὶ διεῖπον τὰ κατὰ τὴν πόλιν, ἐντὸς τείχους οὐδένα δεχόμενοι τῶν δημοτῶν· ἔξω δὲ πρὸ τῶν πυλῶν δικαστήριον κατασκευάσαντες, τὰς κρίσεις ἐποιοῦντο, ἁλουργᾶ μὲν ἀμπεχόμενοι περιβόλαια, καὶ χιτῶνας ἐνδεδυκότες περιπορφύρους· ὑπεδέδεντο δὲ καὶ πολυσχιδῆ σανδάλια τοῦ θέρους· τοῦ δὲ χειμῶνος ἐν γυναικείοις ὑποδήμασι διετέλουν περιπατοῦντες, κόμας τε ἔτρεφον, καὶ πλοκαμίδας ἔχειν ἤσκουν, διειλημμένοι τὰς κεφαλὰς διαδήμασι μηλίνοις καὶ πορφυροῖς. Εἶχον δὲ καὶ κόσμον ὁλόχρυσον, ὁμοίως ταῖς γυναιξίν.

Ἠνάγκαζόν τε τῶν πολιτῶν τοὺς μὲν διφροφορεῖν, τοὺς δὲ ῥαβδουχεῖν, τοὺς δὲ τὰς ὁδοὺς ἀνακαθαίρειν· καὶ τῶν μὲν τοὺς υἱεῖς εἰς τὰς κοινὰς συνουσίας μετεπέμποντο, τοῖς δὲ τὰς ἰδίας γυναῖκας καὶ τὰς θυγατέρας ἄγειν παρήγγελλον· τοὺς δ' ἀπει-

s'embarqua pour aller consulter lui-même l'oracle de Delphes. Ortygès, Irus et Écharus, connus sous les noms d'adorateurs et de flatteurs, à cause de leur adulation auprès des grands, et qui avaient formé le projet d'anéantir l'autorité royale et d'établir l'oligarchie, l'accompagnaient. Lorsqu'ils furent loin du rivage, ils lièrent Cnopus et le jetèrent à la mer. Faisant aussitôt voile vers Chio, ils reçurent des troupes d'Amphiclus et Polytecne, tyrans de cette île, et revinrent pendant la nuit à Erythra. Le flot venait de jeter le corps de Cnopus sur la côte voisine, près du rivage appelé aujourd'hui Léopode; Cléonice, femme de ce prince, rendait à son mari les derniers devoirs, et la fête de Diane Strophée[1] avait réuni une assemblée nombreuse, lorsque tout à coup on entend le bruit de la trompette : Ortygès et ses complices surprennent la ville, et égorgent la plupart des amis de Cnopus. Cléonice, instruite de ce malheur, s'enfuit à Colophon.

Ortygès et ses complices, avec le secours des troupes de Chio, font périr tous ceux qui s'opposent à leurs projets; ils abolissent les lois, règlent tout dans la ville par eux-mêmes, et n'admettent dans l'enceinte des murs aucun citoyen. Aux portes de la ville, à l'extérieur, ils établissent un tribunal où ils rendent la justice, couverts de manteaux de pourpre et vêtus de tuniques bordées de pourpre. En été, ils portent des sandales découpées; en hiver, ils ne sortent jamais qu'avec des chaussures de femme. Ils laissaient croître leurs cheveux, et les faisaient soigneusement friser en boucles; des diadèmes jaune clair et de pourpre ceignaient leurs têtes. Ils avaient aussi, comme les femmes, des ornemens d'or massif.

Ils forçaient les citoyens, ceux-ci à porter leur litière, ceux-là à remplir la charge de licteurs, d'autres à nettoyer les

(1) Quelques éditions portent *Stophée*. On ne sait pas au juste quel est le sens de l'une ou l'autre de ces épithètes.

θοῦντας ταῖς ἐσχάταις τιμωρίαις περιέβαλλον. Εἰ δέ τις τῶν ἐκ τῆς ἑταιρίας αὐτῶν ἀποθάνοι, συνάγοντες τοὺς πολίτας μετὰ γυναικῶν καὶ τέκνων, ἠνάγκαζον θρηνεῖν τοὺς ἀποθανόντας, καὶ στερνοτυπεῖσθαι μετὰ βίας, καὶ βοᾶν ὀξὺ καὶ μέγα ταῖς φωναῖς, ἐφεστηκότος μαστιγοφόρου τοῦ ταῦτα ποιεῖν ἀναγκάζοντος· ἕως Ἱππότης, ὁ Κνωποῦ ἀδελφὸς, μετὰ δυνάμεως ἐπέλθων ταῖς Ἐρυθραῖς, ἑορτῆς οὔσης, τῶν Ἐρυθραίων προσβοητούντων, ἐπῆλθε τοῖς τυράννοις, καὶ πολλοὺς αἰκισάμενος τῶν περὶ αὐτοὺς, Ὀρτύγην μὲν φεύγοντα συνεκέντησε καὶ τοὺς μετὰ τούτου, τὰς δὲ γυναῖκας αὐτῶν καὶ τὰ τέκνα δεινῶς αἰκισάμενος, τὴν πατρίδα ἠλευθέρωσεν.

TIRYNTHIORUM HILARITAS.

Τιρυνθίους φησὶ Θεόφραστος, ἐν τῷ περὶ Κωμῳδίας, φιλογέλως ὄντας, ἀχρείους δὲ πρὸς τὰ σπουδαιότερα τῶν πραγμάτων καταφυγεῖν ἐπὶ τὸ ἐν Δελφοῖς μαντεῖον, ἀπαλλαγῆναι βουλομένους τοῦ πάθους, καὶ τὸν θεὸν ἀνελεῖν αὐτοῖς· Ἢν θύοντες τῷ Ποσειδῶνι ταῦρον, ἀγελαστὶ τοῦτον ἐμβάλωσιν εἰς τὴν θάλατταν, παύσεσθαι. Οἱ δὲ, δεδιότες μὴ διαμάρτωσι τοῦ λογίου, τοὺς παῖδας ἐκώλυσαν παρεῖναι τῇ θυσίᾳ. Μαθὼν οὖν εἷς, καὶ συγκαταμιχθεὶς, ἐπείπερ ἐβόων ἀπελαύνοντες αὐτόν· « Τί δῆτ' ἔφη· δεδοίκατε μὴ τὸ σφάγιον ὑμῶν ἀνατρέψω ; » Γελασάντων δὲ, ἔμαθον ἔργῳ τὸν θεὸν δείξαντα ὡς ἄρα τὸ πολυχρόνιον ἦθος ἀμήχανόν ἐστι θεραπευθῆναι.

rues. Dans leurs festins, ils faisaient venir les fils des uns, commandaient aux autres d'amener leurs épouses et leurs filles, et punissaient du dernier supplice ceux qui refusaient d'obéir. Venaient-ils à perdre un de leurs amis? ils faisaient assembler les citoyens avec leurs femmes et leurs enfans; ils les obligeaient à gémir sur sa mort, à se donner de grands coups dans la poitrine, et à se lamenter en poussant des cris aigus. Un homme armé d'un fouet les contraignait à feindre ainsi la douleur. Enfin Hippotès, frère de Cnopus, arriva brusquement, un jour de fête, à Érythra, avec des troupes. Secondé par les habitans, il attaqua les tyrans, en fit périr plusieurs dans les supplices, perça de sa lance Ortygès, qui avait pris la fuite, et ceux qui l'accompagnaient, traita cruellement leurs enfans et leurs femmes, et délivra ainsi sa patrie.

GAITÉ DES TIRYNTHIENS.

Théophraste rapporte, dans son ouvrage sur la Comédie, que les Tirynthiens aimaient si passionnément à rire, que, ne pouvant s'occuper d'aucune affaire sérieuse, ils eurent recours à l'oracle de Delphes, pour être délivrés de cette folie. Le dieu leur répondit qu'ils guériraient, si, après avoir sacrifié un taureau à Neptune, ils pouvaient, sans rire, le jeter à la mer. Dans la crainte de manquer à la condition prescrite par l'oracle, ils défendirent de laisser les enfans assister au sacrifice. Un d'eux ayant appris ce dont il s'agissait, se mêla dans la foule; on crie, on veut le chasser. Eh! craignez-vous, dit-il, que je ne renverse votre vase sacré[1]? A ces mots, grands éclats de rire; et les Tirynthiens virent bien par l'expérience, que le dieu avait voulu leur apprendre qu'il est impossible de se guérir d'une habitude invétérée[2].

(1) Le vase qui reçoit le sang de la victime. Ce vase ici était la mer.

(2) Gravissimum est imperium consuetudinis. Pub. Syr.

MARIANDYNI AC PENESTÆ SPONTE SERVIUNT.

Ποσειδώνιος δέ φησιν ὁ ἀπὸ τῆς Στοᾶς, ἐν τῇ τῶν Ἱστοριῶν ἑνδεκάτῃ· « Πολλούς τινας, ἑαυτῶν οὐ δυναμένους προΐστασθαι διὰ τὸ τῆς διανοίας ἀσθενὲς, ἐπιδοῦναι ἑαυτοὺς εἰς τὴν τῶν συνετωτέρων ὑπηρεσίαν, ὅπως παρ' ἐκείνων τυγχάνοντες τῆς εἰς τὰ ἀναγκαῖα ἐπιμελείας, αὐτοὶ πάλιν ἀποδιδῶσιν ἐκείνοις δι' αὐτῶν ἅπερ ἂν ὦσιν ὑπηρετεῖν δυνατοί. Καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ Μαριανδυνοὶ μὲν Ἡρακλεώταις ὑπετάγησαν, διὰ τέλους ὑποσχόμενοι θητεύσειν παρέχουσιν αὐτοῖς τὰ δέοντα· προσδιαστειλάμενοι, μηδενὸς αὐτῶν ἔσεσθαι πρᾶσιν ἔξω τῶν Ἡρακλεωτῶν χώρας, ἀλλ' ἐν αὐτῇ μόνον τῇ ἰδίᾳ χώρᾳ.»

Ἀρχέμαχος δ' ἐν τῇ τρίτῃ Εὐβοϊκῶν· « Βοιωτῶν, φησὶ, τῶν τὴν Ἀρναίαν κατοικισάντων, οἱ μὴ ἀπάραντες εἰς τὴν Βοιωτίαν, ἀλλ' ἐμφιλοχωρήσαντες, παρέδωκαν ἑαυτοὺς τοῖς Θετταλοῖς δουλεύειν καθ' ὁμολογίας· ἐφ' ᾧ οὔτε ἐξάξουσιν αὐτοὺς ἐκ τῆς χώρας, οὔτε ἀποκτενοῦσιν, αὐτοὶ δὲ τὴν χώραν αὐτοῖς ἐργαζόμενοι τὰς συντάξεις ἀποδώσουσιν. Οὗτοι οὖν οἱ κατὰ τὰς ὁμολογίας καταμείναντες, καὶ παραδόντες ἑαυτοὺς, ἐκλήθησαν τότε Μενέσται, νῦν δὲ Πενεσταί· καὶ πολλοὶ τῶν κυρίων ἑαυτῶν εἰσιν εὐπορώτεροι. »

HISTORIA DRIMACI FUGITIVI.

Νυμφόδωρος ὁ Συρακόσιος τάδ' ἱστορεῖ. « Τῶν Χίων οἱ δοῦλοι ἀποδιδράσκουσιν αὐτοὺς, καὶ εἰς τὰ ὄρη ὁρμώμενοι, τὰς ἀγροικίας αὐτῶν κακοποιοῦσιν, πολλοὶ συναθροισθέντες· ἡ γὰρ

LES MARIANDYNIENS ET LES PÉNESTES SE SOUMETTENT A UN ESCLAVAGE VOLONTAIRE.

Voici ce que dit Posidonius le Stoïcien, dans le livre onzième de ses Histoires : « Bien des gens incapables de pourvoir eux-mêmes à leurs besoins, à cause de leur intelligence bornée, se sont livrés à des hommes plus habiles qu'eux, pour les servir, à condition que ces maîtres auraient soin de leur procurer tout ce qu'exigent les besoins de la vie, s'engageant à faire pour leur service tout ce qui pourrait dépendre d'eux. C'est ainsi que les Mariandyniens se sont assujétis aux citoyens d'Héraclée, avec promesse de les servir à jamais, pourvu qu'ils leur fournissent le nécessaire ; ayant toutefois stipulé qu'on ne pourrait vendre aucun d'eux hors du territoire d'Héraclée, mais seulement dans les dépendances de cette ville. »

Archémachus dit, dans son Histoire d'Eubée, livre trois : « Parmi les Béotiens qui fondèrent Arna, ceux qui, arrêtés par les attraits du lieu, ne retournèrent point dans leur patrie, se livrèrent aux Thessaliens comme esclaves, à condition que leurs maîtres n'auraient pas le droit de les vendre pour sortir de la contrée, ou de les faire périr. Ils s'engagèrent à cultiver les terres et à payer une redevance annuelle. S'étant donc fixés dans le pays, moyennant ces conditions, et ayant abandonné la propriété de leurs personnes, ils furent alors appelés Ménestes[1], et portent aujourd'hui le nom de Pénestes. Plusieurs même sont plus riches que leurs maîtres. »

(1) De μένω, je demeure. Pénestes, de πένομαι, je suis dans le besoin.

HISTOIRE DE DRIMACHUS, ESCLAVE FUGITIF.

Voici ce que rapporte Nymphodore de Syracuse. « Les esclaves de Chio s'enfuient souvent dans les montagnes, s'y rassemblent en grand nombre, et de là viennent ravager les métairies ; car l'île est pleine de rochers et de bois. Les ha-

νῆσος αὐτοῖς ἐστι τραχεῖα καὶ κατάδενδρος. Μικρὸν δὲ πρὸ ἡμῶν, οἰκέτην τινὰ μυθολογοῦσιν αὐτοὶ οἱ Χῖοι ἀποδράντα, ἐν τοῖς ὄρεσι τὰς διατριβὰς ποιεῖσθαι· ἀνδρεῖον δέ τινα ὄντα καὶ τὰ πολέμια εὐτυχῆ, τῶν δραπετῶν ἀφηγεῖσθαι ὡς ἂν βασιλέα στρατεύματος. Καὶ πολλάκις τῶν Χίων ἐπιστρατευσάντων ἐπ' αὐτὸν, καὶ οὐδὲν ἀνύσαι δυναμένων, ἐπεὶ αὐτοὺς ἑώρα μάτην ἀπολλυμένους ὁ Δρίμακος (τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα τῷ δραπέτῃ) λέγει πρὸς αὐτοὺς τάδε· « Ὑμῖν, ὦ Χῖοί τε καὶ κύριοι, τὸ μὲν γινόμενον πρᾶγμα παρὰ τῶν οἰκετῶν οὐδέποτε μὴ παύσεται. Πῶς γὰρ, ὁπότε κατὰ χρησμὸν γίνεται, θεοῦ δόντος; Ἀλλ' ἐάν ἐμοὶ πεισθήσεσθε, καὶ ἐᾶτε ἡμᾶς ἡσυχίαν ἄγειν, ἐγὼ ὑμῖν ἔσομαι πολλῶν ἀγαθῶν ἀρχηγός. »

Σπεισαμένων οὖν τῶν Χίων πρὸς αὐτὸν, καὶ ἀνοχὰς ποιησαμένων χρόνον τινὰ, κατασκευάζεται μέτρα καὶ σταθμὰ καὶ σφραγῖδα ἰδίαν· « καὶ δείξας τοῖς Χίοις εἶπε, διότι λήψομαι, ὅταν τι παρά τινος ὑμῶν λαμβάνω, τούτοις τοῖς μέτροις καὶ σταθμοῖς· καὶ λαβὼν τὰ ἱκανὰ, ταύτῃ τῇ σφραγῖδι τὰ ταμιεῖα σφραγισάμενος καταλείψω. Τοὺς δὲ ἀποδιδράσκοντας ὑμῶν δούλους, ἀνακρίνας τὴν αἰτίαν, ἐὰν μέν μοι δοκῶσιν ἀνήκεστόν τι παθόντες ἀποδεδρακέναι, ἕξω μετ' ἐμαυτοῦ· ἐὰν δὲ μηδὲν λέγωσι δίκαιον, ἀποπέμψω πρὸς τοὺς δεσπότας. » Ὁρῶντες οὖν οἱ λοιποὶ οἰκέται τοὺς Χίους ἡδέως τὸ πρᾶγμα προσδεξαμένους, πολλῷ ἔλαττον ἀπεδίδρασκον, φοβούμενοι τὴν ἐκείνου κρίσιν.

Καὶ ὄντες δὲ μετ' αὐτοῦ δραπέται, πολὺ μᾶλλον ἐφοβοῦντο ἐκεῖνον ἢ τοὺς ἰδίους αὐτῶν δεσπότας, καὶ πάντ' αὐτῷ τὰ δέοντα ἐποιοῦν, πειθαρχοῦντες ὡς ἂν στρατηγῷ. Ἐτιμωρεῖτο γὰρ τοὺς ἀτακτοῦντας, καὶ οὐθενὶ ἐπέτρεπε συλᾶν ἀγρὸν, οὐδὲ ἄλλο ἀδικεῖν οὐδὲ ἓν, ἄνευ τῆς αὐτοῦ γνώμης. Ἐλάμβανε δὲ ταῖς ἑορταῖς ἐπιπορευόμενος ἐκ τῶν ἀγρῶν οἶνον καὶ ἱερεῖα τὰ καλῶς ἔχοντα,

bitans content même[1] que, peu de temps avant nous, un esclave fugitif se fixa dans ces montagnes; c'était un homme courageux, et la fortune le seconda dans les combats qu'il eut à soutenir; comme le roi des autres esclaves, il marchait à la tête de leur armée. Les peuples de Chio envoyèrent plusieurs fois des troupes contre lui, mais toujours sans succès. Drimachus (c'était le nom du fugitif) voyant qu'ils ne l'attaquaient que pour périr sous ses coups, leur fit ces propositions: «Habitans de Chio, nos maîtres, la guerre de vos esclaves contre vous ne cessera jamais; et comment cesserait-elle, puisqu'elle est autorisée par l'oracle d'un dieu? Mais si vous m'en croyez, si vous nous laissez vivre en paix, je vous procurerai de nombreux avantages.»

Le traité fut conclu, et l'on convint d'une suspension d'armes pour un temps. Drimachus se fit faire alors des mesures, des poids et un cachet particulier. Il dit aux habitans de Chio, en les leur montrant: « Lorsqu'à l'avenir je vous prendrai quelque chose, je ne le ferai qu'à ces poids et à ces mesures; et dès que j'aurai pris ce qu'il me faudra, je sortirai de vos magasins après les avoir cachetés avec cet anneau. Quant à ceux de vos esclaves qui viendront me joindre, j'examinerai leur cause: s'il me paraît qu'ils se soient sauvés pour quelque traitement insupportable, je les garderai auprès de moi; s'ils n'allèguent aucun juste motif, je les renverrai à leurs maîtres.» Les autres esclaves voyant donc que la ville de Chio recevait avec plaisir ces conditions, ne s'enfuirent plus en aussi grand nombre; ils redoutaient le jugement de Drimachus.

Ceux qui étaient avec lui le craignaient même plus qu'ils n'avaient craint leurs propres maîtres, ils remplissaient exactement tous les devoirs qu'il leur imposait, et lui obéissaient sans réserve, comme à leur général. En effet, il punissait ceux qui manquaient au bon ordre, et l'on n'aurait osé piller un champ, ou commettre la moindre injustice,

(1) Par l'expression μυθολογοῦσι, Nymphodore ne semble-t-il pas regarder cette anecdote comme un conte?

ὅσα δ' ἂν αὐτοῖς δοίησαν οἱ κύριοι· καὶ εἴ τινα αἴσθοιτο ἐπιβουλεύοντα αὐτῷ ἢ ἐνέδρας κατασκευάζοντα, ἐτιμωρεῖτο.

Εἶτ' (ἐκήρυξε γὰρ ἡ πόλις χρήματα δώσειν πολλὰ τῷ αὐτὸν λαβόντι, ἢ τὴν κεφαλὴν κομίσαντι) οὗτος ὁ Δρίμακος πρεσβύτερος γενόμενος, καλέσας ἕνα τῶν ἑαυτῷ φιλτάτων εἴς τινα τόπον, λέγει αὐτῷ, ὅτι, « ἐγώ σε πάντων ἀνθρώπων ἠγάπησα μάλιστα, καὶ σύ μοι εἶ καὶ παῖς καὶ υἱὸς, καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Ἐμοὶ μὲν οὖν χρόνος ἱκανὸς βεβίωται· σὺ δὲ νέος εἶ, καὶ ἀκμὴν ἔχεις τοῦ ζῆν· τί οὖν ἐστίν; ἄνδρα σε δεῖ γενέσθαι καλὸν κἀγαθον. Ἐπεὶ γὰρ ἡ πόλις τῶν Χίων δίδωσι τῷ ἐμὲ ἀποκτείναντι χρήματα πολλὰ, καὶ ἐλευθερίαν ὑπισχνεῖται, δεῖ σε ἀφελόντα μου τὴν κεφαλὴν εἰς Χῖον ἀπενεγκεῖν, καὶ λαβόντα παρὰ τῆς πόλεως τὰ χρήματα, εὐδαιμονεῖν. » Ἀντιλέγοντος δὲ τοῦ νεανίσκου, πείθει αὐτὸν τοῦτο ποιῆσαι. Καὶ ὃς ἀφελόμενος αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν, λαμβάνει παρὰ τῶν Χίων τὰ ἐπικηρυχθέντα χρήματα, καὶ θάψας τὸ σῶμα τοῦ δραπέτου, εἰς τὴν ἰδίαν ἐχώρησεν. Καὶ οἱ Χῖοι πάλιν ὑπὸ τῶν οἰκετῶν ἀδικούμενοι καὶ διαρπαζόμενοι, μνησθέντες τῆς τοῦ τετελευτηκότος ἐπιεικείας, ἡρῷον ἱδρύσαντο κατὰ τὴν χώραν, καὶ ἐπωνόμασαν, Ἥρωος εὐμενοῦς.

Καὶ αὐτῷ ἔτι καὶ νῦν οἱ δραπέται ἀποφέρουσιν ἀπαρχὰς πάντων ὧν ἀφέλωνται. Φασὶ δὲ καὶ καθ' ὕπνους ἐπιφαινόμενον πολλοῖς τῶν Χίων προσημαίνειν οἰκετῶν ἐπιβουλάς· καὶ οἷς ἂν ἐπεφάνη, οὗτοι θύουσιν αὐτῷ ἐλθόντες ἐπὶ τὸν τόπον, οὗ τὸ ἡρῷον ἐστὶν αὐτοῦ.

(1) Par ἱερεῖα il faut entendre ici tous les animaux qui servent à la nourriture de l'homme; parce que dans le principe on ne mangeait de chair que celle des victimes. Schweigh. entend différemment τὰ χαλῶς ἔχοντα, il rend par *quantum satis esset*, autant qu'il en fallait pour fournir aux besoins de l'armée de Drimachus.

sans demander son aveu. Les jours de fête, il descendait dans les campagnes, pour y recevoir des propriétaires, du vin, les plus belles victimes[1] et les autres présens qu'ils lui faisaient volontiers; mais s'il apercevait des complots ou des piéges, il s'en vengeait à l'instant même.

Enfin la ville de Chio fit publier qu'elle donnerait une somme considérable à quiconque l'amènerait prisonnier, ou apporterait sa tête. Drimachus, devenu vieux, appelle en particulier un de ses compagnons, qu'il chérissait le plus, et lui parle en ces termes : « De tous les hommes, c'est toi que j'ai le plus aimé, tu es mon confident, mon fils, tout enfin pour moi. J'ai assez vécu; tu es jeune, à la fleur de l'âge. Eh bien! il faut que tu montres ici du courage et de la fermeté. La ville de Chio vient d'offrir beaucoup d'argent et la liberté à celui qui me tuera; tranche-moi la tête, va la porter à Chio, reçois la somme promise, et coule ensuite des jours heureux.» Le jeune homme refuse; mais Drimachus vient à bout de le persuader. Cet ami lui tranche donc la tête, va recevoir la somme, ensevelit Drimachus et se retire dans sa patrie. La ville de Chio, inquiétée de nouveau par les brigandages de ces esclaves qui la pillaient, se rappela Drimachus mort et sa modération; elle lui éleva un sanctuaire[2] dans son territoire, et l'appela le monument du héros généreux.

Encore aujourd'hui, les esclaves fugitifs consacrent à Drimachus les prémices de tout ce qu'ils volent. On ajoute que souvent son ombre apparaît en songe aux habitans de Chio, et les avertit des trames de leurs esclaves. Ceux à qui elle apparaît vont à l'endroit où est son sanctuaire, lui offrir un sacrifice.

(2) Ἡρῷον signifie une chapelle consacrée à ceux qui s'étaient distingués par leur valeur, leur bienfaisance, etc.

ÆTAS AUREA.

Λέξω τοίνυν, βίον ἐξ ἀρχῆς
Ὃν ἐγὼ θνητοῖσι παρεῖχον.
Εἰρήνη μὲν πρῶτον ἁπάντων
Ἦν ὥσπερ ὕδωρ κατὰ χειρός.
Ἡ γῆ δ' ἔφερ' οὐ δέος οὐδὲ νόσους,
Ἀλλ' αὐτόματ' ἦν τὰ δέοντα.
Οἴνῳ γὰρ ἅπας ἔῤῥει χάραδρα.
Μᾶζαι δ' ἄρτοις ἐμάχοντο
Περὶ τοῖς στόμασιν τῶν ἀνθρώπων,
Ἱκετεύουσαι καταπίνειν,
Εἴ τι φιλοῖεν τὰς λευκοτάτας.
Οἱ δ' ἰχθύες οἴκαδ' ἰόντες,
Ἐξοπτῶντες σφᾶς αὐτοὺς ἂν
Παρέκειντ' ἐπὶ ταῖσι τραπέζαις.
Ζωμοῦ δ' ἔῤῥει παρὰ τὰς κλίνας
Ποταμὸς, κρέα θερμὰ κυλίνδων.
Ὑποτριμματίων δ' ὀχετοὶ τούτων
Τοῖς βουλομένοισι παρῆσαν·
Ὥστ' ἀφθονία τὴν ἔνθεσιν ἦν
Ἄρδονθ' ἁπαλὴν καταπίνειν.
Λεκανίσι καὶ σίδι' ἀνάσπαστα παρῆν,
Ἡδυσματίοις κατάπαστα.
Ὀπταί τε κίχλαι μετ' ἀμητίσκων
Εἰς τὸν φάρυγ' εἰσεπέτοντο·
Τῶν δὲ πλακούντων ὠστιζομένων
Περὶ τὴν γνάθον ἦν ἀλαλητός·
Μήτρας δὲ τόμοις καὶ χναυματίοις
Οἱ παῖδες ἂν ἐστραγάλιζον·

L'AGE D'OR.

Je vais raconter quelle vie je procurais[1] aux hommes des premiers âges. D'abord, la paix régnait partout, et était aussi commune que l'eau qu'on répand sur les mains[2]. Alors, la crainte et les maladies étaient inconnues ; et la terre produisait d'elle-même ce qui était nécessaire aux besoins des mortels. Il ne coulait que du vin dans tous les torrens[3]. Les gâteaux disputaient avec les pains autour de la bouche des hommes, suppliant qu'on les avalât, si l'on voulait manger tout ce qu'il y avait de plus blanc en ce genre. Les tables étaient couvertes de poissons, qui venaient dans chaque demeure se rôtir eux-mêmes. Un fleuve de sauce coulait auprès des lits, roulant des morceaux de viande cuite[4] ; et des ruisseaux de ragoûts étaient auprès des convives, pour qui voulait en prendre ; de sorte que chacun pouvait manger à discrétion des bouchées bien tendres et bien arrosées[5]. Il y avait à foison des grains de grenades[6] pour en répandre dans les assaisonnemens. Des petits pâtés et des grives toutes rôties volaient dans le gosier. On entendait le bruit de gâteaux qui se poussaient et repoussaient autour de la bouche, pour entrer[7]. Les enfans jouaient avec des morceaux de vulve et d'autres friandises,

(1) C'est probablement Saturne qui parle ainsi.

(2) Proverbe que les Grecs emploient, en parlant de tout ce qui est commun et en abondance.

(3) Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant.

Ovid. Met.

(4) Littéral. : chaude.

(5) C'est-à-dire, bien trempées dans la sauce.

(6) Tous les textes sont vicieux en cet endroit. J'adopte la correction et le sens de Daléchamp, qui lit : σίδι' ἀνάσπαστα, et traduit, *punicorum avulsa grana.*

(7) Quelques-uns traduisent : *liborumque manducatorum strepitu dentes resonabant.* L'autre sens, qui est aussi celui de Daléchamp et de Villebrune, me paraît préférable.

Οἱ δ' ἄνθρωποι πίονες ἦσαν
Τότε, καὶ μέγα χρῆμα γιγάντων.

TELECLIDES.

(1) Villebrune suit le sens de Daléchamp et traduit : *Les enfans jouaient aux osselets, à qui gagnerait un morceau de vulve ou quelque autre friandise à gruger.* Pourquoi ? puisque tout était commun, et qu'ils en avaient à discrétion ?

SCIPIONIS ET PRISCORUM ROMANORUM FRUGALITAS.

Σώφρονες ἦσαν καὶ πάντα ἄριστοι οἱ ἀρχαῖοι Ῥωμαῖοι. Σκιπίων γοῦν ὁ Ἀφρικανὸς ἐπίκλην, ἐκπεμπόμενος ὑπὸ τοῦ συγκλήτου ἐπὶ τὸ καταστήσασθαι τὰς κατὰ τὴν οἰκουμένην βασιλείας, ἵνα τοῖς προσήκουσιν ἐγχειρισθῶσιν, πέντε μόνους ἐπήγετο οἰκέτας, ὡς ἱστορεῖ Πολύϐιος καὶ Ποσειδώνιος. Καὶ ἑνὸς ἀποθανόντος κατὰ τὴν ὁδοιπορίαν, ἐπέστειλε τοῖς οἰκείοις ἄλλον ἀντ' ἐκείνου πριαμένους πέμψαι αὐτῷ. Ἰούλιος δὲ Καῖσαρ, ὁ πρῶτος πάντων ἀνθρώπων περαιωθεὶς ἐπὶ τὰς Βρεττανίδας νήσους μετὰ χιλίων σκαφῶν, τρεῖς οἰκέτας τοὺς πάντας συνεπήγετο, ὡς Κόττας ἱστορεῖ, ὁ τότε ὑποστρατηγῶν αὐτῷ, ἐν τῷ περὶ τῆς Ῥωμαίων Πολιτείας συγγράμματι, ὃ τῇ πατρίῳ ἡμῶν γέγραπται φωνῇ.

Ἀλλ' οὐ Σμινδυρίδης ὁ Συϐαρίτης τοιοῦτος, ὦ Ἕλληνες, ὃς ἐπὶ τὸν Ἀγαρόστης τῆς Κλεισθένους θυγατρὸς ἐξορμῶν γάμον, ὑπὸ χλιδῆς καὶ τρυφῆς χιλίους συνεπήγετο οἰκέτας, ἁλιεῖς καὶ ὀρνιθευτὰς καὶ μαγείρους. Οὗτος δ' ὁ ἀνὴρ καὶ ἐνδείξασθαι βουλόμενος ὡς εὐδαιμόνως ἔζη, ὡς ἱστορεῖ Χαμαιλέων ὁ Ποντικὸς, ἐν τῷ περὶ Ἡδονῆς, Οὐκ, ἔφη, τὸν ἥλιον ἐτῶν εἴκοσιν οὔτ'

(1) Il y a dans le texte τὰς κατὰ τὴν οἰκουμένην, *tous les royaumes de l'univers.* On voit ce que l'expression a ici d'emphatique.

comme avec des osselets[1]. Alors les hommes étaient gras, et leur corps était gigantesque [2].

TÉLÉCLIDE.

(2) Il est possible que ce morceau ait donné à Fénélon l'idée de son Voyage dans l'ile des Plaisirs. Du moins on y retrouve plusieurs traits du poète grec ; par exemple : les gaufres que le vent emportait dans la bouche des voyageurs, les mines de jambons, de saucisses et de ragoûts poivrés, et les ruisseaux de sauce à l'oignon, sentent bien l'imitation.

FRUGALITÉ DE SCIPION
ET DES ANCIENS ROMAINS.

Les anciens Romains étaient tempérans, et réunissaient toutes les vertus. Scipion, surnommé l'Africain, envoyé par le sénat pour régler tout ce qui concernait les divers états de l'univers[1], et mettre en possession des trônes ceux à qui ils appartenaient légitimement, ne prit avec lui que cinq serviteurs, au rapport de Polybe et de Posidonius. Un d'eux étant mort en route, il écrivit à sa famille d'en acheter un autre et de le lui envoyer, pour remplacer celui qu'il avait perdu. César, le plus grand homme de la terre, étant passé dans les îles Britanniques avec mille vaisseaux, ne se fit accompagner que de trois esclaves en tout. C'est ce que rapporte Cotta, un de ses lieutenans, dans l'ouvrage qu'il a écrit en latin sur la république romaine.

O Grecs! combien était différent Smindyride le Sibarite! Ce voluptueux se rendant auprès d'Agaroste, fille de Clisthène, pour l'épouser [2], se fit accompagner, par luxe et par mollesse, d'un train de mille esclaves, tant pêcheurs, qu'oi-

(2) Villebrune traduit : « Venant avec empressement aux noces d'Agaroste, » et il ajoute en note : « ou pour l'épouser ». Il est vrai que le texte peut se prêter aux deux sens ; mais s'il se fût donné la peine de consulter Élien, Hist. Div. liv. 12, chap. 24, il eût vu qu'il fallait adopter le second. Au rapport du même Elien, Smindyride avait avec lui mille pêcheurs, mille oiseleurs et mille cuisiniers.

ἀνατέλλοντα οὔτε δυόμενον ἑωρακέναι· καὶ τοῦτ' ἦν αὐτῷ μέγα καὶ θαυμαστὸν πρὸς εὐδαιμονίαν. Οὗτος, ὡς ἔοικε, πρωῒ μὲν ἐκάθευδεν, ὀψὲ δ' ἠγείρετο, καθ' ἀμφότερα δυστυχῶν. Ὁ δὲ Ποντικὸς Ἑστιαῖος καλῶς ἐκαυχᾶτο, μήτε ἀνατέλλοντα, μήτε καταδυόμενον ποτὲ τὸν ἥλιον ἑωρακέναι, διὰ τὸ παιδείᾳ πάντι καιρῷ προσέχειν, ὡς ὁ Νικαεὺς Νικίας ἱστορεῖ ἐν ταῖς Διαδοχαῖς. Τί οὖν; οὐκ εἶχε καὶ Σκιπίων καὶ ὁ Καῖσαρ οἰκέτας; εἶχον· ἀλλ' ἐφύλασσον τοὺς πατρίους νόμους, καὶ κεκολασμένως ἔζων, τηροῦντες τὰ τῆς πολιτείας ἔθη.

(1) Littéral. : cela paraissait à Smindyride grand et admirable pour contribuer au bonheur.

HOSTIUM BONA INSTITUTA
ADOPTANT ROMANI.

Συνετῶν ἐστιν ἀνδρῶν ἐμμένειν τοῖς παλαιοῖς ζηλώμασιν, δι' ὧν στρατευόμενοι κατεστρέφοντο τοὺς ἄλλους· καὶ λαμβάνοντες ἅμα τοῖς δορυαλώτοις καὶ εἴ τι χρήσιμον καὶ καλὸν ὑπῆρχε παρ' ἐκείνοις εἰς μίμησιν· ὅπερ ἐν τοῖς πάλαι χρόνοις ἐποίουν οἱ Ῥωμαῖοι. Διαφυλάττοντες γὰρ ἅμα καὶ τὰ πάτρια, μετῆγον παρὰ τῶν χειροθέντων εἴ τι λείψανον καλῆς ἀσκήσεως εὕρισκον, τὰ ἄχρηστα ἐκείνοις ἐῶντες, ὅπως μήδ' εἰς ἀνάκτησιν ὧν ἀπέβαλον ἐλθεῖν πότε δυνηθῶσιν. Παρὰ γοῦν τῶν Ἑλλήνων μηχανὰς καὶ ὄργανα πολιορκητικὰ μαθόντες, τούτοις αὐτῶν περιεγένοντο· Φοινίκων τε τὰ ναυτικὰ εὑρόντων, τούτοις αὐτοὺς κατεναυμάχησαν· ἔλαβον δὲ καὶ παρὰ Θυῤῥηνῶν τὴν σταδίαν μάχην φαλαγγηδὸν ἐπιόντων· καὶ παρὰ Σαυνιτῶν δὲ ἔμαθον

seleurs et cuisiniers. Cet homme, voulant donner une idée de la vie heureuse qu'il menait, dit que, pendant vingt ans, il n'avait vu ni le lever, ni le coucher du soleil. C'est ce que rapporte Chamæléon du Pont, dans son traité de la volupté. Smindyride voyait en cela le souverain bonheur [1]. Ce Sybarite vraisemblablement se couchait quand le jour commençait à poindre, se levait à l'arrivée de la nuit, et était à cet égard doublement malheureux. Estiæus du Pont se vantait, (mais c'était une gloire pour lui) de n'avoir pas vu, pendant vingt ans, le soleil se lever ou se coucher, parce qu'il était sans cesse livré à l'étude, comme le raconte Nicias de Nicée, dans son ouvrage sur les *Successions* [2]. Quoi donc? Scipion et César n'avaient-ils point de domestiques? ils en avaient sans doute; mais ils observaient les lois de leur pays, et, pleins de modération dans toute leur conduite, ils se conformaient religieusement aux usages de la république.

(2) Des philosophes et de leurs écoles.

LES ROMAINS ADOPTAIENT
LES BONNES INSTITUTIONS DES PEUPLES VAINCUS.

C'est un des caractères des nations éclairées, de s'en tenir aux anciennes pratiques qui les ont fait triompher de leurs ennemis, tout en s'appropriant, avec les peuples vaincus, celles de leurs meilleures institutions, qui méritent d'être imitées: telle fut la politique des premiers Romains [1]. Toujours fidèles aux usages de la patrie, ils transportaient chez eux, des contrées soumises, ce qu'ils trouvaient encore de sages coutumes; mais ils leur laissaient tout ce qui était inu-

(1) Majores nostri neque consilii, neque audaciæ unquàm eguêre; neque superbia obstabat quominùs aliena instituta, si modo proba erant, imitarentur. Arma atque tela militaria ab Samnitibus, insignia magistratuum ab Tuscis pleraque sumpserunt : postremò, quod ubique apud socios aut hostes idoneum videbatur, cum summo studio domi sequebantur; imitari quàm invidere bonis malebant.

(Sallust. *Bellum Catilin*, cap. 52.)

θυρεοῦ χρῆσιν, παρὰ δὲ Ἰβήρων, γαίσων· καὶ ἄλλα δὲ παρ' ἄλλων μαθόντες ἄμεινον ἐπεξειργάσαντο· μιμησάμενοί τε κατὰ πάντα τὴν Λακεδαιμονίων πολιτείαν, διετήρησαν αὐτὴν μᾶλλον ἢ ἐκεῖνοι. Νῦν δὲ τὴν ἐκλογὴν τῶν χρησίμων[1] ποιούμενοι παρὰ τῶν ἐναντίων, συναποφέρονται καὶ τὰ μοχθηρὰ ζηλώματα.

(1) Je ne conçois pas comment le sens de ce passage a échappé à Casaubon, qui veut lire οὐ ποιούμενοι. Συν, dans le composé συναποφέρονται, indique clairement ce que l'auteur a voulu dire.

PRISCA ROMANORUM MODERATIO.

Πάτριος ἦν τοῖς Ῥωμαίοις, ὥς φησι Ποσειδώνιος, καρτερία, καὶ λιτὴ δίαιτα, καὶ τῶν ἄλλων τῶν ὑπὸ τὴν κτῆσιν ἀφελὴς καὶ ἀπερίεργος χρῆσις. Ἔτι δὲ εὐσέβεια θαυμαστὴ περὶ τὸ δαιμόνιον, δικαιοσύνη τε καὶ πολλὴ τοῦ πλημμελεῖν εὐλάβεια πρὸς πάντας ἀνθρώπους, μετὰ τῆς κατὰ γεωργίαν ἀσκήσεως. Τοῦτο δ' ἔστιν ἐκ τῶν πατρίων θυσιῶν, ὧν ἐπιτελοῦμεν ἰδεῖν. Ὁδούς τε γὰρ πορευόμεθα τεταγμένας καὶ ὡρισμένας· καὶ τεταγμένα φέρομεν, καὶ λέγομεν ἐν ταῖς εὐχαῖς, καὶ δρῶμεν ἐν ταῖς ἱερουργίαις· ἀφελῆ τε ταῦτα καὶ λιτά· καὶ οὐδὲν πλέον τῶν κατὰ φύσιν οὔτε ἠμφιεσμένοι καὶ περὶ τὰ σώματα ἔχοντες, οὔτε ἀπαρχόμενοι· ἐσθῆτάς τε ἔχομεν καὶ ὑποδέσεις εὐτελεῖς, πίλους τε ταῖς κεφαλαῖς περικείμεθα προβατείων δερμάτων δασεῖς, κεράμεα δὲ καὶ χαλκᾶ τὰ διακονήματα κομίζομεν· κἂν τούτοις βρωτὰ καὶ ποτὰ πάντων ἀπεριεργότατα· ἄτοπον ἡγούμενοι, τοῖς μὲν θεοῖς πέμπειν κατὰ τὰ πάτρια, αὐτοῖς δὲ χορηγεῖν

tile et dangereux, pour que les vaincus ne pussent jamais réparer leurs pertes. Rome apprit ainsi des Grecs l'usage des machines et des instrumens de siège : elle s'en servit pour les subjuguer. Les Phéniciens avaient inventé l'art de la marine; c'est par cet art que Rome les a vaincus. Elle doit aux Tyrrhéniens la tactique nécessaire pour offrir de toutes parts une phalange inébranlable; les Samnites lui ont enseigné l'usage du bouclier long; les Ibériens, celui du gœsum[1]. Si les Romains ont encore adopté d'autres inventions de différens peuples, ils ont tout perfectionné. Imitateurs de la discipline sévère des Lacédémoniens, ils l'ont conservée plus longtemps. Mais aujourd'hui, s'ils font chez les ennemis un choix de sages institutions, ils en rapportent aussi les usages pernicieux.

(1) Arme à hampe de fer.

MODÉRATION DES PREMIERS ROMAINS.

Les [anciens] Romains, dit Posidonius, étaient redevables à leurs institutions d'une vie frugale et endurcie aux fatigues; en général ils n'usaient de ce qu'ils possédaient que d'une manière très simple, et qui bannissait toute recherche. Leur piété envers les dieux et leur justice étaient admirables; ils évitaient avec le plus grand soin de se rendre coupables envers qui que ce fût, et s'occupaient des travaux de l'agriculture. C'est ce qu'on peut voir par les sacrifices publics, que l'on offre [encore aujourd'hui] selon les anciens usages. En effet, nous suivons toujours les routes fixées et prescrites; les objets qu'on porte dans les cérémonies sacrées, les prières qu'on adresse aux dieux, les diverses pratiques du culte, sont toujours conformes aux règles de l'ancienne liturgie; et rien de plus simple, rien de moins dispendieux. Ce qui sert à vêtir le corps ou à l'orner, les offrandes que l'on fait aux dieux, tout est on ne peut plus modeste[1]. Nous avons des vêtemens et des chaussures de la plus grande simplicité; nous portons sur

(1) Littéral. : ne dépasse point les bornes fixées par la nature.

κατὰ τὰ ἐπείσακτα. Καίτοι γε τὰ μὲν εἰς ἡμᾶς δαπανώμενα, τῇ χρείᾳ μετρεῖται· τὰ δ' εἰς τοὺς Θεοὺς ἀπαρχαί τινές εἰσι.

(1) Entendez ceci de ce que les prêtres buvaient et mangeaient après les offrandes.

DE LEGE FANNIA.

Μούκιος Σκευόλας τρίτος ἐν Ῥώμῃ τὸν Φάνιον ἐτήρει νόμον, Κόϊντος Αἴλιος Τουβέρων, καὶ Ῥουτίλιος Ῥοῦφος, ὁ τὴν πάτριον Ἱστορίαν γεγραφώς. Ἐκέλευε δ' ὁ νόμος τριῶν μὲν πλειόνας τῶν ἔξω τῆς οἰκίας μὴ ὑποδέχεσθαι· κατὰ ἀγορὰν δὲ τῶν πέντε (τοῦτο δὲ τρὶς τοῦ μηνὸς ἐγενέτο)· ὀψωνεῖν δὲ πλείονος τῶν δυεῖν δραχμῶν καὶ ἡμίσους οὐκ ἐπέτρεπε· κρέως δὲ καπνιστοῦ δεκαπέντε τάλαντα δαπανᾷν εἰς τὸν ἐνιαυτὸν ἐπεχώρει, καὶ ὅσα γῆ φέρει λάχανα, καὶ ὀσπρίων ἑψήματα. Σμικρᾶς δὲ πάνυ τῆς δαπάνης ὑπαρχούσης, διὰ τὸ τοὺς παρανομοῦντας καὶ ἀφειδῶς ἀναλίσκοντας ἀνατετιμηκέναι τὰ ὤνια, πρὸς τὸ ἐλευθεριώτερον νομίμως προήρχοντο. Ὁ μὲν γὰρ Τουβέρων παρὰ τῶν ἐν τοῖς ἰδίοις ἀγροῖς, ὄρνιθας ὠνεῖτο δραχμιαίους· ὁ δὲ Ῥουτίλιος

(1) Littéral. : M. Scævola observa la loi Fannia, lui troisième avec, etc.

(2) Cent vingt livres romaines.

(3) Par exemple, les mauves, les champignons, etc. Λάχανα se dit, dans ce passage, des plantes sauvages qui croissent spontanément çà et là; et ὄσπρια, des plantes potagères cultivées. (Villebrune.)

Cicéron, dans une lettre à Gallus, (ad famil. lib. VII, epist. 26.) s'exprime ainsi : «Lex sumptuaria, quæ videtur λιτότητα attulisse, ea mihi fraudi fuit. Nàm dum volunt isti lauti terrâ nata, quæ lege excepta sunt, in honorem adducere, fungos, helvellas, herbas omnes ità condiunt, ut

la tête des bonnets en pointe, de peaux de brebis, où la laine est encore. Les vases consacrés au service divin, qu'on porte, [dans les cérémonies] sont de terre ou de cuivre; le boire et le manger qu'ils contiennent[1] n'ont rien de recherché. Nous pensons qu'il serait absurde de présenter nos offrandes aux dieux selon l'usage de la patrie, et de nous servir nous-mêmes conformément à des pratiques étrangères. C'est toujours le besoin qui est la mesure de ce que nous employons pour nous; à l'égard de ce que nous offrons aux dieux, cela se borne à quelques prémices.

SUR LA LOI FANNIA.

Mucius Scévola et deux autres, Quintus Ælius Tubéron, et Rutilius Rufus, celui qui a écrit l'histoire de son pays, sont les seuls qui aient observé la loi Fannia[1]. Cette loi défendait de recevoir plus de trois convives étrangers, et plus de cinq, les jours du marché, qui se tenait trois fois par mois. Elle ne permettait pas non plus de dépenser à chaque repas plus de deux drachmes et demie; mais elle laissait la liberté de consommer, par an, quinze talens pesant[2] de viande enfumée, et elle ne bornait point les plantes ou herbes qui croissent sans culture[3], ainsi que les légumes cuits. Cette dépense étant bien modique, parce que plusieurs citoyens, en transgressant la loi, et en dépensant beaucoup plus qu'elle ne permettait, faisaient renchérir les denrées, ces trois Romains eurent une table mieux servie, sans manquer à l'ordonnance. Ainsi Tubéron achetait de ses fermiers des volailles, une drachme la pièce; Rutilius se faisait fournir par des esclaves

nihil possit esse suavius. *Mox:* Itaque ego, qui me ostreis et murenis facilè abstinebam, à betâ etiam et malvâ deceptus sum. » La loi somptuaire, qui semblait avoir introduit la frugalité, est la cause de mon mal. Les voluptueux voulant mettre en honneur les légumes, parce que la loi les excepte, ont inventé des assaisonnemens si délicats pour les mousserons, les petits choux, toutes sortes d'herbes, qu'on ne peut rien imaginer de plus délicieux. *Et plus bas:* Ainsi, moi qui m'abstenais sans peine de manger des huîtres et des lamproies, je me suis laissé séduire par des cardons et des mauves.

παρὰ τῶν ἁλιευόντων αὐτοῦ δούλων, τριωβόλου τὴν μνᾶν τοῦ ὄψου· ὁ δὲ Μούκιος παρὰ τῶν εὐχρηστουμένων ὠνούμενος, πρὸς τὸν αὐτὸν τύπον ἐποιεῖτο τὴν διατίμησιν. Ἐκ τοσούτων οὖν μυριάδων ἀνθρώπων οὗτοι μόνοι τὸν νόμον ἐνόρκως ἐτήρουν, καὶ δῶρον οὐδὲ τὸ μικρότατον ἐδέχοντο· οὗτοι δ' ἄλλοις ἐδίδοσαν, καὶ φίλοις τοῖς ἀπὸ παιδείας ὁρμωμένοις, μεγάλα· καὶ γὰρ ἀντείχοντο τῶν ἐκ τῆς Στοᾶς δογμάτων.

PRISCORUM ROMANORUM FRUGALITAS.

Πρότερον ὀλιγοδεεῖς ἦσαν οἱ τὴν Ἰταλίαν κατοικοῦντες, ὥστε καὶ καθ' ἡμᾶς ἔτι, φησὶν ὁ Ποσειδώνιος, οἱ σφόδρα εὐκαιρούμενοι τοῖς βίοις, ἦγον τοὺς υἱοὺς ὕδωρ μὲν ὡς τὸ πολὺ πίνοντας, ἐσθίοντας δ' ὅ τι ἂν τύχῃ. Καὶ πολλάκις, φησὶν, πατὴρ ἢ μήτηρ υἱὸν ἠρώτα πότερον ἀπίους ἢ κάρυα βούλεται δειπνῆσαι· καὶ τούτων τι φαγὼν ἠρκεῖτο καὶ ἐκοιμᾶτο· « Νῦν δὲ, ὡς ὁ Θεόπομπος ἱστορεῖ ἐν τῇ πρώτῃ τῶν Φιλιππικῶν, οὐδείς ἐστι καὶ τῶν μετρίως εὐπορουμένων, ὅστις οὐ πολυτελῆ μὲν τράπεζαν παρατίθεται, μαγείρους δὲ καὶ θεραπείαν ἄλλην πολλὴν κέκτηται, καὶ πλείω δαπανᾷ τὰ καθ' ἡμέραν, ἢ πρότερον ἐν ταῖς ἑορταῖς καὶ ταῖς θυσίαις ἀνήλισκον. »

LUCULLUS LUXURIAM INTRODUCIT.

Τῆς πολυτελείας τῆς νῦν ἀκμαζούσης πρῶτος ἡγεμὼν ἐγένετο Λεύκολλος, ὁ καταναυμαχήσας Μιθριδάτην, ὡς Νικόλαος ὁ Περιπατητικὸς ἱστορεῖ. Ἀφικόμενος γὰρ εἰς τὴν Ῥώμην μετὰ τὴν ἧτταν τὴν Μιθριδάτου, ἔτι τε Τιγράνου τοῦ Ἀρμενίου, καὶ θριαμβεύσας, λόγον τε ἀποδοὺς τῶν τοῦ πολέμου πράξεων, ὤκειλεν εἰς πολυτελῆ δίαιταν ἐκ τῆς παλαιᾶς σωφροσύνης, καὶ

pêcheurs, du poisson, à raison de trois oboles la mine[1]. Quant à Mucius, il en agissait de même, en achetant à ceux qui lui étaient redevables de quelque service. Ainsi, parmi tant de milliers d'hommes, ce furent les seuls qui observèrent la loi, conformément à leur serment, et jamais ils ne reçurent le moindre présent. Au contraire, ils en firent souvent, et de considérables, à leurs amis qui étaient de la même secte qu'eux; or ils avaient adopté les principes des Stoïciens.

(1) La livre.

FRUGALITÉ DES PREMIERS ROMAINS.

Autrefois les anciens habitans de l'Italie étaient si sobres que, de notre temps même, dit Posidonius, ceux qui avaient le plus d'aisance élevaient leurs enfans à ne boire en général que de l'eau, et à se contenter de la nourriture la plus simple. Souvent, ajoute-t-il, le père ou la mère demandait à son fils s'il voulait des poires ou des noix pour souper; satisfait d'un repas aussi frugal, il allait au lit. Mais, si l'on en croit ce que rapporte Théopompe, dans sa première Philippique: « Aujourd'hui, dit-il, les personnes même dont la fortune est médiocre, ont une table splendidement servie, plusieurs cuisiniers et un grand nombre d'autres domestiques; et leur dépense journalière excède celle qu'on faisait autrefois les jours de fête et de sacrifices. »

LUCULLUS INTRODUIT LE LUXE A ROME.

Ce fut Lucullus qui le premier introduisit à Rome le luxe qu'on y voit régner aujourd'hui, après avoir vaincu Mithridate sur mer, comme le rapporte Nicolas le Péripatéticien. En effet, de retour à Rome après la défaite de Mithridate et de Tigrane, roi d'Arménie, après avoir obtenu les honneurs du triomphe et rendu compte de ce qu'il avait fait dans la guerre, il passa de la vie sobre des premiers Romains à la

πρῶτος τρυφῆς εἰσηγητὴς Ῥωμαίοις ἐγένετο, καρπωσάμενος δυοῖν βασιλέων τῶν προειρημένων πλοῦτον. Κάτων δὲ ἐκεῖνος, ὡς Πολύβιος ἱστορεῖ, ἐδυσχέραινε καὶ ἐκεκράγει, ὅτι τινὲς τὰς ξενικὰς τρυφὰς εἰσήγαγον εἰς τὴν Ῥώμην, τριακοσίων μὲν δραχμῶν κεράμιον ταρίχων Ποντικῶν ὠνησάμενοι, καὶ μειράκια δ' εὔμορφα ὑπερβαλλούσης ἀγρῶν τιμῆς.

E SEPTIMO LIBRO.

DE TANTALO.

Φιλήδονον οἱ ποιηταὶ τὸν ἀρχαῖόν φασι γενέσθαι Τάνταλον. Ὁ γοῦν τὴν τῶν Ἀτρειδῶν ποιήσας Κάθοδον· « ἀφικόμενον αὐτὸν λέγει πρὸς τοὺς θεούς, καὶ συνδιατρίβοντα, ἐξουσίας τυχεῖν παρὰ τοῦ Διὸς αἰτήσασθαι ὅτου ἐπιθυμεῖ· τὸν δὲ πρὸς τὰς ἀπολαύσεις ἀπλήστως διακείμενον, ὑπὲρ αὐτῶν τε τούτων μνείαν ποιήσασθαι, καὶ τοῦ ζῆν τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖς θεοῖς. Ἐφ' οἷς ἀγανακτήσαντα τὸν Δία, τὴν μὲν εὐχὴν ἀποτελέσαι διὰ τὴν ὑπόσχεσιν· ὅπως δὲ μηδὲν ἀπολαύῃ τῶν παρακειμένων, ἀλλὰ διατελῇ ταραττόμενος, ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς ἐξήρτησεν αὐτῷ πέτρον, δι' ὃν οὐ δύναται τῶν παρακειμένων τυχεῖν οὐδενός. »

(1) Dans le sens de, *à leur table*, comme l'indique clairement la suite.

DE POMPILO.

Παγκράτης ὁ Ἀρκὰς διηγεῖται ὡς « οὐ μόνον τῷ Ποσειδῶνι ὁ πομπίλος ἐστὶ διὰ τιμῆς, ἀλλ' ὅτι καὶ τοῖς τὴν Σαμοθρᾴκην κατέχουσιν θεοῖς. Ἁλιέα γοῦν τινα πρεσβύτην τῷ ἰχθύϊ τούτῳ

magnificence des repas les plus splendides. Il fut donc le premier qui donna l'exemple de la somptuosité, ayant recueilli, pour fruit de ses victoires, les richesses des deux rois que je viens de nommer. Caton s'indigna, comme le dit Polybe, et déclama contre ces délices étrangères, que plusieurs introduisaient à Rome, en payant trois cents drachmes des pots de saline du Pont, et de beaux esclaves, plus qu'on n'aurait donné pour acquérir une ferme.

LIVRE SEPTIÈME.

SUR TANTALE.

Au rapport des poètes, l'ancien Tantale aimait le plaisir. C'est pourquoi l'auteur du *Retour des Atrides* dit « que ce prince étant allé trouver les dieux, et ayant été admis dans leur société [1], reçut de Jupiter la permission de demander ce qu'il désirerait. Comme il avait une passion insatiable pour les jouissances, il ne parla pas d'autre chose [2], et demanda de vivre comme les dieux. Jupiter, indigné de ce vœu téméraire, consentit pourtant à l'accomplir, parce qu'il était lié par sa promesse; mais, afin d'empêcher Tantale de jouir de ce qu'on placerait devant lui, et afin de le tenir dans des alarmes continuelles, il suspendit sur sa tête une roche, qui ne lui permet pas de toucher à ce qu'on lui a servi. »

(2) Littéral. : *de his mentionem fecit.*

SUR LE POMPILE.

Pancrate l'Arcadien dit, que le pompile est cher non-seulement à Neptune, mais même aux dieux protecteurs de Samothrace; qu'un pêcheur fort âgé fut puni, pour n'avoir pas

κόλασιν ὑποσχεῖν, ἔτι τοῦ χρυσοῦ γένους κατ' ἀνθρώπους ὄντος. Ὄνομα δ' ἦν αὐτῷ Ἐπωπεὺς, καὶ ἐξ Ἰκάρου ἦν τῆς νήσου· καὶ τοῦτον οὖν ἅμα τῷ υἱῷ ἁλιεύοντα, καὶ οὐκ εὐτυχήσαντα ἄλλων ἰχθύων ἐν τῇ ἄργᾳ ἢ πομπίλων, οὐκ ἀποσχέσθαι τῆς τούτων ἐδωδῆς, ἀλλὰ πάντας μετὰ τοῦ υἱοῦ καταθοινηθῆναι, καὶ μετ' οὐ πολὺ δίκας ἐκτίσαι τῆς δυσεβείας. Κῆτος γὰρ ἐπελθὸν τῇ νηῒ τὸν Ἐπωπέα ἐν ὄψει τοῦ παιδὸς καταπινεῖν. »

Ἱστορεῖ δ' ὁ Παγκράτης ὡς, καὶ πολέμιός ἐστιν ὁ πομπίλος τῷ δελφῖνι, καὶ ὅτι οὐδ' οὗτος ἀτιμώρητος ἐκφεύγει πομπίλου φαγών. Ἀχρεῖος γοῦν γίνεται καὶ σφαδάζων, ἐπειδὰν φάγῃ, καὶ ἐπὶ τοὺς αἰγιαλοὺς ἐκκυμανθεὶς, βορὰ γίνεται αἰθυίαις τε καὶ λάροις.

COQUUS GLORIOSUS.

Ὣς ἵμερος μ' ὑπῆλθε, γῇ τε κοὐρανῷ
Λέξαι μολόντι τοὖψον ὡς ἐσκεύασα.
Νὴ τὴν Ἀθηνᾶν, ἡδύ γ' ἔστ' εὐημερεῖν
Ἐν ἅπασιν. Ἰχθῦς ἁπαλὸς οἷος γέγονέ μοι,
Οἷον παρατέθεικ', οὐ πεφαρμακευμένον
Τυροῖσιν, οὐδ' ἄνωθεν ἐξηνθισμένον·
Ἀλλ' οἷος ἦν ζῶν, κ' ὀπτὸς ὢν τοιοῦτος ἦν·
Οὕτως ἁπαλὸν ἔδωκα καὶ πρᾶον τὸ πῦρ,
Ὀπτὸν τὸν ἰχθῦν οὐδὲ πιστευθήσομαι.
Ὅμοιον ἐγένετ', ὄρνις ὁπόταν ἁρπάσῃ
Τοῦ καταπιεῖν μεῖζόν τι· περιτρέχει κύκλῳ,
Τηροῦσα τοῦτο· κᾆτα περιεσπούδακεν
Ἑτέρα διωκάθουσα ταύτην· ταυτὸν ἦν.
Τὴν ἡδονὴν ὁ πρῶτος αὐτῶν καταμαθὼν
Τῆς λοπάδος, ἀνεπήδησε, κἄφευγεν κύκλῳ,
Τὴν λοπάδ' ἔχων· ἄλλοι δ' ἐδίωκον κατὰ πόδας.

respecté ce poisson, lorsque les mortels étaient encore dans l'âge d'or. Cet homme se nommait Épopée, et était de l'île d'Icare. Étant un jour à pêcher avec son fils, il ne prit que des pompiles. Au lieu de s'abstenir de cet aliment, son fils et lui les mangèrent tous; mais cette impiété fut bientôt suivie du châtiment. Un monstre marin, se jetant sur la barque, dévora Épopée sous les yeux de son fils.

Pancrate dit encore que le pompile et le dauphin sont en guerre, et que ce dernier ne dévore point son ennemi impunément; car il devient perclus et éprouve des convulsions, dès qu'il l'a dévoré : alors, jeté par le flot sur le rivage, il devient la proie des mouettes et des plongeons.

LE CUISINIER GLORIEUX.

Je n'ai pu résister à l'envie de venir[1] raconter au ciel et à la terre quel repas j'ai apprêté. Par Minerve ! quel bonheur de réussir en tout point ! Quel tendre poisson j'avais ! comme il payait de mine quand je l'ai servi ! Il n'était point saupoudré de fromage, ni coloré à la superficie par quelque préparation étrangère ; cuit, il paraissait être tel que s'il eût été vivant. Je l'ai apprêté avec un feu si doux, si modéré, qu'on jurerait qu'il n'est point rôti[2]. Au reste, il arriva [parmi les convives] ce qui arrive quand une poule a saisi un morceau trop gros pour pouvoir l'avaler: elle court çà et là, cherchant à conserver sa proie, tandis qu'une autre met à la poursuivre le même empressement. Eh bien ! ce fut la même chose. Le premier convive qui goûta ce mets délicieux, saute brusquement de sa place et s'enfuit, tournant autour de la table, et le plat à la main; les autres le poursuivent vivement : c'était

(1) C'est le sens de Schweigh. en faisant rapporter μολόντι à μοὶ (μ') Villebrune traduit : «Quels mets je lui ai apprêtés pour son retour !»

(2) Si on lit ὀπτῶν au lieu d'ὀπτὸν, il faut traduire : on ne saurait croire quel soin j'ai apporté à le faire cuire à petit feu.

Ἐξῆν ὀλολύζειν· οἱ μὲν ἥρπασάν τι γὰρ,
Οἱ δ' οὐδὲν, οἱ δὲ πάντα. Καί τοι παρέλαβον
Ἰχθῦς ποταμίους ἐσθίοντας βόρβορον.
Εἰ δ' ἔλαβον ἀρτίως σκάρον, ἢ 'κ τῆς Ἀττικῆς
Γλαυκίσκον, ὦ Ζεῦ σῶτερ, ἢ 'ξ Ἄργους καπρὸν,
Ἢ 'κ τῆς Σικυῶνος τῆς φίλης, ὃν τοῖς θεοῖς
Φέρει ὁ Ποσειδῶν γόγγρον εἰς τὸν οὐρανόν,
Ἅπαντες οἱ φαγόντες ἐγένοντ' ἂν θεοί.
Ἀθανασίαν εὕρηκα· τοὺς ἤδη νεκροὺς,
Ὅταν μόνον ὀσφρανθῶσι, ποιῶ ζῆν πάλιν.

PHILEMON.

MENECRATES MEDICUS, JUPITER COGNOMINE.

Μενεκράτης ὁ Συρακόσιος, ὁ Ζεὺς ἐπικαλούμενος, ἐφρόνει μέγα, ὡς μόνος αἴτιος τοῦ ζῆν τοῖς ἀνθρώποις γινόμενος διὰ τῆς αὐτοῦ ἰατρικῆς. Τοὺς οὖν θεραπευομένους ὑπ' αὐτοῦ τὰς ἱερὰς καλουμένας νόσους, συγγράφεσθαι ἠνάγκαζεν, ὅτι ὑπακούσονται αὐτῷ δοῦλοι περισωθέντες· καὶ ἐκολούθουν, ὁ μέν τις Ἡρακλέους σκευὴν ἔχων, καὶ καλούμενος Ἡρακλῆς (Νικόστρατος δ' ἦν οὗτος ὁ Ἀργεῖος, ἱερὰν νόσον θεραπευθείς)· ἄλλος δέ τις ὡς Ἑρμῆς, χλαμύδ' ἔχων καὶ κηρύκειον, πρὸς δὲ τούτοις πτερά· ὡς ὁ Ζελείτης Νικαγόρας, ὁ καὶ τῆς πατρίδος τυραννήσας. Ἡγήσανδρος δέ φησιν, ὅτι καὶ Ἀστυκρέοντα, θεραπευθέντα ὑπ' αὐτοῦ, Ἀπόλλωνα ἐκάλεσε. Καὶ ἄλλος δ' αὐτῷ τῶν περισωθέντων, Ἀσκληπιοῦ στολὴν ἀναλαβὼν, συμπεριεφέρετο.

(1) Littéral.: *Des maladies sacrées.* C'est ainsi que les Grecs désignaient ordinairement l'épilepsie. Cependant ils entendent aussi quelquefois *par maladies sacrées*, des maladies *incurables*, *désespérées*.

vraiment un spectacle risible[1]. Ceux-ci attrapent un morceau, ceux-là rien, d'autres tout le reste. Et pourtant je n'avais que des poissons de rivière, nourris de bourbe. Oh! si l'on m'eût donné un scare tout frais, ou un glaucisque d'Attique, ô Jupiter sauveur! ou bien encore un sanglier de mer[2] d'Argos, ou un congre de l'aimable Sicyone, semblable à ceux que Neptune porte aux dieux dans l'Olympe! tous ceux qui en auraient mangé seraient devenus des divinités. Oui, j'ai trouvé le moyen de rendre immortel, et l'odeur de mes plats suffirait pour rappeler un mort à la vie.

PHILÉMON.

(1) Le mot grec ὀλολύζειν qui signifie ordinairement *pousser des cris de douleur*, se prend aussi pour marquer les cris que l'on jette soit dans la joie, soit dans l'admiration, etc.

(2) En grec κάπρον. On a donné ce nom à plusieurs poissons.

MÉNÉCRATE-JUPITER.

Ménécrate de Syracuse, surnommé Jupiter, disait avec orgueil que son art iatrique le rendait le seul arbitre de la vie des hommes. Il faisait promettre par écrit à ceux qu'il traitait dans des maladies désespérées[1], de le servir, comme ses esclaves, lorsqu'ils seraient guéris, et il les traînait à sa suite. Tel était un Nicostrate d'Argos qui, guéri par Ménécrate de l'épilepsie, l'accompagnait avec les attributs et sous le nom d'Hercule, un autre portait la chlamyde, le caducée et les talonnières[2] de Mercure, tel que Nicagoras de Zélée, qui fut le tyran de sa patrie. Au rapport d'Hégésandre, Astycréon, qu'il avait aussi traité avec succès, se fit, par son ordre, appeler Apollon; un autre enfin qu'il avait sauvé, le suivait partout avec la longue robe d'Esculape.

(2) Le mot grec signifie *ailes*. On sait que Mercure avait des ailes aux talons et à son chaperon.

Αὐτὸς δ' ὁ Ζεὺς, πορφύραν ἠμφιεσμένος, καὶ στέφανον χρυσοῦν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἔχων, καὶ σκῆπτρον κρατῶν, κρηπῖδάς τε ὑποδεδέμενος, περιῄει μετὰ τοῦ θείου χοροῦ. Καὶ ἐπιστέλλων Φιλίππῳ τῷ βασιλεῖ, οὕτως ἔγραψεν.

« Μενεκράτης Ζεὺς Φιλίππῳ χαίρειν. »

« Σὺ μὲν Μακεδονίας βασιλεύεις, ἐγὼ δ' ἰατρικᾶς· καὶ σὺ μὲν ὑγιαίνοντας δυνάσαι, ὅταν βουληθῇς, ἀπολλύναι, ἐγὼ δὲ τοὺς νοσοῦντας σώζειν, καὶ τοὺς εὐρώστους ἀνόσους, οἳ ἂν ἐμοὶ πείθωνται, παρέχειν μέχρι γήρως ζῶντας. Τοιγαροῦν σὲ μὲν Μακεδόνες δορυφοροῦσιν, ἐμὲ δὲ καὶ οἱ μέλλοντες περίεσεσθαι. Ζεὺς γὰρ ἐγὼ αὐτοῖς βίον παρέχω. » Πρὸς ὃν, ὡς μελαγχολῶντα, ἐπέστειλεν ὁ Φίλιππος· « Φίλιππος Μενεκράτει ὑγιαίνειν. »

Παραπλησίως δὲ ἐπέστελλε καὶ Ἀρχιδάμῳ τῷ Λακεδαιμονίων βασιλεῖ, καὶ τοῖς ἄλλοις, ὅσοις ἔγραφεν, οὐκ ἀπεχόμενος τοῦ Διός.

Καλέσας δ' αὐτόν ποτε ἐπὶ δεῖπνον ὁ Φίλιππος μετὰ τῶν ἰδίων θεῶν, συγκατέκλινε πάντας ἐπὶ τῆς μέσης κλίνης, ὑψηλότατα καὶ μεγαλοπεπρέστατα, ἢ ἱεροπρεπέστατα κεκοσμημένης, καὶ τράπεζαν παραθεὶς, ἐφ' ἧς βωμὸς ἔκειτο, καὶ τῶν ἀπὸ γῆς πάντων καρπῶν ἀπαρχαί. Καὶ ὁπότε τοῖς ἄλλοις παρεφέρετο τὰ ἐδώδιμα, τοῖς ἀμφὶ Μενεκράτη ἐθυμίων καὶ ἔσπενδον οἱ παῖδες. Καὶ τέλος ὁ καινὸς Ζεὺς μετὰ τῶν ὑπηκόων γελώμενος θεῶν ἔφυγεν ἐκ τοῦ συμποσίου, ὡς Ἡγήσανδρος ἱστορεῖ.

Quant à Ménécrate, fier du nom de Jupiter, il portait un manteau de pourpre, une couronne d'or sur la tête, un sceptre à la main, des sandales aux pieds, et il courait le monde avec son cortége de divinités. Il écrivit un jour à Philippe une lettre ainsi conçue :

« Ménécrate-Jupiter à Philippe, salut. »

« Tu règnes dans la Macédoine, et moi dans la médecine. Tu peux faire périr, si tu le veux, ceux qui se portent bien ; moi, je puis sauver les malades et préserver ceux qui ne le sont pas de toute espèce de maux, jusque dans l'extrême vieillesse, pourvu qu'ils suivent mes ordres. Tu as des Macédoniens pour garder ta personne ; j'ai pour garder la mienne, tous ceux que j'aurai sauvés ; car c'est moi Jupiter qui leur donne la vie. » Philippe répondit à ce fou : « Philippe à Ménécrate, santé [1]. »

Il écrivait également, soit à Archidamus, roi de Lacédémone, soit à d'autres souverains, et presque toujours dans les mêmes termes, n'oubliant jamais de s'appeler Jupiter.

Philippe l'invita un jour à souper, lui et ses dieux. Il les fit placer sur le lit du milieu, qui, plus exhaussé que les autres, était orné magnifiquement, et avec une pompe vraiment sacrée. On apporta devant eux une table où l'on avait placé un autel chargé des prémices de tous les fruits de la terre ; et tandis qu'on servait un excellent repas aux autres convives, les esclaves n'offraient à Ménécrate et à sa suite que des parfums et des libations. Enfin le nouveau Jupiter, devenu la risée de la cour, avec les dieux ses sujets, s'enfuit brusquement du festin. C'est ce que rapporte Hégésandre.

(1) Pour rendre plus clairement toute la signification du verbe ὑγιαίνειν, on pourrait traduire *santé et bon sens.*

GLORIOSUM GENUS COQUORUM.

SYRUS. Βέλτιστε, πολλοῖς πολλὰ περὶ μαγειρικῆς
Εἰρημέν' ἐστίν· ἢ λέγων φαίνου τι δὴ
Καινὸν παρὰ τοὺς ἔμπροσθεν, ἢ μὴ κόπτ' ἐμέ.
COQUUS. Οὔκ· ἀλλὰ τὸ πέρας τῆς μαγειρικῆς, Σύρε,
Εὑρημένον εἰδέναι νομίζε μόνον ἐμέ.
Οὐ γὰρ παρέργως ἔμαθον ἐν ἔτεσιν δυεῖν,
Ἔχων περίζωμ'· ἀλλ' ἅπαντα τὸν βίον
Ζητῶν κατὰ μέρη τὴν τέχνην ἐξήτακα·
Εἴδη λαχάνων ὅσ' ἐστὶ, βεμβράδων τρόπους,
Φακῆς γένη παντοδαπά· τὸ πέρας σοι λέγω·
Ὅταν ἐν περιδείπνῳ τυγχάνω διακονῶν,
Ἐπὰν ταχιστ' ἐλθῶσιν ἐκ τῆς ἐκφόρας,
Τὰ βάπτ' ἔχοντες, τοὐπίθημα τῆς χύτρας
Ἀφελὼν, ἐποίησα τοὺς δακρύοντας γελᾷν·
Τοιοῦτος ἔνδοθέν τις ἐν τῷ σώματι
Διέδραμε γαργαλισμὸς, ὡς ὄντων γάμων.
SYR. Φακῆν παρατιθεὶς, εἰπέ μοι, καὶ βεμβράδας;
COQ. Τὰ πάρεργά μου ταῦτ' ἐστιν· ἐὰν δὲ δὴ λάβω
Τὰ δέοντα, καὶ τοὐπτάνιον ἅρμοσωμ' ἅπαξ,
Ὅπερ ἐπὶ τῶν ἔμπροσθε Σειρήνων, Σύρε,
Ἐγενέτο, καὶ νῦν ταῦτο τοὐτ' ὄψει πάλιν·
Ὑπὸ τῆς ὀσμῆς γὰρ οὐδὲ εἷς δυνήσεται
Ἁπλῶς διελθεῖν τὸν στενωπὸν τουτονί·
Ὁ δὲ παριὼν πᾶς εὐθέως πρὸς τὴν θύραν
Ἑστήξετ' ἀχανὴς, προσπεπατταλευμένος,
Ἄφωνος, ἄχρι ἂν τῶν φίλων, βεβυσμένος
Τὴν ῥῖν', ἕτερός τις προσδραμὼν ἀποσπάσῃ.

HEGESIPPUS.

LES CUISINIERS SONT VANITEUX.

SYRUS. Mon cher, on a presque tout dit sur la cuisine; ainsi, fais-moi part de quelque idée nouvelle qui ait échappé à tes devanciers, ou ne me casse pas la tête.

LE CUISINIER. Ne crains rien : mais sois bien persuadé, Syrus, que moi seul j'ai trouvé, que moi seul je possède à fond le grand art de la cuisine. Je ne suis point de ceux qui se sont contentés de porter le tablier, et d'étudier superficiellement pendant deux années. Pendant toute ma vie j'ai fait une étude approfondie de mon art; j'en ai analysé toutes les parties. Je connais les diverses plantes potagères, la nature des *bembrades*, les lentilles de toute espèce. Bref, écoute-moi: Lorsque je suis appelé pour préparer un repas funèbre, aussitôt que tout le monde est revenu de l'enterrement, ayant encore les habits de deuil, je lève promptement le couvercle de la marmite, et fais succéder le rire aux pleurs. Tous les sens des convives sont si délicieusement affectés, qu'ils se croient à une noce.

SYR. Comment, en leur servant des bembrades et des lentilles [1]?

LE CUIS. Ceci n'est encore rien. Mais si je puis avoir tout ce qu'il me faut, si ma cuisine est bien garnie, alors, mon cher Syrus, tu verras se renouveler ce qui arrivait jadis sur la côte où habitaient les sirènes. Personne ne pourra traverser cette rue, sans être enchaîné par le parfum qui s'exhalera des plats, tous les passans s'arrêteront aussitôt à la porte, immobiles, muets, la bouche béante, et comme attachés avec un clou; jusqu'à ce qu'un de leurs amis, s'étant bouché les narines, accoure les arracher de force.

HÉGÉSIPPE.

(1) Dans les repas funèbres, on servait des mets extrêmement simples, tels que des lentilles, etc.

EX OCTAVO LIBRO.

LUSITANIÆ FERTILITAS.

Τὴν κατὰ τὴν Λυσιτανίαν (χώρα δ' ἐστὶν αὕτη τῆς Ἰϐηρίας, ἣν νῦν Ῥωμαῖοι Σπανίαν ὀνομάζουσι) διηγούμενος εὐδαιμονίαν Πολύϐιος ὁ Μεγαλοπολίτης, ἐν τῇ τετάρτῃ καὶ τριακοστῇ τῶν Ἱστοριῶν, φησὶν, ὡς αὐτόθι, διὰ τὴν τοῦ ἀέρος εὐκρασίαν, καὶ τὰ ζῶα πολύγονα καὶ οἱ ἄνθρωποι, καὶ οἱ ἐν τῇ χώρᾳ καρποὶ οὐδέ ποτε φθείρονται. « Ῥόδα μὲν γὰρ αὐτόθι, καὶ λευκόϊα, καὶ ἀσπάραγοι, καὶ τὰ παραπλήσια τούτοις, οὐ πλεῖον διαλείπει μηνῶν τριῶν. Τὸ δὲ θαλάττιον ὄψον, καὶ κατὰ τὸ πλῆθος, καὶ κατὰ τὴν χρηστότητα, καὶ κατὰ τὸ κάλλος, μεγάλην ἔχει διαφορὰν πρὸς τὸ γινόμενον ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάττῃ. Καὶ ὁ μὲν τῶν κριθῶν σίκλος (μέδιμνος) ἐστὶ δραχμῆς· ὁ δὲ τῶν πυρῶν, ἐννέα ὀϐολῶν Ἀλεξανδρινῶν· τοῦ δ' οἴνου δραχμῆς ὁ μετρητής· καὶ ἔριφος ὁ μέτριος ὀϐολοῦ, καὶ λαγώς· τῶν δ' ἄρνων τριώϐολον καὶ τετρώϐολον· ὗς δὲ πίων ἑκατὸν μνᾶς ἄγων, πέντε δραχμῶν· καὶ πρόϐατον, δυσίν· τάλαντον δὲ σύκων, τριῶν ὀϐολῶν· μόσχος, δραχμῶν πέντε· καὶ βοῦς ζύγιμος, δέκα. Τὰ δὲ τῶν ἀγρίων ζώων κρέα σχεδὸν οὐδὲ κατηξιοῦτο τιμῆς, ἀλλ' ἐν ἐπιδόσει καὶ χάριτι τὴν ἀλλαγὴν ποιοῦνται τούτων. »

EFFECTUS TERRÆ MOTUS.

Νικόλαος ὁ Δαμασκηνὸς, ἐν τῇ τετάρτῃ πρὸς ταῖς ἑκατὸν τῶν Ἱστοριῶν· « Περὶ Ἀπάμειαν, φησὶ, τὴν Φρυγιακὴν, κατὰ τὰ Μιθριδατικὰ, σεισμῶν γενομένων, ἀνεφάνησαν περὶ τὴν

LIVRE HUITIÈME.

FERTILITÉ DE LA LUSITANIE.

Polybe de Mégalopolis, racontant de quelle félicité jouit la Lusitanie (c'est la partie de l'Ibérie que les Romains appellent l'Espagne), nous apprend, dans le trente-quatrième livre de ses Histoires, que l'heureuse température du climat y rend les hommes et les animaux très féconds, et que les fruits ne s'y corrompent jamais. « Les roses, dit-il, les giroflées[1], les asperges et les autres productions de cette nature, n'y manquent que trois mois de l'année. A l'égard du poisson que la mer fournit, il est bien supérieur à celui de notre mer, sous le rapport de la quantité, de la bonté et de la beauté. Le sicle d'orge (le boisseau) y vaut une drachme; celui de froment, neuf oboles d'Alexandrie; le metrète de vin, une drachme; un chevreau de moyenne grosseur ou un lièvre, une obole; le prix d'un agneau est de trois ou quatre oboles; un porc gras de cent livres se vend cinq drachmes; une brebis, deux; le talent pesant de figues[2], trois oboles; un veau, cinq drachmes; un bœuf déjà propre au joug, dix; à l'égard du gibier, on n'y attache presque aucune valeur; on le donne par-dessus le marché aux acheteurs. »

(1) Λευκόϊα désigne plusieurs espèces de fleurs.
(2) Cent vingt-cinq livres.

EFFETS D'UN TREMBLEMENT DE TERRE.

Voici ce que raconte Nicolas de Damas dans le cent quatrième livre de ses Histoires : « Du temps de la guerre de Mithridate, un tremblement de terre se fit sentir aux en-

χώραν αὐτῶν λίμναι τε, αἱ πρότερον οὐκ οὖσαι, καὶ ποταμοί, καὶ ἄλλαι πηγαὶ ὑπὸ τῆς κινήσεως ἀνοιχθεῖσαι· πολλαὶ δὲ καὶ ἠφανίσθησαν. Τοσοῦτόν τε ἄλλο ἀνέβλυσεν αὐτῶν ἐν τῇ γῇ πικρόν τε καὶ γλαυκὸν ὕδωρ, πλεῖστον ὅσον ἀπεχούσης τῶν τόπων τῆς θαλάσσης, ὥστε ὀστρέων πλησθῆναι τὸν πλησίον τόπον ἅπαντα, καὶ ἰχθύων, τῶν τε ἄλλων ὅσα τρέφει ἡ θάλασσα. »

RANIS PLUIT.

Ἡρακλείδης ὁ Λέμβος, ἐν τῇ εἰκοστῇ πρώτῃ τῶν Ἱστοριῶν, « Περὶ τὴν Παιονίαν καὶ Δαρδανίαν, βατράχους, φησίν, ὗσεν ὁ θεός· καὶ τοσοῦτον αὐτῶν ἐγένετο τὸ πλῆθος, ὡς τὰς οἰκίας καὶ τὰς ὁδοὺς πλήρεις εἶναι. Τὰς μὲν οὖν πρώτας ἡμέρας κτείνοντες τούτους, καὶ συγκλείοντες τὰς οἰκίας, διεκαρτέρουν. Ὡς δ' οὐδὲν ἤνυον, ἀλλὰ τά τε σκεύη ἐπληροῦτο, καὶ μετὰ τῶν ἐδεσμάτων εὑρίσκοντο συνεψόμενοι καὶ συνοπτώμενοι οἱ βάτραχοι, καὶ πρὸς τούτοις οὐδὲ τοῖς ὕδασιν ἦν χρῆσθαι, οὔτε τοὺς πόδας ἐπὶ τὴν γῆν θεῖναι συσσεσωρευμένων αὐτῶν, ἐνοχλούμενοι δὲ καὶ ὑπὸ τῆς τῶν τετελευτηκότων ὀδμῆς, ἔφυγον τὴν χώραν. »

QUOMODO TRYPHONIS EXERCITUS INTERIIT.

Ὅτε Τρύφων ὁ Ἀπαμεὺς, ὁ τὴν τῶν Σύρων βασιλείαν ἁρπάσας, ἐπολεμεῖτο ὑπὸ Σαρπηδόνος, τοῦ Δημητρίου στρατηγοῦ περὶ Πτολεμαΐδα πόλιν. Καὶ ὡς ὁ Σαρπηδὼν λειφθεὶς ἀνεχώρησεν εἰς τὴν μεσόγαιαν μετὰ τῶν ἰδίων στρατιωτῶν, οἱ δὲ τοῦ Τρύφωνος ὥδευον κατὰ τὸ πλησίαλον νικήσαντες τὴν μάχην, ἐξαίφνης πελάγιον κῦμα ἐξαρθὲν μετέωρον εἰς ὕψος ἐξαίσιον ἐπῆλθε τῇ γῇ, καὶ πάντας αὐτοὺς ἐπέκλυσεν, διέφθειρέ τε ὑποβρυχίους, ἰχθύων τε πολὺν σωρὸν ἀναχωροῦν τὸ κῦμα μετὰ

virons d'Apamée, ville de Phrygie; il parut dans le voisinage des étangs et des fleuves qui n'existaient pas auparavant. Les secousses ouvrirent de nouvelles sources, et en firent disparaître d'autres. On vit sortir de terre une si grande quantité d'eau salée et verdâtre, que tous les lieux voisins, malgré leur éloignement des côtes, furent remplis d'huîtres, de poissons, et des autres animaux que nourrit la mer. »

PLUIE DE GRENOUILLES.

Selon Héraclide de Lembos, livre vingt et unième de ses Histoires, dans la Pannonie et la Dardanie, il plut une telle quantité de grenouilles, qu'elles remplirent les chemins et les maisons. Pendant les premiers jours, on endura jusqu'à un certain point ce fléau, en les tuant et en tenant les portes fermées. Mais tout fut inutile, elles remplissaient les vases, et on les trouvait cuites ou rôties avec les alimens qu'on préparait; bien plus, il était impossible de se servir des eaux, ou de poser le pied à terre, tant les grenouilles étaient amoncelées. Enfin les habitans ne pouvant supporter l'odeur infecte qu'exhalaient leurs cadavres, abandonnèrent le pays. »

COMMENT PÉRIT L'ARMÉE DE TRYPHON.

Tryphon d'Apamée, qui s'était emparé du royaume de Syrie, fut attaqué par Sarpédon, général de Démétrius, auprès de Ptolémaïs. Sarpédon vaincu se retirait dans l'intérieur des terres, avec le reste de son armée; Tryphon et ses troupes victorieuses suivaient le bord de la mer, lorsque subitement l'onde s'élève à une hauteur prodigieuse, et vomit sur le rivage un flot énorme qui couvre toute son armée, la submerge, la fait périr, et laisse, en se retirant, un monceau considérable de poissons, avec les cadavres. Sarpédon et les

τῶν νεκρῶν κατέλιπε. Καὶ οἱ περὶ τὸν Σαρπηδόνα, ἀκουσάντες τὴν συμφορὰν, ἐπελθόντες, τοῖς μὲν τῶν πολεμίων σώμασιν ἐφήσθησαν, ἰχθύων δὲ ἀφθονίαν ἀπηνέγκαντο, καὶ ἔθυσαν Ποσειδῶνι Τροπαίῳ πρὸς τοῖς προαστείοις τῆς πόλεως.

POSIDONIUS.

FACETÈ DICTUM DORIONIS.

Δωρίωνος τοῦ κρουματοποιοῦ, κυλλόποδος ὄντος, ἀπώλετο ἐν συμποσίῳ τοῦ χωλοῦ ποδὸς τὸ βλαυτίον· καὶ ὅς· « Οὐδὲν, ἔφη, πλεῖον καταράσομαι τῷ κλέψαντι, ἢ ἁρμόσαι αὐτῷ τὸ σανδάλιον. »

HEGESANDER.

ANTAGORÆ PHILIPPO RESPONSUM.

Ἀνταγόρᾳ τῷ ποιητῇ ἐν στρατοπέδῳ ἕψοντι, ὥς φησιν Ἡγήσανδρος, γόγγρων λοπάδα, καὶ περιεζωσμένῳ, Ἀντίγονος ὁ βασιλεὺς παραστάς· « Ἆρά γε, εἶπεν, ὦ Ἀνταγόρα, τὸν Ὅμηρον οἴει τὰς τοῦ Ἀγαμέμνονος πράξεις ἀναγράψαι γόγγρους ἕψοντα; » κἀκεῖνον οὐ φαύλως λόγος εἰπεῖν· « Σὺ δὲ οἴει, φησὶ, τὸν Ἀγαμέμνονα τὰς πράξεις ἐκείνας ἐργάσασθαι πολυπραγμονοῦντα τίς ἐν τῷ στρατοπέδῳ γόγγρους ἕψει. »

HEGESANDER.

PHILOXENUS POLYPI ESU MORITUR.

Ὑπερβολῇ λέγουσι τὸν Φιλόξενον,
Τῶν διθυράμβων τὸν ποιητὴν, γεγονέναι
Ὀψοφάγον. Εἶτα πουλύποδα πηχῶν δυεῖν

siens accourent à la nouvelle de cet événement, ils contemplent avec plaisir les corps morts de leurs ennemis, emportent une grande quantité de poisson, et offrent devant les faubourgs de la ville un sacrifice à *Neptune-Tropée*[1].

POSIDONIUS.

(1) Du grec, τρέπω, *qui met en déroute*.

BON MOT DE DORION.

Le musicien Dorion avait un pied contrefait. Ayant perdu dans un festin la chaussure du pied dont il boitait : « Tout ce que je souhaite au voleur, dit-il, c'est que cette chaussure puisse aller à son pied. »

HÉGÉSANDRE.

RÉPONSE D'ANTAGORAS A PHILIPPE.

Le poète Antagoras, au rapport de Hégésandre, faisait un jour cuire à l'armée un plat de congres, et il avait son vêtement retroussé. Dans ce moment le roi Antigone survint, et lui dit : « Antagoras, penses-tu donc qu'Homère ait chanté les exploits d'Alexandre, en faisant bouillir des congres? — Et vous, prince, répondit ingénieusement le poète, croyez-vous qu'Agamemnon se soit illustré par ces exploits si fameux, en cherchant curieusement à connaître qui faisait cuire des congres dans son camp? »

HÉGÉSANDRE.

PHILOXÈNE MEURT POUR AVOIR MANGÉ UN POLYPE.

Philoxène, poète dithyrambique, était, dit-on, très gourmand[1]: Ayant un jour acheté à Syracuse un polype de deux

(1) Ou bien : grand mangeur de poisson.

Ἐν ταῖς Συρακούσαις ποτ' αὐτὸν ἀγοράσαι,
Καὶ σκευάσαντα, καταφαγεῖν ὅλον σχεδὸν,
Πλὴν τῆς κεφαλῆς· ἁλόντα δ' ὑπὸ δυσπεψίας,
Κακῶς ἔχειν σφοδρ' · εἶτα δ' ἰατροῦ τινος
Πρὸς αὐτὸν εἰσελθόντος, ὃς φαύλως πάνυ
Ὁρῶν φερόμενον αὐτὸν, εἶπεν· « Εἴ τι σοι
Ἀνοικονόμητόν ἐστι, διατίθου ταχὺ,
Φιλόξεν'· ἀποθανῇ γὰρ ὥρας ἑβδόμης. »
Κἀκεῖνος εἶπε· « Τέλος ἔχει τὰ πάντα μοι,
Ἰατρὲ, φησὶ, καὶ δεδιοίκηται πάλαι.
Τοὺς διθυράμβους, σὺν θεοῖς, καταλιμπάνω
Ἠνδρωμένους, καὶ πάντας ἐστεφανωμένους·
Οὓς ἀνατίθημι τοῖς ἐμαυτοῦ συντρόφοις
Μούσαις, Ἀφροδίτην καὶ Διόνυσον ἐπιτρόπους.
Ταῦθ' αἱ διαθῆκαι διασαφοῦσιν. Ἀλλ', ἐπεὶ
Ὁ Τιμοθέου Χάρων σχολάζειν οὐκ ἐᾷ,
Οὐκ τῆς Νιόβης, χωρεῖν δὲ πορθμὸν ἀναβοᾷ,
Καλεῖ δὲ Μοῖρα νύχιος, ἧς κλύειν χρεὼν,
Ἵν' ἔχων ἀποτρέχω πάντα τἀμαυτοῦ κάτω,
Τοῦ πολύποδός μοι τὸ κατάλοιπον ἀπόδοτε. »

Macho.

DE PISCIUM HELLUONIBUS.

Ἀντιφάνης δ' ἐν Πλουσίοις κατάλογον ποιεῖται ὀψοφάγων ἐν τούτοις.

— Εὔθυνος δ' ἔχων
Σανδάλια καὶ σφραγῖδα, καὶ μεμυρισμένος,
Ἐλογίζετό τι τῶν πραγμάτων, οὐκ οἶδ' ὅτι.
Φοινικίδης δὲ, Ταυρέας θ' ὁ φίλτατος,
Ἄνδρες πάλαι ὀψοφάγοι τε καὶ τοῖοί τινες,

coudées, il l'apprêta, le dévora tout entier, excepté la tête, et fut très mal d'une indigestion. Un médecin vint le visiter, et le trouva dans un état très critique. «Philoxène, lui dit-il, si tu as quelque affaire qui ne soit pas en règle, mets-y ordre le plus promptement possible; car tu ne passeras pas une heure après midi. — J'ai tout achevé, répondit-il, et réglé tout il y a long-temps. Grace au ciel, je laisse mes dithyrambes parvenus à leur point de perfection[1] et tous honorés d'une couronne. J'en fais hommage aux Muses, avec qui j'ai été nourri[2]; je leur donne pour tuteurs Vénus et Bacchus[3]. Voici mon testament. Mais puisque le Charon de la Niobé de Timothée[4] ne me permet pas de tarder davantage, et me crie qu'il faut traverser le fleuve infernal; puisque la noire Parque, à qui il faut nécessairement obéir, m'appelle, afin d'emporter chez les ombres tout ce qui m'appartient, donnez-moi, je vous prie, le reste de mon poisson.»

MACHON.

(1) Littéral.: parvenus à l'âge viril.

(2) Que j'ai toujours cultivées depuis mon enfance.

(3) Il faut sous-entendre après ἐπιτρόπους, τιθεὶς, ou lire avec Grotius : οἷς ἀνατ. ἐμ.. συντρόφους Μούσας. Ce qui est plus clair.

(4) Ceci paraît une ironie dirigée contre le poète Timothée, qui avait probablement composé une pièce intitulée *Niobé*, dans laquelle Charon remplissait un rôle.

SUR LES GRANDS MANGEURS DE POISSON.

Antiphanes, dans sa comédie des *Riches*, donne la liste de plusieurs grands mangeurs de poisson, voici comment il s'exprime :

« Euthynus, parfumé d'essences, ayant son anneau au doigt, et en sandales, rêvait à je ne sais quoi. Phœnicide et Tauréas, mon intime ami[1], ces vieux amateurs de poisson,

(1) Ou peut-être son intime ami.

Οἷοι καταβροχθίζειν ἐν ἀγορᾷ τά τε μάχη,
Ὁρῶντες ἐξέθνησκον ἐπὶ τῷ πράγματι,
Ἔφερόν τε δεινῶς τὴν ἀνοψίαν πάνυ.
Κύκλους δὲ συναγείροντες εἶτ' ἔλεγον τάδε·
« Ὡς οὐ βιωτόν ἐστιν, οὐδ' ἀνασχετὸν,
Τῆς μὲν θαλάττης ἀντιποιεῖσθαί τινας
Ὑμῶν, ἀναλίσκειν τε πολλὰ χρήματα,
Ὄψου δὲ μηδὲ ἓν ἔτ' εἰσπλεῖν, μηδὲ γρῦ.
Τί οὖν ὄφελος τῶν νησιαρχῶν ἐστί; δεῖ
Νόμῳ κατακλεῖσαι τοῦτο, παραπομπὴν ποιεῖν
Τῶν ἰχθύων. Νυνὶ δὲ Μάτρων συνήρπακε
Τοὺς ἁλιέας· καὶ Διογείτων, νὴ Δία,
Ἅπαντας ἀναπέπεικεν ὡς αὐτὸν φέρειν,
Κοὐ δημοτικόν γε τοῦτο δρᾷ, τοιαῦτα φλῶν.
Γάμοι δ' ἐκεῖνοι καὶ πότοι νεανικοὶ
Ἦσαν. . . .

ANTIPHANES.

DE PISCIUM HELLUONIBUS.

Ἀριστόδημος ἐν τοῖς Γελοίοις Ἀπομνημονεύμασιν, Εὐφράνορα, φησὶ, τὸν ὀψοφάγον ἀκούσαντα ὅτι ἄλλος ἰχθυοφάγος ἀπέθανε, θερμὸν ἰχθύος τέμαχος καταπιὼν, ἀναφωνῆσαι· « Ἱερόσυλος ὁ θάνατος. » Κίνδων δὲ ὁ ὀψοφάγος, καὶ Δημύλος (ὀψοφάγος δὲ καὶ οὗτος) γλαύκου παρατεθέντος, ἄλλου δ' οὐδενὸς, ὁ μὲν τὸν ὀφθαλμὸν κατελάβετο, καὶ ὁ Δημύλος ἐπὶ τὸν ἐκείνου ὀφθαλμὸν ἐπιβαλὼν ἐβιάζετο, φωνῶν· « Ἄφες, καὶ ἀφήσω. » Ἐν δείπνῳ δέ ποτε καλῆς λοπάδος ὄψου παρατεθείσης, ὁ Δημύλος οὐκ ἔχων ὅπως αὐτὴν καταφάγῃ, ἐνέπτυσεν εἰς αὐτήν.

capables de dévorer à eux seuls toute la marée du marché[1], consternés à la vue d'une disette absolue de poisson, éprouvaient un mortel chagrin. Ils réunirent le peuple en cercle autour d'eux, et s'exprimèrent ainsi : « Vraiment ce n'est pas vivre, que de vivre comme nous vivons ; et c'est à n'y plus tenir. Quoi ! il est parmi vous des hommes qui assurent à Athènes l'empire de la mer, qui dépensent pour cela des sommes immenses, et l'on ne voit pas arriver l'ombre d'un poisson ? A quoi servent donc les gouverneurs que nous envoyons dans les îles ? Il faut qu'une loi réprime cet abus, et fasse escorter la marée [afin qu'elle arrive en sûreté]. Mais aujourd'hui Matron s'empare de tous nos pêcheurs ; et Diogiton, grands dieux ! leur a persuadé de porter toute leur capture chez lui. Assurément ce n'est point agir en républicain que de tout dévorer sans partage. Aussi l'on ne voit plus, comme auparavant, des noces et des festins de jeunes gens[2]. »

ANTIPHANE.

(1) Grotius entend : « Si passionnés pour le poisson, qu'ils seraient capables d'en dévorer des morceaux, même dans la marché. » L'article τὰ m'a fait préférer le premier sens, qui est celui de Villebrune. Quant à πάλαι etc., le sens littéral est : amateurs depuis long-temps.

(2) Ἦσαν dans le sens latin de *fuerunt*.

SUR DES GOURMANDS, AMATEURS DE POISSON.

Aristodème rapporte, dans son *Recueil de bons mots*, qu'Euphranor, grand amateur de poisson, apprenant qu'un autre amateur était mort, en avalant un morceau de saline tout chaud, s'écria : « C'est un sacrilège de la part de la mort ! » On avait servi un *glauque*[1] seul à Cindon et Demyle, l'un et l'autre grands mangeurs de poisson ; le premier saisit le *glauque* aux yeux, Demyle prend aussi aux yeux Cindon, et dit : « Lâche-le, et je te lâcherai. » A un repas, on servit un beau plat de poissons : Demyle ne trouva pas d'autre expédient pour le manger seul, que de cracher dedans.

(1) Espèce de poisson qui a des yeux bleus.

GERYONIS PISCIS.

Τούτῳ, δ' ὁπόταν ναέται χώρας
Ἰχθῦν τιν' ἕλωσ' οὐχ ἡμέριον,
Τῆς περικλύστου δ' ἁλίας Κρήτης
Μείζω μεγέθει, λοπὰς ἐστ' αὐτῷ
Δυνατὴ τούτους χωρεῖν ἑκατόν.
Καὶ περιοίκους εἶναι ταύτῃ
Σινδοὺς, Λυκίους, Μυγδονιώτας,
Κραναοὺς, Παφίους· τούτους δ' ὕλην
Κόπτειν, ὁπόταν βασιλεὺς ἕψῃ
Τὸν μέγαν ἰχθῦν· καὶ προσάγοντας,
Κάθοσον πολέως ἕστηκεν ὅρος,
Τοὺς δ' ὑποκαίειν· λίμνην δ' ἐπάγειν
Ὕδατος μεστὴν εἰς τὴν ἅλμην,
Τοὺς δ' ἅλας αὐτῷ ζεύγη προσάγειν
Μηνῶν ὀκτὼ συνεχῶς ἑκατόν·
Περιπλεῖν δ' ἐπὶ τοῖς ἄμβωσιν ἄνω
Πέντε κέλητας πεντασκάλμους,
Περιαγγέλλειν τε κοὺχ ὑποκαίειν
Λυκίων πρυτάνεις.

Ephippus.

(1) Fiction du poète Ephippus dans sa comédie intitulée *Géryon*. Quelques-uns voient dans cette hyperbole badine une allusion à Ptolémée, à l'Égypte, etc., mais tout cela est bien embrouillé.

POISSON DE GÉRYON[1].

Lorsque les habitans de la contrée ont pris pour ce prince certain poisson, non pas tel qu'on en voit journellement, mais plus grand que la Crète, baignée de tout côté par la mer, il y a pour le préparer une marmite capable de contenir cent poissons de la même espèce [2]. Les peuples qui habitent aux environs [3] sont les Sindes, les Lyciens, les Mygdoniens. Lorsque Géryon fait cuire ce poisson monstrueux, les uns sont occupés à couper du bois, les autres à l'empiler autour de la marmite, dans un circuit aussi vaste que celui d'une ville [4], et y mettent le feu. Pour la saumure, on fait venir toute l'eau d'un lac, et, pendant huit mois, cent chariots sont continuellement employés à apporter du sel. Sur le contour des bords de cette marmite, voguent cinq galères à cinq bancs de rameurs, pour donner des ordres, et avertir les prytanes des Lyciens de ne pas laisser brûler le poisson.

EPHIPPE.

(2) Τούτους, qui est dans le texte, n'offre pas un sens très clair. Adam et Villebrune lisent τόπους, correction qui est contraire à la mesure du vers, et paraît un peu forcée. Villebrune traduit : *qui peut contenir cent habitations voisines.*

(3) Il manque dans le texte un verbe pour régir περιοίκους εἶναι, tel que φασὶν, etc., on pourrait peut-être lire ainsi le vers :

Καὶ περιοίκους φασὶν ταύτης

ou bien : Καὶ περιοίκους εἶναί φασιν.

(4) *Empiler du bois seulement dans un circuit aussi vaste que celui d'une ville,* pour une marmite qui contiendrait cent poissons plus grands que la Crète, il me semble qu'il n'y a pas tout-à-fait proportion, mais le texte peut être altéré.

LYGDAMIS TYRANNIDEM OCCUPAT.

Ἀριστοτέλης ἐν τῇ Ναξίων Πολιτείᾳ οὕτως γράφει· « Τῶν παρὰ Ναξίοις εὐπόρων, οἱ μὲν πολλοὶ τὸ ἄστυ ᾤκουν, οἱ δὲ ἄλλοι διεσπαρμένοι κατὰ κώμας. Ἐν οὖν δή τινι τῶν κωμῶν, ᾗ ὄνομα ἦν Λεστάδαι, Τελεσταγόρας ᾤκει, πλούσιός τε σφόδρα καὶ εὐδοκιμῶν, καὶ τιμώμενος παρὰ τῷ δήμῳ τοῖς τ' ἄλλοις ἅπασι, καὶ τοῖς καθ' ἡμέραν πεμπομένοις. Καὶ ὅτε καταβάντες ἐκ τῆς πόλεως δυσωνοῖντό τι τῶν πωλουμένων, ἔθος ἦν τοῖς πωλοῦσι λέγειν ὅτι μᾶλλον ἂν προέλοιντο Τελεσταγόρᾳ δοῦναι ἢ τοσούτου ἀναδόσθαι. Νεανίσκοι οὖν τινες ὠνούμενοι μέγαν ἰχθῦν, εἰπόντος τοῦ ἁλιέως τὰ αὐτὰ, λυπηθέντες τῷ πολλάκις ἀκούειν, ὑποπιόντες ἐκώμασαν πρὸς αὐτόν. Δεξαμένου δὲ τοῦ Τελεσταγόρου φιλοφρόνως αὐτοὺς, οἱ νεανίσκοι αὐτόν τε ὕβρισαν, καὶ δύο θυγατέρας αὐτοῦ ἐπιγάμους. Ἐφ' οἷς ἀγανακτήσαντες οἱ Νάξιοι, καὶ τὰ ὅπλα ἀναλαβόντες, ἐπῆλθον τοῖς νεανίσκοις· καὶ μεγίστη τότε στάσις ἐγένετο, προστατοῦντος τῶν Ναξίων Λυγδάμιδος, ὃς ἀπὸ ταύτης τῆς στρατηγίας τύραννος ἀνεφάνη τῆς πατρίδος. »

STRATONICI FACETÈ DICTUM.

Στρατόνικος ἀπεδήμησεν εἰς Πέλλαν ποτέ,
Ὃς παρὰ πλεόνων ἔμπροσθε τοῦτ' ἀκηκοὼς,
Ὡς σπληνικοὺς εἴωθεν ἡ πόλις ποιεῖν
Ἐν τῷ βαλανείῳ· καθαμαθὼν οὖν πλείονας
Γυμναζομένους τῶν μειρακίων παρὰ τὸ πῦρ,
Κομψῶς τό τε χρῶμα καὶ τὸ σῶμ' ἐσχηκότας,
Διαμαρτάνειν ἔφασκε τοὺς εἰρηκότας

LYGDAMIS DEVIENT TYRAN DE SA PATRIE.

Voici ce que rapporte Aristote dans sa République de Naxe : « La plupart des Naxiens qui étaient dans l'aisance habitaient la ville même, les autres étaient dispersés en différentes bourgades. A Lestade, une de ces bourgades, demeurait un certain Télestagoras, homme très riche, et jouissant d'une grande considération. Le peuple lui témoignait son estime par les honneurs qu'il lui rendait, et les présens qu'il lui envoyait chaque jour. Lorsque ceux qui descendaient de la ville pour acheter quelque chose ne voulaient pas y mettre le prix, les marchands avaient coutume de leur dire : « Nous « aimerions mieux le donner à Télestagoras, que de vous le « laisser à ce prix. » Un jour, un poissonnier fit cette réponse à des jeunes gens qui voulaient acheter un grand poisson. Piqués de s'entendre toujours répéter le même propos, ils se rendirent chez Télestagoras, un peu pris de vin. Ce dernier leur fit un bon accueil; mais ces jeunes gens l'insultèrent, et outragèrent ses deux filles, déjà en âge d'être mariées. Indignés d'une pareille conduite, les Naxiens prirent les armes, et marchèrent contre eux. Alors le trouble et la division régnèrent dans la république. Lygdamis qui était à la tête des Naxiens, profita du commandement dont il était chargé, pour devenir le tyran de sa patrie. »

BON MOT DE STRATONICUS.

Stratonicus fit un voyage à Pella. Il avait entendu dire auparavant que les bains de cette ville causaient un gonflement de rate; apercevant plusieurs jeunes gens qui s'exerçaient nus, devant le feu du bain, comme ils avaient de belles couleurs, et qu'ils étaient bien faits et bien constitués : « ceux qui m'ont fait ce rapport, dit-il, m'ont trompé. » Mais en sortant il en aperçut un qui avait la rate double du ventre, et dit[1] :

(1) Ce dont il jugeait probablement à la grosseur du côté gauche ; car il ne pouvait voir la rate.

Αὐτῷ· καταμαθὼν δ', ἡνίκα ἐξῄει πάλιν,
Τῆς κοιλίας τὴν σπλῆν' ἔχοντα διπλάσιον·
« Καθήμενός, φησ', ἐνθάδ' οὗτος φαίνεται
Τὰ ἱμάτια τῶν εἰσιόντων λαμβάνων
Τηρεῖν ἅμα, καὶ τοὺς σπλῆνας εὐθέως, ἵνα
Μήδ' ἡτισοῦν τοῖς ἔνδον ᾖ στενοχωρία. »

MACHO.

EJUSDEM FACETÈ DICTA.

Ἐρωτηθεὶς ὑπό τινος τίνα τῶν πλοίων ἀσφαλέστατα ἐστὶ, τὰ μακρὰ ἢ τὰ στρογγύλα; « Τὰ νενεωλκημένα, εἶπεν. »

Ἐρομένου δέ τινος διὰ τί τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν περινοστεῖ, ἀλλ' οὐκ ἐν μιᾷ πόλει διαμένει· « Παρὰ τῶν Μουσῶν ἔφη εἰληφέναι τέλος τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας, παρ' ὧν πράττεσθαι μισθὸν ἀμουσίας. »

Ἐν Τειχιοῦντι δὲ τῆς Μιλήτου μιγάδων οἰκούντων, ὡς ἑώρα πάντας τοὺς τάφους ξενικοὺς ὄντας· « Ἀπίωμεν, ἔφη, παῖ· ἐνταῦθα γὰρ οἱ ξένοι ἐοίκασιν ἀποθνῄσκειν, τῶν δ' ἀστῶν οὐδείς. »

Ἐν Πέλλῃ δὲ πρὸς φρέαρ προσελθὼν, ἠρώτησεν, εἰ πότιμον ἐστίν· εἰπόντων δὲ τῶν ἱμώντων, ἡμεῖς γε τοῦτο πίνομεν· « οὐκ ἄρ' ἔφη, πότιμον ἐστίν. » Ἐτύγχανον δὲ οἱ ἄνθρωποι χλωροὶ ὄντες.

Τοῦ δὲ βαλανέως ἐν Καρδίᾳ ῥύμμα γῆν μοχθηρὰν καὶ ὕδωρ ἁλμυρὸν παρέχοντος· « Πολιερκεῖσθαι ἔφη κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν. »

(1) Les premiers étaient pour la guerre, les seconds pour le commerce.

« En voici un qui me semble rester assis là, pour recevoir et garder les habits ainsi que les rates de ceux qui entrent, afin qu'on ne soit pas trop pressé en dedans. »

MACHON.

BONS MOTS DU MÊME.

On lui demandait quels étaient les vaisseaux les plus sûrs, des longs ou des ronds[1] : « Ceux, dit-il, qu'on a tirés sur le rivage ».

Interrogé pourquoi il parcourait toute la Grèce, sans s'arrêter dans l'une ou l'autre ville : « Les Muses, dit-il, m'ont donné pour tributaires tous les Grecs, afin de percevoir un impôt sur leur ignorance ».

Se trouvant à Tichionte, bourg qui dépendait de Milet, et dont les habitans étaient un mélange de gens de diverses nations, il vit qu'il n'y avait que des tombeaux d'étrangers. « Eloignons-nous d'ici, dit-il à son esclave, car il paraît que les étrangers meurent ici, et pas un seul citoyen. »

Étant à Pella, il s'approcha d'un puits, et demanda si l'eau était potable. « Nous en buvons, répondirent ceux qui en tiraient. — Elle ne vaut donc rien, dit Stratonicus. » Or, ces hommes avaient le teint pâle.

Un baigneur lui ayant donné à Cardie de mauvaise terre pour se nettoyer la peau [2], et de l'eau salée : « Me voilà, dit-il, attaqué par terre et par mer ».

(2) Espèce de terre *argilo-crétacée,* dont on se servait, en guise de savon, pour se frotter le corps.

DE ARISTOTELE.

Τοῦ Ἀριστοτέλους τεθαύμακα, ὃν πολυθρύλλητον πεποιήκασιν οἱ σοφοὶ οὗτοι, καλέ μου Δημόκριτε, τῆς ἀκριβείας, πότε μαθὼν, ἢ παρὰ τίνος ἀνελθόντος ἐκ τοῦ βυθοῦ Πρωτέως ἢ Νηρέως, τί ποιοῦσιν οἱ ἰχθύες, ἢ πῶς κοιμῶνται, ἢ πῶς διαιτῶνται· τοιαῦτα γὰρ συνέγραψεν, ὡς εἶναι κατὰ τὸν κωμῳδιοποιὸν « θαύματα μωροῖς ».

DE ARISTOTELE ET PROTAGORA.

Οἶδα Ἐπίκουρον τὸν φιλαληθέστατον ταῦτ' εἰπόντα περὶ τοῦ Ἀριστοτέλους, ἐν τῇ περὶ Ἐπιτηδευμάτων Ἐπιστολῇ, ὅτι καταφαγὼν τὰ πατρῷα, ἐπὶ στρατείαν ὥρμησε, καὶ ὅτι ἐν ταύτῃ κακῶς πράττων ἐπὶ τὸ φαρμακοπωλεῖν ἦλθεν· εἶτα ἀναπεπταμένου τοῦ Πλάτωνος περιπάτου, φησὶ, παραβαλὼν ἑαυτὸν προσεκάθισε τοῖς λόγοις, οὐκ ὢν ἀφυὴς, καὶ κατὰ μικρὸν εἰς τὴν θεωρουμένην ἐξῆλθεν. Οἶδα δὲ, ὅτι ταῦτα μόνος Ἐπίκουρος εἴρηκεν κατ' αὐτοῦ, οὔτε δ' Εὐβουλίδης, ἀλλ' οὐδὲ Κηφισόδωρος τοιοῦτόν τι ἐτόλμησεν εἰπεῖν κατὰ τοῦ Σταγειρίτου καί τοι καὶ συγγράμματα ἐκδόντες κατὰ τ' ἀνδρός. Ἐν δὲ τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ ὁ Ἐπίκουρος καὶ Πρωταγόραν φησὶ τὸν σοφιστὴν ἐκ φορμοφόρου καὶ ξυλοφόρου, πρῶτον μὲν γενέσθαι γραφέα Δημοκρίτου· θαυμασθέντα δ' ὑπ' ἐκείνου ἐπὶ ξύλων τινῶν ἰδίᾳ συνθέσει, ἀπὸ ταύτης τῆς ἀρχῆς ἀναληφθῆναι ὑπ' αὐτοῦ· καὶ διδάσκειν ἐν κώμῃ τινὶ γράμματα, ἀφ' ὧν ἐπὶ τὸ σοφιστεύειν ὁρμῆσαι.

SUR ARISTOTE.

Mon cher Démocrite, la prétendue exactitude d'Aristote, si vanté par les savans, m'étonne. Quand ce philosophe a-t-il pu connaître, quel homme sorti des gouffres de Protée ou de Nérée lui a révélé ce que font les poissons, comment ils dorment, quelles sont leurs habitudes et leur manière de vivre? car voilà ce dont il a parlé dans ses écrits. Or, pour me servir de l'expression d'un poète comique, ne sont-ce pas là autant de prodiges dont on berce les sots?

SUR ARISTOTE ET PROTAGORE.

Je n'ignore point ce qu'a dit, au sujet d'Aristote, Epicure, cet ami de la vérité, dans sa lettre sur *les diverses professions*. « Après avoir dissipé son patrimoine, dit Épicure, Aristote prit le parti des armes; il n'y réussit pas, et se mit à vendre des médicamens. Ensuite Platon ouvrant son école, il fut un de ses disciples, et assista avec assiduité aux leçons de ce philosophe: du reste, il avait reçu de la nature d'heureuses dispositions, et insensiblement il se livra à la philosophie spéculative ». Je sais qu'Épicure est le seul qui ait ainsi parlé d'Aristote; car ni Eubule, ni même Céphisodore, n'ont rien osé dire de pareil au sujet du Stagirite, quoiqu'ils aient publié des écrits contre lui. Épicure dit aussi dans la même lettre « que Protagore, qui de porte-faix devint sophiste, fut d'abord copiste de Démocrite. Ce philosophe ayant admiré l'art tout particulier avec lequel il avait arrangé une charge de bois, le prit dès lors à son service. Protagoras alla ensuite tenir école dans une bourgade, et devint enfin sophiste ».

PHŒNICES RHODO EXCEDUNT.

Οἱ περὶ Φάλανθον ἐν τῇ Ἰαλυσῷ πόλιν ἔχοντες ἰσχυροτάτην τὴν Ἀχαΐαν καλουμένην, καὶ δαιτὸς ἐγκρατεῖς ὄντες, χρόνον πολὺν ἀντεῖχον Ἰφικλῷ πολιορκοῦντι. Ἦν γὰρ αὐτοῖς καὶ θέσφατον ἐν χρησμῷ τινι λελεγμένον, ἕξειν τὴν χώραν, ἕως κόρακες λευκοὶ γένωνται, καὶ ἐν τοῖς κρατῆρσιν ἰχθύες φανῶσιν. Ἐλπίζοντες οὖν τοῦτ' οὐδέ ποτε ἔσεσθαι, καὶ τὰ πρὸς τὸν πόλεμον ῥαθυμοτέρως εἶχον. Ὁ δ' Ἴφικλος, πυθόμενος παρά τινος τὰ τῶν Φοινίκων λόγια, καὶ ἐνεδρεύσας τοῦ Φαλάνθου πιστόν τινα πορευόμενον ἐφ' ὕδωρ, ᾧ ὄνομα ἦν Λάρκας, καὶ πίστεις πρὸς αὐτὸν ποιησάμενος, θηρεύσας ἰχθύδια ἐκ τῆς κρήνης, καὶ ἐμβαλὼν εἰς ὑδρεῖον, ἔδωκε τῷ Λάρκᾳ, καὶ ἐκέλευσε φέροντα τὸ ὕδωρ τοῦτο ἐκχέαι εἰς τὸν κρατῆρα ὅθεν τῷ Φαλάνθῳ ᾠνοχοεῖτο. Καὶ ὁ μὲν ἐποίησε ταῦτα· ὁ δὲ Ἴφικλος κόρακας θηρεύσας, καὶ ἀλείψας γύψῳ, ἀφῆκεν. Φάλανθος δ' ἰδὼν τοὺς κόρακας, ἐπορεύετο καὶ ἐπὶ τὸν κρατῆρα. Ὡς δὲ καὶ τοὺς ἰχθῦς ἴδεν, ὑπέλαβε τὴν χώραν οὐκ ἔτι αὐτῶν εἶναι, καὶ ἐπεκηρυκεύσατο πρὸς τὸν Ἴφικλον, ὑπόσπονδος ὑπεξελθεῖν ἀξιῶν μετὰ τῶν σὺν αὐτῷ.

Συγκαταθεμένου δὲ τοῦ Ἰφίκλου, ἐπιτεχνᾶται ὁ Φάλανθος τοιόνδε τι. Καταβαλὼν ἱερεῖα καὶ τὰς κοιλίας ἐκκαθάρας, ἐν ταύταις ἐπειρᾶτο ἐξάγειν χρυσίον καὶ ἀργύριον· αἰσθόμενος

(1) Ialyse ne signifie point ici la ville de ce nom, mais le territoire qui en dépendait. Quelques-uns proposent de lire πρὸς τῇ Ἰαλύσῳ, auprès d'Ialyse.

(2) Grand vase à boire.

(3) J'ai ajouté ce membre de phrase, qui n'est pas dans le grec, pour compléter la pensée.

LES PHÉNICIENS QUITTENT RHODES.

Phalanthe et ses colons, occupant dans le territoire d'Ialyse[1] une ville très fortifiée et abondamment pourvue de vivres, résistaient depuis long-temps à Iphiclus qui les assiégeait. Un oracle leur avait prédit qu'ils seraient maîtres de la contrée, jusqu'au moment où il naîtrait des corbeaux blancs, et où il paraîtrait des poissons dans leurs cratères[2]. S'imaginant qu'on ne verrait jamais ces prodiges, ils traitaient avec négligence, dans leur sécurité, tout ce qui concernait la guerre. Cependant Iphiclus eut connaissance de l'oracle rendu aux Phéniciens. Aussitôt il épie un des affidés de Phalanthe, nommé Larcas, au moment où il sortait pour puiser de l'eau, et s'en empare. Il traite avec lui, sous la foi du serment, [et le détermine à le seconder dans son projet][3]. Il pêche alors dans la fontaine quelques petits poissons, et les jette dans l'urne qu'il remet à Larcas, en lui recommandant bien de mettre cette eau dans le cratère où l'on puisait pour verser à boire à Phalanthe. Larcas fit ponctuellement ce qui lui avait été ordonné. Iphiclus, de son côté, prend quelques corbeaux à la chasse, les blanchit avec du plâtre et les laisse envoler. A la vue de ces corbeaux, Phalanthe court à son cratère; y apercevant aussi des poissons, il présuma que le pays n'appartenait plus à sa colonie, et il envoya un héraut à Iphiclus, proposant d'évacuer la place, à condition qu'il pourrait se retirer en toute sûreté avec les siens.

Iphiclus accepta la proposition : or, voici le stratagème qu'imagina Phalanthe. Il immola des victimes, en ôta les intestins, mit dans le ventre son or et son argent, qu'il tenta ainsi d'emporter. Iphiclus, se doutant de la ruse, s'y opposa. Phalanthe lui représenta le serment qu'il avait fait, de leur laisser emporter tout ce qu'ils pourraient prendre dans le ventre[4]

(4) Iphiclus leur avait permis d'insérer cette clause au traité, pensant qu'ils demandaient la permission de manger autant qu'ils voudraient, avant de partir, et de consommer ainsi les vivres qui pouvaient leur rester.

δὲ ὁ Ἴφικλος, διεκώλυσε· προσφέροντός τε τοῦ Φαλάνθου τὸν ὅρκον, ὃν ὤμοσεν ἐάσειν ἐξάγεσθαι ὅ τι κατὰ γαστρὸς αἴρονται, ἀντισοφίζεται, πλοῖα αὐτοῖς διδοὺς ἵνα ἀποκομισθῶσι, παραλύσας τὰ πηδάλια, καὶ τὰς κώπας καὶ τὰ ἱστία· ὀμόσαι φήσας πλοῖα παρέξειν, ἄλλο δὲ οὐδέν. Ἐν ἀπορίᾳ δὲ οἱ Φοινίκες ἐχόμενοι, πολλὰ μὲν τῶν χρημάτων κατώρυσσον, ἐπισημαινόμενοι τοὺς τόπους, ἵνα ὕστερον πότε ἀνέλωνται ἀφικόμενοι· πολλὰ δὲ τῷ Ἰφίκλῳ κατέλειπον. Ἀπαλλαγέντων οὖν τούτῳ τῷ τρόπῳ ἐκ τῆς χώρας τῶν Φοινίκων, κατέσχον τὰ πράγματα οἱ Ἕλληνες.

Ergias Rhodius.

Τὰ δ' αὐτὰ ἱστορήσας καὶ Πολύζηλος ἐν τοῖς Ῥοδιακοῖς· «Τὰ περὶ ἰχθύων, φησὶ, καὶ τῶν κοράκων μόνοι ᾔδεσαν ὁ Φάκας καὶ ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ Δορκία. Αὕτη δ' ἐρασθεῖσα τοῦ Ἰφίκλου, καὶ συνθεμένη περὶ γάμου διὰ τῆς τροφοῦ, ἔπεισε τὸν φέροντα τὸ ὕδωρ ἰχθῦς ἀγαγεῖν καὶ ἐμβαλεῖν εἰς τὸν κρατῆρα, καὶ αὐτὴ δὲ τοὺς κόρακας λευκάνασα ἀφῆκεν. »

EPHESI CONDITORES.

Κρεώφυλος ἐν τοῖς Ἐφεσίων Ὥροις· « Οἱ τὴν Ἔφεσον, φησὶ, κτίζοντες, καὶ πολλὰ ταλαιπωρηθέντες ἀπορίᾳ τόπου, τὸ τελευταῖον πέμψαντες εἰς θεοῦ, ἠρώτων ὅπου τὸ πόλισμα θῶνται. Ὁ δὲ αὐτοῖς ἔχρησεν, ἐνταῦθα οἰκίζειν πόλιν, ᾗ ἂν ἰχθῦς δείξῃ, καὶ ὗς ἄγριος ἀφηγήσηται. Λέγεται οὖν, ὅπου νῦν ἡ κρήνη ἐστὶν Ὑπέλαιος καλουμένη, καὶ ὁ ἱερὸς λιμὴν, ἁλιέας ἀριστοποιεῖσθαι, καὶ τῶν ἰχθύων τινὰ ἀποθορόντα σὺν ἀνθρακιᾷ εἰσπεσεῖν εἰς φορυτὸν, καὶ ἀφθῆναι ὑπ' αὐτοῦ λόχμην ἐν ᾗ ἔτυχε σῦς ἄγριος ὤν· ὃς ὑπὸ τοῦ πυρὸς θορυβηθεὶς ἐπέδραμε τοῦ ὄρους ἐπιπολὺ, ὃ δὲ καλεῖται Τρηχεῖα, καὶ πίπτει ἀκοντισθεὶς ὅπου καὶ νῦν ἐστιν

L'autre opposant la ruse à la ruse, leur donna, pour partir, des vaisseaux dont il avait fait ôter le gouvernail, les rames et les voiles, alléguant qu'il avait fait serment de leur fournir des vaisseaux, et rien de plus. Les Phéniciens, se trouvant alors fort embarrassés, enfouirent une grande partie de leur argent, en prenant des précautions pour reconnaître les lieux, et se proposant bien de venir un jour le reprendre : ils en laissèrent aussi beaucoup à Iphiclus. Les Phéniciens abandonnèrent ainsi le pays, et les Grecs s'en rendirent maîtres.

ERGIAS DE RHODES.

Polyzèle, qui raconte le même fait dans son Histoire de Rhodes, prétend que l'oracle concernant les corbeaux et les poissons n'était connu que de Phacas et de sa fille Dorcia, et que ce fut elle qui, éprise d'amour pour Iphiclus, à qui elle avait engagé sa foi, par l'entremise de sa nourrice, persuada à celui qui apportait l'eau d'y mettre des poissons, et de la verser dans le cratère d'Iphiclus, tandis que, de son côté, elle lâchait des corbeaux qu'elle avait blanchis.

FONDATION D'ÉPHÈSE.

Voici ce que rapporte Créophyle, dans son ouvrage sur les limites des Éphésiens : « Ceux qui fondèrent Éphèse, après avoir éprouvé bien des peines et des fatigues, sans savoir où se fixer[1], finirent par envoyer demander à l'oracle en quel endroit ils devaient bâtir une ville. L'oracle leur répondit de la bâtir au lieu même qu'un poisson leur indiquerait, et où les conduirait un sanglier. Or, voici ce qu'on rapporte à ce sujet. Des pêcheurs préparaient leur repas à l'endroit où est actuellement la fontaine Hypélée et le port sacré. Un poisson, ayant sauté avec un charbon ardent, tomba dans des brous-

(1) Quelques-uns lisent περιπλανηθέντες, *après avoir long-temps erré, sans savoir quel endroit choisir.*

τῆς Ἀθηνᾶς ναός. Καὶ διαβάντες οἱ Ἐφέσιοι ἐκ τῆς νήσου, ἔτεα [κά αὐτὴν] οἰκήσαντες, τῷ εἰκοστῷ δευτέρῳ κτίζουσι Τρηχεῖαν καὶ τὰ ἐπὶ Κόρεσσον, καὶ ἱερὸν Ἀρτέμιδος ἐπὶ τῇ ἀγορῇ ἱδρύσαντο, Ἀπολλωνός τε τοῦ Πυθίου ἐπὶ τῷ λιμένι ».

(1) Mot grec qui signifie : *âpre, escarpé*.

E NONO LIBRO.

DE ANAXANDRIDE COMICO.

Ἀναξανδρίδης διδάσκων ποτὲ διθύραμβον Ἀθήνησιν, εἰσῆλθεν ἐφ' ἵππου, καὶ ἀπήγγειλέν τι τῶν ἐκ τοῦ ᾄσματος. Ἦν δὲ τὴν ὄψιν καλὸς καὶ μέγας, καὶ κόμην ἔτρεφε, καὶ ἐφόρει ἀλουργίδα καὶ κράσπεδα χρυσᾶ. Πικρὸς δ' ὢν τὸ ἦθος, ἐποίει τι τοιοῦτον περὶ τὰς κωμῳδίας. Ὅτε γὰρ μὴ νικῴη, λαμβάνων ἔδωκεν εἰς τὸν λιβανωτὸν κατατεμεῖν, καὶ οὐ μετεσκεύαζεν ὥσπερ οἱ πολλοί. Καὶ πολλὰ ἔχοντα κομψῶς τῶν δραμάτων ἠφάνιζε, δυσκολαίνων τοῖς θεαταῖς διὰ τὸ γῆρας. Θαυμάζω οὖν πῶς ὁ Τηρεὺς περιεσώθη, μὴ τυχὼν νίκης, καὶ ἄλλα δράματα τῶν ὁμοίων τοῦ αὐτοῦ.

CHAMÆLEON.

(1) Littéral. : prenant sa pièce, il la donnait pour être déchirée, afin qu'elle enveloppât de l'encens.

sailles sèches, et mit le feu à un taillis où se trouvait un sanglier. L'animal effrayé prit la fuite, parcourut un grand espace de la montagne appelée *Tréchée* [1], et tomba enfin, percé de javelots, précisément où est aujourd'hui le temple de Minerve. Les Éphésiens quittant alors l'île où ils demeuraient depuis vingt et un an, passèrent dans cet endroit-là : la vingt-deuxième année, ils y formèrent des habitations sur le mont Tréchée et dans les environs de Corisse, élevèrent le temple de Diane dans le marché, et celui d'Apollon Pythien près du port ».

LIVRE NEUVIÈME.

SUR ANAXANDRIDE LE COMIQUE.

Un jour Anaxandride parut [au théâtre d'Athènes] à cheval, pour réciter un dithyrambe, et fit entendre plusieurs morceaux de sa pièce. C'était un homme beau et d'une haute stature. Il laissait croître ses cheveux, et portait une robe de pourpre avec des franges d'or. Son humeur chagrine était cause qu'il n'épargnait pas ses productions. S'il était vaincu par ses rivaux, il mettait aussitôt sa pièce au poivre [1], et ne la retouchait jamais, comme font la plupart des auteurs. Il anéantit ainsi nombre de jolies comédies, l'âge qui avait aigri son caractère, l'ayant indisposé contre les spectateurs. Aussi je m'étonne que son Térée, et plusieurs autres de ses pièces qui ne furent pas couronnées, soient parvenues jusqu'à nous [2].

CHAMÉLÉON.

(2) Il me semble qu'il n'y a rien d'étonnant à cela. Les droguistes à qui il abandonnait ses pièces pouvaient fort bien les conserver, ou quelque amateur les acheter.

SUS APUD CRETENSES SACRA.

Περὶ ὑῶν, ὅτι ἱερόν ἐστι τὸ ζῶον παρὰ Κρησὶν, Ἀγαθοκλῆς ὁ Βαβυλώνιος ἐν πρώτῳ περὶ Κυζίκου, φησὶν οὕτως· « Μυθευούσιν ἐν Κρήτῃ γενέσθαι τὴν Διὸς τέκνωσιν, ἐπὶ τῆς Δίκτης, ἐν ᾗ καὶ ἀπόῤῥητος γίνεται θυσία. Λέγεται γὰρ ὡς ἄρα Διῒ θηλὴν ὑπέσχεν ὗς· καὶ τῷ σφετέρῳ γρυσμῷ περιοιχνεύσα τὸν κνυζηθμὸν τοῦ βρέφεος ἀνεπάϊστον τοῖς παριοῦσιν ἐτίθει. Διὸ πάντες τὸ ζῶον τοῦτο περίσεπτον ἡγοῦνται, καὶ οὐ, φησὶ, τῶν κρεῶν δαίσαιντο. »

COQUUS ALUMNOS ERUDIT.

Μαθήτα, Λεύκων, οἵ τε συνδιάκονοι
Ὑμεῖς, (ἅπας γὰρ ἐστιν οἰκεῖος τόπος
Ὑπὲρ τέχνης λαλεῖν τι), τῶν ἡδυσμάτων
Πάντων κράτιστόν ἐστιν ἐν μαγειρικῇ
Ἀλαζονεία· τὸ καθόλου δὲ τῶν τεχνῶν
Ὄψει τὸν εὖ ἔχοντα τοῦθ' ἡγούμενον.
Ξεναγὸς οὗτος, ὅστις ἂν θώρακ' ἔχῃ
Φολιδωτὸν, ἢ δράκοντα σεσιδηρωμένον,
Ἐφάνη Βριάρεως· ἂν τύχῃ δ', ἐστὶ λαγώς.
Ὁ μάγειρος ἐὰν μὲν ὑποδιακόνους ἔχων
Πρὸς τὸν ἰδιώτην, καὶ μαθητὰς εἰσίῃ,
Κυμινοπρίστας πάντας ἢ λιμοὺς καλῶν,
Ἔπτηξ' ἕκαστος εὐθύς· ἐὰν δ' ἀληθινὸν
Σαυτὸν παραβάλλῃς, καὶ προσεκδαρεὶς ἄπει.

(1) Littéral. : un commandant de troupes étrangères.

LA TRUIE ÉTAIT UN ANIMAL SACRÉ EN CRÈTE.

Au rapport d'Agathocle le Babylonien, livre premier de son ouvrage sur *la ville de Cyzique*, la truie était un animal sacré chez les Crétois. « On raconte, dit-il, que Jupiter naquit en Crète, sur le Dictée, où se fait encore aujourd'hui[1] un sacrifice secret. Ce fut, à ce qu'on prétend, une truie qui allaita l'enfant, et qui, tournant autour du lieu où il était, en grognant, empêcha que les passans n'entendissent ses cris. De là vient que les Crétois ont cet animal en vénération, et qu'ils ne voudraient pas [à quelque prix que ce fût] manger de sa chair. »

(1) Tel est, je crois, le sens de καὶ ici.

UN CUISINIER INSTRUIT SES ÉLÈVES.

Leucon, mon élève, et vous autres, aides de cuisine (car tout lieu est convenable pour parler de notre art), de tous les assaisonnemens qu'un cuisinier puisse connaître, le plus important est sans contredit une jactance fastueuse; et l'on peut voir que, dans tous les arts, l'homme qui en est pourvu d'une bonne dose occupe le premier rang. Un capitaine[1] a-t-il une cuirasse composée d'écailles en fer[2] ou représentant un dragon du même métal, il paraît un Briarée, et pourtant ce n'est peut-être qu'un lièvre[3]. Il en est de même d'un cuisinier. Qu'il aille travailler chez un particulier, avec une nombreuse escorte d'élèves et de marmitons, qu'il prodigue [aux gens de la maison où il est] les épithètes de chiches, de mesquins, aussitôt tout le monde tremble devant lui; mais qu'il se présente escorté de son seul talent, il ne se retirera pas sans

(2) Placées les unes sur les autres, à peu près comme des écailles de poisson.

(3) Grotius traduit ainsi ἂν τύχῃ δ', « ad rem cum ventum est, » et Villebrune : « pour devenir lièvre dans l'occasion ».

Ὅπερ οὖν ὑπεθέμην, τῷ κενῷ χώραν δίδου,
Καὶ τὰ στόματα γίνωσκε τῶν κεκλημένων.

Posidippus.

ALEXIS COQUUM SIC LOQUENTEM INDUCIT.

A. Οὐκ ἴστε ταῖς πλείσταισι τῶν τεχνῶν ὅτι
Οὐκ ἀρχιτέκτων κύριος τῆς ἡδονῆς
Μόνος καθέστηκ', ἀλλὰ καὶ τῶν χρωμένων
Συμβάλλεταί τις, ἂν καλῶς χρῶνται, μερίς;
B. Οἷόν τι; δεῖ γὰρ κἀμὲ τὸν ξένον μαθεῖν.

A. Τὸν ὀψοποιὸν σκευάσαι χρηστῶς μόνον
Δεῖ τοῦτον, ἄλλο δ' οὐδέν. Ἂν μὲν οὖν τύχῃ
Ὁ ταῦτα μέλλων ἐσθίειν τε καὶ κρίνειν
Εἰς καιρὸν ἐλθὼν, ὠφέλησε τὴν τέχνην.
Ἂν δ' ὑστερίζῃ τῆς τεταγμένης ἀκμῆς,
Ὥστ' ἢ προοπτήσαντα χλιαίνειν πάλιν,
Ἢ μὴ προοπτήσαντα συντελεῖν ταχὺ,
Ἀπεστέρησε τῆς τέχνης τὴν ἡδονήν.

DE ATTAGENE.

Ἀλέξανδρος ὁ Μύνδιός φησιν, ὅτι μικρῷ μὲν μείζων ἐστὶ πέρδικος, ὅλος δὲ κατάγραφος τὰ περὶ τὸν νῶτον, κεραμεοῦς τὴν χρόαν, ὑποπυῤῥίζων μᾶλλον. Θηρεύεται δ' ὑπὸ τῶν κυνηγῶν διὰ τὸ βάρος καὶ τὴν τῶν πτερῶν βραχύτητα. Ἔστι δὲ κονιστικὸς, πολύτεκνός τε, καὶ σπερμολόγος. Σωκράτης δ' ἐν τῷ Περὶ Πυρὸς καὶ Λίθων· « Ἐκ τῆς Λυδίας μετακομισθέντες, φησὶν, εἰς Αἴγυπτον οἱ Ἀττάγαι, καὶ ἀφεθέντες εἰς τὰς ὕλας, ἕως μέν τινος, ὄρτυγος φωνὴν ἀφίεσαν, ἐπεὶ δὲ, τοῦ ποταμοῦ

avoir été roué de coups. Ainsi déploie beaucoup d'ostentation et de jactance, comme je t'en avertis, et aie soin de connaître le goût des convives.

POSIDIPPE.

ALEXIS FAIT AINSI PARLER UN CUISINIER.

A. Ignorez-vous que, dans presque tous les arts, le plaisir qui en résulte ne dépend pas seulement de celui qui les exerce; mais que ceux qui profitent de son travail peuvent y contribuer, s'ils savent en jouir.

B. Comment cela? à titre d'étranger, je vous prierai de m'instruire.

A. Un cuisinier [par exemple] ne doit qu'apprêter les mets, et rien de plus. Si celui qui doit les manger et les juger vient à temps, il est clair qu'il a contribué à faire sentir le mérite de notre art[1]. Mais s'il laisse passer le moment où tout est apprêté à point, s'il faut faire réchauffer les mets, ou bien faire cuire à grand feu ce qu'on n'avait point encore préparé, il est évident qu'un tel homme empêche l'art de procurer tout le plaisir qui devait en résulter.

(1) Littéral. : il a aidé notre art.

SUR LE FRANCOLIN.

Selon Alexandre de Myndes, le francolin est un peu plus gros qu'une perdrix : tout son dos est tacheté. Il est couleur de brique, mais tirant plutôt sur le roux. Ses ailes, qui sont très courtes, et sa pesanteur font qu'il est pour le chasseur une proie facile. C'est un oiseau pulvérateur, qui multiplie beaucoup, et se nourrit de graines. Socrate nous apprend dans son traité sur *le Feu et les Pierres*, « que les francolins furent apportés de Lydie en Égypte, et, qu'ayant été lâchés dans les bois, ils firent entendre pendant quelque temps le courcaillet de la caille. Mais les eaux basses du Nil ayant

κοίλου ῥέοντος, λιμὸς ἐγένετο, καὶ πολλοὶ τῶν κατὰ τὴν χώραν ἀπώλλυντο, οὐ διέλιπον σαφέστερον τῶν παίδων τῶν τρανωτάτων ἕως νῦν λέγοντες· «Τρὶς τοῖς κακούργοις κακά.» Συλληφθέντες δὲ οὐ μόνον οὐ τιθασσεύονται, ἀλλ' οὐδὲ φωνὴν ἔτι ἀφιᾶσιν· ἐὰν δὲ ἀφεθῶσι, φωνάεντες πάλιν γίγνονται.»

OTUS.

Μιμητικόν ἐστι τὸ ζῶον, ὁ ὦτος, μάλιστα ὧν ἂν ἴδῃ ποιοῦντα ἄνθρωπον· ποιεῖ δ' οὖν ταυτὰ ὅσα ἂν ἴδῃ τοὺς κυνηγοῦντας πράττοντας. Οἱ δὲ στάντες αὐτῶν κατὰ ἀντικρὺ ὑπαλείφονται φαρμάκῳ τοὺς ὀφθαλμοὺς, παρασκευάσαντες ἄλλα φάρμακα κολλητικὰ ὀφθαλμῶν καὶ βλεφάρων, ἅπερ οὐ πόῤῥω ἑαυτῶν ἐν λεκανίσκαις βραχείαις τιθέασιν. Οἱ οὖν ὦτοι θεώμενοι τοὺς ὑπαλειφομένους, τὸ αὐτὸ καὶ αὐτοὶ ποιοῦσιν, ἐκ τῶν λεκανίδων λαμβάνοντες, καὶ ταχέως ἁλίσκονται.

COTURNICUM ET GRACULORUM VENATIO.

Περὶ τῆς τῶν ὀρτύγων θήρας ἰδίως ἱστορεῖ Κλέαρχος ὁ Σολεὺς, γράφων οὕτως· «Οἱ ὄρτυγες περὶ τὸν τῆς ὀχείας καιρὸν, ἐὰν κάτοπτρον ἐξ ἐναντίας τις αὐτῶν, καὶ πρὸ τούτου βρόχον θῇ, τρέχοντες πρὸς τὸν ἐμφαινόμενον ἐν τῷ κατόπτρῳ, ἐμπίπτουσιν εἰς τὸν βρόχον.» Καὶ περὶ τῶν κολοιῶν δὲ καλουμένων τὰ ὅμοια ἱστορεῖ, ἐν τούτοις. «Καὶ τοῖς κολοιοῖς δὲ διὰ τὴν φυσικὴν φιλοστοργίαν[1]. Καὶ γὰρ τοσοῦτον πανουργίᾳ διαφέρουσιν, ὅμως ὅταν ἐλαίου κρατὴρ τεθῇ πλήρης, οἱ στάντες αὐτῶν

(1) Il faut sous-entendre : ἁλίσκεσθαι συμβαίνει.

occasionné une famine qui fit périr beaucoup de monde, ces oiseaux n'ont cessé de dire jusqu'ici, et plus clairement que les enfans qui articulent le mieux : « Malheur aux méchans ! [1] » Dans l'état de captivité, non-seulement ces oiseaux ne s'apprivoisent pas, mais ils deviennent muets : si on leur rend la liberté, ils recouvrent la voix ».

(1) Littéral. : aux trois fois méchans.

L'OTUS.

L'otus est un oiseau naturellement porté à imiter ce qu'il voit faire, surtout à l'homme. Il singe donc les chasseurs et copie ce qu'ils font. Ceux-ci se placent en face de lui, et s'oignent les yeux avec une drogue quelconque. Ils ont eu soin de se munir d'une préparation propre à coller les yeux et les paupières, qu'ils laissent dans de petits plats, à peu de distance. L'otus voyant les chasseurs se frotter les yeux, se sert, pour les imiter, de la préparation qui se trouve dans les plats, et par ce moyen il est bientôt pris.

CHASSE AUX CAILLES ET AUX GEAIS.

Cléarque de Soles rapporte quelque chose de particulier concernant la chasse des cailles ; voici comment il s'exprime : « Au temps où les cailles s'accouplent, si on leur présente un miroir, devant lequel on a placé un collet, elles accourent vers leur image, que la glace réfléchit, et donnent dans le piège. » Selon le même auteur, l'amour que les geais ont naturellement pour leurs semblables [cause aussi leur perte.] Si on leur présente un vaisseau plein d'huile, quelque fins qu'ils soient, ils s'arrêtent sur les bords, et, apercevant leur image au fond du vase, se précipitent vers elle [1], mais leurs

(1) Villebrune traduit : « Ils agitent l'huile avec leurs ailes ».

ἐπὶ τὸ χεῖλος, καὶ καταβλέψαντες, ἐπὶ τὸν ἐμφαινόμενον καταράττουσι· διόπερ ἐλαιοβρόχων γενομένων, ἡ τῶν πτερῶν αὐτοῖς συγκόλλησις αἰτία γίνεται τῆς ἁλώσεως. »

DE PAVONIBUS.

Ἀντιφῶντι τῷ ῥήτορι λόγος μὲν γέγραπται, ἔχων ἐπίγραμμα περὶ Ταῶν· καὶ ἐν αὐτῷ τῷ λόγῳ οὐδεμία μνεία τοῦ ὀνόματος γίνεται, ὄρνεις δὲ ποικίλους πολλάκις ἐν αὐτῷ ὀνομάζει, φάσκων, « τούτους τρέφειν Δῆμον τὸν Περιλάμπους, καὶ πολλοὺς παραγίνεσθαι κατὰ πόθον τῆς τῶν ὀρνίθων θέας, ἔκ τε Λακεδαίμονος καὶ Θετταλίας, καὶ σπουδὴν ποιεῖσθαι τῶν ᾠῶν μεταλαβεῖν. Περὶ δὲ τῆς ἰδέας αὐτῶν λέγων γράφει· « Εἴ τις ἐθέλοι μεταβαλεῖν εἰς πόλιν τοὺς ὄρνιθας οἰχήσονται ἀναπτάμενοι· ἐὰν δὲ τῶν πτερύγων ἀποτέμῃ, τὸ κάλλος ἀφαιρήσεται· τὰ πτερὰ γὰρ αὐτῶν τὸ κάλλος ἐστὶν, ἀλλ' οὐ τὸ σῶμα ». Ὅτι δὲ καὶ περισπούδαστος ἦν αὐτῶν ἡ θέα, ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ πάλιν φησίν· « Ἀλλὰ τὰς μὲν νουμηνίας ὁ βουλόμενος εἰσῄει· τὰς δὲ ἄλλας ἡμέρας εἴ τις ἔλθοι βουλόμενος θεάσασθαι, οὐκ ἔστιν ὅστις ἔτυχεν ».

LEPORIS FECUNDITAS.

Ἡγήσανδρος ὁ Δελφὸς ἐν ὑπομνήμασι, κατὰ τὴν Ἀντιγόνου τοῦ Γονατᾶ, φησὶ, βασιλείαν, τοσοῦτον πλῆθος γενέσθαι λαγῶν ἐν Ἀστυπαλαίᾳ, ὡς τοὺς Ἀστυπαλαιεῖς περὶ αὐτῶν μαντεύσασθαι· καὶ τὴν Πυθίαν εἰπεῖν κύνας τρέφειν, καὶ κυνηγετεῖν· ἁλῶναι τε ἐν ἐνιαυτῷ πλείους τῶν ἑξακισχιλίων. Ἐγένετο δὲ τὸ πλῆθος τοῦτο, Ἀναφαίου τινὸς ἐμβαλόντος δύο λαγωοὺς εἰς τὴν

plumes imprégnées d'huile se collent, et les font prendre facilement.

SUR LES PAONS.

Antiphon, l'orateur, a écrit un discours ayant pour titre : *Sur les Paons*[1]; mais dans ce discours, le mot Paons ne se trouve nulle part ; ils y sont désignés par la périphrase d'*oiseaux au plumage varié*. Antiphon rapporte que Démus, fils de Périlampe, en nourrissait ; que plusieurs personnes venaient, par curiosité, tant de Lacédémone que de Thessalie, afin de voir ces oiseaux, et faisaient beaucoup d'instances pour obtenir de leurs œufs. Il dit en parlant de leur forme : « Si quelqu'un voulait transporter de ces oiseaux à la ville, ils prendraient aussitôt leur vol et s'éloigneraient ; d'un autre côté, si on leur rogne les ailes, c'est les priver de leur beauté, qui dépend de leur plumage, et non de la forme de leur corps ». Antiphon nous apprend, dans le même discours, qu'on était fort curieux de les voir : « Tout le monde, dit-il, avait la permission d'entrer, le premier jour de chaque mois ; quant à ceux qui se présentaient un autre jour, jamais personne n'obtint la faveur d'être admis à les voir ».

(1) Il est à présumer que le titre avait été ajouté par une main postérieure au temps d'Antiphon.

LES LIÈVRES MULTIPLIENT BEAUCOUP.

Hégésandre de Delphes rapporte dans ses Mémoires, que les lièvres se multiplièrent tellement, dans l'île d'Astypalée, sous le règne d'Antigone Gonatas, que les habitans envoyèrent consulter l'oracle à ce sujet. La Pythie leur ayant ordonné d'élever des chiens pour leur donner la chasse, on en prit, dans une année, plus de six mille. Ce grand nombre provenait de deux lièvres qu'un habitant d'Anaphée avait

νῆσον· ὡς καὶ πρότερον, Ἀστυπαλαιέως τινὸς ἀφέντος δύο πέρδικας εἰς τῇ Ἀνάφῃ, ὡς κινδυνεῦσαι ἀναστάτους γενέσθαι τοὺς κατοικοῦντας. Κατ' ἀρχὰς δὲ ἡ μὲν Ἀστυπάλαια οὐκ εἶχεν λαγὼς, ἀλλὰ πέρδικας.

DE HEGEMONE PARODO.

Χαμαιλέων ὁ Ποντικὸς, ἐν ἔκτῳ περὶ τῆς ἀρχαίας κωμῳδίας· « Ἡγήμων, φησὶν, ὁ Θάσιος, εὐδοκίμει μάλιστα ἐν ταῖς παρῳδίαις, καὶ περιβόητος ἦν λέγων τὰ ἔπη πανούργως καὶ ὑποκριτικῶς, καὶ διὰ ταῦτα σφόδρα παρὰ τοῖς Ἀθηναίοις εὐδοκίμει. Ἐν δὲ τῇ Γιγαντομαχίᾳ οὕτω σφόδρα τοὺς Ἀθηναίους ἐκήλησεν, ὡς ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ πλεῖστα αὐτοὺς γελάσαι· καὶ τότε ἀγγελθέντων αὐτοῖς ἐν τῷ Θεάτρῳ τῶν γενομένων περὶ Σικελίαν ἀτυχημάτων, οὐδεὶς ἀπέστη, καί τοι σχεδὸν πᾶσι τῶν οἰκείων ἀπολωλότων. Ἔκλαιον οὖν ἐγκαλυψάμενοι, οὐκ ἀνέστησαν δὲ, ἵνα μὴ γένωνται διαφανεῖς τοῖς ἀπὸ τῶν ἄλλων πόλεων θεωροῦσιν ἀχθόμενοι τῇ συμφορᾷ· διέμειναν δ' ἀκροώμενοι, καί τοι καὶ αὐτοῦ Ἡγήμονος, ὡς ἤκουσεν, σιωπᾶν διεγνωκότος.

« Καθ' ὃν δὲ χρόνον θαλασσοκρατοῦντες Ἀθηναῖοι ἀνῆγον εἰς ἄστυ τὰς νησιωτικὰς δίκας, γραψάμενός τις καὶ τὸν Ἡγήμονα δίκην, ἤγαγεν εἰς τὰς Ἀθήνας. Ὁ δὲ παραγενόμενος καὶ συναγαγὼν τοὺς περὶ τὸν Διόνυσον τεχνίτας, προσῆλθεν μετ' αὐτῶν, Ἀλκιβιάδῃ βοηθεῖν ἀξιῶν. Ὁ δὲ θαῤῥεῖν παρακελευσάμενος, εἰπών τε πᾶσιν ἕπεσθαι, ἧκεν εἰς τὸ μητρῷον, ὅπου τῶν δικῶν ἦσαν αἱ γραφαί· καὶ βρέξας τὸν δάκτυλον ἐκ τοῦ στόματος, διήλειψε τὴν δίκην τοῦ Ἡγήμονος. Ἀγανακτοῦντες δὲ ὅ τε γραμματεὺς, καὶ ὁ ἄρχων, τὰς ἡσυχίας ἤγαγον δι' Ἀλκιβιάδην, φυγόντος δι' εὐλάβειαν καὶ τοῦ τὴν δίκην γραψαμένου. »

(1) Littéral. : prêtant l'oreille pour écouter.

jeté dans l'île ; comme auparavant un Astypaléen, ayant lâché deux perdrix dans Anaphée, ces oiseaux y avaient multiplié si prodigieusement que les habitans s'étaient vus sur le point d'être forcés d'abandonner leurs demeures. Or, il n'y avait pas eu auparavant de lièvres dans l'île d'Astypalée, mais des perdrix.

SUR HÉGÉMON, AUTEUR DE PARODIES.

Voici ce que rapporte Chamæléon du Pont, dans le sixième livre de son Traité sur l'ancienne comédie : « Hégémon de Thase excellait surtout dans les parodies ; il était renommé pour débiter ses vers avec toute la finesse et le mordant d'un comédien consommé ; aussi jouissait-il à Athènes d'une grande réputation. Le jour qu'il débita sa Gigantomachie, il charma tellement les Athéniens, qu'il les fit tous rire. Dans ce moment on reçut au théâtre la nouvelle des revers éprouvés en Sicile ; cependant personne ne se retira, quoique presque tous eussent perdu un parent ou un ami. Ils se couvrirent la tête pour pleurer, mais sans quitter leurs places, afin de cacher aux yeux des étrangers qui étaient présens la douleur qu'ils ressentaient de ce désastre. Tous restèrent donc immobiles[1], quoiqu'à cette nouvelle, Hégémon eût pris le parti de garder le silence.

« Lorsque les Athéniens, maîtres de la mer, forçaient les insulaires de venir plaider à Athènes, quelqu'un intenta un procès à Hégémon, et le traduisit au tribunal de cette ville. Hégémon s'y rendit, rassembla le corps des artisans employés au culte de Bacchus[2], et alla trouver avec eux Alcibiade, le priant de le protéger. Alcibiade lui dit de ne rien craindre, leur ordonne à tous de le suivre, et se rend au temple de Cybèle, où étaient les registres sur lesquels on inscrivait les causes. Alors mouillant son doigt avec sa salive, il efface l'accusation dirigée contre Hégémon. Le greffier et l'archonte indignés de cette audace, demeurèrent cependant tranquilles, à cause d'Alcibiade ; et l'accusateur lui-même effrayé prit la fuite. »

(2) *Scenicos artifices*, tous ceux qui étaient employés au théâtre.

E DECIMO LIBRO.

DE ATHLETIS.

Μίλων ὁ Κροτωνιάτης, ὥς φησιν ὁ Ἱεραπολίτης Θεόδωρος, ἤσθιε μνᾶς κρεῶν εἴκοσι, καὶ τοσαύτας ἄρτων, οἴνου τε τρεῖς χόας ἔπινεν. Ἐν δὲ Ὀλυμπίᾳ ταῦρον ἀναθέμενος τοῖς ὤμοις τετραετῆ, καὶ τοῦτον περιενέγκας τὸ στάδιον, μετὰ ταῦτα δαιτρεύσας μόνος αὐτὸν κατέφαγεν ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ.

THEODORUS HIERAPOLITANUS.

Τοῖος ἔην Μίλων ὅτ' ἀπὸ χθονὸς ἤρατο
Τετραετῆ δαμάλιν ἐν Διὸς εἰλαπίναις·
Ὤμοις δὲ κτῆνος τὸ πελώριον, ὡς νέον ἄρνα,
Ἤνεγκεν δι' ὅλης κοῦφα πανηγύρεως.
Καὶ θάμβος μέν· ἀτὰρ τοῦδε πλέον ἤνυσε θαῦμα
Πρόσθεν Πισαίου, ξεῖνε, θυηπολίου·
Ὃν γὰρ ἐπόμπευσεν βοῦν ἄζυγον, εἰς κρέα τόνδε
Κόψας, πάντα κατ' οὖν μοῦνος ἐδαίσατο νίν.

DORIEUS.

Ἀστυδάμας δὲ ὁ Μιλήσιος, τρὶς Ὀλύμπια νικήσας κατὰ τὸ ἑξῆς παγκράτιον, κληθείς ποτε ἐπὶ δεῖπνον ὑπὸ Ἀριοβαρζάνου τοῦ Πέρσου, καὶ ἀφικόμενος, ὑπέσχετο φαγεῖν πάντα τὰ πᾶσι παρασκευασθέντα, καὶ κατέφαγε. Τοῦ Πέρσου δ' αὐτὸν ἀξιώσαντος, ὡς ὁ Θεόδωρος ἱστορεῖ, ἄξιόν τι ποιῆσαι τῶν κατὰ τὴν ἰσχὺν, φακὸν τῆς κλίνης περίχαλκον ὄντα κλάσας, ἐξέτεινε μαλάξας. Τελευτήσαντος δ' αὐτοῦ, καὶ κατακαυθέντος, οὐκ ἐχώρησε μία ὑδρία τὰ ὀστέα, μόλις δὲ δύο· καὶ τὰ τοῖς ἐννέα

LIVRE DIXIÈME.

SUR LES ATHLÈTES.

Selon Théodore d'Hiérapolis, Milon de Crotone mangeait vingt mines pesant de viande, autant de pain, et buvait trois conges de vin. A Olympie, il prit sur ses épaules un taureau de trois ans avec lequel il fit le tour du stade; après quoi il l'apprêta, et à lui seul le mangea en un jour.

THÉODORE D'HIÉRAPOLIS.

Tel était Milon, lorsque, dans une fête de Jupiter à Olympie, il souleva de terre une génisse de quatre ans, malgré son poids énorme, et ayant posé sur ses épaules ce prodigieux animal, aussi aisément qu'un jeune agneau, il le porta sans effort à la vue de toute l'assemblée. On fut dans l'admiration; mais, ô étranger, ce qu'il fit avant le sacrifice est bien plus surprenant encore. Après avoir ainsi porté en pompe cet animal, qui n'avait pas encore courbé la tête sous le joug, il le mit en pièces, en prépara un repas, et le dévora tout entier à lui seul.

DORIÉE.

Astydamas de Milet, qui cinq fois de suite fut vainqueur aux cinq combats des jeux olympiques, fut un jour invité à souper chez Ariobarzane le Perse. Il s'y rendit et avança qu'il mangerait tout ce qu'on avait apprêté pour les convives, ce qu'il fit en effet. Ariobarzane l'ayant alors prié, ainsi que le rapporte Théodore, de donner un échantillon de sa force, Astydamas rompit une *lentille*[1] du lit, toute couverte d'airain,

(1) On n'est pas certain de la véritable signification de φακὸν. Il est probable qu'il faut entendre ce qui terminait une colonne du lit, et avait la forme d'une lentille.

ἀνδράσι παρεσκευασμένα παρὰ τῷ Ἀριοβαρζάνῃ εἰς τὸ δεῖπνον μόνον καταφαγεῖν φασί.

Καὶ οὐδὲν παράδοξον τούτους τοὺς ἄνδρας ἀδηφάγους γενέσθαι· πάντες γὰρ οἱ ἀθλοῦντες μετὰ τῶν γυμνασμάτων καὶ ἐσθίειν πολλὰ διδάσκονται. Διὸ καὶ Εὐριπίδης ἐν τῷ πρώτῳ Αὐτολύκῳ·

Κακῶν γὰρ ὄντων μυρίων καθ' Ἑλλάδα,
Οὐδὲν κάκιον ἐστὶν ἀθλητῶν γένους·
Οἳ πρῶτα μὲν ζῆν οὔτε μανθάνουσιν εὖ,
Οὔτ' ἂν δύναιντο. Πῶς γάρ, ὅστις ἔστ' ἀνὴρ
Γνάθου τε δοῦλος, νηδύος θ' ἡσσημένος,
Κτήσαιτ' ἂν ὄλβον εἰς ὑπερβολὴν πάτρας;
Οὐδ' αὖ πενέσθαι κᾀξυπηρετεῖν τύχαις
Οἷοί τ'· ἔθη γὰρ οὐκ ἐθισθέντες καλά,
Σκληρῶς διαλλάσσουσιν εἰς τἀμήχανα.
Λαμπροὶ δ' ἐν ἥβῃ καὶ πόλεως ἀγάλματα
Φοιτῶσ'· ὅταν δὲ προσπέσῃ γῆρας πικρόν,
Τρίβωνες ἐκβαλόντες οἴχονται κρόκας.
Ἐμεμψάμην δὲ καὶ τὸν Ἑλλήνων νόμον,
Οἳ τῶν δ' ἕκατι σύλλογον ποιούμενοι
Τιμῶσ' ἀχρείους ἡδονάς, δαιτὸς χάριν.
Τί γὰρ παλαίσας εὖ, τί δ' ὠκύπους ἀνὴρ,
Ἢ δίσκον ἄρας, ἢ γνάθον παίσας καλῶς,
Πόλει πατρῴα στέφανον ἤρκεσεν λαβών;

(1) Euripide refit ce drame satirique.

(2) Villebrune traduit : « Dans le nombre infini des méchans hommes qui se trouvent en Grèce. » Le texte admet les deux sens ; seulement il vaudrait mieux traduire par *méprisables*.

(3) Il est probable que les vainqueurs donnaient des repas pour célébrer leur victoire. Quand ils n'étaient pas fortunés, leurs amis, leurs parens

et en étendit le métal, en l'amollissant sous ses doigts. A sa mort, on le brûla, et une seule urne fut trop petite pour ses os, deux même purent à peine les contenir. Quant au souper qu'il dévora chez Ariobarzane, à lui seul, il avait été, dit-on, préparé pour neuf personnes.

Il n'est pas étonnant que ces Athlètes fussent si grands mangeurs, puisque dans les exercices auxquels on les formait, on les habituait à manger beaucoup. C'est ce qui a fait dire à Euripide, dans son premier Autolycus[1]:

« Parmi les maux nombreux qui affligent la Grèce[2], il n'en est pas de pire que la race des Athlètes, eux qui d'abord n'ont point appris à bien vivre, et qui d'ailleurs ne le pourraient. En effet, est-il possible que des hommes, esclaves de leur bouche et de leur ventre, amassent des richesses, et contribuent ainsi à rendre leur patrie plus florissante? Ils sont incapables de supporter l'indigence et l'adversité; et comme ils n'ont jamais été habitués à des sentimens nobles, il est bien pénible pour eux de tomber dans la misère. Tant qu'ils sont brillans de santé et de jeunesse, ils marchent avec fierté, et sont l'ornement de leur ville; mais quand la triste vieillesse survient, ce ne sont plus que de méchans vêtemens dont la trame est usée. Aussi j'ai toujours blâmé cet usage où sont les Grecs de réunir de nombreux convives à des festins donnés pour célébrer les Athlètes victorieux, et d'honorer ainsi des plaisirs inutiles[3]. En effet, quel service rend à son pays, pour avoir obtenu une couronne, un bon lutteur, un homme léger à la course, celui qui est habile à lancer le disque ou à briser une mâchoire? Combat-on l'ennemi, en tenant un disque à la main? Le repousse-t-on des frontières de la patrie, en frappant de la main son bouclier [pendant la course][4]? Personne n'est assez insensé pour recourir à ces exercices frivoles, quand il est près du fer de

faisaient les frais. Souvent la patrie d'un vainqueur dans les jeux de la Grèce célébrait son triomphe par des festins publics.

(4) Cette phrase, qui fait allusion à quelque usage, a bien exercé les commentateurs. Quelques-uns lisent ποσὶ θέοντες; alors il faudrait traduire: en courant d'un pied léger à travers des boucliers.

Πότερα μαχοῦνται πολεμίοισιν ἐν χεροῖν
Δίσκους ἔχοντες, ἢ δι' ἀσπίδων χερὶ
Θείνοντες ἐκϐαλοῦσι πολεμίους πάτρας;
Οὐδεὶς σιδήρου ταῦτα μωραίνει πέλας
Στάς. Ἄνδρας οὖν ἐχρῆν σοφούς τε κἀγαθοὺς
Φύλλοις στέφεσθαι, χ' ὅστις ἡγεῖται πόλει
Κάλλιστα, σώφρων καὶ δίκαιος ὢν ἀνήρ·
Ὅστις γε μύθοις ἔργ' ἀπαλλάσσει κακὰ,
Μάχας τ' ἀφαιρῶν καὶ στάσεις. Τοιαῦτα γὰρ
Πόλει τε πάσῃ, πᾶσι θ' Ἕλλησι καλά.

Ταῦτ' εἴληφεν ὁ Εὐριπίδης ἐκ τῶν τοῦ Κολοφωνίου Ἐλεγειῶν Ξενοφάνους, οὕτως εἰρηκότος·

Ἀλλ' εἰ μὲν ταχυτῆτι ποδῶν νίκην τις ἄροιτο,
Ἢ πενταθλεύων, ἔνθα Διὸς τέμενος
Παρ' Πίσαο ῥοῆς ἐν Ὀλυμπίῃ· εἴτε παλαίων
Ἢ καὶ πυκτοσύνην ἀλγινόεσσαν ἔχων,
Εἴτε τὸ δεινὸν ἄεθλον ὃ παγκράτιον καλέουσιν,
Ἀστοῖσιν κ' εἴη κυδρότερος πρὸς ἄκρα·
Καί κε προεδρίην φανερὴν ἐν ἀγῶσιν ἄροιτο,
Καί κεν σῖτ' εἴη δημοσίων κτεάνων,
Ἐκ πόλεως καὶ δῶρον ὅ οἱ κειμήλιον εἴη·
Εἴτε καὶ ἵπποισιν ταῦτά κε πάντα λάχοι·
Οὐκ ἐὼν ἄξιος ὥσπερ ἐγώ. Ῥώμης γὰρ ἀμείνων
Ἀνδρῶν ἠδ' ἵππων ἡμετέρη σοφίη.
Ἀλλ' εἰκῇ μάλα τοῦτο νομίζεται· οὐδὲ δίκαιον
Προκρίνειν ῥώμην τῆς ἀγαθῆς σοφίης.

Οὔτε γὰρ, εἰ πύκτης ἀγαθὸς λαοῖσιν ἔτ' εἴη,
Οὔτ' εἰ πενταθλεῖν, οὔτε παλαισμοσύνην,
Οὐδὲ μὲν εἰ ταχυτῆτι ποδῶν, τό περ ἔστι πρότιμον
Ῥώμης ὅσσ' ἀνδρῶν ἔργ' ἐν ἀγῶνι πέλει·

l'ennemi. Ceux à qui il faudrait décerner une couronne, ce sont les gens éclairés et vertueux, les magistrats justes et prudens qui gouvernent habilement un état, les hommes qui, par la sagesse de leurs discours, préviennent les crimes, écartent les guerres et les séditions. En effet, voilà qui est glorieux pour toute une ville, et pour la Grèce entière. »

Euripide a emprunté ces idées à Xénophane de Colophon, qui s'exprime ainsi dans ses élégies :

« Qu'un homme remporte la victoire, soit par la légèreté de sa course, soit au pentathle, près du rivage de Pise, à Olympie, où est le temple de Jupiter; qu'il soit victorieux, soit à la lutte, soit au pugilat douloureux, soit au genre redoutable de combat qu'on appelle pancrace; qu'il parvienne ainsi au faîte de la gloire parmi ses concitoyens; qu'il obtienne la première place dans les jeux publics; qu'il soit nourri aux dépens de l'état; qu'il reçoive de la ville un présent qui atteste son triomphe; ou bien qu'il doive tous ces avantages à la vitesse de ses coursiers, cependant je ne l'estime pas autant que moi; car le talent que j'ai en partage est préférable à la force des hommes et à la rapidité des chevaux. Mais, à cet égard, le vulgaire porte un jugement aveugle; et il est injuste de donner à la force l'avantage sur la vertu et le savoir. »

« Qu'un homme excelle chez un peuple, soit au pugilat, soit au pentathle, soit à la lutte, soit à la course, celui de tous les combats gymniques qui exige le plus de vigueur; cependant sa patrie n'en sera pas réglée par des lois plus sages. Qu'un athlète soit vainqueur sur les rivages de Pise, ce

Τοὔνεκεν ἂν δὴ μᾶλλον ἐν εὐνομίῃ πόλις εἴη.
Σμικρὸν δ' ἄν τι πόλει χάρμα γένοιτ' ἐπὶ τῷ,
Εἴ τις ἀεθλεύων νικᾷ Πίσαο παρ' ὄχθας·
Οὐ γὰρ πιαίνει ταῦτα μυχοὺς πόλεως.

DE HERODORO TUBICINE.

Ἀμάραντος ὁ Ἀλεξανδρεὺς, ἐν τοῖς περὶ σκηνῆς, Ἡρόδωρον φησὶ, τὸν Μεγαρέα, σαλπιγκτὴν γενέσθαι, τὸ μὲν μέγεθος πηχῶν τριῶν καὶ ἡμίσους· εἶναι δὲ καὶ τὰς πλευρὰς ἰσχυρόν· ἐσθίειν δὲ ἄρτων μὲν χοίνικας ἓξ, κρεῶν δὲ λίτρας εἴκοσιν, οἵων ἂν εὑρήκοι, πίνειν δὲ χόας δύο· καὶ σαλπίζειν ἅμα σάλπιγξι δυσί. Κοιμᾶσθαι δὲ ἔθος εἶχεν ἐπὶ λεοντῆς μόνης. Ἐσήμηνε δὲ σαλπίζων μέγιστον. Ἄργος γοῦν πολιορκοῦντος Δημητρίου τοῦ Ἀντιγόνου, καὶ οὐ δυναμένων τῶν στρατιωτῶν τὴν ἑλέπολιν προσαγαγεῖν τοῖς τείχεσι διὰ τὸ βάρος, ταῖς δύο σάλπιγξι σημαίνων, ὑπὸ τῆς ἁδρότητος τοῦ ἤχου τοὺς στρατιώτας ἠνάγκασε προθυμηθέντας προσαγαγεῖν τὴν μηχανήν.

DE CAMBLETE.

Ξάνθος Κάμβλητα φησὶ τὸν βασιλεύσαντα Λυδῶν, πολυφάγον γενέσθαι καὶ πολυπότην, ἔτι δὲ γαστρίμαργον· τοῦτον οὖν ποτε νυκτὸς τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα κατακρεουργήσαντα καταφαγεῖν· ἔπειτα πρωῒ, εὑρόντα τὴν χεῖρα τῆς γυναικὸς ἐνοῦσαν ἐν τῷ στόματι, ἑαυτὸν ἀποσφάξαι, περιβοήτου τῆς πράξεως γενομένης.

n'est pour sa patrie qu'un plaisir passager, qui n'y fera pas regner l'abondance[1]. »

(1) Littéral. : cela n'engraisse pas les magasins de la ville.

SUR LE TROMPETTE HÉRODORE.

Amarante d'Alexandrie fait mention, dans son Traité *de la Scène*, d'un trompette nommé Hérodore, qui selon lui avait trois coudées, et de vigoureux poumons. Il mangeait six *chœnix* de pain, vingt livres de viande, telle qu'elle se trouvait, et buvait deux conges. Il sonnait de deux trompettes en même temps. Il avait l'habitude de n'avoir d'autre lit qu'une peau de lion. Quand il donnait le signal, il tirait de son instrument des sons extrêmement forts. Démétrius, fils d'Antigone, assiégeant Argos, les soldats ne pouvaient approcher des murs l'hélépolis[1], tant elle était pesante ; alors Hérodore sonna de ses deux trompettes, et le son en fut si terrible qu'il remplit les soldats d'ardeur, et leur fit approcher la machine des remparts.

(1) Machine pour assiéger et prendre les villes.

SUR CAMBLÈS.

Au rapport de Xanthus, Camblès, roi de Lydie, était grand mangeur, grand buveur, et d'une voracité insatiable. Une certaine nuit, il coupa sa femme par morceaux, et la mangea. Le matin, s'étant aperçu qu'une des mains lui restait encore dans la bouche[1], il s'égorgea, parce que le bruit de cette atrocité se repandait déjà parmi les Lydiens.

(1) Cette circonstance paraît assez peu croyable.

DE MITHRIDATE.

Νικόλαος ὁ Περιπατητικὸς, ἐν τῇ τρίτῃ πρὸς ταῖς ἑκατὸν τῶν Ἱστοριῶν, Μιθριδάτην φησὶ, τὸν Ποντικὸν βασιλέα, προθέντα ἀγῶνα πολυφαγίας καὶ πολυποσίας, (ἦν δὲ τὸ ἆθλον τάλαντον ἀργυρίου) ἀμφότερα νικῆσαι· τοῦ μέν τοι ἄθλου ἐκστῆναι τῷ μετ' αὐτὸν κριθέντι Καλαμόδρυϊ τῷ Κυζικηνῷ ἀθλητῇ.

DE BŒOTIIS.

Εἰκός ἐστιν Ἐρατοσθένη, ἐν ταῖς Ἐπιστολαῖς, Πέμπελον, φῆσαι, ἐρωτηθέντα « τί αὐτῷ δοκοῦσιν εἶναι Βοιωτοί; » εἰπεῖν· « Τί γὰρ ἄλλο ἢ τοιαῦτα ἐλάλουν, οἷα ἂν καὶ τὰ ἀγγεῖα φωνὴν λαβόντα, πόσον ἕκαστος χωρεῖ ». Πολύβιος δ' ὁ Μεγαλοπολίτης ἐν τῇ εἰκοστῇ τῶν Ἱστοριῶν φησιν ὡς « Βοιωτοὶ μεγίστην δόξαν λαβόντες κατὰ τὰ Λευκτρικὰ, κατὰ μικρὸν ἀνέπεσον ταῖς ψυχαῖς, καὶ ὁρμήσαντες ἐπ' εὐωχίας, καὶ μέθας διέθεντο καὶ κοινώνεια τοῖς φίλοις. Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν ἐχόντων γενεὰς ἀπεμέριζον τοῖς συσσιτίοις τὸ πλέον μέρος τῆς οὐσίας, ὥστε πολλοὺς εἶναι τῶν Βοιωτῶν οἷς ὑπῆρχε δεῖπνα τοῦ μηνὸς πλείω τῶν εἰς τὸν μῆνα διατεταγμένων ἡμερῶν. Διόπερ Μεγαρεῖς, μισήσαντες αὐτῶν τὴν τοιαύτην κατάστασιν, ἀπένευσαν εἰς τοὺς Ἀχαιούς ».

THIMOTHEUS CŒNAT APUD PLATONEM.

Τιμόθεος ὁ Κόνωνος, ἐκ τῶν πολυτελῶν καὶ στρατηγικῶν δείπνων παραληφθεὶς ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος εἰς τὸ ἐν Ἀκαδημίᾳ συμπόσιον, καὶ ἑστιαθεὶς ἀφελῶς καὶ μουσικῶς, ἔφη, ὡς οἱ

SUR MITHRIDATE.

Au rapport de Nicolas le Péripatéticien, Mithridate, roi de Pont, proposa un défi à qui mangerait et boirait le plus: le prix était un talent d'argent. Ce prince fut vainqueur dans l'une et l'autre épreuve; mais il céda le prix à Calamedrys, athlète de Cyzique, qui fut déclaré en être le plus digne après lui.

SUR LES BŒOTIENS.

La réponse qu'Eratosthène prête à Pempèle, dans ses Lettres, est très juste. On lui demandait un jour ce qu'il pensait des Bœotiens: « Ce que j'en sais, répondit-il, c'est qu'ils parlent entre eux comme des vases qui seraient doués de l'usage de la parole: *Nous contenons chacun tant* ». Voici comment s'exprime Polybe de Mégalopolis, dans le livre vingtième de ses Histoires: « Les Bœotiens s'étaient couverts de gloire à Leuctres; mais insensiblement leur courage s'amollit: ils se réunissaient plusieurs amis, pour former entre eux des sociétés; et leur unique occupation était de faire bonne chère et de s'enivrer. Plusieurs même qui avaient des enfans, disposaient de la plus grande partie de leur fortune pour ces repas communs, de sorte qu'un grand nombre de Bœotiens avaient, par mois, plus de dîners à leur service que le mois n'avait de jours. Aussi les Mégariens, mécontens d'une pareille conduite, quittèrent leur alliance pour celle des Achéens ».

TIMOTHÉE SOUPE CHEZ PLATON.

Timothée, fils de Conon, invité à passer de ces festins somptueux qu'on sert sur la table d'un général au repas de Platon, dans l'Académie, fut traité simplement, mais avec

παρὰ Πλάτωνι δειπνοῦντες καὶ τῇ ὑστεραίᾳ καλῶς γίνονται. Ὁ Ἡγήσανδρος ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν ἔφη, ὡς καὶ τῇ ὑστεραίᾳ ὁ Τιμοθέος ἀπαντήσας τῷ Πλάτωνι εἶπεν· Ὑμεῖς, « ὦ Πλάτων, εὖ δειπνεῖτε μᾶλλον εἰς τὴν ὑστεραῖαν, ἢ εἰς τὴν παροῦσαν ἡμέραν ».

PYRRHO SUMPTUOSAS COENAS RESPUIT.

Πύῤῥων δ' Ἠλεῖος, τῶν γνωρίμων τινὸς αὐτὸν ὑποδεξαμένου, πολυτελῶς δὲ, ὡς αὐτὸς ἱστορεῖ· « Εἰς τὸ λοιπὸν, εἶπεν, οὐχ ἥξω πρὸς σὲ, ἂν οὕτως ὑποδέχῃ· ἵνα μήτε ἐγὼ σὲ ἀηδῶς ὁρῶ καταδαπανώμενον οὐκ ἀναγκαίως, μήτε σὺ θλιβόμενος κακοπαθῇς· μᾶλλον γὰρ ἡμᾶς τῇ μεθ' ἑαυτῶν συνουσίᾳ προσῆκόν ἐστιν εὐεργετεῖν, ἢ τῷ πλήθει τῶν παρατιθεμένων, ὧν οἱ διακονοῦντες τὰ πλεῖστα δαπανῶσι ».

DIPHILUS SIC LOQUENTEM PARASITUM INDUCIT.

Εὖ γ' ὁ κατάχρυσος εἶπε πόλλ' Εὐριπίδης·
« Νικᾷ δὲ χρεία μ', ἡ ταλαίπωρός τε μου
Γαστήρ ». Ταλαιπωρότερον οὐδέν ἐστι γὰρ
Τῆς γαστρὸς, εἰς ἣν πρῶτον ἂν πάντ' ἐμβάλοις,
Ἀλλ' οὐχ' ἕτερον ἀγγεῖον. Ἐν πήρᾳ φέροις
Ἄρτους ἂν, ἀλλ' οὐ ζωμόν· ἢ διαφθερεῖς.
Εἰς σπυρίδα μάζας ἐμβαλεῖς, ἀλλ' οὐ φακῆν·
Οἰνάριον εἰς λάγυνον, ἀλλ' οὐ κάραβον.
Εἰς τὴν θεοῖς ἐχθρὰν δὲ ταύτην εἰσφορεῖς

goût[1]. «Ceux qui soupent chez Platon, dit-il, se trouvent bien, même le lendemain. » Selon Hégésandre, dans ses commentaires, Timothée, rencontrant le lendemain Platon, lui dit : « O Platon, votre souper est excellent, plus encore pour le lendemain que pour le jour même ».

(1) Quelques-uns entendent par μουσικῶς, la conversation savante dont Timothée fut régalé pendant le dîner.

PYRRHON CONDAMNE LES REPAS SOMPTUEUX.

Pyrrhon d'Elide, mangeant chez un de ses amis[1], qui avait préparé un repas splendide, comme il le rapporte lui-même, lui dit : « Si tu me traites ainsi, je ne viendrai plus chez toi à l'avenir, car je ne veux pas avoir le déplaisir de te voir faire ces dépenses inutiles, ni que tu te ruines par ces apprêts dispendieux, et te mettes dans l'embarras. Il vaut beaucoup mieux envisager le seul agrément de nous trouver ensemble, que de servir avec tant de profusion ces mets, dont la plus grande partie est consommée par tes serviteurs ».

(1) Ou : de ses disciples.

DIPHILE MET EN SCÈNE UN PARASITE, QUI S'EXPRIME AINSI.

C'est avec raison que le sage Euripide a dit : « Le besoin et ce misérable ventre m'y forcent ». En effet, rien de si misérable que le ventre, dans lequel on entasse toutes sortes d'alimens. Il n'en est pas ainsi des autres vaisseaux. On porte du pain dans une besace, et non de la sauce, car elle serait perdue[1]. Dans une corbeille on met des gâteaux, et non des lentilles ; du vin dans une bouteille, et non un crabe. Mais dans ce maudit ventre, on peut jeter tous les alimens les plus

(1) Ou bien : « on gâterait la besace, » comme traduit Grotius. Le premier sens me paraît préférable.

Τὰ πάνθ' ἑαυτοῖς μηδὲν ὁμολογούμενα·
Κοὐ προστίθημι ἄλλα, διότι πανταχοῦ
Διὰ τὴν τάλαιναν πάντα τλητὰ γίνεται.

DE BACCHI IMAGINIBUS,
DE IIS QUI ERANT VINO DEDITI, ETC.

Οὐ καλῶς οἱ πλάττοντες καὶ γράφοντες τὸν Διόνυσον, ἔτι τε οἱ ἄγοντες ἐπὶ τῆς ἁμάξης διὰ μέσης τῆς ἀγορᾶς, οἰνωμένον. Ἐπιδείκνυνται γὰρ τοῖς θεαταῖς, ὅτι καὶ τοῦ θεοῦ κρείττων ἐστὶν ὁ οἶνος. Καίτοι γ' οὐδ' ἄν, οἶμαι, ἄνθρωπος σπουδαῖος τοῦθ' ὑπομείνειεν. Εἰ δ', ὅτι κατέδειξεν ἡμῖν τὸν οἶνον, διὰ τοῦτο ποιοῦσιν αὐτὸν οὕτως διακείμενον, δῆλον ὅτι καὶ τὴν Δήμητρα θερίζουσαν ἢ ἐσθίουσαν ποιήσουσιν. Ἐπεὶ καὶ τὸν Αἰσχύλον ἐγὼ φαίην ἂν τοῦτο διαμαρτάνειν· πρῶτος γὰρ ἐκεῖνος, καὶ οὐχ, ὥς ἔνιοί φασιν, Εὐριπίδης, παρήγαγε τὴν τῶν μεθυόντων ὄψιν ἐς τραγῳδίαν· ἐν γὰρ τοῖς Καβείροις εἰσάγει τοὺς περὶ τὸν Ἰάσονα μεθύοντας. Ἃ δ' αὐτὸς ὁ τραγῳδιοποιὸς ἐποίει, ταῦτα τοῖς ἥρωσι περιέθηκε. Μεθύων γοῦν ἔγραφε τὰς τραγῳδίας· διὸ καὶ Σοφοκλῆς αὐτῷ μεμφόμενος ἔλεγεν, ὅτι· « Ὦ Αἰσχύλε, εἰ καὶ τὰ δέοντα ποιεῖς, ἀλλ' οὖν οὐκ εἰδώς γε ποιεῖς· » ἱστορεῖ Χαμαιλέων ἐν τῷ περὶ Αἰσχύλου.

Καὶ Ἀλκαῖος δὲ ὁ Μελοποιὸς, καὶ Ἀριστοφάνης ὁ κωμῳδιοποιὸς, μεθύοντες ἔγραφον τὰ ποιήματα.

Ἄτοπος δὲ ὁ Ἀνακρέων, ὁ πᾶσαν αὐτοῦ τὴν ποίησιν ἐξαρτήσας μέθης. Τῇ γὰρ μαλακίᾳ καὶ τῇ τρυφῇ ἐπιδοὺς ἑαυτὸν ἐν τοῖς ποιήμασι διαβέβληται, οὐκ εἰδότων τῶν πολλῶν, ὅτι νήφων ἐν τῷ

(1) On donnait ce nom à plusieurs divinités adorées à Thèbes, à Lemnos, en Macédoine, etc. Les savans ne sont pas d'accord sur le nombre de ces dieux.

opposés; je n'ajouterai point, que ce malheureux ventre est la source de tous les maux [1].

(1) Si on lit ταύτην au lieu de τλητὰ, il faut traduire : « C'est pour ce malheureux ventre qu'on fait tout. »

SUR LES IMAGES DE BACCHUS,

SUR CEUX QUI ONT AIMÉ LE VIN, ETC.

Les statuaires et les peintres ont tort de représenter Bacchus ivre; il n'est pas moins indécent de le promener sur un char, dans un état d'ivresse, au milieu des places publiques. C'est montrer que ce dieu se laisse maîtriser par le vin; et c'est ce que ne pourrait supporter tout honnête homme. Si on représente Bacchus dans cet état, parce qu'il nous a fait connaître l'usage du vin, on pourra donc aussi représenter Cérès moissonnant et mangeant. Au reste, je dirai qu'Æschyle est répréhensible à cet égard, pour avoir mis en scène, dans ses tragédies, des personnages ivres (car ce n'est point Euripide qui a le premier commis cette faute, comme quelques-uns le prétendent). En effet, Jason et ses compagnons paraissent ivres, dans les *Cabires* [1] d'Æschyle: mais le poète donnait ses inclinations à ses héros. Il avait toujours une pointe de vin, quand il composait ses tragédies. C'est pourquoi, au rapport de Chaméléon, dans son ouvrage sur Æschyle, Sophocle lui fit ce reproche : « Æschyle, si tu fais bien, c'est sans le savoir.»

Alcée, le poète lyrique, et Aristophane, le comique, composèrent leurs poèmes dans l'ivresse.

Anacréon, dont toutes les poésies respirent l'ivresse, s'est montré peu conséquent [2]. En effet, comme il paraît dans ses poésies livré à la mollesse et au plaisir, il s'est fait la répu-

(2) Ἄτοπος ne signifie pas ici *absurde*; mais *singulier, bizarre, étrange.* En effet, on juge le caractère d'un auteur d'après ses écrits.

Laudibus arguitur vini vinosus Homerus,

dit Horace.

γράφειν καὶ ἀγαθὸς ὤν, προσποιεῖται μεθύειν οὐκ οὔσης ἀνάγκης.

Ἔπινε Πρωτέας ὁ Μακεδὼν πλεῖστον, ὥς φησιν Ἔφιππος, ἐν τῷ περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου καὶ Ἡφαιστίωνος ταφῆς· καὶ εὐρώστῳ τῷ σώματι διῆγε, καίτοι τῷ πιεῖν ἐγγεγυμνασμένος ὤν. Ἀλέξανδρος γοῦν αἰτήσας ποτὲ ποτήριον δίχουν, καὶ πιὼν προὔπιε τῷ Πρωτέᾳ· καὶ ὃς λαβὼν, καὶ πολλὰ ὑμνήσας τὸν βασιλέα, ἐξέπιεν ὡς ὑπὸ πάντων κροταλισθῆναι. Καὶ μετ' ὀλίγον τὸ αὐτὸ ποτήριον αἰτήσας ὁ Πρωτέας, καὶ πάλιν πιὼν προὔπιε τῷ βασιλεῖ· ὁ δὲ Ἀλέξανδρος λαβὼν ἔσπασε μὲν γενναίως, οὐ μὴν ὑπήνεγκεν, ἀλλ' ἀπέκλινεν ἐπὶ τὸ προσκεφάλαιον, ἀφεὶς τῶν χειρῶν τὸ ποτήριον· καὶ ἐκ τούτου νοσήσας ἀπέθανε, τοῦ Διονύσου μηνίσαντος αὐτῷ, διότι τὴν πατρίδα αὐτοῦ, τὰς Θήβας, ἐπολιόρκησε.

Ἔπινε δὲ ὁ Ἀλέξανδρος πλεῖστον, ὡς καὶ ἀπὸ τῆς μέθης συνεχῶς κοιμᾶσθαι δύο ἡμέρας καὶ δύο νύκτας. Δηλοῦται δὲ τοῦτο ἐν ταῖς ἐφημερίσιν αὐτοῦ, ἃς ἀνέγραψαν Εὐμένης τε ὁ Καρδιανὸς, καὶ Διοδότος ὁ Ἐρυθραῖος.

Καὶ Φίλιππος, ὁ τοῦ Ἀλεξάνδρου πατὴρ, φιλοπότης ἦν, ὡς ἱστορεῖ Θεόπομπος ἐν τῇ ἕκτῃ καὶ εἰκοστῇ τῶν Ἱστοριῶν· κἀν ἄλλῳ δὲ μέρει τῆς ἱστορίας γράφει· « Φίλιππος ἦν, τὰ μὲν φύσει, μανικὸς καὶ προπετὴς ἐπὶ τῶν κινδύνων, τὰ δὲ διὰ μέθην. Ἦν γὰρ πολυπότης, καὶ πολλάκις μεθύων ἐξεβοήθει. »

Διονύσιον τὸν νεώτερον, Σικελίας τύραννον, φησιν Ἀριστοτέ-

(1) Littéral. : il s'est diffamé.
(2) Littéral. : sans nécessité.
(3) Littéral. : courageusement

tation d'un voluptueux[1]; mais on ignore communément qu'Anacréon était un homme vertueux et sobre, et qu'il feignait d'être étourdi par les vapeurs du vin, lorsqu'il était de sens rassis[2].

Protéas le Macédonien était un grand buveur, comme le rapporte Ephippus dans sa relation de la sépulture d'Alexandre et d'Héphestion. Cependant ce Protéas jouit constamment d'une santé robuste, quoiqu'il fût habitué à boire beaucoup. Un jour [dans un repas], Alexandre demanda une coupe qui contenait deux conges, et après avoir bu, la présenta à Protéas; celui-ci reçut la coupe, fit un éloge pompeux du roi, et la vida d'un seul trait, ce qui lui valut les applaudissemens de tous les convives. Peu après, Protéas demanda la même coupe, et, à son tour, l'offrit à Alexandre, après avoir bu à sa santé. Ce prince l'accepta, et la vida également d'un seul trait[3]; mais n'ayant pas la force de supporter cet excès, il se laissa tomber à la renverse sur son oreiller, et la coupe échappa de ses mains; aussitôt il fut attaqué d'une maladie, qui l'emporta. Ce fut, dit-on, l'effet de la vengeance de Bacchus, irrité contre Alexandre, parce qu'il avait assiégé Thèbes, sa patrie.

Alexandre buvait avec excès, de sorte que, dans l'ivresse, il dormait quelquefois deux jours et deux nuits de suite. C'est ce qu'atteste le journal de la vie de ce prince, écrit par Eumène de Cardie, et Diodote d'Erythrée.

Philippe, père d'Alexandre, était aussi grand buveur, au rapport de Théopompe, livre sixième de ses Histoires. Dans un autre endroit du même ouvrage, il dit : « Philippe était comme un furieux, et s'exposait témérairement dans le danger; ce qui était chez lui un effet et de son naturel et de sa passion pour le vin; car il buvait beaucoup, et souvent il était ivre, quand il marchait à l'ennemi[4]. »

Au rapport d'Aristote, dans sa République de Syracuse,

(4) C'est ce que dit Justin, liv. IX : « Philippo mos erat de convivio in hostem procurrere, manum conserere, periculis se temerè offerre. »

λης ἐν τῇ Συρακουσίων πολιτείᾳ συνεχῶς ἔσθ' ὅτε ἐπὶ ἡμέρας ἐνενήκοντα μεθύειν· διὸ καὶ ἀμβλυωπότερον γενέσθαι τὰς ὄψεις.

Χάρης ὁ Μιτυληναῖος, ἐν ταῖς περὶ Ἀλεξάνδρου ἱστορίαις, περὶ Καλάνου εἰπὼν, τοῦ Ἰνδοῦ φιλοσόφου, ὅτι ῥίψας ἑαυτὸν εἰς πυρὰν νενημένην ἀπέθανε, φησὶν ὅτι καὶ ἐπὶ τῷ μνήματι αὐτοῦ διέθηκεν Ἀλέξανδρος γυμνικὸν ἀγῶνα, καὶ μουσικὸν ἐγκωμιόν. « Ἔθηκε δὲ, φησὶ, καὶ διὰ τὴν φιλοινίαν τῶν Ἰνδῶν, καὶ ἀκρατοποσίας ἀγῶνα. Καὶ ἦν ἆθλον τῷ μὲν πρώτῳ τάλαντον, τῷ δὲ δευτέρῳ τριάκοντα μναῖ, καὶ τῷ τρίτῳ δέκα. Τῶν οὖν πιόντων τὸν οἶνον παραχρῆμα μὲν ἐτελεύτησαν ὑπὸ τοῦ ψύχους τριάκοντα καὶ πέντε· μικρὸν δὲ διαλιπόντες, ἐν ταῖς σκηναῖς ἕξ. Ὁ δὲ πλεῖστον πιὼν, καὶ νικήσας, ἔπιε μὲν ἀκράτου χόας τέσσαρας, καὶ τὸ τάλαντον ἔλαβεν· ἐβίωσε δὲ ἡμέρας τέσσαρας· ἐκαλεῖτο δὲ Πρόμαχος. »

Τίμαιος δέ φησιν, ὡς· « Διονύσιος ὁ τύραννος, τῇ τῶν χοῶν ἑορτῇ, τῷ πρώτῳ ἐκπιόντι χόα, ἆθλον ἔθηκε στέφανον χρυσοῦν· καὶ ὅτι πρῶτος ἐξέπιε Ξενοκράτης ὁ Φιλόσοφος, καὶ ἔλαβε τὸν χρυσοῦν στέφανον.»

Ἀνάχαρσις δ' ὁ Σκύθης, παρὰ Περιάνδρῳ τεθέντος ἆθλου περὶ τοῦ πίνειν, ᾔτησε τὸ νικητήριον, πρῶτος μεθυσθεὶς τῶν συμπαρόντων· ὡς ὄντος τέλους τούτου καὶ τῆς ἐν τῷ πότῳ νίκης, ὥσπερ καὶ τῆς ἐν τῷ τρέχειν.

Λακύδης δὲ καὶ Τίμων, οἱ φιλόσοφοι, κληθέντες πρός τινα τῶν γνωρίμων ἐπὶ δύο ἡμέρας, καὶ βουλόμενοι συμπεριφέρεσθαι τοῖς παροῦσιν, ἔπινον προθυμότερον. Τῇ μὲν οὖν πρώτῃ τῶν ἡμερῶν ὁ Λακύδης ἀπῄει πρότερος, ἐπιπολάσαντος αὐτῷ τοῦ ποτοῦ· καὶ ὁ Τίμων ὁρῶν αὐτὸν ἀπιόντα, ἔφη·

Ἠράμεθα μέγα κῦδος, ἐπέφνομεν Ἕκτορα δῖον.

(1) J'ai un peu allongé cette phrase dans le français, pour être plus intelligible.

Denys le Jeune, tyran de la Sicile, était quelquefois ivre pendant trois mois de suite, et le vin lui avait fort affaibli la vue.

Charès de Mitylène, dans son histoire d'Alexandre, racontant que Calanus, philosophe Indien, fit préparer un bûcher dans lequel il se jeta et termina ses jours, dit qu'Alexandre fit célébrer sur son tombeau des jeux où on disputa le prix des exercices gymniques, et de la musique, par des chants à la louange du philosophe; il ajoute aussi que, les Indiens étant grands buveurs, Alexandre proposa des prix à ceux qui boiraient le plus. Le premier prix était un talent d'argent; le second, trente mines; et le troisième, dix. Parmi les concurrens, il en mourut sur-le-champ trente-cinq, qui eurent les sens glacés; peu après, il en périt encore six autres dans les tentes. Le vainqueur but quatre conges de vin pur, et reçut le talent. Il ne survécut que quatre jours à sa victoire: son nom était Promachus.

Selon Timée, Denys le tyran, à la fête des conges, proposa pour prix une couronne d'or à celui qui, le premier, aurait bu un conge de vin; et le vainqueur fut le philosophe Xénocrate, qui reçut la couronne d'or.

Le Scythe Anacharsis se trouvant chez Périandre, où il y avait un prix de proposé pour le plus grand buveur, le demanda parce qu'il s'était enivré le premier de tous les convives. En effet, disait-il, si l'on est vainqueur à la course, pour arriver le premier au but, il doit en être de même de celui qui le premier parvient à s'enivrer, l'ivresse étant le terme de la boisson [1].

Lacydes et Timon, l'un et l'autre philosophes, avaient été invités, pour deux jours, par un de leurs amis; et, par complaisance pour les convives, ils burent largement. Lacydes se retira le premier jour avant Timon, sentant déjà les vapeurs du vin lui monter à la tête. Timon, le voyant sortir, dit:

« Nous nous sommes couverts de gloire; le divin Hector est tombé sous nos coups [2]. »

(2) Iliad., liv. XXII, v. 393.

Τῇ δ' ὑστεραίᾳ προαπιόντος τοῦ Τίμωνος, διὰ τὸ μὴ δυνηθῆναι ἐκπιεῖν τὴν προποθεῖσαν αὐτῷ κύλικα, ὁ Λακύδης ἰδὼν αὐτὸν ἐπανάγοντα, εἶπε·

Δυστήνων δέ τε παῖδες ἐμῷ μένει ἀντιόωσι.

Φύλαρχος δὲ, ἐν τῇ ἕκτῃ τῶν Ἱστοριῶν, Ἀντίοχον φησὶ τὸν βασιλέα φίλοινον γενόμενον, μεθύσκεσθαί τε καὶ κοιμᾶσθαι ἐπὶ πλέον, εἶθ' ἑσπέρας πάλιν ἀφυπνιζόμενον ἐπιπίνειν. Ἐχρημάτιζέ γε, φησὶν, νήφων μὲν βραχέα τελέως, μεθύων δὲ τὰ πολλά. Διὸ περὶ αὐτὸν δύο ἦσαν οἱ διοικοῦντες τὴν βασιλείαν, Ἄριστος καὶ Θεμίσων, Κύπριοι μὲν γένος καὶ ἀδελφοὶ, ἐρώμενοι δὲ ἀμφότεροι τοῦ Ἀντιόχου.

HERCULES SITIENS.

Ἡρακλῆς περὶ τὴν Κροτωνιᾶτιν γενόμενος, ἐπεὶ πρός τινα οἰκίαν οὖσαν παρὰ τὴν ὁδὸν διψῶν ἀφίκετο, προσελθὼν ᾔτει πιεῖν ἐντεῦθεν· ἔτυχε δ' ἡ γυνὴ τοῦ τὴν οἰκίαν κεκτημένου πίθον οἴνου λαθραίως ὑποίξασα· καὶ πρὸς μὲν τὸν ἄνδρα, δεινὸν ἔφη ποιήσειν αὐτὸν, εἰ ξένου χάριν τὸν πίθον τοῦτον ἀνοίξειεν· ὕδωρ δ' ἐκέλευσεν αὐτὸν προσενεγκεῖν. Ἡρακλῆς δ' ἐπὶ θύραις ἑστὼς, καὶ ἀκούσας ταῦτα, τὸν μὲν ἄνδρα αὐτῆς σφόδρα ἐπήνεσεν· ὃν καὶ ἐκέλευσεν, αὐτὸν παρελθόντα εἴσω, σκόπειν τὸν πίθον· καὶ ὃς εἰσελθὼν, λίθινον εὗρε τὸν πίθον γεγόνοτα. Τούτου δὲ τὸ σημεῖον ἔτι καὶ νῦν ἐστιν ἐν ταῖς ἐπιχωρίαις γυναιξὶν πάσαις, ἐν αἰσχρῷ κεῖσθαι τὸ πίνειν οἶνον, διὰ τὴν προκειμένην αἰτίαν.

ALCIMUS.

(1) Vous seriez bien sot; ou bien : *il serait bien dur, bien pénible, bien désagréable*, etc.

Le lendemain on (ou Lacydes) porta la santé de Timon, et comme ce dernier ne pouvait vider la coupe qu'on lui avait présentée, il se retira le premier; Lacydes le voyant partir, dit :

« Des fils de parens infortunés se présentent à mon bras valeureux[1]. »

Selon Phylarque, livre sixième de ses Histoires, le roi Antiochus aimait beaucoup le vin; il s'enivrait, dormait la plus grande partie du jour, et, le soir, se réveillait pour recommencer à boire. Comme il était presque toujours ivre, il était fort rare qu'il s'occupât des affaires publiques sans être pris de vin. C'est pourquoi il avait toujours auprès de lui, pour gouverner son royaume, Ariste et Thémison de Chypre, deux frères qu'il aimait.

(1) Iliad., liv. VI, v. 127; et liv. XXI, v. 151.

SUR HERCULE ALTÉRÉ.

Hercule étant sur le territoire de Crotone, eut soif; il entra dans une maison qui était située le long du chemin, et demanda à boire. Il arriva par hasard que la femme du maître de la maison venait d'ouvrir secrètement un tonneau de vin. « En vérité, dit-elle, à son mari, vous seriez bien sot d'ouvrir ce tonneau pour un étranger[1]; offrez-lui de l'eau. » Hercule, qui se tenait à la porte, entendit cela, il loua le mari [de la bonne intention qu'il avait eue][2] et lui dit : « Mon ami, rentre chez toi, et examine ton tonneau. » Cet homme étant rentré chez lui, trouva le tonneau changé en pierre. Une preuve de ce fait subsiste encore aujourd'hui parmi toutes les femmes de cette contrée : c'est de regarder comme une honte de boire du vin, par la raison que nous venons de rapporter.

ALCIME.

(2) Hercule avait sans doute entendu le mari proposer de lui offrir du vin, et la femme l'en détourner, dans la crainte que ce dernier ne s'aperçût de ce qu'elle avait fait.

DE BYZANTINIS.

Φύλαρχος Βυζαντίους φησὶν, οἰνόφλυγας ὄντας, ἐν τοῖς καπηλείοις οἰκεῖν, ἐκμισθώσαντας τοὺς ἑαυτῶν θαλάμους μετὰ τῶν γυναικῶν τοῖς ξένοις· πολεμίας σάλπιγγος οὐδ' ἐν ὕπνοις ὑπομένοντας ἀκοῦσαι. Διὸ καὶ πολεμουμένων ποτὲ αὐτῶν, καὶ οὐ προσκαρτερούντων τοῖς τείχεσι, Λεωνίδης ὁ στρατηγὸς ἐκέλευσε τὰ καπηλεῖα ἐπὶ τῶν τειχῶν σκηνοπηγεῖν, καὶ μόλις ποτὲ ἐπαύσαντο λειποτακτοῦντες· ὥς φησι Δάμων ἐν τῷ περὶ Βυζαντίου.

HIPPODAMI STRATAGEMA.

Τοιοῦτόν τι Καλλισθένης φησιν, ὡς· « Ἀρκάδων πολιορκούντων Κρῶμναν (πολίχνιον δ' ἐστὶν ἱδρυμένον πλησίον Μεγάλης πόλεως) Ἱππόδαμος ὁ Λάκων, εἷς ὢν τῶν πολιορκουμένων, διεκελεύετο τῷ παρὰ Λακεδαιμονίων πρὸς αὐτοὺς ἥκοντι κήρυκι, δηλῶν ἐν αἰνιγμῷ τὴν περὶ αὐτοὺς κατάστασιν· « ἀπαγγελεῖν τῇ μητρὶ, λύεσθαι τὸ γύναιον δέχ' ἡμερῶν τὸ ἐν Ἀπολλωνίῳ δεδεμένον· ὡς οὐκ ἔτι λύσιμον ἐσόμενον, ἐὰν αὐτὰς παρέλθωσι. » Καὶ διὰ ταύτης τῆς γνώμης ἐμήνυε σαφῶς τὸ μήνυμα. Αὕτη γάρ ἐστιν ἐν τῷ Ἀπολλωνίῳ, παρὰ τὸν τοῦ Ἀπόλλωνος θρόνον, διὰ γραφῆς ἀπομεμιμημένος Λιμὸς, ἔχων γυναικὸς μορφήν. Φανερὸν οὖν ἐγένετο πᾶσιν, ὅτι δέκα ἡμέρας ἔτι καρτερῆσαι δύνανται οἱ πολιορκούμενοι διὰ τὸν λιμόν. Συνέντες οὖν οἱ Λάκωνες τὸ λεχθὲν, ἐβοήθησαν κατὰ τάχος τοῖς ἐν τῇ Κρώμνῃ.

SUR LES BYZANTINS.

Au rapport de Phylarque, les Byzantins sont si passionnés pour le vin, qu'ils couchent dans les tavernes, et louent leurs maisons et leurs femmes à des étrangers : ils ne peuvent supporter, même en songe, le son de la trompette guerrière. Aussi leur ville étant assiégée par l'ennemi, comme ils n'avaient pas le courage de rester sur les remparts, Léonidès, leur chef, ordonna de dresser des tentes sur les remparts, et d'y établir les cabarets. Malgré cette précaution, il eut encore bien de la peine à obtenir que les Byzantins ne quittassent pas leur poste. C'est ce que raconte Damon, dans son ouvrage sur Byzance.

STRATAGÈME D'HIPPODAMUS.

Voici ce que rapporte Callisthène : « Les Arcadiens assiégeaient Cromna, petite ville située près de Mégalopolis. Le Lacédémonien Hippodamus, un des assiégés, voulant faire connaître à ses concitoyens, d'une manière énigmatique, quel était l'état de la ville, dit au messager envoyé par les Lacédémoniens[1], de recommander à sa mère de délier, sous dix jours, la femme qui était enchaînée dans le temple d'Apollon ; que, passé ce terme, il ne serait plus possible de le faire. » En s'exprimant ainsi, il donna clairement à entendre ce qu'il voulait dire. Il désigna la faim, représentée sous la figure d'une femme, dans le temple d'Apollon, et dont le tableau était placé près le trône de ce dieu. Tout le monde comprit donc clairement que la famine ne permettrait pas aux assiégés de tenir plus de dix jours ; et les Lacédémoniens pénétrant le sens de ces paroles, se hâtèrent de secourir Cromna.

(1) Selon Polyen, les Arcadiens ne permirent pas au héraut d'entrer dans la place, et ce fut du haut des remparts qu'Hippodamus lui parla.

PLATONIS DISCIPULI
PRAVI ET TYRANNICI.

Οἱ πολλοὶ τῶν μαθητῶν τοῦ Πλάτωνος τυραννικοί τινες καὶ διάβολοι ἐγένοντο. Εὔφραιος μὲν γὰρ παρὰ Περδίκκᾳ τῷ βασιλεῖ διατρίβων ἐν Μακεδονίᾳ, οὐχ ἧττον αὐτοῦ ἐβασίλευε, φαῦλος ὢν καὶ διάβολος. Καὶ Κάλιππος δὲ ὁ Ἀθηναῖος, μαθητὴς καὶ αὐτὸς Πλάτωνος, ἑταῖρος Δίωνος καὶ συμμαθητὴς γενόμενος, καὶ συναποδημήσας αὐτῷ εἰς Συρακούσας, ὁρῶν ἤδη τὸν Δίωνα ἐξιδιοποιούμενον τὴν μοναρχίαν, ἀποκτείνας αὐτὸν, καὶ αὐτὸς τυραννεῖν ἐπιχειρήσας, ἐπεσφάγη. Εὐάγων δὲ ὁ Λαμψακηνὸς, ὥς φησιν Εὐρύπυλος, δανείσας τῇ πατρίδι ἀργύριον ἐπὶ ἐνεχύρῳ τῇ ἀκροπόλει, καὶ ἀφυστερησάσης, τυραννεῖν ἐβουλεύετο, ἕως συνδραμόντες ἐπ' αὐτὸν οἱ Λαμψακηνοὶ, καὶ τὰ χρήματα ἀποδιδόντες, ἐξέβαλον. Τίμαιος δ' ὁ Κυζικηνὸς, χρήματα καὶ σῖτον ἐπιδοὺς τοῖς πολίταις, καὶ διὰ ταῦτα πιστευθεὶς εἶναι χρηστὸς παρὰ τοῖς Κυζικηνοῖς, μικρὸν ἐπισχὼν χρόνον, ἐπέθετο τῇ πολιτείᾳ δι' Ἀριδαίου. Κριθεὶς δὲ, καὶ ἁλοὺς, καὶ ἀδοξήσας, ἐν μὲν τῇ πόλει ἐπέμενε παλαιὸς καὶ γεγηρακὼς, ἀτίμως δὲ καὶ ἀδόξως διαζῶν. Χαίρων ὁ Πελληνεὺς, ὃς οὐ μόνον Πλάτωνι ἐσχόλακεν, ἀλλὰ καὶ Ξενοκράτει, τῆς πατρίδος πικρῶς τυραννήσας, οὐ μόνον τοὺς ἀρίστους τῶν πολιτῶν ἐξήλασεν, ἀλλὰ καὶ τοῖς τούτων δούλοις τὰ κτήματα τῶν δεσποτῶν χαρισάμενος, καὶ τὰς ἐκείνων γυναῖκας συνῴκισε πρὸς γάμου κοινωνίαν· ταῦτ' ὠφεληθεὶς ἐκ τῆς καλῆς Πολιτείας καὶ τῶν παρανόμων Νόμων.

LES DISCIPLES DE PLATON
MÉCHANS ET ENCLINS A LA TYRANNIE.

La plupart des disciples de Platon furent calomniateurs et enclins à la tyrannie. Euphrée, à la cour de Perdicas, en Macédoine, ne fut pas moins roi que ce prince; et c'était un homme méchant et calomniateur. Callippe d'Athènes, disciple de Platon, ami et condisciple de Dion, qui se rendit avec ce dernier à Syracuse, et le tua quand il s'aperçut qu'il visait au pouvoir suprême, fut tué à son tour, parce qu'il aspirait à la tyrannie. Au rapport d'Eurypile, Evagon de Lampsaque ayant prêté de l'argent à intérêt à sa patrie, reçut pour gage la citadelle; et comme la ville tardait à s'acquitter, il forma le projet de s'emparer de l'autorité souveraine. Mais tous les habitans s'étant réunis contre lui, payèrent la somme due, et le chassèrent. Timée de Cyzique, ayant distribué à ses concitoyens de l'argent et du blé, passa dans leur esprit pour un homme de bien; mais peu de temps après, à la sollicitation d'Aridée, il chercha à renverser le gouvernement républicain. Mis en accusation, convaincu et noté d'infamie, il resta dans la ville, où il passa ses vieux jours dans le déshonneur et l'opprobre. Chæron de Pellène, disciple de Platon et même de Xénocrate, fit gémir sa patrie sous le joug d'une cruelle tyrannie. Non content de bannir les plus vertueux citoyens, il mit leurs esclaves en possession de leurs biens, et les maria aux femmes de leurs maîtres. Tel est le fruit qu'il retira de la *République* de Platon et de ses *Loix extravagantes*.

EX UNDECIMO LIBRO.

DE PLATONE.

Ἡγήσανδρος ὁ Δελφὸς, ἐν τοῖς ὑπομνήμασι, περὶ τῆς πρὸς πάντας τοῦ Πλάτωνος κακοηθείας λέγων, γράφει καὶ ταῦτα· « Μετὰ τὴν Σωκράτους τελευτὴν, ἐπιπλεῖον τῶν συνήθων ἀθυμούντων ἐν τινὶ συνουσίᾳ, Πλάτων συμπαρὼν, λαϐὼν τὸ ποτήριον, παρεκάλει μὴ ἀθυμεῖν αὐτοὺς, ὡς ἱκανὸς αὐτὸς εἴη ἡγεῖσθαι τῆς σχολῆς, καὶ προέπιεν Ἀπολλοδώρῳ· καὶ ὃς εἶπεν· « Ἥδιως ἂν παρὰ Σωκράτους τὴν τοῦ φαρμάκου κύλικα εἰλήφειν, ἢ παρὰ σοῦ τὴν οἴνου πρόποσιν. » Ἐδόκει γὰρ Πλάτων φθονερὸς εἶναι, καὶ κατὰ τὸ ἦθος οὐδαμῶς εὐδοκιμεῖν. Καὶ γὰρ Ἀρίστιππον πρὸς Διονύσιον ἀποδημήσαντα ἔσκωπτεν, αὐτὸς τρὶς εἰς Σικελίαν ἐκπλεύσας· ἅπαξ μὲν τῶν ῥυάκων χάριν, ὅτε καὶ τῷ πρεσϐυτέρῳ Διονυσίῳ συγγενόμενος ἐκινδύνευσεν, δὶς δὲ πρὸς τὸν νεώτερον Διονύσιον.

« Αἰσχίνου τε πένητος ὄντος, καὶ μαθητὴν ἕνα ἔχοντος, Ξενοκράτην, τοῦτον περιέσπασεν. Καὶ Φαίδωνι δὲ τὴν τῆς δουλείας ἐφιστὰς δίκην ἐφωράθη· καὶ τὸ καθόλου πᾶσι τοῖς Σωκράτους μαθηταῖς ἐπεφύκει μητρυιᾶς ἔχων διάθεσιν. Διόπερ Σωκράτης οὐκ ἀηδῶς περὶ αὐτοῦ στοχαζόμενος, ἐνύπνιον ἔφησεν ἑωρακέναι πλειόνων παρόντων· δοκεῖν γὰρ ἔφη, τὸν Πλάτωνα κορώνην γενόμενον ἐπὶ τὴν κεφαλήν μου ἀναπηδήσαντα, τὸ φαλακρόν μου κατασκαριφᾷν, καὶ κρατεῖν περιϐλέπουσαν.

(1) Phædon avait été esclave, et n'avait dû sa liberté qu'à la bienfaisance des amis de Socrate.

LIVRE ONZIÈME.

SUR PLATON.

Voici ce qu'Hégésandre de Delphes a écrit dans ses Mémoires, où il parle de la malveillance de Platon envers tout le monde : « Quand Socrate fut mort, les disciples de ce philosophe témoignaient dans un repas beaucoup de tristesse ; Platon qui était présent prit une coupe, les engagea à ne point se décourager, prétendant qu'il était capable de tenir l'école de Socrate, et porta la santé d'Apollodore : « J'aurais reçu plus volontiers, répondit celui-ci, le poison de la main de Socrate, que je ne recevrais de la tienne cette coupe de vin. » En effet il semble que Platon était envieux, et que son caractère ne fut nullement estimable. Il raillait Aristippe d'avoir fait un voyage pour se rendre auprès de Denys, tandis que lui-même s'était embarqué trois fois pour la Sicile : la première, afin d'examiner les éruptions de l'Etna, époque à laquelle il courut le danger de perdre la vie, dans un entretien qu'il eut avec Denys l'Ancien ; les deux autres, pour aller voir Denys le Jeune.

« Æschine, qui était pauvre, n'avait qu'un seul disciple, Xénocrate ; Platon le lui enleva. Il fut même convaincu d'avoir cherché à intenter un procès à Phædon, pour le faire retomber dans la servitude[1] ; en général il montra le caractère d'une marâtre envers tous les disciples de Socrate. C'est pourquoi ce philosophe, voulant faire connaître en plaisantant ce qu'il augurait de Platon, dit un jour, en présence de plusieurs personnes, qu'il avait eu un songe. Il lui semblait que Platon, métamorphosé en corneille, étant sauté sur sa tête, déchiquetait son crâne chauve à coups de bec, et s'y tenait fortement attaché, en promenant ses regards de tout côté. « C'est ainsi, Platon (ajouta Socrate), que tu débiteras

« Δοκῶ οὖν σε, ὦ Πλάτων, πολλὰ κατὰ τῆς ἐμῆς ψεύσεσθαι κεφαλῆς. »

« Ἦν δὲ ὁ Πλάτων, πρὸς τῇ κακοηθείᾳ, καὶ φιλόδοξος, ὅστις ἔφησεν· « Ἔσχατον τὸν τῆς δόξης χιτῶνα ἐν τῷ θανάτῳ αὐτῷ ἀποδυόμεθα, ἐν διαθήκαις, ἐν ἐκκομιδαῖς, ἐν τάφοις· « ὥς φησι Διοσκουρίδης ἐν τοῖς ἀπομνημονεύμασι. »

PLATONIS RESPUBLICA ET LEGES.

Οἱ συντεθέντες ὑπὸ τοῦ Πλάτωνος νόμοι, καὶ τούτων ἔτι πρότερον ἡ Πολιτεία, τί πεποιήκασιν; Καίτοιγε ἔδει, καθάπερ τὸν Λυκοῦργον τοὺς Λακεδαιμονίους, καὶ τὸν Σόλωνα τοὺς Ἀθηναίους, καὶ τὸν Ζάλευκον τοὺς Θουρίους, καὶ αὐτὸν, εἴπερ ἦσαν χρήσιμοι, πεῖσαί τινας τῶν Ἑλλήνων αὐτοῖς χρήσασθαι. Νόμος γάρ ἐστιν, ὥς φησιν Ἀριστοτέλης, λόγος ὡρισμένος καθ' ὁμολογίαν κοινὴν πόλεως, μηνύων πῶς δεῖ πράττειν ἕκαστα. Ὁ δὲ Πλάτων πῶς οὐκ ἄτοπος, τριῶν Ἀθηναίων γενομένων νομοθετῶν τῶν γε δὴ γνωριζομένων, Δράκοντος, καὶ αὐτοῦ τοῦ Πλάτωνος, καὶ Σόλωνος, τῶν μὲν τοῖς νόμοις ἐμμένειν τοὺς πολίτας, τῶν δὲ τοῦ Πλάτωνος καὶ προσκαταγελᾷν. Ὁ δ' αὐτὸς λόγος καὶ περὶ τῆς πολιτείας, εἰ καὶ πασῶν ἐστιν αὕτη βελτίων, μὴ πείθοι δ' ἡμᾶς, τί πλέον; Ἔοικεν οὖν ὁ Πλάτων οὐ τοῖς οὖσιν ἀνθρώποις γράψαι τοὺς νόμους, ἀλλὰ τοῖς ὑπ' αὐτοῦ διαπλαττομένοις, ὥστε καὶ ζητεῖσθαι τοὺς χρησομένους. Ἐχρῆν οὖν, ἃ πείσει λέγων, ταῦτα καὶ γράφειν· καὶ μὴ ταῦτα ποιεῖν τοῖς εὐχομένοις, ἀλλὰ τοῖς τῶν ἐνδεχομένων ἀντεχομένοις.

(1) Ceci fait allusion à un proverbe grec donc voici le sens : « Dans un naufrage, ce n'est pas le moment de faire des vœux ; mais on doit s'attacher à tout ce qu'on peut saisir ; par exemple à une planche, etc. »

contre moi bien des mensonges qui retomberont sur ma tête. »

« Outre que Platon était méchant, il était encore passionné pour la gloire, lui dont Dioscoride nous a conservé cette parole, dans ses *dits et faits mémorables :* « Le dernier vêtement que quittent les hommes, à la mort, dans leurs testamens, dans leurs funérailles, dans leurs mausolées, c'est l'amour de la gloire. »

RÉPUBLIQUE ET LOIS DE PLATON.

Quels effets ont produits les lois composées par Platon, et la *République* qu'il avait rêvée, avant ses lois. Si elles étaient utiles, il devait persuader à quelque peuple de la Grèce d'en faire usage, comme Lycurgue persuada aux Spartiates, Solon aux Athéniens, Zaleucus aux Thuriens, d'adopter le code de lois qu'ils avaient rédigé. Car, dit très bien Aristote : « La loi est un discours déterminé par le consentement unanime d'une cité, réglant de quelle manière on doit faire chaque chose. » Comment ne pas taxer Platon d'absurdité, quand on voit que, sur trois législateurs Athéniens connus, Dracon, Solon et Platon lui-même, les citoyens observent les lois des deux premiers, tandis que le mépris et le ridicule sont le partage de celles de Platon ? Il en est de même de sa République. J'admets qu'elle soit la meilleure de toutes; s'il ne nous persuade pas d'en adopter le plan, quel avantage en résulte-t-il? Ainsi ce législateur paraît avoir composé un corps de lois, non pour les hommes tels qu'ils sont, mais pour des hommes imaginaires; en sorte qu'il lui reste à chercher des gens pour faire usage de ces lois. Il ne devait écrire que ce qu'il pouvait faire adopter, et ne point agir comme ceux qui se contentent de faire des vœux, mais bien comme ceux qui saisissent ce dont ils peuvent s'emparer [1].

E DUODECIMO LIBRO.

VOLUPTATIS PATROCINIUM.

Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς, ἐν τῷ περὶ ἡδονῆς, τάδε λέγει· « Οἱ τύραννοι καὶ οἱ βασιλεῖς, τῶν ἀγαθῶν ὄντες κύριοι, καὶ πάντων εἰληφότες πεῖραν, τὴν ἡδονὴν προκρίνουσι, μεγαλοψυχότερας ποιούσης τῆς ἡδονῆς τῶν ἀνθρώπων φύσεις. Ἅπαντες γοῦν οἱ τὴν ἡδονὴν τιμῶντες, καὶ τρυφᾷν προηρημένοι, μεγαλόψυχοι καὶ μεγαλοπρεπεῖς εἰσίν· ὡς Πέρσαι, καὶ Μῆδοι. Μάλιστα γὰρ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων τὴν ἡδονὴν οὗτοι καὶ τὸ τρυφᾷν τιμῶσι, ἀνδρειότατοι καὶ μεγαλοψυχότατοι τῶν βαρβάρων ὄντες. Ἔστι γὰρ τὸ μὲν ἥδεσθαι καὶ τὸ τρυφᾷν, ἐλευθέρων· ἀνίησι γὰρ τὰς ψυχὰς καὶ αὔξει· τὸ δὲ πονεῖν δούλων καὶ ταπεινῶν· διότι καὶ συστέλλονται οὗτοι καὶ τὰς φύσεις. Καὶ ἡ Ἀθηναίων πόλις, ἕως ἐτρύφα, μεγίστη τε ἦν, μεγαλοψυχοτάτους ἔτρεφεν ἄνδρας. Ἁλουργῆ μὲν γὰρ ἠμπίσχοντο ἱμάτια, ποικίλους δ' ὑπέδυνον χιτῶνας· κορύμβους δ' ἀναδούμενοι τῶν τριχῶν, χρύσους τέττιγας περὶ τὸ μέτωπον καὶ τὰς κόμας ἐφόρουν· ὀκλαδίας τε αὐτοῖς δίφρους ἔφερον οἱ παῖδες, ἵνα μὴ καθίζοιεν ὡς ἔτυχεν. Καὶ οὗτοι ἦσαν οἱ τοιοῦτοι, οἱ τὴν ἐν Μαραθῶνι νικήσαντες μάχην, καὶ μόνοι τὴν τῆς Ἀσίας ἁπάσης δύναμιν χειρωσάμενοι. »

LIVRE DOUZIÈME.

APOLOGIE DE LA VOLUPTÉ.

Voici ce que dit Héraclide du Pont dans son traité sur la Volupté : « Les tyrans et les rois, qui ont tous les biens à leur disposition, et qui ont essayé de tout[1], donnent la préférence à la volupté, parce qu'elle élève et agrandit l'ame des hommes. C'est pourquoi les partisans de la volupté, ceux qui passent leur vie dans les délices, ont de la noblesse et de la générosité dans le caractère; tels sont les Perses et les Mèdes. Livrés plus que tous les autres peuples à la volupté et aux plaisirs, ils sont les plus courageux et les plus généreux des Barbares. En effet, les plaisirs et les délices sont le propre des gens libres; ils sont pour l'ame un délassement qui ranime sa vigueur. Au contraire, une vie pénible convient à des esclaves et à des gens vils; c'est pourquoi ils ont une ame rétrécie. Athènes fut florissante, et elle enfanta des héros tant que le luxe y régna. Les Athéniens avaient alors des manteaux de pourpre, et, en dessous, des tuniques brodées; ils relevaient leurs cheveux[2], et portaient des cigales d'or au haut du front et dans leur chevelure. Des esclaves les suivaient, avec des sièges plians, afin qu'ils eussent partout de quoi s'asseoir commodément. Tels étaient les Athéniens, qui furent vainqueurs à Marathon, et qui seuls triomphèrent de toutes les forces de l'Asie. »

(1) Littéral. : qui connaissent tout par expérience.
(2) Littéral. : en forme de grappes.

DE PERSARUM MOLLITIE.

Χάρης ὁ Μιτυληναῖος ἐν τῇ πέμπτῃ τῶν περὶ Ἀλέξανδρον ἱστοριῶν· « Εἰς τοῦτο, φησὶν, ἧκον τρυφῆς οἱ τῶν Περσῶν βασιλεῖς, ὥστε ἔχεσθαι τῆς βασιλικῆς κλίνης ὑπὲρ κεφαλῆς οἴκημά τι πεντάκλινον, ἐν ᾧ χρυσίου πεντακισχίλια διὰ παντὸς ἔκειντο τάλαντα· καὶ τοῦτο ἐκαλεῖτο προσκεφάλαιον βασιλικόν. Καὶ πρὸς ποδῶν ἕτερον οἴκημα τρίκλινον, οὗ τάλαντα τρισχίλια ἔκειτο ἀργυρίου, καὶ προσηγορεύτο βασιλικὸν ὑποπόδιον. Ἦν δ' ἐν τῷ κοιτῶνι καὶ λιθοκόλλητος ἄμπελος χρυσῆ ὑπὲρ τῆς κλίνης. » Τὴν δὲ ἄμπελον ταύτην, Ἀμύντας φησὶ καὶ βότρυας ἔχειν ἐκ τῶν πολυτελεστάτων ψήφων συντεθειμένους· οὐ μακράν τε ταύτης ἀνακεῖσθαι κρατῆρα χρυσοῦν, Θεοδώρου τοῦ Σαμίου ποίημα.

Ἀγαθοκλῆς δ' ἐν Πέρσαις φησὶν εἶναι καὶ χρυσοῦν καλούμενον ὕδωρ· εἶναι δὲ τοῦτο λιβάδας ἑβδομήκοντα, καὶ μηδένα πίνειν ἀπ' αὐτοῦ ἢ μόνον βασιλέα, καὶ τὸν πρεσβύτατον αὐτοῦ τῶν παίδων· τῶν δ' ἄλλων ἐάν τις πίῃ, θάνατος ἡ ζημία.

DE REGE ARABIÆ THURIFERÆ.

Ἡρακλείδης ὁ Κυμαῖος, ὁ τὰ Περσικὰ συγγράψας, ἐν τοῖς ἐπιγραφομένοις παρασκευαστικοῖς εἰπὼν, ὡς ὁ ἐν τῇ λιβανοφόρῳ χώρᾳ βασιλεὺς αὐτονομός τε ἐστὶν, καὶ οὐδενὸς ὑπήκοος, γράφει καὶ ταῦτα· « Οὗτος δ' ὑπερβάλλει τῇ τρυφῇ καὶ ῥαθυμίᾳ· διατρίβει τε γὰρ ἀεὶ ἐν τοῖς βασιλείοις, ἐν τρυφῇ καὶ δαπάνῃ τὸν βίον διάγων, καὶ πράττει οὐδὲ ἓν πρᾶγμα, οὐδὲ πολλοῖς πλησιάζει· ἀλλὰ δικαστὰς αὐτὸς ἀποδεικνύει· καὶ ἐάν τις αὐ-

(1) Ou : introduction.
(2) Littéral. : de la dépense.

SUR LA MOLLESSE DES PERSES.

Selon Charès de Mitylène, livre cinquième de son histoire d'Alexandre, les rois de Perse poussèrent le luxe au point d'avoir, à la tête du lit royal, un appartement à cinq lits, dans lequel ils tenaient toujours en réserve cinq mille talens d'or : c'est ce qu'on appelait l'*oreiller du roi*. Au pied, était une salle à trois lits, où étaient déposés trois mille talens d'argent : on l'appelait le *marchepied du roi*. Dans la chambre à coucher du prince, une vigne d'or, enrichie de pierreries, s'étendait au-dessus du lit. Au rapport d'Amyntas, les raisins de cette vigne étaient formés des pierres les plus précieuses : auprès était une coupe d'or, ouvrage de Théodore de Samos.

Agathocle dit qu'il y a, en Perse, une eau appelée *eau d'or*, qui sort par soixante-dix sources, et que personne n'a le droit d'en boire, excepté le roi et son fils aîné. Si tout autre en boit, il est puni de mort.

SUR LE ROI DE L'ARABIE QUI PRODUIT L'ENCENS.

Héraclide de Cumes, qui a écrit sur la Perse, rapporte dans la partie de son ouvrage intitulée *Préliminaires* [1], que le roi de la contrée qui produit l'encens est indépendant, et ne reçoit point de loi d'un monarque plus puissant; voici ce qu'il ajoute : « Ce prince vit dans une mollesse et une oisiveté excessives; il se tient constamment dans son palais, au sein des délices et du luxe [2], ne s'occupant d'aucune affaire, et ne donnant accès auprès de lui qu'à un petit nombre de personnes [3]. Il nomme des juges; et si quel-

(3) Ou : ne se montrant point au peuple.

τοὺς ἡγῆται μὴ δικαίως δεδικακέναι, ἐστὶ θυρὶς ἐν τῷ ὑψηλοτάτῳ τῶν βασιλείων, καὶ αὐτὴ ἁλύσει δέδεται. Ὁ οὖν ἡγούμενος ἀδίκως δεδικάσθαι, ἐπιλαμβάνεται τῆς ἁλύσεως, καὶ ἕλκει τὴν θυρίδα· καὶ ὁ βασιλεὺς, ἐπειδὰν αἴσθηται, εἰσκαλεῖ, καὶ αὐτὸς δικάζει· καὶ ἐὰν φαίνωνται δικασταὶ ἀδίκως δικάσαντες, ἀποθνήσκουσιν· ἐὰν δὲ δικαίως, ὁ κινήσας τὴν θυρίδα ἀπόλλυται. »

Τὰ δὲ ἀναλώματα λέγει τῆς ἡμέρας εἰς τὸν βασιλέα, καὶ τὰς περὶ αὐτὸν γυναῖκας καὶ φίλους, γίνεσθαι τάλαντα πεντεκαίδεκα Βαβυλώνια.

DE SYBARITIS.

Πρῶτοι Συβαρῖται τὰς ποιούσας ψόφον τέχνας οὐκ ἐῶσιν ἐπιδημεῖν τῇ πόλει οἷον χαλκέων καὶ τεκτόνων, καὶ τῶν ὁμοίων, ὅπως αὐτοῖς πανταχόθεν ἀθόρυβοι ὦσιν οἱ ὕπνοι. Οὐκ ἔξην δ' οὐδ' ἀλεκτρυόνα ἐν τῇ πόλει τρέφεσθαι. Ἱστορεῖ δὲ περὶ αὐτῶν Τίμαιος, ὅτι ἀνὴρ Συβαρίτης, εἰς ἀγρόν ποτε πορευόμενος, ἔφη, ἰδὼν τοὺς ἐργάτας σκάπτοντας, αὐτὸς ῥῆγμα λαβεῖν· πρὸς ὃν ἀποκρίνασθαί τινα τῶν ἀκουσάντων, αὐτὸς δὲ σοῦ διηγουμένου ἀκούων πεπονηκέναι τὴν πλευράν.

Ἄλλος δὲ Συβαρίτης, παραγενόμενος εἰς Λακεδαίμονα, καὶ κληθεὶς εἰς φειδίτιον, ἐπὶ τῶν ξύλων κατακείμενος, καὶ δειπνῶν μετ' αὐτῶν· « Πρότερον μὲν, ἔφη, καταπεπλῆχθαι τὴν τῶν Λακεδαιμονίων πυνθανόμενος ἀνδρείαν· νῦν δὲ θεασάμενος, νομίζειν μηδὲν τῶν ἄλλων αὐτοὺς διαφέρειν· καὶ γὰρ τὸν ἀνανδρότατον μᾶλλον ἂν ἑλέσθαι ἀποθανεῖν, ἢ τοιοῦτον βίον ζῶντα καρτερεῖν. »

Ἔθος δὲ παρ' αὐτοῖς καὶ τοὺς παῖδας μέχρι τῆς τῶν ἐφήβων ἡλικίας, ἁλουργίδας τε φορεῖν, καὶ πλοκαμίδας ἀναδεδεμένους

qu'on croit que leur sentence n'est pas conforme à l'équité, [voici comment il se pourvoit] : A la partie la plus élevée du palais, se trouve une petite fenêtre, à laquelle est attachée une chaîne ; celui qui s'imagine avoir été condamné injustement tire la chaîne et ouvre la fenêtre. Dès que le roi s'en est aperçu, il fait appeler le plaignant, et entend lui-même sa cause. S'il est prouvé que les juges ont commis une injustice, ils sont punis de mort; s'ils ont bien jugé, celui qui a tiré la fenêtre perd la vie. »

A l'égard des dépenses que le roi fait par jour, pour lui, pour sa femmes et ses amis, Héraclide les porte à quinze talens Babyloniens.

SUR LES SYBARITES.

Les Sybarites furent les premiers qui s'avisèrent de bannir de leur ville tous les artisans dont les métiers s'exercent avec bruit, comme les forgerons, les menuisiers et ceux du même genre; ils voulaient que rien ne pût troubler leur sommeil. Les coqs mêmes étaient proscrits de Sybaris. Un Sybarite, dit l'historien Timée, ayant aperçu dans la campagne des ouvriers qui travaillaient à la terre, s'écria qu'il sentait ses entrailles se déchirer; et un citoyen de la même ville, à qui il raconta ce qu'il avait vu, dit que, de l'entendre, il avait un mal de côté.

Un autre Sybarite vint à Sparte, on l'invita aux *Phidities*[1]. Il s'assit sur un banc de bois, et partagea la table Lacédémonienne. « J'étais étonné, dit-il en se levant, des prodiges de valeur qu'on me rapportait des Spartiates; mais ce que j'ai vu suffit pour me convaincre qu'ils ne diffèrent en rien des autres hommes : le plus lâche aimerait mieux mourir que de traîner long-temps une telle vie. »

Chez eux, c'était l'usage que les enfans portassent, jusqu'à

(1) Repas publics.

χρυσοφορεῖν· ἐπιχωριάζειν δὲ παρ' αὐτοῖς διὰ τὴν τρυφὴν ἀνθρωπάρια μικρὰ, καὶ κυνάρια Μελιταῖα, ἅπερ αὐτοῖς καὶ ἕπεσθαι εἰς τὰ γυμνάσια. Πρὸς οὓς καὶ τοὺς ὁμοίους τούτοις Μασσανάσσης, ὁ τῶν Μαυρουσίων βασιλεὺς ἀπεκρίνατο, ὥς φησι Πτολεμαῖος ἐν ὀγδόῳ ὑπομνημάτων, ζητοῦσι συνωνεῖσθαι πιθήκους· « Παρ' ὑμῖν, ὦ οὗτοι, αἱ γυναῖκες οὐ τίκτουσι παιδία; » παιδίοις γὰρ ἔχαιρεν ὁ Μασανάσσης, καὶ εἶχε παρ' αὐτῷ τρεφόμενα τῶν υἱῶν (πολλοὶ δὲ ἦσαν) τὰ τέκνα, καὶ τῶν θυγατέρων ὁμοίως· καὶ πάντα ταῦτα αὐτὸς ἔτρεφε μέχρι τριῶν ἐτῶν· μετ' ἃ ἀπέπεμπε πρὸς τοὺς γεγεννηκότας, παραγινομένων ἄλλων. Τὰ δὲ αὐτὰ ἔφη καὶ Εὔβουλος ὁ κωμικὸς ἐν Χάρισιν, οὕτως·

Καὶ γὰρ πόσῳ κάλλιον, ἱκετεύω, τρέφειν
Ἄνθρωπον ἔστ' ἄνθρωπον, ἂν ἔχῃ βίον,
Ἢ χῆνα πλατυγίζοντα καὶ κεχηνότα,
Ἢ στρουθὸν, ἢ πίθηκον, ἐπίβουλον κακόν.

Οἱ δὲ εὔποροι αὐτῶν ὁπότε εἰς ἀγρὸν παραβάλλοιεν, καίπερ ἐπὶ ζευγῶν πορευόμενοι, τὴν ἡμερησίαν πορείαν ἐν τρισὶν ἡμέραις διήνυον· ἦσαν δέ τινες αὐτοῖς καὶ τῶν εἰς τοὺς ἀγροὺς φερουσῶν ὁδῶν κατάστεγοι.

Ποιοῦνται δὲ καὶ δημοσίᾳ πολλὰς καὶ πυκνὰς ἑστιάσεις, καὶ τοὺς λαμπρῶς φιλοτιμηθέντας χρυσοῖς στεφάνοις τιμῶσιν· καὶ τούτους ἀνακηρύττουσιν ἐν ταῖς δημοσίαις θυσίαις καὶ τοῖς ἀγῶσι, προσκηρύττοντες οὐκ εὔνοιαν, ἀλλὰ τὴν εἰς τὰ δεῖπνα χορηγίαν· ἐν οἷς στεφανοῦσθαι καὶ τῶν μαγείρων τοὺς ἄριστα τὰ παρατεθέντα διασκευάσαντας.

Εἰς τηλικοῦτον δ' ἦσαν τρυφῆς ἐληλακότες, ὡς καὶ παρὰ τὰς εὐωχίας τοὺς ἵππους ἐθίσαι πρὸς αὐλὸν ὀρχεῖσθαι. Τοῦτ' οὖν εἰδότες οἱ Κροτωνιᾶται, ὅτε αὐτοῖς ἐπολέμουν, ὡς καὶ Ἀριστο-

ce qu'ils fussent adultes, des robes de pourpre, et les cheveux frisés et noués avec des tresses d'or. Ils sont aussi dans l'habitude d'avoir, pour leur plaisir, des nains, et de petits chiens de Malte, qui les suivent, même quand ils vont aux gymnases. On peut appliquer à eux et à leurs semblables une réponse de Massinissa[1], roi de Mauritanie, qui nous a été conservée par Ptolémée, livre huitième de ses Mémoires : « Des gens étaient venus dans son royaume acheter des singes :—Quoi! leur dit ce prince, est-ce que les femmes chez vous n'ont pas d'enfans? » Massinissa aimait beaucoup les enfans, il avait auprès de lui ceux de ses fils (et ces derniers étaient en grand nombre), aussi bien que ceux de ses filles, et il les élevait jusqu'à l'âge de trois ans. Alors il les renvoyait à leurs parens, et d'autres survenaient pour les remplacer. Eubule, le comique, parle comme Massinissa, dans sa comédie des Graces :

« Dites-moi, je vous prie, pour un homme qui a de la fortune, combien n'est-il pas plus louable de nourrir un homme, qu'une oie, qui bat avec bruit l'eau de ses ailes et importune par ses cris aigus, qu'un moineau, ou qu'un singe, bête pleine de malice ? »

Quand les gens riches allaient à la campagne, quoiqu'ils fussent portés sur des chars, ils mettaient trois jours à faire le chemin d'une seule journée. Quelques-uns même avaient transformé en galeries couvertes la route qui conduisait à leur maison de campagne.

Ils célèbrent souvent des repas publics ; et ceux qui y ont étalé le plus de luxe et de magnificence sont récompensés par une couronne d'or. On proclame leurs noms aux sacrifices et aux jeux publics ; et le héraut ajoute qu'ils ont mérité cet honneur, non par leurs services envers l'état, mais pour l'appareil splendide qu'ils ont déployé dans les festins. On couronne même les cuisiniers qui ont apprêté les mets les plus délicats.

[Enfin] la mollesse et le luxe furent portés chez eux à un

(1) Littéral. : c'est à eux et à leurs semblables que Massinissa a répondu.

τέλης ἱστορεῖ διὰ τῆς Πολιτείας αὐτῶν, ἐνέδοσαν τοῖς ἵπποις τὸ ὀρχηστικὸν μέλος. Συμπαρῆσαν γὰρ αὐτοῖς καὶ αὐληταὶ ἐν στρατιωτικῇ σκευῇ· καὶ ἅμα αὐλούντων ἀκούοντες οἱ ἵπποι, οὐ μόνον ἐξωρχήσαντο, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀναβάτας ἔχοντες ηὐτομόλησαν πρὸς τοὺς Κροτωνιάτας.

Τὰ ὅμοια ἱστόρησε καὶ περὶ Καρδιανῶν ὁ Λαμψακηνὸς Χάρων, γράφων οὕτως·

« Βισάλται εἰς Καρδίην ἐστρατεύσαντο, καὶ ἐνίκησαν. Ἡγημῶν δὲ τῶν Βισαλτέων ἦν Ὄναρις. Οὗτος δὲ παῖς ὢν, ἐν τῇ Καρδίῃ ἐπράθη· καί τινι Καρδιηνῷ δουλεύσας, κορσωτεὺς ἐγένετο. Καρδιηνοῖς δὲ λόγιον ἦν, ὡς Βισάλται ἀπίξονται ἐπ' αὐτούς· καὶ πυκνὰ περὶ τούτου διελέγοντο ἐν τῷ κορσωτηρίῳ ἱζάνοντες. Καὶ ἀποδρὰς ἐκ τῆς Καρδίης εἰς τὴν πατρίδα, τοὺς Βισάλτας ἔστειλεν ἐπὶ τοὺς Καρδιηνοὺς, ἀποδειχθεὶς ἡγεμὼν ὑπὸ τῶν Βισαλτέων. Οἱ δὲ Καρδιηνοὶ πάντες τοὺς ἵππους ἐδίδαξαν ἐν τοῖς συμποσίοις ὀρχεῖσθαι ὑπὸ τῶν αὐλῶν· καὶ ἐπὶ τῶν ὀπισθίων ποδῶν ἱστάμενοι, τοῖς προσθίοις ὠρχοῦντο ἐξεπιστάμενοι τὰ αὐλήματα. Ταῦτα οὖν ἐπιστάμενος Ὄναρις, ἐκτῆσατο ἐκ τῆς Καρδίης αὐλητρίδα· καὶ ἀφικομένη ἡ αὐλητρὶς εἰς τοὺς Βισάλτας, ἐδίδαξε πολλοὺς αὐλήτας, μεθ' ὧν δὲ καὶ στρατεύεται ἐπὶ τὴν Καρδίην. Καὶ ἐπειδὴ ἡ μάχη συνειστήκει, ἐκέλευσε αὐλεῖν τὰ αὐλήματα, ὅσα οἱ ἵπποι τῶν Καρδιηνῶν ἐξεπισταίατο. Καὶ ἐπεὶ ἤκουσαν οἱ ἵπποι τοῦ αὐλοῦ, ἔστησαν ἐπὶ τῶν ὀπισθίων ποδῶν, καὶ πρὸς ὀρχησμὸν ἐτράποντο. Τῶν δὲ Καρδιηνῶν ἡ ἰσχὺς ἐν τῇ ἵππῳ ἦν, καὶ οὕτως ἐνικήθησαν. »

tel point de raffinement, qu'ils apprirent à leurs chevaux à danser au son de la flûte, dans les festins. Les Crotoniates, en ayant été instruits, lorsqu'ils étaient en guerre avec eux (comme le rapporte Aristote dans leur *République*), ordonnèrent à des joueurs de flûte qui étaient dans leurs rangs, sous l'habit de soldats, de faire entendre les airs de danse familiers aux chevaux des Sybarites. A peine ces animaux les eurent-ils entendus, que non-seulement ils se mirent à danser, mais qu'ils passèrent du côté des Crotoniates, en emportant avec eux leurs cavaliers.

Caron de Lampsaque raconte la même chose des Cardiens. Voici comment il s'exprime :

« Les Bisaltes marchèrent contre les Cardiens, et furent victorieux. Leur chef était Onaris, qui dans son enfance avait été vendu en Cardie ; là il fut esclave d'un Cardien, et devint barbier. Un oracle avait prédit que les Bisaltes marcheraient contre les Cardiens, et souvent la conversation roulait sur cet oracle, dans la boutique d'Onaris, parmi les gens qui y faisaient cercle [1]. Ce dernier quitte secrètement la Cardie, revient chez les Bisaltes, ses compatriotes, leur fait prendre les armes contre les Cardiens, et est nommé général. Or, tous les Cardiens apprenaient à leurs chevaux à danser au son de la flûte, dans les festins; ces animaux se levaient sur les pieds de derrière, et marquaient par les gestes de leurs pieds de devant la mesure des airs qu'on leur avait enseignés. Onaris, instruit de cet usage, avait acheté une joueuse de flûte de Cardie : celle-ci arrivée chez les Bisaltes, en forma plusieurs dans son art, et partit avec eux, dans l'expédition contre les Cardiens. Le combat engagé, elle ordonna à ceux qu'elle avait instruits, de jouer les airs familiers aux chevaux des ennemis. Dès qu'ils eurent entendu le son de la flûte, ces animaux se dressèrent sur leurs pieds de derrière, et se mirent à danser. Comme la force des Cardiens consistait dans leur cavalerie, ils furent ainsi vaincus. »

(1) Littéral. : on en parlait souvent, étant assis dans la boutique du barbier. De tous temps les boutiques de barbiers ont été regardées comme le rendez-vous des oisifs, des nouvellistes, etc.

Συβαρῖται ἐξοκείλαντες εἰς τρυφὴν, ἔγραψαν νόμον, τὰς γυναῖκας εἰς τὰς ἑορτὰς καλεῖν, καὶ τοὺς εἰς τὰς θυσίας καλοῦντας πρὸ ἐνιαυτοῦ τὴν κλῆσιν ποιεῖσθαι, ἵνα ἀξίως ποιούμεναι τοῦ χρόνου τὴν παρασκευὴν τῶν τε ἱματίων καὶ τοῦ λοιποῦ κόσμου, προάγωσιν οὕτως εἰς τὰς κλήσεις. Εἰ δέ τις τῶν ὀψοποιῶν ἢ μαγείρων ἴδιον εὕροι βρῶμα καὶ περιττὸν, τὴν ἐξουσίαν μὴ εἶναι χρήσασθαι τούτῳ ἕτερον πρὸ ἐνιαυτοῦ, ἀλλ' αὐτῷ τῷ εὑρόντι τὸν χρόνον τοῦτον, ὅπως ὁ πρῶτος εὑρὼν καὶ τὴν ἐργασίαν ἔχῃ· πρὸς τὸ τοὺς ἄλλους φιλοπονοῦντας ἀλλήλους ὑπερβάλλεσθαι τοῖς τοιούτοις. Ὡσαύτως δὲ, μηδὲ τοὺς ἐγχέλεις πωλοῦντας τέλος ἀποτίνειν, μηδὲ τοὺς θηρεύοντας· τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τοὺς τὴν πορφύραν τὴν θαλαττίαν βάπτοντας, καὶ τοὺς εἰσάγοντας, ἀτελεῖς ἐποίησαν.

(1) Il y a dans le texte deux mots, le premier répond à peu près à ce que nous appelons *traiteur*, *restaurateur*.

MILETUM PESSUMDAT LUXURIES ET DISSIDIUM.

Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς, ἐν Δευτέρῳ περὶ δικαιοσύνης, φησίν· « Ἡ Μιλησίων πόλις περιπέπτωκεν ἀτυχίαις διὰ τρυφὴν βίου καὶ πολιτικὰς ἔχθρας· οἱ τὸ ἐπιεικὲς οὐκ ἀγαπῶντες, ἐκ ῥιζῶν ἀνεῖλον τοὺς ἐχθρούς. Στασιαζόντων γὰρ τῶν τὰς οὐσίας ἐχόντων καὶ τῶν δημοτῶν, οὓς ἐκεῖνοι Γέργιθας ἐκάλουν, πρῶτον μὲν κρατήσας ὁ δῆμος, καὶ τοὺς πλουσίους ἐκβαλὼν, καὶ συναγαγὼν τὰ τέκνα τῶν φυγόντων εἰς ἀλωνίας, βοῦς συναγαγόντες, συνηλοίησαν, καὶ παρανομωτάτῳ θανάτῳ διέφθειραν. Τοιγάρτοι πάλιν οἱ πλούσιοι κρατήσαντες, ἅπαντας ὧν κύριοι κατέστησαν μετὰ τῶν τέκνων κατεπίττωσαν. Ὧν καιομένων, φασίν, ἄλλα τε πολλὰ γενέσθαι τέρατα, καὶ ἐλαίαν ἱερὰν αὐτομάτην ἀναφθῆναι. »

(1) Littéral. : dans des lieux destinés à battre le grain ; comme les Milésiens, ainsi qu'on le voit par ce qui suit, faisaient probablement fouler le

Les Sybarites, qui épuisèrent tous les raffinemens du luxe et de la volupté, avaient publié une loi qui admettait les femmes aux solennités publiques, et par laquelle il était enjoint à ceux qui les invitaient aux sacrifices, de le faire un an d'avance, afin qu'elles y parussent dans un costume convenable, ayant eu le temps nécessaire pour préparer leur habillement et leur parure. Si quelque cuisinier[1] inventait parmi eux un mets nouveau et délicat, pendant un an aucun autre cuisinier n'avait la permission de l'apprêter : ce droit n'appartenait qu'à l'inventeur pendant tout ce temps; on voulait qu'il pût exploiter sa découverte, et que tous les gens de sa profession rivalisassent de zèle pour se surpasser les uns les autres à inventer de cette sorte. Ceux qui pêchaient ou vendaient des anguilles étaient exempts d'impôts, aussi bien que les teinturiers en vraie pourpre marine, et ceux qui en introduisaient dans la ville.

MILET RUINÉE PAR LE LUXE ET LES DISSENSIONS.

Voici ce que rapporte Héraclide du Pont, livre deuxième de son Traité sur la Justice : « Le luxe et la division parmi les citoyens précipitèrent la ville de Milet dans le malheur; toute modération étant bannie, les partis anéantissaient entièrement leurs ennemis. En effet, les riches et les gens du peuple, qu'ils appelaient Gergithes, étant divisés d'opinion, le peuple qui eut d'abord la supériorité, chassa les riches, rassembla tous les enfans de ces malheureux bannis, dans des granges[1], et, violant tous les droits de la justice, les fit broyer sous les pieds des bœufs. Ensuite, le parti des riches ayant triomphé, ils enduisirent de poix tous ceux qui tombèrent entre leurs mains, avec leurs enfans, et les brûlèrent vifs. Pendant ce supplice, on prétend que plusieurs prodiges se manifestèrent, et qu'entre autres l'olivier sacré s'embrasa de lui-même. »

blé sous les pieds des bœufs, au lieu de le battre, j'ai préféré traduire par *granges.*

DE THRACIIS MULIERIBUS.

Αἱ γυναῖκες τῶν Σκυθῶν τὰς Θρᾳκῶν, τῶν πρὸς ἑσπέραν καὶ ἄρκτον περιοίκων, γυναῖκας ἐποίκιλλον τὰ σώματα, περόναις γραφὴν ἐνεῖσαι. Ὅθεν πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον αἱ ὑβρισθεῖσαι τῶν Θρᾳκῶν γυναῖκες ἰδίως ἐξηλείψαντο τὴν συμφορὰν, προσαναγραψάμεναι τὰ λοιπὰ τοῦ χρωτός· ἵν' ὁ τῆς ὕβρεως καὶ τῆς αἰσχύνης ἐπ' αὐταῖς χαρακτὴρ, εἰς ποικιλίαν καταριθμηθεὶς, κόσμου προσηγορίᾳ τοὔνειδος ἐξαλείψῃ.

CLEARCHUS.

DE COLOPHONIIS.

Κολοφώνιοι, ὥς φησι Φύλαρχος, τὴν ἀρχὴν ὄντες σκληροὶ ἐν ταῖς ἀγωγαῖς, ἐπεὶ εἰς τρυφὴν ἐξώκειλαν, πρὸς Λυδοὺς φιλίαν καὶ συμμαχίαν ποιησάμενοι, προήεσαν διησκημένοι τὰς κόμας χρυσῷ κόσμῳ, ὡς καὶ Ξενοφάνης φησίν·

Ἀφροσύνας δὲ μαθόντες ἀνωφελέας παρὰ Λυδῶν,
Ὄφρα τυραννείης ἦσαν ἐπὶ στυγερῆς,
Ἤεσαν εἰς ἀγορὴν παναλουργέα φάρε' ἔχοντες,
Οὐ μείους ἤπερ χίλιοι εἰς ἐπίπαν·
Αὐχαλέοι χαίτῃσιν ἀγαλλόμεν' εὐπρεπέεσσιν,
Ἀσκητοῖς ὀδμὴν χρίμασι δευόμενοι.

Οὕτω δ' ἐξελύθησαν διὰ τὴν ἄκαιρον μέθην, ὥστε τινὲς αὐτῶν οὔτε ἀνατέλλοντα τὸν ἥλιον οὔτε δυόμενον ἑωράκασιν· νόμον τε ἔθεντο, ὡς ἔτι καὶ ἐφ' ἡμῶν ἦν, τὰς αὐλητρίδας καὶ τὰς ψαλτρίας, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα τῶν ἀκροαμάτων, τὰ μισθώματα λαμβάνειν ἀπὸ πρωῒ μέχρι μέσης ἡμέρας, καὶ μέχρι

SUR LES FEMMES DE THRACE.

Les femmes des Scythes se faisaient un jeu de tracer, avec des aiguilles, diverses figures sur le corps des femmes des Thraces qui habitaient dans leur voisinage, au nord et au couchant. Plusieurs années après, celles qui avaient reçu cet outrage imaginèrent un expédient pour en anéantir les marques; ce fut de se tracer elles-mêmes d'autres figures sur le reste de la peau. Par ce moyen, le signe caractéristique de leur honte et de leur ignominie se trouva confondu dans cette multiplicité de figures diverses, qui passèrent alors pour un ornement, et perdit tout ce qu'il avait de honteux.

CLÉARQUE.

SUR LES HABITANS DE COLOPHON.

Les habitans de Colophon, dit Phylarque, après avoir mené une vie dure et austère, se précipitèrent dans le luxe et la mollesse, dès qu'un traité d'alliance les eut unis aux Lydiens. Ils ne sortaient qu'avec leur chevelure artistement arrangée, et semée d'ornemens en or; ce qui a fait dire à Xénophane :

« [Les habitans de Colophon] après avoir puisé chez les Lydiens de funestes leçons d'extravagance, lorsque ces derniers exerçaient une odieuse tyrannie, se rendaient à la place publique, n'étant pas moins de mille en tout, avec des manteaux entièrement de pourpre, fiers du luxe avec lequel ils se faisaient gloire de parer leur chevelure, et tout imprégnés des parfums les plus exquis. »

Enfin ils devinrent si dissolus, si passionnés pour les débauches de table, que plusieurs d'entre eux ne virent plus le soleil se lever, ni se coucher. Ils établirent une loi, qui subsiste encore aujourd'hui, portant que les joueuses de flûte, les joueuses de harpe, et en général tous les gens qui font profession de divertir le public, ne pourraient exercer leur

λύχνων ἀφῶν· ἀπὸ δὲ τούτου τὴν λοιπὴν νύκτα ἦσαν πρὸς τῷ μεθύειν.

DE CAMPANORUM LUXURIA.

Πολύβιος ἐν τῇ ἑβδόμῃ· « Καπυησίους τοὺς ἐν Καμπανίᾳ, διὰ τὴν ἀρετὴν τῆς γῆς πλοῦτον περιβαλομένους, ἐξοκεῖλαι εἰς τρυφὴν καὶ πολυτέλειαν, ὑπερβαλλομένους τὴν περὶ Κρότωνα καὶ Σύβαριν παραδεδομένην φήμην. Οὐ δυνάμενοι οὖν, φησὶ, φέρειν τὴν παροῦσαν εὐδαιμονίαν, ἐκάλουν τὸν Ἀννίβαν· διόπερ ὑπὸ Ῥωμαίων ἀνήκεστα δεινὰ ἔπαθον. Πετηλῖνοι δὲ, τηρήσαντες τὴν πρὸς Ῥωμαίους πίστιν, εἰς τοσοῦτον καρτερίας ἦλθον πολιορκούμενοι ὑπ' Ἀννίβα, ὥστε μετὰ τὸ πάντα μὲν τὰ κατὰ τὴν πόλιν δέρματα καταφαγεῖν, ἁπάντων δὲ τῶν κατὰ τὴν πόλιν δένδρων τοὺς φλοιοὺς, καὶ τοὺς ἁπαλοὺς πτόρθους ἀναλῶσαι, καὶ ἕνδεκα μῆνας ὑπομείναντες τὴν πολιορκίαν, οὐδενὸς βοηθοῦντος, συνευδοκούντων Ῥωμαίων, παρέδοσαν ἑαυτούς. »

DE SARDANAPALLO.

Κτησίας ἐν τρίτῃ Περσικῶν, καὶ πάντας μὲν φησὶ τοὺς βασιλεύσαντας τῆς Ἀσίας περὶ τρυφὴν σπουδάσαι, μάλιστα δὲ Νινύαν, τὸν Νίνου καὶ Σεμιράμιδος υἱόν. Καὶ οὗτος οὖν ἔνδον μένων, καὶ τρυφῶν, ὑπ' οὐδενὸς ἑωρᾶτο, εἰ μὴ ὑπὸ τῶν εὐνούχων καὶ τῶν ἰδίων γυναικῶν. Τοιοῦτος δ' ἦν καὶ Σαρδανάπαλλος, ὃν οἱ μὲν Ἀνακυνδαράξεω λέγουσιν υἱὸν, οἱ δὲ Ἀναβαξάρου. Ὅτε δὴ οὖν Ἀρβάκης, εἷς τῶν ὑπ' αὐτὸν στρατηγῶν, Μῆδος γένος, διεπράξατο διά τινος τῶν εὐνούχων Σπαραμείζου θεάσασθαι Σαρδανάπαλλον, καὶ μόλις αὐτῷ ἐπετράπη ἐκείνου ἐθελήσαντος.

art, moyennant un salaire, que jusqu'à midi, le matin; et le soir, jusqu'à ce qu'on allumât les lampes. Dès ce moment, le reste de la nuit était consacré à boire et à s'enivrer.

SUR LE LUXE DES CAMPANIENS.

Polybe, dans son septième livre, dit que les Campaniens enrichis par la fertilité de leur territoire, affichèrent un luxe et une mollesse qui surpassaient tout ce que la renommée publiait des Sybarites et des Crotoniates. Ne pouvant donc supporter leur prospérité, ils appelèrent Annibal dans leurs murs, et cette conduite fut cause que les Romains les traitèrent avec la dernière sévérité. Les Pételiniens au contraire, qui leur étaient restés fidèles, furent assiégés par Annibal. Mais ils soutinrent ce siége avec un courage si opiniâtre, qu'ils mangèrent tous les cuirs qui se trouvaient dans la ville, les écorces et les jeunes bourgeons des arbres[1]. Enfin, après avoir résisté onze mois, comme ils ne recevaient point de secours, ils se rendirent, avec le consentement des Romains.

(1) Le texte répète : *qui étaient dans la ville.*

SUR SARDANAPALE.

Ctésias, livre troisième de ses histoires de Perse, rapporte que tous les rois d'Asie ont mené une vie voluptueuse, et particulièrement Ninyas, fils de Ninus et de Sémiramis. Ce prince restait toujours enfermé au fond de son palais, où il vivait dans les délices, et ne se laissait voir qu'à ses eunuques et à ses femmes. Tel était aussi Sardanapale, fils d'Anakyndaraxès, selon les uns, et d'Anabaxare, selon les autres : Arbace, un de ses généraux, Mède de nation, sollicita, par l'entremise de l'eunuque Sparamize, la permission de voir Sardanapale, et ce ne fut pas sans peine que ce prince lui accorda sa demande.

Ὡς εἰσελθὼν εἶδεν αὐτὸν ὁ Μῆδος, ἐψιμυθιωμένον καὶ κεκοσμημένον γυναικιστὶ, καὶ μετὰ τῶν παλλακίδων ξαίνοντα πορφύραν, ἀναβάδην τε μετ' αὐτῶν καθήμενον, γυναικείαν δὲ στολὴν ἔχοντα, καὶ κατεξυρημένον τὸν πώγωνα, καὶ κατακεκισσηρισμένον· (ἦν δὲ καὶ γάλακτος λευκότερος, καὶ ὑπεγέγραπτο τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὰς ὀφρῦς· ἐπεὶ δὲ καὶ προσεῖδε τὸν Ἀρβάκην, τὰ λευκὰ ἐπαναλαβὼν τοῖς ὀφθαλμοῖς.) Οἱ μὲν πολλοὶ, ὧν ἐστι καὶ Δοῦρις, ἱστοροῦσιν ὑπὸ τούτου, ἀγανακτήσαντος εἰ τοιοῦτος αὐτῶν βασιλεύει, συγκεντηθέντα ἀποθανεῖν. Κτησίας δὲ λέγει, εἰς πόλεμον αὐτὸν καταστῆναι, καὶ ἀθροίσαντα πολλὴν στρατιὰν, καὶ καταλυθέντα ὑπὸ τοῦ Ἀρβάκου, τελευτῆσαι ἑαυτὸν ἐμπρήσαντα ἐν τοῖς βασιλείοις, πυρὰν νήσαντα ὕψος τεσσάρων πλέθρων, ἐφ' ἧς ἐπέθηκε χρυσᾶς κλίνας ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα, καὶ ἴσας τραπέζας, καὶ ταύτας χρυσᾶς· ἐποίησε δὲ ἐν τῇ πυρᾷ καὶ οἴκημα ἑκατόμπεδον ἐκ ξύλων, κἀνταῦθα κλίνας ὑπεστόρεσε, καὶ κατεκλίθη ἐνταῦθα αὐτός τε μετὰ καὶ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ, καὶ αἱ παλλακίδες ἐν ταῖς ἄλλαις κλίναις· τοὺς γὰρ τρεῖς υἱοὺς, καὶ δύο θυγατέρας, ὁρῶν τὰ πράγματα κακούμενα, προπεπόμφει εἰς Νίνον πρὸς τὸν ἐκεῖ βασιλέα, δοὺς αὐτοῖς τρισχίλια χρυσίου τάλαντα.

Ἐπεστέγασε δὲ τὸ οἴκημα δοκοῖς μεγάλαις τε καὶ παχείαις, ἔπειτα ἐν κύκλῳ περιέθηκε πολλὰ ξύλα καὶ παχέα, ὥστε μὴ εἶναι ἔξοδον. Ἐνταῦθα ἐπέθηκε μὲν χρυσίου μυριάδας χιλίας, ἀργυρίου δὲ μυρίας μυριάδας ταλάντων, καὶ ἱμάτια καὶ πορφύρας, καὶ στολὰς παντοδαπάς· ἔπειτα ὑφάψαι ἐκέλευε τὴν πυράν· καὶ ἐκαίετο πεντεκαίδεκα ἡμέραις. Οἱ δὲ ἐθαύμαζον ὁρῶντες τὸν καπνὸν καὶ ἐδόκουν αὐτὸν θυσίας ἐπιτελεῖν· ταῦτα δὲ μόνοι

(1) Il y a dans le grec ἀναβάδην, et ce mot ne me semble pas facile à rendre sans une longue périphrase. Je suppose qu'une personne soit assise sur une chaise, et qu'elle pose ses pieds sur une seconde chaise aussi haute ou plus haute que la première, on pourra dire qu'elle est assise ἀναβάδην.

Ce Mède étant entré, vit Sardanapale fardé et paré comme une femme, cardant de la laine teinte en pourpre, avec ses concubines, et assis parmi elles, les jambes étendues[1]. Il avait une robe de femme, le menton rasé et la peau polie avec de la pierre ponce. Son teint était plus blanc que le lait; ses yeux et ses sourcils étaient peints : quand il aperçut Arbace, il reprit[2] du blanc, et en frotta le contour de ses yeux. La plupart des historiens, et entre autres Douris, rapportent qu'Arbace, à cet aspect, indigné d'avoir un tel homme pour roi, le perça de son épée et le tua. Mais, suivant Ctésias, Sardanapale [attaqué par Arbace] fit des préparatifs pour se défendre ; il leva une armée nombreuse, et fut vaincu par ce général. Alors il se brûla dans son palais, sur un bûcher qu'il avait fait élever à la hauteur de quatre cents pieds. Il mit dessus, cent cinquante lits d'or, autant de tables, également d'or. Dans l'intérieur du bûcher, il pratiqua une chambre tout en bois, de cent pieds de long; on y dressa des lits: il se coucha sur l'un avec sa femme; les autres furent occupés par ses concubines. A l'égard de ses trois fils et de ses deux filles, dès qu'il avait vu ses affaires en mauvais état, il les avait envoyés au roi de Ninive[3], en leur donnant trois mille talens d'or.

Il fit recouvrir cette chambre avec de longues et fortes poutres, et, tout autour, on amoncela une grande quantité de gros bois, de sorte qu'il était impossible de sortir. Dans l'intérieur, on déposa dix millions de talens d'or et cent millions de talens d'argent, des habits, des étoffes de pourpre et des robes de toute espèce. Ensuite Sardanapale ordonna de mettre le feu au bûcher, qui brûla pendant quinze jours de suite. On voyait avec surprise la fumée s'élever, et on s'imaginait que ce prince offrait des sacrifices; ses eunuques

(2) Il y a dans le texte ἐπαναλαϐὼν, et la phrase ne paraît pas achevée, je lis ἐπανέλαϐε avec Villebrune.

(3) Il est évident qu'il y a ici erreur. Ce fut dans Ninive que Sardanapale se brûla. Selon Diodore, ce prince envoya ses enfans en Paphlagonie.

ᾔδεσαν οἱ εὐνοῦχοι. Ὁ μὲν οὖν Σαρδανάπαλλος ἐκτόπως ἡδυπαθήσας, ὡς ἐνῆν γενναίως ἐτελεύτησε.

Ἀμύντας ἐν τῇ Νίνῳ φησὶν εἶναι χῶμα ὑψηλον, ὅπερ κατασπάσαι Κῦρον ἐν τῇ πολιορκίᾳ, ἀντιχωννύντα τῇ πόλει· λέγεσθαι δὲ τὸ χῶμα τοῦτ' εἶναι Σαρδαναπάλλου, τοῦ βασιλεύσαντος Νίνου, ἐφ' οὗ καὶ ἐπιγεγράφθαι ἐν στήλῃ λιθίνῃ Χαλδαϊκοῖς γράμμασιν, ὃ μετινεγκεῖν Χοιρίλον ἔμμετρον ποιήσαντα· εἶναι δὲ τοῦτο· « Ἐγὼ δὲ ἐβασίλευσα, καὶ ἄχρι ἑώρων τοῦ ἡλίου φῶς, ἔπιον, ἔφαγον, ἠφροδισίασα, εἰδὼς τόν τε χρόνον ὄν α βραχὺν, ὃν ζῶσιν οἱ ἄνθρωποι, καὶ τοῦτον πολλὰς ἔχοντα μεταβολὰς καὶ κακοπαθείας, καὶ ὧν ἂν καταλίπω ἀγαθῶν, ἄλλοι ἕξουσι τὰς ἀπολαύσεις. Διὸ κἀγὼ ἡμέραν οὐδεμίαν παρέλιπον τοῦτο ποιῶν. »

CIMON LIBERALIS ET BENEFICUS.

Κίμων ὁ Ἀθηναῖος ἐν τοῖς ἀγροῖς καὶ τοῖς κήποις οὐδένα τοῦ καρποῦ καθίστα φύλακα, ὅπως οἱ βουλόμενοι τῶν πολιτῶν εἰσιόντες ὀπωρίζωνται, καὶ λαμβάνωσιν εἴ τινος δέοιντο τῶν ἐν τοῖς χωρίοις. Ἔπειτα τὴν οἰκίαν παρεῖχε κοινὴν ἅπασι, καὶ δεῖπνον ἀεὶ εὐτελὲς παρασκευάζεσθαι πολλοῖς ἀνθρώποις, καὶ τοὺς ἀπόρους προσιόντας τῶν Ἀθηναίων εἰσιόντας δειπνεῖν. Ἐθεράπευε δὲ καὶ τοὺς καθ' ἑκάστην ἡμέραν αὐτοῦ τι δεομένους· καὶ λέγουσιν ὡς περιήγετο μὲν ἀεὶ νεανίσκους δύο ἢ τρεῖς, ἔχοντας κέρματα· τούτοις τε διδόναι προσέταττεν, ὁπότε τις προσέλθοι αὐτοῦ δεόμενος. Καί φασι μὲν αὐτὸν καὶ εἰς ταφὴν εἰσφέρειν· ποιεῖν δὲ καὶ τοῦτο πολλάκις, ὁπότε τῶν πολιτῶν τινα ἴδοι κακῶς ἠμφιεσμένον, κελεύειν αὐτῷ μεταμφιέννυσθαι

seuls étaient dans le secret. C'est ainsi que Sardanapale, le plus efféminé et le plus voluptueux de tous les monarques, périt de la mort la plus courageuse.

Au rapport d'Amyntas, on voyait auprès de Ninive un tertre très élevé, que Cyrus fit raser, pendant le siége de cette ville, pour élever une terrasse vis-à-vis les remparts. Ce tertre était, dit-on, le tombeau de Sardanapale, roi de Ninive; et l'on y avait dressé une colonne, avec une inscription chaldéenne, que Chœrile a traduite en vers grecs. En voici le sens : « J'ai regné; et, tant que j'ai vu la lumière du soleil, j'ai bu, j'ai mangé, j'ai goûté les plaisirs de Vénus, sachant que la vie des mortels est courte, qu'elle est sujette à bien des vicissitudes, à bien des peines, et que d'autres jouiraient des biens que je laisserais. C'est pourquoi je n'ai pas laissé passer un seul jour sans connaître le plaisir[1]. »

(1) Littéral. : sans faire cela, c'est-à-dire, sans manger, boire, etc.

LIBÉRALITÉ ET BIENFAISANCE DE CIMON.

L'Athénien Cimon, dans ses jardins et ses domaines, n'établissait aucun gardien de ses fruits; il voulait que tous les citoyens eussent la liberté d'entrer et d'en cueillir, et qu'il leur fût permis de prendre dans ses biens de campagne ce dont ils pouvaient avoir besoin. Enfin, sa maison fut ouverte à tout le monde; il y avait toujours une table frugale, dressée pour un grand nombre de personnes, et les Athéniens qui étaient dans l'indigence entraient et prenaient leur repas. Il accueillait favorablement, même ceux qui chaque jour avaient recours à lui. On ajoute qu'il se faisait constamment accompagner de deux ou trois jeunes gens, avec des sacs d'argent, et qu'il leur ordonnait d'en distribuer à quiconque s'approcherait pour réclamer son assistance. Il faisait aussi ensevelir les morts à ses frais, et souvent, quand il voyait un

τῶν νεανίσκων τινὰ τῶν συνακολουθούντων αὐτῷ. Ἐκ δὴ τούτων ἁπάντων ηὐδοκίμει, καὶ πρῶτος ἦν τῶν πολιτῶν.

THÉOPOMPUS.

DE ALCIBIADIS REDITU.

Ἀλκιβιάδης, μετὰ τὴν φυγὴν, κυρίους Ἀθηναίους ποιήσας τοῦ Ἑλλησπόντου, καὶ πλείους τῶν πεντακισχιλίων Πελοποννησίους λαβὼν, ἀνέπεμψεν εἰς τὰς Ἀθήνας. Κατίων δὲ μετὰ ταῦτα εἰς τὴν πατρίδα, ἐστεφάνωσε τὰς Ἀττικὰς τριήρεις θαλλῷ, καὶ μίτραις, καὶ ταινίαις· καὶ ἀναψάμενος τὰς αἰχμαλώτους ναῦς ἠκρωτηριασμένας, εἰς διακοσίας, ἱππαγωγούς τε ἄγων σκύλων καὶ ὅπλων Λακονικῶν καὶ Πελοποννησιακῶν μεστὰς, εἰσέπλει. Ἡ δὲ τριήρης ἐφ' ἧς αὐτὸς κατέπλει, μέχρι μὲν τῶν κλείθρων τοῦ Πειραιέως προσέτρεχεν ἁλουργοῖς ἱστίοις. Ὡς δὲ ἐντὸς ἦν, καὶ τὰς κώπας ἔλαβον οἱ ἐρέται, Χρυσόγονος μὲν ηὔλει τὸ τριηρικὸν, ἐνδεδυκὼς τὴν Πυθικὴν στολήν· Καλλιππίδης δὲ ὁ τραγῳδὸς ἐκέλευε, τὴν ἐπὶ τῆς σκηνῆς στολὴν ἠμφιεσμένος. Διὸ καὶ χαριέντως εἶπέ τις· « Οὔτ' ἂν δύο Λυσάνδρους ὑπήνεγκεν ἡ Σπάρτη, οὔτ' ἂν δύ' Ἀλκιβιάδας Ἀθῆναι. »

DE PTOLEMÆO PHILADELPHO.

Ἐν τῇ δευτέρᾳ καὶ εἰκοστῇ τῶν ἱστοριῶν Φύλαρχος Πτολεμαῖον φησὶν, τὸν δεύτερον Αἰγύπτου βασιλεύσαντα, πάντων σεμνότατον γενόμενον τῶν δυναστῶν, καὶ παιδείας εἴ τινα καὶ ἄλλον καὶ αὐτὸν ἐπιμεληθέντα, οὕτως ἐξαπατηθῆναι τὴν διάνοιαν καὶ διαφθαρῆναι ὑπὸ τῆς ἀκαίρου τρυφῆς, ὥστε τὸν

citoyen mal vêtu, il commandait à un des jeunes gens qui le suivaient, d'échanger son vêtement contre celui de ce citoyen. Par cette conduite, il s'acquit l'estime générale, et tint le premier rang dans Athènes.

THÉOPOMPE.

RETOUR D'ALCIBIADE.

Alcibiade, dans son exil, rendit les Athéniens maîtres de l'Hellespont, et fit prisonniers plus de cinq mille Péloponésiens, qu'il envoya à Athènes. Ensuite, revenant dans sa patrie, il couronna les galères Athéniennes de feuillage, de guirlandes et de bandelettes : sa flotte s'avançait, remorquant environ deux cents vaisseaux, qu'il avait pris sur l'ennemi, et dégarnis de leurs éperons; les bâtimens qui servaient au transport de la cavalerie étaient remplis d'armes et de dépouilles enlevées aux Lacédémoniens et aux Péloponésiens. La galère qu'il montait s'avança jusqu'à l'entrée du Pirée, à pleines voiles, et ses voiles étaient de pourpre. Dès qu'elle fut dans le port, les rameurs saisirent leurs rames; Chrysogone, revêtu d'une robe Pythienne [1], joua l'air des galères, tandis que Callippide, en robe tragique, commandait tous les mouvemens. Aussi quelqu'un a dit fort ingénieusement : « Sparte n'aurait pu supporter deux Lysandres, et Athènes deux Alcibiades. »

(1) Robe que portaient les vainqueurs aux jeux Pythiens.

SUR PTOLÉMÉE PHILADELPHE.

Voici ce que rapporte Phylarque, livre vingt-deuxième de ses Histoires : « Ptolémée, deuxième du nom, roi d'Egypte, qui s'éleva au-dessus de tous les monarques par son mérite, et que personne ne surpassa en connaissances et en érudition, eut l'esprit tellement aveuglé et corrompu par un luxe excessif, qu'il se promit, dans son délire, une vie éternelle,

πάντα χρόνον ὑπολαβεῖν βιώσεσθαι, καὶ λέγειν ὅτι μόνος εὕροι τὴν ἀθανασίαν. Κατατεινόμενον οὖν ὑπὸ ποδάγρας πλείους ἡμέρας, ὡς ποτ' οὖν ἐῤῥάϊσε καὶ κατεῖδεν διά τινων ὑπολαμπάδων τοὺς Αἰγυπτίους παρὰ τὸν ποταμὸν ἀριστοποιουμένους, καὶ τὰ τυχόντα προσφερομένους, ἐπί τε τῆς ἄμμου χύδην ἐῤῥιμμένους, εἶπεν · « Ὦ τάλας ἐγὼ, τὸ μηδὲ τούτων ἕνα γενέσθαι. »

DE ALEXANDRI MAGNI LUXURIA.

Ἔφιππός φησιν ὡς « Ἀλέξανδρος τὰς ἱερὰς ἐσθητᾶς ἐφόρει ἐν τοῖς δείπνοις · ὁτὲ μὲν τὴν τοῦ Ἄμμωνος πορφυρίδα καὶ περισχιδεῖς καὶ κέρατα, καθάπερ ὁ Θεός · ὁτὲ δὲ καὶ τῆς Ἀρτέμιδος, ἣν καὶ ἐπὶ τοῦ ἅρματος ἐφόρει πολλάκις, ἔχων τὴν Περσικὴν στολὴν, ὑποφαίνων ἄνωθεν τῶν ὤμων τό τε τόξον καὶ τὴν σιβύνην · ἐνίοτε δὲ καὶ τὴν τοῦ Ἑρμοῦ · τὰ μὲν ἄλλα σχεδὸν καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν χλαμύδα τε πορφυρᾶν καὶ χιτῶνα μεσόλευκον, καὶ τὴν καυσίαν ἔχουσαν τὸ διάδημα τὸ βασιλικόν· ἐν δὲ τῇ συνουσίᾳ, τά τε πέδιλα, καὶ τὸν πέτασον ἐπὶ τῇ κεφαλῇ, καὶ τὸ κηρύκειον ἐν τῇ χειρί · πολλάκις δὲ καὶ λεοντῆν καὶ ῥόπαλον, ὥσπερ ὁ Ἡρακλῆς. » Τι οὖν θαυμαστὸν, εἰ καὶ καθ' ἡμᾶς Κόμμοδος ὁ αὐτοκράτωρ ἐπὶ τῶν ὀχημάτων παρακείμενον εἶχε τὸν Ἡράκλειον ῥόπαλον, ὑπεστρωμένης αὐτῷ λεοντῆς, καὶ Ἡρακλῆς καλεῖσθαι ἤθελεν, Ἀλεξάνδρου τοῦ Ἀριστοτελικοῦ τοσούτοις αὐτὸν ἀφομοιοῦντος θεοῖς, ἀτὰρ καὶ τῇ Ἀρτέμιδι.

et se vanta d'avoir seul trouvé l'immortalité. Après avoir été tourmenté plusieurs jours par la goutte, il se trouvait mieux, lorsque, regardant par une fenêtre, il aperçut les Egyptiens qui couchés pêle-mêle sur le sable, le long du Nil, faisaient un repas, et mangeaient les alimens les plus communs : « Que je suis malheureux, s'écria-t-il, de ne pas être l'un d'eux ! »

LUXE D'ALEXANDRE-LE-GRAND.

Au rapport d'Ephippe, Alexandre, à ses repas, paraissait revêtu d'habits sacrés. Tantôt c'était la robe de pourpre, les souliers déchiquetés et les cornes d'Ammon, comme s'il eût été ce dieu ; tantôt c'était le costume de Diane, qu'il prenait souvent, quand il montait sur son char, portant la robe Perse, et laissant apercevoir au-dessus de ses épaules un arc et un épieu. Une autre fois, il s'habillait en Mercure. Au reste, il portait presque chaque jour une chlamyde de pourpre, une tunique rayée de blanc, et un chapeau à grands bords, environné du diadème royal. Dans la société de ses amis, il avait le chaperon ailé et les talonnières de Mercure, et tenait le caducée à la main. Souvent aussi on le voyait avec la peau de lion et la massue d'Hercule. Est-il donc étonnant que, de nos jours, l'empereur Commode ait paru sur un char, ayant à ses côtés la massue d'Hercule et la peau de lion étendue sous lui, se faisant appeler Hercule, quand Alexandre, un disciple d'Aristote, se métamorphosait en tant de dieux, et même en Diane?

ALEXANDRI ET AMICORUM NUPTIÆ.

Χάρης ἐν τῇ δεκάτῃ τῶν περὶ Ἀλέξανδρον ἱστοριῶν· «Ὅτε, φησὶν, εἷλε Δαρεῖον, γάμους συνετέλεσεν ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων φίλων, ἐνενήκοντα καὶ δύο θαλάμους κατασκευασάμενος ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ. Ἦν δὲ ὁ οἶκος ἑκατοντάκλινος, ἐν ᾧ ἑκάστη ἦν κλίνη κεκοσμημένη στολῇ γαμικῇ εἴκοσι μνῶν, ἀργυρᾶ· ἡ δὲ αὐτοῦ χρυσόπους ἦν. Συμπαρέλαβε δὲ εἰς τὸ συμπόσιον καὶ τοὺς ἰδιοξένους ἅπαντας, καὶ κατέκλινεν ἀντιπροσώπους ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις νυμφίοις· τήν τε λοιπὴν δύναμιν, πεζήν τε καὶ ναυτικὴν, καὶ τὰς πρεσβείας, καὶ τοὺς παρεπιδημοῦντας ἐν τῇ αὐλῇ. Κατεσκεύαστο δὲ ὁ οἶκος πολυτελῶς καὶ μεγαλοπρεπῶς ἱματίοις τε καὶ ὀθονίοις πολυτελέσιν, ὑπὸ δὲ ταῦτα πορφυροῖς καὶ φοινικοῖς χρυσοϋφέσιν. Τοῦ δὲ μένειν τὴν σκηνὴν ὑπέκειντο κίονες εἰκοσαπήχεις περίχρυσοι καὶ διάλιθοι καὶ περιάργυροι· περιεβέβληντο δ' ἐν τῷ περιβόλῳ πολυτελεῖς αὐλαῖαι ζωωτοὶ καὶ διάχρυσοι, κανόνας ἔχουσαι περιχρύσους καὶ περιαργύρους. Τῆς δὲ αὐλῆς ἦν τὸ περίμετρον στάδιοι τέσσαρες. Ἐγίνετο δὲ τὰ δεῖπνα πρὸς σάλπιγγα, τότε μὲν ἐν τοῖς γάμοις, καὶ ἄλλως δ' αἰεὶ ὅτε τύχοι σπενδοποιούμενος, ὥστε πᾶν εἰδέναι τὸ στρατόπεδον. Ἐπὶ πέντε δὲ ἡμέρας ἐπετελέσθησαν οἱ γάμοι· καὶ ἐλειτούργησαν πάνυ πολλοὶ καὶ βαρβάρων καὶ Ἑλλήνων, καὶ οἱ ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς.»

NOCES D'ALEXANDRE ET DE SES AMIS.

Voici ce que Charès raconte, livre dixième de son histoire d'Alexandre : « Après la mort de Darius, ce prince célébra ses noces et celles de tous ses amis. Il avait fait préparer quatre-vingt-douze couches nuptiales dans un même endroit. La salle à manger était de cent lits ; chaque lit était enrichi d'ornemens nuptiaux, de la valeur de vingt mines ; les pieds étaient d'argent, le lit d'Alexandre avait les pieds d'or. Il admit au festin même tous ceux qui lui étaient liés particulièrement par le droit de l'hospitalité, et il les fit placer en face de lui et des autres époux : il traita également toute l'armée, tant les troupes de terre que de mer, les ambassadeurs, et tous les étrangers qui se trouvaient à sa cour. La salle était décorée avec la plus riche magnificence, d'étoffes et de draperies précieuses, qui en recouvraient d'autres pourpres et cramoisies, dont le fond était tissu d'or. Ce pavillon était soutenu par des colonnes hautes de vingt coudées, dorées, argentées et enrichies de pierres précieuses. Le contour intérieur était tendu de magnifiques tapis, brodés en or, et représentant diverses figures, terminés à leurs extrémités par des rouleaux dorés et argentés. L'enceinte[1] avait quatre stades de tour. A cette noce, la trompette donna le signal pour les repas ; et c'est ce qui se pratiqua toujours ensuite, quand Alexandre offrait un sacrifice, afin que l'armée en eût connaissance. Ces noces durèrent cinq jours, et un grand nombre de Barbares, de Grecs et d'Indiens y furent employés. »

(1) Par enceinte, il faut entendre ici : « l'enceinte extérieure, non-seulement du pavillon où étaient Alexandre et ses amis, mais de toutes les tentes qui y attenaient, et qu'on pouvait avoir préparées pour l'armée, etc. »

DE ALEXANDRI ET AMICORUM LUXURIA.

Πολύκλειτος ὁ Λαρισσαῖος, ἐν τῇ ὀγδόῃ τῶν ἱστοριῶν, ἐπὶ χρυσῆς κλίνης κοιμᾶσθαί φησι τὸν Ἀλέξανδρον, καὶ αὐλητρίδας αὐτῷ καὶ αὐλητὰς αἰεὶ ἕπεσθαι ἐπὶ τὸ στρατόπεδον, καὶ πίνειν ἄχρι τῆς ἕω.

Φύλαρχος δ' ἐν τῇ τρίτῃ καὶ εἰκοστῇ τῶν ἱστοριῶν, καὶ Ἀγαθαρχίδης ὁ Κνίδιος ἐν τῷ δεκάτῳ περὶ Ἀσίας, καὶ τοὺς ἑταίρους φησὶ τοῦ Ἀλεξάνδρου ὑπερβαλλούσῃ τρυφῇ χρήσασθαι. Ὧν εἷς ὢν καὶ Ἅγνων, χρυσοῦς ἥλους ἐν ταῖς κρηπῖσι καὶ τοῖς ὑποδήμασιν ἐφόρει. Κλεῖτος δὲ, ὁ Λευκὸς καλούμενος, ὅτε χρηματίζειν μέλλοι, ἐπὶ πορφυρῶν ἱματίων διαπεριπατῶν τοῖς ἐντυγχάνουσι διελέγετο. Περδίκκᾳ δὲ καὶ Κρατερῷ φιλογυμναστοῦσιν ἠκολούθουν διφθέραι σταδιαῖαι τοῖς μεγέθεσιν, ὑφ' αἷς περιλαμβάνοντες τόπον ἐν ταῖς καταστρατοπεδείαις, ἐγυμνάζοντο· ἠκολούθει δὲ αὐτοῖς καὶ ὑποζύγια πολλὰ, τὰ τὴν κόνιν κομίζοντα πρὸς τὴν ἐν τῇ παλαίστρᾳ χρείαν. Λεοννάτῳ δὲ καὶ Μενελάῳ φιλοκυνήγοις οὖσιν, αὐλαῖαι σταδίων ἑκατὸν ἠκολούθουν, αἷς περιϊστάντες τὰς θήρας ἐκυνήγουν. Τὰς δὲ χρυσᾶς πλατάνους, καὶ τὴν χρυσῆν ἄμπελον, ὑφ' ἣν οἱ Περσῶν βασιλεῖς ἐχρημάτιζον πολλάκις καθήμενοι, σμαραγδίνους βότρυς ἐχούσαν, καὶ τῶν Ἰνδικῶν ἀνθράκων, ἄλλων τε παντοδαπῶν λίθων ὑπερβαλλόντων ταῖς πολυτελείαις, ἐλάττω φησίν ὁ Φύλαρχος φαίνεσθαι τῆς καθ' ἡμέραν ἑκάστοτε γινομένης παρ' Ἀλεξάνδρῳ δαπάνης.

Ἦν γὰρ αὐτοῦ ἡ σκηνὴ κλινῶν ἑκατὸν, χρυσοῖ δὲ κίονες πεντήκοντα κατεῖχον αὐτήν· οἱ δὲ ὑπερτείνοντες οὐρανίσκοι

(1) Le blanc.

(2) Les lutteurs se poudraient réciproquement le corps avec cette poussière.

LUXE D'ALEXANDRE ET DE SES AMIS.

Polyclète, de Larisse, livre huitième de ses Histoires, dit qu'Alexandre couchait sur un lit d'or ; qu'à l'armée il avait toujours avec lui des joueurs et des joueuses de flûte, et qu'il buvait jusqu'à l'aurore.

Selon Phylarque, livre vingt-troisième de ses Histoires, et Agatharcide de Cnide, livre dixième de l'Asie, les amis d'Alexandre se livraient aussi à un luxe excessif. Agnon, l'un d'eux, portait des pantoufles et des souliers garnis de clous d'or. Quand Clitus, surnommé *Leucus*[1], donnait audience, il recevait, en se promenant sur des tapis de pourpre, ceux qui avaient quelque affaire à lui communiquer. Perdiccas et Cratère, qui aimaient la gymnastique, avaient toujours avec eux des peaux assez grandes pour couvrir l'espace d'un stade, dont ils formaient, dans le camp, une vaste enceinte, afin de s'y livrer à différens exercices. Ils avaient à leur suite un grand nombre de bêtes de somme chargées de poussière, pour le combat de la lutte[2]. Leonnatus et Ménélas, qui étaient grands chasseurs, faisaient porter avec eux des toiles longues de cent stades, dont ils environnaient les endroits où ils voulaient se donner le plaisir de la chasse. Si l'on en croit le même Phylarque, la dépense qu'Alexandre faisait chaque jour excédait la valeur de ces fameux platanes d'or, de cette vigne d'or, sous laquelle les rois de Perse siégeaient souvent pour donner audience, et dont les grappes étaient composées d'émeraudes, d'escarboucles des Indes, et de toute sorte d'autres pierres les plus précieuses.

La tente d'Alexandre, qui contenait cent lits, était soutenue par cinquante colonnes d'or[3]. Le plafond était garni de ciels dorés, enrichis de mille dessins variés, et travaillés avec

(3) C'est le texte. Il faut entendre probablement que ces colonnes étaient recouvertes de lames d'or.

διάχρυσοι, ποικίλμασιν ἐκπεπονημένοι πολυτελέσιν, ἐσκέπαζον τὸν ἄνω τόπον. Καὶ πρῶτοι μὲν Πέρσαι πεντακόσιοι μηλοφόροι περὶ αὐτὴν ἐντὸς εἱστήκεσαν, πορφυραῖς καὶ μηλίναις ἐσθῆσιν ἐξησκημένοι· μετὰ δὲ τούτους τοξόται, τὸν ἀριθμὸν χίλιοι, οἱ μὲν φλόγινα ἐνδεδυκότες, οἱ δὲ ὑσγινοβαφῆ, πολλοὶ δὲ καὶ κυάνεα εἶχον περιβόλαια· προειστήκεσαν δὲ τούτων ἀργυράσπιδες Μακεδόνες πεντακόσιοι. Κατὰ δὲ μέσην τὴν σκηνὴν χρυσοῦς ἐτίθετο δίφρος, ἐφ' οὗ καθήμενος ἐχρημάτιζεν ὁ Ἀλέξανδρος, τῶν σωματοφυλάκων πανταχόθεν ἐφεστηκότων· ἔξωθεν δὲ κύκλῳ τῆς σκηνῆς τὸ τῶν ἐλεφάντων ἄγημα διεσκευασμενον ἐφειστήκει, καὶ Μακεδόνες χίλιοι, Μακεδονικὰς στολὰς ἔχοντες, εἶτα μύριοι Πέρσαι, τό τε τὴν πορφύραν ἔχον πλῆθος εἰς πεντακοσίους ἦν, οἷς Ἀλέξανδρος ἔδωκε φορεῖν τὴν στολὴν ταύτην. Τοσούτων δὲ ὄντων καὶ τῶν φίλων, καὶ τῶν θεραπευόντων, οὐδεὶς ἐτόλμα προσπορεύεσθαι Ἀλεξάνδρῳ· τοιοῦτον ἐγεγόνει τὸ περὶ αὐτὸν ἀξίωμα.

DE SYBARITÆ VESTE.

Ἀλκισθένη τὸν Συβαρίτην, φησὶν Ἀριστοτέλης, ὑπὸ τρυφῆς ἱμάτιον τοιοῦτον κατασκευάσαι τῇ πολυτελείᾳ, ὡς προτίθεσθαι αὐτὸ ἐπὶ Λακινίου, ἐν τῃ πανηγύρει τῆς Ἥρας, εἰς ἣν συμπορεύονται πάντες Ἰταλιῶται, καὶ τῶν δεικνυμένων μάλιστα πάντων ἐκεῖνο θαυμάζεσθαι· οὗ φασι κυριεύσαντα Διονύσιον τὸν πρεσβύτερον, ἀποδόσθαι Καρχηδονίοις ἑκατὸν καὶ εἴκοσι ταλάντων.

un art admirable. Autour de la tente, dans l'intérieur, on trouvait d'abord rangés cinq cents Perses, vêtus d'habits couleur pourpre et jaunes, appelés Mélophores[1]. Ensuite on voyait un corps de mille archers, avec des manteaux, les uns, couleur de feu, les autres, violets, et plusieurs, bleus. Devant eux étaient cinq cents Macédoniens Argyraspides[2]. Au milieu de la tente s'élevait un trône d'or, sur lequel Alexandre, environné de tous ses gardes, donnait ses audiences. A l'extérieur, étaient rangés en cercle les éléphans tout équipés, puis mille Macédoniens, avec le costume de leur pays, ensuite dix mille Perses; enfin un corps d'environ cinq cents hommes, à qui Alexandre avait permis de porter une robe de pourpre. Environné de ses amis et d'une pareille garde, personne n'osait l'aborder, tant cet appareil était majestueux et imposant.

(1) Ainsi nommés parce qu'ils portaient une pomme d'or, à la pointe de leur lance.

(2) C'est-à-dire : portant des boucliers d'argent.

SUR L'HABIT D'UN SYBARITE.

Au rapport d'Aristote, le Sybarite Alcisthène, voulant afficher le plus grand luxe, se fit faire un habit si riche, qu'on l'exposa sur le mont Lacinium, le jour de la fête de Junon, à laquelle se rendaient tous les peuples de l'Italie; et ce fut cet habit qu'on admira le plus, de tout ce qui était offert aux regards des spectateurs. Denys l'ancien en étant devenu possesseur, le vendit, dit-on, cent vingt talens aux Carthaginois.

DYONISII FLAGITIUM
ULCISCUNTUR LOCRI.

Κλέαρχος ἐν τῷ τετάρτῳ τῶν Βίων γράφει οὕτως· « Διονύσιος δὲ ὁ Διονυσίου, ἁπάσης γενόμενος Σικελίας ἀλάστωρ, εἰς τὴν Λοκρῶν πόλιν παρελθὼν, οὖσαν αὐτῷ μητρόπολιν, (Δωρὶς γὰρ ἡ μήτηρ αὐτοῦ τὸ γένος ἦν Λοκρὶς) στρώσας οἶκον τῶν ἐν τῇ πόλει τὸν μέγιστον ἑρπύλλοις καὶ ῥόδοις, μετεπέμπετο μὲν ἐν μέρει τὰς Λοκρῶν παρθένους· καὶ γυμνὸς μετὰ γυμνῶν οὐδὲν αἰσχύνης παρέλιπεν ἐπὶ τοῦ στρώματος κυλινδούμενος. Τοιγαροῦν μετ' οὐ πολὺν χρόνον οἱ ὑβρισθέντες, γυναῖκα καὶ τέκνα ἐκείνου λαβόντες ὑποχείρια, ἐπὶ τῆς ὁδοῦ στήσαντες μεθ' ὕβρεως, ἐνηκολάσταινον αὐτοῖς· καὶ ἐπεὶ τῆς ὕβρεως πλήρεις ἐγένοντο, κεντοῦντες ὑπὸ τοὺς τῶν χειρῶν ὄνυχας βελόναις ἀνεῖλον αὐτούς· καὶ τελευτήσαντων τὰ μὲν ὀστᾶ κατέκοψαν ἐν ὅλμοις, τὰ δὲ λοιπὰ κρέα νεμησάμενοι, ἐπηράσαντο πάντες τοῖς μὴ γευσαμένοις αὐτῶν· ὅθεν πρὸς τὴν ἀνόσιον ἀρὰν κατήλεσαν αὐτῶν τὰς σάρκας, ἵν' ἡ τροφὴ σιτοποιουμένων καταδευθῇ· τὰ δὲ λείψανα κατεπόντωσαν. Αὐτὸς δὲ Διονύσιος τέλος μητραγυρτῶν καὶ τυμπανοφορούμενος, οἰκτρῶς τὸν βίον κατέστρεψεν.»

DE ARISTIPPO.

Καὶ φιλοσόφων αἱρέσεις ὅλαι τῆς περὶ τὴν τρυφὴν αἱρέσεως ἀντεποιήσαντο, καὶ ἥ γε Κυρηναϊκὴ καλουμένη, ἀπ' Ἀριστίππου τοῦ Σωκρατικοῦ τὴν ἀρχὴν λαβοῦσα· ὃς ἀποδεξάμενος τὴν ἡδυπάθειαν, ταύτην τέλος εἶναι ἔφη, καὶ ἐν αὐτῇ τὴν εὐδαιμονίαν βεβλῆσθαι, καὶ μονόχρονον αὐτὴν εἶναι· παραπλησίως

LES LOCRIENS SE VENGENT
DES TURPITUDES DE DENYS.

Voici ce que rapporte Cléarque, dans le quatrième livre de ses Vies : « Denys, fils de Denys, le fléau de la Sicile, s'étant rendu à Locres, ville d'où il tirait son origine, du côté de sa mère Doris qui y était née, joncha de roses et de serpolet la plus grande salle de la ville; ensuite il y fit venir tour à tour les jeunes filles de Locres, auxquelles il ordonna de quitter leurs vêtemens, et s'étant mis tout nu, il se roula avec elles sur ce tapis de fleurs, et se livra à toutes les turpitudes imaginables. Aussi, peu de temps après, les Locriens qu'il avait outragés, ayant en leur pouvoir son épouse et ses enfans, les exposèrent, sur la voie publique, à la brutalité du peuple, qui leur fit éprouver les plus cruelles insultes. Après avoir épuisé sur eux tous les outrages, on leur enfonça des aiguilles sous les ongles des mains, et on les fit ainsi périr. Alors on broya leurs os dans des mortiers, les parties charnues furent distribuées, et d'horribles imprécations prononcées contre ceux qui n'en goûteraient pas. Pour satisfaire à ces imprécations, ils passèrent ces chairs sous la meule, afin que le pain de ceux qui y moudraient leur blé en fut imprégné, et ils jetèrent les restes à la mer. Quant à Denys lui-même, faisant la quête pour Cybèle, et portant son tambour, il termina misérablement sa vie. »

SUR ARISTIPPE.

Il y eut des sectes de philosophes qui se proposèrent uniquement la volupté pour but, entre autres la secte appelée *Cyrénaïque*, dont Aristippe, disciple de Socrate, fut le fondateur. Ce philosophe, zélé partisan de la volupté, avouait qu'elle était le but de toutes ses actions; c'est en elle qu'il faisait consister le bonheur, et il ne connaissait que celle du moment. Semblable aux débauchés, il était indifférent au

ἀσώτοις, οὔτε τὴν μνήμην τῶν γεγονυιῶν ἀπολαύσεων πρὸς αὑτὸν ἡγούμενος, οὔτε τὴν ἐλπίδα τῶν ἐσομένων, ἀλλ' ἑνὶ μόνῳ τὸ ἀγαθὸν κρίνων τῷ παρόντι, τὸ δὲ ἀπολελαυκέναι καὶ ἀπολαύσειν οὐδὲν νομίζων πρὸς αὑτὸν, τὸ μὲν ὡς οὐκ ἔτ' ὄν, τὸ δὲ οὔπω καὶ ἄδηλον· ὁποῖον καὶ οἱ τρυφῶντες πάσχουσι, τὸ παρὸν εὖ ποιεῖν ἀξιοῦντες. Ὡμολόγησε δ' αὐτοῦ τῷ δόγματι καὶ ὁ βίος, ὃν ἐβίωσεν ἐν πάσῃ τρυφῇ καὶ πολυτελείᾳ μύρων καὶ ἐσθήτων καὶ γυναικῶν. Λαΐδα γοῦν ἀναφανδὸν εἶχε τὴν ἑταίραν, καὶ ταῖς Διονυσίου πολυτελείαις ἔχαιρεν, καίτοι πολλάκις ἐνυβριζόμενος.

Ἡγήσανδρος γοῦν φησιν, ὡς καὶ ἀδόξου ποτὲ κλισίας παρ' αὐτῷ τυχὼν, ἤνεγκεν· ἐρωτήσαντός τε τοῦ Διονυσίου, τί φαίνεται ἡ κατάκλισις πρὸς τὴν χθές; ἔφησε παραπλησίαν εἶναι. « Ἐκείνη τε γὰρ, ἔφησεν, ἀδοξεῖ τήμερον, χωρισθεῖσα ἐμοῦ, χθὲς δὲ πασῶν ἦν ἐνδοξοτάτη δι' ἡμᾶς· αὕτη δὲ τήμερον καὶ ἔνδοξος γέγονεν, διὰ τὴν ἡμετέραν παρουσίαν, χθὲς δὲ ἠδόξει, μὴ παρόντος ἐμοῦ. » Καὶ ἐν ἄλλοις δέ φησιν ὁ Ἡγήσανδρος· « Ἀρίστιππος ῥαινόμενος μὲν ὑπὸ τῶν τοῦ Διονυσίου θεραπόντων, σκωπτόμενος δὲ ἐπὶ τὸ ἀνέχεσθαι ὑπ' Ἀντιφῶντος. » « Εἰ ἁλιευόμενος ἐτύγχανον, ἔφη, καταλιπὼν τὴν ἐργασίαν ἂν ἀπῆλθον; »

ANTIOCHI PHILOSOPHOS REGNO PELLENTIS EPISTOLA.

Βασιλεὺς Ἀντίοχος Φανίᾳ.

Ἐγράψαμεν ὑμῖν καὶ πρότερον, ὅπως μηδεὶς ᾖ φιλόσοφος ἐν τῇ πόλει, μηδ' ἐν τῇ χώρᾳ· πυνθανόμεθα δὲ, οὐκ ὀλίγους εἶναι, καὶ τοὺς νέους λυμαίνεσθαι, διὰ τὸ μηθὲν πεποιηκέναι ὑμᾶς ὧν ἐγράψαμεν περὶ τούτων· ὡς ἂν οὖν λάβῃς τὴν ἐπι-

souvenir des jouissances passées, et à l'espoir des jouissances à venir; le présent seul était un bien pour lui. Ainsi *avoir joui* ou *devoir jouir* n'était rien, à son avis; le premier n'étant plus, le second n'étant pas encore, et étant d'ailleurs incertain. Il raisonnait comme les voluptueux, qui pensent que le présent seul peut faire du bien. Sa vie fut conforme à ses principes; il la passa dans les délices et le luxe, dépensant beaucoup en parfums, en riches habits et en femmes. Il eut ouvertement Laïs pour maîtresse, et aimait beaucoup la somptuosité de Denys, quoiqu'il en fût souvent traité d'une manière injurieuse.

Au rapport d'Hégésandre, un jour Aristippe, à la table de Denys, occupait sans murmurer une place peu honorable. Denys lui demanda ce qu'il pensait de cette place, en comparaison de celle qu'il avait eue la veille : « Elle me semble la même, répondit-il : car celle d'hier est méprisable aujourd'hui, parce que je n'y suis plus ; hier, c'est moi qui l'avais rendue honorable: celle d'aujourd'hui est devenue place d'honneur, parce que je l'occupe ; hier, comme je ne l'occupais pas, elle était peu honorable. » Hégésandre dit encore dans un autre endroit : « Des serviteurs de Denys ayant arrosé Aristippe, Antiphon le railla de ce qu'il souffrait patiemment cette insulte : — Si j'eusse été mouillé à la pêche, répondit Aristippe, aurai-je cessé, pour me retirer ? »

LETTRE D'ANTIOCHUS

CHASSANT LES PHILOSOPHES DE SON ROYAUME.

Antiochus à Phanias.

Je vous avais déjà écrit de ne souffrir aucun philosophe dans la ville, et même dans tout le pays ; cependant j'apprends qu'il y a un grand nombre de philosophes qui corrompent la jeunesse, parce que vous n'avez rien fait de ce que je vous avais ordonné à cet égard. Ainsi, aussitôt cette

στολὴν, σύνταξον κήρυγμα ποιήσασθαι, ὅπως οἱ μὲν φιλόσοφοι πάντες ἀπαλλάσσωνται ἐκ τῶν τόπων ἤδη, τῶν δὲ νεανίσκων ὅσοι ἐὰν ἁλίσκωνται πρὸς τούτοις γινόμενοι, διότι κρεμήσονται, καὶ οἱ πατέρες αὐτῶν ἐν αἰτίαις ἔσονται ταῖς μεγίσταις· καὶ μὴ ἄλλως γίνηται. »

GORGIÆ RESPONSUM.

Φησὶν ὁ Κλέαρχος ὅτι Γοργίας ὁ Λεοντῖνος, διὰ τὸ σωφρόνως ζῆν, σχεδὸν ὀγδοήκοντα ἔτη τῷ φρονεῖν συνεβίωσεν· καὶ ἐπεί τις αὐτὸν ἤρετο, τίνι διαίτῃ χρώμενος οὕτως ἐμμελῶς καὶ μετὰ αἰσθήσεως τοσοῦτον χρόνον ζήσειεν; « οὐδὲν πώποτε, εἶπεν, ἡδονῆς ἕνεκεν πράξας. »

OCHI RESPONSUM.

Ὦχος πολλῷ χρόνῳ τὴν βασιλείαν καὶ τὴν λοιπὴν περὶ τὸν βίον χορηγίαν διαρκῆ κτησάμενος, ὡς τελευτῶντος ἠρώτησεν ὁ πρεσβύτατος τῶν υἱῶν, Τί πράσσων τοσαῦτ' ἔτη διαφυλάξειεν τὴν βασιλείαν, ἵνα καὶ αὐτὸς τοῦτο μιμοῖτο; « Τὰ δίκαια πράττων, εἶπεν, πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους καὶ θεούς. »

DE MELANTHIO.

Μελάνθιος τὸν αὑτοῦ τράχηλον κατατείνων ἀπήγχετο ἐκ τῶν ἀπολαύσεων.

lettre reçue, faites publier que les philosophes aient à se retirer promptement de la contrée, et que tous les jeunes gens qui seront surpris les fréquenter, seront suspendus à une colonne pour recevoir les étrivières[1], et que les pères encourront les plus sévères punitions. Que cet ordre soit ponctuellement exécuté.

(1) C'est le supplice qu'on infligeait souvent aux esclaves. Villebrune traduit : seront pendus.

RÉPONSE DE GORGIAS.

Au rapport de Cléarque, Gorgias de Léonte dut à sa tempérance de vivre près de quatre-vingts ans, en conservant toute sa raison : et quand on lui demandait quel régime il avait suivi, pour vivre si long-temps en bonne santé, et avec l'usage de ses sens, il répondait : « En n'ayant jamais rien fait pour la volupté. »

RÉPONSE D'OCHUS.

Ochus, qui régna long-temps, et qui avait possédé en abondance tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie, étant près de mourir, son fils aîné lui demanda ce qu'il avait fait pour avoir un règne si long, voulant, disait-il, l'imiter. « C'est, répondit Ochus, en remplissant mes devoirs envers tous les hommes et les dieux[1]. »

(1) Cet Ochus fut cependant un prince cruel.

SUR MÉLANTHIUS.

Mélanthius s'étrangla, en allongeant le cou, pour avoir plus long-temps le plaisir d'avaler.

DE QUORUMDAM OBESITATE AUT GRACILITATE.

Διονύσιος, ὁ Κλεάρχου τοῦ πρώτου τυραννήσαντος ἐν Ἡρακλείᾳ υἱὸς, καὶ αὐτὸς τῆς πατρίδος τυραννήσας, ὑπὸ τρυφῆς καὶ τῆς καθ' ἡμέραν ἀδηφαγίας ἔλαθεν ὑπερσαρκήσας, ὥστε διὰ τὸ πάχος, ἐν δυσπνοίᾳ αὐτὸν συσχεθῆναι καὶ πνιγμῷ. Διὸ συνέταξαν οἱ ἰατροὶ κατασκευάσαι βελόνας λεπτὰς τῷ μήκει διαφερούσας, αἷς διὰ τῶν πλευρῶν καὶ τῆς κοιλίας διωθεῖν, ὅταν εἰς ὕπνον τύχῃ βαθύτερον ἐμπεσών. Μέχρι μὲν οὖν τινος ὑπὸ τῆς πεπωρωμένης ἐκ τοῦ στέατος σαρκὸς οὐκ ἐνεποίει τὴν αἴσθησιν· εἰ δὲ πρὸς καθαρὸν τόπον ἡ βελόνη διελθοῦσα ἔθιγε, τότε διεγείρετο. Τοὺς δὲ χρηματισμοὺς ἐποιεῖτο τοῖς βουλομένοις προτιθέμενος κιβωτὸν τοῦ σώματος, ἵνα τὰ μὲν λοιπὰ μέρη κρύπτῃ, τὸ δὲ πρόσωπον μόνον ὑπερέχων διαλέγοιτο τοῖς ἀπαντῶσι.

Τοιοῦτος ἐγεγόνει καὶ Πτολεμαῖος ὁ ἕβδομος Αἰγύπτου βασιλεύσας, ὁ αὐτὸν μὲν Εὐεργέτην ἀνακηρύττων, ὑπὸ δὲ Ἀλεξανδρέων Κακεργέτης ὀνομαζόμενος. Ποσειδώνιος οὖν ὁ Στωϊκὸς, συναποδημήσας Σκιπίωνι τῷ Ἀφρικανῷ κληθέντι εἰς Ἀλεξάνδρειαν, καὶ θεασάμενος αὐτὸν, γράφει ἐν ἑβδόμῃ τῶν ἱστοριῶν οὕτως· « Διὰ δὲ τρύφην διέφθαρτο τὸ σῶμα ὑπὸ παχύτητος καὶ γαστρὸς μεγέθους, ἣν δυσπερίληπτον εἶναι συνέβαινε· ἐφ' ἧς χιτωνίσκον ἐνδεδυκὼς ποδήρη μέχρι τῶν καρπῶν χειρίδας ἔχοντα, προήει μηδέποτε πεζὸς, εἰ μὴ διὰ Σκιπίωνα. »

Ἀγαθαρχίδης δ', ἐν τῇ ἑκκαιδεκάτῃ Εὐρωπιακῶν, Μάγαν φησὶ, τὸν Κυρήνης βασιλεύσαντα ἔτη πεντήκοντα, ἀπολέμητον γενόμενον καὶ τρυφῶντα, κατάσαρκον γενέσθαι ἐκτόπως

(1) Littéral. : pendant quelque temps, les aiguilles ne se faisaient point sentir, à cause de la chair rendue *calleuse* par la graisse. Expression singulière.

EMBONPOINT OU MAIGREUR REMARQUABLE.

Denys, fils de Cléarque, premier tyran d'Héraclée, et qui fut aussi le tyran de sa patrie, parvint insensiblement à un embonpoint si monstrueux, en vivant dans les délices et en mangeant avec excès, qu'il avait une respiration pénible et était presque suffoqué par la graisse. C'est pourquoi les médecins ordonnèrent de faire des aiguilles fines et fort longues, pour lui en percer le côté et le ventre, toutes les fois qu'il lui arriverait de dormir trop profondément. Il était insensible aux piqûres de ces aiguilles qu'on lui enfonçait dans le corps, tant qu'elles ne pénétraient que la graisse[1]; mais dès qu'elles arrivaient aux chairs vives[2], alors il s'éveillait. Lorsqu'il donnait audience, il avait devant lui une espèce de coffre, qui lui cachait tout le corps et ne laissait apercevoir que sa tête, qui s'élevait au-dessus : c'est ainsi qu'il s'entretenait avec ceux qui avaient affaire à lui.

Tel était Ptolémée, septième roi d'Égypte, qui se faisait appeler *Evergète*, mais auquel les habitans d'Alexandrie donnèrent le nom de *Kakergète*[3]. Le Stoïcien Posidonius, qui accompagna Scipion l'Africain à Alexandrie, et qui eut occasion de voir ce Ptolémée, en parle ainsi, livre septième de ses Histoires : « La mollesse dans laquelle il vivait l'avait rendu comme une lourde masse, à cause de la graisse dont il était chargé et de la grosseur de son ventre, qu'on pouvait à peine embrasser. Il le cachait au moyen d'une longue robe qui lui couvrait les pieds, et dont les manches lui descendaient jusqu'au poignet. Jamais il ne sortait à pied, que pour accompagner Scipion. »

Agatharcide rapporte, dans le seizième livre de ses Histoires d'Europe, que Magas, qui régna cinquante ans à Cyrène, sans faire aucune guerre, et livré aux plaisirs de la table, parvint, sur la fin de sa vie, à un embonpoint si mon-

(2) Littéral. : à un endroit pur, c'est-à-dire sans graisse.

(3) *Evergète*, bienfaisant, *Kakergète*, malfaisant.

τοῖς ὄγκοις κατὰ τὸν ἔσχατον καιρὸν, καὶ ὑπὸ τοῦ πάχους ἀποπνιγῆναι, δι' ἀργίαν σώματος, καὶ τὸ προσφέρεσθαι πλῆθος τροφῆς.

Παρὰ δὲ Λακεδαιμονίοις, ὁ αὐτὸς ἱστορεῖ διὰ τῆς ἑβδόμης καὶ εἰκοστῆς, οὐ τῆς τυχούσης ἀδοξίας νομίζεσθαι, εἴ τις ἢ τὸ σχῆμα ἀνανδρότερον ἔχων, ἢ τὸν ὄγκον τοῦ σώματος προπετὴς ἐφαίνετο, γυμνῶν κατὰ δέκα ἡμέρας παρισταμένων τοῖς ἐφόροις τῶν νέων.

Κἀν τῇ δ' ἑβδόμῃ εἰκοστῇ Ἀγαθαρχίδας ἔφη, ὡς Λακεδαιμόνιοι Ναυκλείδην τὸν Πολυβιάδου, παντελῶς ὑπερσαρκοῦντα τῷ σώματι, καὶ παχὺν διὰ τρυφὴν γενόμενον, καταβιβάσαντες εἰς μέσην τὴν ἐκκλησίαν, καὶ Λυσάνδρου πολλὰ ὀνειδίσαντος ἐν τῷ κοινῷ ὡς τρυφῶντι, παρ' ὀλίγον ἐξέβαλον ἐκ τῆς πόλεως, ἀπειλήσαντες τοῦτο ποιήσειν, εἰ μὴ τὸν βίον ἐπανορθώσαιτο· εἰπόντος τοῦ Λυσάνδρου, ὅτι καὶ Ἀγησίλαος, ὅτε διέτριβε περὶ τὸν Ἑλλήσποντον πολεμῶν τοῖς βαρβάροις, ὁρῶν τοὺς Ἀσιαγενεῖς, ταῖς μὲν στολαῖς πολυτελῶς ἠσκημένους, τοῖς σώμασι δ' οὕτως ἀχρείους ὄντας, γυμνοὺς πάντας ἐκέλευσε τοὺς ἁλισκομένους ἐπὶ τὸν κήρυκα ἄγειν, καὶ χωρὶς πολεῖν τὸν τούτων ἱματισμὸν, ὅπως οἱ σύμμαχοι, γιγνώσκοντες διότι πρὸς μὲν ἆθλα μεγάλα, πρὸς δ' ἄνδρας εὐτελεῖς ὁ ἀγὼν συνέστηκε, προθυμότερον ταῖς ψυχαῖς ὁρμῶσιν ἐπὶ τοὺς ἐναντίους.

Πύθων δ' ὁ Βυζάντιος ῥήτωρ, ὡς Λέων ἱστορεῖ ὁ πολίτης αὐτοῦ, πάνυ ἦν παχὺς τὸ σῶμα· καὶ Βυζαντίοις ποτὲ στασιάζουσι πρὸς ἀλλήλους, παρακαλῶν εἰς φιλίαν, ἔλεγεν· « Ὁρᾶτέ με, ἄνδρες πολῖται, οἷός εἰμι τὸ σῶμα· ἀλλὰ καὶ γυναῖκα ἔχω πολλῷ ἐμοῦ παχυτέραν· ὅταν οὖν ὁμονοῶμεν, καὶ τὸ τυχὸν ἡμᾶς σκιμπόδιον δέχεται· ἐὰν δὲ στασιάσωμεν, οὐδὲ ἡ σύμπασα οἰκία. »

Λεπτὸς δ' ἦν Φιλήτας ὁ Κῶος ποιητὴς, ὡς καὶ διὰ τὴν

strueux, que la graisse le suffoqua, parce qu'il ne prenait jamais d'exercice, et qu'il mangeait avec excès.

Au rapport du même auteur, livre vingt-septième, à Lacédémone, on regardait comme un insigne déshonneur d'avoir un air efféminé, ou un ventre proéminent. C'est pourquoi, tous les dix jours, les jeunes gens se présentaient nus aux Ephores, pour être inspectés.

Agatharcide dit encore, livre vingt-septième, que les Lacédémoniens firent comparaître dans l'assemblée publique Nauclide, fils de Polybiade, parce qu'une vie molle et voluptueuse l'avait rendu extrêmement gros et gras. Lysandre l'accabla publiquement de reproches, le traitant de voluptueux: peu s'en fallut qu'on ne le chassât de la ville; et on le menaça de le faire, s'il ne se corrigeait. A ce sujet, Lysandre rapporta ce que fit Agésilas, lorsqu'il combattait dans le Pont, contre les Barbares. « Voyant, dit-il, que les Asiatiques étaient richement vêtus, mais que leurs corps étaient si mous et si inutiles, il ordonna d'amener nus tous les prisonniers, pour être vendus par un crieur public, et de vendre ensuite les habits séparément; afin que les alliés, sachant qu'ils avaient à combattre pour de riches dépouilles, contre des troupes méprisables, attaquassent l'ennemi avec plus d'ardeur. »

L'orateur Python, de Byzance, était aussi très corpulent, au rapport de Léon, son compatriote. La division regnant un jour parmi les Byzantins, il leur dit, pour les ramener à la concorde: « Citoyens, vous voyez combien je suis gros; eh bien! ma femme est encore plus grosse que moi: cependant, quand nous sommes d'accord, un petit lit nous suffit pour tous deux; mais quand nous sommes en querelle, toute la maison ne nous suffit pas. »

Le poète Philétas de Cos était d'une telle maigreur, qu'il

τοῦ σώματος ἰσχνότητα σφαίρας ἐκ μολύβου πεποιημένας ἔχειν περὶ τῷ πόδε, ὡς μὴ ὑπ' ἀνέμου ἀνατραπείη.

Πολέμων δ' ὁ Περιηγητὴς, ἐν τῷ περὶ Θαυμασίων, Ἀρχέστρατόν φησι τὸν μάντιν ἁλόντα ὑπὸ τῶν πολεμίων, καὶ ἐπὶ ζυγὸν ἀναβληθέντα, ὀβολοῦ ὁλκὴν εὑρεθῆναι ἔχοντα, οὕτως ἦν ἰσχνός.

THRASYLAI INSANIA.

Ὁ Αἰξωνεὺς Θρασύλαος, ὁ Πυθοδώρου, διετέθη ποτὲ ὑπὸ μανίας τοιαύτης, ὡς πάντα τὰ πλοῖα τὰ εἰς τὸν Πειραιᾶ καταγόμενα ὑπολαμβάνειν ἑαυτοῦ εἶναι, καὶ ἀπεγράφετο αὐτὰ, καὶ ἀπέστειλε, καὶ διῴκει, καὶ καταπλέοντα ἀπεδέχετο μετὰ χαρᾶς τοσαύτης, ὅσης περ ἄν τις εἴη τοσούτων χρημάτων κύριος ὤν· καὶ τῶν μὲν ἀπολομένων οὐδὲν ἐπεζήτησε, τοῖς δὲ σωζομένοις ἔχαιρε, καὶ διῆγε μετὰ πλείστης ἡδονῆς. Ἐπεὶ δὲ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Κρίτων, ἐκ Σικελίας ἐπιδημήσας, συλλαβὼν αὐτὸν παρέδωκεν ἰατρῷ, καὶ τῆς μανίας ἐπαύσατο, διηγεῖτο, οὐδὲ πώποτε φάσκων τὸν βίον ἡσθῆναι πλείονα· λύπην μὲν γὰρ οὐδ' ἥντιν' οὖν αὐτῷ παραγίνεσθαι, τὸ δὲ τῶν ἡδονῶν πλῆθος ὑπερβάλλειν.

HERACLIDES PONTICUS.

attachait des globes de plomb à ses pieds pour n'être pas renversé par le vent.

Polémon le Periégète[1] rapporte que le poète Archestrate, ayant été pris par les ennemis, et mis dans une balance, se trouva peser une obole, tant il était maigre.

(1) Περιηγητὴς, se dit de l'auteur d'un ouvrage dans le genre descriptif, dans lequel il promène le lecteur d'objets en objets.

FOLIE DE THRASYLAS.

Thrasylas d'Æxone, fils de Pythodore, avait une singulière folie. Se figurant que tous les vaisseaux qui abordaient au Pyrée lui appartenaient, il les enregistrait, les expédiait, réglait tout; et, à leur arrivée dans le port, il éprouvait autant de joie que si toutes ces richesses eussent été à lui. Il ne s'informait nullement des bâtimens qui périssaient en mer; mais il éprouvait la plus vive satisfaction, quand il en voyait arriver à bon port; et cette existence était pour lui fort agréable. Son frère Criton, étant revenu de Sicile, le prit, et le mit entre les mains d'un médecin qui le guérit de sa folie. Alors Thrasylas avoua qu'il n'avait jamais eu plus de jouissances que pendant sa maladie; qu'il n'éprouvait pas le moindre chagrin, et qu'il était au comble de tous les plaisirs.

HÉRACLIDE DU PONT.

E DECIMO TERTIO LIBRO.

MISERA MARITORUM CONDITIO.

Ὦ δυστυχεῖς ἡμεῖς [μὲν οἱ][1] πεπρακότες
Τὴν τοῦ βίου παῤῥησίαν καὶ τὴν τρυφὴν,
Γυναιξὶ δοῦλοι ζῶμεν ἀντ' ἐλευθέρων.
Ἔπειτ' ἔχειν προῖκ', οὐχὶ τιμὴν πάσχομεν;
Πικράν γε, καὶ μεστὴν γυναικείας χολῆς.
Ἡ τῶν γὰρ ἀνδρῶν ἐστι πρὸς κείνην μέλι·
Οἱ μέν γε συγγνώμην ἔχουσ' ἀδικούμενοι·
Αὗται δ' ἀδικοῦσαι, καὶ προσεγκαλοῦσ' ἔτι·
Ὧν οὐκ ἐχρῆν ἄρχουσιν, ὧν δ' ἄρχειν ἐχρῆν
Ἀμελοῦσιν· ἐπιορκοῦσιν· οὐδὲ ἓν κακὸν
Ἔχουσι, καὶ κάμνειν λέγουσιν ἑκάστοτε.

Alexis.

(1) Ces deux mots ont été ajoutés par Grotius, pour la mesure du vers.

BELLA ET EXCIDIA OB MULIERES.

Οὐδένα ὑμῶν ἀγνοεῖν οἴομαι, ὅτι οἱ μέγιστοι πόλεμοι διὰ γυναῖκας ἐγένοντο· ὁ Ἰλιακὸς, δι' Ἑλένην· ὁ λοιμὸς διὰ χρυσηΐδα· Ἀχιλλέως μῆνις, διὰ Βρισηΐδα· καὶ ὁ ἱερὸς δὲ καλούμενος, δι' ἑτέραν γαμετὴν, Θηβαίαν γένος, ὄνομα Θεανὼ, ἁρπασθεῖσαν ὑπὸ Φοκέως τινός· δεκαετὴς δὲ καὶ οὗτος γενόμενος, τῷ δεκάτῳ ἔτει, Φιλίππου συμμαχήσαντος, πέρας ἔσχεν· τότε γὰρ εἷλον οἱ Θηβαῖοι τὴν Φωκίδα. Καὶ ὁ Κιῤῥαῖκος δὲ

LIVRE TREIZIÈME.

MALHEUREUX SORT DES MARIS.

Que nous sommes malheureux [nous autres maris !] une fois que nous avons vendu notre indépendance avec les plaisirs qui y étaient attachés, et que, de libres, nous sommes devenus les esclaves de nos femmes ! La dot que nous recevons n'est-elle point une véritable punition, rendue bien amère par le fiel d'une femme ? car le fiel d'un homme est du miel en comparaison. Si nous recevons une injure, nous savons pardonner ; mais les femmes, en se rendant coupables à notre égard, sont les premières à nous accuser. Elles se mêlent de ce qui ne les regarde pas, et négligent ce dont elles devraient s'occuper. Elles se parjurent ; et, quoique en bonne santé, se plaignent toujours d'être malades.

ALEXIS.

GUERRES ET MALHEURS CAUSÉS PAR DES FEMMES.

Je crois que personne de vous n'ignore que les plus grandes guerres et les plus grands malheurs ont été causés par des femmes. La guerre de Troie, par Hélène ; la peste au camp des Grecs, par Chryséis ; la colère d'Achille, par Briséis ; la guerre qu'on appelle sacrée, par une femme de Thèbes, nommée Théano, qu'un Phocidien avait enlevée ; guerre qui fut également de dix ans, et qui fut terminée la dixième année, par le secours de Philippe : car les Thébains prirent alors la Phocide. La guerre nommée Cirrhaïque, c'est-à-dire, celle

πόλεμος ὀνομαζόμενος, ὅτε Κιῤῥαῖοι πρὸς Φωκεῖς ἐπολέμησαν, δεκαέτης ἦν· ἁρπασάντων Κιῤῥαίων τὴν Πελάγοντος τοῦ Φωκέως θυγατέρα Μεγιστὼ, καὶ τὰς Ἀργείων θυγατέρας, ἐπανιούσας ἐκ τοῦ Πυθικοῦ ἱεροῦ· δεκάτῳ δὲ ἔτει ἑάλω καὶ ἡ Κίῤῥα. Ἀνετράπησαν δὲ καὶ ὅλοι οἶκοι διὰ γυναῖκας. Ὁ Φιλίππου τοῦ Ἀλεξάνδρου πατρὸς, διὰ τὸν Κλεοπάτρας γάμον· ὁ Ἡρακλέους, διὰ τὴν Ἰόλης ἐπιγαμίαν, τῆς Εὐρύτου θυγατρός· ὁ Θησέως, διὰ τὸν Φαίδρας τῆς Μίνωος· ὁ Ἀθάμαντος, διὰ τὸν Θεμιστοῦς τῆς Ὑψέως· ὁ Ἰάσονος, διὰ τὸν Γλαύκης τῆς Κρέοντος· ὁ Ἀγαμέμνονος, διὰ Κασάνδραν, κ. τ. λ.

AMOR EX CONTRARIIS COMPOSITUS.

Πορευομένῳ δ' ἐκ Πειραῶς, ὑπὸ τῶν κακῶν
Καὶ τῆς ἀπορίας φιλοσοφεῖν ἐπῆλθέ μοι.
Καί μοι δοκοῦσιν ἀγνοεῖν οἱ ζωγράφοι
Τὸν Ἔρωτα· συντομώτατον δ' εἰπεῖν, ὅσοι
Τοῦ δαίμονος τούτου ποιοῦσιν εἰκόνας·
Ἔστιν γὰρ οὔτε θῆλυς, οὔτ' ἄρσην· πάλιν
Οὔτε θεὸς, οὔτ' ἄνθρωπος· οὔτ' ἀβέλτερος,
Οὔτ' αὖθις ἔμφρων· ἀλλὰ συννενημένος
Πανταχόθεν, ἑνὶ τύπῳ τε πολλ' εἴδη φέρων.
Ἡ τόλμα μὲν γὰρ, ἀνδρός· ἡ δὲ δειλία,
Γυναικός· ἡ δ' ἄνοια, μανίας· ὁ δὲ λόγος,
Φρονοῦντος· ἡ σφοδρότης δὲ, θηρός· ὁ δὲ πόνος,
Ἀδάμαντος· ἡ φιλοτιμία δὲ, δαίμονος.
Καὶ ταῦτ' ἐγὼ, μὰ τὴν Ἀθηνᾶν καὶ θεοὺς,
Οὐκ οἶδ' ὅ τι ἐστίν· ἀλλ' ὅμως ἔχει γέ τι
Τοιοῦτον ἔγγιστ', εἴ γε μὴ τοῦ ὀνόματος.

ALEXIS.

des Cirrhéens contre les Phocidiens, fut aussi une guerre de dix ans : les Cirrhéens avaient enlevé Mégisto, fille de Pelagon, habitant de la Phocide, et les jeunes Argiennes qui revenaient du temple d'Apollon Pythien : Cyrrha fut prise la dixième année. Des femmes ont porté la désolation dans des familles entières : le mariage de Cléopâtre a été funeste à Philippe, père d'Alexandre; à Hercule, celui d'Jole, fille d'Eurytus, du vivant de Déjanire; à Thésée, celui de Phèdre, fille de Minos; à Athamas, celui de Thémisto, fille d'Hypsée; à Jason, celui de Glaucé, fille de Créon; à Agamemnon, l'amour de Cassandre, etc.

L'AMOUR EST UN COMPOSÉ DE CONTRAIRES.

Je revenais du Pirée; mes maux et mes chagrins me firent faire quelques réflexions philosophiques. Les peintres, et en un mot, tous ceux qui nous représentent l'amour, me semblent ne point le connaître. L'amour n'est ni mâle, ni femelle; ni dieu, ni homme; ni fou, ni sage : c'est un composé, qui sous une seule forme réunit mille qualités différentes. Il a la hardiesse de l'homme, et la timidité de la femme; l'imprudence de la folie, et la raison de la sagesse; la violence d'une bête féroce, la dureté du diamant, l'opiniâtreté d'un dieu. Mais par Minerve et toutes les divinités ! je ne conçois pas ce mélange, d'où résulte l'amour; toutefois l'amour est quelque chose qui approche de ce que je dis, si ce n'est qu'il a un nom particulier.

Alexis.

IMMERITO ALATUS FINGITUR AMOR.

Τίς ἦν ὁ γράψας πρῶτος ἀνθρώπων ἄρα
Ἢ κηροπλαστήσας ἔρωθ' ὑπόπτερον;
Ὡς οὐδὲν ᾔδει πλὴν χελιδόνας γράφειν,
Ἀλλ' ἦν ἄπειρος τῶν τρόπων τῶν τοῦ θεοῦ.
Ἔστιν γὰρ οὔτε κοῦφος, οὔτε ῥᾴδιος
Ἀπαλλαγῆναι τῷ φέροντι τὴν νόσον·
Βαρὺς δὲ κομιδῇ· πῶς ἂν οὖν ἔχοι πτερὰ
Τοιοῦτο πρᾶγμα; λῆρος, εἰ φήσειέ τις.

Eubulus, *sive* Araros.

AMOR CŒLO EJECTUS.

[Εἶτ'] οὐ δικαίως ἔστ' ἀπεψηφισμένος
Ὑπὸ τῶν θεῶν τῶν δώδεκ' εἰκότως Ἔρως;
Ἐτάραττε κἀκείνους γὰρ, ἐμβάλλων στάσεις,
Ὅτ' ἦν μετ' αὐτῶν· ὡς δὲ λίαν ἦν θρασὺς
Καὶ σοβαρὸς, ἀποκόψαντες αὐτοῦ τὰ πτερὰ,
Ἵνα μὴ πέτηται πρὸς τὸν οὐρανὸν πάλιν,
Δεῦρ' αὐτὸν ἐφυγάδευσαν ὡς ἡμᾶς κάτω.
Τὰς δὲ πτέρυγας ἃς εἶχε, τῇ Νίκῃ φορεῖν
Ἔδοσαν, περιφανὲς σκῦλον ἀπὸ τοῦ πολεμίου.

Aristophon.

DE BARBA.

Τὸ ξύρεσθαι τὸν πώγωνα, ὡς φησὶν ὁ Χρύσιππος, κατ' Ἀλέξανδρον προῆκται, τῶν πρώτων οὐ χρωμένων αὐτῷ. Καὶ γὰρ Τιμόθεος ὁ αὐλητὴς πώγωνα μέγαν ἔχων ηὔλει· καὶ ἐν

C'EST A TORT QU'ON DONNE DES AILES A L'AMOUR.

A quoi pensait celui qui le premier a représenté l'Amour avec des ailes, soit sur la toile, soit en cire? Sans doute il ne savait figurer que des hirondelles, et le caractère de ce dieu lui était tout-à-fait inconnu. Il n'est point léger, et l'infortuné qui le porte dans son cœur malade a bien de la peine à s'en débarrasser. Oui, l'Amour est un poids qui accable : pourquoi donc lui donner des ailes? Certes, c'est un grossier contre-sens.

EUBULE *ou* ARAROS.

L'AMOUR CHASSÉ DU CIEL.

N'est-ce pas avec raison que l'Amour a été expulsé par un décret des douze grands dieux? Lorsqu'il habitait le ciel, il mettait parmi eux le trouble et la désunion. Le voyant donc si audacieux et si pétulant, ils lui coupèrent les ailes, pour le mettre dans l'impossibilité de revoler aux cieux, et le reléguèrent ici-bas. Quant à ses ailes, ils les donnèrent à la Victoire, comme une dépouille glorieuse enlevée à cet ennemi.

ARISTOPHON.

SUR LA BARBE.

Au rapport de Chrysippe, ce fut sous le règne d'Alexandre qu'on commença à se raser la barbe ; auparavant, cet usage était inconnu. Timothée même, ce célèbre mucisien, jouait

Ἀθήναις διατηροῦσιν οὐ σφόδρα ἀρχαῖον τὸν πρῶτον προσκειράμενον παρωνύμιον ἔχειν Κόρσην. Διογένης δὲ, ἰδών τινα οὕτως ἔχοντα τὸ γένειον, ἔφησεν· « Μή τι ἔχεις ἐγκαλεῖν τῇ φύσει, ὅτι ἄνδρα σὲ ἐποίησε, καὶ οὐ γυναῖκα ; » Ἐν Ῥόδῳ δὲ νόμου ὄντος μὴ ξύρεσθαι, οὐδὲ ὁ ἐπιληψόμενος οὐδείς ἐστιν, διὰ τὸ πάντας ξύρεσθαι. Ἐν Βυζαντίῳ δὲ ζημίας ἐπικειμένης τῷ ἔχοντι κουρεῖ ξυρὸν, οὐδὲν ἧττον πάντες χρῶνται αὐτῷ. Καὶ ταῦτα μὲν ὁ θαυμάσιος εἴρηκε Χρύσιππος.

(1) Tondu ou rasé.

VENERIS MERETRICIS TEMPLUM.

Πόρνης Ἀφροδίτης ἱερὸν ἐστὶ παρὰ Ἀβυδηνοῖς ὥς φησι Πάμφιλος· « Κατεχομένης γὰρ τῆς πόλεως δουλείᾳ, τοὺς φρουροὺς τοὺς ἐν αὐτῇ ποτε θύσαντας, ὡς ἱστορεῖ Κλεάνθης ἐν τοῖς Μυθικοῖς, καὶ μεθυσθέντας, ἑταίρας πλείονας προσλαβεῖν, ὧν μίαν, κατακοιμηθέντας αὐτοὺς ἰδοῦσαν, ἀνελομένην τὰς κλεῖς, καὶ τὸ τεῖχος ὑπερβᾶσαν, ἀπαγγεῖλαι τοῖς Ἀβυδηνοῖς· τοὺς δ' αὐτίκα μεθ' ὅπλων ἀφικομένους, ἀνελεῖν μὲν τοὺς φύλακας, κρατήσαντας δὲ τῶν τειχῶν, καὶ γενομένους ἐγκρατεῖς τῆς ἐλευθερίας, χαριστήρια τῇ πόρνῃ ἀποδιδόντας, Ἀφροδίτης Πόρνης ναὸν ἱδρύσασθαι.

GYGES AMASIÆ MONUMENTUM ERIGIT.

Κλέαρχος ἐν πρώτῳ Ἐρωτικῶν· « Γύγης, φησίν, ὁ Λυδῶν βασιλεὺς, οὐ μόνον περὶ ζῶσαν τὴν ἐρωμένην περιβόητος γέγονεν, ἐγχειρήσας αὑτόν τε καὶ τὴν ἀρχὴν ἐκείνῃ πᾶσαν· ἀλλὰ καὶ τελευτησάσης, συναγαγὼν τοὺς ἐκ τῆς χώρας Λυδοὺς πάντας, ἔχωσε μὲν Λυδίας τὸ νῦν ἔτι καλούμενον τῆς ἑταίρας μνῆμα

de la flûte, ayant une longue barbe; et on n'a point oublié à Athènes que celui qui se fit raser le premier (et il n'y a pas fort long-temps) fut surnommé *Korsès*[1]. Diogène voyant un homme qui avait le menton rasé, lui dit : « As-tu donc quelque reproche à faire à la nature, de ce qu'elle t'a créé homme, et non femme ? » Quoiqu'il y eut à Rhodes une loi qui défendait de se raser; cependant, comme tous se rasaient, aucun citoyen n'en dénonçait un autre à cet égard. A Byzance, la loi prononce une amende contre tout barbier qui aura un rasoir, et cependant tous les barbiers en font usage. Voilà ce que rapporte Chrysippe, cet admirable philosophe.

TEMPLE DE VÉNUS COURTISANE.

Pamphile dit qu'il y a chez les Abydéniens un temple consacré à Vénus Courtisane [et en voici l'origine] : « Abydos était réduite en servitude. Les soldats de la garnison ayant un jour offert un sacrifice, comme le rapporte Cléanthe, dans son Histoire des Temps Fabuleux, s'enivrèrent, et prirent avec eux plusieurs courtisanes. Une d'entre elles, les voyant tous endormis, s'empara des clefs, passa par-dessus le mur, et fit son rapport aux Abydéniens. Aussitôt ils prirent les armes, massacrèrent la garnison, et se rendirent maîtres de la citadelle. Ayant ainsi reconquis leur liberté, pour témoigner leur reconnaissance à cette courtisane, ils bâtirent un temple à Vénus Courtisane. »

GYGÈS ÉLÈVE UN MONUMENT A SA MAITRESSE.

Voici ce que rapporte Cléarque, dans son premier livre des Erotiques : « Gygès, roi de Lydie, se rendit fameux par son amour pour sa maîtresse, non-seulement pendant qu'elle vivait (car il avait abandonné à sa discrétion et sa personne et son royaume), mais aussi après sa mort. En effet, il rassembla tous les habitans de la Lydie, et lui fit élever le mo-

εἰς ὕψος ἄρας, ὥστε περιοδεύοντος αὐτοῦ τὴν ἐντὸς τοῦ Τμώλου χώραν, οὗ ἂν ἐπιστραφεὶς τύχοι, καθορᾷν τὸ μνῆμα, καὶ πᾶσι τοῖς τὴν Λυδίαν οἰκοῦσιν ἄποπτον εἶναι.

CORINTHI MERETRICES SACRIS ADHIBENTUR.

Νόμιμόν ἐστιν ἀρχαῖον ἐν Κορίνθῳ, ὡς καὶ Χαμαιλέων ὁ Ἡρακλεώτης ἱστορεῖ ἐν τῷ περὶ Πινδάρου, ὅταν ἡ πόλις εὔχηται περὶ μεγάλων τῇ Ἀφροδίτῃ, συμπαραλαμβάνεσθαι πρὸς τὴν ἱκετείαν τὰς ἑταίρας ὡς πλείστας, καὶ ταύτας προσεύχεσθαι τῇ θεῷ, καὶ ὕστερον ἐπὶ τοῖς ἱεροῖς παρεῖναι. Καὶ ὅτε δὴ ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα τὴν στρατείαν ἦγεν ὁ Πέρσης, ὡς καὶ Θεόπομπος ἱστορεῖ, καὶ Τίμαιος ἐν τῇ ἑβδόμῃ, αἱ Κορίνθιαι ἑταῖραι εὔξαντο ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων σωτηρίας, εἰς τὸν τῆς Ἀφροδίτης ἐλθοῦσαι νεών. Διὸ καὶ Σιμωνίδης, ἀναθέντων τῶν Κορινθίων πίνακα τῇ θεῷ, τὸν ἔτι καὶ νῦν διαμένοντα, καὶ τὰς ἑταίρας ἰδίᾳ γραψάντων τὰς τότε ποιησαμένας τὴν ἱκετείαν, καὶ ὕστερον παρούσας, συνέθηκε τόδε τὸ ἐπίγραμμα·

Αἵδ' ὑπὲρ Ἑλλάνων τε καὶ εὐθυμάχων πολιητᾶν
Ἔσταθεν εὔχεσθαι Κύπριδι δαιμονίᾳ.
Οὐ γὰρ τοξοφόροισιν ἐμήσατο δῖ' Ἀφροδίτα
Πέρσαις Ἑλλάνων ἀκρόπολιν προδόμεν.

nument qu'on appelle encore aujourd'hui *le tombeau de la courtisane Lydienne*. Son élévation était telle que Gygès, parcourant tout le pays en deçà du Tmolus, pouvait le voir, de quelque côté qu'il se tournât; et que tous les habitans de la Lydie l'apercevaient.

MINISTÈRE DES COURTISANES,

DANS LES VOEUX PUBLICS A CORINTHE.

C'est un usage ancien à Corinthe, dit Caméléon d'Héraclée, dans son ouvrage sur Pindare, de prendre toutes les courtisanes que l'on peut réunir, pour offrir à Vénus les vœux de toute la ville, dans les affaires importantes; ce sont elles qui prient la déesse, et ensuite elles assistent aux sacrifices [1]. Quand le roi Persée envahit la Grèce avec son armée, ainsi que le rapportent Théopompe et Timée, livre septième, ce furent les courtisanes de Corinthe qui se rendirent au temple de Vénus, et implorèrent le secours de la déesse pour le salut commun des Grecs. C'est pourquoi les Corinthiens ayant consacré à Vénus un tableau, qu'on voit encore aujourd'hui, et sur lequel sont représentées toutes les courtisanes qui avaient alors adressé les prières, et avaient ensuite assisté au sacrifice, Simonide composa l'inscription suivante:

« Ce sont celles-ci qui ont prié la divine Cypris pour les Grecs et pour leurs courageux citoyens. Or la secourable Vénus n'a pas cru devoir livrer la citadelle des Grecs aux Perses armés d'arcs. »

(1) Que les Corinthiens offraient ensuite, pour acquitter leur vœu.

ZARIADRES ET ODATIS.

Χάρης ὁ Μιτυληναῖος φησὶν, ὀνείρατι θεασαμένους τινὰς οὓς μὴ πρότερον εἶδον, ἐρασθῆναι αὐτῶν· γράφει δὲ οὕτως· « Ὑστάσπῃ νεώτερος ἦν ἀδελφὸς Ζαριάδρης, ἄμφω καλοὶ, περὶ ὧν λέγουσιν οἱ ἐπιχώριοι, ὅτι ἐξ Ἀφροδίτης καὶ Ἀδώνιδος ἐγεννήθησαν. Ἐκυρίευσε δὲ ὁ μὲν Ὑστάσπης Μηδίας, καὶ τῆς ὑποκάτω χώρας· ὁ δὲ Ζαριάδρης τῶν ὑπεράνω Κασπίων πυλῶν μέχρι τοῦ Ταναΐδος. Τῶν δὲ ἐπεκείνα τοῦ Ταναΐδος Ὁμάρτῃ βασιλεῖ Μαραθῶν θυγάτηρ ἦν, ὄνομα Ὀδάτις· περὶ ἧς ἐν ταῖς ἱστορίαις γέγραπται, ὡς ἄρα κατὰ τὸν ὕπνον ἰδοῦσα τὸν Ζαριάδρην ἐρασθείη, τὸ δ᾽ αὐτὸ τοῦτο κἀκείνῳ πάθος συμπεσεῖν πρὸς αὐτήν. Διετέλουν γοῦν ἀλλήλων ἐπιθυμοῦντες διὰ τὴν κατὰ τὸν ὕπνον φαντασίαν. Ἦν δὲ ἡ Ὀδάτις καλλίστη τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν γυναικῶν, καὶ ὁ Ζαριάδρης δὲ ἦν καλός.

« Πέμποντος οὖν τοῦ Ζαριάδρου πρὸς τὸν Ὁμάρτην, καὶ φιλοτιμουμένου γῆμαι τὴν ἄνθρωπον, οὐ συνετίθετο ὁ Ὁμάρτης, διὰ τὸ εἶναι ἀῤῥένων παίδων ἔρημος· ἤθελε γὰρ αὐτὴν δοῦναι ἑνὶ τῶν περὶ αὐτὸν οἰκείων. Καὶ μετ᾽ οὐ πολὺν χρόνον ὁ Ὁμάρτης συναγαγὼν τοὺς ἐκ τῆς βασιλείας δυνάστας καὶ φίλους καὶ συγγενεῖς, ἐποιεῖτο τοὺς γάμους, οὐ προειπὼν ὅτῳ μέλλοι διδόναι τὴν θυγατέρα. Ἀκμαζούσης οὖν τῆς μέθης, εἰσκαλέσας τὴν Ὀδάτιν ὁ πατὴρ εἰς τὸ συμπόσιον, εἶπεν ἀκουόντων τῶν συνδείπνων· « Ἡμεῖς, ὦ θύγατερ Ὀδάτι, νῦν ποιούμεθα τοὺς σοὺς γάμους· περιβλέψασα οὖν καὶ θεωρήσασα πάντας, λαβοῦσα χρυσῆν φιάλην καὶ πληρώσασα δὸς ᾧ θέλεις γαμηθῆναι· τούτου γὰρ κεκλήσῃ γυνή. » Κἀκείνη περιβλέψασα πάντας, ἀπῄει δακρύουσα, ποθοῦσα τὸν Ζαριάδρην ἰδεῖν· ἐπεστάλκει γὰρ αὐτῷ, ὅτι μέλλουσιν οἱ γάμοι συντελεῖσθαι.

« Ὁ δὲ, στρατοπεδεύων ἐπὶ τοῦ Ταναΐδος, καὶ διαλαθὼν τὴν

SUR ZARIADRE ET ODATIS.

Au rapport de Charès de Mytilène, on a vu des gens devenir amoureux de personnes qu'ils n'avaient jamais vues qu'en songe. Voici ce qu'il raconte : « Hystaspe avait un frère plus jeune que lui, nommé Zariadre : tous deux étaient également beaux, et les habitans du pays prétendent qu'ils étaient fils de Vénus et d'Adonis. Hystaspe régnait sur la Médie et la contrée inférieure ; Zariadre avait la souveraineté des pays situés au-dessus des Portes Caspiennes, et ses états s'étendaient jusqu'au Tanaïs. Omarte, qui régnait sur les Marathes, au-delà de ce fleuve, avait une fille nommée Odatis. Or, voici ce que l'histoire rapporte à son sujet. Elle vit en songe Zariadre, et en devint amoureuse : la même chose étant arrivée à Zariadre, il conçut aussi une passion pour Odatis ; et, dès cet instant, tous les deux éprouvèrent un vif désir de s'épouser, pour s'être vus en songe. Odatis était la plus belle femme de l'Asie, et Zariadre était aussi fort beau.

« Ce prince envoya demander à Omarte sa fille, et fit tout ce qui dependait de lui pour l'obtenir ; mais Omarte refusa, parce qu'il n'avait point d'enfans mâles, et que son intention était de la marier à quelqu'un de ses parens ou de ses amis. Peu de temps après, il rassembla tous les seigneurs de ses états, ses parens, ses amis, et donna le repas de noce de sa fille, sans avoir fait connaître à qui il la destinait. Le vin ayant déjà échauffé les têtes, Omarte fit appeler Odatis, et lui dit en présence de tous les convives : « Ma fille, ce sont tes noces que nous célébrons ; ainsi jette les yeux sur tous les convives, et considère-les bien ; prends ensuite une coupe d'or, emplis-la, et donne-la à celui que tu veux épouser, car c'est celui dont tu seras la femme. » Odatis les considère tous, et se retire en pleurant, désirant voir Zariadre, à qui elle avait fait savoir que ses noces devaient bientôt se célébrer.

« Zariadre, qui était campé près du Tanaïs, traverse ce

στρατοπεδείαν, διέβη μετὰ μόνου τοῦ ἁρματηλάτου, καὶ νυκτὸς ὁρμήσας ἐπὶ τοῦ ἅρματος, διῆλθε διὰ τῆς πόλεως, διώξας περὶ τοὺς ὀκτακοσίους σταδίους. Πλησίον δὲ τῆς κώμης γενόμενος ἐν ᾗ τοὺς γάμους συνετέλουν, καὶ καταλιπὼν ἔν τινι τόπῳ αὐτῷ ἅρματι τὸν ἁρματηλάτην, προῆγεν ἐνδεδυκὼς στολὴν Σκυθικήν· καὶ παρελθὼν εἰς τὴν αὐλὴν, καὶ ἰδὼν τὴν Ὀδάτιν ἑστηκυῖαν πρὸ τοῦ κυλικείου, καὶ δακρύουσαν, κιρνῶσάν τε βραδέως τὴν φιάλην, εἶπε πλησίον στὰς παρ' αὐτήν· « Ὦ Ὀδάτι, πάρειμι δή σοι, καθάπερ ἠξίωσας, ἐγὼ Ζαριάδρης. » Ἡ δὲ κατανοήσασα ξένον ἄνδρα καὶ καλὸν, καὶ ὅμοιον τῷ κατὰ τὸν ὕπνον ἑωραμένῳ, περιχαρὴς γενομένη, δίδωσιν αὐτῷ τὴν φιάλην· καὶ ὃς ἁρπάσας αὐτὴν ἀπήγαγεν ἐπὶ τὸ ἅρμα, καὶ ἔφυγεν ἔχων τὴν Ὀδάτιν. Οἱ δὲ παῖδες καὶ αἱ θεράπαιναι, συνειδυῖαι τὸν ἔρωτα, κατεσιώπησαν· καὶ κελεύοντος τοῦ πατρὸς καλεῖν, οὐκ ἔφησαν εἰδέναι ὅπου πεπόρευται.

« Μνημονεύεται δὲ ὁ ἔρως οὗτος παρὰ τοῖς τὴν Ἀσίαν οἰκοῦσι Βαρβάροις, καὶ περισσῶς ἐστι ζηλωτὸς, καὶ τὸν μῦθον τοῦτον ζωγραφοῦσιν ἐν τοῖς ἱεροῖς καὶ τοῖς βασιλείοις, ἔτι δὲ ταῖς ἰδιωτικαῖς οἰκίαις· καὶ ταῖς ἑαυτῶν θυγατράσιν οἱ πολλοὶ τῶν δυναστῶν ὄνομα τίθενται Ὀδάτιν. »

DE OXENO ET PETTA.

Τὸ ὅμοιον ἱστορεῖ γενέσθαι καὶ Ἀριστοτέλης ἐν τῇ Μασσαλιωτῶν Πολιτείᾳ, γράφων οὕτως.

« Φωκαεῖς οἱ ἐν Ἰωνίᾳ, ἐμπορίᾳ χρώμενοι, ἔκτισαν Μασσαλίαν. Εὔξενος δ' ὁ Φωκαεὺς Νάνῳ τῷ βασιλεῖ (τοῦτο δ' ἦν αὐτῷ ὄνομα) ἦν ξένος. Οὗτος ὁ Νάνος ἐπιτελῶν γάμους τῆς θυγατρὸς, κατὰ τύχην παραγενόμενον τὸν Εὔξενον παρακέκληκεν ἐπὶ τὴν θοίνην. Ὁ δὲ γάμος ἐγίγνετο τόνδε τὸν τρόπον.

fleuve, avec son seul cocher, sans être vu de son armée, fait avec son char la plus grande diligence, pendant la nuit, traverse la ville, et parcourt, sans s'arrêter, huit cents stades. Arrivé près de la bourgade où se célébraient les noces, il laisse dans un certain endroit son char et son cocher, prend un vêtement scythe, et poursuit son chemin. Étant entré dans le vestibule du palais, il aperçoit Odatis debout, devant le buffet, versant des larmes, et préparant la coupe avec lenteur. Il s'approche d'elle, et lui dit : « Ma chère Odatis, je suis Zariadre ; tu m'as demandé, et me voici. » La jeune fille considère ce bel étranger, qui ressemblait à celui qu'elle avait vu en songe, et transportée de joie, elle lui offre la coupe. Zariadre enlève aussitôt son amante, la conduit à son char, et prend la fuite avec elle. Les serviteurs et les servantes, à qui Odatis avait découvert son amour, gardèrent le silence ; et quand le père ordonna d'appeler sa fille, ils répondirent qu'ils ignoraient où elle était allée.

« Cet amour devint célèbre chez tous les peuples barbares de l'Asie ; et ils regardent comme digne d'envie l'aventure de ces deux amans, que la peinture a retracée dans les temples, dans les palais, et même dans les maisons des particuliers : bien plus, presque tous les seigneurs affectent de donner à leurs filles le nom d'Odatis. »

SUR OXÈNE ET PETTA.

Aristote rapporte un fait semblable, dans sa République de Marseille ; voici comment il s'exprime :

« Marseille fut bâtie par des Phocéens d'Ionie, qui faisaient le commerce. Le Phocéen Euxène était l'hôte du roi, nommé Nanus. Ce Nanus célébrait les noces de sa fille, quand Euxène arriva par hasard, et fut invité au festin. Or, voici comment le mariage se faisait : il fallait que la jeune fille entrât dans la salle après le repas, et présentât une coupe de vin

Ἔδει μετὰ τὸ δειπνὸν εἰσελθοῦσαν τὴν παῖδα, φιάλην κεκερασμένην ᾧ βούλοιτο δοῦναι τῶν παρόντων μνηστήρων· ᾧ δὲ δοίη, τοῦτον εἶναι νυμφίον. Ἡ δὲ παῖς εἰσελθοῦσα δίδωσιν, εἴτε ἀπὸ τύχης, εἴτε καὶ δι' ἄλλην τινὰ αἰτίαν, τῷ Εὐξένῳ· ὄνομα δ' ἦν παιδὶ Πέττα. Τούτου δὲ συμπεσόντος, καὶ τοῦ πατρὸς ἀξιοῦντος (ὡς κατὰ θεὸν γενομένης τῆς δόσεως) ἔχειν αὐτὴν, ἔλαβεν ὁ Εὔξενος γυναῖκα, καὶ συνῴκει, μεταθέμενος τοὔνομα Ἀριστοξένην. »

Καὶ ἔστι γένος ἐν Μασσαλίᾳ ἀπὸ τῆς ἀνθρώπου μέχρι νῦν Πρωτιάδαι καλούμενον. Πρῶτις γὰρ ἐγένετο υἱὸς Εὐξένου καὶ τῆς Ἀριστοξένης.

GNATHÆNII DICTUM.

Πανηγύρεως οὔσης ποθ', ἡ Γναθαίνιον
Εἰς Πειραιᾶ κατέβαινε πρὸς ξένον τινὰ
Ἔμπορον ἐραστὴν, εὐτελῶς ἐπ' ἀστράβης,
Τὰ πάντ' ἔχουσ' ὀνάρια μετ' αὐτῆς τρία,
Καὶ τρεῖς θεραπαίνας καὶ νέαν τηθὴν μίαν.
Ἔπειτα δ' αὐταῖς ἐπί τινὸς στενῆς ὁδοῦ
Κακὸς παλαιστὴς ἐνέτυχέν τις τῶν ἀεὶ
Ἐν τοῖς ἀγῶσιν ἐπιμελῶς ἡττωμένων.
Ὃς οὐ δυνάμενος τότε παρελθεῖν ῥαδίως,
Ἀλλὰ στενοχωρῶν, εἶπεν· « Ὦ τρισάθλιε
Ὀνηλάτ', εἰ μὴ θᾶττον ἐκστήσῃ ποτὲ
Ἐκ τῆς ὁδοῦ, τὰ γύναια ταυτὶ καταβαλῶ
Σὺν τοῖς ὀναρίοις, φησὶ, καὶ ταῖς ἀστράβαις. »
Γναθαίνιον δ' εἶπ'· « Ὦ τάλαν, μὴ δῆτ', ἄνερ·
Οὐδέποτε γὰρ τοῦτ' ἐστί σοι πεπραγμένον. »

MACHON.

à celui qu'elle choisissait parmi les prétendans ; celui qui recevait la coupe devenait son époux. La jeune princesse, nommée Petta, parut donc, et, soit par hasard, soit pour tout autre motif, elle s'adressa à Euxène. Le père regardant cet événement comme un effet de la volonté des dieux, crut devoir accorder la main de sa fille à Euxène, qui la prit pour épouse, et changea son nom de Petta en celui d'Aristoxène.»

Il existe encore à Marseille une famille des Protiades, issus de ce mariage, par Protis, fils d'Euxène et d'Aristoxène.

MOT DE GNATHÉNION.

Un jour d'assemblée publique, Gnathénion descendait au Pyrée, pour se rendre chez un marchand étranger, son amant. Elle était modestement assise sur un bât, ayant pour tout cortége trois méchans ânes, trois servantes et une jeune nourrice. Sur leur chemin se présente, dans un étroit passage, un de ces mauvais athlètes qui s'obstinent à combattre pour être toujours vaincus. Cet homme se trouvant à l'étroit, et ne pouvant passer que difficilement, s'écrie : « Maudit ânier, si tu ne te hâtes de me faire place, ces femmes, les ânes et les bâts, je vais tout renverser.—Pauvre sire, lui répondit Gnathénion, as-tu jamais rien fait de pareil[1] ?»

MACHON.

(1) C'est-à-dire : tu n'as jamais renversé un seul de tes antagonistes.

PHRYNE IN CAPITIS JUDICIO ABSOLUTA.

Ἦν ἡ Φρύνη ἐκ Θεσπιῶν. Κρινομένη δὲ ὑπὸ Εὐθίου τὴν ἐπὶ θανάτῳ, ἀπέφυγε· διόπερ ὀργισθεὶς ὁ Εὐθίας οὐκ ἔτι εἶπεν ἄλλην δίκην, ὥς φησιν Ἕρμιππος. Ὁ δὲ Ὑπερίδης συναγορεύων τῇ Φρύνῃ, ὡς οὐδὲν ἤνυε λέγων, ἐπίδοξοί τε ἦσαν οἱ δικασταὶ καταψηφιούμενοι, παραγαγὼν αὐτὴν εἰς τοὐμφανές, καὶ περιῤῥήξας τοὺς χιτωνίσκους, γυμνά τε τὰ στέρνα ποιήσας, τοὺς ἐπιλογικοὺς οἴκτους ἐκ τῆς ὄψεως αὐτῆς ἐπεῤῥητόρησε, δεισιδαιμονῆσαι τε ἐποίησεν, ὥστε τὴν ὑποφῆτιν καὶ ζάκορον Ἀφροδίτης ἐλέῳ χρησαμένους μὴ ἀποκτεῖναι· καὶ ἀφεθείσης, ἐγράφη μετὰ ταῦτα ψήφισμα· « Μηδένα οἰκτίζεσθαι τῶν λεγόντων ὑπέρ τινος, μηδὲ βλεπόμενον τὸν κατηγορούμενον ἢ τὴν κατηγορουμένην κρίνεσθαι. »

DE PYTHIONICE, HARPALI AMICA.

Ἅρπαλος ὁ Μακεδὼν, ὁ τῶν Ἀλεξάνδρου πολλὰ χρημάτων συλήσας, καὶ καταφυγὼν εἰς Ἀθήνας, ἐρασθεὶς Πυθιονίκης, πολλὰ εἰς αὐτὴν κατανάλωσεν ἑταίραν οὖσαν· καὶ ἀποθανούσῃ πολυτάλαντον μνημεῖον κατεσκεύασεν· ἐκφέρων τε αὐτὴν ἐπὶ τὰς ταφὰς, ὥς φησι Ποσιδώνιος ἐν τῇ δευτέρᾳ καὶ εἰκοστῇ τῶν Ἱστοριῶν, τεχνιτῶν τῶν ἐπισημοτάτων χορῷ μεγάλῳ καὶ παντοίοις ὀργάνοις καὶ εὐφωνίαις παρέπεμπε τὸ σῶμα. Δικαίαρχος δ', ἐν τοῖς περὶ τῆς εἰς Τροφωνίου Καταβάσεως, φησί· « Ταὐτὸ δὲ πάθοι τις ἂν ἐπὶ τὴν Ἀθηναίων πόλιν ἀφικνούμενος, καὶ ταύτην ἀπ' Ἐλευσῖνος τὴν ἱερὰν ὁδὸν καλουμένην. Καὶ γὰρ ἐνταῦθα καταστὰς οὗ ἂν φανῇ τὸ πρῶτον εἰς Ἀθήνας ἀφορώμενῳ ὁ νεὼς καὶ τὸ πόλισμα, ὄψεται παρὰ τὴν ὁδὸν αὐτὴν ᾠκοδομημένον μνῆμα, οἷον οὐχ ἕτερον οὐδὲ σύνεγγυς οὐδέν ἐστι τῷ μεγέθει.

PHRYNÉ ABSOUTE DANS UN JUGEMENT CAPITAL.

Phryné était de Thespie. Accusée par Euthias d'un crime capital, elle avait été absoute; ce qui l'indigna tellement que, au rapport d'Hermippe, il ne voulut plus jamais parler dans aucune cause. Hypéride, le défenseur de Phryné, voyant que son éloquence ne produisait aucun effet, et que les juges paraissaient disposés à la condamner, la fit avancer au milieu de l'assemblée, déchira sa tunique, lui découvrit le sein, et cette vue lui fournit, dans sa péroraison, des mouvemens si pathétiques, que les juges, se faisant un scrupule de condamner à mort cette prêtresse de Vénus, ouvrirent leur ame à la pitié [et la renvoyèrent absoute]. Ainsi Phryné ne fut point condamnée; mais ensuite un décret défendit aux avocats de « chercher à exciter la pitié, et ordonna de juger les accusés, soit hommes, soit femmes, sans qu'ils fussent présens. »

SUR PYTHIONICE, MAITRESSE D'HARPALUS.

Harpalus, le Macédonien, celui qui enleva une grosse somme d'argent à Alexandre et se retira chez les Athéniens, devint amoureux de la courtisane Pythionice, pour laquelle il fit de grandes dépenses. A sa mort, il lui éleva un monument qui coûta plusieurs talens, et suivit lui-même son corps à la sépulture, accompagné d'un chœur des plus habiles artistes, qui faisaient entendre des chants et jouaient de toutes sortes d'instrumens. C'est ce que rapporte Posidonius, livre vingt-deuxième de ses Histoires. Dicéarque parle ainsi de ce monument, dans son ouvrage sur la Descente dans l'antre de Trophonius : « Tel est le sentiment qu'éprouvera quiconque arrivera dans la ville des Athéniens, par le chemin sacré qui y conduit en partant d'Eleusis. S'il s'arrête à l'endroit d'où il peut déjà découvrir le temple et la citadelle, il apercevra de côté, sur la route, un monument dont aucun autre n'approche, sous le rapport de la grandeur.

Τοῦτο δὲ τὸ μὲν πρῶτον, ὅπερ εἰκὸς, ἢ Μιλτιάδου φήσειε σαφῶς, ἢ Περικλέους, ἢ Κίμωνος, ἤ τινος ἑτέρου τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν εἶναι· μάλιστα μὲν ὑπὸ τῆς πόλεως δημοσίᾳ κατεσκευασμένον· εἰ δὲ μὴ, δεδογμένον κατασκευάσασθαι· πάλιν δ᾽ ὅταν ἐξετάσῃ Πυθιονίκης τῆς ἑταίρας, ἥν τινα χρὴ προσδοκίαν λαβεῖν αὐτόν;»

Θεόπομπος δ᾽ ἐν τῇ πρὸς Ἀλέξανδρον ἐπιστολῇ, τὴν Ἁρπάλου διαβάλλων ἀκολασίαν, φησίν· «Ἐπίσκεψαι δὲ, καὶ διάκουσον σαφῶς παρὰ τῶν ἐκ Βαβυλῶνος, ὃν τρόπον Πυθιονίκην περιέστειλε τελευτήσασαν. Ἣ Βακχίδος μὲν ἦν δούλη τῆς αὐλητρίδος· ἐκείνη δὲ Σινώπης τῆς Θρᾴττης, τῆς ἐξ Αἰγίνης Ἀθήναζε μετενεγκαμένης τὴν πορνειάν· ὥστε γίνεσθαι μὴ μόνον τρίδουλον ἀλλὰ καὶ τρίπορνον αὐτήν. Ἀπὸ πλείονων δὲ ταλάντων ἢ διακοσίων, δύο μνήματα κατεσκεύασεν αὐτῆς· ὃ καὶ πάντες ἐθαύμαζον, ὅτι τῶν μὲν ἐν Κιλικίᾳ τελευτησάντων ὑπὲρ τῆς σῆς βασιλείας καὶ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας, οὐδέπω νῦν οὔτ᾽ ἐκεῖνος, οὔτε ἄλλος οὐδεὶς τῶν ἐπιστατῶν κεκόσμηκε τὸν τάφον. Πυθιονίκης δὲ τῆς ἑταίρας, φανήσεται τὸ μὲν Ἀθήνῃσι, τὸ δ᾽ ἐν Βαβυλῶνι μνῆμα, πολὺν ἤδη χρόνον ἐπιτετελεσμένον. Ἣν γὰρ πάντες ᾔδεσαν κοινῆς δαπάνης κοινὴν τοῖς βουλομένοις γιγνομένην, ταύτης ἐτόλμησεν ὁ φίλος εἶναι σοῦ φάσκων ἱερὸν καὶ τέμενος ἱδρύσασθαι, καὶ προσαγορεῦσαι τὸν ναὸν καὶ τὸν βωμὸν Πυθιονίκης Ἀφροδίτης· ἅμα τῆς τε παρὰ θεῶν τιμωρίας καταφρονῶν, καὶ τὰς σὰς τιμὰς προπηλακίζειν ἐπιχειρῶν.»

DE CHARITONE ET MELANIPPO.

Χαρίτων καὶ Μελάνιππος φανέντες ἐπιβουλεύοντες Φαλάριδι, καὶ βασανιζόμενοι ἀναγκαζόμενοί τε λέγειν τοὺς συνειδότας, οὐ μόνον οὐ κατεῖπον, ἀλλὰ καὶ τὸν Φάλαριν αὐτὸν εἰς

Il se dira sans doute, et avec raison : « Voilà le monument d'un Miltiade, ou d'un Périclès, ou d'un Cimon, ou de tout autre citoyen qui a rendu des services à sa patrie. Il a probablement été élevé aux frais de l'état, ou du moins un décret public en a autorisé la construction. » Mais lorsqu'il apprendra que c'est le tombeau de la courtisane Pythionice, que devra-t-il penser [des Athéniens] ? »

Théopompe, dans sa lettre à Alexandre, censure ainsi l'impudeur d'Harpalus : « Examine [écrit-il à ce prince], apprends des Babyloniens quels honneurs Harpalus a rendus à Pythionice lorsqu'elle mourut. Cette Pythionice avait été l'esclave de Bacchis, la joueuse de flûte; Bacchis elle-même avait eu pour maîtresse Sinope, courtisane née en Thrace, qui transporta d'Egine à Athènes son commerce de prostitution : de sorte que Pythionice était non-seulement une triple esclave, mais encore une triple prostituée. Harpalus lui a élevé deux monumens, pour lesquels il a dépensé plus de deux cents talens. Aussi l'on s'étonne que ni cet Harpalus, ni aucun de tes gouverneurs de province, n'aient encore honoré d'un monument funèbre les guerriers morts en Cilicie pour affermir ton trône et assurer l'indépendance de la Grèce ; tandis qu'on voit deux monumens en l'honneur de la courtisane Pythionice, depuis long-temps achevés, l'un près d'Athènes, l'autre à Babylone. Cette prostituée, que tout le monde savait vendre, moyennant un salaire fixe, ses faveurs à quiconque voulait les payer, un homme, qui se dit ton ami, a osé lui consacrer un temple et un autel, sous le nom de temple et d'autel de *Vénus Pythionice* : n'est-ce point braver la vengeance des dieux, outrager et avilir les honneurs qu'on te rend ? »

SUR CHARITON ET MÉLANIPPE.

Chariton et Mélanippe, ayant conspiré contre Phalaris, furent découverts. On les mit à la question, pour les forcer de dénoncer leurs complices ; mais ils ne firent aucun aveu, et les tortures qu'ils enduraient touchèrent de compassion Phalaris,

ἔλεον τῶν βασάνων ἤγαγον, ὡς ἀπολῦσαι αὐτοὺς πολλὰ ἐπαινέσαντα. Διὸ καὶ ὁ Ἀπόλλων, ἡσθεὶς ἐπὶ τούτοις, ἀναβολὴν τοῦ θανάτου τῷ Φαλάριδι ἐχαρίσατο, τοῦτο ἐμφήνας τοῖς πυνθανομένοις τῆς Πυθίας ὅπως αὐτῷ ἐπιθῶνται.

HERACLIDES PONTICUS.

(1) Elien cité par Suidas, nous apprend que cette prolongation fut de deux ans.

ALEXANDER CONTINENS ET DECORI OBSERVANS.

Ὥσπερ ἦν ἐρωτικὸς ὁ βασιλεὺς οὗτος, οὕτως καὶ πρὸς τὸ καθῆκον ἐγκρατὴς καὶ πρὸς τὸ πρεπωδέστατον. Αἰχμαλώτους γοῦν λαβὼν τὰς Δαρείου θυγατέρας, καὶ τὴν γυναῖκα κάλλει διαπρεπεστάτην οὖσαν, οὐ μόνον ἀπέσχετο, ἀλλ' οὐδ' ἐκείνας μαθεῖν ἐποίησεν ὅτι εἰσὶν αἰχμάλωτοι, ἀλλ' ὡς ἔτι Δαρείου ἐν τῇ βασιλείᾳ ὄντος πάντα αὐταῖς χορηγεῖσθαι ἐκέλευσε. Διόπερ καὶ Δαρεῖος τοῦτο μαθὼν ηὔξατο τῷ ἡλίῳ τὰς χεῖρας ἀνατείνας, ἢ αὐτὸν βασιλεύειν ἢ Ἀλέξανδρον.

ANIMANTIA
HOMINUM AMANTIA.

Περὶ τὴν Ἴασον Διονύσιός τις ἦν παῖς, ὃς μετὰ τῶν ἄλλων ἐκ παλαίστρας παραγενόμενος ἐπὶ τὴν θάλατταν ἐκολύμβα. Δελφὶς δὲ πρὸς αὐτὸν ἐκ τοῦ πελάγους ἀπήντα, καὶ ἀναλαμβάνων ἐπὶ τὰ νῶτα ἔφερεν ἐπὶ πλεῖστον νηχόμενος, καὶ πάλιν ἀποκαθίστα εἰς τὴν γῆν. Φιλανθρωπότατον δὲ ἐστὶ καὶ συνετώτατον τὸ ζῶον ὁ δελφίς, χάρίν τε ἀποδιδόναι ἐπιστάμενον.

qui leur rendit la liberté, après les avoir comblés d'éloges. Apollon, satisfait de sa conduite, prolongea ses jours[1], et avertit de cette prolongation ceux qui venaient consulter la Pythie sur les moyens de se défaire du tyran[2].

HÉRACLIDE DU PONT.

(2) Villebrune lit : τούτῳ et πυνθανομένους, et traduit : « Prolongea ses jours, en lui faisant donner avis de ceux qui venaient consulter la Pythie, sur les moyens de le surprendre par des embûches. » Rien n'autorise cette correction.

CONTINENCE D'ALEXANDRE.

Ce prince était enclin à l'amour ; mais il savait se maîtriser, et était jaloux d'observer la décence et les convenances. Ainsi, lorsqu'il eut en son pouvoir les filles de Darius, et sa femme, qui était de la plus grande beauté, non-seulement il les respecta, mais il ne voulut pas qu'elles s'aperçussent de leur captivité, et il ordonna qu'on les servît en tout avec autant d'égards et de magnificence que si Darius eût encore été sur le trône. C'est pourquoi Darius, informé de tant de générosité, leva les mains au ciel, et fit au soleil cette prière : « Que ce soit moi qui règne, ou Alexandre ! »

ATTACHEMENT DE QUELQUES ANIMAUX POUR LES HOMMES.

Il y avait dans la ville d'Iase[1] un enfant nommé Denys ; au sortir du gymnase, il allait avec ses camarades se baigner à la mer ; alors un dauphin venait au devant de lui, le prenait sur son dos et le portait fort loin, puis le ramenait sur le rivage. Le dauphin est un animal très ami de l'homme, très intelligent, et même susceptible de reconnaissance.

(1) Ou : aux environs de la, etc.

Φύλαρχος γοῦν ἐν τῇ δωδεκάτῃ· « Κοίρανος, φησίν, ὁ Μιλήσιος, ἰδὼν ἁλιέας τῷ δικτύῳ λαβόντας δελφῖνα, καὶ μέλλοντας κατακόπτειν, ἀργύριον δοὺς, καὶ παραστησάμενος, ἀφῆκεν εἰς τὸ πέλαγος, καὶ μετὰ ταῦτα ναυαγίᾳ χρησάμενος περὶ Μύκονον, καὶ πάντων ἀπολομένων, μόνος ὑπὸ δελφῖνος ἐσώθη ὁ Κοίρανος· τελευτήσαντος δὲ αὐτοῦ γηραιοῦ ἐν τῇ πατρίδι, καὶ τῆς ἐκφορᾶς παρὰ τὴν θάλαττον γιγνομένης κατὰ τύχην ἐν τῇ Μιλήτῳ, ἐν τῷ λιμένι πλῆθος δελφίνων ἐφάνη ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ, μικρὸν ἀπωτέρω τῶν συνεκκομιζόντων τὸν Κοίρανον, ὡσεὶ συνεκφερόντων καὶ συγκηδευόντων τὸν ἄνθρωπον. »

Ὁ δ᾽ αὐτὸς ἱστορεῖ Φύλαρχος διὰ τῆς εἰκοστῆς, ὅσην ἐλέφας τὸ ζῶον φιλοστοργίαν ἔσχεν εἰς παιδίον. Γράφει δ᾽ οὕτως· « Τούτῳ δὲ τῷ ἐλέφαντι συνετρέφετο θήλεια ἐλέφας, ἣν Νίκαιαν ἐκάλουν· ᾧ τελευτῶσα ἡ τοῦ Ἰνδοῦ γυνὴ παιδίον αὐτῆς τριακοσταῖον παρακατέθετο· ἀποθανούσης δὲ τῆς ἀνθρώπου, δεινή τις φιλοστοργία γέγονε τοῦ θηρίου πρὸς τὸ παιδίον. Οὔτε γὰρ ἀπ᾽ αὐτοῦ χωριζόμενον τὸ βρέφος ὑπέμενεν· ὁ δὲ, εἰ μὴ βλέποι τὸ παιδίον, ἤσχαλλεν. Ὅτ᾽ οὖν ἡ τροφὸς ἐμπλήσειεν αὐτὸ τοῦ γάλακτος, ἀνὰ μέσον τῶν ποδῶν τοῦ θηρίου ἐτίθει αὐτὸ ἐν σκάφῃ· εἰ δὲ μὴ τοῦτο πεποιήκοι, τροφὴν οὐκ ἐλάμβανεν ἡ ἐλέφας. Καὶ μετὰ ταῦτα δι᾽ ὅλης τῆς ἡμέρας τοὺς καλάμους λαμβάνων καὶ τῶν παρατιθέμενων χορτασμάτων, καθεύδοντος τοῦ βρέφους, τὰς μυίας ἀπεσόβει· ὅτε δὲ κλαίοι, τῇ προβοσκίδι τὴν σκάφην ἐκίνει, καὶ κατεκοίμιζεν αὐτό. Τὸ δ᾽ αυτὸ ἐποίει καὶ ὁ ἄῤῥην ἐλέφας πολλάκις. »

(1) Littéral. : παραστησάμενος, l'ayant approché du rivage, l'ayant rapporté sur le rivage, etc.

Voici ce que rapporte Phylarque dans son douzième livre : « Cœranus de Milet, ayant aperçu des pêcheurs qui avaient pris un dauphin dans leurs filets, et qui se disposaient à le couper en morceaux, leur paya le prix de ce poisson et le remit à la mer[1]. Quelque temps après, il fit naufrage près de Mycone ; tout l'équipage périt ; lui seul fut sauvé par un dauphin[2]. Il mourut fort âgé dans sa patrie ; et comme le convoi passait par hasard le long de la mer, à Milet, on aperçut ce jour-là dans le port un grand nombre de dauphins, à peu de distance des personnes qui allaient inhumer Cœranus, comme si ces animaux eussent eu l'intention de lui rendre les derniers devoirs, en suivant son convoi. »

Le même Phylarque rapporte dans son vingtième livre, l'extrême tendresse d'un éléphant pour un enfant. « On nourrissait, dit-il, avec cet éléphant une femelle, qu'on appelait Nicée. La femme du cornak[3], se sentant près de mourir, avait déposé son enfant, âgé d'un mois, aux pieds de Nicée, en le lui recommandant. Quand elle fut morte, l'animal conçut pour l'enfant la plus vive tendresse ; il ne voulait pas souffrir qu'on l'en séparât, et dès qu'il ne le voyait plus, il était triste. C'est pourquoi, aussitôt que la nourrice avait allaité l'enfant, elle le remettait dans sa crèche, entre les pieds de Nicée, qui, sans cela, refusait de manger. Alors toute la journée, elle prenait des roseaux et du fourrage qu'on lui donnait, et s'en servait pour chasser les mouches, de l'enfant, pendant son sommeil. S'il criait, elle le berçait avec sa trompe et l'endormait. Souvent le mâle en faisait autant. »

(2) Je traduis exactement. Le texte ne dit pas qu'il fut sauvé *par ce même dauphin*, ce qu'il est du reste permis de supposer.

(3) Littéral. : de l'Indien, [ou : qui soignait ces animaux, ou : à qui ils appartenaient].

DE IIS QUI NIMIAM PRÆ SE FERUNT AUSTERITATEM.

Οἱ βουλόμενοι σωφρονικοὶ εἶναι σφόδρα, μέχρι τινὸς διατηροῦσιν ἐν τοῖς πότοις τὸ τοιοῦτον· εἶθ' ὅταν παραδυῇ τὸ οἰνάριον τὴν πᾶσαν ἀσχημοσύνην ἐπιδείκνυνται. Ὃ καὶ πρώην ἐγένετο ἐπὶ τῶν ἐξ Ἀρκαδίας θεωρῶν πρὸς Ἀντίγονον παραγενομένων. Ἐκεῖνοι γὰρ ἠρίστων σφόδρα σκυθρωπῶς καὶ εὐσχημόνως, ὡς ᾤοντο· οὐχ ὅτι ἡμῶν τινα προσβλέποντες, ἀλλ' οὐδὲ ἀλλήλους. Ὡς δὲ ὁ πότος προέβαινε, καὶ εἰσῆλθεν ἄλλα τε ἀκροάματα, καὶ αἱ Θετταλαὶ αὗται ὀρχηστρίδες, καθάπερ αὐταῖς ἔθος ἐστὶν, ἐν ταῖς διαζώστραις γυμναὶ ὠρχοῦντο, οὐκ ἔτι κατεῖχον αὑτοὺς οἱ ἄνδρες, ἀλλὰ ἐκ τῶν κλινῶν ἀφώρμων καὶ ἐβόων, ὡς θαυμαστόν τι θέαμα θεώμενοι· καὶ μακάριον τὸν βασιλέα ἀπεκάλουν, ὅτι ἔξεστιν αὐτῷ τούτων ἀπολαύειν· καὶ ἕτερα τούτοις παραπλήσια πάνυ πολλὰ τῶν φορτικῶν ἐποίουν.

Τῶν φιλοσόφων δέ τις, συμπίνων ἡμῖν, εἰσελθούσης αὐλητρίδος, καὶ οὔσης εὐρυχωρίας παρ' αὐτῷ, βουλομένης τῆς παιδίσκης παρακαθίσαι, οὐκ ἐπέτρεψεν, ἀλλὰ σκληρὸν αὑτὸν εἰσῆγεν. Εἶθ' ὕστερον πωλουμένης τῆς αὐλητρίδος, (καθάπερ ἔθος ἐστὶν ἐν τοῖς πότοις γίνεσθαι) ἐν τῷ ἀγοράζειν πάνυ νεανίσκος ἦν· καὶ τῷ πωλοῦντι, ἄλλῳ τινὶ θᾶττον προσθέντι, ἠμφισβήτει, καὶ οὐκ ἔφη αὐτὸν πεπρακέναι· καὶ τέλος εἰς πυγμὰς ἦλθεν ὁ σκληρὸς ἐκεῖνος φιλόσοφος, καὶ ἐν ἀρχῇ οὐδ' ἂν παρακαθίσαι ἐπιτρέπων τῇ αὐλητρίδι.

SUR CEUX QUI AFFECTENT TROP DE RIGIDITÉ.

Ceux qui affectent des principes de sobriété trop austères, les pratiquent bien pendant quelque temps, dans les festins; mais dès que le vin commence à leur porter à la tête, alors il n'est pas de manière dont ils ne blessent la décence. C'est ce qui est dernièrement arrivé aux députés que les Arcadiens envoyaient au roi Antigone. Ils dînèrent d'un air sombre et taciturne, et, selon eux, avec beaucoup de décence, sans regarder aucun de nous, et ne se regardant même pas entre eux. Cependant le repas se prolongeait, et les convives vidaient les coupes; on fit entrer des baladins et des Thessaliennes, qui, selon leur coutume, dansèrent nues, excepté leurs ceintures: alors nos prétendus sages ne purent plus se contenir; ils sautèrent à bas de leur lit, poussèrent des cris d'admiration, comme s'ils eussent été témoins d'un spectacle merveilleux, et proclamèrent heureux le roi Antigone, de pouvoir se procurer de pareils plaisirs. Enfin ils se livrèrent à mille extravagances aussi indécentes.

Comme nous étions à table, une joueuse de flûte entra: cette jeune fille ayant voulu s'asseoir à une place vide, auprès d'un philosophe qui buvait avec nous, ce dernier s'y opposa, et se montra très rigide. Ensuite cette joueuse de flûte fut mise en vente, comme il arrive habituellement dans les parties de table, et notre austère philosophe se conduisit alors comme un jeune homme. Il se prit de mots avec celui qui la vendait, parce qu'il l'avait adjugée trop tôt à un autre, prétendant que le marché était nul. Enfin ce sage aux principes si austères, qui d'abord n'avait pas permis à la joueuse de flûte de s'asseoir à ses côtés, finit par en venir aux coups de poing.

INVECTIVA IN CYNICOS.

Κατὰ τὸν Σολέα Κλέαρχον, οὐ καρτερικὸν βίον ἀσκεῖτε, κυνικὸν δὲ τῷ ὄντι ζῆτε· καίτοι τοῦ ζώου τούτου ἐν τέτταρσι τὴν φύσιν περιττὴν ἔχοντος, ὧνπερ ὑμεῖς τὰ χείρω μερισάμενοι τηρεῖτε. Αἰσθήσει τε γὰρ τῇ πρὸς ὄσφρανσιν καὶ πρὸς τὸ οἰκεῖον καὶ ἀλλότριον, θαυμαστόν· τό τε συνανθρωπίζον, καὶ οἰκουρὸν εἶναι καὶ φυλακτικὸν τοῦ τῶν εὖ δρώντων βίου, πάντων περιττότατον· ὧν οὐδέτερον πρόσεστιν ὑμῖν τοῖς τὸν κυνικὸν βίον μιμουμένοις. Οὔτε γὰρ συνανθρωπίζετε, οὔτε διαγινώσκετε οὐδένα τῶν ὁμιλούντων· αἰσθήσει τε πολλῷ ὑστεροῦντες, ἀργῶς καὶ ἀφυλάκτως ζῆτε. Λοιδόρου δὲ καὶ παμφάγου τοῦ ζώου πεφυκότος, ἔτι δὲ ταλαιπώρου καὶ γυμνοῦ τὸν βίον, ἄμφω ταῦτα μελετᾶτε, κακολόγοι καὶ βοροὶ, πρός τε τούτοις ἄνοικοι καὶ ἀνέστιοι βιοῦντες· ἐξ ὧν ἁπάντων ἀλλότριοι μὲν ἀρετῆς, μάταιοι δὲ εἰς τὸ τοῦ βίου χρήσιμον. Οὐδὲν γάρ ἐστι τῶν καλουμένων φιλοσόφων ἀφιλοσοφώτερον.

INVECTIVE CONTRE LES CYNIQUES.

Selon Cléarque de Sole, vous ne menez point une vie dure et austère; mais vous vivez comme de vrais chiens : toutefois cet animal ayant reçu de la nature quatre excellentes qualités, vous n'imitez de lui que ce qu'il a de plus mauvais. En effet, il a un odorat merveilleux pour distinguer les étrangers des gens de la maison. Il est le compagnon de l'homme, il veille sur le logis, défend la vie de ceux qui lui font du bien, et, à cet égard, excelle parmi tous les animaux. Mais vous tous, qui vous proposez de vivre comme des Cyniques, vous n'avez aucune de ces qualités. Vous fuyez la société de vos semblables, vous ne faites aucune distinction de ceux avec qui vous pouvez avoir quelque rapport, et, bien inférieurs au chien, quant au sentiment, vous vivez dans l'oisiveté et l'insouciance[1]. N'imitant de cet animal que ses aboiemens, sa voracité, sa vie nue et misérable, vous êtes voraces, et sans cesse vous aboyez; qui plus est, vous vivez sans foyers et sans domicile. Il résulte de tout cela que vous êtes étrangers à la vertu, et inutiles à la société. En effet, rien de moins philosophe que ceux qui prétendent être philosophes.

(1) Littéral. : sans veiller à rien.

E DECIMO QUARTO LIBRO.

DE SCURRIS.

Ἀνάχαρσίν φασι τὸν Σκύθην ἐν συμποσίῳ γελωτοποιῶν εἰσαχθέντων ἀγέλαστον διαμείναντα, πιθήκου δ' ἐπεισαχθέντος, γελάσαντα, φάναι, ὡς « οὗτος μὲν φύσει γελοῖός ἐστιν, ὁ δ' ἄνθρωπος ἐπιτηδεύσει ». Καὶ Εὐριπίδης δὲ ἐν τῇ δεσμώτιδι Μελανίππῃ ἔφη·

Ἀνδρῶν δὲ πολλοὶ τοῦ γέλωτος οὕνεκα
Ἀσκοῦσι χάριτας κερτόμους· ἐγὼ δὲ πως
Μισῶ γελοίους, οἵτινες μὲν ἐπὶ σοφῶν
Ἀχάλιν' ἔχουσι στόματα· κ' εἰς ἀνδρῶν μὲν οὐ
Τελοῦσιν ἀριθμόν.

TACHI IN AGESILAUM DICTERIUM.

Ταχὼς ὁ Αἰγυπτίων βασιλεὺς Ἀγησίλαον σκώψας τὸν Λακεδαιμονίων βασιλέα, ὅτ' ἦλθεν αὐτῷ συμμαχήσων, (ἦν γὰρ βραχὺς τὸ σῶμα,) ἰδιώτης ἐγένετο, ἀποστάντος ἐκείνου τῆς συμμαχίας. Τὸ δὲ σκῶμμα τοῦτ' ἦν·

Ὤδινεν ὄρος, Ζεὺς δ' ἐφοβεῖτο, τὸ δ' ἔτεκεν μῦν.

Ὅπερ ἀκούσας ὁ Ἀγησίλαος, καὶ ὀργισθεὶς, ἔφη· « Φανήσομαί σοι ποτὲ καὶ λέων ». Ὕστερον γὰρ ἀφισταμένων τῶν Αἰγυπτίων, ὥς φησι Θεόπομπος, οὐδὲν αὐτῷ συμπράξας, ἐποίησεν ἐκπεσόντα τῆς ἀρχῆς φυγεῖν εἰς Πέρσας.

LIVRE QUATORZIÈME.

SUR LES BOUFFONS.

Le Scythe Anacharsis se trouvant à un repas où on fit paraître des bouffons, fut, dit-on, le seul qui ne rit point; mais il se mit à rire aussitôt qu'on eût amené un singe, disant: « Oh! pour celui-ci, il est risible de sa nature, tandis que l'homme ne parvient à l'être que par art et affectation ». Voici comment s'exprime Euripide, dans sa Mélanippe captive :

« Nombre de gens s'étudient à faire rire par des saillies spirituelles et piquantes : pour moi, je hais ces plaisans, dont la langue sans frein n'épargne point les sages dans ses railleries mordantes, et je ne daigne point les compter au rang des hommes. »

TACHOS RAILLE AGÉSILAS.

Tachos, roi d'Égypte, ayant raillé, sur sa petite taille, Agésilas, roi de Lacédémone, qui amenait des troupes à son secours, fut réduit à la condition de simple particulier, parce que le général Lacédémonien se retira et l'abandonna. Voici quelle était cette raillerie :

«Une montagne en travail jetait l'effroi dans l'ame de Jupiter; mais elle accoucha d'une souris. »

Agésilas, indigné de ce propos qui lui fut rapporté, dit : « Un jour je te paraîtrai un lion ». En effet, les Égyptiens s'étant révoltés contre Tachos, comme le rapporte Théopompe, Agésilas ne lui accorda aucun secours, et le mit dans la nécessité de se réfugier chez les Perses, après avoir été détrôné.

MUSICA MORES MANSUESCUNT.

Οὐ παραληπτέον τὴν Μουσικὴν, φησὶν Πολύβιος, ὡς Ἔφορος ἱστορεῖ, ἐπὶ ἀπάτῃ καὶ γοητείᾳ παρεισῆχθαι τοῖς ἀνθρώποις· οὐδὲ τοὺς παλαιοὺς Κρητῶν καὶ Λακεδαιμονίων αὐλὸν καὶ ῥυθμὸν εἰς τὸν πόλεμον ἀντὶ σάλπιγγος εἰκῇ νομιστέον εἰσαγαγεῖν· οὐδὲ τοὺς πρώτους Ἀρκάδων εἰς τὴν ὅλην πολιτείαν τὴν μουσικὴν παραλαβεῖν, ὥστε μὴ μόνον ἐν παισὶν, ἀλλὰ καὶ ἐν νεανίσκοις γενομένοις, ἕως τριάκοντα ἐτῶν, κατ' ἀνάγκην σύντροφον ποιεῖν αὐτὴν, τἄλλα τοῖς βίοις ὄντας αὐστηροτάτους.

Παρὰ γοῦν μόνοις Ἀρκάσιν οἱ παῖδες ἐκ νηπίων ᾄδειν ἐθίζονται κατὰ νόμον τοὺς ὕμνους καὶ Παιᾶνας, οἷς ἕκαστοι κατὰ τὰ πάτρια τοὺς ἐπιχωρίους ἥρωας καὶ θεοὺς ὑμνοῦσι. Μετὰ δὲ ταῦτα τοὺς Τιμοθέου καὶ Φιλοξένου νόμους μανθάνοντες, χορεύουσι κατ' ἐνιαυτὸν τοῖς Διονυσιακοῖς αὐληταῖς ἐν τοῖς θεάτροις· οἱ μὲν οὖν παῖδες, τοὺς παιδικοὺς ἀγῶνας· οἱ δὲ νεανίσκοι, τοὺς τῶν ἀνδρῶν. Καὶ παρ' ὅλον δὲ τὸν βίον ἐν ταῖς συνουσίαις ταῖς κοιναῖς, οὐχ οὕτω τὰς διαγωγὰς ποιοῦνται διὰ τῶν ἐπεισάκτων ἀκροαμάτων, ὡς δι' αὐτῶν, ἀνὰ μέρος ᾄδειν ἀλλήλοις προστάττοντες.

Καὶ τῶν μὲν ἄλλων μαθημάτων ἀρνηθῆναί τι μὴ εἰδέναι, οὐδὲν αὐτοῖς αἰσχρόν ἐστι· τὸ δὲ ᾄδειν ἀποτρίβεσθαι, αἰσχρὸν παρ' αὐτοῖς νομίζεται. Καὶ μὴν ἐμβατήρια μετ' αὐλοῦ καὶ τάξεως ἀσκοῦντες, ἔτι δὲ ὀρχήσεις ἐκπονοῦντες, μετὰ κοι-

(1) Air.

(2) Dans le sens de *repas, festins*. Il y a dans le grec κοιναῖς; littéral. : réunions communes ; ce qui peut aussi signifier simplement : « lorsqu'ils se réunissent, lorsqu'ils se traitent entre eux. »

LA MUSIQUE ADOUCIT LES MŒURS.

Il ne faut point s'imaginer, dit Polybe de Mégalopolis, que la musique fut introduite parmi les hommes pour tromper et pour séduire par une certaine magie. Ne croyons pas non plus que les anciens Crétois et les anciens Spartiates aient agi sans réflexion lorsqu'ils ont adopté, dans les combats, la flûte et le rhythme, au lieu de la trompette. Pensons aussi que les premiers Arcadiens avaient leurs raisons pour mêler la musique à toutes leurs institutions politiques. En effet, ils exigeaient qu'elle fût une étude indispensable, non-seulement pour les enfans, mais encore pour les jeunes gens, jusqu'à l'âge de trente ans, quoiqu'ils menassent du reste un genre de vie austère.

C'est donc chez les Arcadiens seuls que les enfans sont accoutumés, dès l'âge le plus tendre, à chanter sur certain *nome*[1], des hymnes et des Pœans, dans lesquels chacun d'eux célèbre, conformément aux usages de la patrie, les héros et les dieux du pays. Ensuite, ils apprennent les *nomes* de Timothée et de Philoxène; et tous les ans, le jour de la fête de Bacchus, ils montent sur le théâtre, pour former des chœurs, au son des flûtes. Les enfans y disputent le prix avec les enfans, les jeunes gens avec les hommes faits. Pendant toute leur vie, il est rare que dans les réunions[2] publiques ils fassent venir, pour leur divertissement, des musiciens et chanteurs étrangers : le plus ordinairement, ils se commandent mutuellement de chanter tour à tour.

Chez eux, on ne rougit point d'avouer qu'on ignore les autres sciences; mais c'est un déshonneur de refuser de chanter. Ils s'exercent aussi à marcher en ordre de bataille[3], au son de la flûte, ou bien à former des chœurs de danse; et chaque année, ils paraissent sur le théâtre, pour montrer ce qu'ils savent faire. Cette représentation a lieu par les soins de l'état, qui se charge de tous les frais. Leurs ancêtres, en

(3) Ou : à faire des évolutions militaires, en marquant bien, par leurs pas, la mesure de flûte.

νῆς ἐπιστροφῆς καὶ δαπάνης κατ' ἐνιαυτὸν ἐν τοῖς θεάτροις ἐπιδείκνυνται. Ταῦτ' οὖν αὐτοὺς εἴθισαν οἱ παλαιοὶ, οὐ τρυφῆς καὶ περιουσίας χάριν, ἀλλὰ θεωροῦντες τὴν ἑκάστου κατὰ τὸν βίον σκληρότητα, καὶ τὴν τῶν ἠθῶν αὐστηρίαν, ἥτις αὐτοῖς παρέπεται διὰ τὴν τοῦ περιέχοντος ψυχρότητα καὶ στυγνότητα τὴν κατὰ πλεῖστον ἐν τοῖς τόποις ὑπάρχουσαν, οἷς καὶ συνεξομοιοῦσθαι πεφύκαμεν πάντες ἄνθρωποι. Διὸ καὶ κατὰ τὰς διαστάσεις πλεῖστον ἀλλήλων διαφέρομεν ἤθει, καὶ μορφαῖς, καὶ χρώμασι.

Πρὸς δὲ τούτοις συνόδους κοινὰς καὶ θυσίας ἀνδράσι καὶ γυναιξὶ κατείθισαν, ἔτι δὲ χοροὺς παρθένων ὁμοῦ καὶ παίδων· σπεύδοντες τὸ τῆς φύσεως ἀτέραμνον διὰ τῆς τῶν ἐθίσμων κατασκευῆς ἐξημεροῦν καὶ πραΰνειν. Ὧν Κυναιθεῖς ὀλιγωρήσαντες εἰς τέλος, καίτοι σκληρότατον παρὰ πολὺ τῆς Ἀρκαδίας ὁμοῦ τῷ τόπῳ καὶ τὸν ἀέρα ἔχοντες, πρὸς αὐτὰς τὰς ἐν ἀλλήλοις παρατριβὰς καὶ φιλοτιμίας ὁρμήσαντες, τέλος ἀπεθηριώθησαν οὕτως, ὡς μέγιστα ἀσεβήματα παρὰ μόνοις αὐτοῖς γίνεσθαι. Καθ' οὓς δὲ καιροὺς τὴν μεγάλην σφαγὴν ἐποιήσαντο, εἰς ἅς ποτε πόλεις Ἀρκαδικὰς οἱ πρεσβευταὶ αὐτῶν κατὰ τὴν δίοδον εἰσῆλθον, οἱ μὲν ἄλλοι παραχρῆμα πάντες αὐτοὺς ἐξεκήρυξαν, Μαντινεῖς δὲ καὶ, μετὰ τὴν ἀπαλλαγὴν αὐτῶν, καθαρμὸν τῆς πόλεως ἐποιήσαντο, σφάγια περιαγαγόντες κύκλῳ τῆς χώρας ἁπάσης.

introduisant ces usages, n'avaient eu en vue ni le plaisir ni l'amusement; leur intention était d'adoucir les mœurs sauvages des habitans de l'Arcadie, et la dureté de leur caractère, provenant de l'air froid et épais qui règne presque toujours dans cette contrée; car il est naturel que l'humeur des hommes se ressente du climat qu'ils habitent; et la différente position des peuples sur le globe établit aussi une très grande différence entre eux, sous le rapport du caractère, de la figure et de la couleur.

Outre cela, la loi établissait des repas et des sacrifices communs aux hommes et aux femmes, et des chœurs de jeunes filles et de jeunes garçons. Le but de ces institutions était d'adoucir et d'amollir la dureté des caractères, par de pareils usages. Ils furent entièrement négligés par les Cynæthes, qui habitaient le pays le plus sauvage de l'Arcadie, et dont le climat était le plus rude. Aussi, toujours divisés entre eux par un esprit d'animosité et de rivalité, ils finirent par avoir un caractère si cruel, que, seuls [des Arcadiens], ils commirent les crimes les plus atroces. Lorsqu'ils se rendirent coupables de ce massacre affreux [1], toutes les villes d'Arcadie où les députés des Cynæthes étaient entrés, en passant, leur firent signifier à l'instant même, par un héraut, l'ordre de sortir. Après leur départ, les Mantinéens purifièrent même leur ville, et promenèrent des victimes tout autour de leur territoire.

(1) Quand les exilés furent rappelés, et livrèrent leur patrie, etc. Voyez Polybe, liv. IV, chap. 18 et suiv.

FORTITUDO PLURIS ÆSTIMATA
QUAM VIRTUS POETICA.

Ἀλκαῖος ὁ ποιητὴς, εἴ τις καὶ ἄλλος μουσικώτατος γενόμενος, πρότερα τῶν κατὰ τὴν ποιητικὴν τὰ κατὰ τὴν ἀνδρείαν τίθεται, μᾶλλόν τοῦ δέοντος πολεμικὸς γενόμενος. Διὸ καὶ ἐπὶ τοῖς τοιούτοις σεμνυνόμενος φησίν·

Μαρμαίρει δὲ μέγας δόμος χαλκῷ·
Πᾶσα δ' Ἄρῃ κεκόσμηται στέγη
Λαμπραῖσιν κυνέαισι, κάττᾶν λευ-
κοὶ καθύπερθεν ἵππειοι λόφοι
Νεύουσιν, κεφαλαῖσιν ἀνδρῶν τά-
γάλματα· χάλκεαι δ' αὖ πασσάλοις
Κρυπτοῖσιν περικείμεναι λαμπραὶ
Κναμίδες, ἄρκος ἰσχυρῶ βέλευς·
Θώρακές τε νέῳ λίνῳ, καὶ κοῖ-
λαι δὲ κατ' ἀσπίδες βεβλημένων·
Παρ' δ' αὖ Χαλκιδικαὶ σπάθαι, παρ' δὲ
Ζώματα πολλὰ καὶ κυπαττίδες·
Τῶν οὐκ ἔστι λαθέσθ', ἐπειδὴ πρώ-
τιστα ὑπ' ἔργον ἔσταμεν τόδε.

Καίτοι μᾶλλον ἴσως ἥρμοττε τὴν οἰκίαν πλήρη εἶναι μουσικῶν ὀργάνων· ἀλλ' οἱ παλαιοὶ τὴν ἀνδρείαν ὑπελάμβανον εἶναι μεγίστην τῶν πολιτικῶν ἀρετῶν, καὶ ταύτῃ πολλὰ δεῖν προσνέ-

(1) Il y a dans le texte πᾶσα στέγη, qui signifie : « les lambris, les plafonds de chaque appartement. »

(2) On n'est pas d'accord sur le sens des deux derniers vers. Casaubon lit : πρώτιστοι, et traduit : *quia primi stetimus in eâ pugnâ*, « parce que nous avons combattu dans ce combat, aux premiers rangs. » Villebrune traduit : « Auprès sont des sabres de Chalcis, des baudriers, des soubre-

LA VALEUR
PRÉFÉRÉE AU TALENT DE LA POÉSIE.

Le poète Alcée, excellent musicien, s'il en fût jamais, place la vertu guerrière au-dessus du talent poétique, déployant un caractère un peu trop belliqueux. Voici comment il se glorifie de sa bravoure:

« Ma vaste maison resplendit de l'éclat de l'airain, partout elle est ornée[1] de l'appareil de Mars: on y voit des casques étincelans, que surmontent des aigrettes flottantes, d'une éblouissante blancheur, ornemens de la tête des guerriers: des bottines d'un airain brillant, rempart contre les javelots lancés avec le plus de force, sont suspendues tout autour, à des chevilles qu'on n'aperçoit pas. On y voit aussi des cuirasses de lin cru; des boucliers concaves, dépouilles d'ennemis terrassés; des cimetères de Chalcis, des baudriers et des cottes d'armes, que je ne dois point oublier, puisque le titre de guerrier est celui que je mets en première ligne[2]. »

Peut-être était-il plus convenable que sa maison fût pleine d'instrumens de musique; mais les anciens mettaient la valeur au premier rang des vertus civiles, pensant qu'elle était le véritable soutien des états[3]. Aussi Archiloque, poète d'un

vestes qu'il ne faut pas oublier, car c'est la première pièce de l'armure pour aller combattre. »

(3) Littéral. : et qu'il fallait lui attribuer, et non à d'autres, le soin du gouvernement (τὰ πολλὰ). Ou bien : qu'il fallait la priser, l'honorer plus que toute autre.

μειν, οὐ τοῖς ἄλλοις. Ἀρχίλοχος οὖν, ἀγαθὸς ὢν ποιητὴς, πρῶτον ἐκαυχήσατο τὸ δύνασθαι μετέξειν τῶν πολιτικῶν ἀγώνων· δεύτερον δὲ ἐμνήσθη τῶν περὶ τὴν ποιητικὴν ὑπαρχόντων αὐτῷ λέγων·

Εἰμὶ δ' ἐγὼ θεράπων μὲν Ἐνυαλίοιο ἄνακτος,
Καὶ Μουσέων ἐρατὸν δῶρον ἐπιστάμενος.

Ὁμοίως δὲ καὶ Αἰσχύλος, τηλικαύτην δόξαν ἔχων διὰ τὴν ποιητικὴν, οὐδὲν ἧττον ἐπὶ τοῦ τάφου ἐπιγραφῆναι ἠξίωσε μᾶλλον τὴν ἀνδρείαν, ποιήσας·

Ἀλκὴν δ' εὐδόκιμον Μαραθώνιον ἄλσος ἂν εἴποι,
Καὶ βαθυχαίτηεις Μῆδος ἐπιστάμενος.

DE SALTATIONE.

Οὐ κακῶς λέγουσιν οἱ περὶ Δάμωνα τὸν Ἀθηναῖον, ὅτι καὶ τὰς ᾠδὰς καὶ τὰς ὀρχήσεις ἀνάγκη γίνεσθαι κινουμένης πῶς τῆς ψυχῆς· καὶ αἱ μὲν ἐλευθέριοι καὶ καλαὶ ποιοῦσι τοιαύτας· αἱ δ' ἐναντίαι, τὰς ἐναντίας· ὅθεν καὶ τὸ Κλεισθένους, τοῦ Σικυωνίων τυράννου, χάριεν καὶ σημεῖον διανοίας πεπαιδευμένης. Ἰδὼν γὰρ, ὥς φασι, φορτικῶς ὀρχησάμενον ἕνα τῶν τῆς θυγατρὸς μνηστήρων, (Ἱπποκλείδης δ' ἦν ὁ Ἀθηναῖος) ἀπορχήσασθαι τὸν γάμον αὐτὸν ἔφησε· νομίζων, ὡς ἔοικε, καὶ τὴν ψυχὴν τ' ἀνδρὸς εἶναι τοιαύτην.

PELORIA.

Βάτων ὁ Σινωπεὺς, ὁ ῥήτωρ, σαφῶς ἐμφανίζει τὴν τῶν Σατουρναλίων ἑορτὴν Ἑλληνικωτάτην, φάσκων αὐτὴν παρὰ τοῖς Θεσσαλοῖς Πελώρια καλεῖσθαι, γράφων οὕτως· « Θυσίας κοι-

vrai mérite, se glorifiait, avant tout, de pouvoir combattre pour défendre les intérêts de sa patrie, et ne plaçait qu'au second rang son talent pour la poésie. Voici comment il s'exprime :

« Je suis un serviteur du puissant Mars, n'étant point étranger aux dons aimables des Muses. »

C'est ainsi qu'Æschyle, qui s'est acquis tant de gloire comme poète, a préféré que sa valeur fût rappelée dans l'inscription gravée sur son tombeau. Voici les vers qu'il composa :

« Les bois de Marathon peuvent déposer en faveur de mon glorieux courage, ainsi que le Perse chevelu qui l'a éprouvé.»

SUR LA DANSE.

Damon l'Athénien avait raison de dire que le chant et la danse proviennent nécessairement d'un certain mouvement de l'ame ; qu'avec une ame noble et généreuse on danse et on chante bien, mais qu'on danse et on chante mal, dans le cas contraire. A cet égard, on cite de Clisthène, tyran de Sicyone, un mot assez plaisant, et qui marque un esprit éclairé. Voyant danser gauchement Hippoclide d'Athènes, un de ceux qui prétendaient à la main de sa fille, il dit aussitôt : « Clisthène a *dédansé*[1] son mariage. » Il pensait probablement que l'ame d'Hippoclide était conforme à sa manière de danser.

(1) On comprend facilement le sens de ce mot, qu'il a fallu forger, pour rendre le texte.

LES PÉLORIES.

Baton, rhéteur de Sinope, montre clairement, dans son ouvrage sur la Thessalie et l'Hémonie, que les Saturnales sont une fête tout-à-fait grecque, ajoutant qu'elle a le nom de *Pélories* chez les Thessaliens. Voici ce qu'il rapporte : « Les

νῆς τοῖς Πελασγοῖς γινομένης, ἀναγγεῖλαί τινα τῷ Πελασγῷ ἄνδρα, ᾧ ὄνομα ἦν Πέλωρος, διότι ἐν τῇ Αἱμονίᾳ, σεισμῶν μεγάλων γινομένων, ῥαγείη τὰ Τέμπη ὄρη ὀνομαζόμενα, καὶ διότι διὰ τοῦ διαστήματος ὁρμῆσαν τὸ τῆς λίμνης ὕδωρ ἐμβάλλοι εἰς τὸ τοῦ Πηνειοῦ ῥεῖθρον, καὶ τὴν πρότερον λιμνάζουσαν χώραν ἅπασαν γεγυμνῶσθαι, καὶ ἀναξηραινομένων τῶν ὑδάτων πεδία θαυμαστὰ τῷ μεγέθει καὶ τῷ κάλλει ἀναφαίνεσθαι. Ἀκούσαντα οὖν τὸν Πελασγὸν, τὴν τράπεζαν ἀφθόνως αὐτῷ κεκοσμημένην τῷ Πελώρῳ παραθεῖναι· καὶ τοὺς ἄλλους δὲ φιλοφρονουμένους ἕκαστον φέρειν ὅ τι ἔχοι παρ' αὐτῷ βέλτιστον, καὶ παρατιθέναι ἐπὶ τὴν τράπεζαν τῷ ἀπαγγείλαντι, καὶ αὐτὸν τὸν Πελασγὸν προθύμως διακονεῖν, καὶ τῶν ἄλλων τοὺς ἐν ἀξιώματι ὄντας ὑπηρετεῖν, καθότι ἑκάστῳ ὁ καιρὸς παρέπιπτε; Διόπερ φασὶν, ἐπεὶ τὴν χώραν κατέσχον, ἀπομίμημα τῆς τότε γενομένης ἑορτῆς, καὶ θύοντας Διῒ Πέλωρι, τραπέζας τε λαμπρῶς κοσμοῦντας προτιθέναι, καὶ οὕτως φιλάνθρωπον τὴν πανήγυριν συντελεῖν, ὥστε καὶ τοὺς ξένους ἅπαντας ἐπὶ τὴν θοίνην παραλαμβάνειν, καὶ τοὺς δεσμώτας λύειν, καὶ τοὺς οἰκέτας κατακλίναντας μετὰ πάσης παῤῥησίας ἑστιᾷν, διακονούντων αὐτοῖς τῶν δεσποτῶν· καὶ τὸ σύνολον ἔτι καὶ νῦν Θεσσάλους μεγίστην ἑορτὴν ἄγοντας, προσαγορεύειν Πελωρίαν. »

DE CONNARIS.

Ἐρῶ περὶ τῶν παρὰ Ἀλεξανδρεῦσι καλουμένων Κοννάρων. Μνημονεύει δὲ αὐτῶν Ἀγατοκλῆς ὁ Κυζικηνὸς ἐν τρίτῃ τῶν περὶ τῆς Πατρίδος, λέγων οὕτως· « Κεραυνοῦ δὲ σκήψαντος εἰς τάφον, ἀνεβλάστησεν ἐκ τοῦ σήματος δενδρίον, ὃ ἐκεῖνοι κόνναρον ἐπονομάζουσι. Ἔστι δὲ τὸ δενδρίον τῷ μεγέθει μὲν πτελέης καὶ πεύκης οὐθέν τι μεῖον· ἀκρέμονας δ' ἔχει θαμέας, καὶ δο-

Pelasges offraient un sacrifice en commun, quand un homme, nommé Pélore, vint annoncer à Pelasgus que les secousses d'un violent tremblement de terre avaient entr'ouvert, en Hémonie, les monts appelés *Tempé*, et que les eaux des marais s'étant écoulées par ce passage, dans le lit du Pénée, avaient laissé à découvert tout le terrain qui consistait auparavant en marécages, et qui, se trouvant alors desséché, offrait de vastes plaines d'une beauté admirable. A cette nouvelle, Pelasgus ordonne de servir à Pélore le repas splendide qu'on lui avait préparé. Tous les autres lui font l'accueil le plus aimable; chacun apporte ce qu'il a de meilleur, et le sert sur la table de celui qui leur annonce cet heureux événement. Pelasgus lui-même se montre empressé à le servir, et tous les Pelasges les plus distingués remplissent le rôle de serviteurs, selon que l'occasion se présente à chacun d'eux. C'est pourquoi, depuis que les Pelasges ont occupé ce terrain, en mémoire de la fête[1] qui fut alors célébrée, ils font des sacrifices à Jupiter Pélore, dressent des tables splendidement servies; et telle est la philantropie qui règne dans cette fête, que tous les étrangers sont admis au festin, qu'on délivre les prisonniers, et que les esclaves, servis à table par leurs maîtres, jouissent d'une entière liberté. Enfin les Thessaliens célèbrent encore aujourd'hui les *Pélories*, qui sont la plus grande de leurs fêtes.»

(1) Littéral. : à l'imitation de la fête.

SUR LES CONNARES[1].

Je vais vous parler de l'arbre que les Alexandrins appellent *Connare*. Agathocle de Cyzique en fait mention en ces termes, livre troisième de l'Histoire de sa Patrie: « La foudre étant tombée sur un sépulcre, il poussa, de ce monument, un arbre qu'ils nommèrent Connare. C'est un arbrisseau dont la grandeur n'est pas moindre que celle d'un or-

(1) On pense qu'il s'agit du jujubier.

λιχοῦς, καὶ ἐπ' ὀλίγον ἀκανθώδεας· τὸ δὲ φύλλον τέρεν καὶ χλωρὸν, τῇ φυῇ περιφερές. Καρποφορεῖ δὲ δὶς τοῦ ἔτεος, ἦρος τε καὶ φθινοπώρου· γλυκὺς δὲ πάνυ ὁ καρπὸς, μέγεθος κατὰ φαυλίην ἐλαίην, καὶ τὴν σάρκα, καὶ τὸ ὀστέον ταύτῃ προσείκελον, διαλλάσσον δὲ τῇ τοῦ χυμοῦ ἡδονῇ. Καὶ τρώγεται ἔτι χλωρὸς ὁ καρπὸς· καὶ, ἐπὴν αὐανθῇ, ποιοῦσιν ἐξ αὐτοῦ ἄλευρα, καὶ πατέονται ταῦτα, οὐ μάξαντες, οὐδ' ὕδατι δεύοντες, ἀλλὰ φαύλως ὁκοῖά περ πέφυκεν. »

(1) Espèce d'olives très grosses et peu estimées.

(2) J'ai adopté le sens proposé par M. Coray. Il traduit φαύλως par *sans façon*. Quant à ὁκοῖά περ πέφυκεν, l'expression technique serait,

---

DE LOTO.

Τὰ παραπλήσια τοῖς περὶ τὸν Ἡρόδοτον ἱστορεῖ περὶ τοῦ ἐν Λιβύῃ καλουμένου λωτοῦ αὐτόπτης γενόμενος ὁ Μεγαλοπολίτης Πολύβιος, ἐν τῇ δωδεκάτῃ τῶν Ἱστοριῶν, λέγων οὕτως· « Ἔστι δὲ τὸ δένδρον ὁ λωτὸς οὐ μέγα, τραχὺ δὲ καὶ ἀκανθῶδες, ἔχει δὲ φύλλον χλωρὸν παραπλήσιον τῇ ῥάμνῳ, μικρῷ βαθύτερον καὶ πλατύτερον. Ὁ δὲ καρπὸς τὰς μὲν ἀρχὰς ὅμοιός ἐστι καὶ τῇ χρόᾳ καὶ τῷ μεγέθει ταῖς λευκαῖς μυρτίσι ταῖς τετελειωμέναις· αὐξανόμενος δὲ τῷ μὲν χρώματι γίνεται φοινικοῦς, τῷ δὲ μεγέθει ταῖς γογγύλαις ἐλαίαις παραπλήσιος, πυρῆνα δὲ ἔχει τελέως μικρόν. Ἐπὰν δὲ πεπανθῇ, συνάγουσι· καὶ τὸν μὲν τοῖς οἰκέταις μετὰ χόνδρου κόψαντες σάττουσιν εἰς ἀγγεῖα· τὸν δὲ τοῖς ἐλευθέροις, ἐξελόντες τὸν πυρῆνα, συντιθέασιν ὡσαύτως, καὶ σιτέονται τοῦτον. Ἔστι δὲ τὸ βρῶμα παραπλήσιον σύκῳ καὶ φοινικοβαλάνῳ, τῇ δὲ εὐωδίᾳ βέλτιον. Γίνεται δὲ καὶ οἶνος ἐξ αὐτοῦ βρεχομένου καὶ τριβομένου δι' ὕδατος, κατὰ

(1) Littéral. : doux et agréable.

meau ou d'un picéa; il a des branches nombreuses, longues et un peu épineuses; la feuille en est tendre, d'un vert pâle, et de forme ronde. Il porte du fruit deux fois l'an, au printemps et en automne. Le fruit est doux, de la grosseur d'une olive *phaulie*[1], et lui ressemble assez par la pulpe et le noyau; mais la saveur de son suc est bien préférable. On le mange fraîchement cueilli, et lorsqu'il est désséché on en tire une sorte de farine qu'on ne pétrit pas et qu'on ne détrempe pas dans l'eau, mais qu'on mange sans apprêt et sans façon[2]. »

au naturel [style de cuisine]. Quelques commentateurs veulent qu'ἄλευρα ne signifie pas ici *farine*, mais une *pâte* semblable à nos pâtes de fruits secs, par exemple, d'abricots, etc.

SUR LE LOTUS.

Polybe de Mégalopolis, témoin oculaire, parle à peu près comme Hérodote, livre douzième de ses Histoires, au sujet de l'arbre appelé *Lotus*, en Libye. Voici comment il s'exprime: « Le Lotus est un arbre qui ne vient pas haut: il est rude et épineux, sa feuille est d'un vert pâle, à peu près semblable à celle du *Rhamnus*, un peu plus épaisse et plus large. Le fruit est d'abord presque de la même couleur et de la même grandeur que les baies de myrtes blancs, parvenues à leur grosseur. A mesure qu'il augmente, il prend une teinte cramoisie, et acquiert la grosseur des olives rondes; le noyau en est cependant très petit. Quand il est mûr, on le cueille et on le triture avec de l'épeautre; puis on le tasse dans des vaisseaux; il sert de nourriture aux esclaves : on ôte le noyau à celui qui doit servir d'aliment aux hommes libres, et on l'arrange de même. Il a à peu près la saveur de la figue et de la datte, mais le parfum en est préférable. Si on écrase le fruit, et qu'on le laisse tremper dans de l'eau, on a aussi un vin d'un goût fort agréable[1], et qu'on peut comparer à peu près à d'excellent *Œnomèle*[2]: on le boit sans eau, mais il ne se

(2) Vin où l'on a délayé du miel.

μὲν τὴν γεῦσιν ἡδὺς καὶ ἀπολαυστικὸς, οἰνομέλιτι χρηστῷ παραπλήσιος, ᾧ χρῶνται χωρὶς ὕδατος· οὐ δύναται δὲ πλέον δέκα μένειν ἡμερῶν, διὸ καὶ ποιοῦσι κατὰ βραχὺ πρὸς τὴν χρείαν· ποιοῦσι δὲ καὶ ὄξος ἐξ αὐτῶν. »

DE CARICIS ATTICIS.

Σφόδρα τῶν ἰσχάδων ἐθαυμάζοντο αἱ Ἀττικαί. Δίνων γοῦν ἐν τοῖς Περσικοῖς φησίν· « Παρετίθεντο δ' ἐπὶ τῆς τραπέζης τῆς βασιλέως ὅσα ἡ γῆ βρώματα φέρει, ἧς ἄρχει βασιλεὺς, ἀφ' ἑκάστου ὅσον ἀπαρχήν· ξενικῷ δὲ οὐδενὶ οὔτε βρώματι, οὔτε ποτῷ, ᾤετο δεῖν ὁ ἐξ ἀρχῆς βασιλεὺς χρῆσθαι· ὅθεν καὶ νόμος τις ὕστερον ἐγένετο. Εἰσενέγκαντος γάρ ποτε τῶν εὐνούχων τινὸς ἐν τοῖς λοιποῖς τραγήμασιν ἰσχάδας Ἀττικὰς, ἠρώτησεν ὁ Ξέρξης ποταπαὶ εἶεν. Ἐπεὶ δὲ ἐπύθετο ἐξ Ἀθηνῶν, τοὺς ἀγοραστὰς ἐκώλυεν ὠνεῖσθαι, ἕως ἂν ἐξουσία γένηται αὐτῷ λαμβάνειν ὅταν ἐθέλῃ, καὶ μὴ ἀγοράζειν. Λέγεται δὲ τὸν εὐνουχον ἐπίτηδες τοῦτο ποιῆσαι, ἵνα αὐτὸν ὑπομνήσῃ τῆς ἐπὶ τὰς Ἀθήνας στρατείας. »

MELEAGRIDES.

Κλύτος ὁ Μιλήσιος, Ἀριστοτέλους δὲ μαθητὴς, γράφει περὶ τῶν Μελεαγρίδων οὕτως· « Περὶ δὲ τὸ ἱερὸν τῆς Παρθένου ἐν Λέρῳ εἰσὶν οἱ καλούμενοι ὄρνιθες μελεαγρίδες. Ὁ δὲ τόπος ἐστὶν ἑλώδης ἐν ᾧ τρέφονται. Ἔστι δὲ ἄστοργον πρὸς τὰ ἔκγονα τὸ ὄρνεον, καὶ ὀλιγωρεῖ τῶν νεωτέρων, ὥστε ἀνάγκη τοῖς ἱερεῦσιν ἐπιμελεῖσθαι αὐτῶν. Ἔχει δὲ τὸ μὲν μέγεθος ὄρνιθος γενναίου, τὴν δὲ κεφαλὴν μικρὰν πρὸς τὸ σῶμα, καὶ ταύτην ψιλὴν, ἐπ' αὐτῆς δὲ λόφον σάρκινον, σκληρὸν, στρογγύλον,

conserve pas plus de dix jours ; c'est pourquoi on ne le prépare qu'au fur et à mesure qu'on en a besoin. On en tire aussi du vinaigre. »

SUR LES FIGUES SÈCHES D'ATTIQUE.

Les figues sèches d'Attique étaient fort estimées. Voici ce que rapporte Dinon, dans son Histoire de Perse : « On servait sur la table du roi, comme prémices, de tous les alimens que produisaient les pays soumis à sa domination. Le roi qui fonda cet empire crut ne devoir faire usage, ni d'aucun aliment, ni d'aucune boisson tirée de l'étranger ; ce qui devint une loi dans la suite. Un eunuque ayant servi à Xerxès, parmi le dessert, des figues d'Attique, ce prince demanda de quel pays elles venaient. Dès qu'il eut appris qu'elles venaient d'Athènes, il défendit à ses pourvoyeurs d'en acheter[1], jusqu'à ce qu'il pût en prendre quand il voudrait, sans les payer. On ajoute que l'eunuque fit cela de propos délibéré, afin de lui rappeler son expédition contre Athènes. »

(1) Si on lit τοῖς ἀγορασταῖς ἐκέλευεν ὠνεῖσθαι, il faut traduire : il ordonna de les vendre aux marchands qui étaient sur la place.

LES MÉLÉAGRIDES[1].

Voici comment Clytus de Milet, disciple d'Aristote, s'exprime au sujet des Méléagrides. « Dans l'île de Léros, aux environs du temple de Diane, sont des oiseaux appelés *Méléagrides* : l'endroit où on les nourrit est marécageux. Cet oiseau n'a aucune tendresse pour sa progéniture, et ne s'inquiète nullement de ses petits, de sorte que les prêtres du temple sont obligés d'en avoir soin. Il est de la grosseur

(1) Il est probable que Clytus parle ici des pintades.

ἐξέχοντα τῆς κεφαλῆς ὥσπερ πάτταλον, καὶ τὸ χρῶμα ξυλοειδῆ· πρὸς δὲ ταῖς γνάθοις ἀπὸ τοῦ στόματος ἀρξαμένην ἀντὶ πώγωνος μακρὰν σάρκα, καὶ ἐρυθροτέραν τῶν ὀρνίθων· τὴν δὲ τοῖς ὄρνισιν ἐπὶ τῷ ῥύγχει γινομένην, ἣν ἔνιοι πώγωνα καλοῦσιν, οὐκ ἔχει· διὸ καὶ ταύτῃ κολοβόν ἐστι· ῥύγχος δὲ ὀξύτερον καὶ μεῖζον ἢ ὄρνις ἔχει. Τράχηλος μέλας, παχύτερος καὶ βραχύτερος τῶν ὀρνίθων· τὸ δὲ σῶμα ἅπαν ποικίλον, μέλανος ὄντος τοῦ χρώματος ὅλου, σπίλοις λευκοῖς καὶ πυκνοῖς διειλημμένου οὐ μειζόσι φακῶν· οὗτοι δ' εἰσὶν ἐν ῥόμβοις οἱ κυκλίσκοι μελαντέροις τοῦ ὅλου χρώματος· διὸ καὶ ποικιλίαν τινὰ οἱ ῥόμβοι παρέχονται, τοῦ μὲν μέλανος ἔχοντος λευκότερον τὸ χρῶμα, τοῦ δὲ λευκοῦ πολὺ μελάντερον. Τὸ δὲ κατὰ τὰς πτέρυγας αὐταῖς πεποίκιλται λευκῷ πριονώδεσι σχήμασι καὶ παράλληλα κειμένοις. Σκέλη δὲ ἄκεντρα, ὅμοια τοῖς ὀρνίθιοις. Παραπλήσιαι δ' εἰσὶν αἱ θήλειαι τοῖς ἄῤῥεσιν· διὸ καὶ δυσδιάκριτόν ἐστι τὸ τῶν μελεαγρίδων γένος. »

(1) Tout ce passage est assez difficile. Je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi le sens.

(2) Je retranche, avec les commentateurs, un mot du texte qui signifie *couleur de feu,* et qui ne peut nullement convenir à la pintade.

SIMONIDES SORDIDÈ AVARUS.

Ἦν ὡς ἀληθῶς κίμβιξ ὁ Σιμωνίδης καὶ αἰσχροκερδὴς, ὡς Χαμαιλέων φησίν. Ἐν Συρακούσαις γοῦν τοῦ Ἱέρωνος ἀποστέλλοντος αὐτῷ τὰ καθ' ἡμέραν λαμπρῶς, πωλῶν τὰ πλείω ὁ Σιμωνίδης τῶν παρ' ἐκεινου πεμπομένων, ἑαυτῷ μικρὸν μέρος ἀπετίθετο. Ἐρομένου δέ τινος τὴν αἰτίαν· « Ὅπως, εἶπεν, ἥ τε Ἱέρωνος μεγαλοπρέπεια καταφανὴς ᾖ καὶ ἡ ἐμὴ κοσμιότης. »

d'une forte poule; sa tête est petite, comparativement au corps; elle n'a pas de plumes, mais elle est surmontée d'une crête charnue, dure, ronde, couleur de bois, qui s'élève comme une cheville. Des deux côtés de la face, à l'endroit où finit la bouche, commence à régner, au lieu de barbillons, une partie charnue qui se prolonge et qui est d'un rouge plus foncé que chez les poules : mais il n'a pas celle que ces oiseaux ont près le bec, et il semble ainsi mutilé à cette partie-là. Il a le bec plus aigu et plus grand que celui de la poule; le cou noir, plus gros et plus court. Son corps est tout bigarré; le fond de la couleur est le noir, parsemé d'une foule de taches blanches, qui ne sont pas plus grandes que des lentilles. Ces taches circulaires se trouvent dans des losanges d'un noir plus prononcé que le reste, et de ces losanges résulte la bigarrure du plumage, le blanc et le noir se trouvant entremêlés, et répartis de manière qu'ils se font mutuellement ressortir l'un l'autre[1]. Quant aux ailes, il les a bigarrées de blanc, par des lignes en forme de scie, disposées d'une manière parallèle[2]. Il n'a pas d'ergots aux jambes, comme les poules. Il y a beaucoup de ressemblance entre le mâle et la femelle, c'est pourquoi il n'est pas facile de distinguer le sexe des Méléagrides. »

AVARICE SORDIDE DE SIMONIDE.

Au rapport de Chamæléon, Simonide était vraiment d'une avarice sordide; aucun gain ne lui paraissait honteux. A Syracuse, Hiéron lui envoyait chaque jour de quoi garnir sa table splendidement; mais le poète vendait la plus grande partie des présens du prince, et ne se réservait que peu de chose. Comme on lui en demandait la raison : « C'est, répondit-il, afin de faire connaître la noble libéralité d'Hiéron, et ma sobriété. »

AGESILAI CONTINENTIA.

Θεόπομπος ἐμφανίζει τὸ περὶ τὴν γαστέρα τῶν Λακώνων ἐγκρατὲς, γράφων οὕτως· « Οἱ Θάσιοι ἔπεμψαν Ἀγησιλάῳ προσιόντι πρόβατα παντοδαπὰ, καὶ βοῦς εὖ τεθραμμένους, πρὸς τούτοις δὲ καὶ πέμματα καὶ τραγημάτων εἶδος παντοδαπόν. Ὁ δ' Ἀγησίλαος τὰ μὲν πρόβατα καὶ τοὺς βοῦς ἔλαβε, τὰ δὲ πέμματα καὶ τὰ τραγήματα πρῶτον μὲν οὐδὲ ἔγνω· κατεκεκάλυπτο γάρ. Ὡς δὲ κατεῖδεν, ἀποφέρειν αὐτοὺς ἐκέλευσεν, εἰπὼν οὐ νόμιμον εἶναι Λακεδαιμονίοις χρῆσθαι τούτοις τοῖς ἐδέσμασι· λιπαρούντων δὲ τῶν Θασίων· « Δότε, φησὶ, φέροντες ἐκείνοις. » Δείξας αὐτοῖς τοὺς Εἵλωτας, εἰπὼν ὅτι τούτους δέοι διαφθείρεσθαι τρώγοντας αὐτὰ πολὺ μᾶλλον, ἢ αὐτὸν καὶ τοὺς παρόντας Λακεδαιμονίων. »

DE ILOTIS.

Ὅτι τοῖς Εἵλωσιν ὑβριστικῶς πάνυ ἐχρῶντο Λακεδαιμόνιοι, Μύρων ὁ Πριηνεὺς ἱστορεῖ ἐν δευτέρῳ Μεσσηνιακῶν, γράφων οὕτως· « Τοῖς δ' Εἵλωσιν πᾶν ὑβριστικὸν ἔργον ἐπιτάττουσι, πρὸς πᾶσαν ἄγον ἀτιμίαν. Κυνῆν τε γὰρ ἕκαστον φορεῖν ἐπάναγκες ὥρισαν, καὶ διφθέραν περιβεβλῆσθαι, πληγάς τε τεταγμένας λαμβάνειν κατ' ἐνιαυτὸν ἀδικήματος χωρὶς, ἵνα μήποτε δουλεύειν ἀπομάθωσι. Πρὸς δὲ τούτοις εἴ τινες ὑπερακμάζοιεν τὴν οἰκετίκην ἐπιφάνειαν, ἐπέθηκαν ζημίαν θάνατον, καὶ τοῖς κεκτημένοις ἐπιτίμιον, εἰ μὴ ἐπικόπτοιεν τοὺς ἁδρουμένους. Καὶ παραδόντες αὐτοῖς τὴν χώραν, ἔταξαν μοῖραν ἣν αὐτοῖς ἀνοίσουσιν ἀεί. »

TEMPÉRANCE D'AGÉSILAS.

Ce morceau de Théopompe nous apprend quelle était la sobriété des Lacédémoniens : « Comme Agésilas approchait, les Thasiens lui envoyèrent toute sorte de pièces de menu bétail, et des bœufs bien engraissés : ils y avaient joint des pâtisseries et du dessert de toute espèce. Agésilas reçut les brebis et les bœufs : à l'égard des pâtisseries et du dessert, il ne les aperçut pas d'abord, parce qu'ils étaient couverts. Dès qu'il les vit, il ordonna aux Thasiens de les remporter, disant qu'il n'était pas permis aux Spartiates de toucher à ces alimens. Les Thasiens insistant pour qu'il acceptât : « Prenez-les, dit-il, et donnez-les à ces gens-là (montrant les Ilotes); il vaut mieux qu'ils se corrompent en mangeant ces friandises, que moi et les Spartiates qui m'accompagnent. »

SUR LES ILOTES.

Selon Myron de Priène, livre deuxième de ses Messéniaques, il n'est pas de traitement injurieux que les Lacédémoniens ne fassent souffrir aux Ilotes; voici comment il s'exprime : « Ils condamnent les Ilotes à tous les emplois les plus vils et les plus ignominieux. Ils les forcent de porter un bonnet de peau de loutre, et de se vêtir de peaux de bêtes. Chaque année, à une époque fixe, ces malheureux, sans avoir commis la moindre faute, reçoivent des coups, afin que les idées de servitude ne s'effacent point de leur ame. Indépendamment de cela, si quelque Ilote paraît avoir meilleure mine et plus de vigueur qu'il ne convient à un esclave, il est mis à mort; et la loi prononce une amende contre les maîtres qui ne font pas maigrir ceux de ces malheureux qui prennent de l'embonpoint. Ils reçoivent un terrain à cultiver, et doivent toujours payer une certaine redevance à leur maître. »

ARTIS COQUINARIÆ ERGA HOMINES MERITA.

Α. Οὐκ οἶσθ', ὅτι πάντων ἡ μαγειρικὴ τέχνη
Πρὸς εὐσέβειαν πλεῖστα προσενήνεχθ' ὅλως;
Β. Τοιοῦτόν ἐστι τοῦτο;
Α. Πάνυ γε, βάρβαρε.
Τοῦ θηριώδους καὶ παρασπόνδου βίου
Ἡμᾶς γὰρ ἀπολύσασά, καὶ τῆς δυσχεροῦς
Ἀλληλοφαγίας, ἤγαγ' εἰς τάξιν τινὰ,
Καὶ τουτονὶ περιῆψεν, ὃν νυνὶ βίον
Ζῶμεν.
Β. Τίνα τρόπον;
Α. Πρόσεχε, κᾀγώ σοι φράσω.
Ἀλληλοφαγίας καὶ κακῶν ὄντων συχνῶν,
Γενόμενος ἄνθρωπός τις οὐκ ἀβέλτερος,
Ἔθυσ' ἱερεῖον πρῶτος, ὤπτησε κρέας.
Ὡς δ' ἦν τὸ κρέας ἥδιον ἀνθρώπου κρεῶν,
Αὐτοὺς μὲν οὐκ ἐμασῶντο, τὰ δὲ βοσκήματα
Θύοντες ὤπτων· ὡς δ' ἅπαξ τῆς ἡδονῆς
Ἐμπειρίαν τιν' ἔλαβον, ἀρχῆς γενομένης
Ἐπὶ πλεῖον ηὖξον τὴν μαγειρικὴν τέχνην.
Ὅθεν ἔτι καὶ νῦν, τῶν πρότερον μεμνημένοι,
Τὰ σπλάγχνα τοῖς θεοῖσιν ὠπτῶσι φλογὶ,
Ἅλας οὐ προσάγοντες· οὐ γὰρ ἦσαν οὐδέπω
Εἰς τὴν τοιαύτην χρῆσιν ἐξευρημένοι.
Ὡς δ' ἤρεσ' αὐτοῖς ὕστερον, καὶ τοὺς ἅλας
Προσάγουσιν ἤδη, τῶν ἱερῶν γεγραμμένων
Τὰ πάτρια διατηροῦντες.

Athenion.

BIENFAITS DE LA CUISINE ENVERS LES HOMMES.

A. Ignores-tu que rien n'a tant contribué que l'art de la cuisine, à inspirer aux hommes des sentimens de piété ?

B. Est-il bien possible ?

A. Oui, sans doute, barbare que tu es. Jadis les humains, sans foi ni loi, vivaient comme des bêtes sauvages, et avaient la criminelle habitude de s'entre-dévorer; c'est la cuisine qui, mettant un terme à cette déplorable existence, les civilisa et leur fit adopter le genre de vie que nous menons aujourd'hui.

B. Comment ?

A. Écoute, et je vais te l'expliquer. Les mortels se mangeaient les uns les autres, et étaient exposés à mille maux : heureusement parut un homme de bon sens, qui le premier immola un animal en sacrifice, et en fit rôtir les chairs. Comme on les trouva plus agréables que la chair humaine, on cessa de s'entre-dévorer, et on fit rôtir les chairs des animaux qu'on immolait. Dès qu'on eut une fois goûté le plaisir de cet aliment, on partit de ce principe pour perfectionner peu à peu l'art de la cuisine ; et c'est en mémoire des anciens usages qu'on fait rôtir, encore aujourd'hui, les entrailles des victimes, sans y mettre de sel ; car alors on n'avait point imaginé de l'employer dans les alimens. Mais ensuite, le sel ayant plu, on s'en servit pour les assaisonnemens, quoiqu'on observe toujours religieusement les anciennes coutumes dans les sacrifices [1].

ATHÉNION.

(1) C'est-à-dire, que le sel n'y est pas employé.

E DECIMO QUINTO LIBRO.

DE ADMETA EURYSTHEI FILIA.

Ἀδμήτην φησὶ Μηνοδότος ὁ Σαμιὸς, τὴν Εὐρυσθέως, ἐξ Ἄργους φυγοῦσαν, ἐλθεῖν εἰς Σάμον· θεασαμένην δὲ τὴν τῆς Ἥρας ἐπιφάνειαν, καὶ τῆς οἴκοθεν σωτηρίας χαριστήριον βουλομένην ἀποδοῦναι, ἐπιμεληθῆναι τοῦ ἱεροῦ, τοῦ καὶ νῦν ὑπάρχοντος, πρότερον δὲ ὑπὸ Λελέγων καὶ Νυμφῶν καθιδρυμένου· τοὺς δ' Ἀργείους πυθομένους, καὶ χαλεπαίνοντας, πεῖσαι χρημάτων ὑποσχέσει Τυῤῥήνους, λῃστρικῷ βίῳ χρωμένους, ἁρπάσαι τὸ βρέτας· πεπεισμένους τοὺς Ἀργείους, ὡς, εἰ τοῦτο γένοιτο, πάντως τὶ κακὸν πρὸς τῶν τὴν Σάμον κατοικούντων ἡ Ἀδμήτη πείσεται. Τοὺς δὲ Θυῤῥηνοὺς ἐλθόντας εἰς τὸν Ἡραΐτην ὅρμον, καὶ διαβάντας εὐθέως ἔχεσθαι τῆς πράξεως· ἀθύρου δὲ ὄντος τότε τοῦ νεὼ, ταχέως ἀνελέσθαι τὸ βρέτας, καὶ διακομίσαντας ἐπὶ θάλασσαν, εἰς τὸ σκάφος ἐμβαλλέσθαι· λυσαμένους δ' αὐτοὺς τὰ πρυμνήσια, καὶ τὰς ἀγκύρας ἀνελομένους, εἰρεσίᾳ τε πάσῃ χρωμένους, ἀπαίρειν οὐ δύνασθαι· ἡγησαμένους οὖν θεῖον τοῦτ' εἶναι, πάλιν ἐξενεγκαμένους τῆς νεὼς τὸ βρέτας, ἀποθέσθαι παρὰ τὸν αἰγιαλὸν, καὶ ψαιστὰ αὐτῷ ποιήσαντας, περιδεεῖς ἀπαλλάττεσθαι· τῆς δὲ Ἀδμήτης ἕωθεν δηλωσάσης, ὅτι τὸ βρέτας ἠφανίσθη, καὶ ζητήσεως γενομένης, εὑρεῖν μὲν αὐτὸ τοὺς ζητοῦντας ἐπὶ τῆς ἠϊόνος· ὡς δ' ἂν βαρβάρους Κᾶρας, ὑπονοήσαντας αὐτόματον ἀποδεδρακέναι, πρός τι λύγου θωράκιον ἀπερείσασθαι, καὶ τοὺς εὐμηκεστάτους τῶν κλάδων ἑκατέρωθεν ἐπισπασαμένους περιειλῆσαι πάντοθεν· τὴν δὲ Ἀδμήτην λύσασαν αὐτὸ ἁγνίσαι, καὶ στῆσαι πάλιν ἐπὶ

LIVRE QUINZIÈME.

SUR ADMÈTE, FILLE D'EURYSTHÉE.

Ménodote, le Samien, raconte qu'Admète, fille d'Eurysthée, s'enfuit d'Argos et vint à Samos. Là, Junon lui étant apparue, pour témoigner à cette déesse sa reconnaissance de ce qu'elle s'était heureusement sauvée de son pays, Admète se consacra au soin du temple qui subsiste encore aujourd'hui; et qui, dans l'origine, avait été bâti par les Lélèges et les Nymphes. Les Samiens, informés de sa fuite, en furent irrités. Moyennant une somme d'argent, qu'ils promirent à des pirates Thyrréniens, ils leur persuadèrent d'enlever la statue de la déesse, pensant bien que s'ils réussissaient, Admète éprouverait indubitablement quelque mauvais traitement de la part des Samiens. Les Thyrréniens ayant abordé au port de Junon, débarquèrent et se mirent aussitôt en devoir d'exécuter leur projet. Comme le temple n'était point fermé à cette époque, ils enlevèrent facilement la statue, la transportèrent sur le rivage, et la mirent dans leur bâtiment. Alors ils lèvent l'ancre, détachent les câbles, et font inutilement force de rames, sans pouvoir avancer. S'imaginant bien que c'était un effet de la divinité, ils débarquèrent la statue, la déposèrent sur le rivage, puis, lui ayant offert des gâteaux pour l'apaiser, ils se retirèrent tout saisis de frayeur. Le lendemain, dès l'aurore, Admète avertit que la statue avait disparu : on fit des recherches, et on la trouva sur le bord de la mer. Les habitans de Samos, grossiers comme des Cariens[1], s'imaginant que la statue s'était enfuie d'elle-même, l'attachèrent à une haie d'osier, et, tirant de tout côté les branches les plus longues, l'enveloppèrent entièrement. Mais Admète la dégagea de ces liens, la purifia, et la fit replacer sur la

(1) Ils en descendaient.

τοῦ βάθρου, καθάπερ πρότερον ἵδρυτο. Διόπερ ἐξ ἐκείνου καθ' ἕκαστον ἔτος ἀποκομίζεσθαι τὸ βρέτας ἐς τὴν ἠϊόνα καὶ ἀφανίζεσθαι, ψαιστά τε αὐτῷ παρατίθεσθαι.

UNDE REPERTUS EST USUS

VINI AQUA TEMPERANDI.

Φιλωνίδης ὁ ἰατρὸς ἐν τῷ περὶ Μύρων καὶ Στεφάνων· « Ἐκ τῆς Ἐρύθρας, φησὶ, θαλάττης ὑπὸ Διονύσου μετενεχθείσης εἰς τὴν Ἑλλάδα τῆς ἀμπέλου, καὶ πρὸς ἄμετρον ἀπόλαυσιν τῶν πολλῶν ἐκτρεπομένων, ἄκρατόν τε προσφερομένων, οἱ μὲν αὐτῶν μανιωδῶς ἐκτρεπομένοι παρέπαιον, οἱ δὲ νεκροῖς ἐῴκεσαν ἀπὸ τῆς καρώσεως. Ἐπ' ἀκτῆς δέ τινων πινόντων, ἐπιπεσὼν ὄμβρος τὸ μὲν συμπόσιον διέλυσε, τὸν δὲ κρατῆρα, ὃς εἶχεν ὀλίγον οἶνον ὑπολελειμμένον, ἐπλήρωσεν ὕδατος. Γενομένης δ' αἰθρίας, εἰς τὸν αὐτὸν ὑποστρέψαντες τόπον, γευσάμενοι τοῦ μίγματος, προσηνῆ καὶ ἄλυπον ἔσχον ἀπόλαυσιν. Καὶ διὰ τοῦθ' οἱ Ἕλληνες τῷ μὲν παρὰ δεῖπνον ἀκράτῳ προσδιδομένῳ τὸν Ἀγαθὸν ἐπιφωνοῦσι Δαίμονα, τιμῶντες τὸν εὑρόντα δαίμονα· ἦν δ' οὗτος ὁ Διόνυσος· τῷ δὲ μετὰ δεῖπνον κεκραμένῳ πρώτῳ προσδιδομένῳ ποτηρίῳ Δία Σωτῆρα ἐπιλέγουσι, τῆς ἐκ τοῦ μίγματος ἀλύπου κράσεως τὸν καὶ τῶν ὄμβρων ἀρχηγὸν αἴτιον ὑπολαβόντες. »

DE CORONA NAUCRATITA.

Περὶ τοῦ Ναυκρατίτου στεφάνου, τίς ἐστι τὴν ἄνθην πολλὰ ἀναζητήσας, καὶ πολλῶν πυθόμενος, ὡς οὐδὲν ἐμάνθανον, ἐνέτυχον ὀψέ ποτε Πολυχάρμου Ναυκρατίτου ἐπιγραφομένῳ βιβλίῳ περὶ Ἀφροδίτης, ἐν ᾧ ταυτὶ γέγραπται.

base qu'elle occupait auparavant. Depuis ce temps, chaque année on fait disparaître la statue, et on la transporte sur le rivage, où on lui offre des gâteaux.

COMMENT FUT DÉCOUVERT L'USAGE DE MÊLER DE L'EAU AU VIN.

Voici ce que rapporte le médecin Philonide, dans son Traité sur les Parfums et les Couronnes : « Lorsque Bacchus eut apporté la vigne, de la mer Rouge en Grèce, les hommes faisant un usage immodéré du vin, et buvant cette liqueur pure, les uns déraisonnaient et faisaient mille extravagances ; les autres, dans un engourdissement léthargique, ressemblaient à des morts. Plusieurs personnes buvant un jour sur le bord de la mer, une pluie qui vint à tomber les força de se retirer, et remplit d'eau le cratère où il était resté un peu de vin. Le beau temps reparut ; et nos buveurs, revenus au même endroit, goûtèrent cette liqueur mélangée, qui leur procura un plaisir innocent et dégagé de toute vertu malfaisante. Voilà pourquoi les Grecs pendant le repas invoquent d'abord, avec le vin pur qu'on leur sert, le *bon Génie*, l'honorant comme l'inventeur de cette liqueur (or ce bon Génie, c'est Bacchus) ; mais après le repas, à la première coupe de vin trempé qu'on leur sert, ils saluent *Jupiter-Sauveur*, qu'ils regardent comme l'auteur de ce mélange innocent, et comme le dieu qui commande aux pluies. »

SUR LA COURONNE NAUCRATITE.

Après bien des recherches infructueuses, après avoir inutilement questionné plusieurs personnes, pour savoir de quelles fleurs se composait la couronne *Naucratite*, enfin je tombai sur l'ouvrage de Polycharme, qui a pour titre *de Vénus;* or voici comment il s'exprime à ce sujet :

« Κατὰ δὲ τὴν τρίτην πρὸς ταῖς εἴκοσιν Ὀλυμπιάδα ὁ Ἡρόστρατος, ἐμπορίᾳ χρώμενος, καὶ χώραν πολλὴν περιπλέων, προσχών ποτε καὶ Πάφῳ τῆς Κύπρου, ἀγαλμάτιον Ἀφροδίτης σπιθαμιαῖον, ἀρχαῖον τῇ τέχνῃ, ὠνησάμενος ᾔει φέρων εἰς τὴν Ναύκρατιν. Καὶ αὐτῷ πλησίον φερομένῳ τῆς Αἰγύπτου, ἐπεὶ χειμὼν αἰφνίδιον ἐπέσε, καὶ συνιδεῖν οὐκ ἦν ὅπου γῆς ἦσαν, κατέφυγον ἅπαντες ἐπὶ τὸ τῆς Ἀφροδίτης ἄγαλμα, σώζειν αὐτοὺς αὐτὴν δεόμενοι. Ἡ δὲ θεὸς, προσφιλὴς γὰρ τοῖς Ναυκρατίταις ἦν, αἰφνίδιον ἐποίησε πάντα τὰ παρακείμενα αὐτῇ μυῤῥίνας χλωρᾶς πλήρη, ὀδμῆς δὲ ἡδίστης ἐπλήρωσε τὴν ναῦν ἤδη ἀπειρηκόσι τοῖς ἐμπλέουσι τὴν σωτηρίαν διὰ τὴν πολλὴν ναυτίαν· γενομένου δὲ ἐμέτου πολλοῦ, καὶ ἡλίου ἐκλάμψαντος, κατιδόντες τοὺς ὅρους, ἧκον εἰς τὴν Ναύκρατιν. Καὶ ὁ Ἡρόστρατος ἐξορμήσας τῆς νεὼς μετὰ τοῦ ἀγάλματος, ἔχων καὶ τὰς αἰφνίδιον αὐτῷ ἀναφανείσας χλώρας μυῤῥίνας, ἀνέθηκεν ἐν τῷ τῆς Ἀφροδίτης ἱερῷ· θύσας τε τῇ θεῷ, καὶ ἀναθεὶς τῇ Ἀφροδίτῃ ἄγαλμα, καλέσας τε καὶ ἐφ' ἑστιάσιν ἐν αὐτῷ τῷ ἱερῷ τοὺς προσήκοντας καὶ τοὺς οἰκειοτάτους, ἔδωκεν ἑκάστῳ καὶ στέφανον ἐκ τῆς μυῤῥίνης, ὃν καὶ τότε ἐκάλεσε Ναυκρατίτην. »

AMASIS ÆGYPTI REX.

Ὁ Ἑλλάνικος Ἄμασιν φησὶν Αἰγύπτου βασιλεῦσαι, ἰδιώτην ὄντα καὶ τῶν τυχόντων κατὰ τὸν πρῶτον βίον, διὰ στεφάνου δωρεὰν, ὃν ἔπεμψεν, ἀνθέων πλεξάμενος τῇ ὥρᾳ περικαλλεστάτων, γενέθλια ἐπιτελοῦντι Πατάρμιδι τῷ τῆς Αἰγύπτου τότε βασιλεύοντι· τοῦτον γὰρ ἡσθέντα τῷ κάλλει τοῦ στεφάνου, καὶ ἐπὶ δεῖπνον καλέσαι τὸν Ἄμασιν, καὶ μετὰ ταῦτα τῶν φίλων ἕνα αὐτὸν ἔχοντα ἐκπέμψαι ποτὲ καὶ στρατηγὸν, Αἰγυπτίων

«Vers la vingt-troisième olympiade, un certain Hérostrate, commerçant de profession, après avoir parcouru bien des pays, aborda un jour à Paphos, ville de Chypre, où il acheta une petite statue de Vénus, d'un empan de haut, ouvrage d'un ancien artiste, et repartit l'emportant avec lui. Il approchait déjà des côtes d'Égypte, quand l'équipage fut assailli subitement par une tempête qui ne permettait pas de distinguer où l'on était. Tous eurent recours à la statue de Vénus, la priant de les sauver du danger. La déesse qui aima toujours les Naucratites, fit croître tout autour de sa statue des myrtes verts, qui répandirent dans le vaisseau le plus doux parfum, au moment où les passagers, tourmentés par de violens maux de cœur, désespéraient de leur salut : mais bientôt ils furent soulagés par un vomissement abondant, le soleil reparut, on aperçut les côtes de Naucrate, et enfin on arriva. Alors Hérostrate s'élança du vaisseau, tenant sa statue et les myrtes qui avaient poussé subitement, et il les déposa dans le temple de Vénus. Il offrit un sacrifice à la déesse, lui consacra sa petite statue, invita au repas qu'il donna dans le temple ses parens et ses amis, et leur donna à chacun une couronne de myrtes, qu'ils appelèrent alors *Naucratite.* »

SUR AMASIS, ROI D'ÉGYPTE.

Hellanicus rapporte qu'Amasis, de simple particulier qu'il était, et même d'une assez basse condition, dut le trône d'Egypte à une couronne qu'il tressa avec les plus belles fleurs du printemps, et qu'il envoya, en présent, à Patarmis, régnant alors en Égypte, lorsque ce prince célébrait le jour de sa naissance. Patarmis, charmé de la beauté de cette couronne, invita Amasis à dîner, le mit dès cet instant au nombre de ses amis, et lui donna le commandement des troupes qu'il envoyait contre les Égyptiens rebelles : mais la

αὐτῷ πολεμούντων· ὑφ' ὧν διὰ τὸ τοῦ Πατάρμιδος μῖσος ἀποφανθῆναι βασιλέα.

IN HARMODIUM ET ARISTOGITONA CARMEN.

Ἐν μύρτου κλαδὶ τὸ ξίφος φορήσω,
Ὥσπερ Ἁρμόδιος κ' Ἀριστογείτων,
Ὅτε τὸν τύραννον κτανέτην,
Ἰσονόμους τ' Ἀθήνας
Ἐποιησάτην.

Φίλταθ' Ἁρμόδι', οὔ τι που τέθνηκας·
Νήσοις δ' ἐν μακάρων σέ φασιν εἶναι,
Ἵνα περ ποδώκης Ἀχιλεὺς,
Τυδεΐδην τέ φασιν
Διομήδεα.

Ἐν μύρτου κλαδὶ τὸ ξίφος φορήσω,
Ὥσπερ Ἁρμόδιος κ' Ἀριστογείτων,
Ὅτ' Ἀθηναίης ἐν θυσίαις
Ἄνδρα τύραννον Ἵππαρ-
χον ἐκαινέτην.

Αἰεὶ σφῶν κλέος ἔσσεται κατ' αἶαν,
Φίλταθ' Ἁρμόδιε κ' Ἀριστόγειτον,
Ὅτι τὸν τύραννον κτανέτον,
Ἰσονόμους τ' Ἀθήνας
Ἐποιησάτον.

haine qu'ils avaient conçue contre Patarmis fut cause qu'ils élurent Amasis roi.

CHANSON D'HARMODIUS ET D'ARISTOGITON.

Je porterai mon épée couverte de feuilles de myrte [1], comme firent Harmodius et Aristogiton, quand ils tuèrent le tyran et rétablirent dans Athènes l'égalité des lois.

Cher Harmodius, vous n'êtes point mort : on dit que vous êtes dans les îles des bienheureux, où sont Achille aux pieds légers, et Diomède, le fils de Tydée.

Je porterai mon épée couverte de feuilles de myrte, comme firent Harmodius et Aristogiton, lorsqu'ils tuèrent le tyran Hipparque pendant les fêtes de Minerve.

Votre gloire sera immortelle, cher Harmodius, cher Aristogiton, parce que vous avez tué le tyran et rétabli dans Athènes l'égalité des lois.

(1) Suidas nous apprend qu'Harmodius et Aristogiton avaient caché leur épée dans des branches de myrte, quand ils tuèrent Hipparque.

HYBRIÆ CARMEN.

Ἔστιν ἐμοὶ πλοῦτος μέγας, δόρυ καὶ ξίφος
Καὶ καλὸν λαισήϊον, πρόβλημα χρωτός.
Τούτῳ γὰρ ἀρῶ, τούτῳ πατέω
Τὸν ἁδὺν οἶνον ἀπ' ἀμπέλων,
Τούτῳ δεσπότας μνοίας κέκλημαι.

Τοὶ δὲ μὴ τολμῶντες ἔχειν δόρυ καὶ ξίφος,
Καὶ καλὸν λαισήϊον, πρόβλημα χρωτὸς,
Πάντες γονυπεπτηότες
Ἐμὲ κυνέοντι δεσπόταν,
Καὶ μέγαν βασιλέα φωνέοντι.

HYMNUS IN VIRTUTEM.

Ἀρετὰ πολύμοχθε γένει βροτείῳ,
Θήραμα κάλλιστον βίῳ,
Σᾶς περὶ, παρθένε, μορφᾶς,
Καὶ θανεῖν ζαλωτὸς ἐν Ἑλλάδι πότμος,
Καὶ πόνους τλῆναι μαλεροὺς ἀκάμαντας·
Τοῖον ἐπὶ φρέν' ἔρωτα βάλλεις,
Καρπὸν φέρεις τ' ἀθάνατον,
Χρυσοῦ τε κρέσσω καὶ γονέων,
Μαλακαυχητοῖο θ' ὕπνου.
Σεῦ θ' ἕνεχ' ὁ Διὸς Ἡρακλῆς,
Λήδας τε κοῦροι πολλ' ἀνέτλασαν,
Ἔργοις σὰν ἀγρεύοντες δύναμιν·
Σοῖς τε πόθοις Ἀχιλλεὺς
Αἴας τ' Ἀΐδαο δόμους ἦλθον.

CHANSON D'HYBRIAS.

Une lance, une épée, un bon bouclier, rempart du corps, voici ma richesse. C'est à ces armes que je dois de labourer mon champ, d'exprimer du fruit de la vigne un vin délicieux, et d'être respecté comme un maître par les esclaves publics[1]. Mais ceux qui n'osent point porter une lance, une épée, un bon bouclier, rempart du corps, viennent tous en tremblant me présenter à genoux leurs hommages, et me saluent du nom de maître et de grand roi.

(1) Ἐκάλουν δὲ Κρῆτες καὶ μνοίαν, τὴν κοινὴν δουλίαν, (Eusthatius). Littéral. : les Crétois appelaient *mnoia* l'esclavage public.

HYMNE A LA VERTU.

O Vertu ! objet constant des efforts de la race mortelle et des plus nobles travaux de la vie ! Vierge sacrée ! c'est pour toi, pour ta beauté divine, que les Grecs regardent comme un sort digne d'envie l'occasion de supporter les plus dures fatigues, et de braver même la mort. Le prix glorieux et immortel que tu présentes à leurs cœurs leur semble préférable aux délices du plus doux sommeil, à tout l'éclat de la naissance, aux plus riches trésors. Pour toi, le fils de Jupiter, Hercule, et les deux Jumeaux enfans de Léda supportèrent des travaux sans nombre, poursuivant ta faveur qui devait être la récompense de leurs exploits. C'est pour la mériter qu'Achille et Ajax descendirent dans la sombre demeure de Pluton. Epris de ta beauté chérie, le nourrisson d'Atarna[1] ferma les yeux à la douce lumière du soleil. Aussi, déjà vanté pour ses actions généreuses, les filles de Mnémo-

(1) L'eunuque Hermias, ami et bienfaiteur d'Aristote.

Σᾶς δ' ἕνεκα φιλίου μορφᾶς
Ὁ Ἀταρνέως ἔντροφος
Ἀελίου χήρωσεν αὐγάς·
Τοιγὰρ ἀοίδιμον ἔργοις
Ἀθάνατόν τε μὶν αὐξήσουσι Μοῖσαι
Μναμοσύνας θύγατρες,
Διὸς Ξενίου σέβας αὔξουσαι,
Φιλίας τε γέρας βεβαίου.

ARISTOTELES.

HYMNUS IN SANITATEM.

Ὑγίεια, πρεσβίστα μακάρων,
Μετὰ σεῦ ναίοιμι
Τὸ λειπόμενον βιοτᾶς·
Σὺ δ' ἐμοὶ πρόφρων σύνοικος εἴης.
Εἰ γάρ τις ἢ πλούτου χάρις, ἢ τεκέων,
Τᾶς ἰσοδαίμονος ἀνθρώποις
Βασιληΐδος ἀρχᾶς, ἢ πόθων,
Οὓς κρυφίοις Ἀφροδίτης ἄρκυσι θηρεύομεν,
Ἢ εἴ τις ἄλλα θεόθεν ἀνθρώποισι τέρψις,
Ἢ πόνων ἀμπνοὰ πέφανται,
Μετὰ σεῖο, μάκαιρ' Ὑγίεια,
Τέθηλε πάντα, καὶ λάμπει Χαρίτων ἔαρ·
Σέθεν δὲ χωρὶς οὔ τις εὐδαίμων.

ARIPHRON.

syne, les Muses, le rendront immortel; ces divinités qui célèbrent la gloire du dieu qui préside à l'hospitalité, qui proclament la récompense due à l'amitié ferme et constante.

ARISTOTE.

HYMNE A LA SANTÉ.

O Santé! la plus auguste des divinités, puissé-je habiter avec toi le reste de ma vie! Et toi, puisses-tu m'être propice, puisses-tu être ma compagne fidèle! Si les richesses, si des enfans, si la royauté qui égale les hommes aux immortels, si l'amoureux désir et les faveurs mystérieuses de la beauté[1] ont quelque attrait, si les dieux nous ont encore accordé quelque autre jouissance, ou le repos et le délassement des fatigues, aimable Santé, ce n'est qu'avec toi [qu'on en sent le prix], avec toi qui embellis tout[2] et qui répands un nouvel éclat sur le printemps des Graces. Sans toi, point de bonheur.

ARIPHRON.

(1) Littéral. : Si les désirs amoureux que nous chassons (*venamur*) avec les filets secrets de Vénus. Villebrune traduit : « S'il est des attraits dans les plaisirs que nous cherchons dans les filets secrets de Vénus, en cédant à nos désirs, etc. » Le fond de l'idée est très clair, la forme seule peut offrir quelque difficulté pour être fidèlement reproduite.

(2) Littéral. : avec qui tout fleurit.

SUPPLEMENTA.

E PRIMO LIBRO.

DE LARENSIO.

Λαρήνσιος ὑπὸ φιλοτιμίας πολλοὺς τῶν ἀπὸ παιδείας συναθροίζων, οὐ μόνοις τοῖς ἄλλοις, ἀλλὰ καὶ λόγοις εἱστία, τὰ μὲν προβάλλων τῶν ἀξίων ζητήσεως, τὰ δὲ ἀνευρίσκων· οὐκ ἀβασανίστως, οὐδ' ἐκ τοῦ παρατυχόντος τὰς ζητήσεις ποιούμενος, ἀλλ' ὡς ἔνι μάλιστα μετὰ κριτικῆς τινος καὶ Σωκρατικῆς ἐπιστήμης, ὡς πάντας θαυμάζειν τῶν ζητήσεων τὴν τήρησιν. Ἀθηναῖος δὲ λέγει αὐτὸν καθεσταμένον ἐπὶ τῶν ἱερῶν εἶναι καὶ θυσιῶν ὑπὸ τοῦ πάντ' ἀρίστου βασιλέως Μάρκου, καὶ μὴ ἔλαττον τῶν πατρίων τὰ τῶν Ἑλλήνων μεταχειρίζεσθαι. Καλεῖ δὲ αὐτὸν καὶ Ἀστεροπαῖόν τινα, ἐπίσης ἀμφοτέρων τῶν φωνῶν προϊστάμενον. Λέγει δ' αὐτὸν καὶ ἔμπειρον εἶναι ἱερουργιῶν τῶν νομισθεισῶν ὑπό τε τοῦ τῆς πόλεως ἐπωνύμου Ῥωμύλου, καὶ Πομπιλίου Νουμᾶ, καὶ ἐπιστήμονα νόμων πολιτικῶν. Ἦν δὲ, φησὶ, καὶ βιβλίων κτῆσις αὐτῷ ἀρχαίων Ἑλληνικῶν τοσαύτη, ὡς ὑπερβάλλειν πάντας τοὺς ἐπὶ συναγωγῇ τεθαυμασμένους, Πολυκράτην τε τὸν Σάμιον, καὶ Πεισίστρατον τὸν Ἀθηναίων τυραννήσαντα, Εὐκλείδην τε τὸν καὶ αὐτὸν Ἀθηναῖον, καὶ Νικοκράτην τὸν Κύπριον, ἔτι τε τοὺς Περγάμου βασιλέας, Εὐριπίδην τε τὸν ποιητὴν, Ἀριστοτέλην τε τὸν φιλόσοφον, καὶ τὸν Θεόφραστον, καὶ τὰ τούτων διατηρήσαντα βιβλία Νηλέα· παρ' οὗ πάντα, φησὶ, πριάμενος βασιλεὺς Πτολεμαῖος, Φιλάδελφος

(1) Τὴν τήρησιν signifie, je pense, « la méthode qu'il suivait » (qu'il observait), etc.

SUPPLÉMENT.

LIVRE PREMIER.

SUR LARENSIUS.

Larensius se faisait un honneur de réunir un grand nombre de savans, qui jouissaient, à sa table, non-seulement des agrémens que peut offrir un festin, mais encore des charmes de la conversation : tantôt il proposait des questions curieuses, tantôt il en donnait lui-même la solution : et ces questions n'étaient point prises au hasard et sans choix; mais elles respiraient cette ingénieuse subtilité qui caractérisait la méthode de Socrate, et tout le monde admirait la finesse de ses demandes[1]. Athénée nous apprend qu'il fut choisi par Marc-Aurèle, le meilleur des princes, pour diriger tout ce qui concernait le culte des dieux et les sacrifices; et que les cérémonies grecques et romaines lui étaient également familières[2] : il l'appelle aussi Astéropée[3], parce qu'il possédait également l'une et l'autre langues. Le même auteur ajoute qu'il connaissait à fond les rits sacrés établis par Romulus, qui donna son nom à Rome, et par Numa Pompilius; et que la science des lois civiles ne lui était pas étrangère. Il avait un si grand nombre d'anciens livres grecs, qu'on ne peut, à cet égard, mettre en parallèle avec lui aucun de ceux qui se sont fait admirer par leur zèle à former des bibliothèques, tels que Polycrate de Samos, Pisistrate tyran d'Athènes, Euclide l'Athénien, Nicocrate de Chypre, les rois de Pergame, le poète Euripide, le philosophe Aristote, Théo-

(2) Schweigh. entend : « qui possédait également les littératures grecque et latine. »

(3) Au rapport d'Homère, Il. liv. 21, v. 163, Astéropée était ambidextre, c'est-à-dire, qu'il se servait également des deux mains.

δὲ ἐπίκλην, μετὰ τῶν Ἀθήνηθεν καὶ τῶν ἀπὸ Ῥόδου, εἰς τὴν καλὴν Ἀλεξάνδρειαν μετήγαγε.

PHILOXENI INGLUVIES.

Ἀπὸ τοῦ Φιλοξένου Φιλοξένειοί τινες πλακοῦντες ὠνομάσθησαν. Περὶ τούτου Χρύσιππος φησίν· « Ἐγὼ κατέχω τινὰ ὀψόφαγον, ἐπὶ τοσοῦτον ἐκπεπτωκότα τοῦ μὴ ἐντρέπεσθαι τοὺς πλησίον ἐπὶ τοῖς γινομένοις, ὥστε φανερῶς ἐν τοῖς βαλανείοις τήν τε χεῖρα συνεθίζειν πρὸς τὰ θερμὰ, καθιέντα εἰς ὕδωρ θερμὸν, καὶ τὸ στόμα ἀναγαργαριζόμενον θερμῷ, ὅπως δηλονότι ἐν τοῖς θερμοῖς δυσκίνητος ᾖ. Ἔφασαν γὰρ αὐτὸν καὶ τοὺς ὀψοποιοῦντας ὑποποιεῖσθαι, ἵνα θερμότατα παρατιθῶσι, καὶ μόνος καταναλίσκῃ αὐτὸς, τῶν λοιπῶν συνακολουθεῖν μὴ δυναμένων.» Τὰ δ' αὐτὰ καὶ περὶ τοῦ Κυθηρίου Φιλοξένου ἱστοροῦσι, καὶ Ἀρχύτου, καὶ ἄλλων πλειόνων, ὧν τις παρὰ Κρωβύλῳ τῷ κωμικῷ φησίν·

Ἐγὼ δὲ πρὸς τὰ θερμὰ ταῦθ' ὑπερβολῇ
Τοὺς δακτύλους δήπουθεν Ἰδαίους ἔχω,
Καὶ τὸν λάρυγγ' ἥδιστα πυριῶ τεμαχίοις·
Κάμινος, οὐκ ἄνθρωπος.

(1) C'est le sens, mais non la traduction littérale. Le texte paraît ici altéré. Schweigh. avait d'abord traduit : *In his quæ agebat* (ἐπὶ τοῖς γινομένοις), *adeò deseruit verecundiam hominibus debitam ut*, etc. « Dans ses actions, il bannit tellement les égards qu'on doit à ses semblables, que, etc. » Dans ses notes Schweigh. a ensuite condamné, et avec raison, la manière dont il avait rendu ἐπὶ τοῖς γινομένοις, sans proposer de correction.

Casaubon corrigeait ainsi : « τοὺς πλησίον ἐπὶ τοῦτο γινομένους », *Eos qui propè ipsum accumbebant ad epulandum.* « Il avait si peu d'égards pour les convives ses voisins. » Remarquez que la négation μὴ pourrait se retrancher, sans changer le sens de la phrase.

phraste, Nelée qui devint possesseur des bibliothèques de ces deux derniers, et à qui elles furent achetées par le roi Ptolémée, surnommé *Philadelphe.* Ce prince les fit transporter dans la belle Alexandrie, avec les livres qu'il se procura à Athènes et à Rhodes.

GOURMANDISE DE PHILOXÈNE.

Philoxène donna son nom à une espèce de gâteaux appelés *Philoxéniens.* C'est de lui que parle Chrysippe, quand il dit : « J'ai connu certain gourmand, qui avait si bien dépouillé tout sentiment des convenances[1], qu'au bain il plongeait ouvertement sa main dans l'eau chaude, pour s'habituer à supporter la chaleur ; et qu'il se gargarisait également la bouche avec de l'eau chaude, afin de pouvoir avaler les mets les plus chauds, sans se brûler le gosier[2]. On dit même qu'il gagnait secrètement les cuisiniers, et les engageait à servir le plus chaud possible, pour prendre l'avance sur les convives, et dévorer seul les mets, avant que les autres pussent y toucher. » On en dit autant de Philoxène de Cythère, d'Archytas, et de beaucoup d'autres. Un de ces gourmands s'exprime ainsi dans Crobyle le comique :

« J'ai les doigts à l'épreuve de la chaleur, au suprême degré, comme les Dactyles de l'Ida[3]. Quel plaisir de me fomenter le gosier avec des tronçons brûlans de poissons ! Je suis un four, et non un homme. »

(2) Littérat. : afin d'être difficilement ému par les mets chauds.

(3) Littéral. : des doigts Idœens ou de l'Ida. Je copie ici la note de Villebrune (Dactyles). « Mot équivoque, qui signifie *les doigts ;* c'est aussi le nom des forgerons qui, les premiers, tirèrent du fer du mont Ida en Crète. D'autres l'entendent des prêtres chargés d'attiser continuellement le feu sacré qui brûlait en l'honneur du soleil. Ce sentiment est assez probable. Ces prêtres dansant autour du feu, leur danse fut appelée *danse pyrique,* et ensuite *pyrrhique.* Telle est la vraie origine de cette fameuse danse. »

Casaubon propose de traduire *digitos ferreos ,* des doigts de fer, parce qu'on tira d'abord ce métal de l'Ida, comme nous venons de le dire.

NICOMEDIS APUÆ.

Νικομήδει τῷ Βιθυνῶν βασιλεῖ, ἐπιθυμήσαντι ἀφύης (μακρὰν δὲ καὶ οὗτος ἦν τῆς θαλάσσης) μάγειρός τις μιμησάμενος τὸ ἰχθύδιον παρέθηκεν ὡς ἀφύας. Ὁ γοῦν παρ' Εὔφρονι τῷ κωμικῷ μάγειρος φησίν.

Ἐγὼ μαθητὴς ἐγενόμην Σωτηρίδου,
Ὃς ἀπὸ θαλάσσης Νικομήδει δώδεκα
Ὁδὸν ἀπέχοντι πρῶτος ἡμερῶν ποτε,
Ἀφύης ἐπιθυμήσαντι, χειμῶνος μέσου
Παρέθηκεν, ἠδεῖς ὥστε πάντας ἀνακραγεῖν.
Πῶς δὲ δυνατὸν τοῦτ' ἐστί; θήλειαν λαβὼν
Γογγυλίδα, ταύτην ἔτεμεν εἰς λεπτὰ σφόδρα,
Τὴν ὄψιν αὐτῆς τῆς ἀφύης μιμούμενος·
Ἀποζέσας, ἔλαιον ἐπιχέας, ἅλας
Δοὺς μουσικῶς, μήκωνος ἐπιπάσας ἄνω
Κόκκους μελαίνης τὸν ἀριθμὸν δυώδεκα,
Περὶ τὴν Σκυθίαν ἔλυσε τὴν ἐπιθυμίαν.
Καὶ Νικομήδης γογγυλίδα μασσώμενος,
Ἀφύης τότ' ἔλεγε τοῖς φίλοις ἐγκώμιον.
Οὐδὲν ὁ μάγειρος τοῦ ποιητοῦ διαφέρει·
Ὁ νοῦς γάρ ἐστιν ἑκατέρῳ τούτων τέχνη.

POETÆ SUA VITIA IN TROJANA TEMPORA TRANSTULERUNT.

Τῶν ποιητῶν ἔνιοι, τὰς καθ' αὐτοὺς πολυτελείας καὶ ῥαθυμίας ἀνέπεμπον ὡς οὔσας καὶ κατὰ τὰ Τρωϊκά. Αἰσχύλος οὖν

LES APHYES DE NICOMÈDE.

Nicomède, roi de Bythinie, se trouvant éloigné de la mer, désira manger *de l'aphye;* alors un cuisinier imita parfaitement la forme de ce petit poisson, et servit au prince de prétendues aphyes, pour des aphyes véritables. Voici comment Euphron le comique fait (à ce sujet) parler un cuisinier :

«Je suis élève de Sotéride. Nicomède, éloigné de la mer de douze journées, désira manger de l'aphye : on était au milieu de l'hiver. Sotéride imagina le premier un expédient pour servir à ce prince de ces poissons, et tous les convives s'écrièrent qu'ils étaient délicieux. Mais comment cela fut-il possible? Sotéride prit un longue rave [1], la coupa en morceaux très menus, imitant la forme de l'aphye; il fit ensuite frire dans l'huile cette préparation, y mit le sel convenable, la saupoudra avec la graine de douze pavots noirs, et parvint ainsi à contenter le désir de Nicomède, qui était en Scythie. Ce prince mangeant de la rave, vantait à ses amis la délicatesse du poisson. Un poète et un cuisinier ne diffèrent en rien : c'est le génie qui est l'ame de leur art.»

(1) Littéral. : une rave femelle. — Les Grecs reconnaissaient dans ce légume une espèce mâle et une espèce femelle.

DES POËTES ONT PRÊTÉ LES VICES DE LEUR AGE AUX TEMPS DE TROIE.

Quelques poëtes ont prêté aux temps de Troie le luxe et les bassesses de leur âge. C'est donc une inconvenance à Æschyle [1] de représenter les Grecs [de cette époque] ivres, et

(1) Schweigh. construit ἀπρεπῶς avec μεθύοντας, *tàm fœdè ebrios*, ivres d'une manière si indécente.

ἀπρεπῶς που παράγει μεθύοντας τοὺς Ἕλληνας, ὡς καὶ τὰς ἀμίδας ἀλλήλοις περικαταγνύναι. Λέγει οὖν·

ὅ δ' ἐστὶν, ὅς ποτ' ἀμφ' ἐμοὶ βέλος
Γελωτοποιὸν, τὴν κάκοσμον οὐράνην,
Ἔῤῥιψεν, οὐδ' ἥμαρτε. Περὶ δ' ἐμῷ κάρᾳ
Πληγεῖσ' ἐναυάγησεν ὀστρακουμένη,
Χωρὶς μυρηρῶν τευχέων πνέουσ' ἐμοί.

Καὶ Σοφοκλῆς δὲ ἐν Ἀχαιῶν συνδείπνῳ·

Ἀλλ' ἀμφὶ θυμῷ τὴν κάκοσμον οὐράνην
Ἔῤῥιψεν, οὐδ' ἥμαρτε. Περὶ δ' ἐμῷ κάρᾳ
Κατάγνυται τὸ τεῦχος, οὐ μύρου πνέον.
Ἐδειματούμην δ' οὐ φίλης ὀσμῆς ὕπο.

Οἱ παρ' Ὁμήρῳ δὲ ἀριστεῖς κοσμίως δειπνοῦσιν ἐν Ἀγαμέμνονος· εἰ δ' ἐν Ὀδυσσείᾳ φιλονεικοῦσιν Ἀχιλλεὺς καὶ Ὀδυσσεὺς, καὶ Ἀγαμέμνων χαῖρε νόῳ· ἀλλ' ὠφέλιμοι αἱ φιλοτιμίαι, ζητούντων εἰ λόγῳ ἢ μάχῃ αἱρεθῆναι δεῖ τὸ Ἴλιον. Ἀλλ' οὐδ' ὅτε μνηστῆρας εἰσάγει μεθύοντας, οὐδὲ τότε τοιαύτην ἀκοσμίαν εἰσήγαγεν, ὡς Σοφοκλῆς καὶ Αἰσχύλος πεποιήκασιν· ἀλλὰ πόδα βόειον ἐπὶ τὸν Ὀδυσσέα ῥιπτούμενον.

(1) Athénée nous apprend que les Sybarites imaginèrent les premiers l'usage des pots de chambre dans les festins, pour la commodité des convives.

(2) Littéral. : il a fait naufrage.

(3) On peut voir par le passage suivant, et par mille autres, que les

---

DE DECORE IN VESTITU ET INCESSU.

Ἕρμιππος δέ φησι Θεόκριτον τὸν Χῖον ὡς ἀπαίδευτον μέμφεσθαι τὴν Ἀναξιμένους περιβολήν. Καλλίστρατός τε ὁ Ἀριστοφάνειος Ἀρίσταρχον ἐν συγγράμματι κακῶς εἴρηκεν ἐπὶ τῷ

se cassant mutuellement des pots de chambre sur la tête [1]. Je cite ses expressions :

« Voici l'homme qui m'a lancé un trait vraiment risible. C'était un pot de chambre infect : il n'a pas manqué son coup. Le vase est venu frapper ma tête, sur laquelle il s'est brisé en éclats [2], exhalant une odeur bien différente de celle d'un vase à parfum. »

Sophocle dit aussi dans son Banquet des Grecs [3] :

« Dans sa colère, il me lança un pot de chambre infect; et il ne manqua pas son coup : le vase se brisa sur ma tête, exhalant une odeur qui n'était pas de parfum, et dont l'horrible puanteur me fit frissonner. »

Les chefs des Grecs qui, dans Homère, mangent à la table d'Agamemnon, se comportent avec décence; et si nous voyons dans l'Odyssée [4] Achille et Ulysse se quereller, ce qui fait éprouver à Agamemnon un secret plaisir, leur querelle a du moins un but d'utilité, puisqu'il s'agit de savoir s'il faut prendre Ilion par ruse ou par force. Les amans de Pénélope, lors même que le poète nous les représente ivres, ne font rien qui approche de l'indécence qu'Æschyle et Sophocle ont supposée; ils se contentent de jeter un pied de bœuf à la tête d'Ulysse [5].

anciens étaient moins scrupuleux que nous, pour se copier et se piller les uns les autres.

(4) Chant 8, v. 75. Dans le texte, χαῖρε sans augment, parce qu'Athénée copie les expressions d'Homère.

(5) Voy. Odyss., ch. 20, v. 299.

SUR LES CONVENANCES DANS L'HABILLEMENT ET LA DÉMARCHE.

Au rapport d'Hermippe, Théocrite de Chio blâmait la manière dont s'habillait Anaximène, comme dénotant un homme sans éducation. Callistrate, disciple d'Aristophane [1],

(1) Grammairien de Byzance.

μὴ εὐρύθμως ἀμπέχεσθαι, φέροντός τι καὶ τοῦ τοιούτου πρὸς παιδείας ἐξέτασιν· διὸ καὶ Ἄλεξις φησί·

Ἓν γὰρ νομίζω τοῦτο τῶν ἀνελευθέρων
Εἶναι, τὸ βαδίζειν ἀῤῥύθμως ἐν ταῖς ὁδοῖς,
Ἐξὸν καλῶς· οὗ μήτε πράττεται τέλος
Μηδεὶς ποτ' ἡμᾶς· μήτε δι' ἑτέρων λαβεῖν,
Τιμὴν διδόντα· φέρει δὲ τοῖς μὲν χρωμένοις
Δόξης τιν' ὄγκον· τοῖς δ' ὁρῶσιν ἡδονὴν,
Κόσμον δὲ τῷ βίῳ. Τὸ τοιοῦτον γέρας
Τίς οὐκ ἂν αὑτῷ κτῷτο, φάσκων νοῦν ἔχειν.

VIVERE, BIBERE EST.

A. *Τὸ δὲ*
Ζῆν, εἰπέ μοι, τί ἐστί;
B. *Τὸ πίνειν, φημ' ἐγώ.*
Ὁρᾷς, παρὰ ῥείθροισι χειμάῤῥοις ὅσα
Δένδρων ἀεὶ τὴν νύκτα καὶ τὴν ἡμέραν
Βρέχεται, μέγεθος καὶ κάλλος οἷα γίνεται·
Τὰ δ' ἀντιτείνονθ', οἱονεὶ δίψαν τινὰ
Ἢ ξηρασίαν σχόντ', αὐτόπρεμν' ἀπόλλυται.

ANTIPHANES.

traite fort mal, dans un de ses écrits, Aristarque, parce qu'il ne s'habillait pas avec goût, la manière de se mettre étant un des signes auxquels on peut connaître le degré d'instruction d'une personne. C'est ce qui a fait dire à Alexis :

«Il n'appartient qu'à un homme grossier d'avoir dans les rues une démarche sans grace, quand il est si facile d'avoir une démarche décente : en effet, il n'est pas besoin de payer pour cela; c'est une science qu'on acquiert sans frais et sans maître [2]. Cette démarche décente fait honneur à ceux qui l'ont, et plaît en même temps à ceux qui la remarquent : c'est un beau vernis sur toute la vie. Peut-on, avec du bon sens, négliger un pareil avantage?»

(2) Il faut sous-entendre δεῖ ou χρῆ, dans le texte, devant λαβεῖν. Brunck lisait ainsi ce vers :

— — — — — — τέλος
Ἡμᾶς τις, οὔτε δεῖ ἑτέρῳ δόντας λαβεῖν.

VIVRE, C'EST BOIRE.

A. Dis-moi ce que c'est que vivre.

B. C'est boire; voilà ma définition. Tu vois la hauteur et la beauté de ces arbres plantés sur le bord des eaux, où ils sont arrosés jour et nuit : ceux au contraire qui sont situés dans un terrain aride [1], semblent languir de soif et de sécheresse, et périssent jusque dans leurs racines.

ANTIPHANE.

(1) Littéral. : ceux qui tendent à l'opposite, dans un terrain différent.

E SECUNDO LIBRO.

VINI LAUDES.

Μνησίθεος ἔφη·

— — — Τὸν οἶνον τοὺς θεοὺς
Θνητοῖς καταδεῖξαι, τοῖς μὲν ὀρθῶς χρωμένοις,
Ἀγαθὸν μέγιστον· τοῖς δ' ἀτάκτως, τοὔμπαλιν.
Τροφήν τε γὰρ δίδωσι τοῖσι χρωμένοις,
Ἰσχύν τε ταῖς ψυχαῖσι καὶ τοῖς σώμασιν,
Εἰς τὴν ἰατρικήν τε χρησιμώτατον·
Καὶ τοῖς ποτοῖς γὰρ φαρμάκοις κεράννυται,
Καὶ τοῖσιν ἑλκωθεῖσιν ὠφέλημ' ἔχει.
Ἐν ταῖς συνουσίαις τε ταῖς καθ' ἡμέραν,
Τοῖς μὲν μέτριον πίνουσι, καὶ κεκραμένον,
Εὐθυμίαν φέρει· ἂν δ' ὑπερβάλῃς, ὕβριν.

DE SITIM TOLERANTIBUS
ET ABSTEMIIS.

Ἀριστοτέλης, ἐν τῷ Περὶ Μέθης, φησὶν ὅτι ἁλμυράς τινες προσφερόμενοι τροφὰς, ἄδιψοι διέμειναν· ὧν ἦν Ἀρχωνίδης ὁ Ἀργεῖος. Μάγων δὲ ὁ Καρχηδόνιος, τρὶς τὴν ἄνυδρον διῆλθεν, ἄλφιτα ξηρὰ σιτούμενος καὶ μὴ πίνων.

Φύλαρχός φησι Θεόδωρον τὸν Λαρισσαῖον ὑδροπότην γενέσθαι, τὸν ἀλλοτρίως ἀεί ποτε πρὸς Ἀντίγονον ἐσχηκότα τὸν βασιλέα. Φησὶ δὲ καὶ τοὺς Ἴβηρας ὑδροποτεῖν πάντας, καί τοι πλουσιωτάτους πάντων ἀνθρώπων τυγχάνοντας· κέκτηνται γὰρ

LIVRE DEUXIÈME.

ÉLOGE DU VIN.

Voici comment s'exprime Mnésisthée :

« Les dieux, en faisant connaître le vin aux mortels, ont voulu que ce présent fût très utile à ceux qui en useraient avec discrétion, mais funeste à ceux qui en abuseraient. En effet, le vin pris avec modération est nourrissant ; il fortifie le corps et l'ame. Employé dans la médecine, il est d'un grand secours ; il entre dans la composition des breuvages et des médicamens, et c'est un remède excellent pour les blessures. Bu modérément et trempé, dans nos repas de chaque jour, il communique à l'ame une douce gaîté : mais si on passe les justes bornes, il enfante l'insolence. »

GENS QUI SUPPORTAIENT LA SOIF, ET NE BUVAIENT QUE DE L'EAU.

Au rapport d'Aristote, dans son Traité de l'Ivresse, plusieurs personnes n'éprouvèrent pas le besoin de la soif, en prenant des alimens salés, et il cite Archonide d'Argos. Magon le Carthaginois traversa trois fois les déserts arides [de l'Afrique], ne vivant que d'alimens secs, et sans boire.

Phylarque nous apprend que Théodore de Larisse, qui conserva toujours de la haine contre le roi Antigone, était un buveur d'eau. Il dit aussi que les Ibériens, quoique les plus riches des hommes, ne buvaient que de l'eau, et ne faisaient par jour qu'un seul repas, par économie, tandis qu'ils

ἄργυρον καὶ χρυσὸν πλεῖστον· μονοσιτεῖν τε αὐτοὺς ἀεὶ λέγει διὰ μικρολογίαν, ἐσθῆτας δὲ φορεῖν πολυτελεστάτας. [Ἀριστοτέλης δ', ἢ Θεόφραστος, Φιλῖνόν τινα ἱστορεῖ μήτε ποτῷ χρήσασθαί ποτε ἢ ἐδέσματι ἄλλῳ, ἢ μόνῳ γάλακτι, πάντα τὸν βίον.] Ἡγήσανδρος δὲ ὁ Δελφὸς Ἀγχίμολον καὶ Μόσχον φησὶ, τοὺς ἐν Ἤλιδι σοφιστεύσαντας, ὑδροποτῆσαι πάντα τὸν βίον· καὶ μόνα σῦκα προσφερομένους, οὐδενὸς ἧττον διακεῖσθαι σώμασιν ἐῤῥωμενεστέρους, τὸν δ' ἱδρῶτα αὐτῶν δυσώδη οὕτως ἔχειν, ὡς πάντας αὐτοὺς ἐκκλίνειν ἐν τοῖς βαλανείοις. Μάτρις δ' ὁ Ἀθηναῖος, ὃν ἐβίω χρόνον οὐδὲν ἐσιτεῖτο ἢ μυῤῥίνης ὀλίγον· οἴνου δὲ καὶ τῶν ἄλλων πάντων ἀπείχετο, πλὴν ὕδατος. Ὑδροπότης δ' ἦν καὶ Λάμπρος ὁ Μουσικός. Πολέμων δ', ὁ Ἀκαδημαϊκὸς, ἀρξάμενος ἀπὸ τριάκοντα ἐτῶν, ὑδροπότησε μέχρι θανάτου, ὡς ἔφη Ἀντίγονος ὁ Χαρύστιος. Διοκλῆ τε, τὸν Πεπαρήθιον, φησὶ Δημήτριος ὁ Σκήψιος, μέχρι τέλους ψυχρὸν ὕδωρ πεπωκέναι. Αὐτὸς δὲ περὶ αὐτοῦ μάρτυς ἀξιόχρεως Δημοσθένης ὁ ῥήτωρ, φάσκων χρόνον τινὰ ὕδωρ μόνον πεπωκέναι· καὶ Πυθέας γοῦν φησίν· « Ἀλλὰ τοὺς νῦν δημαγωγοὺς ὁρᾶτε, Δημοσθένη καὶ Δημάδην, ὡς ἐναντίως τοῖς βίοις διάκεινται. Ὁ μὲν γὰρ ὑδροποτῶν καὶ μεριμνῶν τὰς νύκτας ὡς φασίν· ὁ δὲ πορνοβοσκῶν, καὶ μεθυσκόμενος κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην, προγάστωρ ἡμῖν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἀνακυκλεῖται. »

DE ORTU HELENÆ.

Οὐκ εὖ Νεοκλῆς ὁ Κροτωνιάτης ἔφη ἀπὸ τῆς σελήνης πεσεῖν τὸ ὠὸν, ἐξ οὗ τὴν Ἑλένην γεννηθῆναι· τὰς γὰρ σεληνίτιδας γυναῖκας ὠοτοκεῖν, καὶ τοὺς ἐκεῖ γεννωμένους πεντεκαιδεκαπλασίονας ἡμῶν εἶναι· ὡς Ἡρόδωρος ὁ ρακλΗεώτης ἱστορεῖ.

portaient les habits les plus somptueux. Aristote ou Théophraste rapporte qu'un certain Philinus n'avait jamais pris que du lait, pour toute boisson et toute nourriture. Hégésandre de Delphes dit qu'Anchimolus et Moschus, qui exercèrent à Elide la profession de Sophistes, ne burent que de l'eau et ne mangèrent que des figues pendant toute leur vie; que néanmoins ils étaient très robustes, mais que leur sueur sentait si mauvais, que tout le monde les évitait aux bains. Matris d'Athènes ne mangea, pendant tout le temps qu'il vécut, que quelques baies de myrte : il s'abstenait de vin et de toute autre boisson, excepté l'eau. Le musicien Lamprus était aussi un buveur d'eau. Polémon, de la secte des Académiciens, se mit, à trente ans, à ne boire que de l'eau, et continua jusqu'à sa mort, comme le rapporte Antigone de Charyste. Démétrius de Scepse dit que Dioclès de Péparèthe ne but que de l'eau froide jusqu'à sa mort. Le témoignage de l'orateur Démosthène est sans doute digne de foi quand il dit, en parlant de lui-même, n'avoir bu que de l'eau, pendant quelque temps[1]. C'est ce qui faisait dire à Pythéas : « [Athéniens,] Voyez combien vos démagogues Démosthène et Démade mènent une vie opposée ! Démosthène, dit-on, ne boit que de l'eau et passe les nuits à méditer : Démade, au contraire, fréquente les prostituées; il est toujours ivre, et ne vient à vos assemblées que pour y promener son énorme panse. »

(1) Voy. Philip. 2.

SUR LA NAISSANCE D'HÉLÈNE.

Néoclès de Crotone a eu tort de dire que l'œuf d'où naquit Hélène tomba de la lune. En effet, Néoclès prétend que les femmes de la lune pondent des œufs, et que les hommes qui y naissent sont quinze fois plus grands que nous, comme le raconte Hérodore d'Héraclée.

E TERTIO LIBRO.

DE SPARTANO QUODAM ECHINUM MARINUM COMEDENTE.

Δημήτριος ὁ Σκήψιος Λάκωνά φησί τινα, κληθέντα ἐπὶ θοίνην, παρατεθέντων ἐπὶ τὴν τράπεζαν θαλαττίων ἐχίνων, ἐπιλαβέσθαι ἑνὸς, οὐκ εἰδότα τὴν χρῆσιν τοῦ ἐδέσματος, ἀλλ' οὐδὲ προσέχοντα τοῖς συνδειπνοῦσιν, πῶς ἀναλίσκουσιν· ἐνθέντα δὲ εἰς τὸ στόμα σὺν τῷ κελύφει, βρύκειν τοῖς ὀδοῦσι τὸν ἐχῖνον· δυσχρηστούμενον οὖν τῇ βρώσει, καὶ οὐ συνιέντα τὴν ἀντιτυπίαν τῆς τραχύτητος, εἰπεῖν· «Ὦ φάγημα μιαρὸν, οὔτε μὴν νῦν σε ἀφέω μαλθακισθεὶς, οὔτ' αὖτις ἔτι λάβοιμι.»

E QUARTO LIBRO.

PRISCA GRÆCORUM CONVIVIA.

Τί δ' ἂν Ἕλληνες, μικροτράπεζοι.
Φυλλότρωγες, δράσειαν; ὅπου
Τέτταρα λήψῃ κρέα μικρ' ὀδολοῦ.
Παρὰ δ' ἡμετέροις προγόνοισιν ὅλους
Βοῦς ὀπτῶσιν, ἐλάφους, ἄρνας·
Τὸ τελευταῖον δ' ὁ μάγειρος ὅλον

LIVRE TROISIÈME.

UN SPARTIATE MANGE UN OURSIN.

Voici ce que rapporte Démétrius de Scepse : « Un spartiate invité à un repas où l'on servit des oursins, en prit un, sans savoir comment se mangeait cet aliment, et sans faire attention à la manière dont les convives s'y prenaient pour le manger. Il le mit dans sa bouche avec la coquille, et le broya sous la dent. Comme il éprouvait de la difficulté dans cette opération, et ne comprenait pas la résistance que lui opposait ce coquillage plein d'aspérités : « O manger détestable ! dit-il, je ne serai point assez efféminé pour te rejeter ; mais, de la vie, je ne te toucherai. »

LIVRE QUATRIÈME.

REPAS DES ANCIENS GRECS

Que pourraient faire des Grecs, dont la table est servie si mesquinement, des mangeurs d'herbages, qui achètent, pour une obole, quatre misérables morceaux de viande. [Vivent nos ancêtres !] Ils vous faisaient rôtir des agneaux, des cerfs et des bœufs entiers. Enfin on a vu un cuisinier faire rôtir

Τέρας ὀπτήσας μεγάλῳ βασιλεῖ,
Θερμὸν παρέθηκε κάμηλον.

ANTIPHANES.

Dans un passage d'Hérodote, qu'Athénée cite plus bas, nous lisons que les riches, chez les Perses, le jour de leur naissance, se faisaient servir en entier un bœuf, un âne, un cheval ou un chameau rôti.

LACEDÆMONIORUM CONVIVIA.

Ἡρόδοτος ἐν τῇ ἐννάτῃ τῶν Ἱστοριῶν, περὶ τῆς Μαρδονίου παρασκευῆς λέγων, καὶ μνημονεύσας Λακωνικῶν συμποσίων, φησί· « Ξέρξης φεύγων ἐκ τῆς Ἑλλάδος, Μαρδονίῳ τὴν παρασκευὴν κατέλιπε τὴν αὑτοῦ. Παυσανίαν οὖν, ἰδόντα τὴν τοῦ Μαρδονίου παρασκευὴν, χρυσῷ, καὶ ἀργύρῳ, καὶ παραπετάσμασι ποικίλοις κατεσκευασμένην, κελεῦσαι τοὺς ἀρτοποιοὺς καὶ ὀψοποιοὺς κατὰ ταυτὰ, καθὼς Μαρδονίῳ δεῖπνον παρασκευάσαι. Ποιησάντων δὲ τούτων τὰ κελευσθέντα, τὸν Παυσανίαν ἰδόντα κλίνας χρυσᾶς καὶ ἀργυρᾶς ἐστρωμένας, καὶ τραπέζας ἀργυρᾶς, καὶ παρασκευὴν μεγαλοπρεπῆ δείπνου, ἐκπλαγέντα τὰ προκείμενα, κελεῦσαι ἐπὶ γέλωτι τοῖς ἑαυτοῦ διακόνοις παρασκευάσαι Λακωνικὸν δεῖπνον. Καὶ παρασκευάσθεντος, γελάσας ὁ Παυσανίας, μετεπέμψατο τῶν Ἑλλήνων τοὺς στρατηγούς· καὶ ἐλθόντων, ἐπιδείξας ἑκατέρου τῶν δείπνων τὴν παρασκευὴν, εἶπεν· « Ἄνδρες Ἕλληνες, συνήγαγον ὑμᾶς, βουλόμενος ἐπιδεῖξαι τοῦ Μήδων ἡγημόνος τὴν ἀφροσύνην· ὃς τοιαύτην δίαιταν ἔχων ἦλθεν ὡς ἡμᾶς, οὕτω ταλαίπωρον ἔχοντας. »

un animal monstrueux, un chameau, et le servir entier et brûlant au grand roi

ANTIPHANE.

REPAS LACÉDÉMONIENS.

Voici ce que rapporte Hérodote, dans le neuvième livre de son Histoire, en parlant du somptueux appareil de table de Mardonius, et faisant en même temps mention des repas Lacédémoniens : « Lorsque Xerxès quitta la Grèce en fugitif, il avait laissé tout son mobilier à Mardonius. Pausanias, à la vue de ce magnifique mobilier, où brillait l'or, l'argent, et les tapis les plus précieux, ordonna aux boulangers et aux cuisiniers [Perses] de préparer un repas comme pour Mardonius. Ils obéirent : alors Pausanias voyant des lits d'argent et d'or, couverts de tapis, des tables d'argent, et le splendide appareil du repas, contempla le tout avec étonnement; mais voulant s'en moquer, il commanda à ses gens d'apprêter un repas Lacédémonien. Le repas apprêté, Pausanias se mit à rire, et convoqua les chefs des Grecs; dès qu'ils furent réunis, il leur fit remarquer la différence de l'un et l'autre service, et leur dit : « Je vous ai assemblés, afin de vous montrer l'extravagance du général des Mèdes, qui, avec une table servie aussi splendidement, est venu nous attaquer, nous qui vivons si misérablement. »

PRIVATORUM VOLUPTAS MAJOR QUAM REGUM.

Οἶδά γε, ἔφη, (ὁ Ἱέρων) ὦ Σιμωνίδη, ὅτι τούτῳ κρίνουσιν οἱ πλεῖστοι ἥδιον ἡμᾶς καὶ πίνειν καὶ ἐσθίειν τῶν ἰδιωτῶν, ὅτι δοκοῦσι καὶ αὐτοὶ ἥδιον ἂν δειπνῆσαι τὸ ἡμῖν παρατιθέμενον δεῖπνον, ἢ τὸ ἑαυτοῖς. Τὸ γὰρ τὰ εἰωθότα ὑπερβάλλειν, τοῦτο παρέχει τὰς ἡδονάς· διὸ καὶ πάντες ἄνθρωποι ἡδέως προσδέχονται τὰς ἑορτὰς, πλὴν οἱ τύραννοι. Ἔκπλεῳ γὰρ αὐτοῖς ἀεὶ παρεσκευασμέναι, οὐδεμίαν ἐν ταῖς ἑορταῖς ἐπίδοσιν ἔχουσιν αὐτῶν αἱ τράπεζαι· ὥστε ταύτῃ πρῶτον τῇ εὐφροσύνῃ τῆς ἐλπίδος μειονεκτοῦσι τῶν ἰδιωτῶν. Ἔπειτα δ' ἔφη, ἐκεῖνο εὖ οἶδα, ὅτι καὶ σὺ ἔμπειρος εἶ, ὅτι ὅσῳ ἂν πλέω τις παραθῆται τὰ περιττὰ τῶν ἱκανῶν, τοσούτῳ καὶ θᾶσσον κόρος ἐμπίπτει τῆς ἐδωδῆς· ὥστε καὶ τῷ χρόνῳ τῆς ἡδονῆς μειονεκτεῖ ὁ παρατιθέμενος πολλὰ, τῶν μετρίως διαιτωμένων.

XENOPHON.

DE EO QUI APUD PARTHOS AMICUS REGIS VOCATUR.

Ποσειδώνιος, ἐν τῇ πέμπτῃ, περὶ Πάρθων διηγούμενος, φησίν· « Ὁ δὲ καλούμενος φίλος, τραπέζης μὲν οὐ κοινωνεῖ· χαμαὶ δ' ὑποκαθήμενος, ἐφ' ὑψηλῆς κλίνης κατακειμένῳ τῷ βασιλεῖ, τὸ παραβληθὲν ὑπ' αὐτοῦ κυνιστὶ σιτεῖται· καὶ πολλάκις διὰ τὴν τυχοῦσαν αἰτίαν ἀποσπασθεὶς τοῦ χαμαιπετοῦς δείπνου ῥάβδοις καὶ ἱμάσιν ἀστραγαλώτοις μαστιγοῦται· καὶ γενόμενος αἱμόφυρτος, τὸν τιμωρησάμενον ὡς εὐεργέτην ἐπὶ τὸ ἔδαφος πρηνὴς προσπεσὼν προσκυνεῖ. »

LES PARTICULIERS ÉPROUVENT PLUS DE PLAISIR QUE LES ROIS.

Simonide, je le sais, bien des gens se figurent que nous prenons plus de plaisir à manger et à boire, que les particuliers. Ils croient qu'ils trouveraient plus délicieux les mets dont notre table est couverte, que ceux qu'on leur sert; parce que ce qui est extraordinaire et rare produit la volupté. C'est pour cela même que tous les hommes attendent avec joie les jours de fête, excepté les rois. Comme la table de ceux-ci est toujours également bien servie, les fêtes n'ajoutent rien à la somptuosité de leur repas; ils connaissent donc moins que les particuliers ce charme de l'attente; première privation. D'ailleurs, l'expérience vous a appris à vous-même que rien n'engendre sitôt la satiété, que la surabondance des meilleurs mets; de sorte que celui dont la table est servie avec profusion jouit moins long-temps que ceux qui vivent avec sobriété.

XÉNOPHON.

SUR L'AMI DU ROI, CHEZ LES PARTHES.

Voici ce que rapporte Posidonius dans son cinquième livre, où il traite des Parthes : « Celui qu'on appelle ami [du roi] n'est pas à table avec lui : il est assis à terre, au pied du lit élevé d'où le monarque, couché, lui jette à manger comme à un chien. Souvent, pour la cause la plus légère on arrache à son repas ce malheureux, qui rampe bassement[1]; on le frappe de verges, et de lanières garnies d'osselets, qui le mettent tout en sang : alors il se prosterne, et rend hommage à celui qui l'a puni, comme à un bienfaiteur. »

(1) Littéral. : On arrache de son repas rampant.

DE VOLUNTARIA MORTE.

Εὐξίθεος ὁ Πυθαγορικὸς, ὥς φησι Κλέαρχος ὁ Περιπατητικὸς, ἐν δευτέρῳ Βίων, ἔλεγεν « ἐνδεδέσθαι τῷ σώματι καὶ τῷ δεῦρο βίῳ τὰς ἁπάντων ψυχὰς τιμωρίας χάριν· καὶ διειπάσθαι τὸν θεὸν, ὡς, εἰ μὴ μενοῦσιν ἐπὶ τούτοις ἕως ἂν ἑκὼν αὐτοὺς λύσῃ, πλέοσι καὶ μείζοσιν ἐμπεσοῦνται τότε λύμαις· διὸ πάντας εὐλαβουμένους τὴν τῶν κυρίων ἀνάτασιν, φοβεῖσθαι τοῦ ζῆν ἑκόντες ἐκβῆναι, μόνον τε τὸν ἐν τῷ γήρᾳ θάνατον ἀσπασίως προσίεσθαι, πεπεισμένους τὴν ἀπόλυσιν τῆς ψυχῆς μετὰ τῆς τῶν κυρίων γίγνεσθαι γνώμης. »

DE INSANA AURI FAME.

Εὐριπίδης ἐν Ἱκέτισιν περὶ τοῦ Καπανέως φησίν·

Καπανεὺς ὅδ' ἐστὶν, ᾧ βίος μὲν ἦν πολύς·
Ἥκιστα δ' ὄλβῳ γαῦρος ἦν, φρόνημα δὲ
Οὐδέν τι μεῖζον εἶχεν ἢ πένης ἀνήρ·
Ψέγων τραπέζαις εἴ τις ἐξογκοῖτ' ἄγαν·
Τ' ἀρκοῦν ἐπαινῶν. Οὐ γὰρ ἐν γαστρὸς βορᾷ
Τὸ χρηστὸν εἶναι, μέτρια δ' ἐξαρκεῖν, ἔφη.

Οὐκ ἦν γὰρ τοιοῦτος, ὡς ἔοικεν, ὁ Καπανεὺς, οἷον ὁ Καλὸς Χρύσιππος διαγράφει, λέγων ὧδε· « Ἐπὶ τοσοῦτον τινὲς ἐκπίπτουσιν πρὸς τὸ ἀργύριον, ὥστε ἱστορῆσθαι, πρὸς τῇ τελευτῇ τινὰ μὲν καταπιόντα οὐκ ὀλίγους χρυσοῦς ἀποθανεῖν· τὸν δὲ ἕτερον ῥαψάμενον εἴς τινα χιτῶνα, καὶ ἐνδύντα αὐτὸν, ἐπισκῆψαι τοῖς οἰκείοις θάψαι οὕτως, μή τε καύσαντας, μή τε θεραπεύσαντας. » Οὗτοι γὰρ καὶ οἱ τοιοῦτοι μόνον οὐχὶ βοῶντες ἀποθνήσκουσιν·

Ὦ χρυσὲ, δεξίωμα κάλλιστον βροτοῖς,
Ὡς οὔτε μήτηρ ἡδονὰς τοιάσδ' ἔχει,

SUR LE SUICIDE.

Euxithée le Pythagoricien, au témoignage du Péripatéticien Cléarque, s'exprime ainsi, dans le livre deuxième de ses Vies : « Les ames de tous les hommes sont liées au corps et à cette vie présente, par punition; et Dieu les a menacées d'un châtiment plus sevère et plus terrible encore, si elles ne restent pas à ce poste, jusqu'à ce qu'il lui plaise de les délivrer. Aussi ceux qui redoutent les menaces des maîtres [de l'univers,] n'osent quitter la vie de leur plein gré; la seule mort qu'ils admettent volontiers est celle qui arrive dans la vieillesse : ils sont alors persuadés que la délivrance de l'ame n'a pas lieu sans la volonté des maîtres de toutes choses. »

SUR L'AVEUGLE DÉSIR DES RICHESSES.

Euripide, dans ses Suppliantes, parle ainsi de Capanée :
« C'est Capanée : il était né dans l'opulence et n'en conçut jamais d'orgueil; il n'eut point des sentimens plus fiers que s'il eût vécu dans l'indigence ; il blâmait ceux qui, méprisant la simplicité, sont glorieux d'étaler une table somptueuse ; car il disait que le mérite n'est pas dans la voracité, et que peu suffit aux besoins. »

Ce Capanée ne ressemblait pas, vraisemblablement, à cet insensé dont parle le vertueux Chrysippe; voici comment il s'exprime : « Il est des gens dont la passion pour l'argent est si effrénée, que, si l'on en croit l'histoire, un avare se sentant près de sa fin avala plusieurs pièces d'or avant de mourir; et qu'un autre, en ayant cousu dans sa tunique, la revêtit, et ordonna aux personnes de sa maison de l'ensevelir ainsi, sans le brûler ni l'embaumer. » Peu s'en faut que ces malheureux et leurs semblables ne s'écrient à leur dernière heure:

« O or, ô bien le plus flatteur pour les mortels! non, jamais on n'éprouve autant de plaisir à voir dans sa maison une ten-

Οὐ παῖδες ἐν δόμοισιν, οὐ φίλος πατὴρ,
Οἵας σὺ, χ' οἱ σὲ δώμασιν κεκτημένοι.

EURIPIDES.

DE PYTHAGORICIS.

Τί; πρὸς θεῶν, οἰόμεθα, τοὺς πάλαι ποτὲ,
Τοὺς Πυθαγοριστὰς γινομένους, οὕτως ῥυπᾶν
Ἑκόντας, ἢ φορεῖν τρίβωνας ἡδέως;
Οὐκ ἔστι τούτων οὐδὲν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ·
Ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης, οὐκ ἔχοντες οὐδὲ ἓν,
Τῆς εὐτελείας πρόφασιν εὑρόντες καλὴν,
Ὅρους ἔπηξαν τοῖς πένησι χρησίμους.
Ἐπεὶ παράθες αὐτοῖσιν ἰχθῦς, ἢ κρέας,
Κἂν μὴ κατεσθίωσι καὶ τοὺς δακτύλους,
Ἐθέλω κρέμασθαι δεκάκις.

ARISTOPHANES.

MORES LUXURIOSORUM.

Πολέμιοι τῆς οὐσίας ὑπάρχοντες, (ὡς Σάτυρος ἐν τοῖς Περὶ Χαρακτήρων εἴρηκε,) κατατρέχοντες τὸν ἀγρὸν, διαρπάζοντες τὴν οἰκίαν, λαφυροπωλοῦντες τὰ ὑπάρχοντα, σκοποῦντες οὐ τί δεδαπάνηται, ἀλλὰ τί δαπανηθήσεται, οὐδὲ τί περιέσται, ἀλλὰ τί οὐ περιέσται· ἐν τῇ νεότητι τὰ τοῦ γήρως ἐφόδια προκαταναλίσκοντες· χαίροντες τῇ ἑταίρᾳ, οὐ τοῖς ἑταίροις, καὶ τῷ οἴνῳ, οὐ τοῖς συμπόταις.

(1) M. Coray, dans le discours préliminaire de sa traduction de Théophraste, s'exprime ainsi : « Je ne connais personne, après Théophraste, qui ait écrit un traité entier des Caractères, si ce n'est un certain Satyrus, philosophe Péripatéticien, qui paraît avoir vécu du temps de Ptolomée surnommé Philopator. A en juger par le mauvais goût qui règne dans un échantillon qu'Athénée nous a conservé, et que je vais traduire, ces caractères ne valaient pas à beaucoup près ceux de Théophraste. Il s'agit de tracer le portrait des prodigues, etc. »

dre mère, des enfans, un père chéri, qu'à te posséder chez soi. »

EURIPIDE.

SUR LES PYTHAGORICIENS.

Par les dieux! croyons-nous que ces anciens sectateurs de Pythagore étaient volontairement malpropres, et se plaisaient à porter de méchans manteaux? Pour moi, je ne le pense nullement; comme ils ne possédaient rien, c'est la nécessité qui leur a fait imaginer un prétexte honnête pour couvrir ce qu'il y avait de mesquin dans leurs vêtemens [et leur manière de vivre] et fixer des limites avantageuses à la pauvreté. En effet, qu'on leur serve des poissons ou de la viande, s'ils ne dévorent pas tout au point de se ronger même les doigts, je veux être dix fois pendu.

ARISTOPHANE.

CARACTÈRE DES PRODIGUES.

Ennemis de leur propre fortune, (comme dit Satyrus, dans son livre des Caractères,) ils font des incursions sur leurs terres; ils saccagent leurs maisons, et ils vendent tout ce qu'ils y trouvent, comme un butin pris sur l'ennemi. Ils s'occupent moins de ce qu'ils ont dépensé, que des moyens de faire de nouvelles dépenses; bien loin de calculer ce qui leur restera, ils font tout ce qu'ils peuvent pour que rien ne leur reste; ils consument dans leur jeunesse les ressources de la vieillesse; ils aiment leur amie plus[2] que leurs amis, le vin plus que les convives[3].

(2) *Leur maîtresse*; mais il fallait conserver l'antithèse du grec.

(3) Personne sans doute ne s'avisera de comparer ces puériles antithèses avec l'élégante concision qui distingue les caractères de Théophraste, etc.

(M. CORAY.)

E QUINTO LIBRO.

IN NAVEM INUSITATÆ MAGNITUDINIS.

Τίς τόδε σέλμα πέλωρον ἐπὶ χθονὸς εἵσατο; ποῖος
 Κοίρανος ἀκαμάτοις πείσμασιν ἠγάγετο;
Πῶς δὲ κατὰ δρύοχων ἐπάγη σανίς; ἢ τίνι γόμφοι
 Τμηθέντες πελέκει τοῦτ' ἔκαμον τὸ κύτος;
Ἢ κορυφαῖς Αἴτνας παρισούμενον, ἤ τινι νάσων,
 Ἃς Αἰγαῖον ὕδωρ Κυκλάδας ἐνδέδεται,
Τοίχοις ἀμφοτέρωθεν ἰσοπλατές. Ἦ ῥα Γίγαντες
 Τοῦτο πρὸς οὐρανίας ἔξεσαν ἀτραπιτούς.
Ἄστρων γὰρ ψαύει καρχήσια· καὶ τριελίκτους
 Θώρακας μελάνων ἐντὸς ἔχει νεφέων.
Πείσμασιν ἀγκύρας ἀπερείδεται, οἷσιν Ἀβύδου
 Ξέρξης καὶ Σηστοῦ δισσὸν ἔδησε πόρον.
Μανύει στιβαρᾶς κατ' ἐπωμίδος ἀρτιχάρακτον
 Γράμμα, τις ἐκ χέρσου τάνδ' ἐκύλισσε τρόπιν·
Φατὶ γὰρ, ὡς Ἱέρων Ἱεροκλέος Ἑλλάδι πάσῃ
 Καὶ νάσοις καρπῶν πίονα δωροφόρον,
Σικελίας σκαπτοῦχος, ὁ Δωρικός. Ἀλλὰ Πόσειδον,
 Σῶζε κατὰ γλαυκῶν σέλμα τόδε ῥοθίων.

(1) Hiéron, deuxième du nom, le fit construire sous l'inspection d'Archimède. Quand il fut terminé, ce prince ayant appris que, des ports de Sicile, les uns ne pouvaient le recevoir, les autres étaient trop dangereux, résolut de l'envoyer à Alexandrie, au roi Ptolémée, d'autant plus qu'on manquait alors de blé en Égypte; ce qu'il fit.

LIVRE CINQUIÈME.

SUR UN VAISSEAU
D'UNE GRANDEUR EXTRAORDINAIRE[1].

Quel mortel a construit sur terre ce monstrueux navire? quel souverain l'a mis à flot, au moyen de câbles vigoureux? comment a-t-on pu attacher le bordage sur les couples? [2] avec quelle hache a-t-on taillé les chevilles qui consolident l'assemblage de cette masse énorme? Elle égale en hauteur le sommet de l'Etna, et la capacité de ses flancs peut être comparée à une des Cyclades qui embarrassent la mer Egée. Sans doute c'est l'ouvrage des Géants, pour parvenir aux demeures célestes. En effet ses hunes touchent les astres, et son triple pont [3] se cache dans les nuages [sombres]. Les cordages des ancres qui le retiennent sont aussi gros que ceux avec lesquels Xerxès enchaîna le détroit de Sestos et d'Abydos. L'inscription nouvellement gravée au-dessous du couronnement de la proue [solide], indique qui a mis ce bâtiment à flot: elle nous apprend que c'est Hiéron, fils d'Hiéroclès, souverain de la Sicile, et Dorien d'origine, qui envoya ce vaisseau, chargé d'une grande quantité de froment, à toute la Grèce et aux îles. Pour toi, Neptune, conserve sur tes flots azurés ce vaste édifice.

(2) Ce sont les expressions techniques. C'est-à-dire : comment a-t-on adapté les planches sur les poutres qui forment la carcasse du bâtiment?

(3) Ses trois étages.

E SEXTO LIBRO.

SIC LOQUENTEM PARASITUM INDUCIT ANTIPHANES.

— — Τὸν τρόπον μὲν οἶσθά μου,
Ὅτι τύφος οὐκ ἔνεστιν· ἀλλὰ τοῖς φίλοις
Τοιοῦτος εἰμι δή τις· τύπτεσθαι, μύδρος·
Τύπτειν, κεραυνός· ἐκτυφλοῦν τιν', ἀστραπή·
Φέρειν τιν' ἄραντ', ἄνεμος· ἀποπνῖξαι, βρόχος·
Θύρας μοχλεύειν, σεισμός· εἰσπηδᾷν, ἀκρίς·
Δειπνεῖν ἄκλητος, μυῖα· μὴ ἐξελθεῖν, φρέαρ·
Ἄγχειν, φονεύειν, μαρτυρεῖν· ὅσ' ἂν μόνον
Τύχῃ τις εἰπὼν, ταῦτ' ἀπροσκέπτως ποιεῖν
Ἅπαντα. Καὶ καλοῦσι μ' οἱ νεώτεροι
Διὰ ταῦτα πάντα, σκηπτόν· ἀλλ' οὐθὲν μέλει
Τῶν σκωμμάτών μοι. Τῶν φίλων γὰρ ὢν φίλος,
Ἔργοισι χρηστὸς, οὐ λόγοις ἔφυν μόνον.

(1) « Qu'il n'y a point de fierté, de vanité, chez moi. »

(2) Je pense que La Porte du Theil a bien saisi le sens de cette phrase qui paraît un peu obscure. Voici son interprétation : « Pour ne point sortir, je suis un puits, c'est-à-dire, je bois comme un trou. C'est que, dès qu'un

LIVRE SIXIÈME.

ANTIPHANE FAIT AINSI PARLER UN PARASITE.

Tu connais mon caractère, tu sais que je ne m'en fais point accroire[1]. Voici quel je suis pour mes amis. Faut-il être battu? tu vois en moi une masse de fer rouge : battre? — la foudre : aveugler? — un éclair : saisir [quelqu'un] et l'emporter? — le vent : étrangler? — une corde : briser les portes? — un tremblement de terre : sauter? — une sauterelle : dîner sans être invité? — une mouche : ne point sortir? — un puits[2]. Faut-il étrangler quelqu'un, l'égorger, porter faux témoignage; bref, faut-il faire quoi que ce soit, au moindre mot du patron[3], j'obéis aveuglément. Aussi les jeunes gens m'appellent-ils *la Foudre :* mais je m'inquiète peu des sarcasmes. [Véritable] ami de mes amis, il est dans mon caractère de les servir non-seulement par des paroles, mais par des effets.

convive était ivre, à ne plus pouvoir boire, on le faisait sortir de la salle du festin. » —Villebrune traduit : « Je suis aussi clos que la bouche d'un puits, quand il ne faut pas que je sorte. »

(3) Littéral. : de quelqu'un. — Il est clair qu'il s'agit ici du patron qui traite.

HYMNUS
IN DEMETRIUM POLIORCETEM.

Ὡς οἱ μέγιστοι τῶν θεῶν καὶ φίλτατοι
        Τῇ πόλει πάρεισι·
Ἐνταῦθα γὰρ Δήμητρα καὶ Δημήτριον
        Ἅμα παρῆγ' ὁ καιρός.
Χ' ἡ μὲν τὰ σεμνὰ τῆς Κόρης μυστήρια
        Ἔρχεθ' ἵνα ποιήσῃ.
Ὁ δ' ἱλαρὸς, ὥσπερ τὸν θεὸν δεῖ, καὶ καλὸς
        Καὶ γελῶν πάρεστι.
Σεμνὸν, ὅθι φαίνεθ', οἱ φίλοι πάντες κύκλῳ,
        Ἐν μέσοισι δ' αὐτός·
Ὅμοιος, ὥσπερ οἱ φίλοι μὲν ἀστέρες,
        Ἥλιος δ' ἐκεῖνος.
Ὦ τοῦ κρατίστου παῖ Ποσειδῶνος θεοῦ,
        Χαῖρε, κ' Ἀφροδίτης.
Ἄλλοι μὲν ἢ μακρὰν ἀπέχουσιν θεοὶ,
        Ἢ οὐκ ἔχουσιν ὦτα,
Ἢ οὐκ εἰσὶν, ἢ οὐ προσέχουσιν ἡμῖν οὐδὲ ἕν.
        Σὲ δὲ παρόνθ' ὁρῶμεν,
Οὐ ξύλινον, οὐδὲ λίθινον, ἀλλ' ἀληθινόν.
        Εὐχόμεσθα δή σοι·
Πρῶτον μὲν εἰρήνην ποίησον, φίλτατε·
        Κύριος γὰρ εἶ σύ.
Τὴν δ', οὐχὶ Θηβῶν, ἀλλ' ὅλης τῆς Ἑλλάδος
        Σφίγγα περικρατοῦσαν
Αἰτωλίδ', ὅς τις ἐπὶ πέτρας καθήμενος,
        Ὥσπερ ἡ παλαιὰ,

HYMNE EN L'HONNEUR
DE DÉMÉTRIUS POLIORCÈTE[1].

Les divinités les plus puissantes, les plus favorables, visitent notre ville; cette époque nous amène ensemble Cérès et Démétrius : Cérès vient célébrer les mystères respectables de Proserpine; quant à Démétrius, il s'avance avec un doux sourire, brillant de joie et de beauté[2]; comme il convient à un dieu. Quel auguste spectacle, que ce prince au milieu des amis qui forment son cortége! on peut comparer ses amis à des astres, et lui-même au soleil. O fils du puissant Neptune et de Vénus, salut! ou les autres divinités sont éloignées de nous, ou leurs oreilles sont sourdes à nos prières; peut-être aussi elles n'existent point, ou elles ne prennent à nous aucun intérêt. Mais nous jouissons de ta présence : ce n'est point à un simulacre de bois ou de pierre, mais à un dieu en personne que nous offrons nos vœux. Toi que chérissent nos cœurs, procure-nous d'abord la paix : cela dépend de ta puissance. Ensuite, [punis] ce sphynx d'Ætolie[3], qui étend son empire tyrannique, non sur Thèbes, mais sur la Grèce entière; qui, retranché sur sa roche, comme l'ancien Sphynx,

(1) Chanté lorsqu'il entra dans Athènes, le jour où l'on y célébrait les mystères de Cérès. « Ce morceau fera voir, dit La Porte du Theil dans ses Recherches sur les Parasites, combien la postérité des vainqueurs de Marathon et de Salamine avait dégénéré, et avec quelle bassesse les Athéniens imploraient un secours étranger, pour se délivrer des incursions qu'un des généraux de Cassandre, établi dans l'Ætolie, faisait sur leur territoire. C'était là première fois qu'on osait adresser à un mortel cet hommage, reservé pour Bacchus, et qui n'avait point encore été profané, quoique l'adulation eût déjà prostitué tous les autres honneurs inventés pour les dieux. »

(2) Ceci est conforme à l'histoire. Au rapport de Plutarque, la beauté de Démétrius était telle, que les peintres et les statuaires ne purent jamais l'égaler dans leurs ouvrages.

(3) Ce général de Cassandre dont nous avons parlé.

Τὰ σώμαθ' ἡμῶν πάντ' ἀναρπάσας φέρει·
Κ' οὐκ ἔχω μάχεσθαι·
(Αἰτωλικὸν γὰρ ἁρπάσαι τὰ τῶν πέλας,
Νῦν δὲ καὶ τὰ πόῤῥω·)
Μάλιστα μὲν δὴ κόλασον αὐτός· εἰ δὲ μὴ,
Οἰδίπουν τιν' εὗρε,
Τὴν Σφίγγα ταύτην ὅς τις ἢ κατακρημνιεῖ,
Ἢ πεινῆν ποιήσει.

ANONYMUS.

DE ADULATORIBUS.

Καλῶς ὁ Διογένης ἔλεγε, « Πολὺ κρεῖττον εἶναι ἐς κόρακας ἀπέλθειν, ἢ ἐς κόλακας, οἳ ζῶντας ἔτι τοὺς ἀγαθοὺς τῶν ἀνδρῶν κατεσθίουσι. » Φησὶ γοῦν καὶ Ἀναξίλας·

Οἱ κόλακές εἰσι τῶν ἐχόντων οὐσίας
Σκώληκες. Εἰς οὖν ἄκακον ἀνθρώπου τρόπον
Εἰσδὺς ἕκαστος ἐσθίει καθήμενος,
Ἕως ἂν ὥσπερ πυρὸν ἀποδείξῃ κενόν.
Ἔπειτ' ὁ μὲν λέμμ' ἐστίν· ὁ δ' ἕτερον δάκνει.

Θεόφραστος ἐν τῷ Περὶ Κολακείας φησὶ, ὡς Μύρτις ὁ Ἀργεῖος, Κλεώνυμον τὸν χορευτὴν ἅμα καὶ κόλακα, προσκαθίζοντα πολλάκις αὐτῷ καὶ τοῖς συνδικάζουσι, βουλόμενον δὲ καὶ μετὰ τῶν κατὰ τὴν πόλιν ἐνδόξων ὁρᾶσθαι, λαβόμενος τοῦ ὠτὸς, καὶ ἕλκων αὐτὸν ἐκ τοῦ συνεδρίου, πολλῶν παρόντων εἶπεν· « Οὐ χορεύσει ἐνθάδε, οὐδ' ἁμῶν ἀκούσει. » Δίφιλος δ' ἐν Γάμῳ φησίν·

(1) Littéral. : qu'il vaut beaucoup mieux aller aux corbeaux qu'aux flatteurs. Il y a dans le texte un jeu de mots qu'on ne peut pas rendre en français. L'auteur veut dire que les corbeaux ne dévorent que les morts, tandis que les flatteurs dévorent les vivans.

fond sur nous impétueusement, nous enlève comme sa proie; et nous sommes dans l'impuissance de le combattre; (car, accoutumé à piller ses voisins, aujourd'hui l'Ætolien porte plus loin ses ravages). Punis-le toi-même en personne : sinon, trouve un OEdipe[1] qui précipite ce sphynx, ou le réduise à mourir de faim[2].

Anonyme.

(1) Un de tes généraux. — Allusion à OEdipe.

(2) En le forçant à s'enfermer dans son fort, sans pouvoir faire d'excursions. Si l'on s'en tient à la leçon des manuscrits, et qu'on lise σπεῖνον (pour σπῖνον) au lieu de πεινῇν, il faudra traduire : « Qui le rende aussi doux qu'un pinson (ou une fauvette), » ce qui est bien froid.

SUR LES FLATTEURS.

Diogène avait raison de dire que les corbeaux sont moins dangereux que les flatteurs[1], qui dévorent les gens de bien tout vivans. Aussi Anaxilas a-t-il dit :

« Les flatteurs sont les vers rongeurs des riches. Ils s'insinuent dans l'esprit des hommes simples, s'établissent chez eux, et les rongent jusqu'à ce qu'ils les aient rendus semblables à un grain de blé vide, dont il ne reste plus que l'écorce; et quand cette proie est dévorée[2], ils en vont chercher une autre. »

Voici ce que rapporte Théophraste dans son Traité de la Flatterie : « Le danseur Cléonyme, qui jouait aussi le rôle de flatteur, s'était assis plusieurs fois auprès de Myrtis d'Argos, et des magistrats qui siégeaient avec lui pour rendre la justice, voulant se faire voir parmi les premiers personnages de la ville. Un jour, Myrtis le prit par l'oreille, et le tirant hors de l'enceinte où siégeaient les juges, lui dit en présence de plusieurs témoins : « Tu ne danseras pas ici, ni tu ne nous entendras ». Diphile dit dans sa *Noce* :

(2) Littéral. : ensuite celui-ci (l'homme simple) n'est plus qu'une tunique qui enveloppe le grain ; c'est-à-dire : qu'il est entièrement ruiné.

— Ὁ γὰρ κόλαξ
Καὶ στρατηγὸν, καὶ δυνάστην,
Καὶ φίλους, καὶ τὰς πόλεις
Ἀνατρέπει λόγῳ κακούργῳ,
Μικρὸν ἡδύνας χρόνον.
Νῦν δὲ καὶ καχεξία τις
Ὑποδέδυκε τοὺς ὄχλους·
Αἱ κρίσεις τ' ἡμῶν νοσοῦσι,
Καὶ τὸ πρὸς χάριν πολύ.

QUÆ IN SOMNIS APUD INFEROS VIDERIT NARRAT MULIER.

Πλούτῳ δ' ἐκεῖ γ' ἦν πάντα συμπεφυρμένα,
Ἐν πᾶσιν ἀγαθοῖς πάντα τρόπον εἰργασμένα.
Ποταμοὶ μὲν ἀθάρης καὶ μέλανος ζωμοῦ πλέοι
Διὰ τῶν στενωπῶν τονθορυγοῦντες ἔῤῥεον
Αὐταῖσι μυστίλαισι, καὶ ναστῶν τρύφη·
Ὥστ' εὐμαρῆ τε καὐτόματον τὴν ἔνθεσιν
Χωρεῖν λιπαρὰν κατὰ τοῦ λάρυγγος τοῖς νεκροῖς.
Φύσκαι δὲ, καὶ ζέοντες ἀλλάντων τόμοι
Παρὰ τοῖς ποταμοῖς σίζοντ' ἐκέχυντ' ἀντ' ὀστράκων.
Καὶ μὴν παρῆν τεμάχη μὲν ἐξωπτημένα,
Καταχυσματίοισι παντοδαποῖσιν εὐτρεπῆ.
Σκελίδες δ' ὁλόκνημοι πλησίον τακερώταται
Ἐπὶ πινακίσκων· καὶ δίεφθ' ἀκροκώλια,

(1) Quelques-uns lisent ἐκεῖν' au lieu d'ἐκεῖ γ', et traduisent : toutes ces choses-là se trouvaient pêle-mêle chez Plutus.

(2) Il y avait des biens préparés de toute manière.

(3) Pour prendre de la sauce. Quelques commentateurs entendent par μυστίλαις, des morceaux de pain dans lesquels on fait un creux, et dont on se sert, comme d'une cuiller, pour prendre du jus ou de la sauce.

(4) Le mot grec signifie une espèce de pain d'épice, fait de miel, de raisins cuits au soleil et autres ingrédiens. Τρύφη, vient ici de τρύφος, ἔος, qui signifie : morceau, tranche de pain. Daléchamp le fait venir de τρυφὴ,

« Généraux, souverains, amis, villes, il n'est rien dont le flatteur ne cause la perte par ses propos pernicieux, qui n'amusent qu'un instant. Aujourd'hui je ne sais quelle maladie a gagné tout le peuple : les tribunaux mêmes en sont attaqués, et presque tout s'y décide par faveur. »

UNE FEMME RACONTE
CE QU'ELLE A VU EN SONGE AUX ENFERS.

Toutes les richesses se trouvaient en foule réunies dans ce séjour[1], et on y goûtait tous les biens imaginables, variés sous mille formes différentes[2]. Des fleuves de purée et de sauce noire coulaient dans les rues, avec un bruit retentissant, et roulaient dans leurs cours des cuillers[3], et des morceaux de pain[4]; de sorte que des bouchées bien grasses[5] descendaient [pour ainsi dire], d'elles-mêmes, dans le gosier des morts. On voyait épars, sur le bord des fleuves, au lieu de coquillages, des boudins et des morceaux d'andouilles, encore tout brûlans[6]. Il y avait aussi des morceaux de poissons rôtis, et parfaitement assaisonnés à toutes sortes de sauces; auprès, des jambons entiers et très tendres, servis sur des plats; des abattis bien cuits, et exhalant un agréable parfum, avec des intestins de bœuf. Plus loin, des côtelettes de porc, bien tendres et colorées par le feu, étaient servies sur des grains [qu'on avait fait cuire] sans être moulus[7]. Des grives

ῆς, et, sous-entendant παρῆν, traduit *suppetebant nastorum deliciæ*, on avait en abondance d'excellens pains d'épice.

(5) Bien trempées dans la sauce. — Le mot grec εὔμαρῆ signifie ici *parabilis,* facile à se procurer. On pourrait encore traduire : de sorte qu'il était facile aux morts d'avaler des bouchées bien trempées dans la sauce, qui venaient d'elles-mêmes s'offrir à eux.

(6) Littéral. : qui bouillonnaient en sifflant, [comme une viande qu'on fait griller].

(7) Il n'est pas facile de savoir au juste ce que signifie ἀμύλοις. C'étaient probablement des grains qu'on écrasait, pour faire une espèce de purée ; ou qu'on faisait cuire entiers, comme chez nous le riz.

Ἥδιστον ἀτμίζοντα, καὶ χόλικες βοός·
Καὶ πλευρὰ δελφάκει' ἐπεξανθισμένα,
Χναυρότατ' ἐπέκειτ' ἐπ' ἀμύλοις καθήμενα.
Ὀπταὶ κίχλαι δ' ἐπὶ τοῖς δ' ἀνάβραστ' ἠρτυμέναι
Περὶ τὸ στόμ' ἐπέτοντ', ἀντιβολοῦσαι καταπιεῖν,
Ὑπὸ μυῤῥίναισι κἀνεμώναις κεχυμέναι.
Τὰ δὲ μῆλ' ἐκρέμαντο τὰ καλὰ τῶν καλῶν ἰδεῖν
Ὑπὲρ κεφαλῆς, ἐξ οὐθενὸς πεφυκότα.
Κόραι δ' — — — — —
Πλήρεις κύλικας οἴνου μέλανος ἀνθοσμίου
Ἤντλουν διὰ χώνης τοῖσι βουλομένοις πιεῖν.
Καὶ τῶν δ' ἕκαστος εἰ φάγοι τι, ἢ πίοι,
Διπλάσι' ἐγένετ' εὐθὺς ἐξαρχῆς πάλιν.

PHERECRATES.

DE REDITURA ÆTATE AUREA.

Τίς δ' ἐσθ' ἡμῖν τῶν σῶν ἀροτῶν
Ἢ ζυγοποιῶν ἔτι χρεία,
Ἢ δρεπανουργῶν, ἢ χαλκοτύπων,
Ἢ σπέρματος, ἢ χαρακισμοῦ;
Αὐτόματοι γὰρ διὰ τῶν τριόδων
Ποταμοὶ, λιπαροῖς ἐπιπάστοις
Ζωμοῦ μέλανος καὶ Ἀχιλλείοις
Μάζαις κοχυδοῦντες, ἐπιβλὺξ
Ἀπὸ τῶν πηγῶν τῶν τοῦ Πλούτου
Ῥεύσονται, σφῶν ἀρύτεσθαι.
Ὁ Ζεὺς δ' ὕων οἴνῳ καπνίᾳ,
Κατὰ τοῦ κεράμου βαλανεύσει·
Ἀπὸ τῶν δὲ τεγῶν ὀχετοὶ βοτρύων
Μετὰ ναστίσκων πολυτύρων

rôties [brûlantes] et bien assaisonnées, répandues en quantité sous des myrtes et des anémones, voltigeaient autour de la bouche [des morts], suppliant qu'on les avalât. Des pommes de toute beauté étaient suspendues au-dessus de leur tête, sans tenir à rien [1]. Si quelqu'un avait soif, de jeunes filles, au moyen d'un entonnoir, lui humectaient le gosier, avec un vin délicieux; et l'on voyait aussitôt reparaître le double de ce que chacun avait bu ou mangé.

PHÉRÉCRATE.

(1) A aucun arbre.

RETOUR DE L'AGE D'OR.

Qu'avons-nous dorénavant besoin de tes laboureurs, de charrons, de taillandiers, de forgerons, de semences, de palissades [1]? Des fleuves de sauce noire, sortant à gros bouillons des sources de Plutus, vont couler [d'eux-mêmes] dans les rues, roulant avec bruit des gâteaux délicieux [2], et des pains faits avec de la pure fleur de farine [3] : il n'y aura qu'à puiser.

(1) Ou : d'échalas, pour soutenir soit la vigne, soit tout autre arbuste.

(2) Λιπαροῖς ἐπιπάστοις, peut aussi signifier une espèce de purée, mêlée de farine d'orge. L'autre sens me paraît ici préférable.

(3) Ἀχιλλείοις μάζαις, littéral. : de pains d'Achille. Cette épithète suppose toujours quelque chose d'excellent. Les Grecs appelaient la plus belle farine, Ἀχίλλεια ἄλφιτα. Selon Villebrune, quelques commentateurs entendent par là des *tourtes à la cervelle*, parce qu'Achille ne fut élevé qu'avec des cervelles d'animaux; ce qui le rendit si fort. — Je n'adopte pas leur avis. Observez que l'ordre des mots est un peu embarrassé : la construction est, ποταμοὶ ζωμοῦ μέλανος κοχυδοῦντες λιπαροῖς ἐπιπάστοις καὶ Ἀχιλλείοις μάζαις.

Ὀχετεύσονται, θερμῷ σὺν ἔτνει
  Καὶ λειριοπολφανεμώναις·
Τὰ δένδρη τἀν τοῖς ὄρεσι [δὴ]
  Χορδαῖς ὀπταῖς ἐριφείοις
Φυλλοροήσει, καὶ τευθιδίοις
  Ἁπαλοῖς, κίχλαις τ' ἀναβράστοις.

PHERECRATES.

E SEPTIMO LIBRO.

AD CONCORDIAM ADHORTATIO.

Ὦ πάντες ἄνθρωποι, τί τὸ ζῆν ἡδέως
Παρέντες, ἐπιμελεῖσθε τοῦ κακῶς ποιεῖν,
Πολεμοῦντες ἀλλήλους; Πότερα, πρὸς τῶν θεῶν,
Ἐπιστατεῖ τις τοῦ βίου νυνὶ τύχη
Ἄγροικος ἡμῶν, οὔτε παιδείαν ὅλως
Εἰδυῖα· τί τὸ κακὸν, ἢ τί ποτε δὴ τἀγαθὸν
Ἔστ', ἀγνοοῦσα παντελῶς, εἰκῇ τε πῶς
Ἡμᾶς κυλινδοῦσ' ὅν τιν' ἂν τύχῃ τρόπον;
Οἶμαι γέ.

APOLLODORUS CARYSTIUS.

Jupiter, faisant pleuvoir d'excellent vin[1], arrosera les toits des maisons, d'où découleront des ruisseaux de cette précieuse liqueur, avec des tartelettes au fromage, de la purée toute chaude, et du *vermicelle*[2] assaisonné de lys et d'anémones. Les arbres qui sont sur les montagnes porteront, au lieu de feuilles, des intestins de chevreau rôtis, des calmars bien tendres, et des grives brûlantes[3].

PHÉRÉCRATE.

(1) Littéral. : du vin Capnias ; c'etait le nom d'un vin estimé en Grèce.
(2) C'était une pâte faite de blé non encore mûr, et d'orge mondée.
(3) Peut-être serait-il plus exact de traduire par *braisées* (style de restaurateur).

LIVRE SEPTIÈME.

L'UNION RECOMMANDÉE AUX HOMMES.

O hommes! tous tant que vous êtes, pourquoi, renonçant à une vie agréable, ne cherchez-vous qu'à rendre votre existence malheureuse[1], toujours en guerre les uns contre les autres? Grands dieux! est-ce que la vie des mortels est aujourd'hui gouvernée par un génie grossier, entièrement étranger aux sciences et aux arts, qui ignore tout-à-fait ce qui est un bien ou un mal, et dont le caprice aveugle nous roule au hasard? Certes je suis tenté de le croire.

APOLLODORE DE CARYSTE.

(1) Ou bien : à vous nuire mutuellement.

DE ÆGYPTIORUM
MORIBUS ET NUMINIBUS.

Ἀναξανδρίδης, ἐν Πόλεσι, πρὸς τοὺς Αἰγυπτίους ἀποτεινόμενος τὸν λόγον, φησίν·

Οὐκ ἂν δυναίμην συμμαχεῖν ὑμῖν ἐγώ.
Οὔθ' οἱ τρόποι γὰρ ὁμονοοῦσ', οὔθ' οἱ νόμοι
Ἡμῶν· ἀπ' ἀλλήλων δὲ διέχουσιν πολύ.
Βοῦν προσκυνεῖς· ἐγὼ δὲ θύω τοῖς θεοῖς.
Τὴν ἔγχελυν, μέγιστον ἡγεῖ δαίμονα·
Ἡμεῖς δὲ τῶν ὄψων μέγιστον παραπολύ.
Οὐκ ἐσθίεις ὕεια· ἐγὼ δέ γ' ἥδομαι
Μάλιστα τούτοις. Κύνα σέβεις, τύπτω δ' ἐγώ,
Τοὔψον κατεσθίουσαν ἡνίκ' ἂν λάβω.
Τὸν αἰέλουρον ἐὰν κακῶς ἔχοντ' ἴδῃς,
Κλαίεις· ἐγὼ δ' ἥδιστ' ἀποκτείνας δέρω.
Δύναται παρ' ὑμῖν μυγαλὴ, παρ' ἐμοὶ δέ γ' οὔ.

Τιμοκλῆς δ', ἐν Αἰγυπτίοις·

Πῶς ἂν μὲν οὖν σώσειεν ἶβις ἢ κύων;
Ὅπου γὰρ εἰς τοὺς ὁμολογουμένους θεοὺς
Ἀσεβοῦντες οὐ διδόασιν εὐθέως δίκην,
Τίν' αἰελούρου βωμὸς ἐπιτρίψειεν ἄν.

(1) Littéral. : Anaxandride, dans ses villes, adressant le discours aux Égyptiens, dit : etc.

(2) Littéral. : qui l'autel d'un chat pourrait-il renverser ?

SUR LES MŒURS ET LES DIVINITÉS DES ÉGYPTIENS.

Un personnage mis en scène par Anaxandride, dans sa Comédie qui a pour titre *les Villes*, parle ainsi aux Égyptiens[1] :

« Non, je ne saurais me joindre à vous dans cette guerre : bien loin que nos mœurs et nos lois soient d'accord, il existe entre elles la plus grande différence : vous adorez le bœuf, et nous l'immolons aux dieux : chez vous, l'anguille est une divinité respectable ; chez nous on la regarde comme un mets très délicat : vous ne mangez pas de porc ; et c'est une viande que j'aime beaucoup. Vous adorez un chien ; moi je le bats, si je le surprends touchant à quelque plat. Un chat souffrant vous arrache des larmes ; et c'est un animal que j'ai du plaisir à tuer et à écorcher. La musaraigne est chez vous en grande vénération ; chez nous il n'en est rien. »

Timoclès dit aussi dans ses *Égyptiens* :

« Comment un ibis ou un chien pourrait-il être une protection assurée [dans le danger] ? En effet, quand les impies qui outragent les dieux dont la divinité est reconnue ne reçoivent pas aussitôt le chatiment qu'ils méritent[2], quel homme sera puni par la divinité d'un chat[3] ? »

(3) Les Grecs ont un très beau proverbe, qu'on peut appliquer ici, concernant la vengeance céleste : « La meule des dieux moud lentement, mais elle n'en moud que plus fin. » Villebrune.

EX OCTAVO LIBRO.

SARDANAPALLI EPITAPHIUM.

Εὖ εἰδὼς ὅτι θνητὸς ἔφυς, τὸν θυμὸν ἄεξε,
Τερπόμενος θαλίῃσι· θανόντί σοι οὔ τις ὄνησις.
Καὶ γὰρ ἐγὼ σποδός εἰμι, Νίνου μεγάλης βασιλεύσας.
Κεῖν' ἔχω, ὅσσ' ἔφαγον καὶ ἐφύβρισα, καὶ σὺν ἔρωτι
Τέρπν' ἔπαθον· τὰ δὲ πολλὰ καὶ ὄλβια πάντα λέλυνται.
Ἥδε σοφὴ βιότοιο παραίνεσις· οὐδέ ποτ' αὐτῆς
Λήσομαι· ἐκτήσθω δ' ὁ θέλων τὸν ἀπείρονα χρυσόν.

Κρεῖττον δ' ἂν εἶχε, φησὶν ὁ Χρύσιππος, εἰ μετελήφθη τὰ ἐπὶ τοῦ Σαρδαναπάλλου, οὕτως·

Εὖ εἰδὼς ὅτι θνητὸς ἔφυς, σὸν θυμὸν ἄεξε,
Τερπόμενος μύθοισι. Φαγόντί σοι οὔ τις ὄνησις.
Καὶ γὰρ ἐγὼ κακός εἰμι φαγὼν ὡς πλεῖστα καὶ ἡσθείς.
Ταῦτ' ἔχω ὅσσ' ἔμαθον καὶ ἐφρόντισα, καὶ μετὰ τούτων
Ἔσθλ' ἔπαθον. Τὰ δὲ λοιπὰ καὶ ἡδέα πάντα λέλειπται.

LIVRE HUITIÈME.

ÉPITAPHE DE SARDANAPALLE.

Bien persuadé que tu es né mortel, livre-toi au plaisir, et cherche le bonheur dans de joyeux banquets; après la mort, plus de jouissances. Moi qui régnai sur la puissante Ninive, je ne suis que poussière. Ce que j'ai mangé, les plaisirs que j'ai goûtés au sein de l'amour, en satisfaisant mes passions, voilà ce que j'emporte avec moi. Quant au reste, [grandeurs,] trésors, j'ai tout perdu. Tel est donc le sage conseil que je donne pour vivre; je ne l'oublierai jamais : possède qui voudra des monceaux d'or.

Il serait mieux, dit Chrysippe, de lire l'épitaphe de Sardanapalle, ainsi changée :

« Bien persuadé que tu es né mortel, cultive les facultés de ton ame, et cherche le bonheur dans l'étude des sciences. Que te servirait-il de bien manger? Moi qui ai connu la bonne chère et tous les plaisirs, je suis un misérable digne de mépris. Les connaissances que j'ai acquises, mes méditations, et les avantages que j'en ai retirés, voilà ce que je possède. Quant à tous mes autres plaisirs, il m'a fallu les abandonner à jamais.»

E NONO LIBRO.

COQUORUM FURTA.

Ἄγε δὴ, Δρόμων, νῦν, εἴ τι κομψὸν ἢ σοφὸν
Ἢ γλαφυρὸν οἶσθα τῶν σεαυτοῦ πραγμάτων,
Φανερὸν ποίησον τοῦτο τῷ διδασκάλῳ.
Νῦν τὴν ἀπόδειξιν τῆς τέχνης αἰτῶ σ' ἐγώ.
Εἰς πολεμίαν ἄγω σε· θαῤῥῶν κατάτρεχε.
Ἀριθμῷ διδόασι τὰ κρέα, καὶ τηροῦσί σε;
Τακερὰ ποιήσας ταῦτα, καὶ ζέσας σφόδρα,
Τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν, ὡς λέγω σοι, σύγχεον.
Ἰχθῦς ἁδρὸς πάρεστι; τἀντός ἐστι σά.
Κἂν τέμαχος ἐκκλίνῃς τι, καὶ τοῦτ' ἔστι σὸν,
Ἕως ἂν ἔνδον ὦμεν· ὅταν δ' ἔξω γ', ἐμόν.
Ἐξαιρέσεις, καὶ τ' ἄλλα τἀκόλουθ', ὅσα
Οὐδ' ἀριθμὸν οὔτ' ἔλεγχον ἐφ' ἑαυτῶν ἔχει,
Περικόμματος δὲ τάξιν ἢ θέσιν φέρει,
Εἰς αὔριον σε κἀμὲ ταῦτ' εὐφρανάτω.
Λαφύρων πυλωρῷ παντάπασι μεταδίδου,
Τὴν πάροδον ἵν' ἔχῃς τῶν θυρῶν εὐνούστεραν.
Τί δεῖ λέγειν με πολλὰ πρὸς συνειδότα;
Ἐμὸς εἶ μαθητὴς, σὸς δ' ἐγὼ διδάσκαλος.
Μέμνησο τῶνδε, καὶ βάδιζε δεῦρ' ἅμα.

Dionysius Comicus.

LIVRE NEUVIÈME.

LARCINS DES CUISINIERS.

Allons, Dromon[1], si tu as quelque industrie, quelque savoir-faire dans ton métier, si tu connais quelque joli tour, il s'agit de le faire voir aujourd'hui à ton maître, il te demande un échantillon de ton talent. Je vais te conduire en pays ennemi; sois intrépide dans tes excursions. Si l'on compte les morceaux qu'on te donne, si l'on te surveille, fais-les si bien bouillir qu'ils soient tous confondus[2], et qu'il n'y ait pas moyen de vérifier le nombre; entends-tu bien? si l'on te donne un gros poisson à apprêter, l'intérieur t'appartient de droit: si tu peux en dérober un morceau, cela t'appartient encore, tant que nous sommes dans la maison [du patron]; une fois sortis, ça devient ma propriété. A l'égard des intestins, des abatis et autres objets de cette nature, qu'on ne compte pas, et dont on ne saurait vérifier le nombre, [mets-les de côté] pour nous en regaler tous les deux le lendemain[3]. Toutefois aie grand soin de donner une part de ton butin au portier, et de te faciliter par là les moyens de sortir. Mais à quoi bon tant de paroles? tu sais aussi bien que moi ce que tu as à faire. Tu es mon élève, je suis ton maître; ne l'oublie pas, et suis-moi[4].

Denys le comique.

(1) C'est un cuisinier qui parle à son élève, au moment de se rendre chez quelque riche, pour préparer un repas.

(2) Littéral. : fais-les fondre.

(3) Littéral. : à l'égard de ce qu'on ôte en vidant les animaux, et des objets semblables, qui n'ont par eux-mêmes, ni nombre ni moyen de conviction, et qui ont rang d'abatis (de rognures), qu'ils te réjouissent, toi et moi le lendemain.

(4) Ou bien : entre ici avec moi.

E DECIMO LIBRO.

DE MEDIOCRITATE IN COENIS.

Ἦν ὀλιγοπότης ὁ Πυθαγόρας, καὶ εὐτελέστατα διεβίου, ὡς καὶ πολλάκις μέλιτι μόνῳ ἀρκεῖσθαι. Τὰ παραπλήσια δ' ἱστορεῖται καὶ περὶ Ἀριστείδου, καὶ Ἐπαμινώνδου, καὶ Φωκίωνος, καὶ Φορμίωνος, τῶν στρατηγῶν. Μάνιος δὲ Κουρίος, ὁ Ῥωμαίων στρατηγὸς, ἐπὶ γογγυλίσι διεβίω πάντα τὸν χρόνον· καὶ Σαβίνων αὐτῷ πολὺ χρυσίον προσπεμπόντων, οὐκ ἔφη δεῖσθαι χρυσίου, ἕως ἂν τοιαῦτα δειπνῇ. Ἱστορεῖ δὲ ταῦτα Μεγακλῆς, ἐν τῷ Περὶ ἐνδόξων ἀνδρῶν.

Τῶν δείπνων δὲ πολλοὶ τὰ μετρία ἀσπάζονται, ὡς Ἄλεξις, ἐν Φιλούσῃ, παραδίδωσιν·

— Ἀλλ' ἔγωγε τοῦ τὰ δέοντ' ἔχειν [ἀρκούμενος](1),
Τὰ περιττὰ μισῶ, τοῖς ὑπερβάλλουσι γὰρ
Τέρψις μὲν οὐκ ἔνεστι, πολυτελεία δέ.

Ἐν δὲ ψευδομένῳ·

Τὰ περιττὰ μισῶ· τοῖς ὑπερβάλλουσι γὰρ
Δαπάνη πρόσεστιν, ἡδονὴ δ' οὐδ' ἡτισοῦν.

Ἐν δὲ συντρόφοις·

Ὡς ἡδὺ πᾶν τὸ μέτριον. Οὔθ' ὑπεργέμων
Ἀπέρχομαι νῦν, οὔτε κενὸς, ἀλλ' ἡδέως
Ἔχων ἐμαυτοῦ. Μνησίθεος γάρ φησι, δεῖν
Φεύγειν ἁπάντων τὰς ὑπερβολὰς ἀεί.

Ἀρίστων δ' ὁ φιλόσοφος Πολέμωνα φησὶ, τὸν Ἀκαδημαϊκὸν

(1) Ce mot, qui ne fait pas partie du vers, a été suppléé par Grotius, pour le sens.

LIVRE DIXIÈME.

SUR LA MÉDIOCRITÉ DANS LES REPAS.

Pythagore buvait fort peu; et il vécut toujours d'une manière frugale, au point de se contenter souvent de miel seul. On raconte la même chose d'Aristide, d'Épaminondas, de Phocion, de Phormion [1], ces [illustres] capitaines. Manius Curius, général romain, vécut de raves toute sa vie. Les Sabins [2] lui ayant envoyé une somme d'or considérable, il répondit qu'il n'avait pas besoin d'or, tant qu'il ferait de pareils soupers. C'est ce que rapporte Mégaclès, dans son ouvrage sur les Hommes illustres.

Plusieurs chérissent la médiocrité dans les repas, témoins ces vers d'Alexis dans son *Amante* :

« [Pour moi,] content du nécessaire, je hais le superflu; l'excès exige beaucoup de dépense, sans procurer aucun plaisir. »

Et dans son *Menteur* :

« Je hais le superflu: l'excès est dispendieux, et ne procure aucune jouissance. »

Et dans ses *Compagnons d'Enfance* :

« Combien la médiocrité a des charmes en tout! Je me retire d'ici, ni gorgé comme un glouton, ni l'estomac creux; mais dans un état tel que je me sens on ne peut mieux disposé. En effet, Mnésithée recommande de fuir l'excès en toute chose. »

Au rapport du philosophe Ariston, Polémon, de la secte des Académiciens, conseillait à ceux qui allaient à un repas,

(1) L'histoire nomme deux Phormion: l'un, chef des Crotoniates, et vainqueur des Lacédémoniens, l'autre, chef des Athéniens dans la guerre du Péloponèse. Du quel s'agit-il? VILLEBRUNE.

(2) Athénée se trompe: c'étaient les Samnites.

παραινεῖν τοῖς ἐπὶ δεῖπνον πορευομένοις φροντίζειν, ὅπως ἡδὺν πότον ποιῶνται, μὴ μόνον εἰς τὸ παρὸν, ἀλλὰ καὶ εἰς τὴν αὔριον.

EBRIETAS FUGIENDA.

Πιττακὸς Περιάνδρῳ τῷ Κορινθίῳ παρῄνει « μὴ μεθύσκεσθαι, μηδὲ κωμάζειν· ἵν', ἔφη, μὴ γνωσθῇς οἷος ὢν τυγχάνεις, ἀλλ' οὐχ οἷος προσποιῇ. »

Κάτοπτρον γὰρ εἴδους χαλκός ἐστ', οἶνος δὲ νοῦ. Διὸ καὶ καλῶς οἱ παροιμιαζόμενοι λέγουσι· « Τὸν οἶνον οὐκ ἔχειν πηδάλια. »

LEGES DE VINI POTU.

Παρὰ Λοκροῖς τοῖς Ἐπιζεφυρίοις, εἴ τις ἄκρατον ἔπιε, μὴ προστάξαντος ἰατροῦ, θεραπείας ἕνεκα, θάνατος ἦν ἡ ζημία, Ζαλεύκου τὸν νόμον θέντος. Παρὰ δὲ Μασσαλιήταις ἄλλος νόμος, τὰς γυναῖκας ὑδροποτεῖν. Ἐν δὲ Μιλήτῳ ἔτι καὶ νῦν φησι Θεόφραστος τοῦτ' εἶναι τὸ νόμιμον. Παρὰ δὲ Ῥωμαίοις οὔτε οἰκέτης οἶνον ἔπινεν, οὔτε γυνὴ ἐλευθέρα, οὔτε τῶν ἐλευθέρων οἱ ἔφηβοι, μέχρι τριάκοντα ἐτῶν.

QUOVIS TEMPORE BIBIT ALCEUS.

Ἀλκαῖος κατὰ πᾶσαν ὥραν καὶ πᾶσαν περίστασιν πίνων εὑρίσκεται· χειμῶνος μὲν ἐν τούτοις·

de faire en sorte que le vin leur parût agréable, non-seulement dans le moment où ils le boiraient, mais encore le lendemain.

IL FAUT ÉVITER L'IVRESSE.

Pittacus engageait Périandre de Corinthe à éviter l'ivresse et tout excès à table, de peur, lui disait-il, que tu ne sois connu tel que tu es, et non tel que tu veux paraître.

En effet, le vin est le miroir de l'ame, comme l'airain est celui de la figure[1]; et le proverbe « le vin n'a pas de gouvernail », est très juste.

(1) Les premiers miroirs furent de métal poli.

LOIS AU SUJET DU VIN.

Chez les Locriens Épizéphiriens, une loi de Zaleucus prononçait la peine de mort contre tout citoyen qui boirait du vin, à moins que ce ne fût par l'ordre d'un médecin, et comme médicament. A Marseille, une loi ordonnait aux femmes de ne boire que de l'eau; et Théophraste rapporte que, de son temps, cette loi existait aussi à Milet. A Rome la loi défendait le vin aux esclaves: les femmes libres et les jeunes gens ne pouvaient en boire avant trente ans[1].

(1) Une dame romaine ayant forcé le tiroir où son mari serrait la clé du vin, fut condamnée à mourir de faim. Mecennius tua sa femme, pour avoir bu du vin, et fut absous. VILLEBRUNE.

ALCÉE BUVAIT TOUJOURS.

Nous voyons qu'Alcée buvait dans toutes les saisons et dans toutes les circonstances de la vie. En hiver, comme le prouvent ces vers :

Ὕει μὲν ὁ Ζεὺς, ἐκ δ' ὠρανῶ μέγας
Χειμὼν, πεπάγασιν δ' ὑδάτων ῥοαί.
[Πόντος δὲ νῦν, βαθεῖα θ' ὕλα,
Θραϊκίῳ Βορέᾳ βρέμονται].

Κάββαλε τὸν χειμῶν', ἐπὶ μὲν τιθεὶς
Πῦρ, ἐν κιρναὶς οἶνον ἀφειδέως
Μελιχρὸν, αὐτὰρ ἀμφὶ κόρσᾳ
Μαλθακὸν ἀμφιβαλὼν γνάφαλλον.

Θέρους δέ·

Τέγγε πλεύμονας οἴνῳ· τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται·
Ἁ δ' ὥρα χαλεπὰ, πάντα δὲ διψᾷ ὑπὸ καύματος.

Τοῦ δὲ ἔαρος·

Ἦρος ἀνθεμόεντος ἐπ' ἀΐον' ἐρχομένοιο·

καὶ προελθών·

Ἐν δὲ κιρνᾶτε τῶ μελιαδέος ὄττι τάχιστα
Κρατῆρα. —

Ἐν δὲ τοῖς συμπτώμασιν·

Οὐ χρὴ κακοῖσιν θυμὸν ἐπιτρέπειν·
Προκόψομεν γὰρ οὐδὲν ἀσάμενοι,
Ὦ Βυκχί. Φάρμακον δ' ἄριστον,
Οἶνον ἐνεικαμένους μεθυσθῆν.

Ἐν δὲ ταῖς εὐφρόναις.

(1) Horace, qui a souvent imité Alcée, traduit en partie ce passage et les suivans :

Horrida tempestas cœlum contraxit, et imbres
Nivesque deducunt Jovem.

Epod. 13.

(2) Littéral. : *de cœlo ingens hyems* (*ingruit*). Un grand hiver (vient) du ciel.

(3) — — — Geluque
Flumina constiterint acuto.

Hor., lib. I, carm. 9.

« Le ciel se fond en pluie[1]; un hiver rigoureux se fait sentir[2]; le cours des fleuves est enchaîné[3], et l'aquilon furieux fait mugir la mer et les profondes forêts[4].

« Brave les rigueur de l'hiver auprès d'un bon feu; fais couler en abondance un vin délectable[5], et enveloppe-toi bien le visage avec une laine moëlleuse.»

En été :

« Arrose tes poumons de vin : la canicule fait sa révolution : la saison est insupportable, et une chaleur brûlante dessèche et altère tout. »

Au printemps :

« Au retour du printemps fleuri sur nos rivages...

Et il ajoute :

« Hâtez-vous de remplir une coupe d'un vin délicieux. »

Dans l'adversité :

« Il ne faut point se laisser abattre par le malheur : la tristesse est inutile, ô Bycchis! Le meilleur remède est de faire apporter du vin, et de nous enivrer[6]. »

Dans le bonheur :

(4) Les deux vers qui se trouvent entre crochets, ont été suppléés par G. F. Grotefend, d'après Horace :

— — Nunc mare, nunc sylvæ
Threicio aquilone sonant.

Epod. 13.

(5) Littéral. : mettant du feu, et mélangeant (préparant), sans l'épargner, un vin délicieux.

Dissolve frigus, ligna super foco
Largè reponens : atque benigniùs
Deprome quadrimum Sabinâ,
O Thaliarche, merum diotâ.

Hor., lib. I, carm. 9.

(6) Littéral. : de nous enivrer, ayant apporté du vin.

Νῦν χρὴ μεθύσκειν, καὶ χθονὰ πρὸς βίαν
Παίειν, ἐπειδὴ κάτθανε Μυρσίλος.

Καὶ καθόλου δὲ συμβουλεύων, φησίν·

Μηθὲν ἄλλο φυτεύσῃς πρότερον δένδρεον ἀμπέλω.

Πῶς ἔμελλεν ὁ ἐπὶ τοσοῦτον φιλοπότης νηφάλιος εἶναι, καὶ καθ' ἕνα καὶ δύο κυάθους πίνειν.

(1) Littéral. : avec force.

Nunc est bibendum, nunc pede libero
Pulsanda tellus. —

Hor., lib. I, od. 37.

(2) Tyran de Mitylène.

MEROBIBULUS QUIDAM AD SAPIENTEM.

Κατὰ πόλλ' ἐπαινῶ μᾶλλον ἡμῶν τὸν βίον,
Τὸν τῶν φιλοποτῶν, ἤπερ ὑμῶν, τῶν μόνον
Ἐν τῷ μετώπῳ νοῦν ἔχειν εἰωθότων.
Ἡ μὲν γὰρ ἐπὶ τοῦ συντετάχθαι διὰ τέλους
Φρόνησις οὖσα, διὰ τὸ λεπτῶς καὶ πυκνῶς
Πάντ' ἐξετάζειν, δέδιεν ἐπὶ τὰ πράγματα
Ὁρμᾶν προχείρως· ἡ δὲ διὰ τὸ μὴ σαφῶς
Τί ποτ' ἀφ' ἑκάστου πράγματος συμβήσεται
Διαλελογίσθαι, δρᾷ τι καὶ νεανικὸν
Καὶ θερμόν.

Amphis.

« C'est maintenant qu'il faut boire, et frapper gaîment[1] la terre en cadence : Myrsile n'est plus[2]. »

Il recommande en général :

« De planter la vigne de préférence à tout autre arbre[3]. »

Comment donc croire qu'un aussi grand buveur fût sobre, et se contentât de vider une ou deux coupes[4] ?

(3) Nullam, Vare, sacrà vite priùs severis arborem.

Hor., lib. I, od. 18.

On peut juger d'après ces fragmens qu'Horace ne se faisait pas un scrupule d'emprunter au poète grec.

(4) Le raisonnement qu'Athénée a fait pour Anacréon peut fort bien servir pour Alcée, comme le remarque Villebrune. Voy. p. 177.

UN BUVEUR A UN PHILOSOPHE.

La vie que nous menons, nous autres buveurs, est, sous plusieurs rapports, bien préférable à celle que vous menez, vous dont toute la sagesse se borne ordinairement à celle que votre front affiche. En effet, la prudence qui réfléchit et combine sans cesse, par cela même qu'elle calcule tout avec une scrupuleuse et minutieuse exactitude, craint d'attaquer vigoureusement une entreprise : celle au contraire qui ne cherche point à se rendre si clairement compte des conséquences de chaque chose, se montre pleine de feu et de vigueur dans l'exécution.

Amphis.

POENA EORUM QUI NON POSSENT GRIPHUM SOLVERE.

Λεκτέον καὶ τίνα κόλασιν ὑπέμενον οἱ μὴ λύσαντες τὸν προτεθέντα γρῖφον. Ἔπινον οὗτοι ἅλμην παραμισγομένην τῷ αὐτῶν ποτῷ, καὶ ἔδει προσενέγκασθαι τὸ ποτήριον ἀπνευστί.

EX UNDECIMO LIBRO.

CONVIVIUM.

Νῦν γὰρ δὴ ζάπεδον καθαρὸν, καὶ χεῖρες ἁπάντων,
Καὶ κύλικες· πλεκτοὺς δ' ἀμφιτιθεὶς στεφάνους,
Ἄλλος δ' εὐῶδες μύρον ἐν φιάλῃ παρατείνει·
Κρατὴρ δ' ἕστηκεν μεστὸς εὐφροσύνης·
Ἄλλος δ' οἶνος ἕτοιμος, ὃς οὔ ποτε φησὶ προδώσειν,
Μείλιχος, ἐν κεράμοις, ἄνθεος ὀσδόμενος·
Ἐν δὲ μέσοις ἁγνὴν ὀδμὴν λιβανωτὸς ἵησι·
Ψυχρὸν δ' ἐστὶν ὕδωρ, καὶ γλυκὺ, καὶ καθαρόν.

(1) Littéral. : le sol, les coupes, les mains de tous sont propres.

(2) Grand vase où était contenu le vin qu'on versait aux convives. — Littéral. : un cratère plein de gaîté se tient (sur la table, ou : sur le buffet).

(3) Littéral. : une odeur chaste. — On donne cette épithète à l'encens parce qu'on l'emploie dans les sacrifices, et qu'il doit être offert par des mains pures.

PUNITION DE CEUX QUI NE POUVAIENT DEVINER UNE ÉNIGME[1].

Il est bon de dire quelle était la punition de ceux qui ne pouvaient deviner l'énigme qui leur était proposée. Ils étaient condamnés à boire de la saumure et du vin mêlés ; et il fallait qu'ils vidassent leur coupe d'un seul trait.

(1) Les anciens se proposaient souvent, pendant le repas, des difficultés à resoudre.

LIVRE ONZIÈME.

LE REPAS.

Déjà le sol de la salle est propre, les coupes sont rincées, et tous les convives ont lavé leurs mains[1]. Un serviteur a posé sur leurs têtes des couronnes tressées ; un autre présente dans un vase des parfums odorans ; déjà un cratère[2] est prêt à verser la gaîté : d'autre vin, contenu dans des amphores, et exhalant le parfum des fleurs, est aussi destiné aux convives, et promet de ne leur pas manquer : l'encens les embaume par son odeur délicieuse[3] : [on n'a point oublié] une eau fraîche, douce et limpide : des pains dorés [par le feu] sont servis, et la table, qui offre un riant aspect[4], est chargée de miel et de fromage délicieux. La flamme brille sur l'autel[5], entièrement décoré de fleurs : les chants et la gaîté

(4) Littéral. : la table respectable.

(5) Si on lit *αὐτὸ μέσον*, au lieu d'*αἰθόμενος*, il faut traduire : l'autel au milieu (de la salle), est entièrement, etc.

Un critique lit ainsi ce vers :

Βωμὸς δ' ἄνθεσσιν χλοεροῖς πάντη πεπύκασται.

Πάρκειται δ' ἄρτοι ξανθοὶ, γεραρή τε τράπεζα
  Τυροῦ καὶ μέλιτος πίονος ἀχθομένη·
Βωμὸς δ' ἄνθεσιν αἰθόμενος πάντη πεπύκασται,
  Μολπὴ δ' ἀμφὶς ἔχει δώματα καὶ θαλίη.
Χρὴ δὲ πρῶτον μὲν θεὸν ὑμνὲν εὔφρονας ἄνδρας,
  Εὐφήμοις μύθοις καὶ καθαροῖσι νόοις,
Σπείσαντάς τε καὶ εὐξαμένους τὰ δίκαια δύνασθαι
  Πρήσσειν; ταῦτα γὰρ ὧν ἐστι προχειρότερον.
Οὐχ ὕβρις πίνειν δ' ὁπόσον κεν ἔχων ἀφίκοιο
  Οἴκαδ' ἄνευ προπόλου, μὴ πάνυ γηραλέος.
Ἀνδρῶν δ' αἰνεῖν τοῦτον ὃς ἐσθλὰ πιὼν ἀναφαίνει,
  Ὥς οἱ μνημοσύνη· καὶ τὸν, ὃς ἀμφ' ἀρετῆς·
Οὔτι μάχας διέπει Τιτήνων, οὐδὲ γιγάντων,
  Οὐδέ κε Κενταύρων, πλάσματα τῶν προτέρων,
Ἀσπασίας φλεδόνας τοῖς οὐδὲν χρηστὸν ἔνεστι.
  Θεῶν δὲ προμηθείην αἰὲν ἔχειν ἀγαθήν.

(1) Villebrune traduit, d'après Daléchamp : « D'ailleurs cela est plus facile [que d'être injuste] ». Et il ajoute en note : « belle reflexion ! »

(2) C'est-à-dire : que sa mémoire n'est point troublée par le vin.

(3) Littéral. : chimères agréables.

CUJUSDAM EPICUREI VERBA.

— — Οὐκ ἆρ' οἶσθ', ὅτι
Τὸ καλούμενον ζῆν τοῦτο διατριβῆς χάριν
Ὄνομ' ἐστὶ ὑποκόρισμα τῆς ἀνθρωπίνης
Μοίρας. Ἐγὼ γὰρ, εἰ μὲν εὖ τις ἢ κακῶς
Φήσειε μὲ κρίνειν, οὐκ ἔχοιμ' ἀντιφράσαι·
Ἔγνωκα γοῦν οὕτως, ἐπισκοπούμενος,
Εἶναι μανιώδη πάντα τ' ἀνθρώπων ὅλως.
Ἀποδημίας δὲ τυγχάνειν ἡμᾶς ἀεὶ

règnent dans toute la maison. Mais les gens sensés doivent, avant tout, chanter les louanges de la divinité, par des hymnes pieux et avec une ame pure : ils doivent faire des libations en son honneur, et lui demander, dans leurs prières, la force d'être vertueux ; car il est plus facile de l'être, en agissant ainsi[1]. Ce n'est point un crime de boire autant de vin qu'on peut en supporter, si l'on est en état de retourner chez soi, sans être accompagné d'un serviteur, à moins qu'on ne soit trop âgé. Mais il faut donner des éloges à l'homme qui, après avoir bu, tient des propos pleins de raison et de sagesse, (que sa mémoire lui fournit[2];) à celui qui parle de la vertu, et non du combat des Titans, des Géans et des Centaures, de ces fictions imaginées par les anciens, et qui plaisent à l'esprit[3], sans qu'on en retire aucune utilité. Soyons toujours assez sages pour ne jamais négliger les dieux[4].

(4) Ou bien : ayons toujours pour les dieux les égards qui leur sont dus. — Cette pensée paraît amenée un peu brusquement. Villebrune lit τὴν δὲ, au lieu de θεῶν δὲ, et traduit : « Mais usons toujours de cette prévoyance dont les suites sont si heureuses. » Selon lui, en lisant θεῶν δὲ, il faudrait traduire : mais approuvons toujours la providence des dieux.

Schweigh. traduit :

Sed eorum semper recta cura habenda.

C'est le sens que j'ai adopté.

PAROLES D'UN ÉPICURIEN.

Ignores-tu que le mot *Vivre*, donné à notre séjour [sur la terre,] n'est qu'une expression adoucie, qui flatte le [malheureux] sort de l'homme. Que, selon vous, je juge bien ou mal ; je ne discuterai point. Après avoir mûrement réfléchi, j'ai reconnu que tout absolument était folie parmi les hommes. Notre vie entière n'est qu'un voyage. Nous sommes, pour ainsi dire, envoyés à une assemblée générale[1],

(1) Pythagore comparait aussi la vie à une assemblée, mais pas tout-à-fait dans le même sens.

Τοὺς ζῶντας, ὥσπερ εἰς πανήγυρίν τινα
Ἀφειμένους, ἐκ τοῦ θανάτου καὶ τοῦ σκότους,
Εἰς τὴν διατριβὴν, εἰς τὸ φῶς τε τοῦθ', ὃ δὴ
Ὁρῶμεν. Ὃς δ' ἂν πλεῖστα γελάσῃ καὶ πίῃ,
Καὶ τῆς Ἀφροδίτης ἀντιλάβηται, τὸν χρόνον
Τοῦτον ὃν ἀφεῖται, καὶ τύχῃ τ' ἐράνου τινὸς,
Πανηγυρίσας, ἥδιστ' ἀπῆλθεν οἴκαδε.

ALEXIS.

(1) Ἔρανος signifie proprement un festin où chacun paye son écot.

BEATOS SE SOMNIANT ADPOTI.

Ὁρᾷς δ', ὅταν πίνωσιν ἄνθρωποι, τότε
Πλουτοῦσι, διαπράττουσι, νικῶσιν δίκας,
Εὐδαιμονοῦσιν, ὠφελοῦσι τοὺς φίλους.

Αὔξει γὰρ καὶ τρέφει μεγαλύνει τε τὴν ψυχὴν ἡ ἐν τοῖς πότοις διατριβὴ, ἀναζωπυροῦσα καὶ ἀνεγείρουσα μετὰ φρονήσεως τὸν ἑκάστου νοῦν, ὥς φησιν ὁ Πίνδαρος·

Ἁνίκ' ἀνθρώπων καματώδεες
Οἴχονται μέριμναι στηθέων ἔξωθεν,
Πελάγει δ' ἐν πολυχρύσου πλούτου
Πάντες ἴσα νέομεν ψευδῆ πρὸς ἀκτὰν,
Ὃς μὲν ἀχρήμων, ἀφνειὸς τότε,
Τοὶ δ' αὖ πλουτέοντες ἀέξονται,
Φρένας ἀμπελίνοις τόξοις δαμέντες.

(1) Littéral. : le temps qu'on passe à boire.
(2) Littéral. : vers un rivage fantastique.

et nous sortons du sein de la mort et des ténèbres, pour paraître à la lumière qui nous éclaire, et faire quelque séjour [ici-bas]. L'homme qui a le plus ri, bu, et goûté les plaisirs de Vénus, pendant le temps qui lui a été accordé, l'homme qui a eu le bonheur de rencontrer un joyeux banquet[1], est aussi celui qui, au sortir de l'assemblée, retourne chez soi avec le plus de plaisir[2].

ALEXIS.

(3) Si on place, avec Grotius, la virgule après ἥδιστα, il faut traduire : est aussi celui qui s'en retourne chez soi, après avoir eu le plus de plaisir à l'assemblée.

LE VIN ENFANTE DES RÊVES DE BONHEUR.

Vois ! quand les hommes ont bu, alors ils sont riches, tout réussit au gré de leurs désirs, ils gagnent leurs procès, sont heureux, et rendent service à leurs amis.

En effet, le vin, cette délicieuse liqueur[1], nourrit, élève et agrandit l'ame, il échauffe, éveille l'imagination, et fait éclore les idées, comme dit Pindare :

« Quand les soucis pénibles abandonnent le cœur des mortels, et que tous voguent également, au gré de leur illusion[2], sur un océan de richesses, alors, l'esprit blessé par les traits du dieu de la vigne, l'indigent est dans l'opulence, et le riche voit accroître ses trésors [3]. »

(3) Quelques-uns lisent :

— — — Ἀέξονται

Φρένας, ἀμπελίνοις τόξοις δαμέντες.

(Blessés par les traits de la vigne, ils sentent leur ame s'élever, s'agrandir,) ce qui est également bon.

DE LECTO SOLIS.

Μίμνερμος ἐν εὐνῇ φησι χρυσῇ κατεσκευασμένῃ πρὸς τὴν χρείαν ταύτην ὑπὸ Ἡφαίστου τὸν Ἥλιον καθεύδοντα περαιοῦσθαι πρὸς τὰς ἀνατολάς· λέγει δ' οὕτως·

Ἠέλιος μὲν γὰρ ἔλαχεν πόνον ἤματα πάντα,
Οὐδέποτ' ἄμπαυσις γίνεται οὐδεμία
Ἵπποισιν τε καὶ αὐτῷ, ἐπὴν ῥοδοδάκτυλος Ἠὼς
Ὠκεανὸν προλιποῦσ' οὐρανὸν εἰσαναβῇ.
Τὸν μὲν γὰρ διὰ κῦμα φέρει πολυήρατος εὐνὴ,
Κοίλη, Ἡφαίστου χερσὶν ἐληλαμένη
Χρυσοῦ τιμήεντος, ὑπόπτερος ἄκρον ἐφ' ὕδωρ
Εὕδονθ' ἁρπαλέως, χώρου ἀφ' Ἑσπερίδων,
Γαῖαν ἐς Αἰθιόπων· ἵνα οἱ θοὸν ἅρμα καὶ ἵπποι
Ἑστᾶσ', ὄφρ' Ἠὼς ἠριγένεια μόλῃ·
Ἔνθ' ἐπέβη ἑτέρων ὀχέων Ὑπερίονος υἱός.

(1) Schweigh. entend par ῥοδοδάκτυλος Ἠὼς, non l'*aurore,* mais *ce rouge qui colore le ciel, au soleil couchant,* et prétend que le sens l'indique assez. Je ne vois pas qu'il soit nécessaire d'admettre cette interprétation, qui me semble un peu forcée.

SUR LE LIT DU SOLEIL.

Mimnerme dit que le soleil traverse [du couchant] à l'orient, endormi dans un lit d'or, présent de Vulcain, qui l'a fait pour cet usage. Voici comment il s'exprime :

« Chaque jour, la fatigue est le partage du soleil : il n'est de repos ni pour lui ni pour ses coursiers, depuis l'instant où l'Aurore aux doigts de rose quitte l'Océan, pour monter au ciel[1]. Il traverse les flots dans un lit profond, commode, de l'or le plus brillant, ouvrage de Vulcain, qui vole légèrement à la surface des flots, et transporte, de la contrée des Hespérides, en Éthiopie, le dieu profondément endormi. Là, son char rapide et ses coursiers l'attendent, ainsi que le retour de l'Aurore matinale. Alors le fils d'Hypérion monte sur son char[2]. »

(2) Littéral. : sur un autre véhicule. — Le mot grec ὀχέων peut se dire de tout ce qui sert à transporter. Le sens est qu'il quitte son *lit* pour monter sur son *char*.

E DUODECIMO LIBRO.

DE NINO, REGE ASSYRIÆ.

Ἀνὴρ Νίνος τις ἐγένεθ', ὡς ἐγῶ κλύω,
Ἀσσύριος· ὅστις εἶχε χρυσίου πόντον,
Καὶ τ' ἄλλα πολλῷ πλέονα Κασπίης ψάμμου·
Ὃς οὐκ ἴδ' ἀστέρ', οὐδ' ἰδεῖν ἐδίζητο·
Οὐ παρὰ Μάγοισι πῦρ ἱερὸν ἀνέστησε,
Ὥσπερ νόμος, ῥάβδοισι τοῦ Θεοῦ ψαύων·
Οὐ θυητὴς, οὐ δικασπόλος κεῖνος,
Οὐ λεωλογεῖν ἐμάνθαν', οὐκ ἀμιθρῆσαι.
Ἀλλ' ἦν ἄριστος ἐσθίειν τε καὶ πίνειν,
Κἠρᾷν, τὰ δ' ἄλλα πάντα κατὰ πετρῶν ὤθει.
Ὡς δ' ἀπέθαν' ὡ'νὴρ, πᾶσι κατέλιπεν ῥῆσιν,
Ὅκου Νίνος νῦν ἐστι, καὶ τὸ σῆμ'· « Ἴδε,
Ἄκουσον, εἴτ' Ἀσσύριος, εἴτε καὶ Μῆδος
Εἶς, ἢ Κόραξος, ἢ 'πὸ τῶν ἄνω λιμνῶν
Σινδὸς κομητής· οὐ γὰρ ἄλλα κηρύσσω·
Ἐγὼ Νίνος πάλαι ποτ' ἐγενόμην πνεῦμα,
Νῦν δ' οὐκ ἔτ' οὐδέν· ἀλλὰ γῆ πεποίημαι.
Ἔχω δ' ὁκόσσον ἔδαισα, χ' ὠκόσσ' ἤεισα
Χ' ὠκόσσ' ἐράσθην. — — —
Τὰ δ' ὄλβι' ἡμέων δήϊοι συνελθόντες
Φέρουσιν, ὥσπερ ὠμὸν ἔριφον αἱ Βάκχαι.

(1) Littéral. : ne touchant point le dieu avec des baguettes. — Par *le dieu* il faut entendre *le feu* à qui les Mages rendaient un culte, comme à une divinité.

LIVRE DOUZIÈME.

SUR NINUS, ROI D'ASSYRIE.

Il exista, dit-on, un Assyrien, nommé Ninus, qui possédait *une mer d'or;* les grains de sable de la mer Caspienne n'égalaient point en nombre toutes ses richesses. Jamais il ne vit le soleil, ni ne désira le voir : jamais il n'alluma le feu sacré parmi les Mages, comme le veut la coutume [du pays]; jamais il ne l'attisa[1] : jamais on ne le vit offrir de sacrifices[2], ou siéger, pour rendre la justice ; il ne se livra point à l'étude de l'éloquence, ou de la science des nombres[3] : mais c'était un homme incomparable pour manger, boire et goûter les plaisirs de l'amour : du reste il ne se souciait de rien[4]. Quand il mourut, voici le précepte qu'il laissa à tous les mortels, à l'endroit où est actuellement Ninive et son tombeau : « Écoute, qui que tu sois, Assyrien, Mède, Corax, Sinde chevelu, habitant les marais de la Haute-Égypte ; ce que j'ai à te dire est d'une haute importance. Moi, Ninus, j'étais autrefois un corps animé ; aujourd'hui, je ne suis plus rien qu'un peu de terre. Ce que j'ai mangé, mes chansons, mes amours, voilà tout ce que je possède; quant à mes richesses, à ma puissance, des ennemis réunis contre moi ont tout enlevé, comme les Bacchantes enlèvent un bouc tout cru. Or,

(2) Je lis avec Casaubon θυητὴς, quoique ce mot ne se trouve pas dans les lexiques. Μυθιητὴς, leçon des manuscrits, ne s'y trouve pas davantage, et offre un sens moins clair.

(3) Littéral. : il n'apprit point à parler au peuple (*verba facere apud populum*), et à compter. Ἀμιθρῆσαι, est pour ἀριθμῆσαι, par transposition de lettres.

(4) Littéral. : il envoyait tout sur les rochers. — Cet idiotisme est analogue à celui d'Horace : *tradam portare ventis in mare Creticum.*

VILLEBRUNE.

Ἐγὼ δ' ἐς ᾅδην οὔτε χρυσὸν, οὔθ' ἵππον,
Οὔτ' ἀργύρην ἅμαξαν ᾠχόμην ἕλκων·
Σποδὸς δὲ πολλὴ χ' ὡ μιτρηφόρος κεῖμαι.»

PHŒNIX.

DE ALCIBIADE.

Περὶ τοῦ καλοῦ Ἀλκιβιάδου Σάτυρος ἱστορῶν· « Λέγεται, φησὶν, ὅτι ἐν Ἰωνίᾳ μὲν ὢν, Ἰώνων ἐφαίνετο τρυφερώτερος· ἐν Θήβαις δὲ σωμασκῶν καὶ γυμναζόμενος, τῶν Θηβαίων αὐτῶν μᾶλλον Βοιώτιος· ἐν Θετταλίᾳ δὲ ἱπποτροφῶν καὶ ἡνιοχῶν, τῶν Ἀλευαδῶν ἱππικώτερος· ἐν Σπάρτῃ δὲ καρτερίαν καὶ εὐτέλειαν ἐπιτηδεύων, ἐνίκα τοὺς Λάκωνας· ὑπερῆρε δὲ καὶ τὴν τῶν Θρᾳκῶν ἀκρατοποσίαν τὴν δὲ αὐτοῦ γυναῖκα πειρῶν, ὡς ἕτερος, ἔπεμψεν αὐτῇ χιλίους Δαρεικους. Κάλλιστος δὲ ὢν τὴν μορφὴν, κόμην τε ἔτρεφεν ἐπὶ πολὺ τῆς ἡλικίας, καὶ ὑποδήματα παρηλλαγμένα ἐφόρει, ἃ ἀπ' αὐτοῦ Ἀλκιβιάδες καλεῖται. Ὅτε δὲ χορηγοίη πομπεύων ἐν πορφυρίδι, εἰσιὼν εἰς τὸ θέατρον ἐθαυμάζετο ὑπὸ πάντων. Διὸ καὶ Ἀντισθένης ὁ Σωκρατικὸς, ὡς ἂν αὐτὸς αὐτόπτης γεγονὼς τοῦ Ἀλκιβιάδου, ἰσχυρὸν αὐτὸν, καὶ ἀνδρώδη, καὶ ἀπαίδευτον, καὶ τολμηρὸν, καὶ ὡραῖον ἐφ' ἡλικίας γενέσθαι φησίν. Εἰς δὲ τὰς ἀποδημίας ὁπότε στέλλοιτο, τέσσαρσι τῶν συμμαχίδων πόλεων, ὥσπερ θεραπαίναις, ἐχρῆτο. Σκηνὴν μὲν γὰρ αὐτῷ Περσικὴν ἔπησσον Ἐφέσιοι· τροφὴν δὲ τοῖς ἵπποις αὐτοῦ Χῖοι παρεῖχον· ἱερεῖα δὲ παρίστασαν εἰς τὰς θυσίας καὶ κρεανομίας Κυζικηνοί· Λέσβιοι δὲ οἶνον παρεῖχον, καὶ τὰ ἄλλα τὰ πρὸς καθ' ἡμέραν δίαιταν. Ἀφικόμενος δ' Ἀθήνησιν ἐξ Ὀλυμπίας, δύο πίνακας ἀνέθηκεν,

(1) Peuple de Thessalie.

(2) Ou bien : il porta ses cheveux longs pendant une grande partie de sa vie.

chevaux, char enrichi d'argent, rien ne m'a suivi aux enfers; moi dont la tête fut jadis ceinte du diadème, je ne suis plus qu'un amas de cendres. »

PHOENIX.

SUR ALCIBIADE.

Voici comment s'exprime Satyrus, en parlant du bel Alcibiade : «Il était, dit-on, en Ionie, plus voluptueux, que les Ioniens. A Thèbes, il se livra aux exercices du corps et de la gymnastique, et se montra plus Bæotien que les Thébains eux-mêmes. En Thessalie, il s'occupa à dresser des chevaux, à conduire des chars, et parut plus habile, dans cet art, que les Aleuades[1]. A Sparte, il mena une vie plus dure et plus frugale que les Lacédémoniens. Chez les Thraces, il les vainquit tous à boire. Voulant éprouver la vertu de son épouse, il lui envoya mille dariques, sous un nom supposé. Sa figure était parfaitement belle, et sa longue chevelure lui descendait plus bas que le milieu du corps[2]. Il portait des souliers d'une forme particulière, qui, de son nom, furent appelés *Alcibiades*. Lorsqu'il donnait des spectacles à ses frais, il s'y rendait en pompe, vêtu de pourpre, et à son entrée au théâtre, il excitait une admiration générale. Aussi, « robuste, courageux, manquant d'instruction[3], hardi, doué d'une beauté qu'il conserva tant qu'il vécut, » tel est le portrait que nous a laissé d'Alcibiade, Antisthène, disciple de Socrate, qui l'avait connu. Lorsqu'il allait en voyage, quatre villes alliées étaient, pour ainsi dire, ses servantes. Éphèse lui dressait une tente Persique; Chio se chargeait de la nourriture de ses chevaux; Cyzique fournissait les victimes pour les sacrifices et les repas; Lesbos, le vin et tout ce qu'il fallait chaque jour pour le service de sa table. Lorsqu'il revint d'Olympie à Athènes, il consacra deux tableaux, peints par Aglaophon. Dans l'un on voyait

(3) Peut-être vaudrait-il mieux lire, avec quelques commentateurs : εὐπαίδευτος, bien élevé, instruit.

Ἀγλαοφῶντος γραφήν· ὧν ὁ μὲν εἶχεν Ὀλυμπιάδα καὶ Πυθιάδα στεφανούσας αὐτόν. Ἐν δὲ θατέρῳ Νεμέα ἦν καθημένη, καὶ ἐπὶ τῶν γονάτων αὐτῆς. Ἀλκιβιάδης, καλλίων φαινόμενος τῶν γυναικείων προσώπων. Καὶ στρατηγῶν δὲ ἔτι καλὸς εἶναι ἤθελεν· ἀσπίδα γοῦν εἶχεν ἐκ χρυσίου καὶ ἐλέφαντος πεποιημένην, ἐφ' ἧς ἦν ἐπίσημον Ἔρως κεραυνὸν ἠγκυλημένος. »

CALLIAM PERDUNT DIVITIÆ.

Ὅτε τὸ πρῶτον εἰς Εὔβοιαν ἐστράτευσαν οἱ Πέρσαι, τότε, ὥς φασιν, Ἐρετριεὺς ἀνὴρ Διόμνηστος κύριος ἐγένετο τῶν τοῦ στρατηγοῦ χρημάτων. Ἔτυχε γὰρ ν ἀγρῷ τῷ ἐκείνου σκηνῶν, καὶ τὰ χρήματα εἰς οἴκημα τιθέμενος τῆς οἰκίας· τελευτησάντων δὲ πάντων, διέλαθεν ἔχων ὁ Διόμνηστος τὸ χρυσίον. Ἐπεὶ δὲ πάλιν ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς ἀπέστειλεν εἰς τὴν Ἐρέτρειαν στράτευμα, προστάξας ἀνάστατον γενέσθαι τὴν πόλιν εἰκότως ὑπεξέθεντο ὅσοι χρημάτων ηὐπόρουν· οἱ οὖν καταλελειμμένοι τῆς τοῦ Διομνήστου οἰκίας, παρ' Ἱππόνικον τὸν Καλλίου, τὸν Ἄμμωνα ἐπικαλούμενον, ὑπεξέθεντο τὰ χρήματα εἰς τὰς Ἀθήνας· καὶ ἀνασκευασθέντων ὑπὸ τῶν Περσῶν ἁπάντων τῶν Ἐρετριέων κατέσχον οὗτοι τὰ χρήματα πολλὰ ὄντα, ὥστε Ἱππόνικος, ὁ ἀπ' ἐκείνου γεγονὼς τοῦ τὴν παρακαταθήκην λαβόντος, ᾔτησεν Ἀθηναίους ποτὲ ἐν Ἀκροπόλει τόπον, ἵν' οἰκοδομήσηται τοῖς χρήμασιν ὅπου κείσεται, λέγων ὡς οὐκ ἀσφαλὲς ὂν ἐν ἰδιωτικῇ οἰκίᾳ πολλὰ χρήματα εἶναι· καὶ ἔδοσαν Ἀθηναῖοι. Νουθετηθεὶς δ' ὑπὸ τῶν φίλων, μετενόησε· τούτων οὖν τῶν χρημάτων Καλλίας κύριος γενόμενος, καὶ πρὸς ἡδονὴν βιώσας· (ποῖοι γὰρ οὐ κόλακες, ἢ τί πλῆθος οὐχ ἑταίρων ὑπε-

Olympias et Pythias[1] couronner Alcibiade: l'autre représentait Némée assise; sur ses genoux était Alcibiade, dont la figure surpassait en beauté celle des plus belles femmes. Lors même qu'il commandait les armées il avait encore des prétentions à la beauté : son bouclier d'or et d'ivoire avait pour emblème l'Amour lançant la foudre. »

(1) Le peintre avait personnifié l'assemblée des jeux olympiques, des jeux Pythiques, et des jeux Néméens.

LES RICHESSES CAUSENT LA PERTE DE CALLIAS.

A l'époque où les Perses portèrent, pour la première fois, leurs armes dans l'Eubée, les trésors du général qui les commandait tombèrent, dit-on, au pouvoir d'un nommé Diomneste d'Erétrie. Ce général avait par hasard fait dresser sa tente dans une terre de Diomneste, et déposé son argent dans une chambre de la maison. Tous les Perses périrent, et l'Erétrien devint ainsi propriétaire de ces richesses, à l'insu de tout le monde. Lorsque le grand roi envoya une seconde armée contre Erétrie, avec ordre de détruire la ville, tous les riches cherchèrent, comme de raison, à soustraire leur argent [et à le mettre en sûreté]. Ceux qui restaient de la famille de Diomneste transportèrent ce trésor à Athènes, [et le mirent en dépôt] chez Hipponicus, fils de Callias, surnommé Ammon. Tous les habitans d'Erétrie ayant été transportés dans d'autres contrées, cette somme, qui était immense, resta au pouvoir des dépositaires. Hipponicus, issu de celui qui avait reçu le dépôt, demanda aux Athéniens de lui assigner, dans la citadelle, un endroit où il pût élever un bâtiment, et y placer cet argent, qui n'était pas en sûreté, disait-il, dans la maison d'un particulier. Les Athéniens lui accordèrent sa demande; mais sur les représentations de ses amis, il changea d'avis, s'appropria le dépôt, et vécut au sein des plaisirs. Alors combien de flatteurs, combien de [prétendus] amis l'assiégèrent! quelle profusion dans ses dé-

ρεώρα κεῖνος;) ἀλλ' ὅμως εἰς τοσοῦτον αὐτὸν περιέστησεν ὁ περὶ ἡδονὴν βίος, ὥστε μετὰ γραϊδίου βαρβάρου διατελεῖν ἠναγκάσθαι, καὶ τῶν ἀναγκαίων καθ' ἡμέραν ἐνδεὴς γενόμενος, τὸν βίον ἐτελεύτησε.

E DECIMO TERTIO LIBRO.

DE MUSICIS MULIERIBUS.

Ἐσπουδάκεσαν δὲ καὶ οἱ βασιλεῖς περὶ τὰς μουσουργούς· ὡς δῆλον ποιεῖ Παρμενίων, ἐν τῇ πρὸς Ἀλέξανδρον ἐπιστολῇ, ἣν ἐπέστειλεν αὐτῷ μετὰ τὸ Δαμασκὸν ἑλεῖν, καὶ τῆς ἀποσκευῆς τοῦ Δαρείου ἐγκρατὴς γενέσθαι. Καταριθμησάμενος οὖν τὰ αἰχμάλωτα, γράφει καὶ ταῦτα· « Παλλακίδας εὗρον μουσουργοὺς τοῦ βασιλέως τριακοσίας εἰκοσιεννέα, ἄνδρας στεφανοπλόκους ἓξ καὶ τεσσαράκοντα, ὀψοποιοὺς διακοσίους ἑβδομήκοντα ἑπτά, χυτρεψοὺς εἰκοσιεννέα, γαλακτουργοὺς τρεῖς καὶ δέκα, ποτηματοποιοὺς ἑπτακαίδεκα, οἰνοηθητὰς ἑβδομήκοντα, μυροποιοὺς τεσσαράκοντα. »

(1) Le mot grec signifie littéralement : ceux qui font cuire dans une marmite. — On ne sait pas au juste en quoi ils différaient des cuisiniers :

penses ! Cette vie consacrée au plaisir le ruina entièrement, et le força de passer le reste de ses jours avec une vieille femme barbare : enfin, devenu plus indigent de jour en jour, il se donna la mort.

LIVRE TREIZIÈME.

SUR LES MUSICIENNES.

Les rois tenaient [aussi] beaucoup à avoir des musiciennes à leur suite; on en trouve une preuve dans la lettre que Parménion écrivit à Alexandre, lorsqu'il prit Damas et se rendit maître de tous les bagages de Darius. Après le dénombrement des prisonniers qu'il a faits, il ajoute : « J'ai trouvé trois cent vingt-neuf musiciennes, concubines du roi; quarante-six hommes, dont l'unique emploi est de tresser des guirlandes; deux cent soixante-dix-sept cuisiniers; vingt-neuf marmitons[1]; treize pâtissiers; dix-sept hommes destinés à préparer diverses boissons; soixante-dix chargés de filtrer le vin; quarante parfumeurs. »

à moins qu'on ne suppose que leur emploi se bornait à faire bouillir les viandes et les légumes, et que les cuisiniers les assaisonnaient.

E DECIMO QUARTO LIBRO.

DE VINO.

Τὸν Διόνυσον μαινόμενον οἱ πολλοὶ λέγουσι, ἀπὸ τοῦ τοὺς πλείονος ἀκράτου σπῶντας θορυβώδεις γίνεσθαι.

Οἶνός σε τρώει μελιηδὴς, ὅστε καὶ ἄλλους
Βλάπτει, ὃς ἄν μιν χανδὸν ἕλῃ, μήδ' αἴσιμα πίνῃ.

Κατιόντος γοῦν τοῦ οἴνου ἐς τὸ σῶμα, ὥς φησιν Ἡρόδοτος, ἐπαναπλέει κακὰ ἔπεα καὶ μαινόμενα. Κλέαρχός τε ὁ κωμῳδιοποιὸς φησίν·

Εἰ τοῖς μεθυσκομένοις ἑκάστης ἡμέρας
Ἀλγεῖν συνέβαινε τὴν κεφαλὴν πρὸ τοῦ πιεῖν
Τὸν ἄκρατον, ἡμῶν οὐδὲ εἷς ἔπινεν ἄν.
Νῦν δὲ πρότερόν γε τοῦ πόνου τὴν ἡδονὴν
Προλαμβάνοντες, ὑστεροῦμεν τἀγαθοῦ.

Ξενοφῶντος δὲ ὁ Ἀγησίλαος μέθης μὲν ἀπέχεσθαι ὁμοίως ᾤετο χρῆναι καὶ μανίας, σίτων δὲ ὑπερκαίρων ὁμοίως καὶ ἀργίας.

ANTIOCHI RESPONSUM AD AMITROCHATEM.

Ἀμιτροχάτην τὸν τῶν Ἰνδῶν βασιλέα γράψαι Ἀντιόχῳ φησίν Ἡγήσανδρος, ἀξιοῦντα πέμψαι αὐτῷ γλυκὺν, καὶ ἰσχάδας καὶ σοφιστὴν ἀγοράσαντα· καὶ τὸν Ἀντίοχον ἀντιγράψαι· « Ἰσχάδας μὲν καὶ γλυκὺν ἀποστελοῦμεν σοί· σοφιστὴν δ' ἐν Ἕλλησιν οὐ νόμιμον πωλεῖσθαι. »

ΤΕΛΟΣ.

LIVRE QUATORZIÈME.

SUR LE VIN.

On donne généralement à Bacchus l'épithète de *furieux*, parce que ceux qui ont beaucoup bu sont disposés à faire tapage.

« Un vin délicieux [dit Homère,] trouble ta raison; ce qui arrive à quiconque en prend sans modération, et boit avec excès. »

A mesure que le vin descend dans l'estomac, dit Hérodote, il donne naissance à une foule de propos injurieux et insensés. Voici ce que dit aussi Cléarque le comique :

« Si ceux qui s'enivrent chaque jour avaient mal à la tête, avant de boire du vin pur, personne de nous ne boirait : mais comme le plaisir précède le mal, nous ne jouissons pas du bien que le vin pourrait nous faire. »

Agésilas, dit Xénophon [1], pensait qu'on doit éviter l'ivresse autant que la fureur, et l'excès dans le manger, autant que l'indolence.

(1) Littéral. : L'Agésilas de Xénophon. — Xénophon nous a laissé un éloge d'Agésilas.

RÉPONSE D'ANTIOCHUS A AMITROCHATE.

Au rapport d'Hégésandre, Amitrochate, roi des Indes, écrivit à Antiochus, le priant de lui acheter et de lui envoyer du vin cuit, des figues sèches et un sophiste. Antiochus répondit : « Je t'enverrai des figues sèches et du vin cuit; à l'égard d'un sophiste, les lois des Grecs ne permettent pas d'en vendre. »

FIN.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 8, ligne 4, νο μίζειν, *lisez* νομίζειν.

Page 17, (Vertu du citron), Virgile a dit :

Medica fert tristes succos tardumque saporem
Felicis mali; quo non præsentius ullum,
Pocula si quandò infecère novercæ,
Auxilium venit, et membris agit atra venena:

GEORG., liv. I, v. 124.

P. 22, (Helluonis præcepta) vers 4, *après* τἄνδοθεν πάντ' mettez un point en haut.

— — vers 9, βαδίξων, *lisez* βαδίζων.

P. 56, (Cœna regis Persarum), ligne 4, λελουμένρι, *lisez* λελουμένοι.

P. 49, ligne 1, avant Antiochus, *ajoutez* au rapport de Polybe.

P. 68, v. 4, ἔχῃ, *lisez* ἕχῃ.

P. 84, l. 3, πωιήσας, *lisez* ποιήσας.

P. 88, l. 13, *après* πέπρακται, mettez un point.

l. 14, *après* εὐημεροῦντος, mettez seulement un point en haut.

P. 90, l. 8, πολέμω, *lisez* πολέμῳ.

P. 92, l. 23, κοακεύων, *lisez* κολακεύων. Τολ μηρῶς, *lisez* τολμηρῶς.

P. 104, l. 15, « Καὶ δείξας τοῖς Χίοις εἶπε, διότι, *lisez* καὶ δείξας τοῖς Χίοις εἶπε · « διότι.

P. 116, l. 6, (Romanorum frugalitas) ὑμισους, *lisez* ἡμίσους.

P. 123, l. 7, (Le cuisinier glorieux) qu'on jurerait qu'il n'est point rôti, *lisez* qu'on eût juré qu'il n'était point rôti.

P. 135, l. 4, (Réponse d'Antagoras), d'Alexandre, *lisez* d'Agamemnon.

P. 136, l. 13, il vaut mieux lire avec Grotius :

Οἷς ἀνατίθημι τὰς ἐμαυτοῦ συντρόφους
Μούσας

P. 138, l. 1, τά τε μάχη, *lisez* τὰ τεμάχη.

l. 8, (De piscium Helluonibus), λοπάλος, *lisez* λοπάδος.

l. 9, *après* καταφάγῃ, mettez seulement une virgule.

P. 159, note 1, *lisez* trois fois malheur aux méchans.

P. 164, v. 1, (Epigr. de Doricé), ἤρατο, *lisez* ἥρατο.

P. 174, l. 3, εἶπεν · Ὑμεῖς, « ὦ, *lisez* εἶπεν · « Ὑμεῖς, ὦ.

P. 256, l. 1, *après* φησὶν mettez une virgule.

P. 301, l. 12, (Il fit ensuite frire, etc.) J'avais d'abord lu, ἀποζέσαι δ' ἔλαιον ἐπιχέας; ensuite j'ai admis dans le texte une leçon qui m'a paru préférable, sans penser à changer la traduction ; *lisez* il la fit cuire, y versa de l'huile, [pour faire la sauce], etc. Voy. p. 3, *Sur Philoxène*.

A la rigueur, on peut admettre le premier texte que j'avais adopté.

P. 308, l. dern., ρακλΗεώτης, *lisez* Ἡρακλεώτης.

P. 315, l. 1, après Simonide, *lisez* dit Hiéron.

P. 316, l. dern., τοιάεδ', *lisez* τοιάς δ'.

P. 320, (In Navem.) Ces vers sont d'Archimèle.
v. 17, *après* Ἀλλὰ mettez une virgule.

P. 348, (Convivium), ces vers sont de Xénophane.

P. 350, vers 8, *après* πρήσσειν, mettez un point en haut, au lieu de point et virgule.

TABLE DE MATIÈRES

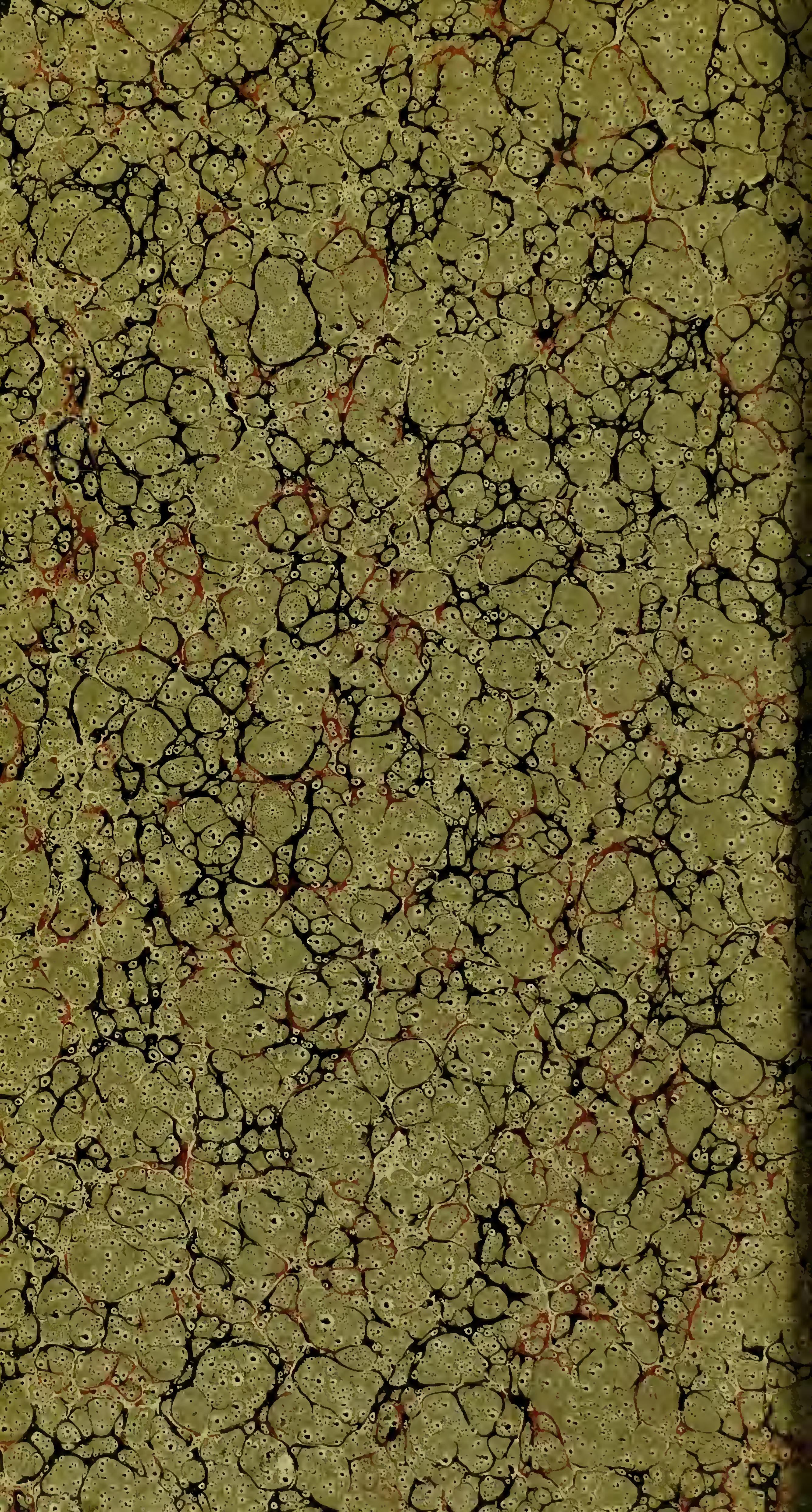
PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

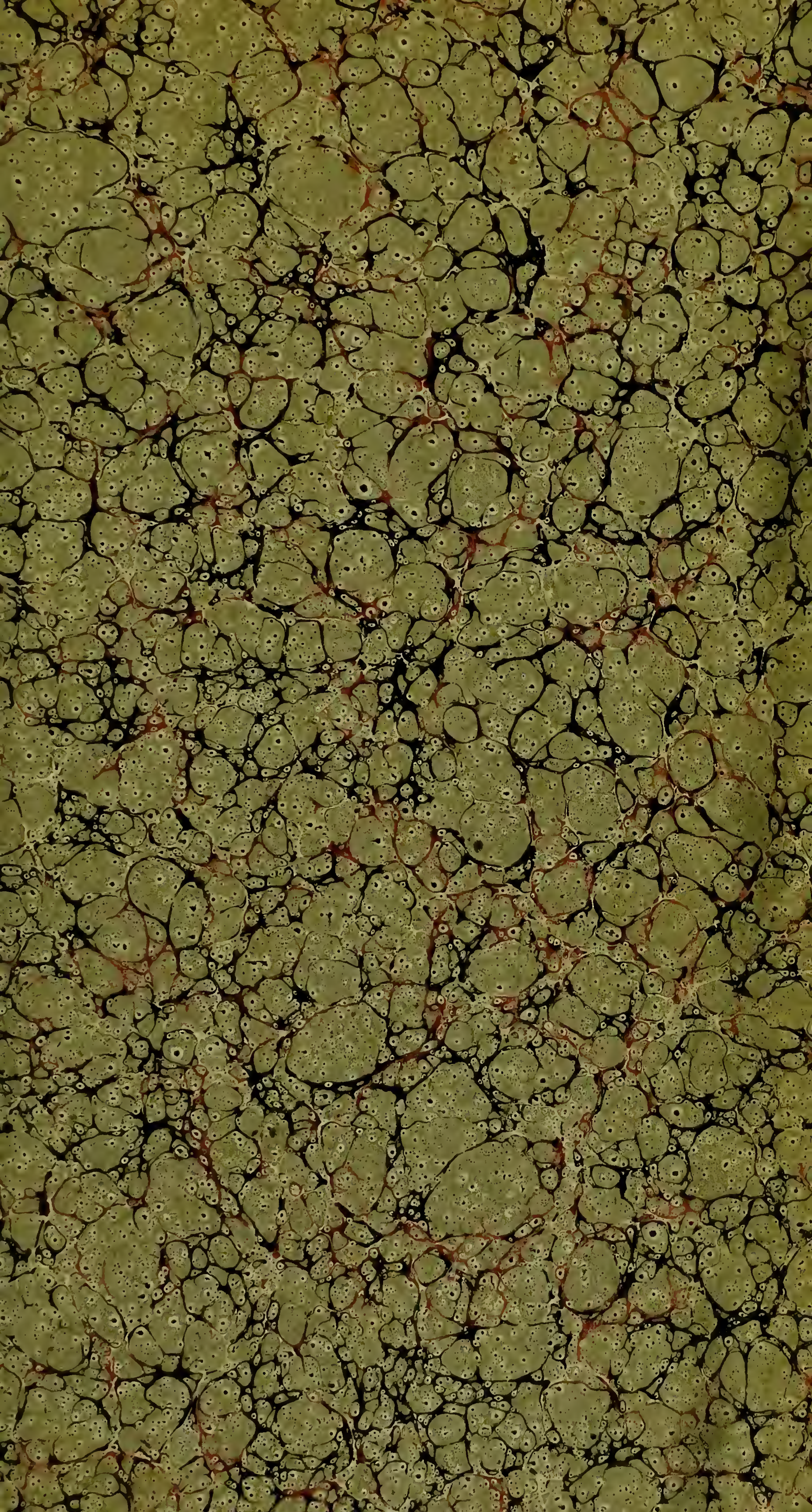
24

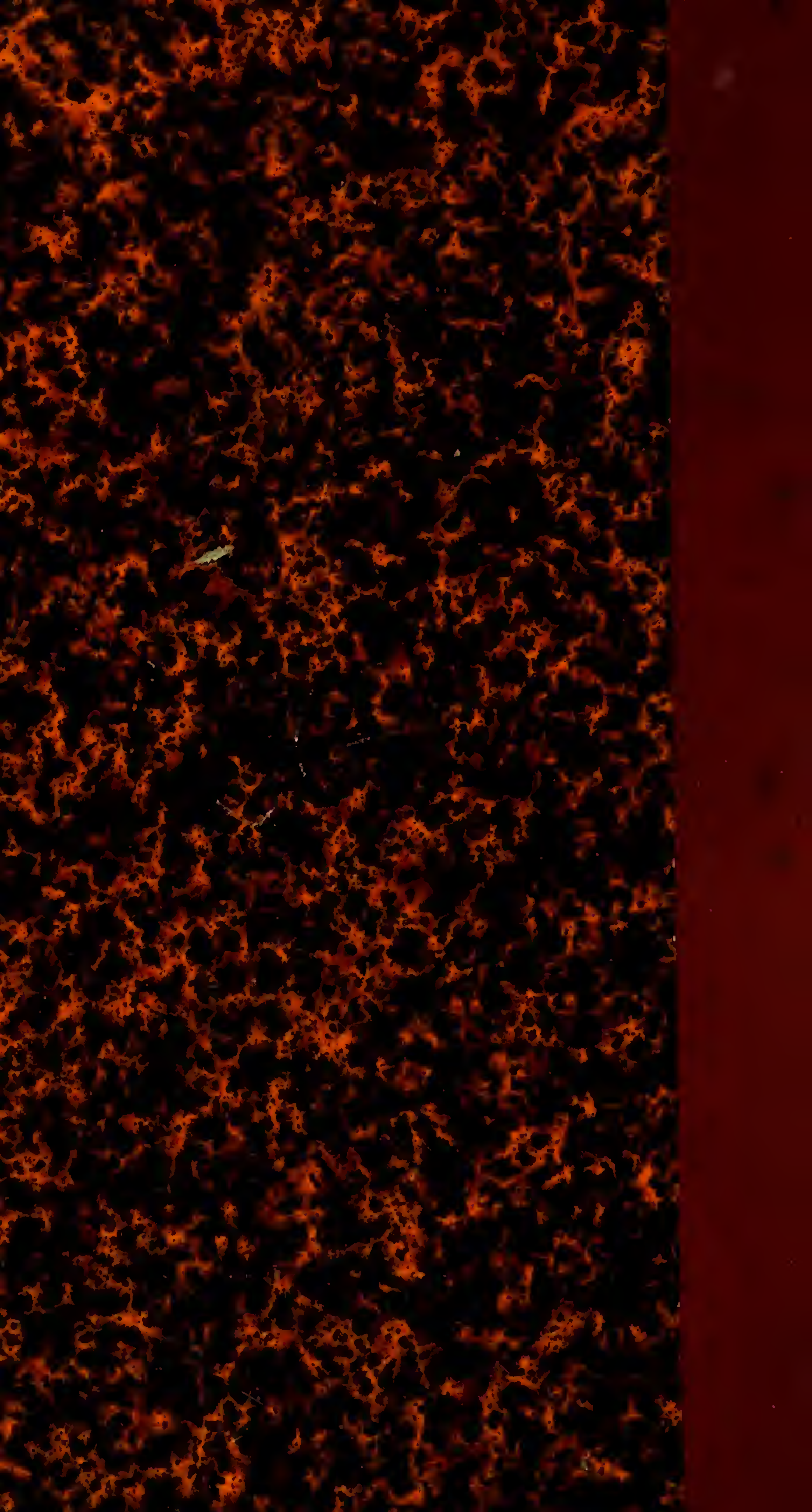
FIN DE LA TABLE.

INDEX

DES AUTEURS CITÉS PAR ATHÉNÉE DANS CES EXTRAITS.







Page numbering issue:
After leaf 368 / p 352,
page no jumps to p 337
(not a duplicate). Then
jumps to p 370 on leaf 386

